HOMELIES
SUR
LES DIMANCHES
ET FESTES DE L'ANNE'E,

POUR SERVIR AUX CUREZ de Formulaire d'Inſtructions qu'ils doivent faire au Peuple à leur Prône.

Par feu Meſſire ANTOINE GODEAU, *Evêque & Seigneur de Vence.*

NOUVELLE EDITION.



A LYON,

Chez ANISSON, & POSUEL.

M. DCCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

DISCOURS
DE MONSEIGNEUR
L'ILLUSTRISSIME
ET REVERENDISSIME
MESSIRE LOUIS
DE THOMASSIN,
EVE'QUE ET SEIGNEUR DE VENCE.

Prononcé au Synode des Curez, Vicaires, & autres Eccleſiaſtiques de ſon Dioceſe, ſur la publication des Homelies de feu Monſeigneur GODEAU, *ſon Predeceſſeur.*

MES TRES-CHERS FRERES,

Il faut avoüer que de toutes les fonctions des Evêques, une des plus éminentes, des plus Apoſtoliques, & des plus eſ-

ſentielles, eſt la Predication. Le Fils de Dieu s'étant fait Homme, fut le premier Evêque & le premier Predicateur de l'Egliſe; ayant été envoyé comme le premier Apôtre pour prêcher à la Terre les verités du Ciel, *Evangelizare pauperibus miſit me.* Luc. 4. 18. Il choiſit douze Apôtres, comme ſon Pére l'avoit choiſi pour prêcher. *Et fecit ut eſſent duodecim cum illo, & ut mitteret illos prædicare*; & aprés le Triomphe de ſa Reſurrection, étant prés de quitter le monde, leur communiquant toute ſon autorité, en les honnorant de ſes auguſtes fonctions, il ſemble les renfermer toutes dans la ſeule Predication, *Euntes in mundum univerſum prædicate Evangelium omni creaturæ.* Marc. 16. 14. L'Apôtre des nations parfaitement inſtruit de cette verité, aſſure que JESUS-CHRIST l'avoit envoyé, non pas pour baptiſer, mais pour prêcher. *Non enim miſit me Chriſtus Baptizare, ſed Evangelizare.* 1. Cor. 1. 18.

Saint Thomas expliquant ces paroles de ſaint Paul, pourquoy le pouvoir de prêcher devoit être exercé par les Apôtres en perſonne, & que l'office de baptiſer pouvoit être commis à des Miniſtres inferieurs, donne la raiſon de cette difference, & dit qu'elle ſe prend de ce que la ſageſſe & la vertu de celuy qui baptiſe, n'influent rien dans le Baptême, au lieu

qu'elles influent merveilleuſement dans la Predication: *Et hoc*, dit ce ſçavant Theologien, *quia in baptiſando nihil operatur meritum & ſapientia miniſtri, ſicut in docendo, & ideò officium docendi commiſit Apoſtolis Chriſtus, ut ipſi per ſe illud exercerent tanquam principaliſſimum.* 3. Part. qu. 67. art. 2. Ce qui ſembloit, dit-il, avoir été figuré en ce que JESUS-CHRIST même ne baptiſoit point, mais ſes Diſciples, *in cujus etiam ſignum nec ipſe Dominus baptiſavit, ſed Diſcipuli ejus.*

Les Evêques étant les ſucceſſeurs, non des Diſciples, mais des Apôtres, ſont donc les premiers Predicateurs de l'Evangile. La Predication eſt leur principal devoir, dit le Concile de Trente, *Prædicationis munus quod Epiſcoporum præcipuum eſt.* Seſſ. 24. c. 4. Cette fonction eſt de toutes celles qu'ils exercent, la plus Epiſcopale; & tous les autres qui l'ont exercée, & qui l'exerceront à jamais, n'ont été & ne ſeront que les Vicaires & les Subſtituts de l'Evêque, ſelon la doctrine du IV. Concile de Latran tenu ſous Innocent III. Can. 20.

On ne peut être encore mieux convaincu de cette verité, que par l'exemple des deux plus ſçavans Prêtres, qui furent jamais dans l'Orient & dans l'Occident, ſçavoir Chryſoſtome, & ſaint Auguſtin, qui ne prêcherent pourtant jamais que par

l'ordre & le pouvoir que leur Evêque Flavien & Valere leur en donnoient par une delegation particuliere en leur faisant remplir leur place, & les rendant comme leurs Substituts & leurs Vicaires dans cette fonction Episcopale. Palladius & Possidius, qui ont écrit leurs Vies, le disent tres-clairement, & saint Chrysostome nous apprend luy-même, qu'il reservoit à Flavien, son Evêque, les pieces les plus importantes, & il se mettoit avec tout le peuple au nombre des Disciples de ce Docteur commun de l'Eglise; parce qu'il avoit appris de son Maitre le divin Paul, que les Pasteurs sont eux-mêmes les Docteurs de l'Eglise. Ce qui a fait dire à Balsamon; *Populum docere solis Episcopis datum est, & magnæ Ecclesiæ Doctores jure Patriarchæ docent.* Aussi leur fonction de prêcher & d'enseigner, comme remarque ce Canoniste, cessoit par la mort du Patriarche, parce qu'ils ne pouvoient étre les images & les Lieutenans de celuy qui n'étoit plus en vie : *Propterea*, dit-il, *mortuo Patriarcha, nec ipsi docere possunt.*

Hom. 3. Inverb. Isaie. Vidi Dominum. Et tom. 5. serm. 61.

In Concil. in Trullo 19.

Les Latins n'ont pas été moins persuadez que les Grecs, que l'Episcopat est inseparable de la qualité de Docteur, & de Maitre. *Pastores, & Doctores eosdem puto esse*, dit saint Augustin; *ideò cùm prædixisset*

Aug. ep. 5.

Pastores, subjunxit Paulus Doctores, ut intelligerent Pastores, ad officium suum pertinere doctrinam.

Et il y a apparence aussi que c'étoit par respect à la dignité éminente des Evêques, de ces Docteurs, que la Chaire où l'on prêchoit la parole de Dieu, étoit fort élevée dans l'Eglise, & que tout le peuple entendoit debout la Predication. Prudence en décrivant l'Ordination de saint Cyprien, luy donne la qualité de Docteur en même temps que celle d'Evêque, & il le fait monter sur la haute Chaire de Predicateur, lors qu'il l'éleve sur le Trône Episcopal. *Usque Episcopale provehitur solium capit & sedile summum.* Tant il est vray que l'Evêque se montroit tout par la Predication.

Peristeph.

Il est certain que la Consecration, & le Sacrifice du Corps de JESUS-CHRIST, est un Ministere vrayement Episcopal & sous-divin : mais il n'est pas moins veritable que la parole divine, & la verité éternelle est JESUS-CHRIST même, & la distribution de la verité n'est pas moins sainte, ni moins propre à l'Evêque, que celle de sa chair : Saint Paul nous apprend que la Predication est un sacrifice, & que la parole divine est un glaive spirituel, qui immole les ames à la gloire du Sei-

gneur, faisant de chaque fidelle une hostie morte au peché, & vivante éternellement à la justice. Aussi cé divin Apôtre, comme saint Chrysostome l'a remarqué, employe le même terme pour la Predication & pour l'Eucharistie. *Ipsum enim mihi sacerdotium est prædicare & evangelizare, hanc offero hostiam : hæc dicens illorum mentes erigit, ostendens quod hostia sunt. Machera siquidem mea, inquit, Evangelium est, prædicationis videlicet sermo, ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sanctificata per Spiritum sanctum.* Voilà comme les Evêques sont obligez d'offrir à Dieu un double sacrifice, celuy du corps, & celuy de la parole, l'un n'étant pas moins auguste que l'autre.

Chrys. in Epist. ad Rom. Homil. 29.

En effet, ces dignes Chefs, & ces illustres Fondateurs de nôtre Religion, les Apôtres, nous en ont donné l'exemple, & c'est sur cet exemple, que le grand Pape saint Gregoire s'encourageoit sans doute luy-même, comme il tâchoit d'animer tous les autres Prelats de l'Eglise, à l'imitation de ceux qui par leurs Predications ont subjugué tant de nations infidelles, sous l'Empire de la verité; *In illo tanto examine*, dit-il d'une maniere pompeuse, *Petrus cum Judæa conversa, quam post se traxit, apparebit. Ibi Paulus conversum, ut ita dixerim, mundum ducens, ibi Andreas post se Achaiam, ibi Joannes Asiam, Thomas Indiam in conspectum sui judicis, conversam ducet.*

Greg. in Evang. Homil. 17.

Cependant on pourroit s'étonner de ce que nous n'avons aucuns Sermons des Apôtres, ni des Evêques des trois premiers siecles, & de ceux qui ont vécu jusques au temps de S. Gregoire de Nazianze & de saint Leon. La raison de cela, & qu'en a donné un sçavant Auteur Ecclesiastique de nôtre siecle, est que les Fidelles se contenterent alors d'écrire les verités divines qu'ils entendoient de leurs bouches, sur les Tables vivantes & immortelles d'une ame toute pure & sainte, & qu'il y a apparence que dans les tems de persecution, les Apôtres & les Evêques ne firent que des Discours familiers, sans étude & sans preparation, sans appareil, & sans éclat, répandant seulement de l'abondance & de la plenitude de leur cœur, ce que l'Esprit divin leur fourniſſoit sur le champ. Car si le Fils de Dieu leur avoit promis, que le divin Esprit leur mettroit dans la bouche les réponses qu'ils devoient faire aux Tyrans, devant lesquels ils comparoîtroient, sans qu'ils eussent besoin de rien premediter, comment ne croirons-nous pas aussi que le même Esprit saint les assistoit pour l'instruction des fidelles?

Les Homelies d'Origene ſont venuës juſqu'à nous, parce qu'elles étoient pleines d'une doctrine ſi profonde, qu'il eſt probable qu'il ne les prononçoit luy-même qu'aprés les avoir écrites. Saint Gregoire de Nazianze eſt le premier, ou un des premiers, qui employa tout l'art & toutes les beautez de l'éloquence pour enrichir ſes Sermons; auſſi on ne peut douter qu'il ne les eût écrits, & appris par memoire avant que de les prononcer : il y avoit des Copiſtes cachez, & même à
Or. 27. découvert qui les écrivoient; *Valete*, leur
Or. 32. diſoit-il, *ſermonum meorum amatores, & calami tam perſpicui quàm occulti.* Il ne diſſimuloit pas luy-même, qu'il tâchoit de ſuppléer par l'éloquence au défaut des miracles, qui faiſoient l'éloquence des Apôtres. Saint Chryſoſtome pretendit que ſaint Paul avoit employé les miracles & l'éloquence pour faire honte aux Evêques, qui n'ayant plus le don des miracles, negligent même dans les occaſions importantes le ſecours de l'éloquenquence, voulant avoir le plus agiſſant de tous les Evêques pour le protecteur de leur negligence; *Cùm Paulum conſtet tum ante miraculorum editionem, tum*
De Sacerd. lib 4. cap. 7. *in mediis ipſis miraculis magnam adhibuiſſe eloquentiam.* Poſſidius nous apprend

que les Catholiques, & les Heretiques mêmes employoient des Copiſtes pour écrire par notes abregées les Sermons de ſaint Auguſtin en même temps qu'il les prononçoit. *Quiſquis ut potuit & voluit, Notarios adhibens, etiam ea quæ dicebantur excerpta deſcripſit.* Cap. 7. Mais il nous fait encore remarquer que ſes Sermons étoient ſouvent donnez au public ſous la forme & methode des Livres, comme on peut voir par celuy *de Fide & Symbolo*, qui ne fut d'abord qu'une Predication.

De là nous voyons qu'il y avoit dés ce temps-là deux ſortes de Predications, les unes negligées & populaires, les autres plus étudiées & faites avec appareil & avec pompe; nous parlerons enſuite d'une troiſiéme qui a été auſſi fort en uſage, & qui aura le plus de part à ce diſcours. Socrate nous marque ces manieres differentes, dont l'Evêque inſtruiſoit dés ce temps-là ſon peuple. Il dit qu'à Ceſarée en Capadoce & dans l'Iſle de Chypre, les Evêques interpretoient les Ecritures tous les Samedis & tous les Dimanches au ſoir; aprés qu'on avoit allumé les lampes, *Accenſis lucernis Epiſcopi ſcripturas interpretantur.* Lib. 5. c. 22. Et en cela il nous donne lieu de croire, que la plûpart de ces Sermons etoient

plutoſt des productions du zele que de l'étude des Evêques, & qu'ils ſe contentoient de les prononcer ſur le champ, ſans en faire part à la poſterité. Mais le même Socrate diſtingue encore plus nettement ces deux ſortes de Predications ; lors qu'il parle du grand Chryſoſtome Evêque de Conſtantinople, qui remplit tout l'Orient du bruit de ſes Sermons : *Conciones tum in lucem editæ, tum à Notariis exceptæ, illo è ſuggeſtu recitante in omnium manibus ſunt, &c.* Lib. 6. c. 4.

Telles furent les Homelies de ce divin & éloquent Predicateur au peuple d'Antioche. Comme c'étoient ſes premieres productions publiques, il y employa plus d'art & d'éloquence, & il y jetta des fleurs à pleines mains ; outre que la plûpart de ces Sermons là étoient des ſujets capables de recevoir beaucoup d'ornemens, & qui demandoient que l'Orateur déployât toutes ſes richeſſes. Les oreilles auſſi des Auditeurs de cette grande ville demandoient d'être chatouillées agreablement, & les Medecins étoient obligez de condeſcendre un peu au goût de leurs malades : Mais quand ce grand Archevêque parla à ſon Peuple, quand il prêcha dans Conſtantinople ; ce fut avec moins d'ornemens, encore que ce fût toujours avec ſoin, & avec des beautés que j'ayme mieux appeller

naturelles que recherchées, & ce furent ces Sermons moins étudiez, qui firent des converſions admirables, & qui opererent des cures étonnantes dans ce grand & prodigieux troupeau.

C'eſt à ces Homelies, mes tres-chers Freres, que nous pouvons juſtement comparer celles que feu Monſeigneur GODEAU nôtre illuſtre Predeceſſeur nous a laiſſées ſur les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, & que nous eſtimons meriter d'être renduës publiques par l'impreſſion, pour pouvoir ſervir d'Homeliaire à tous ceux de ce Dioceſe, qui étant appellés à la conduite des ames, ſont obligez de les nourrir du pain celeſte de la parole divine. Ces Sermons étant vrayement dignes de la pieté, de l'érudition & du zele de cet incomparable Evêque ; car on y voit par tout une image d'un vray Predicateur Evangelique, qui ſçait rabaiſſer ſon éloquence & relever la ſimplicité de ſon diſcours, qui tantôt fait admirer aux ſçavans la profondeur de la ſageſſe Chrétienne, & tantôt la proportionne à la portée des plus infirmes ; qui ne neglige rien de ce que l'art & l'étude peut acquerir, & qui fait éclater par deſſus tous ces ornemens humains une effuſion de la lumiere celeſte, & les tranſports de l'Eſprit

divin. Enfin qui ravit les forts & les foibles, & les charme également pour leur faire paſſer ſans ennui, & avec profit la meilleure partie des ſaints jours dans l'Egliſe. C'eſt en ces termes que l'Auteur de la vie de ſaint Hilaire Evéque d'Arles parle des Homelies de ce grand Prelat & que nous pouvons juſtement appliquer à celles de celuy dont nous rempliſſons le Siege. *Temporalis ejus prædicatio, quantum flumen eloquentiæ habuerit, quas ſententiarum gemmas ſculpſerit, aurum ſupernorum ſenſuum habuerit, non dicam dicere, ſed nec cogitare me poſſe proteſtor; ſedilibus præparatis in jejunio: ab hora diei ſeptima uſque in ejus decimam, epulis plebem ſpiritualibus ſaginabat, paſcendo eſurire cogebat, eſurientes nequaquam paſcere deſiſtebat. Si peritorum turba defuiſſet, ſimplici ſermone ruſticorum corda nutriebat. At ubi inſtructos ſuperveniſſe vidiſſet, ſermone, vultu pariter in quadam gratia inſolita excitabatur, ſe ipſo excelſior apparebat.* Sur. Matt. die 5. cap. 6.

Voilà l'idée des Predications Epiſcopales du grand Hilaire d'Arles, & celle qui nous reſte & que nous devons vous donner des Sermons du grand Antoine de Vence.

Nous vous appellons à témoins, mes tres-chers Freres, de ce que nous vous diſons, vous qui luy avez vû annoncer la parole de Dieu de cette maniere, avec un

zele infatigable, n'ayant jamais cherché dans ce divin Miniſtere les vains applaudiſſemens des hommes, mais ayant uniquement travaillé à gagner des ames à Dieu ſe faiſant tout à tous, afin de les ſauver tous, ſe conformant à chacun, entrant avec une veritable compaſſion dans les ſentimens de tout le monde, & comme une bonne mere, pour uſer du langage de ſaint Bernard, diſtribuant une viande proportionnée à l'âge de ſes enfans. Il vous ſouvient ſans doute encore, de luy avoir ouï dire lors qu'on luy parloit de ſon éloquence, ſi connuë & ſi admirée dans tout le Royaume, qu'il ſouhaiteroit de changer ſon langage pour le patois du païs, afin de pouvoir inſtruire plus facilement ſon peuple: & que ſi Dieu luy donnoit le choix ou du don des miracles, ou du langage Provençal, il choiſiroit plutoſt de bien parler cette langue, que de reſſuſciter trois morts chaque jour. Ah! que ces ſentimens ſont dignes de la charité d'un grand Evêque! mais vous ne ſçauriez douter, mes Freres, que ces ſentimens-là ne fuſſent ceux de ſon cœur, puiſque vous l'avez vû ſouvent au milieu des enfans & des païſans, leur enſeigner la doctrine en leur idiome vulgaire; que vous l'avez admiré dans les viſites de ce Dioceſe, s'efforçant de faire des Sermons

en Provençal avec un abaiſſement extrême, & avec une charité inconcevable ; & en même temps nourriſſant les forts, non pas de leurs imaginations frivoles, mais de la doctrine ſolide des Ecritures & des interpretations lumineuſes des SS. Peres, ſuivant les termes d'un Concile de Tolede.

Tolet. Concil. 11.

Or comme il ſeroit à ſouhaiter qu'un tel Predicateur ne ceſsât jamais de prêcher dans ce Dioceſe, qu'il en remplît toutes les Chaires, que les peuples qui ſe ſont ſi bien trouvez de la pature ſpirituelle qu'il leur a donnée, en fuſſent toujours nourris, que les Eccleſiaſtiques qui ont été éclairez par ſes lumieres & échauffez par ſes exemples, l'euſſent toujours devant les yeux & dans leur bouche ; enfin que les Curez, qui la plûpart, comme nous l'apprenons ſe répandent en diſcours inutiles en voulant expoſer l'Evangile, ne ſe ſerviſſent point d'autre explication que de celle de ce pieux & ſçavant Prelat ; Nous avons crû vous devoir propoſer de faire mettre en lumiere ſon Recueil d'Homelies, afin qu'à l'avenir vous en puiſſiez faire la lecture à vos Parroiſſiens dans vos Prônes (dont nous-nous reſervons de faire enſuite un Mandement particulier) perſuadez que vous devez être, que vous ne leur ſçauriez faire un meilleur Sermon, & que Dieu donne toujours

jours une benediction ſinguliere à la parole de l'Evêque que l'on annonce.

Ce n'eſt pas, mes tres-cher Freres, une choſe nouvelle, que celle que Nous vous propoſons. On remarque que cette maniere de prêcher en liſant au peuple les Homelies des grands Evêques, dont le Public avoit été embaumé & de leur ſainteté, & de leur doctrine, a été dans tous les temps fort en uſage dans l'Egliſe.

Saint Ceſaire Evêque d'Arles, dés qu'il ſe vit élevé ſur le trône de l'Epiſcopat, ſe dechargea de tout le ſoin du temporel ſur les Diacres, & s'appliqua tout entier à la priere, à la lecture, & à la Predication ; mais lorſque l'age ne luy permit plus d'apprendre ſes Sermons par memoire, & de les prononcer, il les fit reciter par ſes Curez & par ſes Prêtres, diſant que ceux qui recitoient dans les Offices de l'Egliſe les Livres ſaints, & les Predications du Fils de Dieu & des Prophetes pouvoient bien auſſi y reciter ſes Sermons, ou ceux de ſaint Ambroiſe, ou de ſaint Auguſtin. *Si verba Domini, & Prophetarum à Preſbyteris recitantur, Ambroſii, Auguſtini, ſeu parvitatis meæ, vel quorumcunque*

Doctorum Catholicorum à Presbyteris quare non recitentur. Puis qu'ils liſent l'Evangile dans la plus grande ſolemnité de nos Myſteres, pourquoy diſoit-il, ne pourront-ils pas prononcer en public les Sermons des bons Evêques. *Quibus data eſt authoritas Evangelium legendi, credo & licitum eſſe Homilias ſervorum Dei, ſeu expoſitiones Canonicarum ſcripturarum in Eccleſia recitare.* D'où ce grand Prelat concluoit, que les Evêques étoient abſolument inexcuſables s'ils n'embraſſoient au moins cette methode ſi facile d'inſtruire leurs Dioceſains ; qui eſt que ne pouvant prêcher eux-mêmes, de compoſer d'excellens Sermons, & les faire lire au Peuple par leurs Curez : *Quo facilius nullus Epiſcoporum ab hac ſe neceſſaria cunctis exhortatione cujuſcumque impoſſibilitatis excuſatione ſuſpenderet.* Le zele de cet incomparable Evêque ne s'arrêtoit pas dans les bornes de ſon Dioceſe, car il répandit ſes Predications par toute l'Europe, afin de les mettre dans les mains & dans la bouche de tous les Paſteurs qui n'auroient pas ou le loiſir, ou la capacité d'en compoſer d'auſſi bonnes & d'auſſi utiles : *Tranſmiſit per Sacer-*

dotes, dit l'Auteur de ſa Vie, *quod in Eccleſiis ſuis Prædicari facerent.*

Le grand Pape ſaint Gregoire perſuadé de la même verité, lorſque les infirmitez de ſon corps ne luy permirent plus de prononcer luy-même ſes Sermons, il continua neanmoins de les dicter, & il les fit prêcher par d'autres : *Sed laſſeſſente ſtomacho languore continuo*, dit l'Auteur de ſa Vie, *aliis pronuntiandas commiſit.* Joannes Diac. lib. 2. cap. 18. Auſſi ſes Homelies ſur les Evangiles ont tenu lieu dans l'Egliſe en la ſuite des temps, de ce livre Homiliaire, que les Conciles ont ordonné aux Evêques de compoſer pour l'inſtruction de leur Peuple, en obligeant les Curez & les Paſteurs de ſe le rendre familier en apprenant par memoire les Sermons qu'il contient & en les prêchant enſuite à leur troupeau.

En effet, comme le Curez, & les Paſteurs ſont comme les ſubſtituts & les Vicaires de l'Evêque qui parle par leur bouche, & conduit tous les peuples que la Providence a confié à ſes ſoins, il eſt bien juſte qu'il mette luy-même la parole divine dans leur bouche, en leur apprenant les veritez celeſtes qu'ils doivent annoncer, & les

regles de Morale qu'ils doivent ſuivre. C'eſt le ſans d'un Canon du III. Concile de Valence, *Ut unuſquiſque noſtrum, ſive per ſe ſive per aliquem, vel aliquos ex miniſtris Eccleſiæ, fideliter doctos ita verbum prædicationis tam in urbe quàm foris, in plebibus exhibeat, ut omninò eis admonitio ſalutaris deeſſe non poſſit.* Et pour rendre aux Curez ce miniſtere plus aiſé, le troiſiéme Concile de Tours avoit deja ordonné aux Evêques de compoſer des Homelies en langue vulgaire, qui renfermeroient toutes les abominations neceſſaires au ſalut des Peuples. *Viſum eſt unanimitati noſtræ, ut quilibet Epiſcopus habeat Homilias continentes neceſſarias admonitiones, quibus ſubjecti eruditantur, &c. Et ut eaſdem Homilias quiſque Curatus apertè transferre ſtudeat in ruſticam linguam, quo facilius cuncti poſſint intelligere quæ dicuntur.*

Anno 813. Can. 16.

Can. 17.

Le II. Concile de Rheims étoit entré dans le même eſprit, ayant ordonné aux Evêques de s'occuper tous entiers de l'étude des Ecritures, des Canons, des Ouvrages des Saints Peres, & de prêcher, ou de faire prêcher ſuivant la methode que les Saints Peres ont gardée dans leurs Homelies, en les

rendant intelligibles aux Peuples, *Ut Epiſcopi Homilias, & Sermones ſanctorum Patrum, prout omnes intelligere poſſint ſecundùm proprietatem linguæ prædicare, aut prædicari ſtudeant.* Ce dernier Canon ſemble même convier les Evêques de ne prêcher leurs Homelies qu'en la maniere où il entreroit le moins d'art, & en la langue la plus groſſiere du vulgaire, afin que les plus ſimples, & les plus groſſiers puiſſent comprendre leurs inſtructions. Cela n'empêche pas que ſaint Chryſoſtome n'exigeât avec beaucoup de juſtice, que les Predicateurs Evangeliques, & ſur tous les Evêques, fuſſent doctes & éloquens, bien que leur éloquence & leur doctrine dût être telle qu'elle pût ſe répandre ſur les peuples, comme un torrent impetueux, ſans peine & ſans travail.

Can. 13.

C'eſt peut-être ſur ces exemples, que ſe regla le I. Concile de Milan, aprés avoir declaré aux Curez l'obligation où ils ſont de prêcher au moins tous les Dimanches, toutes les Fêtes ſolemnelles, & tous les jours de l'Avent & du Carême, ou pour le moins les jours que l'Evêque leur preſcrira. Il les convie; s'ils n'ont pas une capacité

assez étenduë pour fournir à tant de Predications, à emptunter des Sermons de quelque Auteur approuvé de l'Eglise & de l'Ordinaire, & de les prononcer, ou de les lire, en attendant que le Metropolitain fasse composer & publier un Livre d'Homelies qui soit commun à toute la Province, *quoad Liber Homiliarius ad hunc Curatorum usum Metropolitani cura prodibit in lucem.*

Acta Eccles. Mediol. p. 2. sc. 3.

Nos Conciles de France ont été animez de l'esprit du grand saint Charles. Le Concile de Bourdeaux en l'année 1583. renouvella & publia le Decret du I. Concile de Milan que nous venons de rapporter, même pour le Livre d'Homelies que le Metropolitain devoit publier au nom du Concile Provincial : *Dum à nobis decreto cujus Synodi Homiliarius Liber publicetur.* Le Concile de Bourges tenu une année aprés, voulut que les Curez prêchassent, ou lûssent au moins les Sermons que l'Evêque leur fourniroit, *Si per seipsos concionari non possint, aut memoriter recitent, aut saltem legant Homilias vernacula lingua, quæ ipsis ab Episcopo præscribentur.* Le Concile de Bourdeaux tenu en l'année 1624. vou-

Cap. 20. 1584.

Tit. 3. c. 2.

lut que les Curez peu habile se contentassent de lire à leur peuple le Livre d'Homelies sur les Evangiles, ou le Catechisme du Concile : *Satis sit illis Liber Homiliarius, vel Concilii Tridentini Catechismus, parochianis suis ex suggestu prælegendus.*

Cap. 12. num. 5.

Le Concile d'Aix en l'année 1585. voulut que l'Evêque appella quelquefois les Curez dans son Palais pour les y entendre prêcher, ou qu'il se fit envoyer quelques-uns de leurs Sermons, pour sçavoir s'ils s'acquitoient dignement d'un si excellent ministere. Le Concile III. de Milan avoit resolu qu'on dresseroit un Formulaire d'Instructions pour les Predicateurs, Saint Charles le fit dresser, le publia. Il seroit à souhaiter que cet Ouvrage fût lû par tous ceux qui montent en Chaire ; car plusieurs le feroient tout autrement qu'ils ne le font pas, s'ils suivoient les avis sages & salutaires qu'il leur donne.

Tit de Concione.

Acta Eccles. Mediol. p. 484. 486.

Monseigneur Godeau nôtre illustre Predecesseur, d'heureuse memoire, étant animé du même esprit de ces Conciles & de saint Charles, ne pouvoit pas ignorer leurs solides maximes, que la fonction de prêcher n'étant proprement attachée qu'aux Evêques,

comme aux ſucceſſeurs des Apôtres, & aux Curez qui ne peuvent être faits Paſteurs ſans le pouvoir, & ſans l'obligation de paître leur troupeau du pain ſacré de la parole divine, comme on le peut remarquer dans le Concile de Trente, il travailleroit utilement pour ſon Dioceſe en compoſant des Homelies ſur les Dimanches, & les principales Fêtes de l'année, que les Curez pourroient lire à leur peuple, ou s'en ſervir de Formulaire d'inſtructions qu'ils doivent faire à leur Prône, comme ce Prélat étoit rempli par la lecture des Livres ſaints de cette divine ſageſſe qu'il répandoit par tout. Que ce n'eſt que de ſon abondance qu'il nous a pû enrichir; qu'il avoit puiſé ces eaux ſalutaires, qui doivent donner la fecondité au champ de l'Egliſe dans les ſources vives des Ecritures, des Canons, des Ecrits, & des Vies des Saints Peres. Nous eſtimons, mes tres-chers freres, que vous ne ſçauriez avoir une explication plus naturelle des Evangiles, que celle que vous trouverez dans ſes Sermons, & que nous ne devons pas differer de les faire imprimer, afin de vous les mettre entre les mains pour vôtre uſage, & pour vôtre ſoulagement.

Sess. 23. c. 1.

Cet Ouvrage ne ſera pas inutile auſſi à ceux qui ſont appellez à la fonction ſainte & Apoſtolique de la Predication; car ils y verront que le ſtile des Predicateurs de l'Evangile peut être agreable, pur, net, chaſte & éloquent; & pourtant qu'il doit être éloigné de toute affeterie. Qu'il ne ſouffre point les ornemens de l'éloquence du Barreau, & bien moins les deſcriptions de la Poëſie. Que l'éloquence Chrétienne peut être conduite ſur la Chaire, & que le ſtile n'eſt pas Apoſtolique parce qu'il eſt barbare, mais parce qu'il a l'air, & qu'il eſt animé de l'eſprit de l'Evangile. L'Apôtre ſaint Paul parloit dans les communes aſſemblées des Fideles d'une autre façon, qu'il ne parloit aux Iuges de Agripa. Mais en quelque maniere qu'il parlat, le Saint Eſprit parloit toujours en luy. Il ne faut pas blamer tous les Predicateurs qui s'expliquent agreablement, ni louër tous ceux qui font profeſſion de ſe negliger tout-à-fait. Il y a des perſonnes qui ne peuvent mal parler, & voudroit-on que pour prêcher, elles corrompiſſent leur langage; Il y en a qui ne peuvent s'expliquer que fort baſſement, & ſeroit-il raiſonnable de faire de leur défaut une vertu?

Ce qui fait la difference du Predicateur Evangelique, & du Predicateur du monde, eſt la fin de l'un & de l'autre ; car ſi cette fin eſt celle qu'il doit avoir, je veux dire la gloire de Dieu & le ſalut des ames, il bannira de ſon diſcours tout ce qui luy eſt contraire, & choiſira tout ce qui peut l'y faire arriver. Certes les penſées curieuſes, ſes ſubtilités de la ſcience humaine, le fard de l'éloquence profane ne peuvent ni glorifier Dieu, ni inſtruire les Auditeurs. Ces choſes affoibliſſent comme dit l'Apôtre, la vertu de la Croix de JESUS-CHRIST ; & il n'eſt non plus permis de les employer maintenant qu'il l'étoit alors, que cette Croix commençoit à être prêchée. Ce n'eſt pas avec les belles paroles que le Predicateur perſuadera aux hommes de l'embraſſer ; la nature l'abhorre, & ſi elle ne luy ferme les oreilles elle lui ferme le cœur.

Mais quand je parle ainſi, je ne pretends pas dire que tous les Predicateurs doivent parler toujours de même maniere : comme les Auditeurs ſont de differente ſorte de condition, d'humeur & d'eſprit, il faut qu'il s'accommodent à leur capacité, qu'ils s'élevent avec ceux qui peuvent ſuivre leur élé-

vation, & qu'il s'abaiſſent avec les ſimples qu'ils begayent avec ceux-cy & ne leur diſent que ce qu'il ſont capables de comprendre. La Charité fait un S. Prothée de celuy en qui elle ſe trouve ; elle luy donne toute ſorte de formes ; elle parle toute ſorte de langues ; elle s'étend, & elle ſe racourcit ; elle eſt hardie, & elle eſt timide ; elle parle, & elle ſçait ſe taire : l'amour propre au contraire eſt toûjours égal à luy même, c'eſt à dire, toujours en garde, toûjours ſoupçonneux, toujours ſe cherchant ſoy-même. Il eſt donc bien aiſé de connoître quand l'un ou l'autre fait parler un Predicateur. La Comedie ne ſe jouë pas long-temps, ou ne ſe jouë que tres-difficilement, & que tres-rarement. En cette occaſion l'eſprit de la charité ſe fait connoître, & il exhale un certain air, que l'on ſent & que l'on ne peut bien expliquer. Ceux qui ont le corps naturellement puant, ont beau le parfumer, la mauvaiſe odeur quand on en approche ſe fait toujours ſentir à ceux qui ont le nez tant ſoit peu delicat. Il en eſt de même des Predicateurs qui cherchent à plaire aux hommes & à faire leur fortune par la Predication ; pour peu qu'on ait de lumiere des ve-

rités de Dieu & de nôtre Religion, on le reconnoit facilement. Le peuple le plus ignorant s'en apperçoit, & en eſt dégouté ſans ſçavoir dire pourquoy.

Le grand ſaint Chryſoſtome a admirablement découvert l'extrême difference qu'il y a entre l'éloquence d'un Paſteur, & celle d'un Déclamateur, lors qu'il propoſe d'interrompre ſon Diſcours pour interroger ſes Auditeurs, & reconnoître par leurs réponſes s'ils ont profité de ce qu'ils viennent d'entendre. Certes il n'y a guére de perſonnes qui ſe plaiſent à être toujours en feſtin, & qui n'aiment mieux un ordinaire reglé, qui entretient leur ſanté & contente la nature. Je dis de même, que peu de gens aiment toujours ces Sermons qui ſont comme des banquets preparez pour ſatisfaire le goût de l'eſprit & la delicateſſe des oreilles, & qui ne ſe plaiſent davantage à entendre des Predications ſolides, dont la matiere eſt propre pour nourrir l'ame, & les remedes proportionnez à ſes maux.

In Epiſt. ad Heb. Orat. 4.

Les Evêques entre les autres qui ſont les propres Paſteurs de leurs Brebis, doivent auſſi prendre garde de plus prés à la maniere dont ils les nourriſſent, je veux dire de la façon dont

ils préchent. Il y a une certaine maturité de ſtile & de penſées, s'il m'eſt permis de parler ainſi, qui ſe doit trouver dans leurs diſcours, & qu'il faut qu'elle leur ſoit comme naturelle : ils doivent parler comme ayant puiſſance, & non pas comme les autres Predicateurs qui ne l'ont qu'empruntée : je veux dire qu'en la reprehenſion des vices, ils doivent employer l'éloquence non pas avec artifice, mais avec l'autorité de leur miniſtere, l'ardeur de la charité Epiſcopale. Leurs armes doivent être plutoſt fortes que luiſantes, parce qu'il faut que leur attaque ſoit un veritable combat, & non pas une joûte de divertiſſement. On permet aux filles qui ne ſont pas mariée de ſe parer pour trouver un époux mais quand elles l'ont rencontré, leur premiere parure ne leur eſt plus bienſeante, & elle luy doivent plaire par la gravité de leurs mœurs, & par le ſoin de leur famille. Les Evêques ont épouſé l'Egliſe, ils l'aiment & ils en ſont aimez ; il n'eſt donc point beſoin qu'ils ſe farde pour gagner ſes bonnes graces ; il ſuffit qu'ils la nourriſſent, qu'ils la defendent, qu'ils la conduiſent ſans affectation, & ſans jalouſie.

TABLE
DES HOMELIES
Contenuës en ce Volume.

Premiere *Homelie*, Pour le premier Dimanche de l'Avent. Page 1
II. *Homelie*, pour le premier Dimanche de l'Avent, Sur ces paroles, 7
III. *Homelie*, pour le II. Dimanche de l'Avent, sur l'Evangile. 14
IV. *Homelie*, sur le même Evangile. 20
V. *Homelie*, sur le même Evangile. 26
VI. *Homelie*, sur le même Evangile. 32
VII. *Homelie*, pour le III. Dimanche de l'Avent, sur l'Evangile du jour, tiré du premier Chapitre de S. Jean. 37
VIII. *Homelie*, pour le IV. Dimanche de l'Avent, sur l'Evangile du jour. 43
IX. *Homelie*, pour le IV. Dimanche, sur ces mêmes paroles. 50
X. *Homelie*, pour le IV. Dimanche, sur ces mêmes paroles. 57
XI. *Homelie*, pour le même Dimanche de l'Avent, sur les mêmes paroles. 61
I. *Homelie*, pour le jour de Noël. 70
II. *Homelie*, pour la même Fête. 76
III. *Homelie* pour la même Fête. 83
Homelie, pour le jour de S. Jean l'Evangeliste. 89
II. *Homelie*, pour le jour de saint Iean l'Evangeliste. 97
Homelie pour le jour des saints Innocens. 105
Homelie, pour le jour de la Circoncision. 110
II. *Homelie*, pour la même Fête. 116
Homelie, pour le jour de l'Epiphanie. 122
II. *Homelie*, pour la même Fête. 129
III. *Homelie*, pour la même Fête. 135
Homelie, pour le Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie, sur l'Evangile du jour, tiré du Chapitre 2. selon saint Luc. 145
Homelie, sur l'Evangile de l'Octave de l'Epiphanie, en S. Iean chap. 1. 152
Homelie, pour le premier Dimanche aprés l'Epiphanie. 161
II. *Homelie*, sur ces paroles du même Evangile, 169

I. *Homelie*, pour le III. Dimanche aprés l'Epiphanie. 177
II. *Homelie*, sur le même Evangile. 184
Homelie pour le IV. Dim. aprés, l'Epiph. 190
Homelie, pour le V. Dim. apres l'Epiph. 201
II. *Homelie*, sur le même Evangile. 208
Homelie, pour le Dimanche de la Septuagesime. 216
Homelie, pour le Dimanche de la Sexagesime. 223
II. *Homelie*, sur le même Evangile. 229
Homelie, pour la Fête de la Purification. 237
Hmelie, pour le Dimanche de la Quinquagesime. 237
Homelie, pour le premier Dim. de Carême. 255
II. *Homelie*, sur le même Evangile. 264
Homelie, pour le II. Dimanche de Carême. 272
Homelie, pour le III. Dimanche de Carême. 280
Homelie, pour le IV. Dimanche de Carême. 288
Homelie, pour le Dimanche de la Passion. 296
Homelie, Pour le Dimanche des Rameaux. 303
Homelie, pour le Vendredy Saint. 313
Homelie, pour le jour de Pâques. 345
Homelie, pour le premier Dimanche aprés Pâques. 363
Homelie, pour le II. Dimanche apres Pâques. 369
Homelie, sur le même Evangile. 377
Homelie, pour le III. Dim. aprés Pâques 385
Homelie, pour le IV. Dim. apres Paques, 392
Homelie, sur le même Evangile. 398
Homelie, pour le V. Dimanche aprés Pâques. 406
Homelie, pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. 416
Homelie, pour le Dimanche de la Pentecôte. 423
Homelie, pour le Dimanche de la Trinité. 430
Homelie, pour la Fête du saint Sacrement. 437
Homelie, pour le Dimanche dans l'Octave du tres-saint Sacrement. 445
Homelie, pour le premier Dimanche aprés la Pentecôte. 451
Homelie, pour le II. Dimanche aprés la Pentecôte. 456
Homelie, pour le III. Dimanche apres la Pentecôte. 462
Homelie, pour le IV. Dimanche aprés la Pentecôte. 470
Homelie, pour le V. Dimanche apres la Pentecôte. 477
Homelie, pour le VI. Dimanche aprés la Pentecôte. 485
Homelie, pour le VII. Dimanche apres la Pentecote. 490
Homelie, pour le VIII. Dimanche aprés la Pentecôte. 496
Homelie, pour le IX. Dimanche aprés la Pentecôte. 503
Homelie, pour le X. Dimanche aprés la Pentecôte. 509
Homelie, pour le XI. Dimanche aprés la Pentecôte. 518
Homelie, pour le XII. Dimanche aprés la Pentecôte. 525
Homelie, pour le XIII. Dimanche aprés la Pentecôte. 532
Homelie, pour le XIV. Dimanche aprés la Pentecôte. 540
Homelie, pour le XV. Dimanche apres la Pentecote 546
Homelie, pour le XVI. Dimanche apres la Pentecote. 555
Homelie, pour le XVII. Dimanche aprés la Pentecôte. 562
Homelie, pour le XVIII. Dimanche aprés la Pentecote. 575

TABLE DES HOMELIES.

Homelie, pour le XIX. Dimanche apres la Pentecôte. 579
Homelie, pour le XX. Dimanche aprés la Pentecôte. 587
Homelie, pour le XXI. Dimanche aprés la Pentecôte. 594
Homelie, pour le XXII. Dimanche aprés la Pentecôte. 603
Homelie, pour le XXIII. Dimanche aprés la Pentecôte. 610
Homelie, pour le XXIV. Dimanche aprés la Pentecôte. 619.

Fin de la Table des Homelies.

PREMIERE

HOMELIE

POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

LE Dimanche, que l'Eglise solemnise en ce jour, s'appelle le premier Dimanche de l'Advent, parce qu'il est le premier Dimanche du temps, que l'Eglise prend, pour se preparer à l'avenement de son Epoux, Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST; lequel doit naître le jour de Noël dans l'étable de Bethléem, pour le salut de tous les hommes. Or comme c'est l'avenement de son Dieu, de son Roy, & de son Sauveur; Il est bien raisonnable qu'elle se prepare à le recevoir, avec tous le sentimens de respect, d'amour & de reconnoissance qui lui sont dûs; Comme son Dieu, il faut qu'elle le reçoive avec humilité; comme son Roy, il faut qu'elle le reçoive avec magnificence; & comme son

Sauveur, il faut qu'elle le reçoive avec reconnoissance.

Toutes les creatures se doivent humilier devant Dieu & s'aneantir, parce que Dieu est un Etre infini, immense, tout-puissant, tout sage, tout bon : Enfin, parce qu'il est tout, & que la creature n'est devant lui qu'un neant.

Chap.12. *Apud ipsum*, dit Job, *est sapientia & fortitudo, ipse habet consilium, & intelligentiam.* En Dieu est la sagesse, la force, le conseil & l'intelligence ; au contraire dans les hommes il n'y a que folie, que foiblesse, qu'erreur, que mensonge & que vanité, *Homo vanitati similis*

Psalm.143. *factus est.*

Psalm.38. *Verumtamen in imagine pertransit*

Psalm.143. *homo. Dies ejus sicut umbra pratereunt*, dit le Roi Prophete. C'est pourquoi l'homme se doit aneantir en sa presence. *Humiliamini in*

Jac. c.4. *conspectu Domini*, dit saint Jaques, humiliez-vous en la presence du Seigneur, parce que devant lui vous n'êtes qu'un neant. *Et substantia mea tanquam nihilum ante te :* Tout ce que je suis, dit le Roi David, toute ma gloire, toute ma puissance, toutes mes forces ne sont qu'un neant devant vos yeux. Mais c'est en ce tems de l'Avent particulierement, que les Chrétiens sont obligez de s'humilier, parce que c'est le tems de l'aneantissement du Fils de Dieu, lequel aneantit sa Divinité en

Ad Philip. *c.2.* se faisant homme. *Exinanivit semetipsum*, dit saint Paul. Or ne sommes-nous pas obligez de lui rendre en quelque façon la pareille, & de nous aneantir pour lui, comme il s'aneantit pour nous. Quoi qu'il s'aneantisse en prenant nôtre nature ; toutefois il demeure toujours ce

qu'il est, toûjours Fils de Dieu, toûjours Eternel, toûjours Tout-puissant ; mais nous ne sommes en effet que des neants : nous demeurons toûjours des neants ; & si Dieu ne nous soutenoit, nous retomberions dans le neant. C'est pourquoi, à proprement parler, nous ne pouvons nous aneantir. Ce que nous avons donc à faire, est de reconnoître sincerement nôtre neant devant Dieu, d'être soumis à sa puissance, comme le neant, duquel il a fait toutes les choses qui sont au monde, & de vouloir bien que les autres nous traitent comme des personnes de neant ; que l'on ne nous craigne non plus que si nous n'étions qu'un neant ; que l'on ne nous estime, on ne nous honore, on ne nous loüe non plus que si nous n'étions qu'un neant. Que les hommes sont éloignez en ce tems de cette disposition : la plus grande injure que vous croiez avoir reçuë, & la plus grande plainte que vous faites ordinairement contre vos ennemis ; n'est-ce pas de dire, il m'a traité comme une personne de neant ; & Jesus-Christ le Fils de Dieu, Roi du Ciel & de la Terre, s'est aneanti, lui qui possede toutes choses, lui qui est le maitre des hommes & des Anges : n'aimez donc point, ni la gloire, ni l'honneur du monde ; & sur tout en ce tems, où le Fils de Dieu vient au monde sans gloire, & sans honneur, pour accepter tous les oprobres, toutes les injures & toutes les confusions possibles. Si quelqu'un vous mépriſe, songez que vous vous preparez à recevoir un Dieu qui vient au monde pour soufrir de si horribles mépris, & ofrez lui ces petits mépris que vous soufrirez.

Encore que JESUS-CHRIST vienne au monde pour y étre mépriſé, il ne laiſſe pas d'y venir comme un Roy. Et le Prophete en avertit tous les hommes. *Ecce Rex tuus venit tibi manſue-* Matth. 21. *tus.* Voilà vôtre Roy débonnaire qui vient. Il faut donc luy faire une entrée magnifique, & qui réponde s'il ſe peut à ſa grandeur. Quand les Rois font leur premiere entrée dans une grande Ville. Quelles dépenſes ne fait-on pas? combien d'arcs de triomphe; combien de ſtatuës, de trophées ne dreſſe-t-on pas aux portes, dans les ruës & dans les places publiques? Les habitans ſe parent de leurs plus beaux habits, ils ſe mettent en armes, ils chantent des chants d'allegreſſe, ils font des feſtins & toute ſorte de réjouiſſance. Il faut faire ſpirituellement les mêmes choſes dans vos cœurs, à l'entrée de JESUS-CHRIST dans le monde; il lui faut dreſſer des arcs de triomphe, c'eſt à dire, le faire regner ſur toutes vos affections, ſur toutes vos pretentions, ſur tous vos deſſeins. Il faut lui ériger des ſtatuës, c'eſt à dire, l'honorer ſur toutes choſes, celebrer ſa gloire, magnifier ſon nom, chaſſer tout autre amour de vos cœurs & montrer par vos actions auſſi bien que par vos paroles, que vous ne voulez aimer que lui: donc ſi vous avez conſervé juſques ici quelque autre affection pour une femme, pour de l'argent, pour la réputation, enfin pour quelque autre creature que ce ſoit; il faut maintenant la ſoûmettre ſous les pieds du ſaint Enfant qui doit naître en Bethléem, & lui en dreſſer un trophée. Les chants d'allegreſſe ſeront les benedictions, & les loüanges

de ce ſaint Enfant, que vous chanterez le long de cet Avent avec l'Egliſe; qui dans tous ſes offices lui adreſſe des Cantiques tout particuliers; & qui convie les Cieux & la Terre à le loüer, *Lætentur cæli, & exultet terra, jubilate* Ezech. 36. *montes laudem, quia Dominus noſter veniet. Montes Iſraël, ramos veſtros expandite; & fructus facite. Prope eſt, ut veniat dies Domini.* Que l'on n'entende donc point en ce lieu durant tout le temps de l'Avent, ny le ſon du tambour, ny le ſon de la flûte, ny ces chanſons profanes, que vous avez accoûtumé d'avoir dans la bouche; que vos bouches ne s'ouvrent qu'aux loüanges du ſaint Enfant que vous attendez. Que l'on n'entende retentir dans vos ruës que ſon ſaint nom: & que ces paroles amoureuſes, *Veni, & noli tardare*, Venez, enfant JESUS, venez, venez & ne tardez point, ſauvez nous: Mais il faut dire cela plus de cœur que de bouche; car il n'y a que le cœur, c'eſt à dire, que l'amour avec lequel vous chanterez ce Cantique, qui le puiſſe rendre agreable au ſaint Enfant, à qui vous preparerez l'entrée. Enfin, il faut pour le recevoir magnifiquement, vous vêtir de vos plus beaux habits; & ces habits ſont les bonnes œuvres, dont vous devez parer vos ames; c'eſt la foy, c'eſt l'eſperance, c'eſt l'humilité, c'eſt la patience, c'eſt la chaſteté, c'eſt la charité: Enfin, ce ſont toutes les vertus. Si vous étes parez de la ſorte, vous meriterez l'honneur d'étre aſſis aûprés de lui comme ſes Epouſes: *Aſtitit regina à dextris tuis in veſtitu* Pſal. 44. *deaurato circumdata varietate.* Enfin, il faut

faire des festins, mais des festins acompagnez de temperance & de sobrieté. Il faut vous enivrer mais saintement, & de ce vin qui engendre les Vierges : *Et inebriamini carissimi.* Cant. 5.

Puis que le Fils de Dieu vient au monde comme vôtre Sauveur, pour vous racheter, pour vous reconcilier avec son Pere, & pour vous faire participans de son Roïaume, il faut le recevoir avec une grande reconnoissance. Si le Roi ou Monsieur le Gouverneur venoit en ce lieu pour vous ôter toutes les tailles & aquiter toutes vos dettes; quelles benedictions ne lui donneriez-vous pas ? quel ressentiment ne lui temoigneriez-vous pas de la grace qu'il viendroit vous faire ? seriez-vous bien si ingrats que de lui dire des injures, ou d'entreprendre contre sa personne, au même tems qu'il vous combleroit de ses bien-faits ? Or qu'est-ce que toutes les dettes dont vous pouvez être chargez, en comparaison de la dette de vos pechez, qui vous rend sujets à la mort éternelle, qui vous condamne à bruler éternellement dans les enfers. Vôtre reconnoissance pour le Fils de Dieu, paroitra, si vous vous abstenez de l'ofenser, & si vous conservez sa grace fidélement. Il vient vous délivrer de vos pechez ; ne retombez donc pas dans le peché, mais conservez soigneusement la grace qu'il vous fait, & servez-le desormais de tout vôtre cœur, faites une profession publique d'être ses serviteurs : Et quand le diable ou le monde voudroit vous débaucher de son service, dites hautement, je ne quiterai jamais mon Dieu, mais je reconnoîtrai à jamais la grace qu'il m'a faite, en se faisant homme pour

moi, & en me délivrant de mes pechez. Qu'à lui soit gloire, honneur, benediction & loüange aux siecles des siecles.

II. HOMELIE.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT,

Sur ces paroles,

Parate viam Domini. Lucæ 3.

ENcore que les sujets doivent toûjours faire des entrées à leurs Rois, la premiere fois qu'ils viennent dans leurs villes, ils sont toutefois plus étroitement obligez de leur en faire de magnifiques, lors qu'ils y entrent, aprés les avoir délivrez du tiran qui les opressoit; ou quand ils viennent pour les délivrer de toutes leurs charges, & leur acorder de grands privileges. Le Fils de Dieu, mes freres, doit entrer au monde dans peu de tems, non seulement comme vôtre Roi, mais comme vôtre Sauveur, pour vous délivrer de la tirannie du diable, qui depuis 4000. ans retient les hommes captifs ; pour vous donner la qualité d'enfans de Dieu, & pour vous rendre heritiers de son Roiaume; quelles graces! quelles faveurs! quels biens! quelles richesses ! n'est-il pas juste que vous vous prepariez à le bien recevoir ? L'Eglise emploie le tems de l'A-

vent pour s'y preparer, & elle le solemnise avec une devotion particuliere; recitant un Office expressément composé pour ce sujet, qui est remply des promesses & des desirs de l'avenement de ce Roy qui doit venir. Les Prophetes l'ont annoncé plusieurs siecles auparavant ; & entre les autres Isaie n'est rempli d'autre chose que de la venuë de ce Roy liberateur des hommes. Il temoigne l'impatience de tout le genre humain qui l'attend, & il convie tous les hommes à se preparer à le recevoir. *Parate viam Domini ; rectas facite semitas ejus* ; preparez les chemins du Seigneur, & applanissez ses voyes. *Isaie.*

Le Roy que nous attendons est un Enfant délicat qui ne peut pas marcher par toute sorte de chemins. Il faut donc prendre un soin particulier de lui en preparer un, qui lui plaise, qui lui soit commode. Si un Roy temporel venoit dans vôtre ville, que feriez-vous pour accommoder vos chemins ? Premierement, s'ils étoient sales vous en ôteriez les ordures, & les rendriez les plus nets qu'il seroit possible. 2. S'ils étoient pierreux & rabouteux vous en ôteriez les pierres, & vous les applaniriez. 3. S'ils étoient creux vous les combleriez. 4. S'ils étoient tortus vous les redresseriez & les aligneriez. Voilà ce qu'il faut faire spirituellement dans vos cœurs, pour bien recevoir le Roy des Rois que vous attendez, *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Je me sers volontiers de ces comparaisons familieres pour me rendre plus intelligible. Premierement, il faut examiner, s'il y a quelque

peché dans vos cœurs, & les en purifier par la penitence. Le saint Enfant qui doit naître hait mortellement le peché. Tout le monde en est soüillé, il vient pour l'en nettoyer, & il vous ordonne de travailler à cette purification. *Auferte malum cogitationum vestrarum* : dit-il par son Prophete : N'entretenez plus ces mauvaises pensées d'impureté, d'ambition, d'avarice, de vengeance. Ce n'est pas l'action seulement qui vous rend criminels, la pensée vous rend coupables quand elle est accompagnée du consentement ; le Fils de Dieu l'a prononcé : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est in corde suo.* La charité vous oblige d'aimer vôtre prochain comme vous-même, ne nourrissez donc point d'envie ny des desirs de vengeance contre vos freres. *Et unusquisque malum contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris.* Mais si vous êtes obligez de chasser les mauvaises pensées de vos cœurs, à plus forte raison êtes-vous obligez d'éviter les mauvaises actions. *Quiescite* dit le Prophete, *agere perverse* : cessez de faire mal ; blasphemateur ne blaspheme plus, usurier ne continuë pas ton commerce, vindicatif ne songe plus à te venger ; impudique ne soüille plus la couche de ton prochain, ny ton propre corps. Pleure ces soüilleures, & lave-les dans tes larmes. Fais changer de forme à ton cœur ; s'il a été un amas de bouë, une terre heriſſée d'épines, qu'il devienne un jardin net & fleury : s'il a été une montagne sterile & sauvage, qu'il devienne beau comme Liban, agreable comme le Carmel ; car c'est ce que veut faire le

S. Matth. ch. 5.

Zach. c. 8.

Isa. 35.

Roi qui vient, comme dit le Prophete, *Germinans germinabit, & exultabit lætabunda, & laudans, gloria Libani data est ei: decor Carmeli & Saron:* S'il a été sec & aride, qu'il soit une source feconde: *Et quæ erat arida erit in stagnum, & sitiens in fontes aquarum.* Ce sera dans le Sacrement de la Penitence, que vous trouverez ces sources d'eau abondantes; aprochez-vous en donc en ce tems, *Lavamini, mundi estote.* Lavez-vous, soiez nets pour recevoir un Roi qui est si amoureux de la netteté.

Isaiæ. c.1.

2. Vos cœurs sont-ils rabouteux, sont-ils de pierre par la haine contre vôtre prochain? il faut étoufer cette haine; car le saint Enfant vient au monde pour donner aux hommes des cœurs de chair, & leur ôter leurs cœurs de pierre. *Auferam cor lapideum de carne vestra & dabo vobis cor carneum.* La loi de Moise étoit une loi dure, & Dieu l'avoit écrite sur la pierre; mais le saint Enfant qui doit naître comme un nouveau Legislateur, veut écrire sa loi sur les cœurs, *In tabulis cordis carnalibus:* & s'il les trouve durs comme la pierre, il ne l'imprimera point: car c'est une loi delicate qui ne veut pas être gravée par force. Il veut que les cœurs de ses sujets soient semblables au sien; & qu'y a-t'il de plus doux, de plus débonnaire que le cœur du saint Enfant naissant en Bethléem. Il y loge tous les hommes, les bons & les méchans, ses serviteurs, & ses ennemis, il a pour eux des tendresses qui sont inexplicables; non seulement il pardonne à ceux qui l'ofensent, mais il les comble de graces; il les

Ezech. c.36.

2. ad Corint. c.3.

apelle ses freres, il les rend ses coheritiers, & vous le voudriez recevoir avec des cœurs entierement opposez au sien; avec des cœurs de rocher, des cœurs de diamant, impenetrables au pardon de l'injure, remplis de toutes sortes de mauvais desirs contre vos freres, & tout dêtrempez de fiel & d'amertume.

Ecoutez les cris du saint Enfant, ce ne sont pas des cris de colere & d'indignation: ce sont des cris de douceur, de bonté & de misericorde. Ces cris montent jusques au Ciel, le Pere Eternel les entend, & leur acorde ce qu'ils demandent pour les hommes, qui est le pardon de leurs pechez: & vos cris contre vôtre prochain seront des cris de fureur. Le saint Enfant ne fait entendre que des gemissemens tendres & amoureux; & on entendroit sortir de vos bouches des injures & des menaces. Le saint Enfant répand des larmes, & il sortiroit de vos yeux des regards enflamez de vengeance. Ou le saint Enfant qui est la sagesse éternelle se trompe & prend une mauvaise conduite, ou vous vous trompez. Oserez-vous acuser celui qui est la sagesse du Pere Eternel & sa verité, de se tromper, & de se conduire mal? Il prend un cœur débonnaire, doux, charitable pour tous les hommes, & pour ses ennemis: Vous vous trompez donc malheureusement, conservant des cœurs inhumains, des cœurs de tigres & de lions. Le tems de l'Avent est un tems de remission, un tems pendant lequel les hommes s'aquitent de leurs dettes; Remettez vous donc vos dettes les uns aux autres, afin que Dieu remette à cha-

cun les ſiennes. *Dimittite, & dimittetur vobis.*

Si vos cœurs ſont comme un chemin creux, il les faut combler, c'eſt à dire, s'ils ſont remplis d'affections ſecretes pour les biens du monde, s'ils ſont remplis de feintiſe & de diſſimulation, s'ils ſont profonds en malice, il faut chaſſer ces affections pour les biens terreſtres, & vous preparer à recevoir ceux qu'apporte le ſaint Enfant. Or ces biens ſont des biens du Ciel, ſont des biens éternels, ſont des biens incomprehenſibles, ſont des biens incorruptibles. Il montre en naiſſant dans une extreme pauvreté, qu'il ne fait aucun cas de l'abondance du monde. Il y prend le moins de part qu'il peut, pour témoigner combien ſon cœur eſt éloigné de l'aimer. Il ne veut naître ny dans la maiſon de ſa mere, ny dans ſa patrie, ny dans aucune demeure des hommes. Mais il choiſit pour entrer dans le monde une Ville étrangere, & une étable qui eſt la retraite des bêtes. Il ne veut pas avoir le ſecours du feu qui eſt un element commun; il n'a pas même un berceau, & il eſt couché dans la crêche des animaux. Quelle pauvreté! quel dénüement de toutes choſes! ſuivons donc ſon exemple, & n'aimons point le monde. Ne nous contentons pas de dire, que nous ne l'aimons point; mais n'ayons point pour lui d'affections cachées dans le fond de nos cœurs. Car le ſaint Enfant au travers des larmes qu'il répand ſur ſa crêche, connoîtra ce qui ſera dans nos cœurs, & nous rejettera comme de mauvais diſciples, qui bien loin de marcher ſur ſes pas,

font des actions toutes contraires aux ſiennes. Il ne nous oblige pas à pratiquer une auſſi étroite pauvreté que la ſienne; mais au moins il veut que nous n'aimions pas les richeſſes: & ſur tout qu'en ce temps que nous nous preparons à ſa venuë, nous nous privions de quelque choſe pour l'amour de lui. Si vous êtes logez commodément ou richement, ne ſoyez pas attachez de cœur à cette commodité, & à cette magnificence, ayez-en honte; & ſi vous y demeurez de corps, demeurez d'eſprit dans l'étable de Bethléem; retranchez un peu de vôtre dépenſe ordinaire, & faites-en l'aumône en l'honneur du ſaint Enfant, qui veut manquer de toutes choſes pour l'amour de vous.

Enfin ſi vos cœurs ſont courbez il les faut redreſſer, *rectas facite ſemitas ejus.* C'eſt à dire qu'il faut bannir de vos cœurs la fraude & la fourbe, & rectifier vos intentions dans toutes vos œuvres. Les enfans du ſiecle ſont habiles à faire des fineſſes, à inventer des ruſes, & à s'en ſervir pour tromper les ſimples. *Etenim,* Pſal. 57. dit le Pſalmiſte, *in corde iniquitates operamini in terra; injuſtitias manus veſtræ concinnant.* Mais le ſaint Enfant vient au monde pour enſeigner la ſimplicité aux hommes, pour leur faire hair toutes ces adreſſes de l'eſprit du monde, toutes ces inventions ſubtiles dont on ſe ſert aux dépens du prochain; pour marcher dans la droiture & dans la rectitude ſans biaiſer, ny ſe détourner du chemin de la juſtice. Pour bien recevoir le ſaint Enfant, il faut être enfans: or les enfans ne ſont point fins,

ne ſont point fourbes ; ils ne ſavent ce que c'eſt que de tromper, ils diſent ce qu'ils penſent, & ils penſent toûjours ſimplement & droitement.

Si vous vous preparez de la ſorte à recevoir le ſaint Enfant, croiez qu'il entrera dans vos cœurs, qu'il y établira ſa demeure, & qu'il y répandra les richeſſes de la grace, leſquelles ſeront ſuivies de celle de la gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

III. HOMELIE

POUR LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur l'Evangile.

Joannes cum audiſſet in vinculis opera Chriſti. Matth. cap. 11.

SAint Jean Baptiſte étoit dans les priſons du Roi Herode, parce qu'il l'avoit repris de l'inceſte qu'il commettoit publiquement, retenant pour ſa femme, la femme de ſon frere ; en cét état il ne s'informe point des nouvelles de la Cour, ni du monde, il ne travaille point pour ſa liberté, il n'emploie perſonne auprés du Roi pour la lui procurer, il ne s'impatiente point, il ne ſe plaint point de l'injuſtice qu'on lui fait ; mais il s'ocupe ſeulement à entendre le recit des miracles que faiſoit Jeſus-Chriſt, & il ne ſonge qu'à le faire connoître à ſes Diſciples.

Le premier enſeignement que nous devons tirer de l'Evangile, eſt que quand nous ſommes dans quelque calamité, quand nous ſommes oprimez par de plus puiſſans, quand nous n'avons aucune liberté de faire ce que nous voudrions : En un mot, quand nous nous trouvons en quelque affliction, il ne faut pas trop nous éforcer à ſortir du malheur où nous ſommes ; ni nous en plaindre ſans ceſſe, ni d'en être dans l'inquietude & l'impatience comme nous ſommes d'ordinaire. Mais en ce tems-là il faut ſonger davantage à Dieu qu'auparavant, il faut le prier avec plus de ferveur, il faut ſoufrir & atendre en patience qu'il nous délivre, & qu'il nous rende les choſes dont nous ſommes privez. Car ſi un cheveu ne tombe pas de nôtre tête ſans ſa permiſſion, comme il eſt dit dans l'Evangile ; comment les grands malheurs, les pertes de femmes, d'enfans, d'honneur & de biens, nous arriveroient-elles ſans l'ordre de la Providence, & ſans ſa volonté ? Or nous devons être toûjours ſoumis à cette Providence, qui eſt toute ſage & toute remplie d'amour : nous devons toûjours faire ſa volonté, qui eſt toute juſte & toute ſainte ; & nous nous y obligeons tous les jours en diſant dans l'Oraiſon Dominicale, *Fiat voluntas tua.*

C'eſt un bonheur particulier, que de ſe trouver en état d'affliction & de perſecution au tems de l'Avent. Car par là nous nous diſpoſons à bien recevoir le ſaint Enfant, qui vient dans un état de pauvreté & d'opreſſion, naiſſant dans l'indigence de toutes choſes, & étant

poursuivi par Herode aussi-tôt qu'il est né. L'état de sa naissance est un état de captivité : car les membres de son divin corps sont dans la captivité des langes. Il n'a pas la liberté de demeurer au lieu de sa naissance, il faut qu'il s'enfuïe en une terre étrangere, & qu'il vive parmi des barbares & des idolatres, jusqu'à la mort du Roy, qui le persecute. Ce n'est pas lui qui en avertit S. Joseph, mais c'est un Ange qui lui en apporte la nouvelle. Ce qui nous apprend encore à attendre que Dieu se serve des autres pour finir les maux que nous souffrons, plûtôt que de nous en délivrer nous-mêmes par nôtre industrie. Mais qui de nous dans son affliction s'informe des nouvelles de JESUS-CHRIST comme fait saint Jean ; *Ioannes cum audisset in vinculis opera Christi.* Qui est ce qui en perdant sa femme songe qu'il merite bien l'affliction qui lui est survenuë, qu'il y avoit le cœur trop attaché, & qu'il ne l'aimoit pas chrêtiennement, mais charnellement ? Qui est-ce qui en perdant son fils unique fait reflexion qu'il avoit des desseins injustes dans l'établissement de sa fortune, qu'il se proposoit de le faire grand dans le monde, & de l'enrichir aux dépens des pauvres, dont il devore le bien par les usures ? Qui est-ce qui en perdant son heritage reconnoît qu'il l'a acquis injustement, par violence, par chicane, ou autrement ? Enfin qui est-ce qui tandis qu'il souffre, songe à ce que JESUS-CHRIST a souffert, à ce que tous les Saints à son exemple ont voulu souffrir ? Mais direz-vous c'est injustement, que l'on me poursuit ; c'est une calomnie dont on me charge : Et saint Jean-Baptiste avoit-

avoit-il merité d'être en prison ? c'étoit le plus saint des Enfans des hommes, comme nôtre-Seigneur le nomme lui-même. *Inter natos mulierum non surrexit major Ioanne Baptista.* Matth. 11. Pourquoi avoit-il été fait prisonnier ? C'étoit pour avoir dit la verité. *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* Marc. 7. L'état des liens, c'est à dire de la souffrance, est le plus propre pour s'informer des œuvres de JESUS-CHRIST, & pour les apprendre. Car dans le temps de la prosperité on oublie Dieu aisément, & on s'embaraſſe de mille soins, ou de mille curiositez inutiles. Quand les Enfans d'Israël reçoivent de Dieu les marques visibles de sa protection, & qu'ils sont dans l'abondance, *obliti sunt Deum*, dit Psal. 105. David, ils oublient Dieu incontinent, & se laissent aller à l'idolatrie ; mais dés que Dieu les touche, & les afflige, ils reviennent à lui. *Cum occideret eos, quærebant eum.* Psal. 77.

Saint Jean choisit deux de ses Disciples, & les envoye à JESUS-CHRIST, pour lui demander ; *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Eres-vous celui qui doit venir, c'est à dire, le MESSIE, ou en devons-nous attendre un autre. Ce n'est pas que saint Jean doutât que JESUS-CHRIST ne fût veritablement le MESSIE, car il l'avoit reconnu pour tel en son Baptême, lors qu'il vit le saint Esprit descendre sur lui en forme de Colombe, & qu'il entendit Matth. 3 ces paroles du Pere Eternel. *Hic est Filius meus dilectus.* C'est mon Fils bien-aimé. Sa foy n'étoit pas vacillante, comme un roseau qui est agité du vent. Car c'est ce que dit Nôtre-Seigneur de lui aux troupes aprés que ses Disciples

furent partis *Numquid exiſtis videre arundinem vento agitatam.* Mais ſaint Jean vouloit faire connoitre JESUS-CHRIST à ſes Diſciples, ce qui eſt une preuve de la charité qu'il avoit pour eux, & de ſa modeſtie. On n'a point vû que les Philoſophes ſe ſoient envoyé leurs Diſciples les uns aux autres, au contraire, ils étoient tres-jaloux & tres-ſoigneux de les retenir; & ils ſe les débauchoient plûtôt que de ſe les envoyer. Cela vous doit apprendre Peres de familles, Maîtres, & Maitreſſes, à faire en ſorte que vos enfans & vos ſerviteurs connoiſſent JESUS-CHRIST; & pour cela, il faut les envoyer à lui-méme, c'eſt à dire, à ceux qui de ſa part enſeignent la doctrine Chrêtienne. Car il n'y a que JESUS-CHRIST qui puiſſe enſeigner à connoître JESUS-CHRIST, & ce qui fait, que les hommes ne le connoiſſent pas, c'eſt qu'ils ne s'addreſſent pas à lui, c'eſt à dire, à des Maîtres qui l'enſeignent en verité; mais combien y-t'il de Chrétiens qui font à JESUS-CHRIST la même queſtion que lui firent les Diſciples de S. Jean. *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Sinon de parole, au moins par leur façon de vivre. Car à voir les pechez qu'ils commettent ſi hardiment, le peu ou point de penitence qu'ils en font, le mépris des regles de l'Evangile, l'attachement au monde, aux biens de la terre, aux plaiſirs de la chair; ne doit-on pas juger qu'ils ne croyent pas que IESUS-CHRIST ſoit venu au monde, &, qu'il y a apparence qu'ils attendent un autre Maitre que lui. Car s'ils croyoient veritablement en JESUS-CHRIST, ils croiroient

qu'il eſt venu pour détruire le regne du peché par ſa mort; ils ne feroient donc pas regner dans leurs ames comme il y regne. Ils croiroient que JESUS-CHRIST eſt venu pour apprendre aux hommes à adorer Dieu en eſprit, & en verité. Ils n'adoreroient donc pas l'or, l'argent, l'honneur, les richeſſes. Ils croiroient qu'il punira de la mort éternelle, ceux qui auront aimé le monde plus que lui: Ils n'aimeroient donc pas ce monde comme ils l'aiment. Ils croiroient qu'il eſt venu pour leur apprendre de nouvelles maximes de juſtice à l'égard du prochain. Ils ne commettroient pas tant d'injuſtice contre lui. Ils ne lui ôteroient donc pas, ni le bien par leurs uſures & les procés qu'ils lui ſuſcitent, ni l'honneur par leurs calomnies, & leurs faux témoignages. Enfin, comme JESUS-CHRIST eſt l'homme nouveau, , ils ſeroient des hommes nouveaux, en penſées, en paroles, & en actions: & non pas de vieux pecheurs habituez en leurs pechez.

Diſons donc tous à JESUS-CHRIST: Seigneur, nous croyons que vous étes venu en ce monde pour nous racheter, & nous n'attendons point d'autre Maître & d'autre Docteur. C'eſt vous ſeul que nous voulons écouter, vous ſeul que nous voulons croire, vous ſeul à qui nous voulons obeir. Car vous étes le Fils unique de Dieu, la ſageſſe du Pere Eternel, ſa ſcience, ſa force, & ſa vertu. Les hommes ſont des Maitres remplis d'ignorance, qui ne nous enſeigneront que des fables, que le menſonge & l'erreur. Mais vous enſei-

gnez la voye de Dieu en verité : *Viam Dei in veritate doces.* Eclairez seulement nôtre esprit pour y faire entrer la doctrine de cette voye: donnez-nous la force d'y marcher fidelement durant toute nôtre vie, afin que l'ayant passée, nous meritions de joüir en vous de la vie éternelle.

IV. HOMELIE.

Sur lle même Evangile.

Euntes renuntiate Ioanni. Matth. 11. v. 4.

« NOtre-Seigneur répondit aux Disciples « de saint Jean, allez-vous-en, & « rapportez à vôtre Maître, ce que vous « avez vû, & ce que vous avez oüy. Les aveu- « gles voyent, les boiteux marchent droit, « les lepreux sont gueris, les sourds entendent, « les morts ressuscitent, l'Evangile est an- noncé aux pauvres. Ce que la puissance du Fils de Dieu faisoit sur les corps, sa grace le fai- soit en même temps dans les ames. Car il ne gueriſſoit les uns que pour guerir les autres, & les miracles exterieurs étoient des signes des miracles interieurs qu'il operoit dans les cœurs des malades. Ceux dont il étoit parlé dans nôtre Evangile, sont les effets propres de sa doctrine qui éclaire les aveugles, *cæci vident.* Car JESUS-CHRIST est la lumiere, qui illumine tout homme qui vient au monde,

Erat lux vera, dit S. Jean, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Avant la venuë de JESUS-CHRIST, le monde étoit dans les tenebres. Les Payens étoient dans les tenebres de l'idolatrie. Quelles plus grandes tenebres que de ne reconnoître pas le vray Dieu, & d'adorer en sa place des Idoles de bois, & de pierre, comme faisoient tous les hommes; des bœufs, des chats, & des oignons, comme faisoient les Egyptiens. Les Juifs étoient dans les tenebres, parce que la loy de MOYSE ne contenoit que des figures obscures, qui cachoient la verité. MAIS JESUS-CHRIST vient au monde pour éclairer les uns & les autres. *Illuminare his, qui in tenebris, & in umbra mortis sedent.* Et l'Apôtre saint Paul parlant des deux Testamens, dit : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* Voulez-vous donc sçavoir, si vous appartenez à JESUS-CHRIST, si vous êtes enfans de l'Evangile, regardez si vous êtes clairvoyans; car l'Evangile est une loy de lumiere. MAIS à cette marque, qu'il y a peu de vrais Chrêtiens; & que j'ay raison de dire de vous, ce que saint Jean dit de tous les hommes. *Et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem.* Le monde n'est remply que d'aveugles, parce qu'il n'est remply que de pecheurs, & tout pecheur est aveugle. *In tenebris ambulant.* Il ne voit point la lumiere de la Justice, qui lui feroit adorer Dieu; puisqu'en sa place il adore les creatures: Il ne voit point la vanité, & la fausseté des biens du monde qu'il prefere aux biens de la grace: Il ne voit point la beauté de la

S. Jean ch. 1.

Luc. 1.

Act. Rom. ch. 13.

Cap. 3.

Psal. 81.

gloire éternelle du Paradis, à laquelle il prefere la gloire temporelle de la terre, & les voluptez passageres, & trompeuses de la vie presente. Ne vous flatez donc pas des lumieres de vôtre bel esprit, de vôtre science, de vôtre prudence, de vôtre habileté dans les affaires. Ce n'est pas là la lumiere qui vous est necessaire; Ce n'est pas là la lumiere que JESUS-CHRIST a apporté au monde, ainsi vous êtes des aveugles vous n'appartenez pas à l'Evangile,

Claudi ambulant, les boiteux marchent droit. Marchez-vous droit dans le sentier de l'Evangile; ou vous n'y marchez point du tout, mais dans les voyes de l'iniquité; ou vous y boitez, comme le Prophete le reprochoit aux Israëlites; *claudicatis in duas partes.* Vous adorez Dieu & Belial, vous servez JESUS-CHRIST, & le monde, & vous pensez pouvoir accorder le service de ces deux Maitres, qui sont si opposez. Ne sçavez-vous pas que JESUS-CHRIST a dit, personne ne peut servir deux Maîtres: *Nemo potest duobus Dominis servire.* Avant que le Fils de Dieu vint au monde, tous les hommes étoient boiteux, & ne pouvoient marcher dans le sentier de la Justice, les chemins étoient raboteux & tortus: C'est pourquoy le Prophete marquant que l'avenement du Seigneur étoit proche, dit: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Accommodez le chemin du Seigneur, applanissez-le, & redressez ses sentiers. Les Juifs avoient bien une loy qui leur montroit ce qu'ils devoient faire; mais elle

3. Reg. 18.

Matth. 6.

ne leur donnoit pas la force de le faire. C'étoit un miroir dans lequel ils voyoient toutes les tâches de leurs ames; mais ce miroir ne lavoit pas ces tâches; c'étoit un guide qui disoit, il faut marcher par là, mais qui ne donnoit pas la puissance de marcher. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre saint Paul. *Lex propter transgressiones posita est:* La loy a été donnée aux hommes pour leur faire connoître leurs crimes. Mais JESUS-CHRIST venant au monde a apporté la grace, qui fait marcher les hommes dans les voyes de la Justice. *Faciam ut in præceptis meis ambuletis.* Il se nomme lui même la voye: *Ego sum via*; & il a marché le premier dans cette voye, nous donnant l'exemple de toutes les vertus. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis ita & vos faciatis.* Examinez-vous donc, mes freres, voyez si vous marchez aprés lui, si vous faites ce qu'il vous a commandé, si vous le faites comme il veut que vous le fassiez; & si vous le faites avec perseverance. Si vous êtes boiteux dans ses voyes, le nom de ses enfans ne vous appartient pas. Car ses enfans non seulement marchent droit; mais ils volent dans l'observation de ses preceptes: & ils ont des pieds de Cerf pour se tenir droits sur les précipices. David avoit ces pieds, & il dit à Dieu, *qui perfecit pedes meos tanquam cervorum.*

Gal. 3.

Eccl. c. 36. Ioan. 10.

Ioan. 13.

Psalm. 17.

Leprosi mundantur, les lepreux sont gueris. La lepre corporelle étoit une maladie fort commune parmy les Juifs; mais la lepre spirituelle du peché est presque generale parmy les Chrê-

tiens : beaucoup ne la reconnoiſſent pas, la plûpart l'aiment & n'en veulent pas étre gueris. Combien y en a-t'il qui ſe croyent juſtes, & nets du peché, & qui en ſont ſoüillez ; qui ne penſent pas être ſuperbes, & qui ont un orgueil de demon ; qui ne croyent pas étre envieux, ni vindicatifs, & qui nourriſſent dans leur cœur, l'envie, & la haine contre leur prochain. En vain les Predicateurs leur diſent en ce temps, voilà le grand Medecin qui eſt venu,
Luc. 18.1. allez donc à lui, & demandez qu'il vous gueriſſe. Dites lui : *Domine ut videam.* Seigneur, éclairez les tenebres de mon entendement. Rendez-moy l'uſage de mes jambes, afin que je puiſſe marcher aprés vous. Gueriſſez ma paralyſie, afin que je me puiſſe ſervir des puiſſances de mon ame, de mon eſprit, de ma volonté, de ma memoire, de mon imagination pour vôtre gloire, & pour mon ſalut. Délivrez-moy du demon de l'avarice, de l'ambition, de l'envie, de l'impureté qui me poſſede. Enfin lavez mes ſoüillures, nettoyez ma lepre, afin que je puiſſe converſer parmi les juſtes ; & que je ne demeure pas ſeparé d'eux, comme autrefois vous aviez commandé que les lepreux demeuraſſent ſeparez du reſte des hommes.

Surdi audiunt. Les ſourds entendent. Dieu parloit aux hommes par toutes les creatures.
Pſal. 18. Les Cieux racontent ſa gloire, dit David. *Cæli enarrant gloriam Dei.* Le Soleil, la Lune, les Aſtres, les Elemens, les creatures de l'air, de
Pſal. 90. la terre, & des eaux, crient, *Ipſe fecit nos, & non ipſi nos.* Moyſe & les Prophetes crioient aux Juifs, *Audi Iſraël: Ego ſum Deus tuus, qui creavi*

te. Ecoute Iſraël. Je ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'a creé, & qui t'a retiré d'Egypte, n'adore donc que moy, & ne ſers point les Idoles. Mais les hommes ont été ſourds, à la voix des creatures. Les Juifs n'ont point écouté les Prophetes, ils ſe ſont bouchez les oreilles. *Auribus graviter audierunt.* Il a fallu que *Matt* 3. Iesus-Christ ſoit venu au monde pour déboucher les oreilles de ces ſourds, & pour leur donner . & la puiſſance, & la volonté d'entendre : *Et aures ſurdorum patebunt*, dit le *Iſaye.* 31. Prophete. Voyez, mes freres, ſi vous eſtes gueris de vôtre ſurdité, ſi vos oreilles ſont ouvertes à la voix des Predicateurs, qui annoncent la verité, ſi vous l'entendez volontiers. Il eſt remarqué dans l'Evangile, que Nôtre-Seigneur gueriſſant un ſourd, gemit. *Suſpiciens in Cælum ingemuit.* Il ne gemit point quand il rend la veüe aux aveugles, qu'il redreſſe les boiteux, qu'il guerit les paralytiques, qu'il reſſuſcite les morts ; qui ſont toutefois de plus grands miracles, que d'ouvrir les oreilles d'un homme ſourd. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il gemit. C'eſt pour nous apprendre que la ſurdité qui nous empêche d'entendre la voix de Dieu; eſt le plus grand malheur, qui puiſſe arriver à l'homme; parce que le plus grand malheur de l'homme eſt de ne garder pas les Commandemens de Dieu, ſans leſquels on n'entrera point dans la vie éternelle. Or pour les garder il faut avoir la foy; & la foy vient de l'oüye, *Rom,* 10. *Fides ex auditu.* Entendez donc la voix de Dieu, ſourds que vous eſtes, *ſurdi audite* ; Enten- *Iſa. ch.* 42. dez les gemiſſemens du ſaint Enfant,

qui crie dans l'Etable de Bethleem, & que ſa voix enfantine perce la dureté de vos cœurs, qu'elle les amolliſſe, qu'elle en chaſſe la haïne, le deſir de vengeance, l'envie contre vôtre prochain, l'amour du monde, des plaiſirs de la chair ; enfin tout amour ſoit de vous même, ſoit des creatures, qui eſt contraire à celui que vous lui devez. A lui ſoit gloire, & honneur à jamais. Ainſi ſoit-il.

V. HOMELIE

Sur le même Evangile.

LE Myſtere de l'Incarnation eſt un Myſtere de vie. JESUS-CHRIST à l'avenement duquel vous vous preparez vient au monde pour y apporter la vie, & la vie plus abondante. *Veni ut vitam habeant & abundantius habeant.* Il dit qu'il eſt la reſurrection, & la vie. *Ego ſum reſurrectio & vita* : & aujourd'hui il donne pour marque qu'il eſt le Meſſie, la reſurrection des Morts. *Mortui reſurgunt.* Helas ! ſi nous examinons la plûpart des Chrêtiens, nous trouverons qu'ils portent un nom de vie ; mais qu'en effet, ils ſont morts, comme écrit l'Ange à l'Evêque de Sardes dans l'Apocalypſe. *Habes nomen quod vivas, & mortuus es.* Car le peché eſt la mort de l'ame, puis qu'il lui ôte la grace, qui eſt ſa vie. Et combien y a-t'il de Chrêtiens qui ſoient ſans peché ? Combien y en

Ioan. 10.

Ioan. 11.

Apoc. 3.

a-t'il qui vivent de la vie de la grace ? Les uns ſont tout-à-fait morts, & paroiſſent tels ; ce ſont les pecheurs qui ſe glorifient dans leur peché, & qui l'avalent comme l'eau : les autres penſent étre vivans, & devant les yeux de Dieu ils ſont morts. Ils font quelques actions de vie : c'eſt-à-dire, quelques œuvres de pieté ; ils prient Dieu, ils entendent volontiers ſa parole, ils viſitent les Egliſes, & les Hopitaux, ils font des aumônes ; mais avec tout cela, ils ayment le monde, ils ſont ambitieux, ils ſont avares, ils ſe vengent dans l'occaſion, ils ne pardonnent point, & c'eſt ce qui les trompe, & c'eſt ce qui leur fait croire qu'ils vivent, & en effet ils ſont morts. Examinez-vous donc bien, mes freres, voyez ſi la charité, qui eſt la vie de l'ame eſt dans vos cœurs, & ſi vous ne l'y trouvez pas, ſoyez perſuadez que vous étes morts ; & que les bonnes actions que vous faites, n'ont que l'apparence de la vie, & ſont ſemblables à celles que font les demons dans les corps morts, où ils entrent.

Mais vous me direz peut-eſtre. Il eſt vray, nous avons été des morts, mais maintenant par la grace de Dieu nous ſommes reſſuſcitez dans le Sacrement de penitence ; Vous étes reſſuſcitez, & à quoy le connoiſſez-vous ? Sçavez-vous bien ce que c'eſt que la reſurrection Chrêtienne ? Apprenons-le de l'Apôtre. *Chriſtus*, dit-il, *reſurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, quod enim mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel : quod autem vivit, vivit Deo.* JESUS-CHRIST étant reſſuſcité d'entre les morts, ne mourra plus, la mort n'aura plus

Rom. 6.

plus d'empire sur luy. Car quant à ce qu'il est mort une fois, il est mort seulement pour le peché ; mais vivant maintenant il vit pour Dieu. La vie de la resurrection est donc celle qui ne se perd point, mais qui se conserve toûjours. Avez-vous toûjours conservé la vie de la grace que vous avez receuë au Sacrement de penitence ? N'estes-vous point retombez dans le peché ? Le peché n'a-t'il point derechef exercé son empire, ou plûtôt sa tyrannie sur vous ? Avez-vous toûjours continué à vivre pour Dieu, & en Dieu ? Vostre vie n'est-elle pas toute entre-coupée de morts frequentes, c'est-à-dire de rechûtes dans les pechez ? Hier vous priates Dieu, aujourd'huy ne l'avez-vous point blasphémé ? Vous donnates hier l'aumone ; aujourd'huy n'avez-vous point commis d'usure ? Vous évitates hier la rencontre de cette femme qui vous faisoit offenser Dieu, ne l'avez-vous point recherchée aujourd'huy ? vous jeûnates hier, ne vous estes-vous point enyvré aujourd'huy ? Si cela est arrivé, croyez que vous n'estes pas ressuscitez : car il n'en est pas de la resurrection spirituelle, comme de la resurrection corporelle. Celle-cy est sujete à la mort. Lazare que le Fils de Dieu ressuscita aprés quatre jours de sepulture, est mort. [illegible] : & il ne ressuscitera qu'au jour du jugement. Mais la resurrection spirituelle ne doit point connoître de mort. La vie qu'elle rend continuë toûjours, & s'augmente même à toute heure parce que le vray ressuscité est un vray penitent, & le vray penitent est celuy, disent tous les saints Peres, qui

aprés avoir pleuré une fois ses pechez, n'en commet plus d'autres qu'il faille pleurer. Voiez ceux que JESUS-CHRIST ressuscite spirituellement, ils ne retombent plus dans le peché duquel il les a retirez : Magdeleine n'est plus pechereſſe en la Cité, mais elle passe le reste de sa vie dans une caverne, que vous apellez la sainte Baûme. Saint Matthieu ne retourne plus au métier de publicain. Zachée ne fraude plus personne. Saint Paul ne persecute plus les Chrétiens. Dans les siecles suivans l'Histoire nous parle de la penitence de beaucoup de Saints & de Saintes ; mais aucun aprés avoir quitté le peché n'y est retombé. Craignez donc, vous qui ne faites autre chose que vous laver au Sacrement de Penitence, & derechef contracter de nouvelles soüillûres, que vous ne vous trompiez dans la creance que vous avez d'être ressuscitez, & que vous n'appartenïez pas à JESUS-CHRIST qui ressuscite des morts pour ne plus mourir.

La resurrection est une nouvelle vie *ut in novitate vita ambulemus.* Votre vie est-elle nouvelle ? Avez vous de nouvelles pensées de nouveaux desirs pour les choses éternelles, un nouveau zele pour la gloire de Dieu, une nouvelle charité pour le prochain, une nouvelle patience, une nouvelle douceur, une nouvelle modestie, une nouvelle soûmission à la volonté de Dieu, une nouvelle humilité ? Vos paroles sont-elles nouvelles, sont-elles retenuës, sages, & modestes ? Vos actions sont-elles nouvelles ? Faites-vous des œuvres nouvelles de pieté & de cha-

Aux Rom. ch. 5.

rité ? Eſtes-vous plus aſſidus aux Offices divins qu'auparavant? Eſtes-vous dans les Egliſes avec plus de reſpect ? Entendez-vous plus volontiers la parole de Dieu ? Aprochez-vous plus ſouvent des Sacremens? Eſtes-vous plus ſoûmis à la Providence dans les afflictions qui vous arrivent ? Eſtes-vous plus détachez de l'amour de vous-mêmes ? Aymez-vous moins ardemment les loüanges des hommes, l'honneur du monde, la puiſſance, l'autorité, les richeſſes ? Enfin étes-vous des hommes tout-à-fait nouveaux. L'ame aprés la reſurrection ne fera plus dans nos corps des fonctions animales; parce que nos corps ne vivront plus de la vie animale. *Seminatur corpus animale, ſurgit corpus ſpirituale* Ainſi aprés la reſurrection ſpirituelle, il ne faut plus que nôtre ame agiſſe comme une ame vivante de la vie d'Adam, c'eſt-à-dire, qu'elle raiſonne & qu'elle agiſſe humainement; mais il faut que toutes ſes actions ſoient ſpirituelles, & qu'elle vive de la vie du nouvel Adam, c'eſt-à-dire, de la vie de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, afin que de cette vie, nous puiſſions paſſer dans la vie éternelle, où nous conduiſe le Pere, & le Fils & le ſaint Eſprit.

1. aux Cor. ch. 15.

VI. HOMELIE.

Sur le même Evangile.

Pauperes Evangelizantur. Matth. ch. 11.

LA derniere marque que Nôtre-Seigneur donne aux Diſciples de ſaint Jean-Baptiſte, pour leur prouver qu'il eſt le veritable Meſſie, & qu'ils n'en doivent point attendre un autre eſt d'autant plus conſiderable qu'il ne ſemble pas qu'elle ſoit proportionnée à la grandeur de JESUS-CHRIST. Que les aveugles voyent, que les boiteux marchent droit, que les ſourds entendent, que les lepreux ſoient netoyez, que les morts reſſuſcitent, ce ſont des œuvres de la puiſſance divine, qui peuvent fort bien prouver la divinité de celuy qui les fait; mais que les pauvres ſoient évangelizez qu'y a-t'il en cela d'extraordinaire, de relevé, & qui manifeſte la puiſſance de JESUS-CHRIST. C'eſt ce que je deſire vous expliquer aujourd'huy & vous apprendre : 1. Que la communication de l'Evangile aux pauvres eſt une marque de la Miſſion du Meſſie. 2. Que les pauvres ſont plus propres à recevoir l'Evangile que les autres. 3. Que la pauvreté eſt la meilleure diſpoſition que l'on puiſſe avoir pour recevoir le ſaint Enfant qui doit naître à Bethléem,

Le Prophete Iſaye avoit prédit pluſieurs années

années avant la naissance de JESUS-CHRIST qu'il devoit évangelizer les pauvres. *Evangelizare pauperibus misit me.* Il falloit donc
Luc. ch. 4. qu'il accomplît cette Prophetie. Moyse ny les Prophetes n'avoient pas pris à tâche d'évangelizer les pauvres. Ils avoient parlé aux Roys, aux Prestres, aux Iuges & à tout le peuple en general, mais JESUS-CHRIST enseigne particulierement les pauvres; parce qu'il est un Precepteur nouveau qui a de nouvelles maximes, & qui veut des Auditeurs nouveaux. Les pauvres à les regarder dans la misere de leur condition, & selon le jugement des hommes, sont tres-vils & trés-mépriſables; ils sont exclus des honneurs & des Charges de l'Etat; ils sont chassez des Ecoles publiques: car quel Philosophe a-t'on vû qui en ait reçû dans la sienne, & qui n'ait pris plaisir d'avoir des Ecoliers de naissance & de condition: mais il n'en est pas ainsi du Fils de Dieu. Il vient au monde pauvre, & méme le plus pauvre des hommes. Il vient sur la terre, pour apprendre aux hommes un paradoxe inoüy, que la pauvreté est un état bien-heureux, & que le Royaume des Cieux luy appartient. Il rejette les riches de sa suite; & il ne veut avoir que des pauvres pour Disciples. Il les appelle dans l'état de la pauvreté. Les Apôtres ne possedoient que de méchantes Barques encore
Marc. 1. les leur fait-il abandonner. *Relictis retibus secuti sunt eum.* Saint Matthieu est appellé dans son Bureau, où il recevoit les derniers des impositions publiques, & il le quitte pour le suivre. C'est donc une Ecole nouvelle que JESUS-CHRIST ouvre dans le monde, parce qu'il veut enseigner

enseigner une nouvelle doctrine. *Pauperes evangelizantur.* Ces pauvres qui sont le rebut, & le mépris des hommes reçoivent la doctrine de l'Evangile, qui est la plus grande faveur que Dieu puisse faire aux hommes; car c'est la doctrine qui éclaire les tenebres de leur esprit, qui les rend capables de la perfection; & les fait heritiers du Royaume des Cieux.

Dans un Royaume, le Roi ne sçauroit rien faire de plus grand, ni qui témoigne mieux sa puissance, que de tirer un de ses sujets de la lie du peuple, lui donner tant de Domaines & de richesses, & lui communiquer une si grande autorité en toutes choses, que s'il n'a pas le nom de Roy, il en ait la puissance. Mais si outre cela, il lui pouvoit donner la ressemblance de son visage, de sa taille, du ton de sa voix, de sa façon de marcher & d'agir? n'est-il pas vray qu'il ne lui resteroit plus rien à faire en sa faveur? C'est ce que Nôtre-Seigneur fait dans les pauvres: Il leur donne sa ressemblance, car ils naissent dans la pauvreté comme lui, ils manquent de toutes choses comme lui, ils n'ont pas un lieu de retraite assuré non plus que lui, qui n'avoit pas même où reposer sa tête. Ils sont nuds comme lui, ils soufrent la faim & la soif comme lui, ils sont rebutez de tout le monde comme lui: on les mépriſe, on les chasse des bonnes compagnies, on ne les écoute pas, à peine les veut-on regarder, ou on ne les regarde qu'avec dédain. Voila une ressemblance admirable, mais bien avantageuse, & bien glorieuse. Car JESUS-CHRIST préfere le mépris, qui est inseparable de l'extrême pauvreté, à la gloire

qu'il eût reçû en paroiſſant comme Fils de Dieu, comme Roy des Anges & des hommes, & comme Souverain Seigneur de toutes choſes. Quand il fait annoncer ſa venuë aux Paſteurs, les Anges ne leur diſent point, vous trouverez le Fils du Roy du Ciel environné d'Anges dans un Palais, dans un berceau d'or envelopé de Langes precieux, gardé par une armée, mais vous trouverez un Enfant, y a-t'il rien de plus foible; Envelopé de langes; y a-t'il rien de plus chetif? dans une Crêche; y a-t'il rien de plus pauvre?

Il faut qu'il ſe ſoit paſſé deux choſes dans le Fils de Dieu, pour l'obliger à naître de la ſorte. 1. Il faut qu'il ait vû dans la pauvreté quelque prix, quelque dignité, quelque grandeur, que les hommes n'y voyoient pas, & n'y pouvoient pas même voir par la lumiere naturelle; puiſqu'étant infiniment ſage, il a choiſi cet état. Or pour voir dans une choſe ce que la raiſon n'y voit pas, & pour le voir par ſa propre lumiere, il faut être plus qu'un homme. 2. Il faut qu'il ait ôté aux richeſſes l'éclat qui leur eſt ſi naturel, & le pouvoir qu'elles ont ſur le cœur de l'homme, & par conſequent qu'il ait aneanti l'état des richeſſes. Or il n'y a qu'un Dieu qui ſoit capable de faire cet aneantiſſement.

Mais Jesus-Christ ne ſe contente pas de connoître l'excellence de la pauvreté, il veut de plus que l'état de pauvreté ſoit un moyen propre pour le connoître lui-même, & qu'une connoiſſance auſſi importante que celle-là appartienne à cét état. *Pauperes evangelizantur.*

Les richeſſes cauſent d'elles-mêmes l'attachement du cœur; c'eſt pourquoy le Pſalmiſte avertit les riches de n'avoir pas le cœur attaché à leurs richeſſes, *divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere.* Mais le Fils de Dieu a clairement prononcé, *Ubi enim eſt theſaurus tuus, ibi eſt cor tuum*, Matt. 6. Où eſt vôtre threſor, là ſera vôtre cœur; c'eſt-à-dire, là ſera vôtre amour, là ſera vôtre confiance, là ſera vôtre occupation. L'Evangile eſt donc une loy, qui nous ordonne de détacher nôtre cœur de l'amour de nous mêmes, & de toutes les choſes du monde: c'eſt pourquoy il n'y a rien qui lui ſoit ſi contraire qu'un état, qui de ſoi eſt un attachement à toutes ces choſes, comme ſont les richeſſes.

L'Evangile eſt une doctrine d'humilité qui enſeigne à renoncer à ſoi-même. Le Fils de Dieu dit à tous les Chrêtiens. *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde.* Or l'orgueil eſt inſeparable Matt. 11. des richeſſes: c'eſt pourquoy l'Apôtre recommande à ſon Diſciple d'enſeigner une ſeule choſe aux riches. *Divitibus hujus ſæculi præcipe non ſublime ſapere.* La raiſon eſt que les richeſſes ſont le moyen le plus aſſuré pour parvenir aux honneurs du monde, à la puiſſance, & à l'autorité; parce qu'elles élevent ceux qui les poſſedent au deſſus des autres, & que chacun ſe ſoûmet à eux, & les flate en tout ce qu'ils font, & en tout ce qu'ils diſent, d'où nait la vanité *Malum*, dit S. Aug. *quod maximè important divitiæ incautis hominibus eſt ſuperbia, vermis divitiarum ſuperbia eſt, difficile eſt ut non ſit ſuperbus qui dives eſt. Tolle ſuperbiam, divitiæ non nocebunt.* L'Orgueil eſt le plus grand mal qu'aportent les

1. Tim. 6.

Pſal. 136.

richeſſes, à ceux qui ne ſont par ſur leurs gardes ; c'eſt le ver des richeſſes ; il eſt difficile d'être riche ſans être ſuperbe, ôtez l'orgueil, & les richeſſes ne nuiront plus.

Matth. 6. L'Evangile apprend aux Chrêtiens à ſe confier en Dieu, & leur dit : *Nolite ſolliciti eſſe in craſtinum.* Les richeſſes au contraire arrêtent en elles la confiance de l'homme, qui penſe aiſément qu'il obtiendra par leur moyen tous les biens qu'il peut deſirer, & qu'il ſe mettra à couvert de tous les maux qui lui pourroient arriver : C'eſt pourquoi le Pſalmiſte introduit les juſtes qui ſe moquent du riche à l'heure de ſa mort, & qui diſent, *Ecce homo qui non poſuit*

Pſal. 5. *Deum adjutorem ſuum, ſed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum, & prævaluit in vanitate ſua.* Voilà l'homme qui n'a pas pris Dieu pour ſon protecteur ; mais qui a mis ſon eſperance dans l'abondance de ſes richeſſes, & qui a prévalu en ſa vanité. Or qu'y a-t'il de plus vain, dit S. Auguſtin, que celui qui croit que ſon argent peut lui ſervir davantage que Dieu. *Quid vanius eo qui putat plus valere nummum quam Deum.*

Ne vous plaignez donc plus de vôtre pauvreté, mes freres, elle vous rend plus propres à recevoir la doctrine de l'Evangile, *pauperes evangelizantur.* C'eſt à vous que l'Evangile appartient, parce que le Royaume des Cieux eſt à

Matth. 5. vous. *Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.* Or ſi le Royaume des Cieux vous appartient, les moyens pour y arriver doivent auſſi vous appartenir ; car Dieu ne deſtine jamais perſonne a une fin, qu'il ne lui donne en même-tems les moyens propres pour y parvenir. N'enviez donc point aux riches la part qu'ils ont dans le monde, elle perira avec le monde, qui paſſera bien tôt avec toute ſa pompe, & toutes ſes grandeurs. Conſiderez le ſaint Enfant, à l'avenement duquel vous vous préparez. Il naît comme le plus pauvre Enfant du monde, hors de la maiſon de ſa Mere, & dans la demeure des bêtes ; il eſt couché dans une crêche entre deux animaux, il n'a point de feu pour ſe chaufer durant la rigueur de l'hiver, il n'a aucun ſoulagement : Enfin il manque de toutes choſes. Ceux qui ſont les plus pauvres lui reſſemblent davantage, & ont plus de droit de prendre part à ſa venuë & aux benedictions qu'elle apporte au monde, qui ſeront ſuivies de la gloire éternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

VII. HOMELIE
POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur l'Evangile du jour, tiré du 1. chap. de S. Jean.

LE grand bruit de la prédication de S. Jean Batiſte, du Baptême nouveau qu'il adminiſtroit, de l'auſterité de ſon habit, & de ſa vie, s'étant répandu dans la ville de Jeruſalem, donna occaſion aux Prêtres, aux Docteurs, aux Scribes, & aux Phariſiens de croire que S. Jean pourroit

En S. Jean ch. 5. bien être le Christ, & pour en être éclaircis, ils députerent quelques uns d'entre eux, pour le venir interroger. Les députez viennent donc le trouver, & lui demandent, *Tu quis es* ? Il confessa & il ne le nia pas : & il confessa qu'il n'étoit pas le Christ. Et ils l'interrogerent : Qui êtes-vous donc ? Etes-vous Elie ? Et il dit, non, je ne le suis pas. Etes-vous Prophete ? Et il répondit non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils ? afin que nous puissions rendre une réponse certaine à ceux qui nous ont envoyez. Que dites-vous de vous même ; je suis la voix de celui qui crie dans le desert. Rendez droites les voyes du Seigneur, comme a dit le Prophete Isaïe : Et ils lui firent cette demande. Poruquoi donc baptisez-vous, Is. 40. si vous n'êtes, ni le Christ, ni Elie, ni Prophete ? Jean leur répondit, pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau seulement ; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez pas : C'est celui qui doit venir aprés moi, & qui est devant moi : & je ne suis pas digne de dénoüer les cordons de ses souliers. Voilà, mes freres, l'Evangile, que nous venons de lire à la sainte Messe, & mon dessein est d'en faire une petite paraphrase pour vôtre instruction.

La premiere reflexion que je fais, est sur ces paroles, *Tu quis es* ? Qui êtes-vous ? Les hommes portez par la curiosité qui leur est naturelle, font cette question à toutes les choses de la nature. Les Philosophes demandent aux Cieux, qui êtes-vous ? Combien êtes-vous ? Etes vous solides ? Etes-vous fluides ? Qu'est-ce qui vous gouverne ? Qu'est-ce qui vous meut ? Est-ce une Intelligence ? Est-ce vôtre propre

forme ? Ils demandent au Soleil, qui es-tu ? Fais-tu tous les jours le tour de la terre, ou si tu demeures immobile dans le centre du monde. Ils demandent à la Lune, d'où vient ce pouvoir que tu as sur les choses inferieures, sur les marées sur les fruits de la terre, sur les animaux. Aux Estoiles. De quelle grandeur, êtes-vous ? Combien êtes-vous ? Quels sont vos aspects, & vos influences ? Aux Elemens, estes-vous quatre ? N'êtes-vous qu'un ? Comment vous mélez-vous ? Quelle place occupez-vous ? A la terre ? As-tu un feu central dans tes entrailles ? Comment engendre-tu les metaux ? D'où vient qu'icy tu produis de l'or, de l'argent, & là du marbre & d'autres pierres. Ceux qui n'ont pas de curiosité pour la science de la nature, s'informent des nouvelles des Estats, & Royaumes, de leurs forces, de leurs interests, de leurs guerres, de leur gouvernement. Ceux qui ont l'esprit plus bas veulent sçavoir ce que sont leurs voisins, ce qu'ils font, en quel état sont leurs affaires, s'ils sont pauvres, s'ils sont riches. Toutes ces curiositez sont inutiles. Il faudroit se demander à soy même, *Tu quis es* ? Qui es-tu ? Car la connoissance la plus necessaire à l'homme est la connoissance de soi même : C'est le commencement, ou plûtôt la consommation, & la perfection de la sagesse : sans elle toutes les autres connoissances sont inutiles & même tres-dangereuses pour le salut : Car par exemple, à quoi sert à l'homme de sçavoir la nature des Cieux, leur nombre & leur mouvement, s'il ne vit pas comme il faut vivre, pour entrer dans le Royaume des Cieux ? A quoy lui sert-il

de connoitre la nature du Soleil & de la lumiere, s'il eſt dans les tenebres du peché. A quoi lui ſert-il de ſçavoir comment les Rois de la terre ſe gouvernent, s'il ne ſçait pas ſe gouverner ſoi-même. Que lui importe-t'il d'être informé de la conduite de ſon voiſin, ſi la ſienne eſt déreglée. Mais il n'y a pas ſeulement de l'inutilité dans la connoiſſance humaine, il y a du peril, il y a du trouble, & de l'affliction d'eſprit; & le plus ſçavant des hommes a dit : *Qui addit ſcientiam, addit & laborem* En effet, plus un homme eſt ſçavant, plus il y a de choſes dont il doute, & plus il veut ſçavoir. *Eccl. ch. 1*

Il faut donc tâcher de nous connoître, & nous demander ſouvent à nous-mêmes. *Tu quis es?* Qui es-tu? Mais il ne faut pas nous le demander, comme nous le faiſons d'ordinaire. Un Roy par exemple, ſe demande; Qui es-tu? Et il répond, tu es Roy d'un grand Royaume, tu as tãt de Provinces, tant de peuples ſous ton obeïſſance; tu as tant des places fortes, tu as tant d'armées, tu as tant d'alliances avec tes voiſins, tant d'intelligences. Qu'as-tu donc à craindre? Fais ce que tu voudras, contente tes paſſions, ton avarice, ta volupté, perſonne ne pourra, ni n'oſera te reſiſter. Dans le village le Gentilhomme ſe demande à lui-même. Qui es-tu? *Tu quis es?* Et il ſe répond; Tu es le Seigneur du lieu, tu es riche, tu as des amis, tes habitans ſont de pauvres Villageois, qui ſoufriront tout ce que tu voudras entreprendre. Contente donc tes paſſions, bats celui-ci, ôte le bien à celui-là, débauche cette fille, cette femme, fais toutes les violences que tu voudras, tout ſera impuni pour

toi. Vn homme riche ſe demandera à lui-même; *Tu quis es?* Qui es-tu? Il ſe répond, tu es le plus riche du lieu, tu as tant de Fermes, de penſions & d'argent comptant: pourquoi donc ſoufriras-tu que celui-ci, ou celui-là s'égale à toi, qu'il te mépriſe, ou qu'il te refuſe ce que tu lui demandes? Pourquoi ne ſeras-tu pas le maître dans la communauté? Un belle femme ſe regarde dans ſon miroir; & aprés s'être bien contemplée, elle ſe demande. *Quis es tu?* Qui es tu? Elle ſe répond auſſi-tôt; Tu es jeune, tu es la plus belle de la Ville, tu es capable de donner de l'amour à tout le monde. Pourquoi ne prendras-tu pas le ſoin de te faire aimer? Pourquoi trouveras-tu mauvais ſi on t'aime, ſi on te parle d'amour.

Vous voyez bien que toutes ſortes de pechez ſuivent de cette mauvaiſe interrogation, & de ces mauvaiſes réponſes. Il faut donc s'interroger autrement, & ſe demander avec un autre eſprit, *Tu quis es?* Qui es-tu?

Et qu'eſt-ce qu'un Chrêtien. Il faut que l'Apôtre ſaint Pierre nous l'apprenne. Les Chrêtiens, dit il, ſont une nation ſainte, *Gens ſancta.* Un genre d'hommes choiſis, *Genus electum.* Un Sacerdoce Royal. *Regale Sacerdotium.* Un peuple d'acquiſition: *Populus acquiſitionis.* Voilà ce que vous êtes, mes freres, voilà vôtre nobleſſe, vôtre dignité. Ne dites donc plus, nou ſommes Princes, nous ſommes Gentilhommes, nous ſommes Conſeillers, nous ſommes riches, nous ſommes ſçavans. Tous ces titres ſont indignes de vous, ils n'expriment rien de vôtre veritable grandeur. *1. Pet. c. 1*

Mais ce n'eſt pas aſſez de porter des noms ſi auguſtes, il faut que vôtre vie y correſponde. Vous êtes une nation ſainte, *Gens ſancta*, & vivez-vous comme des Saints ? Etre Saint, c'eſt être ſans terre: le mot Grec le porte, c'eſt à dire, n'avoir point ſon affection attachée à la terre. Et à quelle autre choſe vos cœurs ſont-ils attachez ? Que deſirez vous, qu'aimez-vous que les biens de la terre? Aquoi vous occupez-vous ? A quoi travaillez-vous avec ſoin, & avec diligence, qu'à acquerir les biens de la terre ? Qu'à augmenter vos poſſeſſions, vos fermes, vos penſions, vos revenus ? Quand au bout de l'année vous avez accreu vôtre bien de quelque partie conſiderable, quelle joye ? Quand vous voyez vos greniers remplis de blé, & vos caves remplies de vin, quelle ſatisfaction; Malheureux que
Pſal. 4. vous êtes, aveugles que vous êtes, dit le Pſalmiſte. *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem,*
In Pſal. 4. *& quæritis mendacium* ? Juſques à quand aimerez-vous les biens du monde qui ne ſont que vanité, & chercherez-vous le menſonge? *Ut quid vultis beati eſſe de infimis ?* dit S. Auguſtin. *Sola veritas facit beatos, ex qua vera ſunt omnia : ut quid tanquam prima, extrema ſectamini, quod eſt vanitas, & mendacium ? Cupitis enim permanere vobiſcum quæ omnia tranſeunt tanquam umbra.* Pourquoi mettez-vous vôtre bonheur dans la poſſeſſion de ce qui eſt au deſſous de vous ? C'eſt la verité ſainte qui fait les bienheureux ; parce que c'eſt elle ſeule qui produit les veritables biens. Pourquoi mettez-vous au premier rang dans vôtre eſtime, les choſes qui ne ſont que du dernier ? N'eſt-ce pas une vanité, & un menſonge ; car vous ne deſirez que des choſes qui paſſant comme une ombre, demeurent toûjours avec vous comme ſi elles étoient ſtables, & permanentes.

Ne vous ravalez donc pas, mes freres, juſques à aimer des choſes qui ſont au deſſous de vous. Vôtre condition vous éleve au deſſus de toutes les creatures du monde, ne vous rendez pas eſclaves de vos ſujets. Conſervez vôtre élevation, & quand vous vous interrogerez vous mêmes, *Quis es tu* ? Répondez-vous, je ſuis une nation ſainte, je ſuis par mon Baptême appellé à la ſainteté: La ſainteté m'éleve juſques dans les Cieux, c'eſt là mon pais, c'eſt là que ſont mes pretentions, c'eſt là qu'eſt mon Royaume. Je ne veux donc pas me damner pour les biens de la terre, je ne me puis contenter que de Dieu, avec lequel j'eſpere de regner un jour dans l'éternité.

VIII. HOMELIE
POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur l'Evangile du Jour.

Anno quinto decimo. En S. Luc, ch. 3.

L'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, nous repreſente un Predicateur tout-à-fait admirable, & extraordinaire. C'eſt Jean-Baptiſte le Precurſeur du Meſſie, qui ſelon le témoignage de Jesus-Christ eſt le plus grand

de tous les enfans des hommes. *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista.* C'eſt l'Ange du Seigneur : *Ecce ego mitto Angelum meum ante te.* C'eſt le Verbe du verbe. C'eſt la voix de Dieu. *Ego vox clamantis.* La nobleſſe du Maître eſt une raiſon qui convie les Diſciples à l'écouter, dit S. Ambroiſe. Ecoutez donc ce Predicateur qui eſt ſi noble ; mais ſon innocence n'eſt pas moindre que ſa nobleſſe. A l'âge de cinq ans, il eſt ſorti de la maiſon de ſon Pere ; quoi qu'il fût un Prophete. & eſt entré dans le deſert, où il n'a vêcu durant 30. ans que de ſauterelles, & de miel ſauvage. Il a paſſé tout ce tems en oraiſon, & en la contemplation des choſes divines. Il a toûjours converſé avec les Anges, & il n'eſt ſorti de ſa ſolitude qu'au commandement de Dieu, qui lui a ordonné de venir prêcher ſur lles bords du Jourdain, une doctrine juſques alors inoüye. Faites des fruits dignes de Penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Cette Predication eſt courte ; mais en peu de mots, elle contient tout ce que vous devez faire pour vous bien preparer à l'avenemẽt de JESUS-CHRIST & pour operer vôtre ſalut.

Le Chrêtien, mes freres, eſt comme un grand arbre planté des mains de Dieu, dans le Jardin de l'Egliſe, de la tête il touche le Ciel, parce que le Ciel, eſt le Royaume qui lui eſt promis, & dans l'eſperance duquel il doit vivre ; ſes racines ſont fondées ſur la pierre immobile de la Foy, & elles ſe nourriſſent des graces celeſtes. Il reçoit de continuelles influences de la bonté de Dieu pour croître, & pour fructifier. Mais helas ! au lieu de raporter des fruits en

ſa ſaiſon, ou il n'en raporte point, ou il n'en produit que de mauvais. Il y a long-tems qu'un Payen a dit, que la vie des hommes ſe paſſoit toute, ou à faire mal, ou à ne rien faire, ou à tout autre choſe, que ce qu'ils doivent faire ; cela n'eſt pas étrange en des hommes qui ſont privez de la connoiſſance du vrai Dieu, & qui ignorent ce que c'eſt que le vrai bien, & la veritable vertu. *Alienati*, dit ſaint Paul, *à vita Dei, propter ignorantiam quæ eſt in illis.* Eph. c. 4. Mais les Chrêtiens ne ſe peuvent pas excuſer ſur leur ignorance. Ils ont la lumiere de l'Evangile, qui leur enſeigne diſtinctement ce qu'ils doivent faire & de quoi ils ſe doivent abſtenir. Ils ne ſont donc pas excuſables, s'ils font toute autre choſe, que ce qu'ils doivent faire ? ou s'ils ne font rien, s'ils ne raportent aucun fruit ; mais ils ſont plus condamnables s'ils font mal, & s'ils raportent de mauvais fruits. JESUS CHRIST n'ayant pas trouvé de figues ſur un Figuier, bien que ce n'en fût pas encore la ſaiſon, le maudit, le Figuier incontinent ſe ſecha ; pour nous apprendre que les Chrêtiens en tout tems doivent produire des fruits, c'eſt à dire faire de bonnes œuvres, autrement ils ſont ſujets à la malediction divine. C'eſt ce que nous enſeigne nôtre Predicateur. *Omnis arbor quæ non facit fructum, excidetur, & in ignem mittetur.* Luc, ch. 3.

Dans l'ordre de la nature, un arbre ne porte qu'un fruit d'une même eſpece ; mais dans l'ordre de la grace, le Chrêtien porte deux ſortes de fruits, l'un d'innocence, l'autre de penitence. Au Baptême il produit le premier ; mais ce

fruit ne dure gueres. Le vent qui ſouffle du côté du monde, & de la concupiſcence, le fait bientôt flaitrir, & mourir. Où ſont ceux qui ayent conſervé la grace de leur Baptême ? Qui ne ſe ſoient point dépouillez de la robbe blanche, dont ils y ont été revétus ; Qu'ils ſont rares, principalement en ce Siecle, où le peché s'eſt débordé, comme un torrent, qui entraine tout le monde, où les Enfans ſont corrompus avant que d'être capables de corrruption, & où nous pouvons dire avec plus de raiſon que le Pſalmiſte, *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.* Mais ſi nous avons perdu ce fruit celeſte de l'innocence, il nous reſte celui de la penitence, par le moien duquel nous réparerons la perte du premier. Ce fruit eſt amer à la nature, & il n'y a que la grace qui le puiſſe faire trouver agreable ; mais ſi vous demandez cette grace comme il faut, elle ne vous ſera pas refuſée. *Petite, & accipietis.* Demandez, & vous recevrez, mais demandez comme il faut, demandez humblement, demandez perſeveramment, demandez courageuſement : Que les difficultez qui vous paroîtront dans la penitence ne vous étonnent point. Il y en a moins que dans les plaiſirs du peché. Les méchans, dit le Sage, reconnoiſſent dans les Enfers qu'ils ont marché par des chemins rudes, & difficiles. *Ambulavimus vias difficiles.* Et enfin ils n'ont trouvé que de la laſſitude. *Laſſati ſumus in via iniquitatis.* Il ne faut que vous conſulter vous-même, pour reconnoître cette verité. Quand vous avez entretenu dans vôtre cœur la haine contre vôtre prochain, qu'elles peines n'avez vous pas

éprouvées ? Quel bourreau, ne vous a pas continuellement tourmenté ? Ou vous vous étes vengez, ou vous n'avez pû vous venger : Si vous avez fait le premier, quel ſoin vous a-t'il fallu prendre ? Combien de dépenſes pour trouver des miniſtres de vôtre fureur ? A quel danger d'être reconnus, d'être recherchez en juſtice, ne vous étes-vous pas expoſez ; Certes, il eût été bien plus court, & plus aiſé de pardonner genereuſement. Voluptueux qui ne ſonge qu'à contenter ta brutalité, combien te faut-il faire de choſes difficiles pour venir à bout de débaucher cette femme, pour laquelle tu as conçû une paſſion criminelle, ou avec laquelle tu entretiens un mauvais commerce ? Tantôt tu crains que le mari ne s'en appercoive, & ne ſe venge ; tantôt, tu as à ſupporter la mauvaiſe humeur, les jalouſies, les bizareries, de celle qui te vend bien cherement ſa poſſeſſion, tu conſumes ton bien auprés d'elle, tu ruines ta ſanté. Enfin, tu achetes bien cherement un long repentir. Y a-t'il rien de ſi rude en la Penitence, quand elle ſeroit auſſi ſevere maintenant qu'elle l'étoit autrefois. Les amertumes du peché ſont toutes pures mais les amertumes de la penitence ſont mélées de douceurs ſpirituelles qui les corrigent & qui les rendent delicieuſes. Les larmes que David méloit avec ſon breuvage, *& potum meum cum fletu miſcebam*, rendoient ſon breuvage plus delicieux. Il ne faut qu'un peu d'amour de Dieu, pour convertir les épines en roſes. *Da amantem*, diſoit S. Auguſtin, *& ſentit quod dico.* Mais nous n'avons point d'amour, nous ne ſommes point touchez de la perte que nous avons

Pſal. 101,

faite par le peché, nous en voulons bien goûter les delices ; mais nous ne voulons pas éprouver les moindres amertumes de la penitence, dit saint Gregoire. Il est certain toutefois, que si nous ne nous resolvons de les goûter, & les goûter sincerement, jamais nous ne guerirons du péché.

Faites donc penitence, vous crie saint Jean; mais faites des fruits dignes de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Car il y a des fruits qui semblent être de penitence,& qui ne le sont pas. Et quels sont ces fruits dignes de Penitence? Ce sont des fruits constans qui ne se passent pas en un jour ou deux, mais qui durent autant que la vie; c'est à dire,que toute vôtre vie, il faut conserver dans vôtre cœur le regret d'avoir offensé Dieu, & ne retourner plus à vos pechez : car c'est en cela que consiste la Penitence Chrêtienne ; comme cela est de tres-grande importance, nous vous en ferons un Sermon particulier. Cependant profitez de ce que nous vous avons dit, apprehendez les menaces
Matth. 7. de S. Jean. *Omnis arbor quæ non facit fructum excidetur.* Vous êtes des arbres élevez jusques aux Cieux par vôtre orgueil, par vôtre puissance, par vôtre autorité; vous croyez avoir jettez de si profondes racines en terre, que rien n'est capable de vous ébranler. Mais vous vous trompez,la colere de Dieu va tomber sur vôtre tête, elle vous arrachera de vôtre lieu, elle vous renversera par terre, & les passans ne vous trouve-
Psal. 36. ront plus. *Vidi impium*, dit le Psalmiste, *super-exaltatum & elevatum sicut Cedros Libani, transivi, & ecce non erat.* Il ne faudra pas beaucoup de

de temps pour cette chûte; elle arrivera lorsque vous y penserez le moins. Non seulement vous tomberez, mais vous serez jettez dans le feu éternel : *Et in ignem mittetur*, où vous payerez avec une terrible usure les plaisirs passagers du peché, que vous aurez voulu goûter en ce monde. Alors vous vous souviendrez, mais ce sera trop tard, de la Predication que vous aurez entenduë; vous verrez l'arbre de la Penitence, duquel on vous a exhortez de goûter les fruits; mais il n'y aura plus moyen d'y accourir: Il vous en restera un autre qui sera un arbre de desespoir, de fureur,& de malediction. Ouy pecheurs, vous ferez Penitence dans les Enfers, *Pœnitentiam agentes.* Mais ce sera une penitence du diable, une penitence de damnez, qui vous tourmentera horriblement, qui vous rongera les entrailles, qui vous déchirera le cœur, & qui ne le pourra purifier. Alors vous gemirez, *præ tristitia gementes.* Alors *Sap. c. 5.* vous pleurerez, alors vous soûpirerez, mais vos larmes seront des larmes de feu, qui vous brûleront: vos gemissemens, vos soûpirs seront à vos propres oreilles des bruits effroyables de tonnerre, qui ne vous laisseront pas un moment en repos. Pleurez donc maintenant que vos pleurs peuvent laver vos pechés, & que Dieu en veut bien entendre la voix ; gemissez maintenant que vos gemissemens peuvent être écoutez, & con-
nus de Dieu : *Et gemitus meus à te non est abscon-* *Psal. 37.*
ditus. Soupirez maintenant, que vos soupirs partent d'un cœur veritablement contrit, & qu'ils vous peuvent obtenir la misericorde, & le Royaume celeste auquel vous vous conduise le Pere, &c.

IX. HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE

Sur ces mêmes paroles,

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

QUand Dieu eut chassé le premier homme du Paradis Terrestre aprés son peché, il mit à la porte un Cherubin avec un glaive flamboyant à la main, pour empêcher ce malheureux d'y rentrer. L'Eglise est un Paradis Terrestre, de laquelle le mauvais Chrétien sort par les pechés qu'il commet, j'entens la societé des Saints, dont il se separe ; mais il n'en est pas tellement exclus qu'il ne puisse y rentrer. Au lieu d'un Cherubin menaçant, il a mis la penitence à la porte, dit Tertullien, *Constituit in vestibulo pœnitentiam*, qui tient à la main le glaive des satisfactions penales : & il ne tient qu'au pecheur, s'il les veut accepter, de rentrer dans la compagnie des Saints, & dans la societé de Dieu, dont il s'étoit separé : mais il ne faut pas croire que ce retour soit toujours permis ; il ne faut pas, comme font la plus part des Chrétiens de ce siecle, passer toute sa vie à sortir, & à rentrer dans ce Paradis, c'est à dire en un mot, que la penitence n'est veritable, que quand elle est constante, & qu'il ne faut pas en abuser pour offenser Dieu impunément *Collocavit*, dit ce grand Auteur que nous venons d'alleguer, *in vestibulo pœnitentiam se*

Tertul. de Pœnit. c. 7.

cundam, quæ pulsantibus patefaciat ; sed jam semel, quia jam secundò, sed amplius numquam, quia proximè frustra ; non enim & hoc semel satis est. Habes quod jam merebaris : amisisti enim quod acceperas. Si tibi indulgentia Domini accommodat unde restituas quod amiseras, iterato beneficio gratus esto, nedum ampliato ; majus enim est restituere, quàm dare : quoniam miserius est perdidisse, quam omnino non accepisse. Dieu a mis la seconde penitence aprés la premiere du baptême au vestibule de l'Eglise, pour ouvrir la porte à ceux qui heurtent ; mais ce n'est que pour une fois pour l'avenir, parce que déja c'est pour la seconde fois pour le passé, ce ne doit estre jamais pour davantage ; parce que cela vient tout presentement d'être inutile. Tu as receu une grace que tu ne meritois pas, parce que tu as perdu ce que tu avois receu. Si l'indulgence du Seigneur t'a prêté le moien de recouvrer ce que tu avois perdu, aye de la gratitude pour un bienfait qu'il te reïtere, mais ne l'étens pas plus avant : car Dieu fait plus en te rétablissant dans la grace que tu as perduë, que quand il te l'a donnée la premiere fois ; parce que c'est un plus grand malheur d'avoir perdu un bien, que de ne l'avoir jamais receu. C'est pour cette raison, que durant deux cents ans l'Eglise ne recevoit point à la penitence publique les pecheurs, pour la seconde fois. Elle ne les excluoit pas de la misericorde de Dieu ; elle ne disoit pas, Dieu ne pardonne point les pechés commis aprés le Baptême ; mais elle n'osoit pas entreprendre de faire cette grace, elle n'apliquoit pas le Sacrement de la Pe-

nitence aux pecheurs qui avoient violé la foy de leur Baptême ; mais elle les laiſſoit au jugement de ſon Epoux, comme n'apartenant qu'à lui de faire ces coups de grace. En effet, comme il n'y a rien de plus execrable que l'infidelité du Chrêtien, lequel aprés avoir été délivré du diable, & du peché dans le Baptême, y retombe malheureuſement, il n'y a rien auſſi de plus grand & de plus merveilleux que la grace du pardon que Dieu luy accorde.

Dans la rechûte du peché je trouve pluſieurs défauts, & pluſieurs pechés ; il ſeroit trop long de vous les déduire tous, & je me contente d'en remarquer trois :

1. Une ingratitude déteſtable.
2. Une inſolence enragée.
3. Une execrable perfidie.

Nous parlerons aujourd'huy de l'ingratitude ; & nous reſerverons pour un autre diſcours l'explication de l'inſolence, & de la perfidie.

Il n'y a rien de plus odieux parmi les hommes, rien de plus déteſtable que l'ingratitude. La nature, les loix divines, les loix humaines condamnent ce vice également. C'eſt la ruine de la ſocieté publique, c'eſt la deſtruction des Empires, des Villes, & des Familles particulieres. Un ſujet qui eſt ingrat envers ſon Prince, eſt capable d'entreprendre toutes choſes contre luy. Si les honneurs, & les dignités qu'il a receuës de la Republique ne l'arrêtent, il n'aura aucun ſoin de ſa dignité & de ſon repos. Le mari ingrat aux ſervices de ſa femme, le pere ingrat aux ſervices de ſes enfans, n'a point d'amitié pour eux, & il en abandonne aiſément le ſoin à la premiere & paſſion qui le ſurprend. Enfin un ingrat eſt un monſtre toujours prêt à détruire & dévorer, & que nulle conſideration de juſtice n'eſt capable d'arrêter. Un ingrat manque de jugement ; car s'il en avoit quelque étincelle, il reconnoîtroit que ſon vice le rend odieux à tout le monde, & l'exclut de tous les ſecours dont il peut avoir beſoin, & l'expoſe à la perſecution generale des hommes. En effet, qui voudroit aſſiſter un homme que l'on ſçait bien n'avoir aucune reconnoiſſance ; Qui luy voudroit épargner quelque mal, ſçachant qu'il vaut autant luy faire déplaiſir, que de luy faire plaiſir ? Un ingrat a un mauvais cœur, il n'a point d'humanité ; car qu'y a-t'il de plus naturel, & de plus humain que d'aimer celuy qui nous fait du bien, & le reconnoître. Un ingrat attire ſur ſoy, & ſur ſa famille la malediction de Dieu. C'eſt le Sage qui le dit. *Qui reddit mal a pro bonis, non recedet malum de domo ejus.* Il ſe trompe dans les penſées qu'il a de profiter de ſon ingratitude, ſes eſperances fondront comme la glace de l'hyver, & s'écouleront comme l'eau, dit le même Sage : *Ingrati enim ſpes tanquam hybernalis glacies tabeſcet, & diſperibit tanquam aqua ſupervacua.* Prov. 17.

Mais ſi l'ingratitude envers les hommes eſt ſi deteſtable, & ſi odieuſe, quelle doit être l'ingratitude envers Dieu ; car il faut premierement meſurer l'ingratitude par la dignité de celuy contre lequel elle eſt commiſe. 2. Par la grandeur des bienfaits que l'on a reçus. 3. Par l'indignité de celui qui les reçoit. Qu'y a-t'il de plus grand & de plus élevé que Dieu ? *Quis ut Deus ?* cria

l'Archange saint Michel dans le Ciel, contre Lucifer & les Anges qui le suivoient dans sa revolte. Tous les Chrétiens sont persuadez de sa grandeur, de son immensité, de son infinité, & de sa toute-puissance : & cependant temeraires qu'ils sont, ils ont la hardiesse de l'offenser souvent. Qui peut estimer le prix de la grace qu'ils ont receuë au Baptême, & au Sacrement de la Penitence ? Là ils ont été retirez de la tyrannie du diable & du peché. Ils ont été renouvellez, & faits de nouvelles creatures, enfans de Dieu & heritiers de son Royaume : icy aprés avoir perdu tous ces avantages, ils les ont recouvrez par l'absolution. Et aprés cela ils retombent dans leurs anciennes infidelités, ils abusent de la misericorde divine, elle leur sert d'une malheureuse occasion de l'offenser : & que sont ces pecheurs qui en usent de la sorte ? Ce sont des vers de terre, des vaisseaux d'ire, & de malediction: leur conception est criminelle, leur naissance est honteuse, leur vie est courte, & miserable. *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.* Et ils ont la hardiesse de s'attaquer à Dieu, qui peut exterminer les plus puissans d'un soufle de sa bouche : quelle audace quelle insolence !

Iob. 14.

Le premier degré de l'ingratitude, est de nier le bienfait. Le second est de ne le rendre pas quand on le peut ; mais le troisiéme & le plus execrable de tous, est de l'oublier. Ces deux derniers se trouvent dans la rechûte au peché. Car le pecheur qui doit reconnoitre la grace que Dieu luy a faite de luy pardonner, luy rend en recompense d'autres desobeïssances & d'autres

pechés. Le blasphemateur au lieu de le louer éternellement, le blaspheme de nouveau : le vindicatif au lieu de pardonner à son ennemi comme Dieu luy a pardonné, continuë à le haïr, & cherche à le perdre. L'impudique bien loin de conserver l'integrité que Dieu luy a renduë, la prostituë vilainement : En cet oubli il montre qu'il n'a point de Foy. Car s'il l'avoit, il croiroit à la parole de l'Ecriture sainte, qui menace de la derniere colere de Dieu les pecheurs qui retombent toujours dans leurs pechés. L'Apôtre saint Paul dit clairement. *Voluntariè peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quædam expectatio judicii, & ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios.* Ces paroles sont autant de foudres épouvantables, si nous sommes si malheureux que de pecher aprés avoir receu la connoissance de la verité de l'Evangile, qui nous apprend qu'il n'y a point de plus grand mal que le peché : Si nous sommes si ingrats que de retourner au peché, aprés en avoir receu le pardon de Dieu, il n'y a plus d'Hostie pour nous remettre nôtre peché. Il ne faut plus esperer que JESUS-CHRIST veuille s'offrir pour nous à son Pere sur le saint Autel, comme il ne se peut plus offrir sur la Croix. Et que deviendrons-nous ? Et comment obtiendrons-nous la remission de nos pechés, si Jesus-Christ ne la demande pour nous dans son sacrifice, qui est la propitiation de nos pechés ? Qui plaidera pour nous devant Dieu, si nôtre Avocat est le Juge, qui nous doit condamner ? Si non seulement il est nôtre Juge, mais s'il se rend nôtre

partie. *Jam non relinquitur pro peccatis hostia.* Si son sang crie vengeance contre nous sur le saint Autel, croyons-nous qu'il nous soit propice dans les autres Sacremens ? Le sera-t'il dans celuy de Penitence que nous avons si souvent profané ; Le sera-t'il dans celuy de l'Extreme-Onction, qui est, dit le Concile de Trente, l'accomplissement de la penitence, & nous ne l'avons jamais bien commencée ? Que nous restera-il donc ? l'attente terrible du Jugement de Dieu. Et qu'y a-t'il de plus terrible, de plus horrible, & de plus épouvantable que ce Jugement ? Jugement de lumiere, où nous ne pourrons-rien cacher de nos ingratitudes. Jugement de rigueur, où nos moindres pensées seront examinées. Jugement inexorable, où il n'y aura plus de grace, ni de misericorde à esperer pour nous. Jugement irrevocable, dont l'arrest sera executé éternellement dans le feu d'Enfer, qui sera allumé d'une sainte jalousie contre nous, pour venger les injures faites au Createur par les ingrats: *Ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios,* Imitez ce feu, mes chers freres, & concevez comme luy un zele ardent contre vous-mêmes pour punir vos pechez, & vos ingratitudes contre Dieu. Comme ce feu est le plus violent qui se puisse imaginer ; que vôtre zele soit aussi le plus ardent qu'il puisse être; que ce zele devore toutes vos pretensions, toutes vos affections, tous vos interêts sur la terre ; qu'il n'y ait rien dans vos cœurs qu'il ne consume : mais que ce ne soit pas un feu de peu de jours, qu'il entretienne toujours son ardeur, & son activité, afin qu'aprés en avoir éprouvé la douleur, vous

receviez la consolation de la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

X. HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE

Sur ces mêmes paroles,

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

ON ne peut imaginer une plus grande insolence, que celle du pecheur, qui n'étant qu'un homme foible & miserable, ose transgresser la loy de Dieu, & l'offenser si hardiment. Parmi les hommes il ne se commet rien de pareil ; car on ne voit point que les plus foibles attaquent les plus forts, si ce n'est à leur avantage ; qu'un homme qui n'a ni bras ni cœur se batte contre un geant ; qu'un pauvre qui est dépourveu de toute sorte de commodités, attaque un puissant, & un riche. Mais si dans tout peché il y a de l'insolence, dans la rechute au peché il s'en trouve une particuliere. Car il faut que le pecheur, qui ayant éprouvé la bonté de Dieu, l'offense derechef, s'imagine ou que Dieu ne connoit pas son peché, ou qu'il luy a pardonné, parce qu'il ne pouvoit pas le punir, & qu'il ne le pourra non plus châtier à present que par le passé. Et n'est-ce pas détruire Dieu que d'avoir ces pensées, que de le croire sans connoissance, sans puissance, & sans justice;

c'eſt ainſi que le repreſente David dans ſon Pſeaume : *Et dixerunt, non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite inſipientes in populo, & ſtulti aliquando ſapite. Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non conſiderat? Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem ſcientiam ?* Fols & inſenſez que „ vous êtes, qui dites, Le Dieu de Jacob ne „ nous verra pas, ne connoitra pas nos malices. „ Revenez enfin à l'intelligence, & à la con- „ noiſſance de la verité. Penſez-vous que celuy „qui a donné à l'homme le ſens de l'ouïe, n'en- „tende point les blaſphémes que vous proferez; „ que celuy qui a enſeigné aux hommes toutes „ les ſciences ſoit dépourveu de connoiſſance ? Vous vous trompez malheureuſement. Il vous ſouffre dans vos iniquités, & dans vos rechûtes, parce qu'il eſt bon, & non pas, parce qu'il eſt impuiſſant : qu'il eſt infiniment miſericordieux, & non pas parce qu'il neglige vos ingratitudes, parce qu'il n'en voit pas toute la malice, & toute l'indignité. Quoy ! il ſemble que vous vouliez faire une épreuve de ſa force en continuant à l'ofenſer. *Numquid æmulamini Dominum ?* que vous vouliez voir juſques où ira ſa patience ? que vous vouliez faire entrer en parallele, ou plutoſt en diſpute, vôtre malice avec ſa bonté : & que vous diſiez dans vôtre cœur, Il faut bien que mes pechés ne déplaiſent pas tant à Dieu que l'on dit, & qu'ils ne ſoient pas ſi énormes qu'on les fait, puiſqu'il le ſouffre depuis tant d'années. Je ſuis encore jeune, j'ay les mêmes paſſions, je ſuis dans les mêmes occaſions, je veux encore voir s'il me ſouffrira,

& profiter cependant de ſon indulgence. Malheureux diſcours, aveugle raiſonnement, déteſtables penſées. Tertulien les a bien préveus, quand il a dit : *Abſit, ut aliquis interpretetur, quaſi ea ſibi etiam nunc pateat ad delinquendum, quia patet ad pœnitendum, & redundantiam clementiæ cœleſtis, libidinem faciat humanæ temeritatis : Nemo idcircò deterior ſit, quia Deus melior eſt, toties delinquendo quoties ignoſcitur.* A Dieu ne plaiſe qu'aucun interprete ſi mal le pardon que Dieu lui accorde, qu'il croye qu'il lui donne du temps pour pecher, parce qu'il luy en donne pour faire penitence, & que l'excés de ſa miſericorde luy ſoit une occaſion de pecher avec plus de hardieſſe. Que la bonté infinie de Dieu ne ſerve donc de pretexte à perſonne pour devenir plus méchant, en recommençant à l'ofenſer autant de fois qu'il luy pardonne. Lib. de Pœcit

Ce même Auteur ſe ſert d'une expreſſion épouvantable, pour repreſenter l'audace de ceux qui retombent dans leurs pechés aprés en avoir fait penitence. Il dit, qu'ayant éprouvé la ſervitude du diable, & celle de Ies us-Christ, quand ils quittent celui-ci, pour retourner ſous celui-là, ils ſemblent avoir fait une comparaiſon de ces deux Maitres, & avoir prononcé en faveur du diable, qu'il eſt un meilleur Maître que Jesus-Christ, puiſqu'ils aiment mieux ſervir le diable que Jesus-Christ. *Comparationem videtur egiſſe, qui utrumque cognoverit, & judicato pronunciaſſe, eum eſſe meliorem, cujus eſſe maluerit : ita qui per delictorum pœnitentiam conſtituerat Domino ſatiſfacere, diabolo per aliam pœnitentiam ſatisfaciet, eritque tantò magis*

perosus Deo, quantò ejus æmulo acceptus. Que penſes-tu faire malheureux qui retombe continuellement dans tes pechés, qui retourne toujours à tes uſures, à tes yvrogneries, à tes adulteres, à tes vengeances ; tu ne commets pas ſeulement une tres-noire ingratitude, abuſant du pardon de ton Dieu ; mais tu le compares au diable, mais tu juges qu'il vaut mieux ſervir le diable que Dieu, tu prononces que le diable eſt un meilleur maître que Dieu. Quelle audace ! que de faire cette comparaiſon de Dieu qui eſt le ſouverain bien, avec le diable, qui eſt le ſouverain mal, de Dieu qui eſt ſaint, qui eſt tout-puiſſant, avec le diable, qui n'eſt que peché, & que foibleſſe. Mais quelle impieté ! quel aveuglement ! de juger que le diable eſt meilleur que Dieu. Allez ſi vous voulez, pecheurs, aprés vos convoitiſes, contentez-les comme il vous plaira, mais ne faites pas à Dieu la derniere injure qu'il peut recevoir des hommes. Le diable n'oſeroit pas ſe comparer à luy, & vous luy comparez, & vous luy preferez le diable. O cieux ! étonnez vous de cette inſolence. *Obſtupeſcite cœli ſuper hoc* Elle ne ſeroit pas pardonnable à des Payens, qui n'ont jamais preferé les Demons à leurs Dieux leſquels ils honoroient toujours davantage que ces eſprits inferieurs : & des Chrétiens qui font profeſſion de croire en Dieu, & des Chrétiens qui ſe diſent enfans de Dieu, preferent le demon à Dieu. L'audace peut-elle aller plus avant ?

Ier. 2.

Et en quoy trouvez-vous que le diable eſt un meilleur maître que Dieu ? Qu'avez-vous receu du diable ? Comment a-t'il payé vôtre ſervice ? Le diable vous a-t'il jamais tenu ce qu'il vous

avoit promis ? Voluptueux, il t'avoit promis de ſatisfaire à la paſſion que tu avois pour cette femme, il l'a fait : mais de combien d'amertumes, de combien de ſoins, de combien de dégoûts, de combien de dépenſes ne l'a-t'il pas accompagnée ? Avare, il t'a donné des richeſſes ; mais en même tems ne t'a-t'il pas donné un bourreau qui t'a rongé le cœur par la crainte de les perdre, par l'inſatiabilité qui s'eſt alumée dans ton cœur pour en avoir davantage, & par l'inquietude pour les conſerver ? Vindicatif, il t'a donné moyen de perdre ton ennemi, mais ne t'a-t'il pas fait en même temps courir fortune de te perdre toy-même. Tous les biens que donne ce mauvais maître, ne ſont que des biens d'illuſion, des biens trompeurs, des biens alterez, des biens corrompus. Et que t'a donné Dieu tandis que tu luy as été fidele ; La lumiere dans l'eſprit, la paix dans le cœur, le repos dans la conſcience, le reglement dans tes deſirs, l'ordre dans tes affections, la modeſtie dans tes paroles la juſtice dans tes œuvres.

XI. HOMELIE.

POUR LE MEME DIMANCHE de l'Avent, Sur ces mêmes paroles.

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

IL n'y a rien dont les gens d'honneur ſe piquent ſi fort que de la bonne foy, ni d'injure qui leur ſoit plus ſenſible, & qui leur paroiſſe

plus atroce, que le reproche de trahiſon, & de perfidie. Ceux-mêmes qui manquent à tous les autres devoirs, ſe glorifient de ne manquer jamais à leur parole, de la garder exactement. Sur tout quand celuy à qui on a promis quelque choſe eſt de telle qualité, & de telle autorité, que l'on peut craindre avec raiſon qu'il ne s'en vange, & que l'on n'en reçoive un grand mal, on eſt plus exact à lui garder la foy, par ſon intereſt particulier, autrement on témoigne que l'on n'a ni prudence, ni jugement.

Si la perfidie entre les hommes eſt ſi odieuſe, ſi c'eſt la plus grande tache, dont la reputation d'un homme ſe peut ſouiller, que ſera-ce de la perfidie de l'homme contre Dieu ? Si on en meſure l'énormité par la grandeur de celuy contre lequel on la commet, il n'y a rien de plus inſolent. Si on conſidere la ſainteté des ſermens que l'on viole, il n'y a rien de plus execrable. Si on regarde les maux qui en enſuivent, il n'y a rien de plus à craindre.

Quand il ſe fait quelque paix, ou quelque alliance entre les Princes, on apporte toutes les ceremonies qui peuvent engager ceux qui la font, à l'obſerver. On la jure en preſence des Autels ſur les ſaints Evangiles, entre les mains d'un Evêque dans le Sacrifice de la Meſſe ; aprés quoy celuy qui manque à ce qu'il a ſi ſolemnellement promis, eſt reputé pour un homme ſans conſcience, & ſans Religion. Pecheur, où as-tu promis à Dieu de ne le plus offenſer ? Dans un Sacrement. Quel eſt ce Sacrement ? C'eſt celuy de la Penitence. Pourquoi JESUS-CHRIST l'a-t'il inſtitué, & par quel motif ?

Par le motif de ſa ſeule miſericorde. Aprés avoir perdu l'innocence de ton Baptême, aprés avoir violé les promeſſes que tu y as faites, de renoncer au diable, & à ſes pompes, au monde, & à ſes delices, tu ne meritois pas qu'il établît un ſecond moyen pour recouvrir l'innocence perduë, & pour rentrer en ſes bonnes graces. Tu avois fait naufrage volontairement, & tu meritois qu'il te laiſſât au fond de la mer : il t'en a voulu retirer, & il t'a remis dans le port dont tu étois ſorti criminellement, parce que tu as gemi, & que tu luy as promis de ne te plus engager dans le même peril : cependant tu t'y replonges, tu oublies toutes tes promeſſes, tu violes tous tes ſermens. Quelle ingratitude ! quelle audace ! quel aveuglement ! Ne vois-tu pas qu'il ne gagne, & qu'il ne perd rien en ta fidelité, ou en ton infidelité ; que c'eſt toy ſeul qui t'y trouves intereſſé, que continuant à pecher, tu obliges ſa Juſtice à te refuſer la grace du pardon : que les pechés derniers où tu tombes ſont plus énormes que les premiers, & que mourant dans l'impenitence, tu ne peux attendre que la damnation éternelle. Si ce n'eſt donc pas la conſideration de ce que tu dois à Dieu ; de la grace que tu as receuë de luy ; de la reconnoiſſance que tu luy dois : que ce ſoit le malheur inévitable dont tu es menacé, qui t'empéche de manquer à tes promeſſes, & violer les ſermens que tu as fait.

Mais je me ſuis confeſſé, dira quelqu'un, j'ay demandé pardon à Dieu, j'ay fait la penitence que le Confeſſeur m'a impoſée ; & mes mauvaiſes habitudes m'ont derechef emporté dans le peché. Cela doit-il empêcher l'effet de ma

penitence, & faire revoquer à Dieu le pardon qu'il m'a accordé ? *Dona Dei sunt sine pœnitentia.*

Il est vray, tu t'es confessé, mais ce n'a été que de bouche ; tu as accompli ta penitence qu'on t'avoit imposée, mais ce n'a été qu'exterieurement : tu as gemi, mais ce n'a pas été d'un gemissement veritable, & salutaire : car si tu avois gemi comme il faut, si tu avois receu la grace du pardon, tu ne serois pas retombé si promptement dans le peché. Qu'est-ce que faire penitence selon les saints Peres, & les Canons ; *Pœnitentiam agere*, dit saint Ambroise, *est præterita mala plangere, & plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat adhuc pœnitentiam agere aut dissimulat, aut ignorat* Faire penitence, c'est pleurer les maux „ que l'on a commis, & n'en plus commettre de „ nouveaux ; car celuy qui pleure les pechés „ qu'il a fait, & qu'en commet d'autres, ou il „ fait semblant de faire penitence, ou il ignore „ce que c'est que de la faire. *Si condignam Deo pœnitentiam obtulistis*, dit saint Eloy Evêque de Noyon, *de præteritis, & si hæc eadem ulterius admittere non vultis, sed cum Dei gratia & adjutorio in omni bonitate, & justitia, & veritate perseverare desideratis tunc scire poteslis, quia noxia vetustate exuti ; nova creatura facti estis, & verè Deo reconciliamini per Christum.* Si vous „ avez offert à Dieu une digne penitence pour „ vos fautes passées, & si vous ne les voulez „ plus commettre, mais si vous desirez perse„ verer dans la bonté, dans la justice, & dans la

la verité, vous pourrez vous asseurer que vous " êtes dépouillez du vieil homme, que vous êtes " devenus de nouvelles creatures, & que vous " êtes veritablement reconciliez avec Dieu par " Jesus-Christ.

Saint Augustin expliquant ces paroles que Nôtre Seigneur dit à la femme adultere, *Nec ego te condemnabo*, s'adresse à luy en ces termes. *Faves ergo peccatis* ? Vous favorisez donc le peché ? *Non planè*, nullement : car prenez garde à ce qui suit : *Vade, deinceps jam noli peccare* : Allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir. Donc le Seigneur a condamné ; mais ç'a été le peché, & non pas le pecheur. *Ergo Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem.* Car s'il étoit fauteur du peché, il auroit dit, je ne la condamneray pas, allez vous-en, vivez comme vous voudrez, & soyez assurée du pardon que je vous accorde : quels pechés que vous commettiez, & autant de fois que vous pecherez, je vous délivreray de la gêne, & méme des peines d'Enfer. *Non hoc dixit.* Il n'a pas parlé comme cela : mais, *Facta secura de præterito, cave futura, nec ego te condemnabo : delevi quod commisisti, observa quod præcepi, ut invenias quod promisi.* Vous êtes assurée du pardon pour le passé ; " mais prenez garde à l'avenir, & je ne vous " condamneray pas : j'ay effacé ce que vous " avez commis, observez ce que j'ay commandé, " afin que vous receviez ce que j'ay promis. " Jesus-Christ, dit saint Ambroise, *Non damnat quasi redemptio, corrigit quasi vita, quasi fons abluit* : Jesus-Christ ne condamne pas, luy qui est la redemption, & le Redempteur des

Aug. Tract. 33. in. Ioan.

pecheurs : Mais il corrige comme celuy qui eſt la vie, & qui commande de changer de vie : & il efface les pechés comme la fontaine de grace & de juſtice. Quand il a gueri le paralitique, il ne luy donne qu'un ſeul avis. *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Joan. 5.

Ces paroles vous doivent apprendre que les maladies qui vous arrivent, les pertes de biens, les mauvaiſes recoltes, les autres traverſes de la vie, ſont des punitions de vos rechûtes dans le peché. Car il n'eſt pas juſte que puiſque vous manquez de parole à Dieu, il ne vous manque de ſon côté, qu'il ceſſe de benir vos maiſons, puiſque vous l'en chaſſez par vos pechés, & qu'il vous laiſſe en proye à vos ennemis & à toutes ſortes de malheurs, puiſque vous le quittez ſi legerement pour contenter vos paſſions.

Celuy, dit ſaint Iſidore, qui pleure ſes pechés & qui peche encore, ait comme un homme qui voudroit laver une tuile qui ne ſeroit pas cuite, plus il la lave, & plus il fait de bouë, *Quem quantò magis lavat, tantò amplius lutum facit.* Ne vous fiez donc pas à vos Confeſſions, quoy qu'elles ayent été entieres & ſinceres, ſi le cœur n'a parlé en même temps que la bouche : & croyez qu'il n'a pas parlé, quand il reprend les affections que la bouche a deteſtées. S'il avoit été touché d'un veritable regret, il en auroit été penetré, il auroit changé, il auroit chaſſé la corruption ; parce qu'il l'auroit connuë, il ne s'y engageroit pas de nouveau, il ne voudroit pas rejetter ſon bienfacteur ; rejettant ſon bienfait, *respuit datorem, cum datum deſerit : negat beneficium, cùm beneficium non honorat ?* Quoy, la Lib. Sent. cap. 13.

grace du pardon que tu reçois eſt-elle ſi peu de choſe qu'il la faille perdre ſi facilement ? te la devoit-il ? l'avois-tu meritée ? & s'il ne te la devoit pas, ſi tu en étois indigne, faut-il en la mépriſant, t'exclure pour jamais d'en recevoir une pareille. Le diable a pleuré quand tu l'as quitté, faut-il luy donner ſujet de ſe réjoüir en retournant à lui ! faut-il que tu te rendes toy-même le ſujet de ſa joie ? *Exultationem ejus ſeipſum facit, ut denuò malus, recuperatâ præda ſua adverſus Dominum, gaudeat.* Tu es cauſe que le diable triomphe de Dieu, que Dieu s'afflige, & que le diable ſe réjoüit, que les Anges pleurent, & que les demons ſont en allegreſſe. Il y a plus de joie dans le Ciel, dit le Fils de Dieu, ſur un pecheur qui ſe convertit, que ſur quatre-vingt-dix-neuf Juſtes. Mais je puis dire qu'il y a plus de triſteſſe dans le Ciel ſur un pecheur converti qui retombe dans ſon peché, que de joie ſur cent Juſtes, qui perſerverent dans la penitence ; parce que les Anges ſont plus ſenſibles à l'injure qui eſt faite à Dieu dans cette rechûte, à l'ingratitude commiſe contre lui, à l'inſolence dont il eſt outragé, à la perfidie dont il eſt offenſé, qu'à la reconnoiſſance des veritables Penitens : & parce qu'outre la gloire de Dieu, ce pecheur qui retourne à ſon vomiſſement, perd de ſalut qui avoit été cauſe de leur réjoüiſſance. Tertul. lib. de Pœnit.

Ce qui rend ce mal ſi commun dans nôtre Siecle, c'eſt la facilité des Prêtres à donner l'Abſolution. Les Evêques aſſemblez dans le troiſiéme Concile de Tolede, leur défendent d'en uſer de la ſorte ; & diſent, que faire autant de fois penitence que l'on peche, c'eſt, *Fœdiſſimè agere*

pœnitentiam : Ils appellent l'eſperance du pardon qu'en conçoivent les pecheurs une preſomption execrable, *Execrabilem præſumptionem*, & ils ordonnent aux Prêtres d'impoſer la penitence ſelon la forme ancienne des Canons. Or quelle étoit cette forme ancienne? elle conſiſtoit principalement à conſiderer l'état où ſe trouvoit le pecheur; s'il étoit dans une rechûte continuelle, l'Egliſe ne le reconnoiſſoit point pour vray penitent, & ne luy donnoit point l'abſolution; mais elle la refuſoit, ou ſuſpendoit juſques à ce qu'il eût donné des marques d'amendement Le Pape Gregoire VII. qui vivoit dans l'onziéme Siecle, fit tenir un Concile exprés en Bretagne, pour abolir l'abus qui s'étoit gliſſé dans cette Province, d'abſoudre ceux qui continuoient dans leurs pechés; & dans la lettre qu'il écrivit aux Evêques, il dit, que cette penitence eſt inutile, & ſans fruit, que l'on reçoit de telle ſorte, que l'on ne laiſſe pas de demeurer dans la même faute, ou de tomber dans une ſemblable, ou même dans une plus grande. C'eſt pourquoy quiconque veut faire une bonne penitence, il eſt neceſſaire qu'il retourne à l'origine de la Foy, & qu'il ait ſoin de garder étroitement les promeſſes qu'il a faites au Baptême, de renoncer au diable, & à ſes pompes, & de croire en Dieu; c'eſt à dire, d'avoir une ſainte croyance de ſa grandeur, & de ſa Divinité, & d'obeir fidellement à ſes preceptes. Quiconque fera penitence de cette ſorte, (parce qu'autrement ce n'eſt qu'un déguiſement, & une feinte, & non pas une penitence,) nous luy accordons la remiſſion de ſes pechés, ſelon la puiſſance Apoſtolique que Dieu nous a donnée, & de plus nous confiant en la miſericorde de Dieu, nous luy promettons les joyes de la beatitude éternelle.

Le Concile de Trente tenu de nos jours, declare la même choſe, que la penitence du Chrétien contient, *Ceſſationem à peccatis*; & ſaint Charles Borromée Archevêque de Milan, qui avoit fait r'aſſembler & conclure ce Concile, le voulant faire obſerver dans ſon Dioceſe, entr'autres Ordonnances qu'il publia pour cette execution, en fit une par laquelle il ordonne aux Confeſſeurs de differer l'Abſolution, juſques à ce qu'ils voyent de l'amendement en ceux dont ils jugeront probablement qu'ils retourneront dans le peché, quelques promeſſes & quelques proteſtations qu'ils faſſent de n'y plus retourner; & à ceux qui ſont demeurez, & qui ſont retombez dans les mêmes pechés durant pluſieurs années, ſans avoir eu ſoin de s'en corriger. *In Inſtructione Confeſſorum*, 4.

Ne murmurez donc pas, mes freres, quand vos Confeſſeurs qui vous reconnoîtront dans l'habitude du peché, & qui auront ſujet de craindre que vous ne violiez auſſi-bien les promeſſes que vous leur faites que les precedentes, vous different l'abſolution. Au contraire remerciez Dieu, qui vous fait rencontrer des Medecins qui veulent guerir vos ames, & non pas flater vos maladies, & qui vous voulent porter à une penitence ſtable, & capable d'operer à vôtre ſalut, comme dit l'Apôtre : *Quæ enim ſecundum Deum triſtitia eſt, pœnitentiam in ſalutem ſtabilem operatur.* Le ſalut n'eſt pas ſalut, s'il n'eſt 2. ad Cor. cap. 7.

ſtable, s'il n'eſt aſſuré. Direz-vous qu'un homme eſt ſaint, qui ſe porte bien durant huit jours, & qui huit jours aprés retombe dans la fiévre? Qu'un homme eſt échapé du naufrage, qui paroit quelquefois la tête hors de l'eau & qui s'y renfonce incontinent, & qui enfin ſe noye; car toutes ces rechûtes aboutiſſent enfin à l'impenitence finale, qui eſt ſuivie de la mort éternelle. Dieu vous en preſerve par ſa miſericorde, & vous faſſe la grace de faire une penitence ſi veritable, qu'elle vous conduiſe à la vie éternelle.

I. HOMELIE

Pour le jour de Noël.

VOUS avez entendu, mes freres, le long de cet Avent un Prédicateur farouche, qui tonnoit ſur les rivages du Jourdain contre les pecheurs. Car ne ſont-ce pas des foudres que ces paroles, *Genimina viperarum, quis oſtendit vobis fugere à ventura ira?* Engeance de viperes, qui vous a enſeigné le moyen d'éviter la colere qui doit venir ſur vous; *Omnis arbor non faciens fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur*: Tout arbre qui ne fait point de bon fruit ſera coupé, fût-ce un Cedre du Liban, & jetté au feu. Aujourd'huy vous avez deux Prédicateurs bien differens, qui viennent vous annoncer auſſi des choſes bien differentes. Les uns ſont les Anges qui viennent des Cieux? & l'autre eſt un Enfant couché ſur un peu de

Luc 3.

paille. Les un ſont tous brillans de la lumiere des Cieux; l'autre eſt dans les tenebres de la nuit. Ceux-là parlent de joye, & diſent. *Annuntio vobis gaudium magnum.* L'autre fait entendre des gemiſſemens, & verſe des larmes. Il erige ſa Crêche en une Chaire, d'où il prêche une doctrine que la terre n'a poit encore entenduë, & que luy ſeul étoit capable d'enſeigner. Mais ce qui eſt admirable, il prêche ſans parler. Il faut donc vous expliquer ce qu'il dit; mais il faut prendre de lui l'explication de ſes paroles. Allons dans la ſainte Etable, proſternons-nous à ſes pieds, & demandons-lui la grace de l'entendre par l'interceſſion de la Sainte Vierge.

Quand vous entendez dire, que le Roy des Juifs eſt né, d'abord vous vous imaginez que ce doit être dans la Capitale de la Judée, & dans un ſuperbe Palais, qu'on l'a mis, dans un berceau magnifique, que tous les Grands de l'Etat y ſont venus lui rendre leurs hommages, & le reconnoitre pour leur Souverain. En effet, c'eſt ainſi que les Enfans des Rois doivent naître, & qu'ils naiſſent ordinairement. Dans Conſtantinople il y avoit un Palais deſtiné particulierement pour les couches de l'Imperatrice qui étoit tout tendu de pourpre, d'où vient que l'on apelloit leurs fils Porphirogenites, c'eſt à dire, nais ſur la poupre. Mais ce n'eſt pas ainſi que le Fils du Roy des Rois, du Dieu vivant veut entrer dans le monde. Il ne choiſit pas la Ville de Jeruſalem pour le lieu de ſa naiſſance; mais la petite Ville de Bethléem, qui eſt pleine de bruit & de tumulte, & qui ne ſonge point du tout à ſa naiſſance. Il ne ſe fait point preparer

de Palais magnifique, mais il choisit une méchante étable ouverte de tous côtez. Il n'a pas seulement un berceau, qui lui soit propre, mais il se laisse mettre dans une crêche. Il n'a à l'entour de lui, que saint Joseph, & Marie sa sainte Mere. Il n'a point fait connoître sa Naissance, ni au grand Prêtre, ni aux docteurs, ni aux Scribes, ni aux Pharisiens, ni à Herode, ni aux principaux de sa Cour; mais il en a seulement averti de pauvres Pasteurs qui veilloient à la campagne sur leurs troupeaux. C'est, mes freres, cette derniere consideration qui vous donne plus de part au Mystere de la Naissance du Fils de Dieu; & aussi qui vous oblige plus particulierement à entendre ce divin Predicateur, qui vous choisit pour ses premiers Auditeurs. *Non mirandum*, dit saint Ambroise, *si Christi gratiam ante scire meruit innocentia quàm potestas, & prius cognoscere veritatem simplex instructio, quàm superba dominatio. Quod enim cognoverunt Pastores, Principes cognoscere noluerunt.* Ne vous „ étonnés pas si des gens qui étoient dans un „ état de vie innocente, ont merité de connoître la grace de JESUS-CHRIST avant les Puis„ sances; si des gens de Village ont été dignes „ d'être informez de la verité avant ceux qui „ étoient dans une superbe domination. Remerciez-le donc, mes freres, de ce choix, qui vous est si avantageux. Estimez-vous bien-heureux de vous trouver dans la condition de Bergers, & de pauvres, à laquelle il a voulu se manifester premierement, comme à ceux qu'il aime d'un amour particulier, & qu'il choisit pour ses Disciples. Vôtre pauvreté vous rend plus pro-

pres à recevoir sa doctrine, & à en profiter, que les riches, qui ne meritent pas d'entrer dans son Ecole, n'ayant aucune conformité avec luy, & étant remplis de maximes toutes contraires aux siennes.

Dans l'Ecole des Peripateticiens, ou d'Aristote, on enseignoit les secrets les plus cachez de la nature: les mouvemens des Cieux & des Astres, la nature des Elemens, les proprietés des Plantes, la production des Metaux dans les entrailles de la terre, & on faisoit profession de ne rien croire, mais de voir tout. N'étoit-ce pas le moyen d'entretenir la curiosité de l'esprit de l'homme, qui veut tout sçavoir, & tout connoître? Dans l'Ecole des Stoïques on flattoit tellement l'orgueil du sage, que d'un homme on en faisoit un Dieu qui n'étoit point sujet aux passions humaines, & qui n'avoit besoin que de luy-même pour se conduire, & pour vaincre tous ses mouvemens dereglez. Un de leurs grands principes étoit, *Sufficit homo ingenitis sibi motibus dare leges.* N'étoit-ce pas remplir l'esprit d'un homme d'une fausse persuasion de sa force naturelle pour resister aux mouvemens de sa concupiscence, & détruire la necessité de la grace divine, qui seule peut humilier l'homme. Dans l'Ecole d'Epicure on enseignoit que la Beatitude consistoit à ne sentir point de douleur, & à être toûjours dans la joie: Mais l'Ecole de JESUS-CHRIST est au contraire une Ecole.

1. De Foy.
2. D'Humilité.
3. De Penitence.

Qu'y a-t'il en JESUS-CHRIST couché dans sa Crêche, qui ne choque la raison & les maximes du monde ? Il est le Fils du Dieu vivant, par consequent il est tout-puissant ; & cependant il paroit un Enfant foible & infirme, qui a besoin qu'on le porte. Il ne peut ni parler, ne se mouvoir, ni agir ; mais il gemit, il pleure. Il est la parole du Pere Eternel, & il est muet. Il nourrit les Anges, les hommes, & tous les animaux du Ciel & de la terre, & il a maintenant besoin du lait de sa mere. Les Cieux ne le peuvent contenir, & il est enfermé dans une crêche. Ses mains lancent le tonnerre, & elles sont envelopées de langes : En luy sont tous les thresors de la science, & de la sagesse de son Pere, & il paroit dans l'ignorance commune aux autres enfans, & il ne fait aucun usage de sa raison. Ne faut-il donc pas avoir les yeux de la Foy pour le reconnoitre en cet état si éloigné de sa grandeur ? Ne faut-il pas être robustes en la Foy pour adorer sa puissance dans son infirmité, sa Majesté dans sa bassesse, ses richesses dans sa pauvreté, sa gloire dans son aneantissement ? Toutes les regles de la nature, toutes les maximes de la raison humaine, & de la prudence du monde, ne sont-elles pas violées en luy ? Quelle autre lumiere le peut decouvrir que celle de la Foy ? Aussi est-ce la seule avec laquelle nous devons nous approcher de luy. Les Anges ayant dit aux Pasteurs, nous vous annonçons une grande joie. Aujourd'huy un Sauveur vous est né, ils ajoûtent, *Et hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio.* Pour signe de la verité que nous vous annonçons, qu'un Sauveur vous est né, vous trouverez un Enfant envelopé de langes, & couché dans une crêche. Quel raport ! entre un Sauveur, & un Enfant : entre la force qu'il doit avoir, & des langes ; entre la pompe dans laquelle il doit naître, & une Crêche ? Tant s'en faut que ce signe soit propre à le faire reconnoitre aux Pasteurs, qu'il est capable de les en faire douter : Mais la Foy leur rendit ce signe efficace pour leur faire connoître la verité ; la Foy les conduisit, & leur fit adorer le Fils de Dieu dans le Fils de Marie, l'Eternel dans un enfant d'un jour, l'Immortel dans un Enfant passible, & transissant de froid.

Si donc, mes freres, vôtre foy a jamais été vive, si jamais vous en avez exercé des actes, c'est durant cette solemnité qu'il le faut faire. C'est avec cette Foi qu'il faut entrer dans l'Ecole de l'Etable. C'est par cette Foy qu'il y faut écouter le celeste Precepteur qui y donne des leçons toutes nouvelles. La sainte Vierge a conceu Jesus-Christ par la Foi : *Pia fide*, dit saint Augustin, *meruit eum concipere, quem nullum constat habuisse peccatum.* Les Fideles ne le peuvent recevoir que par la Foy, ni profiter de sa venuë que par la Foy. Renoncez donc à toutes les contradictions apparentes que la nature & la raison vous peuvent sugerer contre ce Mistere : Ne regardez JESUS Enfant que par les yeux de la Foy, & vous découvrirez en luy des grandeur infinies, une puissance ineffable, une bonté incomprehensible ; & aprés l'avoir adoré sur la terre comme un foible Enfant, vous le contemplerez dans le Ciel, comme le Roy de Majesté & de gloire.

De peccatorum meritis, c. 17.

II. HOMELIE

Pour la même Fête.

HIer, mes freres, nous ne vous pûmes expliquer que la premiere choſe que le Saint Enfant enſeigne dans ſa Crêche, qui eſt la Foy: Aujourd'huy je continueray à vous expliquer les autres Points de la doctrine qu'il annonce, non par ſes paroles, mais par ſon exemple.

S. Auguſtin parlant de l'ecole de Bethléem, dit qu'elle eſt une boutique d'humilité. *Omnis ergo hujus Nativitatis Schola, humilitatis eſt officina.* Les Philoſophes n'avoient point reconnu l'humilité pour une vertu. Les Prophetes n'en avoient que peu, ou point parlé. C'étoit une doctrine inconnuë à l'homme ſuperbe & la Loy n'alloit pas juſques à ce point de perfection, que d'enſeigner à l'homme à s'abaiſſer au deſſous des autres hommes, & de ſoy-même. Il faloit que le Fils de Dieu vint au monde pour y enſeigner une choſe ſi nouvelle, & qu'il l'enſeignât premierement par ſon exemple, car avant que de dire aux hommes, humiliez-vous, non ſeulement il s'humilie, mais il s'aneantit en ſe faiſant homme. C'eſt le terme dont ſe ſert l'Apôtre, *Exinanivit ſemetipſum.* En effet, peut-on expliquer autrement l'Incarnation du Fils de Dieu par laquelle il ſe fait homme, & homme qui porte les apparences du peché, que par le mot d'aneantiſſement, & l'homme n'eſt qu'un

Serm. 18.

Phil. c. 2.

neant. *Et ſubſtantia mea tanquam nihilum ante te.* Il a été tiré du neant, il tend ſans ceſſe au neant, & ſans la continuelle conſervation de Dieu, il retomberoit dans le neant. Mais le peché eſt un autre neant plus honteux, & plus déplorable. Dieu au contraire eſt tout, il eſt Eternel, il ne peut jamais ceſſer d'être, & il n'a beſoin que de luy-même pour ſe conſerver dans ſa grandeur, & dans ſa felicité. Quand donc il ſe fait homme, mais quand il ſe fait un Enfant d'un jour, un Enfant foible, pauvre, & impuiſſant, quand il prend une chair qui a l'apparence du peché *In ſimilitudinem carnis peccati*, n'eſt-ce pas proprement s'aneantir. Il n'y a que luy, comme dit ſaint Auguſtin, qui pût faire ce miracle. *Sed hoc non niſi Deus poſſet. Intra magnitudinem enim ſuam ſe occultaſſe cum potens ſit non humanæ infirmitatis, ſed divinæ virtutis eſt.* Aucun des hommes ne peut cacher ſa Naiſſance, mais en naiſſant aucun ne ſe fait tort, aucun ne ſe ravale; parce que tous les hommes doivent naître, & naitre mortels; mais le Fils de Dieu en naiſſant homme mortel, cache ſa Divinité, & ſe ſert de ſa toute-puiſſance pour s'aſſujettir à l'infirmité d'une naiſſance mortelle.

Pſal. 38.

Rom. 8.

Chrétiens, eſt-il poſſible que vous ſoyez encore ſuperbes? croyant comme vous faites, que le Fils de Dieu s'eſt aneanti de la ſorte, & celebrant aujourd'huy la fête de cet aneantiſſement? eſt-il poſſible qu'au lieu de vous aneantir, vous ſongiez ſans ceſſe à vous établir dans la grandeur? Qu'au lieu de haïr vôtre neant, vous vous en glorifiez toujours? Qu'au lieu de vous

abaiſſer ſous les pieds des autres, vous marchiez toujours inſolemment ſur leur tête? Qu'au lieu de vous contenter de vôtre condition, vous ne travailliez qu'à la relever ? Quel raport ! Quelle reſſemblance y a-t'il entre vous & le Divin Enfant que vous adorez, & que vous voulez avoir pour Precepteur ! Il eſt Fils de Dieu, & il ſe fait Fils de l'homme ; vous êtes fils d'un homme, & vous voulez que l'on vous honnore preſque comme des Fils de Dieu. Vous avez honte de la baſſeſſe de vôtre naiſſance : ſi vous êtes nez Bourgeois, Marchands, ou Laboureurs; vous voudriez être Gentilshommes & Seigneurs. Jesus-Christ ſe couvre d'une chair qui a l'aparence du peché : Vous êtes veritablement pecheurs, conceus & nez dans le peché ; & vous voulez paroître innocens, & vous ne pouvez ſouffrir que l'on vous reproche les moindres fautes. Jesus-Christ étant riche s'eſt fait pauvre, & vous étant nez pauvres vous travaillez à vous faire riches. Jesus-Christ étant la parole de ſon Pere a voulu être muet ; & vous ne ſçavez pas parler, vous vous mêlez de parler de toutes choſes, des miſteres de la Religion auſſi-bien que de vôtre menage, de la vie de vos Superieurs, des Papes, des Evêques, de vos Curez, des Rois, de vos Seigneurs, de vos Magiſtrats, comme des vos moindres affaires. Jesus-Christ dans ſa Crêche veut bien manquer de toutes choſes, & vous ne voulez manquer de rien. Jesus-Christ dans ſa Crêche ſe laiſſe conduire à ſa ſainte Mere, elle le change de place comme il luy plait, elle l'emmaillote, elle lui donne de ſon ſacré lait ſans qu'il le demande ; & vous ne voulez vous laiſſer conduire, ni à vos Superieurs, ni à la divine Providence ; & vous ne voulez faire que vôtre volonté. Enfin Jesus-Christ dans ſa Crêche eſt l'innocence même ; & vous n'êtes que malice. Il eſt la douceur même ; & vos cœurs ſont remplis d'amertume, & de fiel contre vôtre prochain. Vous n'êtes donc pas mes freres, Diſciples du Saint Enfant, au contraire vous êtes les accuſateurs de ſa conduite, puiſque vous en ſuivez une toute contraire ; vous êtes des moqueurs, en affectant de paſſer pour ſes diſciples. Vous êtes des Sacrilegues, en vous nommant ſes Freres.

Apprenons, apprenons du plus humble, du plus humilié, du plus aneanti Precepteur qui fut jamais la ſcience de l'humilité. Il nous propoſe celle de ſa Naiſſance, afin que nous l'imitions. *Propoſita*, dit ſaint Auguſtin, *quam intueamur, & appoſita cui adhæreamus, & impoſita quâ reprimamur.* Si la nature nous repreſente nôtre propre excellence, nos avantages ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, diſons-luy, nous voulons conſiderer nôtre neant, & l'aneantiſſement du Saint Enfant. Si l'orgueil nous veut arrêter dans nous-mêmes, & nous attacher à nous-mêmes par l'amour propre ; diſons-luy, c'eſt au Saint Enfant humilié que nous voulons nous attacher irrevocablement. *Appoſita cui adhæreamus.* Si l'orgueil nous veut emporter au mépris du prochain, ou à des actions de vanité, que l'humilité du Fils de Dieu ſoit un frein qui nous retienne. *Impoſita quâ reprimamur.* Car l'orgueil nous enlevera tout ce que nous poſſederons d'ailleurs. *Jam nobis de aliquo benefacto gauden-*

Ep. 56. ad Dioſc. cor. 22.

tibus, totum extorquet de manu ſuperbia. Parce que l'orgueil eſt à craindre auſſi-bien dans les bonnes œuvres, que dans les mauvaiſes : *Vitia quippe cætera in peccatis, ſuperbia vero etiam in rectè factis timenda eſt.* Car on ſe rend indigne de la louange que l'on auroit meritée par le ſeul deſir que l'on a d'être loué.

Cet exemple de l'humilité du Fils de Dieu eſt plus fort pour reprimer en nous tous les mouvemens de l'orgueil, que toutes les conſiderations que nous pourrions faire ; car quelques reflexions que faſſe nôtre eſprit ſur ſa miſere, ſa petiteſſe, ſa foibleſſe, & ſur les erreurs auſquelles il eſt ſujet, ce ne ſont que des productions d'un eſprit corrompu par l'orgueil qui naît avec l'homme, qui eſt un effet du peché originel ; de ſorte que jamais il ne peut aſſez voir ſa miſere, & ſes défauts, & qu'il ſe flate toûjours en ſes imperfections. Mais l'exemple de JESUS-CHRIST humilié dans la Crêche, ôte toute excuſe, tout pretexte de conſerver quelque bonne opinion de ſoy-même, & de ſonger à la grandeur, & à l'élevation. L'Apôtre prévoyant bien que jamais l'homme ne pourroit avoir les ſentimens d'humilité tels qu'il les doit avoir, le renvoye aux ſentimens de JESUS-CHRIST, & dit à tous les Chrétiens, *Fratres hoc ſentite in vobis, quod & in Chriſto Jeſu.* Ayez les mêmes ſentimens, les mêmes penſées, les mêmes opinions que JESUS-CHRIST. S'il leur propoſoit d'avoir les ſentimens des Anges, ils pourroient dire, les Anges ſont parfaits, ce ſont de purs Eſprits qui raiſonnent autrement que les hommes. S'il diſoit, ayez les mêmes

Phili. 2.

ſentimens

ſentimens que les Prophetes, ils pourroient répondre, ils ont été capables d'exceder, & peut-être leur zele les a trompez. Mais il ôte tout ſujet de replique, diſant, Ayez les mêmes ſentimens que JESUS-CHRIST, que vous ſçavez bien être la ſageſſe éternelle, & par conſequent incapable de ſe tromper.

Mais ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir qu'il ſe faut humilier à l'exemple de JESUS-CHRIST, qui s'eſt aneanti dans la Crêche : il faut pratiquer cette humilité en vos paroles, en vos penſées, & en vos actions, particulierement durant le temps conſacré à l'humiliation de ſa naiſſance. Que l'on n'entende donc plus dans vos diſcours des paroles de vanité ; ne publiez plus les avantages que vous avez receus de la nature, ou de la fortune ; ne parlez ni de vôtre naiſſance, ni de vos charges, ni de vos richeſſes, ni de vôtre credit, ni de vôtre autorité, ni de vôtre puiſſance. Le Saint Enfant dans la crêche ne parle point des grandeurs de ſa naiſſance éternelle, il ne nous dit rien des merveilles de ſa naiſſance temporelle, du pouvoir qu'il a ſur le diable, & ſur le peché, des deſſeins qu'il a pour la gloire de ſon Pere, & pour le ſalut du monde. Il ſe conſidere ſeulement comme celuy qui vient au monde ſe charger de tous les pechés des hommes, & qui les doit expier par ſa mort. Il n'a dans ſa penſée que l'humiliation de la Croix, par laquelle il veut ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere. Ainſi ne vous entretenez pas durant ce ſaint temps des grandes choſes que vous voulez faire, des avantages qui vous doivent, ou qui vous peuvent arriver, des honneurs,

ou des dignités ausquelles vous pouvez parvenir ; tout cela doit être banni de vôtre esprit, & vous n'y devez entretenir que la pensée du neant, & des confusions dont vos pechés vous rendent dignes. Enfin l'Apôtre vous avertit quelles doivent être vos pensées. *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes.* Mais c'est particulierement dans vos actions, que vous devez témoigner vôtre humilité. N'en faites donc point qui tiennent de l'orgueil, de la vanité, & de la presomption ; au contraire efforcez-vous d'en faire de viles & de basses. Allez aux Hôpitaux, servez les pauvres, visitez les malades de vôtre voisinage, rendez-leur les offices les plus bas, que la charité relevera infiniment. Dans vos maisons, supportez les défauts de vos serviteurs. Si quelqu'un vous dit une parole qui ne soit pas assez respectueuse, ou même qui soit injurieuse, supportez-la avec patience, & rendez-luy des paroles de douceur. Enfin souvenez-vous que vous celebrez la Fête du Fils de Dieu qui est muet dans sa Crêche, & qui n'agit, ni ne parle en Fils de Dieu, mais en Fils de Marie & en Fils de l'homme. C'est le moyen de bien celebrer la Fête de Noël. Car saint Augustin nous dit, *Summa Religionis imitari quod colis.* Il faut être enfant pour bien solemniser la Fête d'un Enfant. Les enfans ne sont pas superbes, mais ils sont humbles, doux, & simples. Enfin apprenons de JESUS-CHRIST dans sa Créche, à être debonnaires, & humbles. *Discite à me quia mitis sum, & humilis corde.* C'est ce que nous prêchent le foin, & la paille sur laquelle il est couché; c'est ce que nous prêchent

Rom. 12.

ses langes ; c'est ce que nous prêchent les larmes qu'il répand ; c'est ce que nous prêchent les gemissemens qu'il fait entendre ; c'est ce que nous prêche l'obscurité de son Etable; c'est ce qu'il nous prêche lui-même sans nous parler. Mais toutes ces choses sont bien plus puissantes pour nous persuader, que les paroles les plus éloquentes. Il faut seulement les entendre des oreilles de la Foy, des oreilles de l'amour que je prie le Saint Enfant de vous donner, afin que l'ayant écouté de la sorte dans l'Etable de Bethléem, vous meritiez de l'écouter sur le Thrône de sa gloire dans le Ciel, où vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

III. HOMELIE.

Pour la même Fête.

VOUS êtes entrez ces jours passez dans l'Ecole de Bethléem, & vous y avez entendu un Precepteur admirable, qui vous a enseigné la doctrine de la Foy, de l'humilité. Il reste un autre Point qui n'est pas moins important pour vôtre instruction, & pour vôtre salut, qu'il vous veut expliquer aujourd'huy, & c'est celuy de la Penitence.

Les premiers Prophetes dont il s'est servi pour annoncer sa venuë au monde, ont été des Prophetes qui n'ont parlé que de ses grandeurs, que des merveilles qu'il devoit operer sur la terre ; de la destruction du regne de ses enne-

Luc. cap. 3.

mis, de l'établissement de son Empire éternel, de la paix par toute la terre, du changement de toutes choses sous son regne. Mais son Précurseur immediat, celuy qu'il dit être plus que Prophete, Jean-Baptiste annonçant sa venuë prochaine, ne parle que de penitence. *Venit in omnem regionem Iordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ.* Il prêche la penitence par sa façon de vivre. Car c'est un homme qui ne vit que d'un peu de miel sauvage, & de sauterelles, qui est vétu d'une robe de poil de chameau, qui a les cheveux mal peignez, la barbe heriſſée, en qui on ne voit rien que de faroche, & de sauvage : Enfin il ne parle que de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.*

Mais cette Predication de la penitence n'est que le prélude de celle que vient faire le Fils de Dieu, qui vient au monde pour l'enseigner aux hommes qui ne la font pas, & qui ne sçavent comment il la faut faire. Mais il fait cette penitence avant que de l'enseigner, & il en est un exemple adorable dans sa Crêche.

La Penitence est la maîtresse de l'humilité, dit Tertullien, *Pœnitentia humiliſicandi hominis disciplina.* Par le peché l'homme veut en quelque façon devenir Dieu, secouant son joug, & violant son Commandement. Or il faut retourner à Dieu par un chemin contraire à celuy que l'on a tenu pour s'éloigner de luy. Il faut donc, puisque l'on s'est détourné de luy par l'orgueil, y retourner par l'humilité. Et cette humilité sera d'autant plus profonde, que sera grande la connoissance de la Majesté d'un Dieu offensé. C'est pourquoy personne n'ayant jamais connu

Dieu, & ne le pouvant même connoître aussi parfaitement que fait son Fils, personne aussi n'a pû s'humilier, & ne s'est en effet humilié autant que lui. C'est pourquoy il s'aneantit dans la Crêche. *Il similitudinem homo factus, & habitu inventus ut homo.*

Pecheurs, qui dites que vous voulez faire penitence, songez-vous à vous humilier ? Songez-vous à vous aneantir ? Renoncez-vous à vos grandeurs, à vos vanités, à vôtre luxe ? En rabatez-vous quelque chose, cachez-vous vos avantages ? Vous relâchez-vous de vos preéminences, de vos droits ; Voulez-vous vous ravaler au dessous de vôtre état à l'exemple du Fils de Dieu, qui se fait Fils de l'homme pour entrer dans l'état de la penitence, dont l'esprit est un esprit d'humilité ? *Gen. 1.*

La Penitence n'est autre chose que la justice que le pecheur rend à Dieu contre soy-même. Et qui a jamais pris le party de Dieu contre soy-même, de la maniere que l'a pris JESUS-CHRIST dans l'étable de Bethléem ? Adam voulut être semblable à Dieu, quand il consentit à la fausse promesse du Diable : *Eritis sicut Dii* ; le Fils de Dieu dans la Crêche se rend semblable aux enfans des hommes. Il prend toutes les miseres, toutes les foiblesses, toutes les imperfections de la nature humaine. Il ne regarde point les interests de sa gloire de sa puissance, de sa sagesse, de sa Divinité ; mais il aneantit tout cela pour satisfaire à son Pere.

La veritable penitence fait que le Penitent se prive de l'usage de toutes les creatures, s'en

croyant indigne aprés avoir offenſé ſon Createur. JESUS-CHRIST dans la Crêche veut manquer des choſes les plus neceſſaires à la vie. Il n'a pas ſeulement un berceau pour ſe coucher,& veut ſe repoſer dans une Crêche.Il veut naître dans la plus grande pauvreté, où un enfant puiſſe naitre.

Dans la penitence on ſe prive des choſes mêmes qui ſont permiſes,pour expier les pechés que l'on a commis en joüiſſant des choſes qui étoient défenduës. JESUS-CHRIST dans ſa Crêche ne veut avoir aucune des commodités les plus innocentes. Il naît au milieu de la nuit, ſans lumiere, & durant une nuit d'hiver, ſans feu,qui puiſſe le garantir du froid.

Helr. c. 10. La penitence ne parle que par les gemiſſemens & par les larmes. JESUS-CHRIST dans ſa Crêche ne dit mot; mais il gemit, & il pleure comme les autres Enfans.

La penitence ſacrifie le penitent à Dieu, ſes penſées, ſes paroles, ſes actions, & le met en état de victime. JESUS-CHRIST dans ſa Crêche ſe ſacrifie à Dieu. Car l'Apotre nous apprend, qu'au premier moment de ſa vie, il connut l'inſuffiſance des victimes legales, & qu'il s'offrit à Dieu pour tenir leur place, *Tunc dixi : Ecce venio.* Il lui offre en ſacrifice le commencement de ſa vie, ſa pauvreté, ſes incommodités, ſes inclinations, ſes larmes, ſes gemiſſemens, toute ſa perſonne. Sa Crêche eſt ſon premier Autel, & la Croix ſera le dernier, ſur lequel il conſommera ſon ſacrifice.

La penitence remplit le cœur d'amertume & de douleur pour les pechés commis; & c'eſt

en cette amertume, & en cette douleur que conſiſte proprement la penitence. JESUS-CHRIST dans ſa Créche a le cœur ſaiſi d'une douleur inexplicable pour les pechés des hommes,& c'eſt ce qui lui met les larmes aux yeux. On dit que les enfans pleurent par un préſage des malheurs de la vie dans laquelle ils entrent, ſans les connoitre. Le Fils de Dieu connoiſſoit parfaitement tous les maux de la vie humaine en laquelle il entroit. Il les avoit choiſis, & les aimoit, mais il haïſſoit infinimenent le peché; & comme il s'en étoit chargé, il le pleuroit, & le ſentoit amérement.

Toute la vie du Fils de Dieu ſur la terre a été une vie de penitence, & l'a commencée en la Crêche dans les diſpoſitions admirables où il étoit envers ſon Pere. Nous ne pouvons ni les connoitre, ni les expliquer; adorons-les donc humblement, & demandons-en quelque petite communication. La Fête de Noël eſt une Féte de joïe parmi les Chrêtiens, & c'eſt avec raiſon: car c'eſt la Fête de la venuë du Roy qui les vient retirer de leur ſervitude, les délivrer de la mort éternelle à laquelle ils étoient condamnez, & leur donner l'eſperance du Royaume celeſte. Mais la douleur de la penitence peut fort bien s'accommoder avec cette joïe, & nôtre joïe ne ſera pas telle qu'elle doit être, ſi elle n'eſt mêlée avec la penitence. Car comment pouvons-nous contempler le Saint Enfant dans l'obſcurité de ſon étable, ſans ſonger à l'obſcurité dont les pechés ont rempli nôtre ame? Comment pouvons-nous le contempler pleurant, & ne pleurer pas nos pechés qui ſont le

ſujet de ſes larmes ? Comment pouvons-nous entendre ſes gemiſſemens, & ne pas gemir ſur nous-mêmes : Comment le pouvons-nous regarder ſouffrant, & n'être pas touchez de douleur pour nos offenſes qui le font ſouffrir ? Réjoüiſſons-nous donc avec les Anges qui nous annoncent une grande joie : mais pleurons avec le Saint Enfant qui pleure ; gemiſſons avec le Saint Enfant qui gemit ; ſouffrons avec le Saint Enfant qui ſouffre : Enfin faiſons penitence avec le Saint Enfant qui ſe met en état de Penitent dans la Crêche. Renoncons à nous-mêmes comme il renonce à luy-même ; quittons toute nos grandeurs, c'eſt à dire, ſeparons-nous-en d'affection, comme il quitte les grandeurs de ſa Divinité pour ſe faire homme. Quand nous pourrions devenir fils de Dieu, ce qui eſt une ſuppoſition impoſſible, reſolvons-nous d'être enfans des hommes, pour imiter celuy qui étant veritablement Fils de Dieu, s'eſt fait Fils de l'homme. Privons-nous volontiers des choſes ſuperfluës, en l'honneur de celui qui dans ſa Crêche s'eſt privé de toutes les choſes neceſſaires : ſoyons honteux de loger dans des maiſons commodes & magnifiques, tandis que nôtre Dieu eſt logé dans une étable.

Nous n'avons pas commencé nôtre vie par la penitence, mais au contraire par le peché. Reparons ce défaut, & au milieu de nos jours faiſons ce que nous aurions dû faire dés le commencement de nôtre vie. Devenons des fideles Diſciples de la penitence ſous le ſaint Enfant qui en eſt le Maître & le Prince, comme l'appelle ſaint Jerôme. Mais comme il l'a continuée durant toute ſa vie, & qu'à meſure qu'il a vécu, il l'a faite plus rigoureuſe, & qu'enfin il l'a achevée en mourant ſur la Croix ; ainſi avançons toujours dans l'exercice de la penitence, puiſque nous pechons ſans ceſſe, & deſirons de mourir de la mort de la penitence, qui eſt une mort precieuſe devant Dieu. La penitence du Saint Enfant dans la Crêche eſt la penitence d'un Juſte ; mais nôtre penitence doit être une penitence de pecheurs. Les moindres ſouffrances du Saint Enfant étoient ſuffiſantes pour effacer tous les pechés du monde ; mais nos plus grandes ſouffrances ne ſont pas capables d'effacer nos moindres pechés, ſi nous ne les joignons aux ſiennes, qui leur communiqueront leur merite infini.

Allons à ſa Crêche les luy preſenter : demandons-luy que ſes larmes, ſes gemiſſemens, ſes ſoûpirs, & toutes les autres incommodités qu'il endure, ſantifient les nôtres, qui ne ſeroient pas aſſez fortes d'elles-mêmes pour appaiſer la colere de Dieu, & pour obtenir ſa miſericorde, que je vous ſouhaite.

HOMELIE.

Pour le jour de S. Jean l'Evangeliſte.

L'Egliſe celebre aujourd'huy la Féte du Diſciple bien aimé de Jesus-Christ, qui a eu le privilege de repoſer ſur ſon ſein en la derniere Cene, & qui y ayant puiſé la ſacrée dilection,

aussi-bien que les sublimes lumieres des verités divines, est monté jusques dans le sein du Pere Eternel, pour y contempler la naissance adorable & ineffable du Verbe, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle l'Aigle des Evangelistes. Mais il est redescendu sur la terre pour enseigner l'amour du prochain ; & c'est ce qui le fait appeller l'Apôtre de la Charité. Dequoi pourrions-nous donc mieux nous entretenir, que de la doctrine qu'il a enseignée jusques au dernier moment de sa vie. Car l'Histoire remarque qu'étant accablé d'années, & ne pouvant plus continuër l'exercice de la Prédication, il avoit accoutumé de dire dans toutes les assemblées ces saintes paroles ; *Mes enfans aimez-vous les uns les autres.* Ses disciples ennuyez de lui entendre toûjours dire la même chose, lui en firent quelque plainte ; mais il leur fit une reponse digne du Disciple bien-aimé du Sauveur. *C'est le Precepte du Seigneur, & il suffit si on s'en aquite.*

La premiere raison qui nous oblige d'aimer le prochain, est parce que nôtre Seigneur nous le commande. Il nomme luy-même ce precepte son precepte. *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* Les autres Commandemens sont des Commandemens de Dieu, qui sont communs au Pere, au Fils, & au Saint Esprit ; mais le Commandement de l'amour du prochain est le Commandement de JESUS-CHRIST, parce qu'il est une suite de son incarnation. Qu'est-ce qui a fait prendre à JESUS-CHRIST la nature de l'homme ? Qui a causé cet incroyable miracle ? La charité pour l'homme. La charité l'a arraché du sein de son Pere, la charité l'a dé-

poüillé de toutes ses grandeurs, la charité l'a aneanti : son état de Verbe incarné n'est rien autre chose qu'un état d'amour & de charité. Quel autre Commandement donc lui peut étre propre que celuy de la charité ? n'est-ce pas une suite necessaire de son état de Dieu fait homme, de Dieu Sauveur, de Dieu Redempteur des hommes par charité ? Il a commandé plusieurs autre choses, de jeûner, de veiller, de prier, d'étre misericordieux, de souffrir la perte de son bien plutost que de plaider ? & toutefois il n'appelle point ces Commandemens-là les siens. Il ne donne ce nom qu'à celuy de l'amour du prochain, pour nous enseigner que c'est celuy qu'il nous donne comme nôtre Legislateur, & dont il est plus jaloux que des autres. Il appelle ce Commandement nouveau, dit saint Augustin. *Ibi, tanquam non fuerit antè tale mandatum :* mais il l'appelle son Commandement, *Hic tamquam non sit aliud ejus mandatum : sed ibi dictum est, novum, ne in vetustate nostra perseveremus : hîc dictum est meum, ne contemnendum putemus.* *Tract. 83. in Ioan.*

En effet à proprement parler, il n'y a qu'un Commandement de JESUS-CHRIST, qui est celui de l'amour du prochain. La premiere chose qu'il nous ordonne, est de croire en luy ; & pouvons-nous avoir la charité, que nous n'ayons la foy ? *Nemo diligit,* dit saint Augustin, *qui non credit.* Celuy qui n'aime pas, peut toutefois encore esperer le pardon de ses pechés, quoy qu'en vain : mais quiconque aime, ne peut desesperer. *Frustrà equidem, sed tamen potest sperare veniam, qui non diligit : nemo autem potest desperare qui diligit.* C'est pourquoi où est la *Ibid.*

dilection, il faut neceſſairement que la Foy & l'eſperance s'y trouvent.

L'accompliſſement de la Loy, dit l'Apôtre eſt la dilection, *Plenitudo legis eſt dilectio.* Ayez
Rom. c. 13. gardé tous les autres Commandemens ? n'ayez commis ni homicide, ni adultere ; n'ayez point fait de faux témoignages ; n'ayez ni dérobé, ni deſiré le bien de vôtre prochain, & n'ayez pas eu la charité, vous n'avez rien fait ; mais ayez la charité, vous avez tout fait, *Qui diligit proximum, legem implevit.* Tous les Preceptes ſont renfermez en celuy de la charité. *Et quod eſt aliud mandatum, in hoc verbo inſtauratur, Diliges proximum tuum ſicut teipſum.* La vertu eſt comme un bel arbre qui a pluſieurs branches, &
Hom. 17. in Evang. pluſieurs rameaux, mais qui n'a qu'une racine, qui eſt la charité, de laquelle naiſſent tous ces rameaux & tous ces fruits, dit ſaint Gregoire le Grand. *Vt enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, ſic multa virtutes ex una charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, ſi non manet in radice charitatis.* Il y a donc pluſieurs Preceptes du Seigneur, & il n'y en a qu'un : Pluſieurs, ſi on conſidere la diverſité des actions qui ſont commandées ; & un, ſi on en conſidere le principe ; qui eſt l'amour.

C'eſt en quoy l'Evangile a l'avantage ſur la Loy ancienne : celle-cy avoit un tres-grand nombre de preceptes, qui défendoient de faire beaucoup de choſes, & qui commandoient d'en faire d'autres. Mais l'Evangile ne commande qu'une choſe, qui eſt d'aimer le prochain, & elle permet à celui qui a veritablement cet amour,

de faire tout ce qui luy plait. *Dilige*, dit le grand ſaint Auguſtin, *& quod vis fac.*

Mais ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir qu'il faut aimer le prochain, il faut ſçavoir comment il le faut aimer. L'inclination de la nature, l'intereſt, le plaiſir, l'accoutumance nous peuvent aiſément porter à l'aimer ; & la plûpart de ceux qui aiment, n'aiment que par ces raiſons ; mais ce n'eſt pas là l'amour dont je parle, ni celuy que nôtre Seigneur nous ordonne ; car il l'explique Ioan. 13. clairement par ces paroles, *Vt diligatis invicem, ſicut dilexi vos.* Il ne faut donc pas nous aimer comme nous-nous aimons ordinairement, mais comme JESUS-CHRIST nous a aimez ; *Sicut dilexi vos.* Et JESUS-CHRIST nous a-t'il aimez pour l'amour de luy-méme ; N'a-ce pas été pour nous reconcilier avec Dieu, pour nous conduire à luy, pour nous faire jouir Rom. 15. de luy ? *Chriſtus*, dit l'Apôtre, *non ſibi placuit.* JESUS-CHRIST n'a point cherché dans toutes ſes œuvres à ſe plaire à ſoy-même : cependant le ſoy-méme de JESUS-CHRIST étoit le Verbe, étoit la Perſonne divine ; mais il n'a regardé que ſon Pere, & que ſa gloire : *Non quæro gloriam meam, ſed ejus qui miſit* Ioan. 8. *me patris.* Ne nous cherchons donc pas nous-mémes dans l'amour du pochain, ne ſongeons pas à contenter nos inclinations naturelles, ne ſuivons pas nos ſympathies, mais regardons ſeulement Dieu dans le prochain, aimons-y ſon image, & forçons méme nos averſions naturelles pour exercer cet amour. Ne conſiderons pas ſi le prochain merite que nous l'aimions : aimons en luy ce qui eſt du Createur,

& non pas ce qui eſt de la creature, & du vieil Adam. La beauté, la bonne mine, le bel eſprit, l'éloquence, la bonne grace, la reputation, ſont des biens aimables à la verité; mais ce n'eſt pas ce qui doit former la charité Chrétienne. Il y a d'autres biens plus grands que nous devons aimer dans nos freres, qui ſont l'image de Dieu & les dons de ſa grace.

Ce n'eſt pas non plus pour l'amour de nous qu'il faut aimer le prochain, mais pour l'amour de luy. Et ſi nous l'aimons pour l'amour de luy. nous tâcherons de luy procurer le plus grand bien qui luy puiſſe arriver; & quel eſt ce bien, ſinon la poſſeſſion de Dieu, laquelle ſeule peut rendre l'homme heureux! *Velle debemus*, dit S. Auguſtin, *ut omnes diligant nobiſcum Deum; & totum quod vel eos adjuvamus, vel adjuvamur ab eis, ad unum illum finem referendum eſt.* Si nous avons bien cette verité imprimée dans le cœur, nous ne favoriſerons jamais les mauvais deſſeins du prochain: nous ne nous accommoderons point à ſes mauvaiſes inclinations; nous ne l'ayderons point dans ſes mauvaiſes actions: au contraire nous le reprendrons librement, nous le corrigerons hardiment, nous luy procurerons tous les moyens de faire de bonnes œuvres, & d'éviter le peché. Autrement ce n'eſt pas charité, c'eſt langueur, c'eſt une mauvaiſe tendreſſe. *Si vultis ſervare charitatem*, dit ſaint Auguſtin, *ante omnia ne putetis abjectam & deſidioſam, nec quadam manſuetudine, imò non manſuetudine, ſed remiſſione, & negligentia ſervari charitatem. Non ſic ſervatur. Non putes tunc te amare ſervum tuum, quando eum non cadis: aut tunc te amare filium tuum, quando ei non das diſciplinam: aut tunc te amare vicinum tuum, quando eum non corripis. Non eſt iſta charitas, ſed languor. Ferveat charitas ad corrigendum, ad emendandum: Si ſunt boni mores, delectent: Si ſunt mali, emendentur, corrigantur. Noli in homine amare errorem, ſed hominem. Hominem enim Deus fecit; errorem ipſe homo fecit. Ama illud quod Deus fecit, noli amare quod ipſe homo fecit. Cum illud amas, illud tollis: cùm illud diligis, illud emendas.* Si vous voulez garder la charité, ne penſez pas qu'elle ſoit ni lache, ni pareſſeuſe: ni qu'elle ſe garde par je ne ſçay quelle douceur, qui n'eſt pas une douceur veritable, mais plutoſt une negligence, & un relâchement d'eſprit. Ce n'eſt pas ainſi que l'on garde la charité. Ne penſez pas aimer vôtre ſerviteur quand vous ne le frapez pas; ou aimer vôtre fils, quand vous ne le tenez pas ſous la diſcipline; ou aimer vôtre voiſin, quand vous ne le reprenez pas. Ce n'eſt pas charité, c'eſt lacheté. La charité fervente ne loüe pas toujours, elle reprend auſſi. Quand les mœurs ſont bonnes, elle applaudit; mais quand elles ſont mauvaiſes, elle corrige. N'aimez pas le peché dans l'homme, mais l'homme même. L'homme eſt l'ouvrage de Dieu, & le peché eſt l'ouvrage de l'homme. Aimez l'ouvrage de Dieu, & non pas l'ouvrage de l'homme.

Lib. 1. de Doctr. Chriſt. c. 29.

Tract. 7. in Epiſt. Ioan.

Vous pouvez conſiderer dans l'homme ſon corps & ſon ame: Ce n'eſt pas le corps qu'il faut aimer, les belles qualités corporelles, la beauté, la force, l'adreſſe, l'agilité, la bonne mine, ne ſont pas l'objet de la charité. On les

peut considerer dans le prochain, & louër Dieu qui les a données : mais ce n'est pas où il se faut arrêter. Ce sont les biens de l'ame qu'il faut aimer, non pas les biens naturels, comme le bel esprit ; le jugement, la memoire, l'éloquence, la facilité de s'expliquer, & autres choses semblables ; ce sont les biens de la grace qu'il faut estimer, & plus nôtre prochain est à Dieu par la pieté, plus nous le devons aimer. Car c'est Dieu que nous devons aimer en luy ; & il habite d'une façon particuliere dans les justes. Dieu aime davantage ceux qui ont le cœur plus pur ; & nous devons aussi les aimer plus que les autres.

Ce n'est pas à dire qu'il nous soit permis de haïr les méchans, car premierement il ne nous appartient pas de juger de personne : nous pensons quelquefois haïr un reprouvé, & nous haïssons un predestiné, parce que nous ne sçavons pas que Dieu le tirera de l'état du peché, & luy donnera la grace de la penitence ; c'est pour ceux-là qu'il faut avoir de la tendresse, du soin, & de l'empressement, pour travailler à leur conversion : car que sçavons-nous si Dieu ne ne les veut pas sauver par la correction que nous leur ferons ; & quel plus grand ouvrage pouvons-nous faire, que de contribuer à la conversion d'un pecheur ?

Aimons donc nôtre prochain, mes Freres, qu'il soit l'objet de notre charité, autrement ne nous flattons point d'être Chrétiens ; car le Fils de Dieu a dit qu'en cela on connoîtroit que nous sommes ses Disciples ; si nous-nous aimons les uns les autres. Si nous n'aimons pas nôtre prochain

prochain que nous voyons, comment aimerons-nous Dieu que nous ne voyons pas, dit saint Jean. Si nous ne nous aimons pas les uns les autres, soyons persuadez que nous ne vivons pas de la vie de la grace. *Qui non diligit, manet in morte* : Qui n'aime point, dit le même Apôtre, demeure dans la mort. Enfin aimons-nous comme membres d'un même corps, comme Enfans d'un même Pere, comme Disciples d'un même Maître & comme heritiers d'un même Royaume. 1. Ioan. 3.

II. HOMELIE

Pour le jour de Saint Jean l'Evangeliste.

SAint Jean l'Evangeliste, dont l'Eglise celebre aujourd'huy la Fête, a été le Disciple que JESUS aimoit, *Quem diligebat JESUS.* Mais il est l'Apôtre de la charité, & dans les Epîtres qu'il a laissé à l'Eglise, il parle si admirablement de cette vertu, qu'il ne peut rien ajoûter à sa doctrine. Celuy, dit-il, qui se vante d'être dans la lumiere, & qui haït son prochain, est veritablement dans les tenebres. *Qui dicit se in luce esse, & fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc. Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, & scandalum in eo non est.* Mais celui qui aime son frere, est dans la lumiere, & il n'y a point de scandale en luy, *Qui non diligit, manet in morte. Omnis qui odit fratrem suum, homicida est.* Celui qui n'aime point est mort. Celui qui Ioan. 13. 1. Ioan. 2. Cap. 3.

haït ſon frere eſt homicide : *Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, ſed opere & veritate.* Mes petits Enfans, n'aimons pas de bouche & de paroles, mais par œuvres & en verité. *Omnis qui diligit, ex Deo natus eſt, & cognoſcit Deum.* Quiconque aime, eſt né de Dieu, & connoit Dieu. *Si quis dixerit, quoniam diligit Deum, & fratrem ſuum oderit, mendax eſt. Qui enim non diligit fratrem ſuum, quem videt, Deum, quem non videt, quomodo poteſt diligere?* Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu, & neanmoins haït ſon frere, il eſt un menteur. Car comment celuy qui n'aime pas ſon frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas ?

Ca. 4.

Voilà comme parle ſaint Jean, & il faudroit raporter toute ſa premiere Epître, ſi on vouloit raporter tout ce qu'il dit de l'amour du prochain. Je ne puis donc vous entretenir d'un ſujet qui luy convienne mieux que cet amour. Je vous en diray deux choſes ; la premiere, qu'il eſt neceſſaire au Chrétien pour être ſauvé ; la ſeconde, comme il le faut pratiquer : car la plûpart des Chrétiens, ou n'aiment pas le prochain, ou ne l'aiment pas comme il le faut aimer.

Il n'y a point de doute que pour être ſauvé, il faut être Diſciple de JESUS-CHRIST. Or JESUS-CHRIST nous dit clairement, que l'on connoîtra que nous ſommes ſes Diſciples, ſi nous nous aimons les uns les autres. *In hoc cognoſcent omnes, quia Diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad invicem.* Il ne dit pas, On connoîtra que vous êtes mes Diſciples, ſi vous prêchez ma parole, ſi vous annoncez ce

Ioan. 13.

que j'annonce, ſi vous vivez comme j'ay vécu, ſi vous faites des miracles en mon nom : mais ſi vous-vous aimez les uns les autres. La charité du prochain eſt donc le caractere d'un Diſciple de Jeſus-Chriſt. Quand JESUS-CHRIST parle ainſi, de ſaint Auguſtin, c'eſt comme s'il diſoit, Ceux qui ne ſont pas à moy, ont beaucoup de choſes communes avec vous, non ſeulement les naturelles, comme ſont la vie, les ſens, la raiſon, mais même les ſpirituelles, comme ſont la Prophetie, la ſcience, les Sacremens, la Foy, la diſtribution de leurs biens aux pauvres : mais parce qu'ils n'ont pas la charité, ils ne ſont rien, tout cela ne leur ſert de rien. Ce n'eſt donc pas par ces choſes, quoy qu'elles ſoient à moy, que l'on connoîtra que vous êtes mes Diſciples, puiſque ceux qui ne ſont pas à moy, les poſſedent; mais par l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Ne vous flattez donc pas, mes freres, fuſſiez-vous auſſi éclairez que les Prophetes, auſſi fideles que Moyſe, auſſi zelez qu'Elie, auſſi chaſtes que Ioſeph, auſſi auſteres que ſaint Jean-Baptiſte, auſſi ſçavans que les Apôtres, auſſi courageux que tous les Martyrs, auſſi riches en bonnes œuvres que tous les Confeſſeurs, auſſi purs que toutes les Vierges, ſi vous n'avez point la charité, vous n'êtes point les Diſciples de JESUS-CHRIST, parce que vous n'obſervez pas le Commandement qu'il nomme ſon Commandement. *Hoc eſt præceptum meum, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos.* Il a été dit aux anciens. Vous aimerez Dieu de tout vôtre cœur de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & vo-

Tract. in Ioan. 65.

Ioan. 15.

tre prochain comme vous-même. Je vous reïtere le même commandement, parce que je vous le donne, afin que vous le pratiquiez, comme des hommes nouveaux, & d'une façon nouvelle. *Dilectio ista*, dit saint Augustin, *nos innovat, ut simus homines novi, Hæredes testamenti novi, cantatores cantici novi. Hæc dilectio antiquos etiam tunc justos, tunc Patriarchas & Prophetas, sicut postea beatos Apostolos innovavit, ipsa & nunc innovat gentes, & ex universo genere humano quod diffunditur toto orbe terrarum, facit & colligit populum novum, corpus novæ nuptæ Filii Dei unigeniti sponsæ.* Cet amour nous rend des hommes nouveaux, des heritiers du Testament nouveau, & nous fait chanter ce nouveau Cantique. C'est cet amour qui a renouvellé les Justes de l'ancien Testament, les Patriarches, & les Prophetes; comme aprés eux il a renouvellé les bienheureux Apôtres. Il renouvelle maintenant les Gentils, & de tout le genre humain répandu par tout l'Univers, il compose un peuple nouveau, un corps qui forme la nouvelle Epouse du Fils unique de Dieu.

Tract. 65. in Joan.

C'est une chose bien remarquable, que l'Apotre parle plus de l'amour du prochain, que de l'amour de Dieu. Car il dit que la dilection du prochain est l'acomplissement de la Loy. *Qui diligit proximum legem implevit.* Et que tous les commandemens sont renfermez en celui-cy, Vous aimerez vôtre prochain. *Nam non fur aberis; non falsum testimonium dices, non concupisces, & si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges proximum tuum sicut teipsum. Plenitudo ergo Legis est dilectio.* Pour être sauvé il est necessaire d'accomplir la Loi; la dilection du prochain est l'accomplissement de la Loi. Y a-t'il donc rien de plus necessaire que cet amour?

Rom. 13.

Mais il faut que cet amour soit pur, & qu'il ressemble à celuy que Iesus-Christ a eu pour nous. *Sicut dilexi vos.* Or Jesus-Christ n'a aimé en nous ni nos corps, ni nôtre beauté corporelle, ni nos biens, ni nôtre condition, ni nos Charges, ni nos autres avantages de la nature, ou de la fortune: mais il a aimé nos ames, & les biens qui nous font les membres de son corps. Nous ne devons donc aimer dans le prochain que ces mêmes biens. Ce ne sont donc ni les graces du corps, ni les avantages de l'esprit, ni la science, ni l'éloquence, ni l'habileté, ni l'adresse, ni les honneurs, ni la puissance, ni l'autorité, ni les richesses, qui doivent être l'objet de l'amitié que nous avons pour le prochain: car ce n'est pas par ces choses qu'il est proprement nôtre prochain, mais parce qu'il est comme nous un membre du corps mistique de Jesus-Christ. C'est en cette qualité que nous le devons aimer, fût-il Scyte, fût-il Barbare? car en Jesus-Christ il n'y a ni Scyte, ni barbare: *Non Barbarus, & Scytha.* Si nous aimons son corps, c'est comme un corps baptisé, & regeneré par le Baptême. Si nous aimons son esprit c'est comme un esprit éclairé de la lumiere de la Foi, qui connoit Dieu & qui lui est soûmis.

Nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes. Or nous ne nous aimons nous-mêmes

comme il faut, qu'entant que nous aimons Dieu.

De mor. Eccles. cap 26. *Solus se novit diligere*, dit Saint Augustin, *qui Deum diligit. Siquidem ille se satis diligit, qui sedulò agit, ut summo & vero perfruatur bono,* „ Celuy-là seul s'aime comme il se doit aimer, „ qui aime Dieu: car celui-là seul s'aime assez, „ qui fait tout ce qu'il peut pour joüir du vray „ & souverain bien, puisqu'on ne cherche au- „ tre chose qu'à se rendre heureux dans l'a- „ mour, & qu'on ne peut être veritablement „ heureux qu'en s'attachant à Dieu. On ne doit donc point se proposer d'autre fin dans l'amour que l'on porte au prochain, que de le rendre heureux en le faisant joüir de Dieu; & si nous avons cette fin, nous ne ferons jamais rien qui le puisse détourner de Dieu, ni qui puisse le porter au peché; mais nous ferons au contraire tout ce que nous pourrons pour avancer son salut; nous luy donnerons tous les avis, tous les secours qui luy seront necessaires pour cet effet. Nous employerons non seulement tous nos soins, mais nous donnerons même nôtre vie pour le prochain, si elle peut servir à son salut.

1. Ioan. 3. Car JESUS-CHRIST nous dit, que comme il a donné sa vie pour nous: *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Nous devons exposer nôtre vie pour nos freres, c'est-à-dire, pour le salut de leur ame. *Amplius alius homo* dit saint Augustin, *diligendus est quàm corpus nostrum, quia propter Deum omnia ista diligenda sunt; & potest nobiscum alius homo Deo perfrui, quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit, quâ fruimur Deo.* Nous devons aimer nôtre prochain „ plus que nôtre propre corps, parce que

Lib. 1. de Doct. Christ. cap. 27.

nous ne devons aimer nôtre corps & toutes “ les autres choses que pour Dieu, & que nôtre “ prochain peut joüir de Dieu avec nous; ce “ que le corps ne peut faire, puisqu'il ne vit “ que par l'ame, qui seule nous fait joüir de „ Dieu. Chrêtiens, regardez donc ce que vous aimez dans vôtre prochain si vous n'aimez que les qualités naturelles de son corps & de son esprit, que sa science, que ses richesses, que son pouvoir, vôtre dilection n'est que naturelle; les Payens s'aiment de la sorte. Ce n'est pas ainsi que JESUS-CHRIST aime. *Sicut dilexi vos.* Toutes ces choses sont du vieil homme, de la vieille creature, du vieil Adam; & il faut aimer comme de nouvelles creatures, & comme Enfans du nouvel Adam. Toutes ces choses sans la grace ne peuvent conduire au salut, & à l'amour de Dieu: & c'est l'unique fin que nous devons regarder en tout ce que nous faisons pour le prochain. *Velle debemus*, dit le même saint Augustin, *ut omnes diligant nobiscum Deum, & totum quod eos adjuvamus, vel adjuvamur ab eis, ad unum illum finem referendum est.* Nous “ devons desirer que tout le monde aime Dieu “ avec nous, & tout le service que nous rendons “ au prochain, ou que nous en recevons, se doit “ raporter à cette seule fin. Si nous avons ces “ verités gravées comme il faut dans le cœur, nous ne trouverons rien de difficile quand il s'agira du prochain; nous n'épargnerons ni nos biens pour le secourir dans sa pauvreté, ni nos conseils dans ses mauvaises affaires, ni nôtre consolation dans ses afflictions, afin qu'il n'en soit pas abatu; ni nos bons avis dans ses prosperités,

Lib. 1. de Doct. Christ. c. 17.

afin qu'il ne s'y laisse pas emporter ; ni nos remontrances dans ses pechés, afin qu'il les quitte; ni nos prieres dans ses besoins, afin d'obtenir de Dieu les graces qui lui sont necessaires. Enfin nous nous considererons comme des voyageurs qui font un même chemin, & qui tendent à un même lieu, qui est le Paradis. Nous ne ferons donc rien qui nous puisse empêcher dans ce voyage. Nous ne nous chargerons pas les uns les autres de fardeaux qui nous empêchent de marcher, mais au contraire nous supporterons les fardeaux les uns des autres, *Alter alterius onera portate* : Les forts aideront les Gal 6. foibles. Ceux qui ont bonne vûë conduiront ceux qui ne voyent pas clair. Ceux qui ont de bonnes jambes aideront à marcher à ceux qui les ont mauvaises. Ceux qui ont le cœur bon, fortifieront ceux qui l'ont foible. Ceux qui ont des provisions, assisteront ceux qui n'ont rien. Ceux qui sont gays réjouiront ceux qui sont tristes. Ceux qui sont dans le bon chemin redresseront ceux qui s'égarent. Enfin tous ensemble s'entr'aideront, s'encourageront, s'exhorteront à faire diligence, afin d'arriver au lieu où ils tendent tous, & où ils seront tous bienheureux dans l'éternité. Il n'y aura point de disputes le long du chemin, point d'envies, point de querelles, point de jalousies ; mais tous songeront qu'ils ont les mêmes precipices à éviter, les mêmes ennemis à combatre, & qu'ils doivent se servir des mêmes armes, qui sont les armes de la charité ; que c'est avec la même épée qu'il faut attaquer, avec le même bouclier qu'il se faut défendre : que chacun à part est tres-foible, & tres-aisé à vaincre ? mais que tous combattant ensemble sont invincibles ; que Dieu a promis à tous la même couronne, qui est la vie éternelle, où la charité sera parfaite par la jouissance de celui qui s'appelle Charité. *Deus Ioan. charitas est.*

I. HOMELIE

Pour le jour des SS. Innocens.

AUjourd'huy la terre de Bethléem est en tristesse, elle nage dans le sang & dans les larmes par le massacre de ses Enfans. On n'entend par tout que des cris & gemissemens. *Ploratus & ululatus multus.* Mais dans le Ciel il n'y a que joie, que réjouissance, que fête, & que triomphe ; parce qu'il y monte une grande multitude d'Enfans innocens qui forment la 1. Ioan. Cour de l'Agneau, qui le suivent par tout où il va, & qui chantent un Cantique qu'eux seuls peuvent dire. L'Eglise prend part à ce triomphe: elle se réjouit du triomphe de ces jeunes Martyrs, qui rendent un témoignage si glorieux à son Epoux, qui meurent pour le confesser sans le connoitre ; mais qui meurent à sa place, & pour le sauver, ce qui est l'avantage & la gloire de leur Martyre. Les autres Martyrs ont donné leur vie pour la défense des verités de JESUS-CHRIST, pour soûtenir sa Divinité, pour prouver sa naissance & sa mort ; mais les Innocens perdent la vie pour sauver sa vie, chacun

d'eux meurt à sa place ; car Herode ne les fait mourir que pour l'enveloper dans leur massacre. *Occiduntur*, dit saint Augustin, *pro Christo parvuli, pro justitia moritur innocentia. Quàm beata ætas, quæ necdum Christum potest loqui, & jam pro Christo meretur occidi.* De „ petits Enfans sont mis à mort pour Jesus-„ Christ. L'innocence meurt pour la justi-„ ce. O heureux âge ! qui ne peut pas encore „ parler de Jesus-Christ, & qui merite d'être „ déja mis à mort pour lui.

Serm 9. de Sanctis.

Honnorons donc ces saints Enfans, admirons leur bonheur d'avoir été choisis pour rendre ce grand service au saint Enfant : prenons-y part, remercions-en Dieu pour eux, & chantons avec eux un Cantique de benediction & de louange, à celui qui les enleve de la terre de si bonne heure, comme de saintes prémices, *Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo & Agno.*

Apoc. cap. 14.

Nous n'avons pas eu leur bonheur ; mais l'innocence qui nous a été donnée au Baptême, a été aussi grande que la leur. Car en ce Sacrement nous avons été ensevelis avec Jesus-Christ, nous avons été baptisez en sa mort. *In morte ipsius baptizati sumus.* Nous avons été retirez de la servitude du Diable, d'enfans d'ire nous sommes devenus enfans d'amour & de benedictions, enfans du Pere celeste, Heritiers de son Royaume, & coheritiers de son Fils unique. Ne perdons jamais la memoire de ces avantages incomparables, & si nous sommes si heureux, que de les avoir conservez, apportons toute sorte de soin pour ne les pas perdre à l'avenir.

Rom. 6.

Mais qui est celuy qui a conservé son innocence baptismale ? Helas ! c'est un bien que les Enfans reçoivent sans le connoître ; ils sont revêtus de Jesus-Christ, & ils ne connoissent pas le prix & la valeur de cette robe precieuse. C'est pourquoy ils la perdent de même sans reflexion, & sans ressentiment. Ils la dépouillent par le peché, aussi-tôt qu'ils sont capables de la dépouiller par le mauvais usage de leur liberté ; & ils ajoûtent à cette premiere prévarication, de continuelles prévarications, qui les rendent plus enfans d'ire, plus enfans de maledictions qu'ils n'étoient auparavant. Ils ont été baptisez en la mort de Jesus-Christ & péchant aprés leur baptême, ils font mourir Jesus-Christ, ils crucifient derechef Jesus-Christ, *Rursum crucifigentes sibimetipsis filium Dei.* Ils ont été faits enfans du Pere celeste, ils redeviennent enfans du diable. Ils ont été rendus heritiers du Paradis, & ils se rendent heritiers de l'enfer. Quel malheur ! Quel aveuglement ! Quel desordre ! Quel ingratitude !

He. 6.

Heureux donc les Enfans qui meurent avant que d'être tombez en ce malheur ! Heureux êtes-vous Peres & Meres de les perdre en cet âge. Il ne faut donc pas vous affliger comme vous faites, crier, murmurer, vous desesperer, blasphemer contre Dieu, & accuser sa providence, quand vous les perdez au berceau, ou dans l'enfance. Vous ne sçavez ce que vous faites. Vous perdez, je le veux, un enfant que vous consideriez comme le support de vôtre maison ; mais s'il eût vécu davantage, peut-être eût-il perdu la maison celeste, le Paradis,

Il eût été grand dans le monde ; mais par sa mort avancée il est Roi dans le Ciel. Il eût eu de grandes qualités naturelles ; mais il eût perdu la grace de Dieu. Il eût été aimé des Rois & des Grands de la terre ; mais il eût été ennemi de Dieu, de ses Anges & de ses Saints. Enfin il a heureusement fini son voyage avant que de le commencer ; il est au port, il est en seureté, il joüit de la couronne, il n'a point combatu, & il triomphe.

Mais comme il faut, Peres & Meres, que vous remerciez Dieu quand il vous ôte vos enfans de bonne heure, parce que la mort conserve leur innocence ; il faut que vous soyez soigneux de les élever de telle sorte, qu'ils la conservent pure & entiere toute leur vie, s'il est possible. Car leur salut dépend principalement des habitudes qu'ils prennent en leur enfance, & en leur jeunesse. Ce sont de jeunes arbres qui demeurent comme on les dresse ; si on les tient droit au commencement, ils sont toûjours droits ; s'ils se courbent, plus ils avancent, & plus ils deviennent courbez.

Saint Augustin dit, que si les membres des enfans sont innocens, leur esprit ne l'est pas & que cela paroit en leurs petites coleres, en leurs envies, en leurs impatiences, qui sont des effets du peché dans lequel ils sont nez, *Imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium.* Ne dites donc pas que certaines actions que font les enfans, sont des actions d'enfans, & qu'elles sont innocentes, elles ne le sont pas en leur source, ce sont de mauvaises herbes que produit un mauvais fond, il

Lib. 1. Conf. cap. 4.

les faut arracher soigneusement, de peur qu'elles ne croissent, & ne se multiplient.

La folie, dit le Sage, est attachée au cœur de l'enfant, & il l'en faut chasser par les verges. *Stultitia colligata est in corde pueri : & virga disciplinæ fugabit eam.* Ne croyez donc pas les aimer, quand vous les leur épargnez ; au contraire sçachez que vous les haïssez veritablement, & que vôtre douceur est une dangereuse cruauté : car elle fomente en eux la mauvaise inclination que leur donne le peché, elle accroit la corruption de leur nature, elle donne les forces à la concupiscence qui reste en eux, & cause tout le déreglement de leur vie.

Respectez l'innocence de leur baptême, puisque c'est la plus grande grace que Dieu leur pouvoit faire, travaillez à la conserver ; elle est extrêmement delicate, il ne faut rien pour la souiller, & ses premieres souillures sont toutes de consequence : car peu à peu elles font dans l'ame une mauvaise impression, qui d'abord est imperceptible ; mais qui se fait bien tôt connoître, & qui est tres-difficile à corriger.

Ayez devotion aux saints Innocens que l'Eglise honnore en cette Fête. Mettez vos enfans sous leur protection, & priez-les d'en prendre un soin particulier, afin qu'ils soient dignes d'accompagner avec eux l'Agneau dans l'éternité, où nous conduisent le Pere, & le Fils, & le Saint Esprit.

HOMELIE.

Pour le jour de la Circonciſion.

LA conduite du Fils de Dieu eſt bien differente de la conduite des enfans des hommes ? ceux-cy font tout ce qu'ils peuvent pour relever leur naiſſance ; ils prennent toutes les marques poſſibles de gloire & d'honneur pour ſe diſtinguer des autres, & ſe relever au deſſus d'eux S'il y a quelques loix dans l'Etat, qui les ravalent, ils tâchent de s'en exempter ; enfin ils n'oublient rien pour ſe rendre remarquables par quelque excellence particuliere. Mais le Fils de Dieu au contraire, fait toutes choſes pour s'humilier, & pour rendre ſa naiſſance la plus vile & la plus abjecte qu'elle peut être. Il ne s'eſt pas contenté de prendre en naiſſant les infirmites de nôtre nature, de gemir & de pleurer dans la Crêche comme les autres enfans, de paroître dans la foibleſſe, l'ignorance, l'infirmité de cet âge. Aujourd'huy il porte ſon aneantiſſement juſqu'où il peut aller, recevant la Circonciſion qui étoit le caractere d'un enfant conceu, & né en peché. *Minoratus eſt ab Angelis*, dit ſaint Bernard, *& habitu inventus ut homo* ; ſe faiſant moindre que les Anges, il s'eſt revetu de la Nature humaine. Mais aujourd'huy il ne refuſe pas de prendre le remede de la corruption humaine, ſe mettant au deſſous des Anges. *Hodie verò mirabilius aliquid audio. Iam minoratus eſt multò minus Angelis, qui non ſolùm*

Serm. 1. de Circumc.

formam hominis, ſed formam habet peccatoris, & inſigitur velut quodam cauterio latronis. Habes igitur hic magnum fidei documentum, habes & manifeſtum humilitatis exemplum. La Foy nous fait une grande leçon dans ce myſtere, & nous donne un ſingulier exemple d'humilité. Car celuy qui ne pouvoit avoir aucune playe, n'a pas dédaigné d'en porter les bandages. *Nec veſtigium quidem ullum vulneris habens, alligaturam non refugit vulneris.* Ce n'eſt pas ainſi qu'agit l'orgueil humain ; car nous avons honte des remedes qui ſont neceſſaires pour guerir nos playes, & ſouvent nous nous glorifions des playes mêmes. *Non ſic impii, non ſic, non ſic agit perverſitas elationis humanæ. Erubeſcimus vulnerum ligaturam, qui de vulneribus interdum etiam gloriamur.* Celuy qui ne peut avoir aucun peché prend ſans aucune neceſſité le remede honteux & rigoureux du peché ; nous au contraire, nous n'avons aucune honte de la ſaleté de nos pechés, & nous rougiſſons de faire penitence. *Quem nemo poteſt arguere de peccato, ipſe peccati remedium & verecundum pariter & auſterum ſine ulla neceſſitate ſuſcepit. . . . . Nos è contra invere-cundi ad obſcœnitatem culpæ, erubeſcimus agere pœnitentiam : quod extremæ dementiæ eſt.* Celuy qui n'a jamais commis de peché, n'a pas dédaigné de paroitre pecheur, & nous qui ſommes pecheurs, nous ne voulons pas le paroître. c'eſt déja une grande folie de courir aux bleſſures ; mais c'en eſt une bien plus grande d'avoir honte d'y appliquer des remedes. *Malè proni in vulnera, pejus in remedia verecundi.*

Idem Serm 1. de Circ.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

La premiere choſe que nous devons donc apprendre de la Circonciſion du Saint Enfant eſt l'humilité. Car la Circonciſion eſt un Myſtere, où il eſt plus humilié même que ſur la Croix Premierement le ſupplice de la Croix pouvoit être ſouffert par un innocent : car un mauvais Juge peut condamner à cette peine celuy qui ne la merite point, & un bon Juge jugeant ſur le raport de faux témoins, peut condamner l'homme du monde le plus juſte. Mais la Circonciſion étoit une marque indubitable du peché, Dieu l'ayant ordonné aux Juifs comme le remede du peché originel, duquel le ſaint Enfant ne peut être coupable n'ayant pas été conceu par la voye d'Adam. Secondement, en la Croix JESUS-CHRIST a été humilié devant Dieu, & devant les hommes ; mais il y a eu des témoins de ſa mort, qui l'ont reconnu innocent *Verè Filius Dei erat iſte*, dit le Centenier. Mais dans la Circonciſion il eſt humilié devant Dieu & devant les hommes, & aucun ne le reconnoit pour innocent, ni pour Fils de Dieu. Les Anges ont chanté à ſa naiſſance, mais ils ſe taiſent à ſa Circonciſion, & ſont ſurpris d'étonnement, voyant celuy qui vient au monde, prendre luy-même le caractere d'un pecheur.

Matth. 27.

La Circonciſion n'eſt pas ſeulement pour nous une leçon d'humilité, c'en eſt une d'obeiſſance : car le Fils de Dieu, qui n'étoit pas ſujet à la loy de la Circonciſion, n'étant point né avec le peché, s'y ſoûmet toutefois pour reparer l'injure que le peché originel a faite à Dieu. En recevant cette marque exterieure du

du peché, il a dans ſon eſprit toute ſon énormité ; il voit toute ſon étenduë ſur tous les hommes qui ont été, qui ſont, & qui ſeront jamais ; toute ſa malice, & toute ſon infection. Nous ne ſçavons ce que c'eſt que ce peché de nôtre origine, encore qu'à toute heure nous en éprouvions les malheureux effets. C'eſt un abîme que l'eſprit humain ne peut ſonder, & la Foy ſeule nous le fait croire. Les Philoſophes n'en ont point parlé, & encore qu'ils ayent reconnu dans l'homme de mauvaiſes inclinations, & qu'ils ayent cru que l'ame étoit dans le corps comme dans une priſon, ils ont ignoré d'où venoit ſa corruption & ſon eſclavage. Il n'y a eu que Jesus-Christ, qui nous ait enſeigné cette verité, qui eſt le fondement de toutes les verités Chrétiennes. Car ôtez le peché originel, vous ôtez l'Incarnation, vous ôtez Jeſus-Chriſt, vous ôtez toute la Religion. Jeſus-Chriſt au moment de ſa Circonciſion a connu parfaitement toute la malice, & tout le deſordre que ce peché a cauſé dans la nature. Car tous les maux du corps & de l'ame, les maladies, les infirmités, la rebellion de la chair contre l'eſprit, toutes les paſſions, les tenebres de l'entendement, la corruption de la volonté, la foibleſſe du libre arbitre, les mauvaiſes inclinations, l'atachement à la creature, ne procedent que du peché originel. Le ſaint Enfant a tout cela preſent dans ſon eſprit, lors qu'il eſt circoncis ; & c'eſt ce qui cauſe ſa douleur, plutoſt que la Circonciſion corporelle.

Apprenons donc de lui à nous ſoûmettre aux

loix, soit de l'Eglise, soit de l'Etat, bien qu'elles humilient nôtre vanité, & qu'elles soient contraires à nos desseins, & à nos interests. Vous voudriez, par exemple, travailler un jour de Fête, le travail vous presse, il y a quelque perte à soufrir, si vous ne travaillez ; mais l'Eglise vous défend de travailler, obeissez à son Commandement, & preferez-le à vôtre commodité.

Mais sur tout concevez une grande horreur du peché de vôtre origine, & faites une ferme resolution de ne plus suivre les mauvais instincts qu'il vous donne. Il vous a revêtus du vieil Adam, dépouillez-vous-en, & revêtez-vous du nouvel homme. *Expoliantes vos veterem hominem, & induentes novum.* Renoncez à l'amour dont le peché originel vous a remplis, à l'amour de vous-même, à l'amour des creatures, à l'amour des biens de ce monde. Ne vous laissez pas aller aux sentimens rebelles de vôtre corps contre l'esprit ; mais defiez-vous toujours de luy, comme d'un ennemi domestique, attachez-le à la Croix de JESUS-CHRIST: car nôtre vieil homme, dit l'Apôtre, a été crucifié avec JESUS-CHRIST. *Vetus homo noster simul crucifixus est.* Mais en sentant dans vous les effets malheureux de ce peché, ne vous en troublez pas ; & pour resister à ses mauvaises inclinations, humiliez-vous devant Dieu, & reconnoissez le besoin que vous avez de sa grace. Il a laissé en vous une corruption, de laquelle vous ne serez gueris qu'à la mort. Cependant elle vous est un sujet de combat, une matiere d'exercice, *relinquitur ad agonem*, dit saint

Coloss. 3.

Rom. 6.

lib 2. de pecc meritis. c. 4.

Augustin. Combattez donc, & servez-vous de ce qui vous porte au peché, pour éviter le peché.

Les Chrêtiens sont délivrez de la loy rigoureuse de la Circoncision, qui finit en JESUS-CHRIST, Mais il y a une autre Circoncision qui leur est propre, de laquelle l'Apôtre dit, *Non enim qui in manifesto, Iudæus est : neque quæ in manifesto, in carne est Circumcisio. Sed qui in abscondito, Iudæus est, & circumcisio cordis in spiritu, non littera.* La Circoncision corporelle des Juifs étoit un signe qui les distinguoit des autres peuples, & qui les faisoit reconnoître pour le peuple de Dieu. Mais le retranchement de toutes les mauvaises affections, de l'amour de nous-mêmes des biens du monde ; la vie penitente & laborieuse, en quoy consiste la Circoncision spirituelle, est ce qui distingue les Chrétiens d'avec les Infideles, c'est leur marque & leur caractere. *Nos sumus Circumcisio*, dit le même Apôtre, *qui spiritu servimus Deo, & gloriamur in Christo Iesu, & non in carne fiduciam habentes.* Un vray Chrétien est donc un homme circoncis en ses pensées qui rejette toutes les mauvaises ; circoncis en ses paroles, qui n'en profere point de deréglées ; circoncis en ses actions, qui n'en fait point d'injustes. La Circoncision des Juifs étoit le retranchement d'un peu de chair : mais la Circoncision des Chrétiens est le retranchement de tout le vieil homme. *Littera excidit exiguam corporis portionem*, dit saint Ambroise, *Spiritus intelligens, circumcisionem totius animæ corporisque custodit, ne superfluis amputatis castimonia teneatur, fru-*

Rom. 2.

Philip. 3.

Lib. 5. epist.

galitas diligatur. Signum igitur, Circumcisio corporalis : veritas autem, Circumcisio spiritalis est; illa membrum amputat, ista peccatum. Les Juifs en leur Circoncision n'avoient que le signe, mais nous en devons avoir la verité. Nous devons retrancher de nôtre cœur toutes les mauvaises affections, tous les desirs des choses superflues, toutes les pretentions ambitieuses ; enfin toutes les inclinations, qui sont des effets du peché d'Adam. Si nous sommes circoncis de cette façon, nous en recevrons la recompense, Rom. 2. non pas des hommes, mais de Dieu. *Cujus laus non ex hominibus sed ex Deo est.* Et dans le Paradis, où elle nous conduira assurément, nous louërons Dieu dans tous les siecles des siecles.

II. HOMELIE.

Pour la même Fête.

CE n'est pas sans une raison particuliere que l'Eglise celebre le Mystere de la Circoncision au premier jour de l'année. Les anciens Idolâtres l'avoient dédié au faux Dieu Janus, qu'ils croyoient être le Dieu de la paix, & qu'ils representoient avec deux visages. Mais la verité le consacre à JESUS-CHRIST, qui en naissant aporte la paix au monde, & qui est nôtre paix, comme dit l'Apôtre, *Ipse est pax* Eph. 2. *nostra* ; & elle le consacre au Mystere de sa Circoncision, pour nous apprendre que toute l'an-

née des Chrétiens se doit passer dans la Circoncision spirituelle des mauvaises affections, & de toutes sortes de pechés : parce que le vray Chrétiens non seulement est circoncis spirituellement, mais il est la circoncision, comme l'appelle l'Apôtre : *Nos sumus circumcisio, qui spiritu servimus Deo.* La Circoncision ancienne ne retranchoit qu'une petite pellicule du corps, & la Circoncision de l'Evangile, *Totum circumcidit hominem*, dit saint Ambroise, retranche l'homme tout entier, c'est à dire, toutes les affections du vieil homme. J'ay donc resolu de vous parler aujourd'huy de la maniere de bien passer l'année dans cette Circoncision generale ; il n'y a point de sujet plus important, & qui merite une plus grande attention. Philip. 3.

Il n'y a rien de plus ordinaire dans la bouche des hommes que le mot de Temps. Saint Augustin dit que si personne ne luy demande ce que c'est que le temps, il le scait bien ; mais que si on luy demande, & qu'il entreprenne de l'expliquer, il reconnoit qu'il l'ignore. *Si nemo ex me quærat, scio ; si quærenti explicare velim, nescio.* Mais laissons aux curieux & aux sçavans à parler du temps en Philosophes, parlons-en en Chrétiens, & disons que le temps est une chose tres-precieuse, que Dieu a donnée aux Chrêtiens pour faire leur salut & pour gagner l'éternité ; c'est pourquoy on rendra un grand compte à Dieu de la perte que l'on en aura faite. Cependant il n'y a rien que l'on perde plus aisément, & sur la perte de quoy on fasse moins de reflexion. Confes. lib. 11. cap. 14.

Quand Adam eut peché, Dieu luy laissa du

temps pour faire penitence, & il employa les neuf cents ans de sa vie à pleurer son peché ; mais ses descendans qui ne furent pas du nombre des justes, s'en servirent pour commettre toutes sortes de crimes. Le diable s'en saisit, & se l'apropria pour porter les hommes à toutes sortes de desordres. Les Juifs receurent une Loy dans laquelle le temps étoit partagé pour le culte divin, pour les oblations & les sacrifices : il y en avoit le matin, il y en avoit le soir: il y avoit le Sabat & les solemnités des Fêtes dans le cours de l'année. Mais toutes les Nations de la terre abusoient du temps & les Juifs mêmes ne s'en servoient que selon la chair & pour des actions purement exterieures ; il a falu que JESUS-CHRIST, soit venu au monde, & qu'il soit né dans la plenitude des temps, pour nous apprendre le bon usage que nous devons faire du temps ; & qu'il ne nous a été donné que pour gagner l'éternité bienheureuse. Il a retiré le temps d'entre les mains du diable, & il l'a acheté par sa mort, afin de nous le donner pour en faire un saint usage. Chose admirable ! le temps est ou passé, ou present, ou futur. Le passé n'est plus, le futur n'est pas encore, le present n'est qu'un instant, & ne se peut arréter; il coule sans cesse ; il est dans un flux continuel Cependant JESUS-CHRIST nous apprend à fixer ce present, à rappeller ce passé, à rendre present cet avenir, & par un si saint usage à gagner l'éternité.

Voilà, mes freres, ce qu'il faut faire du temps de l'année que nous commençons : il faut le racheter des mains de JESUS-CHRIST ?

c'est à dire, apprendre de luy à en bien user : il faut l'employer pour sa gloire, & pour son service. *Dum tempus habemus operemur bonum.* Nous avons employé le passé à offenser Dieu, à luy desobeir, à luy resister ; il faut rappeller nos pechés dans nôtre memoire, y repenser en l'amertume de nôtre cœur, comme Ezechias : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Et les faire vivre pour les detester, & pour en demander pardon à Dieu. Nôtre jugement doit venir, nôtre mort n'est pas presente, il y faut penser serieusement ; il faut l'anticiper, & par cette pensée nous preserver du peché. Car si nous nous rendons present le dernier Iugement, la Mort, l'enfer, nous ne pecherons point. *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.*

Galat. 6.

Isaiæ. 38.

Donc chaque jour de l'année songez à ce que vous avez fait, & à ce qui vous arrivera indubitablement. Pensez à vos offenses pour les pleurer ; faites-en penitence, pour en éviter la punition, & ne laissez pas couler une seule heure sans vous en servir à faire de bonnes œuvres, & à travailler à vôtre salut. Regardez toutes les autres occupations comme indignes de vous arrêter, tous les plaisirs de la chair, toutes les grandeurs de la terre, toutes les affaires du siecle comme des choses trop basses, & qui ne méritent pas que vous y consumiez le temps qui vous est donné pour gagner l'éternité. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*, dit l'Apôtre ; la vie est pleine de traverses, de soins, d'inquietudes, d'affaires, le temps est court & le jours sont mauvais ; c'est pourquoy il n'en faut

Eccli. 7.

Ephes. 5.

pas abuſer, car il vous ſera ôté lorſque vous y ſongerez le moins, & aprés la mort il n'y aura plus de temps. Dans l'Apocalipſe ſaint Jean voit un Ange qui fait un ſerment terrible & qui prononce une parole épouvantable. *Et juravit per viventem in ſæcula ſæculorum, quia tempus non erit amplius.* Et il jura par celuy qui vit dans les ſiecles des ſiecles, qu'il n'y auroit plus de temps; plus de temps pour demander pardon à Dieu; plus de temps pour faire de bonnes œuvres; plus de temps pour pleurer ſes pechés; plus de temps pour faire penitence. Les pecheurs auront ou diſſipé, ou mal employé les années entieres, & ils n'auront pas une heure, pas un moment de reſte. *Et non erit amplius tempus.*

Apoc. cap. 10.

Racheter le temps, c'eſt dit ſaint Auguſtin, perdre volontairement les choſes que l'on ne peut conſerver ſans perdre le temps. On vous ſuſcite un procés, où il s'agit de quelque bien temporel: s'il ne vous eſt pas abſolument neceſſaire pour vôtre vie, ou pour vôtre famille, abandonnez-le plutoſt que de vous engager dans un procés qui vous fera perdre une choſe plus precieuſe que ce que l'on vous diſpute, qui eſt le temps. *Quo modo perdis nummos ut emas tibi panes, ſic perde nummos ut emas tibi quietem. Et hoc eſt tempus redimere. Ut habeas tempus quietum perde aliquid.* Mais pour faire un bon uſage du temps, il faut regler les heures de vôtre journée. Il faut qu'il y en ait pour vos affaires, ou pour l'exercice de vos fonctions: car le principal uſage du temps eſt de faire ce

Lib. 50. Homil. hom. 10

que l'on doit pour ſa charge. Il faut que le Magiſtrat faſſe la ſienne, l'Artiſan la ſienne: que le Laboureur travaille; que la mere de famille gouverne ſa maiſon, & en prenne ſoin. Il faut quelque temps pour les offices de charité envers le prochain, pour le viſiter en ſes maladies, le conſoler en ſes afflictions, & le ſervir en ſes affaires; il faut quelque temps pour une honnête recreation. Mais le temps principal doit être pour la priere, & pour les exercices de la pieté. Il ne faut jamais ſortir de la maiſon ſans avoir prié Dieu, & s'il eſt poſſible, il faut tous les jours entendre la ſainte Meſſe, pour offrir à Dieu le travail de vôtre journée, afin qu'il y répande ſa benediction. Ne croyez pas qu'une demie heure que vous employerez pour y aſſiſter, diminuë vôtre journée; au contraire elle multipliera le fruit de vôtre travail, elle vous donnera plus de force. Mais durant vôtre travail, uſez bien du temps, ne le conſumez pes en diſcours ou inutiles, ou mauvais; en detractions, en médiſances, & en paroles deshonnêtes. Mais faites fidelement vos ouvrages, & de temps en temps élevez vos eſprits à Dieu. Chantez des Cantiques ſpirituels pour benir ſon ſaint nom, & pour luy rendre des actions de graces. Ne vous couchez jamais ſans vous mettre à genoux; peres & meres de famille, aſſemblez vos enfans & vos ſerviteurs & tous enſemble faites la priere & vôtre examen de conſcience; ainſi vous employerez fidelement le temps, & par un ſi ſaint uſage vous gagnerez le paradis, auquel, &c.

III. HOMELIE.

Pour le jour de l'Epiphanie.

LA solemnité que l'Egliſe celebre en ce jour s'appelle l'Epiphanie, c'eſt-à-dire la manifeſtation de JESUS-CHRIST; & le peuple par corruption, l'appelle la Fête des Roys, croyant que ceux que l'Evangeliſte appelle Mages, étoient des Rois. Or cette Fête nous regarde particulierement, parceque c'eſt la Fête de la vocation des Gentils, dont les Mages, dit saint Auguſtin, étoient les premices : *Illi erant primitiæ gentium, nos populi gentium.* Nous ſommes deſcendus des Gentils, nous avons été appellez à la foy en leur perſonne. Les Donatiſtes ne la celebroient pas, parce qu'ils ne communiquoient ni avec l'Egliſe d'Orient, ni avec celle d'Occident : *Nos autem manifeſtationem Domini & Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, quia primitias gentium delibavit, in unitate gentium celebramus.* Mais les Catoliques la celebroient tres-devotement, parceque JESUS-CHRIST en ce jour avoit ſanctifié les premices des Gentils.

Serm. 2. de Ep.

Serm. 4.

„ Ces Mages ſont la premiere dépouille que le „ Fils de Dieu, qui venoit au monde pour dé„ truire le royaume du diable, lui enleve étant „ encore Enfant, portant les Mages, dit ſaint „ Auguſtin, à l'adorer, & les delivrant de la „ ſuperſtition de l'idolatrie, leur parlant par „ l'étoile, luy qui ne parloit pas encore par ſa

langue, & leur faiſant connoître qui il étoit, „ où il venoit, & pour l'amour de qui il venoit, „ non pas par la voix de la chair, mais par la „ vertu du Verbe fait chair : *Debellaturus Chriſtus gladio ſpirituali per univerſum orbem regnum diaboli, hæc prima puer ſpolia idololatriæ dominationi detraxit, ut ad ſe adorandum Magos converſos à peſte illius ſuperſtitionis averteret, & in hac terra nondum loquens per linguam, loqueretur per ſtellam; de cœlo quis eſſet, & quo propter quos veniſſet, non voce carnis, ſed virtute Verbi, quod caro factum eſt, demonſtraret.* Réjouiſſons-nous donc en ce jour, mes freres, où l'accompliſſement d'un de nos deſirs eſt joint à l'autre, où la joye eſt ajoûtée à la joye, & miſe à ſon comble. L'Egliſe retentit encore de chants d'allegreſſe pour la naiſſance du Sauveur, voilà que la Fête de l'Epiphanie nous fournit encore un autre ſujet d'Hymnes & de Cantiques : Celebrons ſaintement une Fête ſi ſainte, non pas comme le peuple a coutume de la celebrer, par des excés & des debauches; mais comme l'Egliſe a deſſein que nous la celebrions, & comme la nature du miſtere nous y oblige.

Ibid.

Il n'y a rien dans cette adoration des Mages dont nous ne puiſſions tirer de grands enſeignemens & de ſaintes pratiques de vertu. Conſiderons-les toutes, & demandons à Dieu ſa lumiere pour les bien connoître. Adorons la bonté de Dieu; qui veut ſe faire connoître aux Gentils auſſi-bien qu'aux Juifs. Il avoit promis à ceux-cy que le Meſſie naîtroit de leur nation, & qu'il ſeroit fils d'Abraham : Il leur avoit donné ſa Loy, qui n'étoit dans toutes ſes ceremo-

nies & tous ſes ſacrifices, que la figure de JESUS-CHRIST: Il les avoit adoptez pour ſes enfans, c'etoit ſon peuple bien aimé. Pour les Gentils, c'étoit la nation reprouvée, le peuple qui ne lui appartenoit pas, & qui marchoit dans les tenebres; mais aujourd'huy les choſes changent. Ceux qui n'étoient pas le peuple de Dieu deviennent le peuple de Dieu. Ceux qui étoient étrangers, deviennent domeſtiques. Ceux qui étoient ennemis, deviennent amis.

Iſaïe 6. Ceux qui marchoient dans les tenebres, voyent la lumiere. *Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam.* Dieu crée une nouvelle étoile dans les Cieux, il la fait paroître à trois Mages, c'eſt-à-dire, à trois grands Philoſophes, qui faiſoient profeſſion d'obſerver le cours des Aſtres, & en même-temps il éclaire leur eſprit & leur fait connoître que cette étoile eſt celle qui, ſelon la tradition reçuë parmi eux, devoit annoncer la naiſſance du Roy des Juifs, du Sauveur du monde. Remercions donc en ce jour la miſericorde divine, qui nous vient tirer de nos tenebres, & qui nous fait reluire la verité. De quoy nous eût ſervi que le Fils de Dieu fût né en Bethléem, ſi nous l'euſſions ignoré, & ſi nous fuſſions toûjours demeurez dans les tenebres de l'idolatrie? Comment l'euſſions-nous pû connoître, ſi Dieu ne nous l'eût manifeſté? Il le découvre aux Juifs par le miniſtere d'un Ange, parce qu'étant raiſonnables, il faloit qu'ils fuſſent inſtruits par un precepteur raiſonnable. Mais les Gentils vivant comme des bêtes, ne meritoient pas d'être inſtruits par un Ange, c'étoit aſſez pour eux d'un ſigne inanimé,

tel qu'étoit l'étoile. Les Chrétiens ont aujourd'hui la lumiere de la foy pour leur precepteur & pour leur guide qui ne les peut tromper, & qui n'eſt ſujet à aucune défaillance. Dieu ne nous la devoit pas, il nous la donne par pure miſericorde. Rendons-luy-en graces, & ne marchons que ſous la conduite de cette lumiere. La ſcience humaine, nôtre raiſon, nôtre eſprit ne ſont pas de bonnes étoiles, ce ſont des cometes, & ſi nous les ſuivons, elles nous conduiront dans le precipice. Pourquoy penſez-vous que tant d'hommes habiles ſont devenus Hereſiarques? C'eſt parce qu'ils n'ont pas ſuivi l'étoile de la foy, mais qu'ils ont mieux aymé ſuivre la lumiere de leur raiſon preſomptueuſe. Pourquoy tant de perſonnes tombent-elles dans des pechez énormes? Pourquoy ſuivent-elles leurs paſſions avec tant d'emportement? C'eſt qu'elles croyent à leur eſprit, à leurs mauvaiſes inclinations, à l'eſprit du monde, & non pas à l'eſprit de l'Evangile.

Au même inſtant que Dieu fait connoître aux Mages par l'étoile, que le Roy des Juifs eſt né, & que ſa volonté eſt qu'ils partent pour le venir adorer, ils obéiſſent & ſe mettent en chemin; ils ne raiſonnent pas ſur l'étoile, ils n'examinent point ſi elle eſt nouvelle, ſi elle eſt celle qu'ils connoiſſent par la tradition, ſi c'eſt une comete, ou un phenomene nouveau, qui paroit dans le Ciel, ſans ſignifier quelque choſe d'extraordinaire. Ils ne regardent point en quel état ils laiſſeront leurs familles & leurs affaires, quel jugement feront les gens du monde de leur depart ſi precipité. Ils ne ſongent point à la dé-

penſe du chemin, & aux incommoditez du voyage ; mais ils ſuivent le mouvement interieur qui leur eſt donné, avec un entier abandonnement à la Povidence.

Voilà, mes freres, une excellente leçon pour les Chrétiens, quand Dieu leur donne quelque inſpiration particuliere de faire quelque bonne œuvre pour ſa gloire, ou pour leur ſalut, il faut incontinent obeir. Il ne faut pas conſulter la prudence de la chair, la ſageſſe du monde, les interêts de la fortune, de la famille, le jugement des prudens du ſiecle. Car ſi vous ſoumettez l'inſpiration Divine à tous ces juges, vous ne ferez pas ce que Dieu demande de vous: & en ne luy obeiſſant pas, vous l'offenſerez; vous vous priverez des graces qu'il vous vouloit faire, & du merite que vous euſſiez acquis en faiſant ce qu'il vous ordonnoit. Et que demande-t'il de vous ? il ne vous demande pas comme aux Mages, que vous ſortiez de vôtre pais, que vous quittiez vos femmes, vos enfans, vos maiſons, vôtre commerce ; que vous entrepreniez un voyage difficile, que vous ſouffriez la fatigue d'un long chemin. Il vous demande ſeulement que vous vous acquittiez des devoirs communs de la vie Chrétienne ; que vous ne faſſiez plus de tort à votre prochain, que vous n'entreteniez plus de haine contre luy dans vos cœurs ; que vous ne luy ôtiez plus l'honneur par vos médiſances, ni le bien par vos uſures & vos injuſtices. Il vous preſſe de vous corriger des pechez que vous avez commis; outre cela il vous pouſſe interieurement à la penitence, ne reſiſtez pas, ne differez pas à le

croire & à le ſuivre. *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Il vous parle aujourd'huy, ne remettez pas à demain à l'entendre, car ſçavez-vous s'il voudra parler demain ? Aujourd'huy, à cette heure même, faites ce qu'il vous ordonne. Car vôtre ſalut dépend de cet aujourd'huy, de cette heure, de ce moment. Pſal. 94.

La Fête de l'Epiphanie paſſera, mais ſon eſprit doit demeurer continuellement en nous, dit ſaint Auguſtin : *Sacramentum præſentis feſti oportet in nobis eſſe perpetuum.* C'eſt-à-dire qu'il faut imiter les ſaints Mages, & être obeiſſans comme eux, ſans raiſonnement, ſans replique ſans reflexion à la voix interieure du S. Eſprit. L'Epiphanie eſt la manifeſtation du Sauveur, il faut qu'en toutes nos œuvres il paroiſſe que nous croyons au Sauveur, que nous l'adorons, que nous l'aymons. *Quod utique ſine fine celebrabitur, ſi in omnibus actibus noſtris Dominus Chriſtus appareat.* Et dans la vie, de qui JESUS-CHRIST ſe fait-il connoître ? Eſt-ce dans tes paroles, blaſphemateur ? JESUS-CHRIST n'a ouvert la bouche que pour louër Dieu, & tu n'ouvres la tienne que pour le blaſphemer. Eſt-ce dans tes yeux, impudique ? tu les as remplis d'adulteres, comme parle l'Apôtre. *Oculos plenos adulterii.* Eſt-ce dans tes diſcours, mediſant ? JESUS-CHRIST n'a proferé que des paroles de benediction, & tu ne proferes que des injures contre ton prochain. Eſt-ce dans ta conduite, vindicatif? JESUS-CHRIST a prié pour ſes ennemis, & toy tu ne ſonges qu'aux moyens de les exterminer. Changeons. Serm. 5. de Epiph.

changeons de conduite, mes freres : que toute nôtre vie soit une Epiphanie, une manifestation de JESUS-CHRIST : parlons comme il a parlé ; regardons les choses comme il les regardoit, mangeons comme il a mangé, conversons comme il conversé ; dormons comme il a dormi ; c'est-à-dire, faisons toutes nos actions saintement, comme toutes ses actions étoient saintes.

Les Mages arrivant à Jerusalem ne vont point faire de visites inutiles ; ils ne vont pas même au Temple, qui étoit si celebre ; ils ne s'informent point des nouvelles de la ville, ni de la Cour d'Herode ; & si ce Prince ne les eût envoyé chercher, ils ne l'eussent pas vû ; ils ne songent qu'à leur voyage, ils demandent seulement des nouvelles de celui qui est né Roy des Juifs. *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* Apprenons de là à retrancher de nôtre esprit la curiosité de sçavoir des choses superfluës, des sciences, des nouvelles, des affaires du monde, & de nos voisins, qui ne nous peuvent servir à faire nôtre salut ; mais qui au contraire ne font qu'embarrasser nôtre esprit & le détourner de l'application qu'il doit avoir aux choses de Dieu & aux affaires de nôtre conscience. Informons-nous des nouvelles de l'autre monde, des nouvelles de JESUS-CHRIST, de ses maximes, des preceptes de la vie Chrétienne ; cherchons seulement JESUS-CHRIST, soyons soigneux de l'adorer dans sa crêche, & regardons comme indigne de nous, toute autre science que celle qui nous fait connoître le saint Enfant. Nous serons heureux, si nous le pouvons

vons rencontrer ; s'il nous souffre à ses pieds ; s'il reçoit les presens que nous lui offrirons. Je reserve à un autre discours à vous expliquer le reste de l'Evangile, celuy-cy étant déja assez long, & ne voulant ni accabler vôtre memoire, ni lasser vôtre patience.

II. HOMELIE.

Pour la même Fête.

TOus les pas que les Mages font dans leur voyage sont autant de leçons excellentes pour les Chrétiens, & nous les devons observer soigneusement. Nous avons expliqué dans nôtre premier Sermon quelques veritez que nous en avons tirées. Aujourd'huy nous vous expliquerons les autres qui restent, & comme elles sont les plus importantes, je vous conjure d'y apporter aussi une plus grande attention.

Tandis que les Mages sont dans la ville de Jerusalem, l'étoile qui les avoit conduits ne leur paroit point ; mais si-tôt qu'ils en sortent, *Antecedebat eos*, ils la voyent devant eux, & elle leur marque le chemin ; elle les conduit au lieu où étoit le saint Enfant qu'ils cherchoient. De la nous devons apprendre, Chrétiens, que l'esprit de Dieu ne se trouve pas ordinairement dans le tumulte des grandes villes & dans le bruit des affaires du monde ; c'est là au contraire où on le perd : car dans les grandes villes l'ambition, l'envie l'avarice, la vengeance, la

volupté & l'interêt regnent dans les cœurs & en font tous les mouvemens. C'eſt un air empeſté, qui corrompt tous ceux qui le reſpirent; & il faut une grace particuliere de Dieu pour s'en preſerver. Le plus aſſeuré eſt de fuïr & de s'arréter dans les lieux où les occaſions du peché étant plus rares, on peche moins. Eſtimez-vous donc tres-heureux, mes Freres, de demeurer dans un village, ſeparez du grand monde, & par conſequent de l'eſprit du monde, qui eſt l'ennemi de Dieu. Vous n'avez point d'objets magnifiques devant les yeux, point de palais ſuperbes, point de meubles precieux, point de tables ſomptueuſes, point de trains & d'équipages magnifiques, & ce que ne voyent pas vos yeux, vôtre cœur ne le deſire pas. Vous n'avez pas de continuelles occaſions d'agrandir vôtre fortune & de multiplier vôtre bien, & vous-vous contentez de ce que Dieu vous a donné. Les grandes affaires n'emportent pas tout vôtre temps, n'occupent pas tout vôtre eſprit; vous n'avez qu'un petit ménage à conduire, que vos terres à cultiver, qu'à prendre garde à vos petites familles; & vous pouvez à ces petits ſoins joindre aiſément celuy de vôtre ſalut & les exercices de la pieté Chrêtienne. Beniſſez donc la Providence Divine, qui vous a fait naître dans des lieux où vous pouvez facilement le ſervir, & où il habite plus volontiers que dans ces grandes villes, où il n'eſt gueres ni connu, ni ſervi: Il parle volontiers aux cœurs, mais c'eſt dans la ſolitude. *Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus.* Oſée. 2.

Les Mages ſous la conduite de l'étoile qui

marchoit devant eux, viennent à l'étable de Bethléem, ils y trouvent l'Enfant JESUS couché dans la crêche auprés de ſa ſainte Mere, ſans compagnie, ſans équipage, ſans aucune marque de Royauté: cependant non ſeulement ils l'honnorent comme Roy, le reſpectent comme Prêtre du Tres-haut, & le beniſſent comme la victime qui ſe doit immoler pour le ſalut du genre humain? mais même ils l'adorent comme Dieu. Quelle Foy mes Freres! y en eût-il jamais une pareille en Iſraël? Je ne m'étonne pas que l'on croye en JESUS-CHRIST, & que l'on le reconnoiſſe pour le Meſſie, tandis qu'il fait des miracles que perſonne n'avoit encore faits; mais que des Philoſophes, des ſçavans du monde, des ſages du ſiecle reconnoiſſent pour Dieu un Enfant de dix ou douze jours, un Enfant couché dans une crêche, envelopé de pauvres langes, abandonné de tout le monde, & dans une extrême pauvreté, c'eſt ce qui m'étonne, c'eſt ce qui me ſurprend, & ce qui me fait admirer leur Foy. Quelle doit être la nôtre, mes Freres, de nous qui ſommes aſſûrez par la lumiere de la Foy, que l'enfant né en Bethléem eſt Dieu; qui ſçavons qu'il eſt reſſuſcité, qu'il regne à la droite de ſon Pere dans le Ciel, qu'il eſt Juge des vivans, & des morts; avec quel reſpect ne le devons-nous pas adorer.

Adorons ce divin Enfant, reconnoiſſons ſa grandeur dans ſa petiteſſe, ſa puiſſance dans ſon infirmité, ſes richeſſes dans ſa pauvreté. Adorons comme l'ancien des jours, cet Enfant de quelques jours, & comme le Maître du temps, cet enfant né dans le temps. Adorons comme

Roy du Ciel, & de la terre cet Enfant qui naît sous la domination d'un méchant Roy, & qui se soûmet aux ordres de l'Empereur de la terre? cet Enfant qui n'a aucune marque de sa Royauté; cet Enfant qui pleure, & qui crie comme les autres Enfans des hommes; cet Enfant qui veut bien prendre la fuite devant un petit Roy qui le veut perdre. Mais soyons fideles à ce Roy Enfant, faisons sa volonté, obéissons à ses commandemens, travaillons pour sa gloire, & pour son honneur: craignons sa colere, & les effets de sa Justice, si nous manquons à la fidelité à laquelle il nous oblige. Que ce Roy est grand! que ce Roy est puissant! que ce Roy est doux & debonnaire! Tout enfant qu'il est en naissant, il a écrasé la tête du serpent infernal. En appellant les Mages à sa crêche, il a commencé à renverser le thrône du Demon, qui regnoit parmi les Gentils, dont ils sont les prémices. Tout ignorant qu'il paroit, il a confondu l'orgueil de la sagesse du monde, s'aneantissant jusques à se faire homme, pour faire que l'homme devienne Dieu, & reparant par ce prodigieux anéantissement l'orgueil de l'homme qui avoit voulu être semblable à Dieu.

Adorons ce saint Enfant, comme le divin Prêtre qui veut se sacrifier soy-même pour tous les hommes, qui vient accomplir tous les Sacrifices de la Loy, que Dieu n'avoit ordonnez que pour être les figures du sien. Ne nous contentons pas de luy offrir de l'or, c'est un metail precieux, que l'on peut considerer avec plaisir. Ne nous contentons pas de luy presenter de

l'encens, l'odeur en peut être agreable. Mais goûtons la mirrhe qui est amere, faisons des fruits dignes de Penitence, c'est-à-dire, abstenons-nous des plaisirs & des delices sensibles; puisque c'est par ces delices que nous nous sommes éloignez de luy. La mirrhe sert à embaumer les corps morts, & elle les preserve de la corruption. La Penitence est un remede incomparablement plus fort pour preserver nos ames de la pourriture du peché, & pour leur donner la bonne odeur de la justice Chrétienne.

Les Mages voyant au sortir de Jerusalem l'Etoile qui les avoit conduits, se réjouissent extrémement, *gavisi sunt gaudio magno*; ils la suivent, & aprés avoir adoré le S. Enfant, qu'elle leur fait trouver, ils sont avertis en songe par un Ange, de ne retourner pas vers Herode, & ils prennent un autre chemin pour revenir en leur pais. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Voilà, mes Freres, le grand enseignement qu'il faut que vous receviez des Mages. Quand vous vous êtes accusé sincerement de vos pechez; & que vous en avez reçû l'absolution, vous êtes sortis de la Cour d'Herode pour venir en Bethléem: quand vous avez accompli la Penitence qui vous a été ordonnée, vous avez offert de la mirrhe au S. Enfant: quand vous luy avez demandé misericorde, vous luy avez présenté de l'encens. Vous avez protesté durant ces Fêtes, que vous vouliez adorer JESUS-CHRIST, & vous l'avez adoré au saint Sacrement, dans lequel vous l'avez reçû, comme le Fils de Dieu, comme vôtre Roy, & comme grand Pretre. Il est maitenant question Matt. 2.

de ne plus retourner vers Herode, & de suivre un chemin nouveau ; je veux dire qu'il ne faut plus retourner à vos pechez, qu'il ne faut plus vous remettre sous le service du diable, aprés l'avoir quitté. L'amour du monde, le desir des honneurs du siecle, & des biens de la terre, la vengeance, la volupté, vous ont éloignez de Dieu. Il faut desormais prendre un autre chemin. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Vôtre païs est le Ciel, où on n'arrive ni par l'ambition, ni par l'amour du monde, ni par les plaisirs, ni par la volupté, mais bien par la haine du monde. *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo :* Mais bien par la Penitence, par les veilles, par les jeûnes, par la mortification. Cet Herode auquel vous retournez quand vous retombez dans le peché, est un tyran cruel, qui ne cherche qu'à faire mourir le S. Enfant que vous avez reçû dans vos cœurs. Serez-vous si miserables, si traitres, si ingrats, si impies, que de le luy remettre entre les mains, afin qu'il l'égorge cruellement ; mais il ne l'égorgera pas, puisqu'il est maintenant immortel ; ce sera vous qu'il mettra à mort, comme Herode vouloit faire mourir les Mages ; ce sera sur vous qu'il exercera toutes ses cruautez, pour se venger de ce que vous l'aurez quitté pour un peu de temps. Herode sera toûjours Herode, le diable sera toujours le diable ; c'est-à-dire un tyran inhumain, un maitre trompeur, un maitre perfide, un maitre enfin qui ne songe qu'à perdre, & qu'à exterminer ceux qui sont si fous que de lui obéir. Au contraire le saint Enfant, que vous avez adoré dans la Crêche, est

toujours un Maître misericordieux, un Maitre qui aime ses serviteurs, un Maitre puissant pour les defendre, un Maître riche pour les tirer de la pauvreté, un Maître sçavant pour les instruire, un Maître sage pour le gouverner, & un Maître liberal pour les recompenser de la vie éternelle.

III. HOMELIE.

Pour la même Fête.

MEs Freres, la Fête de ce jour est proprement nôtre Fête : car c'est celle de la vocation des Gentils, desquels nous descendons. JESUS-CHRIST étoit né à Bethléem, & les Anges avoient annoncé sa naissance aux Pasteurs qui étoient Juifs : ils l'étoient venus adorer, & il n'y avoit qu'eux qui en eussent connoissance. Mais aujourd'huy une étoile le découvre aux Mages d'Orient, c'est-à-dire à de grands Seigneurs & à de grands Philosophes ; & sous sa conduite ils viennent le chercher à Jerusalem ; & ne l'y trouvant pas ils vont à Bethléem ; où ils luy rendent leurs hommages, & par leurs presens le reconnoissant Dieu, Roy, grand Prêtre, victime pour le genre humain. Ils étoient Gentils, & ils viennent faire cette adoration comme les prémices des Gentils, que JESUS-CHRIST venoit appeller à sa connoissance. *Agnoscamus in Magis adoratoribus Christi, vocationis nostræ, fideique primitias ; & exultantibus* Leo Serm. 2. de Epiph.

animis beatæ ſpei initia celebramus Reconnoiſ-
„ſons, dit S. Leon, en ces Mages adorateurs de
„JESUS-CHRIST, les prémices de nôtre
„vocation, & de nôtre Foy, & celebrons les commencemens de nôtre bien-heureuſe eſperance; mais obſervons ſoigneuſement toute cette hiſtoire, & tirons-en les enſeignemens qu'elle nous fournit.

Premierement, de ce que Dieu crée une Etoile nouvelle dans le Ciel pour manifeſter la naiſſance de ſon Fils aux trois Mages, nous devons apprendre, que nous ne pouvons connoître ſans la lumiere de Dieu, ni JESUS-CHRIST, ni aucun de ſes Myſteres; que nôtre eſprit eſt dans les tenebres pour les Myſteres Divins, & que tous nos raiſonnemens n'en ſauroient rien comprendre. Les Mages étoient de grands Philoſophes, de grands Aſtrologues, qui voyant paroître cette nouvelle Etoile, admirerent ſa forme, ſa lumiere, ſon cours: mais ſi en même-temps Dieu ne leur eût revelé que cette Etoile annonçoit la naiſſance de ſon Fils, ils ne l'euſſent priſe que pour un aſtre ordinaire. La grace éclaira leur entendement, au même-temps que cet aſtre éclairoit leurs yeux, & leur fit connoître celuy qui étoit venu au monde pour le racheter. *Dedit aſpicientibus intellectum, qui præſtitit ſignum: & quod fecit intelligi, fecit inquiri.* Ne préſumons donc pas de nôtre bel eſprit, ni des lumieres de nôtre ſcience, pour rien connoître des choſes de Dieu, & de nôtre ſalut; reconnoiſſons que nous ſommes nez aveugles, & dans une profonde ignorance; demandons à Dieu la lumiere de la Foy, qui eſt nôtre guide,

Idem ſerm. 1. de l'Epiph.

& qui ſeule nous peut conduire à Jeſus-Chriſt. La lumiere de la raiſon, celles de la Philoſophie & de l'experience ne nous pouvoient faire connoître aucune verité divine; JESUS-CHRIST ſeul nous appelle à luy? Jeſus-Chriſt ſeul ſe fait connoître à nous. Car il eſt la lumiere qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde; il eſt la voye, par laquelle ſeule on marche aſſurément. Aimons cette lumiere, dit S. Auguſtin, *Hanc amemus:* deſirons de la connoître, *Hanc intelligere cupiamus:* Soyons-en alterez, *ipſam ſitiamus, ut ad ipſam lucem aliquando veniamus, & in illa ita vivamus, ut nunquam omninò moriamur*, afin que nous puiſſions l'obtenir, & que par ſon moyen nous conſervions de telle ſorte la vie de la grace, que nous ne mourions jamais.

Tract. 34. in Ioan.

Au même temps que les Mages voient l'Etoile, & que le Saint Eſprit les pouſſe à la ſuivre, ils partent, ils quittent leurs maiſons, leurs femmes, leurs enfans, & ſe mettent en chemin. Ils ne conſiderent point les incommodités du voyage, la dépenſe, le travail, le deſordre que leur abſence pourra cauſer dans leurs affaires, les jugemens que les hommes feront de leur conduite, le blâme qu'ils encourront d'imprudence & de legereté, allant chercher un Roy inconnu dans un pais éloigné, où il leur peut arriver mille malheurs. Cela vous doit apprendre, mes freres, à ſuivre promptement les inſpirations de la grace, & à les executer au plutoſt. Car la grace eſt jalouſe, elle ne veut pas être rebutée: comme elle ne vous eſt pas dûë, auſſi-tôt qu'elle ſe preſente, elle veut être reçuë: elle

veut qu'on luy obeïsse, *Hodie*, dit le Psamiste, *si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Ne remettez pas à demain à écouter sa voix, aujourd'huy, aujoud'huy écoutez-la, obeïssez à ce qu'elle vous commande, faites ce qu'elle vous ordonne. Ne regardez pas ce que dira le monde, quel jugement il fera de vôtre obeïssance; le monde est un mauvais Juge des volontés de Dieu; bien loin d'en pouvoir juger, il est déja jugé luy-même: *Jam judicatus est.* N'écoutez point vôtre raison humaine; ne considerez point les commoditez, les dangers, les pertes qu'elle vous represente: ce n'est pas là le guide que vous devez suivre: Cette raison est bonne pour les affaires du siecle present, mais elle est aveugle & dangereuse pour les affaires du siecle futur. S'il faut sortir de vôtre maison, sortez-en; s'il faut abandonner les commoditez de votre famille, abandonnez les & imitez Abraham, qui quitte sa famille, & son pais aussi-tôt que Dieu le luy ordonne, sans disputer, sans marchander avec Dieu, sans songer ni à ce qu'il laisse, ni à ce qu'il trouvera. L'Epoux dans le Cantique des Cantiques, se presente à l'Epouse, & la prie de luy ouvrir la porte: elle tarde à luy ouvrir, & luy allegue de mauvaises excuses: l'Epoux indigné passe outre & s'en va. L'Epouse reconnoissant sa faute se leve, & court aprés, mais elle ne le trouve plus elle tombe entre les mains des gardes de la Ville, qui la dépouillent, & qui la battent. Voilà ce qui vous arrivera, mes freres, si vous n'ouvrez pas vos cœurs au Saint Esprit quand il y frape; si vous tardez à vous convertir, quand

il vous presse de retourner à luy; le bon mouvement passera, la lumiere disparoîtra; vous la redemanderez, vous la rechercherez, & elle ne vous sera plus donnée: & vous vous trouverez toujours engagez dans vos passions, dans vos mauvaises habitudes, dans vos pechés.

Les Mages arrivant dans Jerusalem, ne s'informent point de la Cour d'Herode, des singularités de la Ville, du Palais, du Temple même qui étoit si celebre, mais seulement ils demandent, *Ubi est qui natus est Rex Iudæorum*? Cela nous doit apprendre, que nous ne devons pas étre curieux des affaires du monde, des nouvelles, & des choses qui ne regardent ni l'honneur de Dieu, ni nôtre salut; mais seulement de ce que nous devons faire pour la gloire du Seigneur, & pour nous sauver. Le monde n'est pas nôtre Pais: pourquoy donc nous mettrons-nous en peine de sçavoir ce qui s'y passe? Pourquoy chargerons-nous nôtre esprit de ses affaires, & de ses desordes? Tout ce qu'il a de plus grand, ne merite pas que nous nous amusions à l'examiner. Cherchons JESUS-CHRIST informons-nous de ses volontez, apprenons ses Commandemens & ses Mysteres, rempliſſons-en nôtre esprit, nôtre memoire, & nôtre cœur.

L'Etoile qui avoit conduit les Mages, disparoit aussi-tot qu'ils sont arrivez dans Jerusalem. Qu'est-ce que cela nous enseigne, sinon que ce n'est pas dans les grandes Villes, ni dans le bruit des affaires que l'on trouve Jesus-Christ, & que l'on le connoit. C'est dans la solitude où on le rencontre: c'est dans la retraite où il se donne à connoitre. Estimez-vous donc heureux,

mes Freres, de n'habiter pas dans des grandes Villes, de n'être pas engagez dans de grands emplois, d'être éloignez du bruit, de la pompe, de la magnificence. Vous êtes plus en état de trouver Jeſus-Chriſt, d'entendre ſa doctrine : vous avez beaucoup plus de facilité pour faire vôtre ſalut.

Quand les Mages ſortent de la ville, l'Etoile ſe montre à eux, & les conduit à Bethléem, où elle s'arrête ſur la maiſon où étoit l'Enfant. Ils y entrent, & ils le trouvent avec ſa Mere. Ils ſe proſternent à genoux, ils l'adorent, & ils luy offrent des preſens, de l'or, de l'encens & de la mirrhe, par leſquels ils le reconnoiſſent Roy, Dieu, & Redempteur. Ce ſont les trois qualitez qu'il poſſede, & que nous ſommes obligez de reverer en luy. Offrons-luy donc nos prieres, comme à nôtre Dieu, & faiſons-les de telle ſorte, qu'elles montent comment l'encens en ſa preſence. *Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo.* L'encens eſt une gomme qui ſort d'un arbre auquel on fait une inciſion. Cela nous apprend que pour bien prier, il faut faire une inciſion dans ſon cœur par une veritable contrition. Car ſi vôtre cœur eſt tout rempli de pechés, la priere qui en ſortira ne montera jamais juſques à Dieu. Si vôtre cœur n'eſt un Autel allumé de feu de la charité, vôtre Oraiſon ne pourra s'élever de la terre, & arriver en ſa preſence. *Oratio pure directa de corde fideli, tanquam de Ara ſancta ſurgit incenſum*, dit ſaint Auguſtin. Il faut que vôtre cœur ſoit un ſaint Autel, ſur lequel brûle l'amour de Dieu, & l'amour du prochain, & non pas un Autel ſur

Pſal. 140.

In Pſal. 140.

lequel il y ait des Idoles dreſſées d'ambition, de vanité, d'avarice, de vengeance & d'impudicité.

Adorez Jesus-Christ comme Roy, & preſentez-luy de l'or, c'eſt-à-dire, faites l'aumône à ſes Pauvres, qui vous le repreſentent. Il ne vous demande pas de grandes ſommes, donnez ce que vous pourrez, il regardera vôtre bonne volonté, & non pas vôtre don. *Si enim*, dit, l'Apôtre, *voluntas prompta eſt, ſecundum id quod habet accepta eſt, non ſecundum id quod non habet.* Nôtre Seigneur étant un jour dans le Temple, vid des riches mettre de grandes ſommes dans le Tronc : & quand une pauvre veuve y vint mettre deux deniers, il dit qu'elle avoit donné plus que tous les autres, parce qu'elle avoit donné de ſon neceſſaire : ainſi un denier que vous donnerez, luy ſera plus agreable que beaucoup de grandes ſommes que d'autres pourroient donner, ne donnant pas de vôtre ſuperflu, mais de ce qui vous eſt neceſſaire pour vivre.

1 ad Cor. 6.

Adorez enfin le ſaint Enfant, comme vôtre Redempteur, en luy preſentant la mirrhe dont on ſe ſervoit pour embaumer les morts ; c'eſt-à dire: embraſſez la mortification. *Mortificate membra veſtra, quæ ſunt ſuper terram*, participez aux ſouffrances de vôtre Sauveur ſelon vos forces, & ſelon le mouvement du Saint Eſprit. Car ſi vous ne participez à ſa Croix, vous ne devez pas eſperer d'être participans de ſa gloire. *Si ſuſtinemus, & conregnabimus.* La meſure de vôtre ſouffrance fera la meſure de vôtre beatitude : & devez-vous pretendre d'entrer autrement dans la gloire, que comme vôtre Maître

Ad Col. c. 3.

2 ad Tim. c. 3.

y eſt entré. Or ne falloit-il pas qu'il ſouffrît, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire. *Non oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam?* Ne ſoyons pas delicats ſous un Chef couronné d'épines; ne demandons pas ſans peine & ſans travail, ce qui luy a coûté tout le ſang de ſes veines, & ſa vie.

Les Mages aprés avoir adoré JESUS-CHRIST, ſont avertis par l'Ange des embûches que leur dreſſoit Herode; & ils prennent un autre che-
Matth. 2. min pour s'en retourner en leur païs. *Et per aliam viam reverſi ſunt in regionem ſuam.* Ce n'eſt pas aſſez que d'avoir cherché JESUS-CHRIST durant ces Fêtes, de l'avoir trouvé, de l'avoir adoré; il ne faut plus ſuivre le chemin que vous avez tenu autrefois: Il ne faut plus revenir à la Cour d'Herode, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut plus retomber dans le peché aprés l'avoir pleuré, car vos hommages ne vous ſerviroient de rien: au contraire ils vous rendroient plus criminels,
In c. 2. Luc. & plus dignes de ſa colere. *Alia venerunt via Magi, alia redeunt. Qui enim Chriſtum viderant, Chriſtum intellexerant, meliores utique quàm ve-*
„ *nerant revertuntur.* Les Mages viennent par „ un chemin, & s'en retournent par un autre, „ dit ſaint Ambroiſe, parce qu'ayant connu „ JESUS-CHRIST, ils s'en retournerent „ meilleurs qu'ils n'étoient venus. Vous avez connu le Fils de Dieu en la ſainte Communion que vous avez faite ces Fêtes: il faut que vous ſoyez devenus meilleurs: Il ne faut plus ſe ſouvenir d'Herode, ni de ſes promeſſes, ni de ſa Cour. Et qu'y trouverez-vous? que perfidie, que tromperie, qu'illuſions, qu'aveuglement,

que tenebres, qu'ignorance, qu'infidelité, qu'iniquité, que trouble, & que repentir. Laiſſez fremir Herode de rage & de colere: laiſſez-luy faire des deſſeins extravagans; laiſſez-le proferer des menaces, elles ne vous peuvent nuire, pourveu que vous ne ſoyez pas de ſes courtiſans, elles s'en iront en fumée, & vous jouirez toujours d'une parfaite tranquilité en ce monde, attendant de jouir de la paix éternelle dans l'autre. Vous avez marché juſqu'icy par les plaiſirs des ſens, par les voluptez de la chair, il faut revenir à vôtre Patrie par le chemin de la Penitence *Per aliam viam*, dit ſaint Gregoire, *ad regionem noſtram regredimur, quoniam qui à Paradiſi gaudiis per delectamenta diſceſſimus, ad hæc per lamenta revocamur.* Lib. 1. hom. in Evang. hom. 30.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE dans l'OCTAVE de l'Epiphanie, ſur l'Evangile du jour, tiré du chap. 2. ſelon S. Luc.

Et cùm factus eſſet.

JESUS-CHRIST étant âgé de douze ans alla à Jeruſalem avec ſon pere & ſa mere à la Fête de Pâques Les jours que dure la Fête étant paſſez, l'Enfant JESUS demeura dans Jeruſalem, ſans que ſon Pere, ni ſa Mere s'en aperçuſſent, croyant qu'il fût parmi ceux qui s'en retournoient à Nazareth;

„ ils firent une journée de chemin, & le cher-
„ cherent parmi leurs parens, & parmi ceux de
„ leur connoiſſance ; mais ne l'ayant point
„ trouvé, ils retournerent à Jeruſalem pour l'y
„ chercher ; trois jours aprés ils le trouverent
„ dans le Temple, aſſis au milieu des Docteurs,
„ les écoutant, & les interrogeant, & tous ceux
„ qui l'écoutoient, admiroient ſa prudence, &
„ ſes réponſes. Lors donc que Joſeph & Marie
„ le virent en cet état, ils furent remplis d'éton-
„ nement, & ſa Mere luy dit : Mon Fils, pour-
„ quoy en avez-vous uſé ainſi avec nous ? voilà
„ vôtre Pere & moy qui vous cherchions étant
„ bien affligez ? Et il leur dit, Pourquoy me
„ cherchiez-vous ? ne ſçavez-vous pas que je
„ dois m'occuper aux choſes qui regardent le
„ ſervice de mon Pere ? Mais ils ne comprirent
„ pas ce qu'il leur diſoit ; ils s'en alla enſuite
„ avec eux à Nazareth, & il leur étoit ſoûmis.

C'eſt l'Evangile que l'Egliſe nous fait lire à la ſainte Meſſe, ſur lequel nous avons beaucoup de reflexions importantes à faire.

La premiere eſt, que le Fils de Dieu obeït ponctuellement au precepte de la Loy qui ordonnoit aux Juifs d'aller trois fois l'année à Jeruſalem pour y adorer Dieu. Eſtant le Maître de la Loy, il n'étoit point obligé de l'obſerver ; & étant Dieu, il devoit luy-même être adoré. Mais il veut apprendre aux hommes par ſon exemple à obeïr aux commaudemens divins, & à rapporter tout à l'honneur & à la gloire de ſon Pere. Chrétiens, l'Egliſe ne vous oblige pas de ſortir trois fois l'année de vos maiſons pour aller adorer Dieu en quelque lieu éloigné, avec beaucoup

beaucoup de peine & de fatigue. Vous avez vôtre Egliſe dans vôtre lieu, & vous y pouvez venir ſans peine : Elle ne vous oblige pas à garder un Sabat rigoureux ; elle ſe contente que vous celebriez les Fêtes & les Dimanches avec devotion, aſſiſtant à la ſainte Meſſe, & à l'Office divin, & faiſant de bonnes œuvres. Qu'y a-t'il de plus juſte & de plus raiſonnable ? Dieu vous laiſſe toute la ſemaine pour travailler à vos affaires, il ne ſe reſerve qu'un jour pour ſon ſervice, & vous ne le luy donnerez pas ? à luy qui eſt le Maître du temps, à luy qui vous preſerve tous les jours des malheurs qui vous peuvent arriver, à luy qui ne demande ce temps que pour vôtre avantage, que pour vous combler de nouvelles graces, que pour ſe communiquer à vous plus familierement, & plus amoureuſement.

Jesus-Christ laiſſe ſa ſainte Mere, qu'il ſçait bien devoir être cruellement affligée de ſon abſence. Cela nous doit apprendre que quelquefois Dieu s'éloigne ſenſiblement de nos ames, qu'il nous laiſſe dans un état de tenebres, dans un dégout pour toutes les choſes ſpirituelles, dans une langueur pour toutes les œuvres de pieté ; tout nous fache, tout nous déplait : nous ne prenons plaiſir ni à entendre ſa parole, ni à aſſiſter à l'Office divin, ni à le prier, ni à viſiter les pauvres, ni leur faire l'aumône, ni enfin à faire aucunes bonnes œuvres. Que cela ne vous trouble pas ; ſi Jesus-Christ s'éloigne, ce n'eſt qu'en apparence, c'eſt-à-dire il ceſſe de ſe faire ſentir ; c'eſt par une conduite particuliere de ſa bonté ; c'eſt

pour éprouver si nous sommes veritablement fideles à son service, si c'est pour l'amour de luy que nous le servons, ou si c'est pour l'amour de nous-mêmes, pour le plaisir que nous ressentons dans les actions de devotion, & dans nos bonnes œuvres. Car l'amour propre est un poison tres-subtil & tres-delicat, qui se glisse insensiblement dans le cœur, & dans nos actions les plus saintes : nous croyons les faire pour l'amour de luy, & nous les faisons pour nôtre satisfaction : nous entendons par exemple sa parole, non pas parce qu'elle est sa parole, mais parce que le discours du Predicateur nous plait : nous assistons à la sainte Messe, non pas à cause qu'elle est le sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, mais parce que c'est nôtre coutume; ou que nous y goûtons une devotion sensible. Or la vraye devotion n'est pas dans le sentiment ; & pour nous corriger de cette imperfection, JESUS-CHRIST se retire quelquefois de nous, & laisse nôtre cœur comme une terre sans eau. En cet état il faut faire comme la sainte Vierge ; aprés avoir perdu le saint Enfant, elle revient sur ses pas, elle retourne à Jerusalem, elle le cherche durant trois jours, & enfin elle le rencontre. Cela veut dire que quand vous ne sentez plus la presence de Dieu, il faut vous examiner vous-même pour voir si par quelque peché vous ne l'avez point obligé de se retirer ; mais il faut rentrer dans Jerusalem, qui est la ville sainte, c'est-à-dire, qu'il faut sortir de Babilone, du trouble des affaires du monde, & vaquer à la priere, à l'exemple de David qui dit, *In terra deserta,*

invia, & inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, & gloriam tuam. Je me suis presenté à vous comme une terre sans eau, pour recevoir de vous l'eau de vôtre grace qui rafraichisse mon ame, & qui luy donne la fecondité ; mais dans la soif où je me suis trouvé, je me suis presenté à vôtre sainteté : & comme elle vous éloigne de tout ce qui est creé, de tout ce qui n'est pas vous, je me suis consolé d'être privé de toute consolation humaine, & dans cette privation je veux honorer vôtre puissance, & vôtre gloire. J'adore donc la substraction que vous me faites de vos graces sensibles, & je la veux bien porter pour vous témoigner que c'est vous seul que je cherche. *Ne forte*, dit saint Augustin, *per saginam corrumpamur & obliviscamur eum, subtrahit nobis aliquando quæ necessaria sunt, & atterit nos, ut sciamus quia pater & Dominus est, non solùm blandiens, sed flagellans . . . . . Ergo in sancto appareamus Deo, ut appareat nobis. Appareamus illi in sancto desiderio, ut appareat nobis in potentia & gloria Filii Dei.* De peur que nous ne nous corrompions par l'abondance, & que nous n'oublions Dieu, il nous ôte quelquefois les choses qui nous sont necessaires, il nous abbat, afin « que nous sçachions qu'il est nôtre Pere & nô- « tre Maître, non seulement quand il nous « flate, mais même quand il nous châtie. Pre- « sentons-nous donc à Dieu dans son Sanctuai- « re ; afin qu'il se montre à nous . . . . . Presen- « tons-nous à luy avec de saints desirs, afin « qu'il se fasse voir à nous dans la puissance « & dans la gloire de son Fils. « In Psal. 62.

La ſainte Vierge & ſaint Joſeph trouverent le ſaint Enfant JESUS dans le Temple, qui écoutoit les Docteurs, & qui les interrogeoit. Peres & meres, ſi vous avez perdu vos enfans, & ſi vous les cherchez, où les trouverez-vous ? dans l'Egliſe ? non ; vous les trouverez au cabaret ? au jeu, ou en quelque débauche. JESUS-CHRIST n'enſeigne pas les docteurs, comme il le pouvoit bien faire, mais il les écoute, & il les interroge comme Diſciple. C'eſt une action d'humilité qu'il pratique, & il veut ſuivre le Precepte du Sage : *In multis eſto quaſi inſcius, & audi tacens ſimul & quærens .... Pro reverentia accedet tibi bona gratia.* Ne 3. faites pas toûjours paroitre vôtre ſcience, „ écoutez paiſiblement les autres, & cherchez „ à vous inſtruire .... Vôtre modeſtie vous „ attirera l'eſtime de tout le monde. Cela vous fait voir mes Freres, que c'eſt de vos Paſteurs que vous devez apprendre les veritez de la Religion, & les volontez de Dieu ; que vous devez le conſulter dans vos doutes, & non pas vous fier à vôtre ſcience, & à vôtre propre eſprit. Car fuſſiez-vous plus ſçavans qu'eux ; euſſiez-vous plus d'experience, toutefois par leur Office ils ſont vos Docteurs, & vous devez apprendre d'eux la Loi de Dieu, car leurs levres en ſont les gardiennes.

Eccleſ. 32. verſ. 12.

La ſainte Vierge ayant retrouvé l'Enfant JESUS, ſe plaint amoureuſement à luy de ce qu'il s'eſt abſenté d'eux. *Fili, quid feciſti nobis ſic ?* Vôtre Pere & moy vous cherchions bien affligez. *Dolentes quærebamus te* ; & le Saint Enfant leur répond *Ut quid me quærebatis ?*

Pourquoy me cherchiez-vous ; ne ſçaviez-vous pas que je dois m'occuper aux affaires de mon Pere ? *Neſciebatis, quia in his quæ Patris mei ſunt, oportet me eſſe ?*

De cette réponſe apprenons que quand il s'agit de la gloire de Dieu, il ne faut regarder ni pere, ni mere, ni ſes intereſts, mais tout abandonner & tout mepriſer. On ne peut pas douter que le ſaint Enfant n'aimât ardemment ſa ſainte Mere, & qu'il ne ſçût bien qu'elle s'affligeroit extrêmement de ſon abſence, mais cela ne l'empêche pas s'abſenter & de luy donner cette affliction ; parce qu'il ne ſe gouverne pas ſelon les ſentimens, humains, mais ſelon les ſentimens de ſa Divinité, & qu'il prefere le ſervice de ſon Pere aux mouvemens naturels de ſon amour pour ſa Mere.

La ſainte Vierge n'entendit pas cette réponſe, ce qui eſt étrange ; car elle ſçavoit bien qu'il étoit le Meſſie, qu'il étoit venu au monde pour travailler à la gloire du Pere Eternel. Mais Dieu ſuſpendit en ce moment l'uſage de ſa connoiſſance, & n'appliqua pas ſon eſprit à ce que luy diſoit le ſaint Enfant. *Et nihil horum intellexerunt.* Ne vous étonnez pas ſi vous n'entendez pas toutes les choſes que vous diſent les Predicateurs de la part de Dieu, ſi vous avez ſi peu de ſoin de ſes affaires, de ſa gloire, & de ſon honneur ; mais humiliez-vous de cette ignorance, & demandez-luy qu'il la corrige en vous ; eſtimez-vous bienheureux, ſi vous pouvez faire quelque choſe pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de ſon Egliſe, pour le ſalut de vôtre prochain ? mais reputez-vous

indignes de faire quoy que ce ſoit ; ne portez point d'envie à ceux à qui vous voyez faire quelque choſe ; mais réjouïſſez-vous-en avec eux, & remerciez Dieu pour eux de ce qu'il veut bien les employer à ſon ſervice.

Et erat ſubditus illis. Aprés que JESUS-CHRIST leur a parlé de la ſorte, il retourne avec eux à Nazareth, il ſe renferme dans leur maiſon, & il leur eſt ſoûmis. Quel prodige ! le Fils du Pere Eternel, le Roi des Rois, le Maître des Anges, & des hommes, le Createur du monde ſe ſoûmet à Joſeph & à Marie. *Et erat ſubditus illis.* Il vit dans leur maiſon comme un Enfant qui leur rend tous les ſervices d'un domeſtique, & qui les leur rend avec amour & avec joie, & dans un eſprit de parfaite obeïſſance. Ce fut un ſpectable digne d'étonnement, de voir le Soleil obeïr à la voix de Joſué : & prolonger ſa carriere pour luy donner loiſir d'achever ſa victoire. Mais c'en eſt un bien plus digne d'admiration, de voir le Createur du Soleil obeïr à la Vierge, *Obediente Domino voci hominis.* Mais le Verbe a pris toutes les humiliations de la nature humaine, il a quitté tous les avantages de la nature divine, il ne ſe ſouvient pas qu'il eſt Dieu, mais ſeulement le Fils de Marie, & comme tel il luy veut être ſoûmis. *Et erat ſubditus illis.* Enfans, enfans apprennez de cet exemple à obeïr à vos parens, à qui vous êtes redevables de vôtre vie, de vôtre éducation, de vôtre nourriture. Quand vous honnorez vôtre Mere, vous amaſſez un grand threſor. *Sicut*, dit le Sage, *qui thezauriſat, ita & qui honorificat matrem ſuam.* . . . . . .

Ioſué 10.

Eccli. 3.

Nam pro peccato matris reſtituetur tibi bonum, & in juſtitia ædificabitur tibi, & in die tribulationis commemorabitur tui, & ſicut in ſereno glacies, ſolventur peccata tua. Vos maiſons ſeront édifiées en juſtice, Dieu ſe ſouviendra de vous au temps de vôtre tribulation, & vos pechés ſe fondront comme la glace ſe fond dans le beau temps.

Le Saint Eſprit dit encore que ce celuy qui abandonne ſon pere eſt haï de tout le monde, & que celuy qui met ſa mere en colere eſt maudit de Dieu. *Quam malæ famæ eſt qui derelinquit patrem : & eſt maledictus à Deo, qui exaſperat matrem.* Mais ce n'eſt pas aſſez d'obeïr à vos parens, & de leur être ſoûmis, comme fait l'Enfant JESUS. Il faut en obeiſſant avoir en veuë ſon obeïſſance, offrir la vôtre, & le prier qu'il la ſanctifie, afin qu'elle ſoit Chrêtienne, & qu'elle merite la recompenſe de la vie éternelle.

Ibid.

HOMELIE.

SUR L'EVANGILE de l'octave de l'Epiphanie, en Saint Iean, chap. 1.

Et Vidit.

„ EN ce temps-là, Jean vid JESUS qui „ venoit à luy, & il dit: Voicy l'Agneau „ de Dieu, voicy celui qui ôte les pechés du „ du monde. C'eſt celuy duquel j'ay dit, il vien„ dra aprés moy un homme qui a été preferé „ à moy, parce qu'il étoit avant moy. Pour „ moy, je ne le connoiſſois pas, mais je ſuis „ venu baptiſer dans l'eau, qu'il fût connu „ en Iſraël. Et Jean rendit alors ce témoignage, „ en diſant, J'ay veu le Saint Eſprit deſcendre „ du Ciel, comme une colombe, & demeurer „ ſur luy. Pour moy, je ne le connoiſſois pas; „ mais celuy qui m'a envoyé baptiſer dans „ l'eau, m'a dit, Celuy ſur lequel vous verrez „ deſcendre & demeurer le Saint Eſprit, eſt „ celuy qui baptiſe par le ſaint Eſprit, je l'ay „ veu, & j'ay rendu témoignage, qu'il eſt le „ Fils de Dieu. C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire, & qui me donne occaſion de vous parler du Baptême.

Le Sacrement du Baptême eſt celuy que tous les Chrétiens ont receu, & qu'ils voient adminiſtrer tous les jours; mais c'eſt celuy dont on

connoit le moins & la dignité, & les obligations. Nous le recevons en un âge où nous ne ſommes pas capables d'en rien connoître, & aprés l'avoir reçû, nous n'y faiſons point de reflection. Les Predicateurs n'en parlent gueres & ainſi nous paſſons toute nôtre vie ſans ſonger aux obligations auſquelles il nous engage. Cependant elles ſont grandes, elles ſont étroites, & ce ſera la matiere de nôtre entretien.

L'Apôtre parlant du Baptême dit ces grandes paroles: *Quicunque baptizati ſumus in Chriſto Jeſu, in morte ipſius baptizati ſumus, Conſepulti enim ſumus cum illo per baptiſmum in mortem, ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Rom. c. 6. Tous tant que nous ſommes qui avons été „ baptiſez en JESUS-CHRIST, nous ſommes „ baptiſez en ſa mort; car nous nous ſommes „ enſevelis avec luy par le Baptême, pour mou„ rir au peché, afin que comme JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité des morts par la puiſſance de ſon „ Pere, nous marchions auſſi dans une nouvelle „ vie. A voir comme vivent la plûpart des Chrétions, on diroit qu'ils ont été baptiſez au nom des faux Dieux! d'un Jupiter adultere, etant comme ils ſont adulteres; d'un Mars ſanguinaire, étant comme ils ſont vindicatifs, & verſant ſi aiſément le ſang de leurs freres; d'un Mercure larron, faiſant ſi hardiment des larcins; d'une Venus impudique, ſe ſouillant ſi effrontément de toutes ſortes d'impudicitez. Car quelle marque y a-t'il en leurs actions, en leurs paroles, en leurs penſées, qu'ils ayent été baptiſez en JESUS-CHRIST? *in Chriſto.* S'ils

faiſoient une veritable profeſſion de ſa doctrine, vivroient-ils comme ils font, meneroient-ils une vie contraire à toutes ſes Maximes ; n'auroient-ils pas quelque honte de démentir cette doctrine à toute heure, & en toutes rencontre?

Galat. 5. Celuy qui étoit circoncis, dit le même Apotre, l'obligeoit à garder toute la Loy, *Debitor eſt univerſæ legis faciendæ.* Ainſi celuy qui reçoit Baptême s'oblige à regarder l'Evangile, qui eſt la Loy de JESUS-CHRIST. Quand donc il la viole, c'eſt un parjure, c'eſt un traître, c'eſt un deſerteur ; mais ſeulement nous ſommes baptiſez en JESUS-CHRIST, nous le ſommes encor en ſa mort, *In morte ipſius baptizati ſumus.* La ceremonie ancienne du baptême figuroit la mort de JESUS-CHRIST; car comme il a été enſeveli dans le ſepulchre, ainſi on plongeoit les baptiſez dans l'eau par trois fois, le baptême ſe donnant alors non pas par infuſion, comme il ſe donne aujourd'huy, mais par la triple immerſion, ce qui a été depuis changé par l'Egliſe pour de bonnes raiſons. Mais ce n'eſt pas ce que veut dire l'Apôtre, ſon ſens eſt bien plus relevé. Il nous veut dire que par le Baptême nous ſommes obligez de mourir ſpirituellement à nous-mêmes, au monde & au peché, & que le Baptême eſt un Sacrement de mort. Il ne dit pas, nous ſommes baptiſez en ſon Baptême, ce qui ſembloit être tres-propre, en ſa Nativité, en ſa Preſentation, en ſa Reſurrection, en ſon Aſcenſion, qui ſont tous des Miſteres tres-grands, & tres-ſaints, à l'eſprit deſquels nous devons participer. Mais il dit en ſa mort, *in morte*, à cauſe que le Baptême nous

Rom. 6.

impoſe la neceſſité de mourir au vieil Adam, & que c'eſt ſeulement par cette mort que nous participons à l'eſprit de tous les autres Myſteres. Deux choſes nous rendent ſujets à la mort, la nature, & le peché ; car c'eſt une loy generale pour tous les hommes, qu'il faut mourir ; *Statutum eſt hominibus ſemel mori.* Par le peché la mort eſt entrée dans le monde, *Per peccatum mors intravit in mundum.* Mais le Baptême nous impoſe une troiſiéme neceſſité de mourir, qui eſt une neceſſité ſainte & heureuſe. Car la mort naturelle eſt une peine du peché, & le Baptême change cette peine en ſacrifice. La vie d'Adam eſt d'elle-même indigne d'être offerte à Dieu, parceque c'eſt une vie criminelle : mais par la grace du Baptéme elle eſt purifiée, & élevée à la dignité d'une victime digne de Dieu. La mort naturelle des hommes n'eſt rien que la ſeparation de l'ame & du corps, mais la mort des Chrétiens eſt un ſacrifice par lequel l'ame s'offre à Dieu, & le corps eſt ſoûmis à la loy de la pourriture, pour expier ce qu'il tient du vieil Adam, & pour recevoir une nouvelle vie. *Baptiſmus Salvatoris*, dit S. Ambroiſe, *nobis eſt ſepultura, quia & tibi perdidimus quod antè viximus, & tibi denuò accipimus ut vivamus. Magna igitur ſepulturæ hujus eſt gratia, in qua nobis & utilis mors infertur, & vita utilior condonatur.* Le Baptême eſt pour nous une ſepul- “ture, puiſque nous y avons perdu la vie “ dont nous vivions auparavant & reçû la “ nouvelle vie, dont nous devons vivre. La “ grace que nous recevons dans cette ſepul- “ture eſt grande, puiſque nous y trouvons “

Heb. 9.

Rom. 5.

Amb. ſerm. 47. de temp.

„ une mort si utile, & une vie encore plus „ avantageuse.

D'où vient donc, mes Freres, que si peu de Chrêtiens meurent de cette mort, & vivent de cette vie ? d'où vient que la vie d'Adam qui a été détruite au Baptême, est encore si vivante en nous ; D'où vient que parmi les Chrêtiens baptisez en la mort de JESUS-CHRIST, il y en a si peu qui portent l'image de cette mort? Tous songent à vivre, mais de la vie naturelle: les uns ne pensent qu'à contenter leurs sens qu'à donner à leurs corps tout ce qu'ils demandent, qu'à assouvir leur brutalité, les autres croyent vivre d'une vie plus noble, parce qu'ils obéissent à des passions qui paroissent plus spirituelles, à l'ambition, à la vanité, au desir de la gloire ou de l'estime des hommes ; mais tout cela n'est que la vie du vieil Adam, à laquelle le Baptême vous oblige de mourir.

Si vous me demandez, qu'est-ce qu'un Chrétien ? je vous repondray, c'est un homme mort. Les Philosophes se nommoient ainsi, parce qu'ils faisoient profession de la Philosophie, qu'ils definissoient la meditation de la mort. Mais le Christianisme n'en est pas une simple meditation, une simple pensée, c'est la mort même. L'essence d'un Chrétien, c'est la mort: être Chrêtien c'est être regeneré. Et qu'est-ce qu'être regneré ? c'est être d'une generation nouvelle, Et comment se fait cette regeneration ? par la mort du Baptême. *In morte ipsius baptizati sumus.* Considerez-vous donc, mes Freres, comme des morts, *Existamate vos mortuos esse* ; & servez-vous de cette pensée contre

toutes les tentations du diable. Vous veut-il porter au desir des honneurs du monde ? dites, je suis mort, & les morts n'ont plus besoin des honneurs du monde. Vous veut-il engager dans la vengeance ? dites, les morts ne sont plus en état ni d'être offensez, ni de se ressentir des offenses. Vous veut-il faire goûter les voluptez; dites, les morts ne mangent plus, ne boivent plus, ne sont plus capables des plaisirs de la chair. *Existimate vos mortuos esse.* Les morts n'ont plus de commerce avec les vivans, on a horreur de ceux que l'on a le plus aimez, aprés leur mort. Ainsi, Chrétiens, il ne faut plus entretenir de commerce avec les gens du monde, vous habitez une autre region, toutes choses sont differentes, il y a d'autres Cieux, un autre Soleil, d'autres étoiles, un autre feu, un autre air, une autre terre. Les Cieux de vôtre païs sont ceux dans lesquels la justice habite, *In quibus justitia habitat,* Vôtre Soleil, c'est la lumiere de la Foy, vos étoiles sont les preceptes de l'Evangile, vôtre feu est l'amour de Dieu, vôtre air est sa grace, vôtre terre est la terre de vivans. Bien-heureux morts, voilà vôtre païs, & non pas le monde d'Adam, où tout est corruptible, où tout est corrompu. Il faut vivre selon les loix de ce païs, qui sont des loix de mort. Vous avez été baptisez, dit saint Leon, *Ut susceptus à Christo, Christumque suscipiens, non idem sit post lavacrum qui ante baptismum fuit, sed corpus regenerati fiat caro Crucifixi* : afin que vous ne soyez plus les mêmes aprés „ le Baptême, que vous étiez auparavant, mais „ que vos corps qui ont été regnerez au Bap- „

Rom. 6.

1. Pet. 3.

Serm. 63.

„ ptême, deviennent le corps du Crucifié. Non seulement JESUS-CHRIST est mort, mais il est mort sur la Croix, dans les opprobres du suplice le plus infame que l'on exerçât contre les plus scelerats. Cela nous apprend, que les Chrêtiens doivent vivre dans l'esprit d'une mort qui ne soit pas glorieuse & honnorable, mais pleine de honte & de confusion, au moins quant à la disposition du cœur. Si donc, mes Freres, vous êtes mépriſez, bafouëz, calomniez, injuriez, ne vous plaignez pas, c'est vôtre partage; & plus vous serez engagez en cet état, plus vous aurez de conformité avec JESUS-CHRIST, mieux vous porterez l'image de sa mort. Que si vous ne souffrez ni opprobres, ni injures, ni confusion; craignez, tremblez de n'être pas semblables à JESUS-CHRIST en sa mort, & de n'avoir pas l'esprit du Baptême: mais au moins soyez disposez à souffrir ces choses, pour donner des marques de vôtre regeneration parfaite. L'enfant que l'on baptise n'est qu'arrosé d'un peu d'eau exterieurement, mais dans son ame il est plongé dans un bain du sang de JESUS-CHRIST, duquel il ne doit jamais sortir, parceque le Baptême l'oblige de mener une vie qui soit une continuelle Penitence, comme parle le S. Concile de Trente, c'est-à-dire une continuelle mort; c'est à quoy vous vous êtes obligez, c'est ce que vous avez promis à Dieu, à JESUS-CHRIST, & à son Eglise. Cette promesse a été enregistrée dans le Ciel, & non pas sur la terre. *Chirographum tuum tenetur*, dit S. Ambroise, *non in terra, sed in Cœlo.* Dieu en demandera un compte rigoureux. Quand le

Roy Sédecias eut violé le ferment qui avoit fait à Nabuchodonosor, Dieu parla de cette sorte: *Vivo ego, quoniam juramentum quod sprevit, & fœdus quod prævaricatus est, ponam in caput ejus.* Je jure que je feray retomber sur la tête de Sedecias la punition du ferment qu'il a faussé. En effet, il l'en punit par la perte de ses yeux, que Nabuchodonosor luy fit crever; par la perte de sa liberté, car il l'emmena captif; par la perte de son Royaume, car il luy ôta la Couronne, & le chargea de chaînes, parce qu'il avoit juré par le nom de Dieu, & qu'ainsi Dieu étoit garant de cette alliance. Et au nom de qui avez-vous promis au Baptême, de mourir au monde, à la chair, & au diable. C'est au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, qui vous ont marqué de leur sceau, que recevant au nombre de leurs enfans, & contractant avec vous une alliance divine, dont ils sont tres jaloux. Comment donc la violez-vous si facilement; comme donc pensez-vous, que vous la pouvez violer impunément. Sçachez qu'il ne vous pardonnera point cette perfidie. *Et fœdus quod prævaricatus est ponam in caput ejus*: Eussiez-vous la couronne sur la tête, il l'arrachera: il fait connoître, & dés ce monde même, que l'on ne se moque pas de luy impunément. Vous n'avez pas voulu mourir en ce monde de la mort passagere des tribulations, des mépris, & des opprobres: vous mourrez en l'autre de la mort éternelle, *Et ponam in caput ejus.*

Ezech. 17.

Ezech. 17.

Salomon a dit, qu'il louoit davantage les morts que les vivans. Mais il ne parloit, que de

ceux qui ſont morts de la mort naturelle, qu'il eſtimoit dans un état heureux en comparaiſon de la vie qui eſt ſujette à tant de miſeres ; mais j'ay bien plus de raiſon de loüer les morts, dont je parle,& de les nommer bien-heureux, *Beati mortui* ; parceque cette mort eſt une vie qui les exempte du peché, qui ſeul eſt la miſere du Chrêtien, Mourons donc, mes freres, mourons, & diſons comme les Apôtres : *Eamus, & moriamur cum eo.* Suivons JESUS-CHRIST, & mourons avec luy : nous avons commencé à mourir au Baptême, continuons toute noſtre vie à mourir, afin que nous vivions éternellement. Dans la mort naturelle on ne peut loüer Dieu, *Non mortui laudabunt te Domine.* Mais cette mort que je vous prêche eſt une continuelle loüange de Dieu. JESUS-CHRIST a honnore parfaitement ſon Pere par la ſienne, & a ſatisfait en toute rigueur à ſa juſtice : Et nous autres nous ne pouvons mieux honorer la mort de JESUS-CHRIST qu'en mourant avec luy, & en portant ſa mort continuellement en nôtre ame, & en nôtre corps. *Quis*, dit ſaint Leon, *verè Chriſtum paſſum, mortuum, & reſuſcitatum colit, niſi qui cum ipſo patitur, & moritur, & reſurgit. Et hæc quidem in omnibus Eccleſiæ filiis ipſo jam regenerationis ſunt inchoata miſterio, ubi peccati interitus vita eſt renaſcentis, & triduanam Domini mortem imitatur trina demerſio.* Qui eſt celuy qui honnore veritablement JESUS-CHRIST ſouffrant, mort, & reſſuſcité, ſinon celuy qui ſouffre, qui meurt, & qui reſſuſcite avec luy ; Et ce ſont les Miſteres qui ont commencé dans le Sacre

Ioan. 11.

Pſal. 113.

Ser m. 68. cap. 4.

Sacrement de la regeneration en tous les enfans de l'Egliſe, dans leſquels la mort du peché eſt la vie de celuy qui vient à renaître,& où la triple immerſion du baptiſé repreſente les trois jours que Nôtre Seigneur demeura dans le tombeau. Mais il faut accomplir par les œuvres ce qui a été celebré dans le Sacrement, & tout le temps qui reſte à ceux qui ſont regenerez au S. Eſprit, ne ſe doit point paſſer ſans qu'ils portent la Croix : *Sed implendum eſt opere, quod celebratum eſt Sacramento, & natis de Spiritu Sancto, quantumcumque ſuper eſt mundani temporis, non ſine crucis ſuſceptione ducendum eſt.* Cette mort, me freres, produira vôtre vie, la vie de paix en ce monde, & la vie de gloire en l'autre, à la quelle vous conduiſe le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Ibid.

HOMELIE

POUR LE PREMIER DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

Cùm factus, Luc cap. 2.

LE Fils de Dieu étant âgé de douze ans, ſaint Joſeph & la ſainte Vierge allerent avec luy à Jeruſalem, comme ils avoient accoutumé, pour celebrer la Fête de Paques. Les jours de cette ſolemnité étant paſſez, l'Enfant JESUS demeura dans Jeruſalem,

„ ſans que ſon Pere & ſa Mere s'en aperçuſſent,
„ croyant qu'il fût avec quelqu'un de ceux de
„ leur compagnie. Ils firent une journée de che-
„ min, & le ſoir ils le chercherent parmi leurs
„ parens, & ceux de leur connoiſſance. Mais
„ ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à
„ Jeruſalem pour l'y chercher. Trois jours
„ aprés ils le trouverent dans le Temple au mi-
„ lieu des Docteurs, qui les écoutoit & les in-
„ terrogeoit : Or tous ceux qui l'entendoient
„ étoient ravis, & étonnez de la ſageſſe de ſes
„ réponſes : Et ſa Mere luy dit, Mon Fils, pour-
„ quoy nous avez-vous traitez ainſi ? Nous
„ vous cherchions vôtre Pere & moy fort affli-
„ gez. Et il leur dit, Pourquoy me cherchiez-
„ vous ? ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je
„ ſois occupé à ce qui regarde le ſervice de mon
„ Pere ; Mais ils ne comprirent point ce qu'il
„ leur diſoit, & il s'en retourna enſuite avec
„ eux à Nazareth, & il leur étoit ſoûmis. C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, & que je pretens vous expliquer.

L'age de douze ans n'eſt pas propre à faire les fonctions de Docteur ; mais JESUS eſt un Enfant Divin, il a veritablement pris toutes les foibleſſes de l'enfance humaine : il a voulu pleurer, & gemir comme les autres enfans : il a demeuré comme eux quelques années ſans parler : il a paru étre comme eux dans l'ignorance. Mais tout cela étoit un effet de ſa ſageſſe, & de ſon humilité ; car dés le premier moment de ſa vie, il eut pû parler, s'il eut voulu, & parler d'une façon qui eut ravi les hommes & les Anges : mais auſſi veut-il anticiper le temps, & à

l'âge de douze ans, qui ſelon la nature n'eſt pas propre à enſeigner, & n'eſt pas même capable de ſcience, il veut commencer ſon Office de Meſſie dans le Temple, où il interroge les Docteurs, & leur répond avec tant d'érudition & de prudence, que tous ceux qui l'entendent ſont ravis d'admiration.

Aprenons premierement de cette conduite, qu'il y a une enfance ſpirituelle, c'eſt-à-dire, que Dieu met quelquefois l'ame dans un état de foibleſſe, & d'ignorance, duquel on ne doit pas ſortir, mais où l'on doit demeurer avec humilité. Ceux qui commencent à ſe convertir, ſont comme des enfans qui ne ſçavent pas encore parler ; il ne faut donc pas qu'ils entreprennent auſſi-tôt d'inſtruire les autres, & de faire les Docteurs. C'eſt le temps du ſilence pour eux, le temps d'être à l'école, & de recevoir l'inſtruction de ceux qui ſont avancez en la pieté. Il faut qu'ils meditent long-temps les veritez divines, avant que de les annoncer : qu'ils prennent du temps pour purifier leur bouche, & leur langue, qui a été ſouillée auparavant de beaucoup de mauvais diſcours. Il faut enfin qu'il étudient aux pieds de la Croix ce qu'ils ont à dire aux autres, & qu'ils ſe rempliſſent du lait de la ſcience celeſte, avant que d'entreprendre de nourrir le prochain.

La ſainte Vierge, & ſaint Joſeph ne s'aperçurent pas que l'Enfant JESUS n'étoit plus avec eux, & qu'il les avoit laiſſez partir ſans luy. Cela nous doit enſeigner, que ſouvent nous penſons que Dieu eſt avec nous, cependant il en eſt abſent, & lors même que nous croyons être

en état de grace. Ne vivons donc jamais dans une pleine assurance, & craignons toujours que le saint Enfant ne se retire de nous Soyons toûjours dans la défiance, lors même que nous nous imaginons avoir plus de devotion, craignons que nous n'ayons donné à l'Enfant JESUS occasion de se retirer de nous ; mais si nous nous appercevons de cette absence, à l'heure même, recherchons-le en diligence, *inter cognatos, & notos.* Voyons si l'amour déreglé de nos parens, si quelque interêt de nos amis ne nous l'a point fait perdre ; car l'Enfant JESUS est un enfant jaloux, il ne peut souffrir que l'on aime ni son Pere, ni sa Mere, ni soy-même plus que luy, & quand il voit nôtre cœur attaché à quelque autre, il s'éloigne incontinent.

La sainte Vierge cherchant son Fils vient droit au Temple, où elle croit en avoir des nouvelles. Elle ne le va chercher ni dans le palais du grand Prêtre, ni dans celuy d'Herode, ni dans la Synagogue, ni dans les Ecôles; ni dans les places publiques, mais dans le Temple. -Cela nous doit aprendre, que quand JESUS-CHRIST s'est retiré de nous, ou pour nous éprouver, ou parce que nous l'avons offensé, qu'il ne le faut pas chercher dans le bruit du monde, parmi les Grands, dans les livres, dans l'étude, ni dans la conversation des hommes. Nous ne l'y trouverons pas ; mais il faut aller au Temple, il faut aller à la priere, il faut se retirer dans le secret de son cœur, & examiner quel sujet nous luy avons donné de nous abandonner. Mes freres, quand vous êtes dans quelque affliction, où allez-vous pour en

être delivrez ? N'est-ce pas à vos amis, aux puissances de la terre, aux prudens du siecle, aux sages du monde ; Ne cherchez-vous pas dans les livres des prophanes à divertir vôtre esprit, & à vous fortifier contre la tristesse qui vous accable ? Enfin ne travaillez-vous pas à trouver toutes sortes de remedes humains, qui ne vous peuvent donner de veritable soulagement ? Vous vous trompez, vous cherchez la veritable consolation où elle n'est pas. Venez à l'Eglise, prosternez-vous devant le tres-saint Sacrement, épanchez vôtre cœur en sa presence, découvrez-luy vos peines & vôtre affliction avec confiance, & demandez-luy qu'il vous soulage, si c'est pour sa plus grande gloire. Vous ne manquerez jamais d'y trouver vôtre consolation, car ou il finira vos peines, ou il vous donnera la force de les porter avec patience, & les fera servir à vôtre salut.

Le saint Enfant interrogeoit les Docteurs comme un disciple, & leur répondoit de même avec humilité, quoy qu'il pût leur parler en maître. Cela doit aprendre aux jeunes gens à interroger leurs anciens comme des écoliers, & non pas leur parler d'un ton de maitre, de peur, dit le Venerable Bede, que ne voulant pas être disciple de la verité, ils ne deviennent maîtres de l'erreur. *Ne si nolint esse veritatis discipuli, fiant erroris Magistri.* Vos Pasteurs, mes freres sont les Docteurs que vous devez consulter dans vos doutes, & vous le devez faire avec humilité, & avec sincerité. Il ne faut pas venir à eux pour les éprouver ; mais pour apprendre la Loy de Dieu de leur bouche

puiſque leurs lévres, comme dit l'Ecriture, en ſont les gardiennes. Il ne faut pas les tromper, & leur déguiſer le fonds de vôtre cœur : car en uſant ainſi, vous vous trompez vous-mémes, & vous meritez que Dieu puniſſe vôtre duplicité, en ne leur donnant pas la lumiere qui vous ſeroit neceſſaire. JESUS-CHRIST parle par leur bouche quand on ne les interroge que pour connoître la verité, par ce que cela eſt dans l'ordre de la Providence, & qu'ayant ordonné aux brebis de demander à leurs Paſteurs qu'ils leur parlent, & qu'ils les conduiſent, il s'eſt obligé en même-temps de leur répondre ; il ne faut pas diſputer ſur cette réponſe, ni s'étudier à l'expliquer ſelon ſa fantaiſie, ni la combattre avec orgueil & avec opiniâtreté. Car ce ſeroit une marque que vous ne les auriez pas interrogez comme de vrays diſciples, ni dans l'intention d'apprendre la verité ; mais ſeulement pour quelque interêt caché.

La Vierge ayant trouvé le ſaint Enfant, luy dit avec tendreſſe : *Fili, quid feciſti nobis ſic ? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te ?* Vôtre Pere & moy vous cherchions, étant bien affligez. La ſainte Vierge ne prétendoit pas par ces paroles blâmer la conduite de JESUS-CHRIST, mais ſeulement ſe plaindre amoureuſement de la douleur que ſon abſence leur avoit cauſée. Ainſi quand Dieu prive une ame des conſolations qu'elle avoit accoutumé de recevoir de luy, elle peut bien s'en plaindre amoureuſement à luy, non pas pour blâmer ce qu'il fait en elle, mais pour luy témoigner

l'eſtime qu'elle fait de ſa preſence. Sur ces paroles, *Pater tuus & ego*, ſaint Auguſtin remarque l'humilité de la ſainte Vierge. Elle ſçavoit bien que Joſeph n'avoit point de part en la generation de JESUS, & qu'elle ſeule étoit ſa Mere ; toutefois par humilité elle le conſidere comme ſon mari, & ſe nomme aprés luy, *Pater tuus & ego, non attendit ſui uteri dignitatem, ſed attendit ordinem conjugalem.* Que cela vous apprenne, ô femmes mariées, de quelle façon vous devez traiter vos maris, & quel honneur vous êtes obligées de leur porter. Sara, ſelon le témoignage de S. Pierre, appelloit Abraham ſon Seigneur ; n'en parlez donc pas, comme font quelques-unes, avec mépris, & ne vous preferez pas à eux, euſſiez-vous plus d'eſprit, plus d'intelligence dans les affaires, plus de part dans le bon ordre, & la proſperité de vôtre famille. Vôtre mari eſt vôtre chef, *Caput mulieris eſt vir.* Et comme dans le corps humain tous les membres obeyſſent à la tête comme l'œil, quoy qu'il conduiſe la tête, ne ſe tient pas indépendant d'elle, ne s'enfle pas de vanité contre elle ; ainſi une femme Chrêtienne, quoy qu'elle gouverne ſa maiſon avec plus de prudence que ſon mari, & qu'elle ait plus de conduite que luy, doit neanmoins luy être toûjours ſoûmiſe, & en parler avec toute ſorte de reſpect. Ce n'eſt pas là l'eſprit de celles qui affectent de faire connoître à tout le monde qu'elles ſont les maîtreſſes, & qui decident abſolument de toutes choſes, quelques importantes qu'elles ſoient.

Serm. 2. c. 17. de diverſis.

1. Petri 3.

Eph. 5.

Le Fils de Dieu répond à ſa ſainte Mére,

Quid est quod me quærebatis ? nesciebatis quia in his quæ patris mei sunt, oportet me esse ? Pourquoy me cherchiez-vous ? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere ? Par ces paroles JESUS ne reprend pas sa sainte Mere de l'avoir cherché ; mais il l'instruit, & luy aprend doucement pourquoy il l'a quittée. Cela aprend aux enfans que quand Dieu les appelle à son service par la vocation religieuse, ils doivent quitter leur pere & leur mere pour le suivre. Si le pere & la mere les viennent chercher & qu'ils se plaignent de leur sortie, leur réponse doit être celle de l'Enfant JESUS, *Nescitis quia in his quæ patris cœlestis sunt oportet me esse.* Ne sçavez-vous pas que je suis enfant du Pere celeste avant que d'être le vôtre, & que comme tel je dois m'appliquer à son service, & ne rechercher que sa gloire.

Mais la sainte Vierge, ni S. Joseph n'entendirent point pour lors ce que l'Enfant JESUS leur disoit ; quoy qu'ils sçussent bien que Nôtre Seigneur parloit du Pere Eternel, & qu'il n'étoit venu au monde que pour manifester sa gloire & sa puissance. JESUS-CHRIST ne la blâme pas, dit Bede, de ce qu'elle le cherche, mais il luy aprend à lever les yeux vers celuy de qui il est le Fils Eternel, & à considerer ce qu'il lui doit. Aprenez de là à ne vous pas étonner, si vous ne concevez pas tout ce que disent les Predicateurs, & si quelques-fois il vous semble que la lumiere de la Foy soit éteinte en vous. La sainte Vierge ne conçoit pas tout ce que luy dit son Fils, & cependant elle ne l'interroge pas davantage ; elle demeure humblement dans son ignorance. Ainsi quand la même chose vous arrivera, ne vous troublez pas, adorez ce que vous ne pouvez entendre, & ne pouvant exercer vôtre connoissance ; exercez vôtre foy, & attendez en patience que Nôtre Seigneur se fasse entendre luy-même. Pendant que nous serons sur la terre, nous ne connoitrons Dieu qu'imparfaitement, & par la Foy : ce ne sera que dans le Ciel que nous le verrons face à face, & que nous jouïrons de luy dans la vie éternelle ; où nous conduise le Pere, le Fils & le Saint Esprit.

II. HOMELIE.

SUR CES PAROLES DU même Evangile.

Et erat subditus illis. Luc. cap. 2.

LE Fils de Dieu, mes freres, n'est pas seulement le Precepteur de tous les hommes en general, comme il avoit été promis par le Prophete, *Dedi eum ducem ac præceptorem gentibus.* Isai 55.
il est encore le Precepteur de chaque homme en particulier, de chaque sexe, de chaque condition, par sa doctrine, par son exemple. Il enseigne à tous les Chrêtiens à s'anéantir, en s'aneantissant soy-méme dans son Incarnation ; il leur apprend à mépriser la grandeur de la naissance, en naissant dans l'étable de Bethléem sur le foin & sur la paille.

Il leur apprend à ſouffrir volontiers les humiliations dues au peché, en portant la marque d'un pecheur dans ſa Circonciſion. Quand il ſe preſente au Temple, il leur apprend à obeïr à la Loy de Dieu. Aujourd'huy que ſa ſainte Mere le trouve au Temple, il enſeigne aux enfans l'obeïſſance qu'ils doivent à leurs peres & à leurs meres,

Nôtre Seigneur converſant avec nous ne fait (dit S. Bernard) que ce qu'il veut que nous faſſions nous-mêmes. *Quid inter nos aliud quàm quod à nobis agi vellet, ageret.* Celuy qui nous eſt venu enſeigner toutes les vertus (dit ſaint Ambroiſe) pouvoit-il manquer à ce qu'il devoit à ſa Mere ? *Quid Magiſter virtutis, niſi officium pietatis impleret.*

O prodigieuſe humilité de JESUS ! Qui eſt celui qui ſe ſoûmet ! C'eſt le Fils de Dieu, le Verbe Eternel du Pere, le Caractere de ſa ſubſtance, l'image de ſon eſſence : C'eſt le Createur par qui toutes choſes ont été faites : C'eſt le Dieu des Anges & des hommes : C'eſt le Sauveur & le Redempteur du monde. *Et erat ſubditus illis.* Quand Joſué arrêta la courſe du Soleil, l'ECRITURE Sainte dit, que Dieu obeït à la voix d'un homme, *Obedientè Domino voci hominis*, toute la nature s'en étonna, & Joſué en fut ravi d'admiration. Cependant le Soleil n'étoit qu'une creature, & Joſué luy commandoit de la part de Dieu pour favoriſer ſa victoire contre les ennemis de ſon peuple. Voici une choſe bien plus étrange, le Dieu du Soleil, JESUS qui a formé le Soleil, qui a mis ſon tabernacle dans le

Ioſ. 10.

Soleil, à qui le Soleil & toutes les creatures obeiſſent, ſe ſoûmet à Marie, non ſeulement à Marie, qui eſt ſa Mere, & qui en cette qualité a quelque autorité naturelle ſur luy; mais à Joſeph qui n'eſt point ſon Pere, qui n'eſt qu'un pauvre Charpentier. Il n'y a, dit S. Bernard, « que miracles de tous côtez, & que ſujets d'étonnement : que Dieu obeïſſe à une femme, « n'eſt-ce pas une humilité ſans exemple? Qu'une « femme ait quelque ſuperiorité ſur un Dieu, « n'eſt-ce pas une grandeur ſans pareille ? Les « Anges furent ſans doute ſurpris, voyant naître ſur le foin, & ſur la paille celuy qu'ils « adorent dans le Ciel ſur un thrône de gloire, « & de majeſté ? mais leur étonnement fut bien « plus grand, voyant ce même Dieu obeïr à « Joſeph & à Marie.

O cendre, ô pouſſiere ! ajoûte le même ſaint « Bernard, rougis de honte, & de confuſion ; « *Erubeſce cinis*. Dieu s'humilie, & tu te releves ; il ſe ſoûmet aux hommes, & toy voulant « commander aux hommes, tu te mets au deſſus « de ton Auteur. *Deus ſe hominibus ſubdit, & « tu dominari geſtiens hominibus, tuo te præponis « Authori.* Car lors que contre l'ordre de Dieu, tu veux t'élever au deſſus des autres & leur commander, tu tâches de t'élever au deſſus de Dieu même.

Apprenez donc, Fideles, à obeïr, & à vous ſoûmettre à Dieu en la perſonne de vos Paſteurs. Ils ſont vos peres, & vos meres ; ils vous engendrent en JESUS-CHRIST dans le Baptême ; ils le forment en vous par la production de la parole divine, & par les Sacre-

mens ; ils ſont les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, ils ſont ſes Ambaſſadeurs, ils portent ſon caractere : Et comme celuy qui les mépriſe, le mépriſe celuy qui les honnore l'honnore ; celuy qui ſe ſoûmet à eux, ſe ſoûmet à luy.

Mais c'eſt à vous, ô Enfans, que l'exemple de JESUS-CHRIST s'adreſſe particulierement. Dieu avoit commandé d'honnorer ſon pere & ſa mere, afin de vivre long-temps ſur la terre ; maintenant il leur donne un exemple parfait de cette obeïſſance, ſe ſoûmettant à Marie, & pour l'amour d'elle à Joſeph. *Et erat ſubditus illis.* Les Anciens ont dit, que les peres & les meres étoient des Dieux domeſtiques, & que les mépriſer, c'étoit mépriſer la Divinité. L'expreſſion étoit trop forte ; les Peres & les Meres ne ſont pas des Dieux, mais ils ſont des images de la paternité de Dieu. Car l'Apôtre m'apprend ; que toute paternité qui eſt au Ciel & ſur la terre vient de luy, *Ex quo omnis paternitas in cœlis & in terra nominatur.* Sur ces grandes paroles je fonde la premiere regle de l'obeïſſance que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres, qui la releve au deſſus de l'obeïſſance ordonnée par le Decalogue. Car les Juifs ne connoiſſoient point la paternité de Dieu, & Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour l'apprendre aux hommes ; *Nomen tuum manifeſtavi hominibus* ; il leur apprend à devenir les enfans de Dieu le Pere qui eſt dans les Cieux : Or les peres & les meres ſont les images de Dieu : en cette qualité les enfans le doivent donc adorer dans leurs peres, dans leurs meres & leur être obeïſſans & ſoûmis pour l'amour

Ephes 3.

Ioan. 17.

de luy : C'eſt pourquoy il eſt extrêmement jaloux de l'honneur qu'on leur rend. Car ſi les peres n'étoient ſimplement que les auteurs de la vie corporelle de leurs enfans, ce ſeroit fort peu choſe. Ils ne les ont mis au monde d'ordinaire, que pour ſatisfaire à leur volupté : ils n'ont pas regardé leur generation, mais Dieu a voulu mettre des enfans au monde pour ſa gloire. Il a communiqué aux peres ſa fecondité, & a voulu qu'ils tinſſent ſa place ; donc, ô enfans, quand vous voyez vos peres charnels, ſouvenez-vous du Pere celeſte, honnorez-les pour l'amour de Dieu, dont ils ſont les images : obeïſſez-leur pour vous aquitter du premier devoir de ſujetion que vous devez à Dieu. Si vous avez ce ſentiment, vous ne vous emporterez jamais aux injures, aux maledictions, & au mépris. *Ipſo vultu*, ont dit les Anciens, *læditur pietas.* On viole le reſpect qui eſt dû aux peres par une ſeule mauvaiſe contenance, par une méchante mine qu'on leur fait. Vous vous ſoûmettez pour vôtre conduite à leur prudence : vous écouterez leurs conſeils avec reſpect, vous les ſuivrez ſans ſcrupule, & ſans défiance : vous ne leur donnerez jamais ſujet de ſe mettre en colere contre vous, ni de faire des imprecations, qui ſont toûjours redoutables.

Ce n'eſt pas aſſez de leur obeir avec reſpect, il faut leur obeir avez amour. Car vous n'êtes pas leurs eſclaves, & vôtre Pere celeſte, que je vous ay dit que vous devez honnorer en eux, veut qu'on luy obeïſſe par amour : que ce ne ſoit donc pas par force, & comme ne leur pouvant deſobeir ſans vous attirer quelque peine ;

que ce ne soit pas par interest, & pour meriter qu'ils vous considerent plus que vos freres en la distribution de leurs biens, ou pour éviter la honte & l'infamie parmi les hommes, qui a coutume de suivre la desobeïssance. Non ce n'est pas l'obeïssance chrétienne, à laquelle vous oblige l'exemple de JESUS, qui obeit à Marie, principalement pour l'amour de son Pere. *Et erat subditus illis.* L'Apôtre ne veut pas que les serviteurs chrétiens obeïssent à leurs maîtres seulement lors qu'ils ont l'œil sur eux, comme s'ils ne pensoient qu'à plaire aux hommes; mais il veut qu'ils fassent la volonté de Dieu, comme des serviteurs de Jesus-Christ, & qu'ils servent leurs maîtres avec affection, comme s'ils rendoient service à J. Christ même, & non pas à des simples hommes, *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi facientes voluntatem Dei: ex animo cum bona voluntate servientes, sicut Domino, & non hominibus.* Or si les serviteurs, qui n'appartiennent à leurs Maitres que par la convention qu'ils ont faite avec eux pour quelques années de service, leur doivent obeir comme au Seigneur, *Sicut Domino*, à quoy ne sont pas obligez les enfans à l'égard de leurs peres & de leurs meres, à qui ils appartiennent par le droit de nature, dont ils ont receu la vie, & dont ils sont parties: la nature a gravé dans le cœur des enfans une disposition à cette obeïssance, & cette impression est pleine d'amour & de tendresse; & il doit y avoir une corruption extraordinaire dans le cœur des enfans, qui ne la sentent pas; mais il faut que les enfans Chrétiens élevent cet amour

Ephes. 6

nat urel jusques à l'amour divin, & que des yeux de la foy ils voyent en leurs peres charnels le Pere celeste. Mais, dira un enfant, je ne vois en mon pere aucun trait du Pere celeste, je n'y vois ni sagesse, ni lumiere, ni intelligence, ni bonté, ni justice, ni soin ni amour pour moy. Il n'emporte; comme vôtre pere, il est toujours l'image du Pere celeste; moins il luy ressemble en perfections, plus le respect que vous luy rendrez pour l'amour de son original, luy sera agreable; mieux vôtre foy se fera paroitre, plus vous aurez de merite en obeïssant. Quelle merveille qu'un enfant obeïsse à un bon pere, qui a pour luy toute la tendresse possible, qui est un homme rare en esprit, excellent en vertu, recommandable par ses belles qualitez, & estimé de tout le monde. La seule raison devroit l'obliger à se soumettre à un tel pere; mais quand le vôtre n'a rien qui puisse vous porter à l'obeïssance, & qu'au contraire tout ce qui est en luy semble vous en détourner; c'est alors si vous obeïssez, que vous faites paroitre l'amour que vous avez pour la loy de Dieu. Il n'y a point d'enfant qui voulût fouler aux pieds le tableau de son pere, quoy qu'il n'eût aucune ressemblance, il luy doit suffire pour ne le pas mal traitter, qu'il a été fait pour luy.

Il faut à l'amour de l'obeïssance joindre la promptitude, la diligence, l'application. Ce n'est pas assez d'obeir, on ne doit pas attendre qu'un pere reitere son commandement; si on obeit de cœur, on obeit promptement. Les mouvemens de l'amour sont prompts, & il inspire une sainte impatience de faire ce que veut le

bien-aimé. On ne fait rien avec negligence, & par maniere d'acquit : on s'étudie à faire les choſes dans la derniere perfection : on applique toute la force de ſon eſprit, & toute ſa capacité, afin que rien ne manque à ſon action, & qu'elle plaiſe entierement à celuy que l'on aime.

Mais, mes chers enfans, une de vos principales obligations envers vos peres, eſt de recevoir les corrections qu'ils vous font quand vous manquez à vôtre devoir. Car comme le Pere celeſte châtie celuy qu'il aime, & qu'il regarde comme ſon enfant : *Flagellat*, dit l'Apôtre, *omnem filium quem recipit.* Ainſi le pere charnel, s'il eſt bon pere, chatie ſon enfant quand il commet quelque faute digne de châtiment ; & ſi par une mauvaiſe tendreſſe il ne le chatie pas, il ne l'aime point. Vous devez donc ſouffrir que vos peres & vos meres vous châtient lorſque vous le meritez, vous devez même les en remercier, car ils font voir par là qu'ils ont veritablement ſoin de vôtre ſalut. Autrement ſi vous-vous rebellez, ſi vous refuſez la correction, vous n'êtes pas, dit l'Apôtre, de vrais enfans, mais des bâtards. *Si extra diſciplinam eſtis, adulteri, & non filii eſtis.* Leur main qui vous frape, eſt la main du Pere celeſte, qui ne vous frape que pour vous réveiller, & qui ne vous bleſſe que pour vous guerir : N'eſt-ce pas une impieté que de murmurer contre cette main ? que de vous plaindre de ces coups, qui vous ſont ſi profitables, puis qu'ils ne vous ſont donnez que pour vous retirer du peché, pour vous porter à la penitence,

Heb. 12.

Ibid.

tence, & vous conduire enfin à la vie éternelle. Amen.

I. HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

S. Matth. chap. 8.

L'Evangile qu'on a lû à la ſainte Meſſe nous apprend qu'un lepreux vint à JESUS-CHRIST, l'adora & luy dit : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guerir. *Domine, ſi vis, potes me mundare.* Jesus étendant la main le toucha, & luy dit : Je le veux, ſoyez gueri : & auſſi-tôt ſa lepre fut guerie. Alors JESUS luy dit : Prenez garde de ne parler de cecy à perſonne, mais allez-vous preſenter au Prêtre, & offrez ce que Moiſe a ordonné, afin que cela leur ſerve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaum, un Capitaine de cent hommes d'armes vint le trouver, & luy fit cette priere : Seigneur, j'ay dans ma maiſon un ſerviteur qui eſt paralitique, & qui ſouffre extrémement. Jesus luy dit : j'y iray, & je le gueriray. Mais le Centenier luy répondit : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon, mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera gueri. Car moy qui ne ſuis qu'un homme ſoûmis à d'autres, ayant pourtant des ſoldats ſous moy, je

„ dis à l'un : Allez là, & il y va; & à l'autre: „ Venez icy,& il y vient ; & à mon ſerviteur : „ Faites cela, & il le fait. JESUS l'entendant „ parler de la ſorte, l'admira, & dit à ceux qui „ le ſuivoient : En verité, je n'ay point trouvé „ une ſi grande foy dans Iſraël. Pluſieurs vien- „ dront d'Orient & d'Occident, & auront leur „ place dans le Royaume du Ciel avec Abraham, „ Iſaac, & Jacob, & les enfans du Royaume ſe- „ ront jettez dans les tenebres exterieures. C'eſt „ là qu'il y aura des pleurs & des grincemens „ de dents. Alors JESUS dit au Centenier: „ Allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous „ avez crû. Et ſon ſerviteur fut gueri à la même „ heure. C'eſt ce que je vais vous expliquer.

Comme la lepre, ſelon les Medecins, eſt une corruption de toute la maſſe du ſang, qui peu à peu gâte toutes les parties du corps, & y engendre une puanteur inſupportable : de même le peché eſt une peſte qui empoiſonne toutes les puiſſances de l'ame, qui en penetre la ſubſtance, & qui n'y laiſſe rien d'entier, ni de vivant. Le peché aveugle l'eſprit par les tenebres qu'il y répand, qui luy ôtent la connoiſſance de ſon Createur, & qui ſont cauſe qu'on offenſe ſon prochain, qu'on le ſcandaliſe, qu'on luy nuit, & qu'on ſe prive de ſoy-même de la grace & de la vie éternelle. Le peché déregle la raiſon & fait voir à l'entendement les choſes tout autrement qu'elles ne ſont. Il repreſente à l'avare les richeſſes comme des biens qui le rendront heureux, qui luy donneront le moyen de contenter tous ſes deſirs, & de faire tout ce qu'il voudra. Quand il luy a perſuadé cette fauſſeté,

il l'empêche de diſcerner les voyes juſtes dont on peut ſe ſervir pour acquerir ces richeſſes ; ainſi il perſuade à l'Uſurier, qu'il peut donner ſon argent à uſure ; au Marchand, qu'il peut tromper dans ſon commerce ; au Juge, qu'il peut vendre la juſtice ; aux Grands, qu'ils peuvent prendre par force tout ce qui les accommode. Si l'entendement de l'avare eſt corrompu, ſon imagination ne l'eſt pas moins ; elle n'eſt remplie que des penſées du bien qu'il poſſede, & de celuy qu'il veut acquerir ; ſa memoire ne ſe ſouvient que des inventions qu'il a apriſes pour l'enrichir, & que de ceux qui ſe ſont faits riches ; ſa volonté eſt toute embraſée de la convoitiſe du bien, & n'a point d'autres affections; ſes yeux ne voient rien avec plaiſir que les choſes precieuſes ; ſes oreilles ne ſe plaiſent qu'à entendre parler des richeſſes, ſa bouche ne s'entretient d'autre choſe, ſes mains ne manient avec plaiſir que l'or & l'argent : Enfin il n'y a rien dans l'avare que le peché ne corrompe, qu'il ne déregle.

Il en eſt de même de tous les autres pechés, qui ſont un venin ſubtil qui empoiſonne toutes les facultez de l'ame, & qui n'y laiſſe rien d'entier. La raiſon de cela eſt, que l'ame eſt indiviſible, & qu'elle ne peut être mortellement offenſée en une partie, qu'elle ne le ſoit en toutes, plus ou moins, ſelon la nature du peché, & ſelon la force de l'habitude, ou de la coutume. Car comme la lepre a ſon commencement, ſon progrés, & ſa conſiſtance ; que d'abord elle ne corrompt pas tout le ſang, mais ſeulement une partie ; que peu à peu elle s'augmente, & fait

une corruption plus grande, & qu'enfin elle gâte toute l'habitude du corps : Ainsi le peché a ses degrés. D'abord on le commet avec quelques remors, aprés on le continuë avec plaisir, en suite on en contracte l'habitude ; & enfin on n'en a plus de scrupule, il se change en coutume, & devient une malheureuse necessité ; *Dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas*, disoit le grand saint Augustin, de luy-même avant sa conversion.

La lepre parmi les Juifs separoit de la societé des autres ceux qui en étoient frappez, il faloit qu'ils demeurassent hors des villes, éloignez de leurs compatriotes, de leurs voisins, & de leurs amis. Le peché cause une separation bien plus redoutable, car il separe l'homme d'avec Dieu qui ne peut habiter dans le cœur où se trouve le peché. JESUS-CHRIST n'étoit pas pecheur, mais seulement chargé de nos pechés par l'excés de sa charité : Cependant, à l'heure de sa mort son Pere l'abandonne, & cette separation est si rude, qu'il s'en plaint par ces paroles du Psalmiste, *Deus Deus meus, quare me dereliquisti.* Cet abandonnement n'étoit autre chose que la privation des consolations sensibles que l'ame de Nôtre Seigneur recevoit de son union avec la Divinité ; car en effet jamais la Divinité ne s'est separée d'elle ; mais pour le pecheur, il en est absolument separé par le peché, Dieu l'abandonne entierement, & le laisse dans la mort & dans la malediction. Or qui peut concevoir le malheur de cet abandonnement ? avec quelles paroles le peut-on expliquer ? Pour bien comprendre la grandeur d'une perte il faut

comprendre la grandeur du bien qu'on a perdu. Le bien que nous ôte le peché, c'est la grace, c'est Dieu ; & qui peut comprendre la grandeur, la majesté, la puissance, & la bonté de Dieu, & le prix de sa grace ? Aveuglement étrange des hommes ! ils ne voudroient pas perdre une chose de peu de valeur, une petite bague, & quand ils l'ont perduë, ils font des diligences inimaginables pour la retrouver : & ils perdent Dieu, ils perdent la grace, sans y faire reflexion, & sans se mettre en peine de la recouvrer.

Vous ne meritez pas seulement par vôtre peché d'être separez de Dieu, des Anges, des Saints, de l'Eglise, mais aussi de la societé des hommes, car la Charité est le lien qui unit les Chrêtiens les uns aux autres, comme les membres d'un même corps sous un même chef. Or le pecheur n'est plus le membre de JESUS-CHRIST, il n'est plus uni avec luy, & par consequent il ne l'est plus avec ceux qui demeurent dans cette union divine. S'il en conserve quelqu'une avec les pecheurs qui lui ressemblent, c'est une fausse union : s'il entretient quelque societé avec eux, c'est une societé malheureuse, & semblable à celle que les Demons ont les uns avec les autres pour combatre contre Dieu, & pour nuire aux hommes. Le Fils de Dieu ayant voulu paroître au nombre des pecheurs en son Batême, entra aussi-tôt aprés dans le desert, & dans cette retraite il voulut porter toutes les peines dûës aux pecheurs : c'est pourquoi il y passe 40. jours sans manger, parce que les pecheurs sont indignes de se servir des alimens,

& des creatures que Dieu n'a faites que pour ſes ſerviteurs. L'Evangile remarque qu'il étoit
Marc. 1. avec les bêtes ; *Et erat Jeſus cum beſtiis*, pour nous apprendre que le pecheur ne merite que la compagnie des bêtes auſquelles il s'eſt rendu
Pſ. 48. ſemblable par le peché, *& ſimilis factus eſt illis.* & qu'il eſt indigne de celle des hommes. Auſſi ceux qui dans les premiers ſiecles de l'Egliſe étoient touchez de l'eſprit de penitence, & qui vouloient veritablement expier leurs pechés, ſe retiroient dans les deſerts, & fuyoient la vûë des hommes, comme ſe reputant indignes de converſer avec eux.

Le lepreux de nôtre Evangile connoit ſon mal, & deſire en être gueri. Pour cet effet il s'approche de JESUS-CHRIST, à qui il voyoit faire des miracles incroyables : il l'adore, il le prie, & il luy dit, *Domine, ſi vis, potes me mundare*, Pecheur, connois ton peché, & en le connoiſſant, ne le neglige pas, ne l'aime pas, ne l'entretiens pas : au contraire, haïs-le de toute ta force, conçois-en la plus grande horreur que tu pourras, & demande à Dieu qu'il t'en délivre. Forme une volonté entiere de le quitter, & dis comme il faut, je veux guerir tout preſentement, *volo*. C'eſt le premier pas qu'il faut faire pour te convertir, que de vouloir efficacement ta converſion ; c'eſt la premiere choſe que Dieu te demande. Quand JESUS-CHRIST guerit le paralytique de 38. ans, il luy demanda premierement,
Ioan. 5. *vis ſanus fieri ?* Si cette volonté eſt forte, elle t'obligera de chercher les moyens pour le mettre en execution, & quand tu verras que ce n'eſt que par la penitence que l'on peut revenir à

Dieu, tu ne feras point difficulté de l'embraſſer. Saint Auguſtin décrit admirablement dans ſes Confeſſions les mouvemens differens de ſa volonté lors qu'il voulut ſe convertir à Dieu. J'avois dit au Seigneur, donnez-moy la chaſteté, mais non pas ſi-tôt, *ſed noli modò*. Car je craignois d'être exaucé auſſi-tôt, & que vous ne me gueriſſiez trop promptement de cette paſſion forte & de cette ardente maladie de l'impureté, dont j'aimois mieux voir le feu brûler en moy, que non pas s'éteindre. *Timebam enim ne me citò exaudires, & citò ſanares à morbo concupiſcentiæ : quam malebam expleri, quàm extingui.* Le diable tenoit ma volonté captive, & il en avoit fait une chaîne de laquelle il me tenoit lié. *Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & conſtrinxerat me*, J'etois attaché non pas avec des chaînes de fer, mais avec ma volonté, plus dure que le fer ; *ſuſpirabam ligatus non ferro alieno, ſed mea ferrea voluntate.* Mais cette volonté nouvelle qui ne faiſoit que de naître, n'étoit pas capable de vaincre l'autre qui s'étoit fortifiée par une longue habitude dans le mal. Ainſi j'avois deux volontés, l'une ancienne & l'autre nouvelle ; l'une charnelle & l'autre ſpirituelle, qui ſe combattoient, & en ſe combattant déchiroient mon ame. *Confligebant inter ſe, atque diſcordando diſſipabant animam meam.* Voilà une fidelle peinture des difficultés que l'ame reſſent quand elle veut ſe convertir ; mais elles ceſſent ſi-tôt que la bonne volonté eſt formée, & que tout de bon on dit à Dieu, je veux être gueri, gueriſſez-moy, s'il vous

Lib. 8. c. 7. *Ibid. c. 9.*

plait. Demandez-luy, mes Freres, cette volonté forte, & puissante, & soyez assurez, si vous la demandez humblement par JESUS-CHRIST que vous l'obtiendrez, que ce qui vous paroissoit impossible, vons deviendra aisé, & que vous recouvrerez une santé parfaite, qui sera suivie de la gloire éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, &c.

II. HOMELIE.

Sur le même Evangile.

DAns nôtre derniere exhortation nous ne pûmes vous expliquer que le miracle fait en la personne du lepreux ; & nous avons reservé pour celle-cy la gueriſon du serviteur du Centenier, qui contient beaucoup d'enseignemens necessaires pour la vie chrétienne.

Le premier est le soin que les maîtres doivent avoir de leurs domestiques dans leurs maladies. Le Centenier ne chasse pas son serviteur de sa maison aussi-tôt qu'il tombe malade. Il en prend soin, & quand il voit que les remedes ordinaires ne le peuvent guerir, il a recours à JESUS-CHRIST, duquel il a oui raconter tant de merveilles, & il le prie de le vouloir guerir. Cet exemple condamne l'inhumanité des Maîtres chrétiens, qui abandonnent leurs domestiques si-tôt qu'ils tombent dans quelque infirmité qui les met hors d'état de leur rendre les services accoutumez. Premierement, ô maitres cruels, ces serviteurs sont hommes comme vous, & la seule consideration de la nature qui vous est commune avec eux, vous voudroient empêcher de les abandonner. Secondement, ils sont vos freres, commes Chrétiens, & l'Apôtre saint Paul vous dit que vous avez tous deux un même maître, *quia & illorum, & vester Dominus est in Cœlis, & personarum acceptio non est apud Deum.* Ephes. 6. Cette fraternité ne vous oblige pas moins à les secourir, que si vous étiez freres selon la chair; que dis-je ? elle vous impose une obligation plus forte, parce qu'elle est d'un ordre plus excellent que la fraternité charnelle. En troisiéme lieu ils sont vos domestiques, & le même Apôtre a prononcé, que si quelqu'un n'a point de soin de ses domestiques, il est pire qu'un infidele, & qu'il a renié la Foy : *Si quis domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est infideli deterior.* 1. Tim. 5. La Foi vous oblige d'avoir soin de vôtre prochain, & de l'assister non seulement de paroles, mais en effet, *diligamus non verbo, sed opere, & veritate*; & vostre serviteur, quoy qu'engagé à vostre service, n'est-il pas votre prochain ? mais de plus il est un membre de votre famille, il vous a servi tandis qu'il avoit la santé, & la pieté naturelle ne vous oblige-t'elle pas de comparir à son infirmité, & de l'assister lors qu'il ne peut plus vous rendre service ? Vous auriez soin d'un cheval qui vous auroit bien servi ; vous le feriez panser avec soin, vous ne le chasseriez pas de votre écurie s'il venoit à étre malade, vous l'iriez visiter souvent ; & vous abandonneriez un homme ! votre frere Chrêtien qui devient ma-

lade, & en vous servant ! Les Barbares pourroient-ils agir avec plus de cruauté ? Les Payens n'ont-ils pas condamné cette conduite inhumaine ; & par leurs preceptes, & par leurs exemples ? C'est une maxime dans la Jurisprudence, que ceux qui veulent jouïr de la commodité d'une chose, en doivent aussi souffrir l'incommodité, *qui sentit commodum, debet sentire & incommodum.* Vous avez tiré du service de vos domestiques pendant qu'ils avoient de la force pour vous servir ; supportez leurs incommoditez lors qu'ils ne peuvent plus vous servir comme à l'ordinaire : Mettez-vous à leur place, & songez que vous ne voudriez pas que l'on vous abandonnât, comme vous les abandonnez.

Le Centenier s'adresse à JESUS-CHRIST pour guerir son serviteur, & fait un grand acte de Foy en s'adressant à luy, car il reconnoit qu'il est le maître de la vie & de la mort des hommes, & qu'il peut leur rendre la santé quand il luy plait. Ainsi, ô Maîtres, quand vos serviteurs tombent malades, adressez-vous premierement à JESUS-CHRIST, soûmettez-vous à sa providence, qui permet que ce domestique qui vous est si cher & si utile, soit tombé malade, & demandez-luy sa guerison avant que de vous adresser aux Medecins. Offrez-luy sa vie, & renoncez à toutes vos commoditez pour faire sa volonté: Mais ayez soin principalement de luy faire prendre les remedes de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire de luy faire recevoir les Sacremens. Appellez le Pasteur qui le console, qui le confesse, & qui le

dispose à une mort veritablement chrétienne. Car il ne faut pas traiter vos serviteurs comme vous feriez un cheval, n'ayant soin que de sa santé corporelle. La santé de l'ame est incomparablement plus importante, & c'est d'elle que vous devez principalement avoir soin ; si son ame se perd, sçachez que Dieu vous la redemandera, & quel compte est celuy d'une ame crée à l'image de Dieu, & rachetée par le sang de son Fils ?

Le Fils de Dieu admire la Foy du Centenier, qui veritablement étoit tres-grande car il le reconnoit tout-puissant sur les maladies, & qu'il peut les chasser comme il luy plait ; ainsi que luy pouvoit commander à ses soldats, qui ne manquoient point de faire sa volonté. Mes freres, ce qui est cause que nous n'obtenons pas de Dieu ce que nous luy demandons, est que nous manquons de foy ? car si elle étoit veritable, si elle étoit fervente, nous serions exaucez assurément : mais nôtre Foy ne consiste qu'en paroles, & en actions exterieures : elle n'est point vivante dans nos cœurs, comme il faut qu'elle soit pour être une Foy Chrêtienne. Demandons à Dieu cette Foy, & disons-luy de cœur, *Domine adauge nobis fidem*, Seigneur augmentez en nous la Foy, fortifiez en nous vôtre Foy, rendez-la victorieuse de nôtre entendement, de nôtre raison, de tous nos interêts, afin que nous meritions d'entendre de vous cette agreable parole, *Secundùm fidem tuam fiat tibi.* Qu'il vous soit fait selon vôtre Foy. *Luc. cap. 17.*

Le Fils de Dieu ayant répondu au Centenier,

qu'il iroit dans sa maison,& qu'il gueriroit son serviteur; le Centenier confus de cette bonté, „ repliqua : Je ne suis pas digne que vous en- „ triez dans ma maison, dites seulement une „ parole, & mon serviteur sera gueri. *Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, & sanabitur puer meus.* L'Eglise met ces paroles dans la bouche des fideles avant qu'ils reçoivent la sainte Communion, & vous les devez proferer avec de grands sentimens d'humilité, de penitence, & de confiance. D'humilité, vous reconnoissant indigne de recevoir cet adorable Sacrement; quoyque vous n'ayez ni peché mortel, ni attache au peché veniel, vous ne laissez pas d'être indignes ; car quelle pureté pouvez-vous avoir qui vous rende dignes de participer au Corps, & au Sang du Fils de Dieu ? Le plus enflammé Seraphin, le Cherubin le plus éclairé, le Thrône le plus affermi dans l'amour de Dieu, ne seroit pas digne de recevoir le corps de son Fils, Comment vous qui n'êtes que miserables creatures, sans amour, sans connoissance, sans fermeté pour le bien, comment vous qui êtes souillez en tant de manieres, pourriez-vous être dignes de cette Table sacrée ? Reconnoissez donc sincerement vôtre indignité, humiliez-vous devant Dieu, & demandez-luy qu'il vous rende dignes par sa grace de le recevroir. Luy seul vous en peut rendre dignes, toutes vos bonnes œuvres, tous vos bons desirs, tous vos bons mouvemens, toutes vos bonnes resolutions ne peuvent pas meriter une si grande grace. JESUS-CHRIST ne peut être dignement logé qu'en luy-même:

il faut qu'il se reçoive luy même ; son sejour dans le Ciel est le sein de son Pere ; sur la terre, luy-même est le logis où il veut habiter,& il ne sort de luy-même pour habiter en nous, que pour nous faire habiter en luy. *Si inhabitat*, dit saint Augustin, *& inhabitatur.* La plûpart de ceux qui communient disent ces paroles par coûtume ; & sans reflexion : mais on les doit dire avec attention, & avec un grand sentiment de penitence, dans la vûë de l'indignité avec laquelle on communie; il faut qu'elles vous donnent une grande horreur de toutes les choses qui vous en rendent indignes, & de toutes vos imperfections pour les detester, & vous devez former une resolution constante de vous en corriger. Le Centenier, dit saint Augustin, en se reconnoissant indigne, se rendit digne. *Dicendo se indignum, præstitit dignum ; non enim hoc diceret cum tanta fide, & humilitate, nisi illum quem timebat intrare in animam suam, corde gestaret.*

Aux sentimens de penitence que nous doivent donner ces paroles, il faut joindre ceux de la confiance ; car si nous regardions seulement la sainteté de la Table sacrée, & nôtre indignité, nous ne nous en approcherions jamais, & nous demeurerions privez de la Grace de l'union que JESUS-CHRIST veut avoir avec nous par ce Sacrement ; mais la confiance en sa bonté & en sa misericorde, qui nous pardonne nôtre indignité, nous en fera aprocher, & nous y recevrons la guerison de nos maladies, & la parfaite santé. *Et sanabitur puer meus.*

A l'heure même le serviteur du Centenier fut

gueri : si vous vous aprochez comme il faut du Sacrement, vous serez gueris de vos maladies, vous recouvrerez une parfaite santé ; ou vôtre concupiscence s'éteindra tout-à-fait, ou du moins elle ne sera plus si violente ; vos mauvaises pensées se dissiperont ; vos mouvemens déreglez s'appaiseront ; la difficulté que vous avez à faire le bien cessera : Enfin ce qui vous donnoit de la peine vous donnera du plaisir, & ce qui vous donnoit du plaisir, vous sera desagreable, *& sanabitur anima mea*. Mais si vous mangez indignement le pain de vie, vous mourrez, parce que vous mangerez, & vous boirez vôtre jugement. Dieu vous preserve de ce malheur, mes freres, & vous fasse la grace en communiant d'être gueris comme le serviteur de nôtre Evangile, pour jouir de la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE apres l'Epiphanie.

Ascendente Jesu. Matth. cap. 8.

„ NOtre Seigneur entrant dans une barque, „ ses Disciples le suivirent, & aussi-tôt une „ grande tempête s'éleva sur la mer, en sorte „ que les flots couvroient presque toute la bar- „ que, & JESUS dormoit. Alors ses Disciples

„ s'approcherent de luy, & le reveillerent di- „ sant ; Seigneur, sauvez-nous, nous perissons. „ Et JESUS leur dit, craignez-vous hom- „ mes de peu de foy ? & se levant il commanda „ aux vents & à la mer de s'appaiser, & il se fit „ un grand calme. Et ceux qui étoient presens „ furent surpris d'admiration, disant : Quel est „ celui-cy à qui les vents & la mer obeissent ; „ C'est l'Evangile que l'on a lû à la Sainte Messe & que je pretens vous expliquer dans ce discours.

L'Eglise, mes freres, est une barque qui a floté, & qui flotera toûjours dans le monde, comme sur une mer agitée par les vents, & par les tempêtes. Le diable dans les premiers siecles excita contre elle des vents si furieux, des orages si épouvantables, que l'on croyoit qu'elle en dût être abimée. Il soûleva les Juifs & les Gentils, les Roys, les Princes, les Magistrats, les Prêtres, les peuples, les riches & les pauvres, les doctes & les ignorans ; les Peres accusoient leurs enfans, les enfans accusoient leurs Peres : les maris menoient leurs femmes au supplice, les femmes se rejouissoient de la condamnation de leurs maris ; les amis trahissoient leurs amis, les serviteurs vendoient leurs maîtres, les maîtres perdoient leurs plus fidelles serviteurs. On violoit également les loix de l'amitié & de la nature. Les Empereurs n'avoient aucun égard ni à la qualité, ni au merite, ni aux services qu'on leur avoit rendus ; rien ne pouvoit sauver de la mort ceux qui étoient accusez de croire en JESUS-CHRIST. Le Christianisme étoit le crime des crimes, & ce seul nom

rendoit toutes les vertus des Chrétiens odieuſes & abominable. Les Villes nageoient dans le ſang ; les amphiteatres n'étoient remplis que de lions, & de tigres, pour devorer ſes Fideles. Plus on étoit cruel, plus on étoit perfide, plus on croyoit avoir de pieté. La cruauté étoit une marque de Religion. On refuſoit les Elemens aux Fideles, on s'en ſervoit pour les exterminer, on les faiſoit brûler dans le feu, on les étouffoit en l'air, on les ſuffoquoit dans les eaux, on les abimoit dans les cavernes de la terre.

Pendant que l'Egliſe étoit traitée de la ſorte, il ſembloit que JESUS dormit, *Jeſus autem dormiebat*. Il laiſſoit agir les tyrans, & les Barbares avec toute liberté contre ceux qui profeſſoient ſa doctrine, juſques-là que l'Empereur Diocletin érigea des trophées en Eſpagne, pour marque que la ſuperſtition Chrétienne avoit été détruite de ſon temps. Mais enfin JESUS ſe réveilla, la voix du ſang de ſes ſerviteurs monta juſqu'à ſon thrône ; il l'entendit, & il commanda aux vents de ſe taire, & à la mer de s'appaiſer. Tout d'un coup le grand Conſtantin fit ceſſer la perſecution par ſon édit, & donna la paix à l'Egliſe. Elle eſt maintenant en liberté, elle jouït d'un grande bonace, il n'y a plus de ſupplices à craindre pour ceux qui confeſſent le nom de JESUS-CHRIST : au contraire, il y en auroit pour ceux qui ne le confeſſeroient pas.

Mais ſi l'Egliſe en general jouït du calme, chaque Chrétien eſt dans l'orage ou des afflictions, ou des tentations, & l'Apôtre S. Paul a prononcé

prononcé cet Arrêt general, que tous ceux qui voudront vivre dans la pieté ſeront dans la ſouffrance. *Qui pie volunt vivere in Chriſto Ieſu, perſecutionem patientur.* Ne penſez donc pas, mes freres, mener une vie tranquille & ſans quelque orage; la perſecution eſt la marque du vray Chrêtien; c'eſt le caractere qui le diſtingue des enfans du monde & des ſerviteurs du diable. Le Seigneur châtie celui qu'il ayme, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans. Ne vous laſſez donc point de ſouffrir. Dieu vous traite en cela comme ſes enfans. *Quem enim diligit Dominus, caſtigat ; flagellat autem omnem filium quem recipit. In diſciplina perſeverate. Tanquam filiis, vobis offert ſe Deus.* Donc quand vous aurez des afflictions, quand les affaires vous reüſſiront mal, quand on vous emportera vôtre bien, quand vous perdrez des procés injuſtement, quand vous ſerez enviez, calomniez, condamnez, ne vous troublez pas; au contraire réjouiſſez-vous, parceque ces petites tempêtes ſont des ſignes que Dieu vous ayme. Si vous étiez ſes ennemis, ou des étrangers, il vous laiſſeroit dans la joye, dans la felicité, dans l'abondance. Tout vous viendroit à ſouhait, vos greniers ſeroient pleins de bled, vos caves ſeroient remplies de vin, vos brebis ſeroient fecondes, *promptuaria eorum plena, oves eorum fœtoſæ abundantes in egreſſibus ſuis* ; mais vous êtes ſes domeſtiques : *Fratres, jam non eſtis hoſpites, & advenæ, ſed eſtis cives ſanctorum & domeſtici Dei* ; que dis-je, vous êtes ſes enfans, & il vous traite comme tels, en permettant que vous ſoyez affligez. *Flagellat autem omnem filium*

2. Timoth 3.

Hebr. 12.

Pſ. 143.

Eph. 2.

quem recipit. Il a toujours traité ſes enfans de la ſorte. Les Iſraëlites étoient ſes enfans, & il avoit pour ce peuple la tendreſſe d'un pere,
2. Reg. 7. *Ego ero ei in patrem, & ipſe erit mihi in filium*; & de quelle façon l'a-t'il traité ; combien de maux luy a-t'il laiſſé ſouffrir en Egypte ? Joſeph étoit ſon ami, & n'a-t'il pas été vendu par ſes Freres ; & mis en priſon comme un criminel ? Eſaü n'a-til pas toujours perſecuté Jacob ? David n'a-t'il pas vû ſon fils ſe ſoûlever contre luy, & le chaſſer honteuſement de ſa Ville Capitale ? Les Saints de l'Ancien Teſtament n'ont-ils pas été mépriſez, bannis, calomniez, condamnez, & mis à mort comme coupables.
Heb. 11. *Alii ludibria, & verbera experti, inſuper & vincula, & carceres lapidati ſunt, ſecti ſunt, tentati ſunt, in occiſione gladii mortui ſunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, anguſtiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in ſolitudinibus errantes, in montibus, &* „ *ſpeluncis, & in cavernis terræ.* Ils ont ſouf„ fert les moqueries, les fouëts, les chaînes, „ & les priſons ; ils ont été lapidés, ont été ſciez „ il ont été éprouvez, ils ont paſſé par le fil de „ l'épée. Ils étoient vagabonds, couverts de „ peaux de brebis & de peaux de chevres, étant „ abandonnez, affligez, eux dont le monde „ n'étoit pas digne, errans dans les deſerts & „ dans les montagnes, & ſe retirans dans les „ antres & dans les cavernes de la terre. Voilà, mes freres quelle a été la vie de ces Saints. Penſez-vous que celle des Saints du Nouveau ait été plus douce, & plus agréable. Il ne faut que ſe ſouvenir de l'état où l'Egliſe s'eſt vûë

dans les premiers ſiecles, dans leſquels il n'y avoit pour eux qu'afflictions, que perſecutions que perils ſur la mer, *periculis in ſolitudine, periculis in mari*, que perils dans les Villes, que perils à la campagne, que perils parmi les parens, parmi les amis, & parmi les faux freres. 2. Cor. 11.

Ces grands orages ſont paſſez, mais il en demeure toujours de petits, & ce ſont ceux que chacun ſouffre en ſa condition, s'il eſt veritablement enfans de Dieu. Réjoüiſſez-vous donc de ces agitations, & beniſſez la Providence qui les permet. Recevez-les comme des marques que vous êtes ſes enfans, & profitez-en. Demeurez volontiers ſous cette diſcipline ſalutaire : *In diſciplina perſeverate.* Car ſi vous ne vous conduiſez ainſi, ſi vous ne ſouffrez rien ſçachez que vous étes des batards, & par conſequent que vous n'avez point de part en la ſucceſſion de vôtre pere, *Quod ſi extra diſciplinam eſtis cujus participes facti ſunt omnes, ergo adulteri, & non eſtis filii.* Qui eſt l'enfant qui voulût paſſer pour bâtard, qui ne tint à injure d'être ainſi nommé ? Qui eſt l'enfant qui n'apporte tous les ſoins pour éclaircir ſa naiſſance quand on en doute ? La vôtre, mes freres, eſt bien aiſée à prouver. Il ne faut que ſouffrir patiemment la tribulation, il ne faut que vous plaire dans la tribulation, & vous ſerez reconnus de Dieu pour ſes enfans legitimes. Ad Hebr. c. 11.

Vous penſez que Dieu dorme pour vous vous laiſſant dans les pertes, dans les mépris dans les perſecutions : non, il ne dort pas. *Ecce non dormitabit, neque dormiet qui cuſtodit Iſraël.* Pſ. 120.

Il a les yeux sur vous, il veut voir de quelle façon vous vous servirez de vôtre affliction, si ce sera comme son ennemi, ou comme son enfant. Si c'est comme son ennemi vous murmurerez, vous serez dans l'impatience, dans l'inquietude, dans le desespoir ; vous parlerez toujours de vos maux, vous en aurez l'imagination remplie, vos cœurs seront dans le trouble & dans l'amertume ; vous serez insupportables & à vous-mêmes, & à tout le monde, Mais si vous supportez vos tribulations comme enfans de Dieu, vous aurez toujours des benedictions & des actions de gracee dans la bouche ; vous demeurerez dans la paix & dans le repos ; vous attendrez en patience la fin de vos peines ; vous espererez toujours l'assistance de Dieu, & cette esperance ne vous confondra point, *Quis enim speravit in eo & confusus est ? Ut quid enim, si hæc sapimus, ut quid cunctamur abjicere omninò spes miseras, vanas, inutiles, seductorias : & huic unitam solidæ, tuam perfectæ, tam beatæ spei tota devotione animi, toto fervore spiritus inhærere ? scriptum enim, adjuvabit eos ... quia speraverunt in eo.* Qui est-ce qui a jamais esperé en Dieu, dit saint Bernard, & a été trompé ; Et pourquoy, si nous croyons cela, & si nous avons ces sentimens, differons-nous à rejetter toutes les autres esperances miserables, vaines, inutiles, & trompeuses, pour nous attacher à cette unique esperance si solide, & si parfaite, avec toute l'affection de nôtre cœur, & la ferveur de nôtre esprit ? Car il est écrit, Dieu aydera ceux qui esperent en luy. L'Apôtre saint Paul parlant de cette

Ber. ser. 9. in Ps. Qui habitat.

esperance, dit que la patience produit l'épreuve, & que l'épreuve produit l'esperance qui ne nous trompe point. *Patientia probationem operatur, probatio verò spem, spes autem non confundit.* Si vous êtes patiens dans vos maux, vôtre Foy sera éprouvée comme l'or dans la fournaise, & cette épreuve sera suivie de l'esperance qui ne vous confondra point : glorifiez-vous donc dans vos afflictions ; vous y trouverez vôtre satisfaction & vôtre joye, suivant ce que dit saint Jacques, *omne gaudium existimate, cum in varias tentationes incideritis.* Considerez les diverses afflictions qui vous arrivent comme le sujet de toute vôtre joye, *omne gaudium.* Les satisfactions du monde ne donnent qu'une sorte de joye, les richesses ne contentent que l'avarice, les voluptez charnelles que la sensualité, les dignitez que l'ambition : mais les afflictions produisent dans une ame Chrêtienne une joye universelle, *omne gaudium.*

Rom. 5.

Les Apôtres voyant la tempête émuë, & leur nacelle en danger, ne s'amusent pas à tendre la voile, à fortifier le gouvernail, à ajuster les rames, & à faire force contre le vent : mais ils s'adressent à leur Maître, le reveillent, & luy disent, *Domine perimus* : Ainsi, mes freres, quand vous serez affligez & persecutez, ne recourez pas à vôtre esprit, à vôtre habileté, à vôtre credit, à vos amis, aux puissances du monde, pour sortir de la persecution : ce sont des choses vaines, impuissantes pour vôtre soulagement, Elles ne feront pas cesser le vent, la tempête continuera toûjours. Quand vous en usez ainsi, JESUS dort dans vôtre cœur,

c'eſt-a-dire, vous avez oublié JESU S-CHRIST; *dormit in te Chriſtus*, dit ſaint Auguſtin, c'eſt-à-dire, *oblitus es Chriſtum. Excita ergo Chriſtum, recordare Chriſtum, evigilat in te Chriſtus: conſidera illum, qui volebas vindicari. Excidit tibi, quia ipſe cum crucifigeretur, dixit: Pater, ignoſce illis, quia neſciunt quid faciunt. Qui dormiebat in corde tuo, noluit vindicari. Excita illum, recole illum. Ergo compeſcam me ab iracundia mea, & redibo ad quietem cordis mei. Imperavit Chriſtus mari, facta eſt tranquilitas. Quod autem dixi de iracundia, hoc tenete regulariter in omnibus tentationibus: nata eſt tentatio, ventus eſt, fluctus eſt. Excita Chriſtum, loquatur tecum.* On vous „ dit des injures, on vous calomnie, c'eſt un „ vent qui ſe leve. JESUS-CHRIST dort „ en vous, c'eſt-à-dire, vous avez oublié „ JESUS-CHRIST. Eveillez donc JESUS-„ CHRIST, reſſouvenez-vous de JESUS-„ CHRIST, conſiderez-le attentivement, „ vous qui voulez vous venger; vous avez ou-„ blié que tandis qu'on le crucifioit, il a dit: „ Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne ſçavent „ ce qu'ils font. Quoy, celuy qui dormoit dans „ vôtre cœur n'a pas voulu ſe venger, & vous „ voulez vous venger? Je reprimeray donc ma „ colere, & je retabliray le repos dans mon „ cœur. JESUS-CHRIST a commandé à la „ mer, & il l'a calmée. Ce que je vous dis de „ la colere, je vous le dis de toutes les autres „ tentations; elles ſont des vents, & des flots „ qui s'évelent, réveillez JESUS-CHRIST, „ écoutez-le, & parlez avec luy par la priere. Adorez-le comme celuy, ſans l'ordre

duquel un cheveux de vôtre tête ne peut tomber; reconnoiſſez que le mal que vous ſouffrez eſt une peine bien petite en comparaiſon de vos pechez; que c'eſt vous qui cauſez l'orage qui vous travaille, & que vous êtes ordinairement punis par ce qui vous a fait pecher. Avare, tu pers quelque bien? ſonge que tu l'as trop aymé, que ton cœur s'étoit attaché à ton argent, que tu en amaſſois par toutes ſortes de voyes. Ambitieux, on te prive de quelque charge, conſidere que tu avois une ambition déreglée, que tu ſoûpirois trop ardemment apres l'honneur. Voluptueux, tu es malade, ſonge que les plaiſirs dans leſquels tu t'es ſi longtemps plongé, t'ont attiré ces infirmitez. Médiſant, on te calomnie, reſſouviens-toy des médiſances que tu as faites de ton prochain. On t'a dreſſé des embûches: rappelle en ta memoire les fourbes que tu as faites en tant de rencontres.

Mais tu me diras que par la grace de Dieu tu ne ſens ta conſcience chargée d'aucun peché qui t'ait pû attirer la perſecution que tu ſouffres. Tu es bienheureux de ſouffrir ſans l'avoir merité; ton affliction eſt une faveur viſible de Dieu qui te veut éprouver. Tu étois juſte, dit l'Ange à Tobie aprés qu'il eut perdu la vûë, c'eſt pourquoy il étoit neceſſaire que la tentation t'éprouvât: Celuy qui n'eſt point tenté, c'eſt-à-dire affligé, ne ſçait ce qu'il eſt, il ne peut connoitre s'il eſt fidelle à Dieu, ou s'il luy manque de foy: s'il eſt élû, ou s'il eſt reprouvé: mais l'afflicton d'écouvre l'homme à l'homme même, elle luy fait connoitre s'il ayme

Dieu, où s'il eſt plein de l'amour de ſoy-même; s'il eſt juſte pour l'amour de la juſtice, où ſi c'eſt par quelque mauvais interêt qu'il fait de bonnes œuvres.

Dites confidemment à JESUS-CHRIST dans vos afflictions, *Domine perimus*, Seigneur, nous n'attendons nôtre ſalut & la délivrance de nos afflictions, ni de nous ni des autres; c'eſt à vous ſeul à qui nous la demandons, & de qui nous la voulons recevoir. *Salva nos*, ſauvez-nous donc & de la maniere, & dans le temps qu'il vous plaira. Sauvez-nous en nous humiliant par l'affliction, ſauvez-nous en nous éclairant par la tribulation, en nous faiſant reconnoître nos fautes, nos negligences, nos ingratitudes; dites à nôtre ame, *Salus tua ego ſum*. Auſſi-tôt que vous aurez parlé, les vents qui ſe ſont élevez contre nous s'appaiſeront, les flots s'abaiſſeront, la tempête finira, il y aura une grande bonace. Mais ne permettez pas que cette bonace nous endorme, l'agitation nous ſeroit bien plus avantageuſe que ce malheureux ſommeil. Faites que nous nous ſervions du calme pour vous benir, pour vous louër, pour vous ſervir plus tanquillement en attendant que nous ſoyons dans le port de la vie éternelle, où nous jouïrons d'une paix profonde, & où il n'y aura plus ni vent, ni vagues, ni naufrage à craindre, mais où nous vous louërons à jamais Ainſi ſoit-il.

HOMELIE
POUR LE V. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

Simile eſt regnum cœlorum homini qui ſeminavit bonum ſemen. Matt. cap. 13.

LE Royaume des Cieux, dit le Fils de Dieu, « eſt ſemblable à un homme qui a ſemé de « bon blé dans ſa terre; or tandis que tout le « monde dormoit, ſon ennemi vint, & il ſema « de l'yvraye parmi le blé, &, s'en alla. L'herbe « donc ayant pouſſé, & étant montée en épi, « l'yvraie commença auſſi à paroitre. Alors les « ſerviteurs du Pere de famille luy vinrent dire: « Seigneur, n'aviez-vous pas ſemé de bon grain « dans vôtre champ? D'où vient donc qu'il y a « de l'yvraye? Il leur répondit: c'eſt mon enne- « mi qui a fait cela. Ses ſerviteurs lui dirent, « voulez-vous que nous allions l'arracher? Non « leur répondit-il, de peur qu'arrachant l'y- « vraye, vous n'arrachiez le bon blé. Laiſſez « croître l'un & l'autre juſqu'au temps de la « moiſſon, & alors je diray aux moiſſonneurs, « Cueillez premierement l'yvraye, & la liez en « bottes pour la brûler, mais amaſſez le blé dans « mon grenier. Il leur propoſa une autre para- « bole, & leur dit, le Royaume des Cieux eſt ſem- « blable à un grain de ſenevé, qu'un homme ſe- « me dans ſon champ: ce grain eſt la plus petite «

„ de toutes les semences ; mais quand il est crû „ il est plus grand que tous les autres legumes, „ & il devient un arbre ; de sorte que les oi- „seaux du Ciel viennent se reposer sur ses bran- „ches. Il leur dit encore une autre parabole. Le „ Royaume du Ciel est semblable au levain, „ qu'une femme prend & met dans trois me- „ sures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit „ toute levée.

Voilà ce que contient l'Evangile de la Sainte Messe, & ce que je vous dois expliquer dans cette exhortation.

Dans la premiere parabole, le champ est l'Eglise, le bon blé est la doctrine de l'Evangile, que JESUS-CHRIST qui est le pere de famille, y a semé. L'Ennemii est le diable, & l'yvraye qu'il seme pendant que les hommes dormoient, sont les erreurs qu'il a fait enseigner par les Heresiarques dans tous les siecles.

JESUS-CHRIST qui est la verité, est venu dans le monde pour détruire l'empire du diable, qui est le pere du mensonge. Il la combatu enseignant luy-même la verité, & la faisant enseigner par ses Apôtres ausquels les Evêques ont succedé, & dont la fonction est d'instruire les peuples, & de leur apprendre la verité : mais le diable ne s'est pas rendu si aisément, il a resisté de toutes ses forces au Fils de Dieu qui le vouloit chasser du monde, & il a commencé à semer le mensonge au même temps que le Sauveur enseigne la verité : Dés la naissance de l'Eglise il suscita Cerinthe, les Nicolaites, & les Ebionites, qui attaquerent la divinité de JESUS-CHRIST

par le erreurs qu'ils enseignerent ; & l'Apôtre saint Paul dit, qu'il faut qu'il y ait des heresies, *oportet hæreses esse*, afin qu'on découvre par là ceux qui sont fideles à Dieu, *ut qui probati sunt manifesti fiant*. En effet l'heresie a fait la distinction de ceux qui étoient veritablement fideles, & de ceux qui ne l'étoient que de bouche & qu'en apparence. Ceux-là sont demeurez fermement attachez à la doctrine de l'Eglise, & ceux-cy ont incontinent embrassé la nouveauté, parce que la foy n'avoit pas jetté en eux de profondes racines. Dieu a encore tiré un autre bien des heresies, elles ont servi à faire connoître la verité qu'elles ont attaquée. Si jamais Cerinthe n'eut enseigné qu'il faloit mêler les observations de la Loy avec la pratique de l'Evangile, il ne se fût point assemblé de Concile en Jerusalem, où cette difficulté fut terminée par les Apôtres. Si les Nicolaites n'eussent point paru, les impuretés qu'ils pratiquoient n'eussent point été connuës, & Dieu n'eut pas dit à saint Jean, *odi facta Nicolaitarum*. Je hais les actions des Nicolaites. Si Ebion n'eut point nié la Divinité de JESUS-CHRIST ; si Arius aprés luy ne luy eût point voulu ravir la consubstantialité avec son Pere, c'est à dire, s'il ne l'eut pas fait moindre que son Pere, sa divinité & son unité avec luy n'eut pas été si clairement connuë ; le Concile de Nicée ne se fût point assemblé pour decider cette grande question, qui a si long-temps agité l'Eglise. Si de nôtre temps Calvin n'eût point nié la presence réelle de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, nous ne connoitrions

Apoc. c. 2.

pas auſſi clairement que nous faiſons les veritez de ce myſtere. Dieu a toujours donné à ſon Egliſe de grands Docteurs pour défendre la verité, quand le diable a ſuſcité des Hereſiarques habiles & artificieux, pour l'attaquer & pour la détruire.

Voilà donc un grand bien que Dieu tire d'un grand mal. Mais n'eſt-il pas permis d'arracher cette vraye ? Et pourquoy le Pere de famille commande-t'il qu'on la laiſſe croître juſqu'au temps de la moiſſon ? Il ne faut pas l'arracher par la violence, par les artifices humains mais par l'inſtruction, & par le bon exemple. Il la faut ſouffrir autant qu'il plait à la divine Providence, qui luy a permis de s'élever, & il faut attendre en patience le temps qu'il a ordonné pour ſa ruine. Nous vivons en France parmi les Heretiques, & la liberté de conſcience y eſt permiſe. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Rois n'euſſent pas été obligez pour le bien de l'Etat & de la Religion à en ſouffrir une mauvaiſe. Mais les choſes ſont établies de la ſorte, & c'eſt à nous à nous y accommoder. Vivez donc, mes Freres, charitablement avec les Heretiques qui ſont parmi vous, comme avec ceux qui croient en un même Dieu, qui ont même Baptême, & mêmes commandemens, & la même eſperance de la vie éternelle. Compatiſſez à leur malheur ; priez Dieu pour eux, & faites dans les occaſions tout ce qui dépendra de vous pour les inſtruire. Ne leur dites jamais des choſes fâcheuſes : ne parlez point de leur mauvaiſe doctrine avec des paroles injurieuſes ; ne croyez pas que parce qu'ils ſont ſeparez de l'Egliſe,

il vous ſoit permis de les calomnier, ou de leur faire quelque injuſtice : Mais tâchez de les gagner par la douceur, & de les amener à l'Egliſe par vôtre bon exemple : que vos actions ſoient conformes à vôtre créance. Ils n'ont pas la foy dans l'entendement, mais ſouvent vous ne l'avez pas dans le cœur, ni dans vos mains. Vous croyez avec l'Egliſe Catholique que ſans les œuvres la foy eſt morte ; faites donc de bonnes œuvres, & n'ayez pas la foy ſeulement ſur les lévres, comme font les demons, qui croient, dit ſaint Jacques, mais qui tremblent, & qui avec cette foy ſont des diables. Vous croyez que JESUS-CHRIST eſt dans le ſaint Sacrement de l'Autel, ayez donc dans l'Egliſe le reſpect auquel cette preſence vous oblige. N'y paroiſſez pas comme vous feriez dans une place publique, ou dans une ſale de Comedie ; approchez-vous avec crainte & avec tremblement & non pas comme ſi vous alliez manger un pain ordinaire, ou qui ne ſeroit qu'une figure. Vous croyez que l'on peut invoquer les Saints, & qu'ils entendent nos prieres : ſoyez donc devots aux Saints, & ſçachez que la veritable devotion envers les Saints conſiſte à les imiter. Vous croyez qu'il y a un Purgatoire, & que ſes peines, comme dit ſaint Auguſtin, ſont plus rigoureuſes que tout ce que l'on peut ſouffrir en cette vie : embraſſez donc la penitence, afin de ſatisfaire pour vos pechés : vous éviterez ce lieu de peines, ou du moins vous n'y demeurerez pas long-temps. Vous croyez que la Penitence eſt un Sacrement qui efface les pechés, approchez-vous en donc, non pas par coutume

Epiſt. c. 1.

ou par hypocrisie, comme vous faites souvent, mais avec une douleur qui soit telle qu'elle vous obtienne la remission de vos pechés. Enfin Catholiques, vivez catholiquement, apostoliquement, saintement, comme enfans de l'Eglise Apostolique, Catholique, & Sainte, afin de confondre les heretiques par vos bons exemples, & de leur ôter tous pretexte de demeurer dans leur secte, & de dire que leur vie est plus reformée que la vôtre. Mais sous pretexte de vire en societé avec les heritiques comme avec vos concitoyens, ne syez pas tiédes & indifferens pour la Religon- Ne participez ni à leurs Sacremens, ni à leur doctrine: ne les écoutez pas, ne disputez point avec eux; mais sur tout ne souffrez pas qu'ils se mocquent devant vous, ni des Ministres de l'Eglise, ni de ses ceremonies. Il ne faut point en cela avoir de complaisance. Vous devez soûtenir l'honneur de l'Eglise, elle est votre mere; or un bon enfant ne souffre pas qu'en sa presence on se moque de sa Mere, qu'on l'injurie.

Attendez en patience le temps auquel Dieu a ordonnné que l'heresie soit entierement détruite. Sa Sageſſe en a disposé comme il est à propos pour sa gloire, & pour le bien de l'Eglise. Tous vos artifices, toutes vos violences n'avanceront pas le temps d'un moment, & quand il sera venu, l'yvraye sera jettée au feu éternel, & le bon blé sera conservé dans le grenier. Ceux qui auront gardé la vray Foy seront recompensez par les mains de celuy qui est l'Auteur & le Consommateur de la Foy.

Remerciez-le tous les jours de vous avoir

fait naître en un pais où la veritable doctrine est enseignée, & non parmi des Idolatres, & dans des villes où il n'y a que des heretiques. Qu'aviez-vous fait, quel merite aviez-vous pour naître de la sorte? La seule bonté de Dieu vous a fait cette misericorde, & vous ne la pouvez jamais reconnoître assez dignement. Etre né Prince, être né grand Seigneur, riche, bien fait, avec de bonnes inclinations, ce n'est rien parce qu'avec tout cela on peut être damné: Mais être né de parens Catholiques, & être élevé dans la veritable Religion, c'est le plus grand de tous les avantages, puis qu'on est assuré de son salut quand on joint les bonnes œuvres avec la Foy.

Remerciez Dieu de ce que vivant parmi les heretiques, il a empéché que vous ne soyez laissé corrompre par leurs erreurs, & de ce que vous avez resisté à leurs sollicitations & à leurs artifices; car s'il vous avoit abandonnez un moment, vous auriez perdu la Foy, & vous seriez hors de l'Eglise. Combien voyons-nous tous les jours de personnes sçavantes, & dont la vie paroissoit innocente, se separer de l'Eglise, & prendre le parti de l'heresie? D'où vient ce malheureux changement? Il ne nous est pas permis de le sçavoir, mais il ne laisse pas d'être déplorable, & il doit nous faire reconnoitre la Bonté divine, à qui il plait de nous en preserver. Exercez souvent des actes de Foy sur tout quand vous allez visiter les heretiques, & que vous traittez avec eux: car ces actes vous serviront d'un excellent preservatif. Quand on va en des lieux où il y a des

pestiferez, on porte quelque preservatif contre la peste. Les heretiques sont plus dangereux que des pestiferez, & quand on s'en approche, il faut être muni de quelque cordial, qui vous puisse garentir du mauvais air. Les Actes de Foy que vous ferez, seront pour vous ce cordial, qui empechera le venin de leurs discours d'entrer dans vôtre esprit, & de gâter vôtre cœur.

HOMELIE

Sur le même Evangile.

DAns nôtre derniere Prédication nous vous expliquames la premiere parabole du blé & de l'yvraye, mais le peu de temps qui nous resta, & la crainte de vous ennuyer, nous fit differer celles du grain de senevé & du levain, que nous vous expliquerons aujourd'huy les plus nettement qu'il nous sera possible.

Can. 12. Saint Hilaire par le grain de senevé entend JESUS-CHRIST, & dit qu'à sa Passion il a paru comme le dernier des hommes, selon

Ps. 22. l'expression du Prophete. *Opprobrium hominum, & abjectio plebis.* Ce grain fut comme semé dans le champ, quand on le mit dans le Sepulchre; mais quand il en sortit par sa Resurrection, ce fut avec une gloire qui surpassa celle des Patriarches, & des Prophetes. Il s'est accru, par la Prédication des Apôtres, & les Rois, les

les Princes, les Philosophes, les Sages du monde ont embrassé cette Doctrine, & y ont trouvé le repos qu'ils avoient inutilement cherché dans leur fausse Religion.

Saint Gregoire donne la même explication. *Granum*, dit-il, *fuit cum moreretur, arbor cùm resurgeret. Granum per humilitatem carnis, arbor per pœnitentiam majestatis.* En mourant il a été comme un petit grain, mais en ressuscitant il a été comme un grand arbre. Il a été un grain par l'humilité de la chair, & un arbre par la puissance de sa Majesté. Il étoit un grain, parce que nous n'avions rien vû en luy qui meritât d'être consideré : il est maintenant un arbre, parce qu'il est le plus beau des enfans des hommes. *Granum, quia vidimus eum, & non erat aspectus : arbor autem, quia speciosus formâ præ filiis hominum.* Les rameaux de cet arbre sont les predicateurs, considerez combien ils s'étendent loin : c'est d'eux que le Psalmiste a dit, Le *Lib.* 19. *Mor. c.* 3. *Ps.* 18. bruit de leur voix retentit par toute la terre, & leurs paroles se répandent jusqu'aux extremités du monde. Les oiseaux se reposent sur ses branches, parce qu'ils se sont élevez par les vertus comme avec des aîles, au dessus des pensées de la terre, & qu'ils commencent à respirer aprés avoir essuyé les travaux & les fatigues de cette vie. *Quibusdam pennis à terrena cogitatione se sublevant, in eorum dictis atque consolationibus ab hujus vitæ fatigatione respirant.* *Ibid.*

Mais l'explication des autres Peres, qui entendent par le grain de senevé, la doctrine de

l'Evangile eſt la plus claire & la plus propre pour l'inſtruction des Fideles.

Les Idolâtres pour rendre la fondation de leurs Empires illuſtre & magnifique, ont inventé des Fables, & ont feint que les premiers Fondateurs étoient enfans de Jupiter, ou de Mars, ou de leurs autres faux Dieux. Si ces Empires n'ont pas commencé par une fable, ils ont commencé par l'injuſtice de l'uſurpation, par la violence des armes, par quelque revolte fomentée par la ſageſſe des hommes : Mais l'Empire de JESUS-CHRIST a eu des commencemens foibles, pauvres, miſerables. Comme Dieu a tiré le monde corporel du néant, il a auſſi tiré du néant le monde ſpirituel de l'Egliſe. Car qu'eſt-ce que l'Incarnation de JESUS-CHRIST, que l'aneantiſſement du Fils de Dieu : *Exinanivit ſemetipſum.* Quels moyens a-t'il employez pour fonder cet Empire, que ceux qui d'eux-mêmes étoient les plus propres pour le ruïner s'il eût été établi. Il choiſit douze pauvres pêcheurs ignorans, pour combattre une Religion défenduë par des Sages & des Philoſophes. Il convertit d'abord un petit nombre de perſonnes à Jeruſalem, trois mille à la premiere Predication de ſaint Pierre, & cinq mille à la ſeconde, & peu aprés il convertit des millions de Gentils.

Phil. II

La comparaiſon du grain de ſenevé avec l'Evangile eſt tres-propre ; car comme ce grain a quelque choſe de mordicant, ainſi la doctrine Evangelique a un feu divin qui échauffe les cœurs. Les dogmes des Phariſiens n'avoient rien de vif, rien de piquant ; ils étoient froids

& inſipides, & ne produiſoient que des herbes qui ſe corrompoient incontinent. Mais la Predication Evangelique qui paroiſſoit ſi peu de choſe au commencement, étant ſemée ou dans le monde, ou dans l'ame, ne devient pas un petit legume, mais un grand arbre, dit ſaint Jerome.

2. Le grain de ſenevé veut étre broyé, & quand il l'eſt, il fait ſortir ſon acrimonie : ainſi la doctrine de l'Evangile a été calomniée, & perſecutée en toutes manieres, avant que d'être reçuë : & elle a fait paroitre ſa force dans les calomnies & dans les perſecutions. On a reſiſte à l'Evangile par l'éloquence, par les menaces, par les promeſſes, par les ſupplices ; & l'Evangile a été victorieux des tyrans, des bourreaux, des tourmens les plus effroyables ; de ſorte que le ſang des martyrs a été, dit Tertullien, la ſemence des Chrêtiens.

3. Le grain de ſenevé a une qualité mordicante qui fait venir les larmes aux yeux, qui purge l'humidité ſuperfluë, diſent les Naturaliſtes, qui appaiſe les douleurs des dens, & qui fortifie l'eſtomach. La doctrine de l'Evangile ne produit-elle pas ſpirituellement tous ces effets ? N'eſt-ce pas elle qui apprend aux pecheurs à pleurer leurs pechés ? N'eſt-ce pas elle qui corrige les deſirs déreglez, qui ôte à l'avare l'amour de l'argent, & à l'ambitieux le deſir des honneurs, & des grandeurs du monde ? N'eſt-ce pas elle qui apprend au voluptueux à crucifier leur chair, à mortifier leur concupiſcence ? N'eſt-ce pas elle qui les fortifie contre toutes les attaques du monde & du diable ? N'eſt-ce

pas elle qui leur rend douces les amertumes de la penitence ? N'eſt-ce pas elle qui les délivre de tous les maux ? N'eſt-ce pas elle qui leur fait ſouffrir avec joye toutes les afflictions qui leur arrivent ? N'eſt-ce pas elle enfin qui produit ſans ceſſe des miracles extraordinaires, qui rend les perſonnes les plus foibles tres-puiſſantes ; qui inſtruit les ignorans, qui rend les timides hardis, les froids ardens, les pareſſeux diligens, les puſillanimes courageux, les craintifs magnanimes.

Saint Auguſtin compare le grand Martyr ſaint Laurens à un grain de ſenevé. Avant ſon « martyre, dit-il, c'étoit un homme incon- « nu ; mais aprés qu'il eût témoigné tant de « courage ſur ſon gril, aprés qu'il fut brûlé, « ſon nom ſe répandit dans toute l'Egliſe. Son « martyre fit connoître ſon grand merite, & le « rendit illuſtre dans le monde. *Granum ſinapis cùm teritur accenditur, Laurentius cùm patitur inflammatur.*

Souvenez-vous donc, mes freres, qu'un vrai Chrêtien n'eſt ni un œuillet, ni une roſe, mais un grain de ſenevé ; je veux dire, qu'il n'eſt pas une perſonne delicate, mais une perſonne accoutumée à la ſouffrance, & qui ne répand ſa bonne odeur qu'en ſouffrant. *Chriſti bonus odor ſumus.* Prenez plaiſir à être petits comme le grain de ſenevé, à être mépriſez des hommes, à être foulez aux pieds, & broyez par les afflictions : aſſurez-vous que plus vous-vous rendrez petits par l'humilité, plus Dieu fera de grandes choſes par vous ; & en vous ; car celuy qui s'abaiſſe ſera élevé, *qui ſe humiliat exaltabitur* ; & celuy qui s'éleve ſera abaiſſé : *& qui ſe exaltat humiliabitur.*

2. Cor. 2.

Matth. 23. 12.

Si vous entreprenez d'élever dans vôtre ame un grand édifice de vertu & de perfection, commencez par le fondement de l'humilité. Ne croyez pas de devenir tout d'un coup parfaits, vous délivrer de tous vos defauts, pratiquer les plus ſublimes vertus : mais fondez peu à peu le bâtiment ſur les petites pratiques, ſur les petites actions qui paroiſſent baſſes & mépriſables aux yeux du monde, & attendez que Dieu vous éleve & vous conduiſe à des actions plus parfaites. Quand vous entreprendrez quelque choſe pour ſa gloire, ne commmencez pas par de grandes eſperances, ne vous promettez pas de grands ſuccés, ne faites pas grand bruit, mais allez pas à pas. Souffrez avec patience les contradictions des hommes, les mocqueries, les rebuts, les difficultés. Laiſſez à la Providence le ſoin de l'accroiſſement, & ſouvenez-vous de la maniere dont l'Egliſe a commencé.

Que ces petits commencemens vous ſervent de preuve que vôtre Religion n'eſt pas l'ouvrage des hommes, mais de Dieu même. Adorez la Sageſſe de Dieu qui a gardé cette conduite ſur l'Egliſe : adorez ſa Puiſſance, qui l'a élevée à la grandeur où elle eſt, aprés l'avoir laiſſée trop long-temps dans un état ſi bas remerciez-le de ces preuves de ſa bonté, de ſa protection. Vous êtes venus dans un temps où elle jouit de la paix : vous n'êtes point broyez comme le grain de ſenevé : vous n'êtes point perſecutez : vous n'êtes point tourmentez en vos biens, en vos charges, en vôtre vie ; mais vous jouiſſez

Ioan. 4. du fruit du travail des premiers Chrétiens, *in labores eorum introistis* ; n'abusez pas de cette paix, & ne donnez pas sujet de dire par la corruption de vos mœurs, *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* L'Eglise a été dans une grande persecution du temps des Martyrs, dans une plus grande dans les assauts des Heretiques; mais elle est maintenant dans une tres-grande par la corruption des mœurs de ses enfans ; *Amara prius in nece Martyrum, amarior post in conflictu hæreticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum.*

Isal. 38.

Serm. ad Cler. in Conc Rhem apud Bern.

La troisiéme parabole, qui est celle du levain, signifie la même chose que la seconde. Car comme le levain étant mis en petite quantité dans la farine, la fait lever & luy donne un nouveau gout : ainsi la doctrine Evangelique étant répanduë dans le monde, a changé heureusement toute sa sagesse, & l'a renduë divine. *Cùm se cœpit*, dit saint Ambroise, *per totum orbem divinitatis vigore diffundere, statim omne humanum genus in substantiam suam, sui potestate protraxit, ut & jugum spiritus sui sancti infunderet omnibus, hoc est christianos cunctos faceret esse quod Christus est.* La Philosophie qui occupoit tous les esprits des hommes avant l'Evangile, étoit fade, n'avoit aucune pointe, aucune vigueur; mais quand l'Evangile y a mêlé ses preceptes, elle est devenuë savoureuse, vigoureuse, & vivante. En effet, comparez la morale des Philosophes avec la morale de l'Evangile, vous trouverez que celle-là est foible, basse, rampante, & languissante ; & que celle-cy est forte, & s'éleve jusques dans le Ciel.

Serm. 12.

Les trois mesures de farine figurent les trois facultez de l'ame, son entendement, son imagination, & sa volonté ; ou ses trois appetits le raisonnable, l'iracible, & le concupiscible. La doctrine Evangelique éclaire l'entendement regle l'imagination, conduit la volonté ; elle dirige la raison, elle fait hair le vice, & fait aymer la vertu ; *ut in ratione possideamus prudentiam : in ira odium contra vitia : in desiderio cupiditatem virtutum*, dit saint Jerôme.

Le levain signifie le peché, l'Apotre nous avertit de nous en défaire. *Itaque epulemur, non* 1. Cor. 5. *in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis, & veritatis.* Donc, Chrétiens, si par le passé vous avez mêlé du levain dans vos actions, si vous avez mal agi avec vôtre prochain, si vous avez taché de le surprendre, il faut desormais agir d'une autre sorte Les Juifs durant la solemnité de Paque ne mangeoient pain de pain levé; la Fête de Paques doit être continuelle pour les Chrétiens *Pascha nostrum immolatus est Christus.*, dit l'Apôtre ; & saint Augustin dit, *cujus* Ibid. *Sacramenti festum debet esse perpetuum*; ne nous servons donc point du levain du peché, agissons sans finesse & sans artifice. Soyons sinceres, soyons veritables, soyons francs, soyons candides comme de veritables enfans de JESUS-CHRIST, qui a toujours dit la verité, & qui s'est appellé luy-même la verité. Les enfans du monde ont leur nourriture à part, qui est mêlée d'un vieux levain de malice & de finesse, que le diable leur fournit abondamment ; mais les enfans de Dieu vivent d'azimes dont JESUS-CHRIST les nourrit, & ce pain les engraisse,

les fortifie, les embellit, & enfin leur donne la vie éternelle. Les prudens du siecle se trompent les premiers, voulant tromper les autres ; ils sont attrapez dans les pieges qu'ils tendent aux
1. Cor. 3. gens de bien, *comprehendam sapientes in astutia eorum.* Ils voyent par experience que tous leurs artifices n'avancent point leurs desseins, & qu'ils tournent à leur desavantage: Mais la simplicité & la candeur des vrais Chrétiens sont toûjours suivies d'heureux évenemens, & leur font trouver ce qu'ils cherchent. Que si les succés ne sont pas toujours conformes à leurs esperances, ils ont au moins la satisfaction dans leur conscience de n'avoir rien fait contre l'équité, & Dieu les recompense d'une autre façon de la sincerité de leur conduite leur donnant la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, & le Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE
POUR LE DIMANCHE de la Septuagesime.

Simile est regnum cælorum homini patrifamilias. Matth. 20.

„ LE Royaume des Cieux, dit le Fils de Dieu,
„ est semblable à un pere de famille qui sor-
„ tit de bon matin, & qui loua des ouvriers
„ pour aller travailler à sa vigne. Ayant fait
„ marché avec eux à un denier pour leur jour-

née, il les envoya à sa vigne ? Et étant sorti « sur les neuf heures du matin, en ayant vû d'au- « tres qui se tenoient dans la place sans rien fai- « re, il leur dit, allez-vous-en aussi à ma vigne, « & je vous donneray ce qui sera raisonnable. « Il sortit encore sur le midy & sur les trois « heures, & fit la même chose. Enfin étant sorti « sur les cinq heures du soir, il en trouva d'au- « tres qui se tenoient encore à rien faire, auf- « quels il dit, pourquoy demeurez-vous icy « tout le long du jour sans travailler ? Parce, « lui dirent-ils, que personne ne nous a louez. « Il leur dit, allez aussi à ma vigne : le soir le « maitre de la vigne dit à son homme d'affaire, « appellez les ouvriers & les payez, commen- « çant par les derniers, & finissant par les pre- « miers. Ceux qui n'avoient travaillé que depuis « cinq heures, s'étant approchez reçurent cha- « cun un denier. Ceux qui avoient été louez les « premiers venant à leur tour, s'attendoient « qu'on leur en donneroit davantage, & néan- « moins ils ne reçurent que chacun un denier, « & en le recevant ils murmuroient contre le « pere de famille, disant, Ces derniers n'ont tra- « vaillé qu'une heure, & vous les avez égalez « à nous qui avons supporté le poids du jour, « & de la chaleur. Il répondit à un d'eux, mon « ami, je ne vous fais point de tort, n'êtes-vous « pas convenu avec moy d'un denier pour vô- « tre journée. Prenez ce qui vous appartient, & « vous retirez. Je veux autant donner à ce der- « nier qu'à vous : ne m'est-il pas permis de faire « ce que je voudray de mon bien. Votre œil est- « il mauvais, parce que je suis bon ? Ainsi les «

„ derniers seront les premiers, & les premiers „ seront les derniers. Car plusieurs sont appellez, mais il y a peu d'élus. C'est ce que contient l'Evangile d'aujourd'huy, que je vais vous expliquer.

Le premier sens de cette parabole, est que Dieu dés le premier âge du monde a fait connoître ses volontez aux hommes pour en être servi. Ainsi les Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, & leurs descendans l'ont adoré. Dans le second âge il a donné sa Loy aux Juifs par Moïse, & leur a prescrit un culte reglé, qu'ils luy ont rendu durant tout le temps de la Loy. Enfin dans le dernier âge du monde il a publié l'Evangile par son Fils, & par les Apôtres & il a appellé les Chrétiens à la Foy. Ceux-cy sont venus les derniers à son service, mais ils ont été égalez aux Juifs dans la recompense de la vie éternelle, qui est le prix de leurs bonnes œuvres.

Mais cette parabole a un autre sens, qui nous donnera sujet de faire des reflexions particulieres pour nôtre instruction. L'ame de chaque Chrêtien est une vigne que Dieu luy a donnée à cultiver. Il a prevenu les uns de ses benedictions dés leur enfance, en les preservant de la corruption du peché : Il appelle les autres plus tard par la grace qu'il leur donne de faire penitence dans un age assez avancé. Il y en a qu'il appelle tard, & ce sont ceux qu'il convertit à la fin de leur vie, qui à la verité travaillent peu de temps ; mais qui par la fidelité, & la ferveur de leur travail recompensent heureusement le temps perdu. *Noli fidem*, s'écrie saint Jerôme

pensare temporibus, nec me idcirco meliorem putes, quod prior in Christi exercitu cœperim militare. Paulus Apostolus, & vas electionis, de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est : quia extremus licet, plus omnibus laboravit ..... Subitus calor longum vincit tepore. Ne mesurez pas le merite par le temps, “ & ne m'en croyez pas meilleur pour être entré plutôt que vous dans la milice de Jesus-“ Christ. Saint Paul qui étoit devenu Apôtre & Vaisseau d'élection, de persecuteur “ qu'il avoit été, surpassa les autres en merite, “ parce que quoy qu'il eût été appellé le dernier “ à l'Apostolat, il travailla plus que tous les “ autres ..... Il vaut mieux servir Dieu moins de “ temps avec ferveur, que de le servir plus “ long-temps avec lâcheté.

Mes freres, vous devez travailler tous à vous sanctifier, c'est l'affaire qui vous est la plus importante & pour mieux dire, c'est l'unique affaire, toutes les autres occupations ne sont pas dignes de vous : car à quoy aboutissent-elles à des soins, à des inquietudes, au mensonge, à la vanité, à la mort éternelle. Avare, qui ne songez qu'à amasser du bien, que faites-vous ? à quoy employez-vous vôtre temps ? à acquerir ce que les larrons & mille autres accidens vous peuvent ôter ; ce qui ne vous donnera ni le repos de l'esprit, ni la santé du corps ; ce que les méchans, & les impies possedent comme vous. Ambitieux, que cherchez-vous ? à quoy consumez-vous votre temps & vôtre esprit ; à parvenir à une charge qui ne vous apportera que des soins & de l'inquietude. Volup-

tueux, à quoy vous appliquez-vous avec tant de soin ? à trouver des plaisirs, pour contenter vôtre brutalité qui ne sera jamais contente. Ces delices que vous inventez, & que vous recherchez avec tant d'empressement, sont des delices de bêtes, qui affoiblissent l'esprit, qui offusquent la raison, qui debilitent le corps, & qui ruinent la santé. Songez à cultiver, vôtre ame à arracher les épines & les mauvaises herber de cette belle vigne, & à luy faire produire les fruits des bonnes œuvres. Dieu vous offre sa grace pour ce grand ouvrage ; car il n'a rien pû faire pour cette vigne qu'il n'ait fait : *Quid facere potui vineæ meæ, & non feci* ? dit-il aux Juifs, par le Prophete Isaïe. Mais vous mépriſez son secours, & vous ne songez pas seulement à vous en servir. Toute vôtre vie se passe ou à mal faire, ou à ne rien faire : le soin de vôtre ame, qui devroit être le principal, est le dernier ; vous ne jettez jamais les yeux sur l'état où elle se trouve, pour examiner si elle rend à Dieu ce qui luy est dû ; si elle répond à ses graces, quel usage elle en fait, si elle mortifie ses passions, si elle est toujours dans ses imperfections, ou si elle avance daus la sagesse & dans la pieté.

Chap. 5.

Je vais vous parler selon vôtre foiblesse, comme l'Apôtre parloit autrefois aux Romains: *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ.* Ayez au moins le méme soin de vôtre ame que vous avez de vos vignes. Y a-t'il quelqu'un de vous, qui laisse passer toute l'année sans les aller visiter ; qui ne s'informe diligemment comme on les cultive, & qui ne leur fasse don-

Rom. 6.

ner toutes les façons necessaires dans la saison ? Et pourquoy prenez-vous tant de soin ? C'est dans l'esperance d'en recueillir le fruit au temps de la vendange. Or quel est le fruit que vous devez esperer de la culture de vôtre ame : c'est la vie éternelle, que le pere de famille vous rendra assurément.

Heureux sont ceux qui ont commencé à travailler dés qu'ils ont commencé à vivre, qui ne se sont point souillez dans la bouë du peché, qui ont conservé leur innocence baptismale. Mais où sont-ils ? où trouve-t'on des Chrêtiens qui n'ayent jamais dépouillé la robbe d'innocence dont ils ont été une fois revêtus ; Heureux donc sont ceux qui l'ont reblanchie dans les larmes de la penitence ? & qui ont porté le poids du jour & de la chaleur, c'est-à-dire, qui ont travaillé fidellement & courageusement à revenir à Dieu, aprés l'avoir long-temps abandonné. Dieu les pouvoit laisser dans leur oisiveté, mais il leur a voulu faire éprouver ses misericordes. Il leur a fait connoitre le ravage qu'avoient fait les bêtes farouches dans leur vigne ; que les hayes étoient ôtées, que la tour bâtie pour la garder étoit démolie, que les seps étoient arrachez, qu'elle ne produisoit plus que des chardons & de mauvaises herbes, qu'elle n'étoit plus bonne qu'à être brûlée. Il leur a donné une sainte horreur de ce desordre, & une veritable resolution de le reparer. C'a été à la fin du jour à la verité, mais il leur a donné un zele extraordinaire pour recompenser le temps perdu par la diligence, & par la ferveur. Enfin, *consummatus in brevi explevit tempora multa.* Heureux, & trois

Sap. 6. 7.

fois heureux celuy à qui Dieu fait cette miſericorde : mais ne vous y fiez pas indiſcretement, travaillez pandent qu'il fait jour, & n'attendez pas le ſoir de vôtre vie. Il n'eſt pas impoſſible que vous ne faſſiez encore quelque choſe à vôtre vigne, & que le pere de famille ne vous recompenſe ; mais il y a grand ſujet de craindre que comme ce traitement eſt rare, vous ne le receviez pas. La pareſſe dans laquelle vous avez langui pendant toute vôtre vie vous en rend indignes. Quoy ? eſt-il juſte qu'ayant penſé à toute autre choſe qu'à vôtre ſalut, quand vous ne pouvez plus travailler pour le monde, vous receviez la grace de travailler pour le Ciel, & que vous obteniez la même recompenſe que ceux qui ont toûjours travaillé. La Juſtice divine demande que vôtre negligence ſoit châtiée ; & que n'ayant pas voulu vous convertir quand vous le pouviez, vous ne le puiſſiez plus quand vous le voudrez. Tâchez donc d'être des premiers ouvriers, & ne vous ennuyez point du travail de la journée. Souffrez le poids du jour & de la chaleur, la pluye & le vent, & ſi vous n'avez point de conſolation, ne vous inquietez point : *adhuc momentum*, encore un peu de temps, dit l'Apôtre, la fin de la journée viendra, en laquelle vous recevrez la recompenſe de vôtre travail, c'eſt-à-dire la vie éternelle, à laquelle vous conduiſe le Pere, le Fils & le Saint.

HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE de la Sexageſime.

Cùm turba plurima convenirent. Luc. 8.

LE peuple s'aſſemblant en foule, en ſe preſſant de ſortir des Villes pour venir à JESUS-CHRIST, il leur dit en parabole : « Celuy qui ſeme s'en alla ſemer ſon grain, & « en ſemant, une partie de la ſemence tomba le « long dn chemin, où elle fut foulée aux pieds, « & les oiſeaux du Ciel la mangerent. Une autre partie tomba ſur des pierres ; & elle n'eut « pas plutôt pouſſé qu'elle ſe ſecha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba « au milieu des épines, & les épines croiſſant « avec elle l'étoufferent. Une autre partie tomba dans de bonne terre, & étant levée elle « porta du fruit, & rendit cent pour un. Aprés « avoir dit ces paroles, il crioit que celuy-là « m'entende, qui a des oreilles pour entendre. « Ses Diſciples luy ayant demandé ce que vouloit dire cette parabole, il leur répondit : Pour « vous, il vous a été donné de connoitre le myſtere du Royaume de Dieu : mais pour les « autres il ne leur eſt propoſé qu'en parabole, « afin qu'en voyant ils ne voyent point, & « qu'en écoutant ils ne comprenent point. « Voici donc ce que veut dire cette parabole, «

» La semence c'est la parole de Dieu. Ceux qui » sont marquez par la semence qui tombe le » long du chemin, ce sont ceux qui écoutent la » parole ; mais le diable vient ensuite qui enle- » ve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils » ne croyent, & ne soyent sauvez. Ceux qui » sont marquez par ce qui tombe sur des pier- » res, sont ceux qui écoutant la parole, la re- » çoivent avec joye; mais ils n'ont point de ra- » cine, ils croyent pour un temps, & ils se » tirent aussi-tôt que l'heure de la tentation est » venuë. Ce qui tombe dans les épines marque » ceux qui ont écouté la parole ; mais en qui » elle est ensuite étouffée par les inquietudes, » par les richesses, & par les plaisirs de cette » vie de sorte qu'ils ne portent point de fruit. » Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, mar- » que ceux qui ayant écouté la parole avec un » cœur bon & sincere, la retiennent & la con- » servent, & portent du fruit par la patience. C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont je prendray occasion de vous parler.

1. De la dignité de la parole de Dieu.
2. Des mauvaises dispositions avec lesquelles on l'écoute ordinairement.
3. Des bonnes avec lesquelles il faut l'écouter, afin qu'elle profite.

Dieu ne peut rien produire de plus grand que cette parole éternelle, qu'il seme luy-même de toute éternité dans son propre sein ; parole qui n'est point composée de plusieurs sillabes, mais qui est dans une parfaite unité ; parole qui non seulement exprime sa pensée, mais qui exprime sa

sa substance, *figura substantiæ ejus* ; parole qui est sa définition, selon la pensée de S. Gregoire de Nazianze, parce que comme tout ce qui est en la définition se trouve dans la chose définie; tout ce qui est en cette parole est en celuy qui la prononce ; parole qui n'a point de commencement, bien qu'elle ait une origine ; parole une fois prononcée, & qui se prononce toujours; parole qui ne se perd point en l'air, mais qui demeure dans la bouche qui la profere, & qui y demeurera éternellement ; parole non seulement vivante, mais source de vie ; parole qui a produit toutes choses, *per quem fecit & sæcula* ; parole en qui, & par qui toutes choses subsistent; *Portans omnia verbo virtutis suæ.* Hebr. 1. Ibid. Ibid.

1. Cette parole dans le temps est semée dans le sein de la Vierge par l'Incarnation, & *Verbum caro factum est* ; mais elle y est semée dans la ressemblance du peché, dans la foiblesse, dans l'infirmité. Quand elle sort de ce sein elle est muette, elle est craintive, elle se cache, elle s'enfuit, elle est dans les miseres, dans les travaux, dans les souffrances ; mais si elle entre dans toutes ces humiliations comme parole incarnée, elle en sort par sa qualité de parole doctrinale ; elle fait paroitre des grandeurs ineffables, & incomprehensibles. Joan. 1.

2. Comme parole incarnée, il est le Fils de l'homme, comme parole doctrinale, il est le Fils de Dieu. Comme parole incarnée, il est le Fils de Marie ; mais comme parole doctrinale, il est son pere à soy-même ; car la Vierge l'a plus heureusement conçû par la foy dans son cœur, que dans son sein, dit le grand saint

Augustin. C'est la parole doctrinale qui luy a donné cette foy, c'est elle qui l'a instruite de tous les misteres, c'est elle qui l'a renduë une nouvelle creature, & qui luy a fait produire l'homme nouveau.

3. Comme parole incarnée il est sujet à sa mere, mais comme parole doctrinale il ne luy obeït point; car quand elle le trouva au temple & qu'elle se plaignit de ce qu'il les avoit laissez, il
Luc. 2. luy dit, *quid est quod me quærebatis* ? pourquoy me cherchiez-vous ! ne sçaviez-vous pas que je dois m'occuper aux affaires de mon Pere. De même quand aux nôces de Cana elle luy dit que
Ioan. 2. les mariez n'avoient point de vin, *vinum non habent*, luy suggerant de leur en fournir par un
Ibid. miracle; il luy dit. *Quid mihi & tibi est mulier* ? femme, qu'y a-t'il entre vous & moy ?

4. Comme parole incarnée il porte la ressemblance du peché; comme parole doctrinale il vient faire connoitre le peché, il porte témoignage que les œuvres du monde sont mauvaises, & il les corrige.

5. Comme parole incarnée il a en soy la ré-
2. Cor. 1. ponse de la mort, & il meurt tous les jours, *responsum mortis*; comme parole doctrinale, il a
Ioan. 6 la parole de vie, *verba vitæ æternæ habes*.

Quand JESUS-CHRIST, a reçû le baptéme des mains de Jean, le premier champ où il seme cette parole doctrinale est le desert; à l'égard du demon, elle tombe sur des pierres, parmi les épines, & dans un grand chemin; car elle est inutile pour luy, mais elle germe, & produit du fruit pour ceux qui sont tentez, elle leur donne d'excellentes instructions pour se soû-

tenir dans la tentation. Sortant du desert JESUS seme cette parole par toute la Judée, où il prêche la penitence & le Royaume de Dieu : *Appropinquavit regnum cœlorum.* Elle apprend aux Math. 3. hommes des veritez dont ils n'avoient jamais ouï parler, qu'il a un Pere dans les cieux, qu'il est un avec luy, qu'il est venu pour sauver tout ce qui étoit perdu : elle apprend de nouvelles maximes, qu'il faut aymer ses ennemis & leur faire du bien, qu'il faut presenter la jouë gauche, quand on nous donne un soufflet sur la droite; qu'il faut laisser nôtre manteau quand on nous prend nôtre robe; qu'il faut renoncer à soy-même, charger sa Croix, & suivre JESUS-CHRIST. Enfin cette parole est feconde, & Dieu s'en sert pour produire de nouveaux enfans; *Voluntarie genuit nos verbo veritatis*, Mais il nous engendre comme des hommes celestes, Iac. 1. comme des heritiers de sa gloire, comme des coheritiers de son Fils : car il ne ressemble pas aux peres charnels qui craignent d'avoir beaucoup d'enfans, parce qu'ils ne peuvent pas les rendre tous aussi grands, & aussi riches qu'ils voudroient.

Il n'y a rien de plus saint en l'Eglise que l'Eucharistie, qui est nommée particulierement le saint Sacrement. Mais j'ose dire que la parole de Dieu ne l'est guere moins, & j'y trouve de grandes conformitez. JESUS-CHRIST dans le chapitre sixiéme de saint Jean, parle confusément de l'une & de l'autre, & il dit que comme parole, il est le pain de vie : c'est pourquoy saint Augustin dit, que croire en luy c'est le manger. *Crede, & manducasti.*

L'Eucharistie nous unit à JESUS-CHRIST, & la parole le fait demeurer en nous. *Si quis*, dit il en S. Jean. *diligit me, sermonem meum servabit, & pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus* Si quelqu'un garde ma parole, nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure en luy, Saint Augustin expliquant ces paroles dit admirablement : *Veniunt ad nos, dum venimus ad eos : veniunt subveniendo, venimus obediendo : veniunt illuminando, venimus intuendo : veniunt implendo, venimus caniendo ; ut sit nobis eorum non externa visio, sed interna : & in nobis eorum non transitoria mansio, sed aterna.* Le Pere, le Fils, & le saint Esprit viennent à nous quand nous venons vers eux. Ils viennent en nous secourant, & nous venons en obeissant ; ils viennent en nous illuminant, & nous venons à eux en contemplant. Ils viennent en nous remplissant, & nous venons en recevant, afin que leur vision ne soit pas exterieure en nous, mais interieure ; ni leur demeure passagere, mais éternelle.

Joan. 14.

Tract. 76. in Ioan.

Joan 15.

L'Eucharistie nous purifie pareillement. *Sed vos*, dit le Fils de Dieu, *mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.*

L'Eucharistie n'est pas toujours une marque que l'on soit à Dieu ; car combien y en a-t'il qui la reçoivent indignement ; mais celuy qui écoute la parole de Dieu est enfant de Dieu, *qui ex Deo est verba Dei audit.*

Joan. 8.

Vous voyez, mes freres, par toutes, les choses que nous venons de dire, la dignité & la saintetè de la parole de Dieu ; écoutez-la donc

avec un respect qui soit proportionné à sa saintetè, autant que vous en êtes capables. Vous ne voudriez pas quand vous recevez le saint Sacrement, le laisser tomber à terre, & le fouler aux pieds. Saint Augustin dit que ce n'est pas faire une moindre irreverence, de laisser cheoir une parole de la bouche du Prédicateur sans la recueillir en son cœur, & sans la mettre en œuvre. Dans le premier Sermon nous tâcherons de vous expliquer les mauvaises dispositions qui empêchent que la parole de Dieu ne profite, & les bonnes avec lesquelles il faut l'écouter. Priez Nôtre Seigneur qu'il me donne la lumiere pour vous bien expliquer ces importantes veritez, & allez-vous en en paix.

HOMELIE

Sur le même sujet.

LA parabole que je continuë à vous expliquer contient toutes les mauvaises dispositions avec lesquelles on entend ordinairement la parole de Dieu, & qui empêchent qu'elle ne profite.

La premiere est d'être un grand chemin où tout le monde passe, & où le diable se mêlant dans le tumulte & la confusion, arrache aisément la semence qui a été jettée par le Prédicateur. Cela veut dire que vous ne devez pas venir à la prédication avec un esprit rempli d'affaires, d'études prophanes, de nouvelles,

de desseins pour vous, ou pour les autres. Si quand le laboureur seme son grain, la terre étoit déja remplie de quelqu'autre chose, la semence n'y pourroit rien produire; il faut que le lieu où on la jette soit vuide, afin qu'elle y soit reçuë, & qu'elle produise. Le cœur de celuy qui vient au sermon doit être comme l'épouse, un jardin clos & une fontaine scellée. Quand un jardin est ouvert à tout le monde, il est impossible d'y garder les fleurs; ceux qui y entrent ou les arrachent, ou les manient, & en les maniant leur font perdre leur fraîcheur & leur éclat. Les fontaines où tout le monde vient puiser sont bien-tôt troublées; mais quand personne n'y vient, elles conservent leur pureté. Que pouvez-vous avoir dans l'esprit de plus grand que la parole de Dieu, que les veritez éternelles que vous enseigne le Prédicateur: tout ce que vôtre esprit vous peut suggerer, toutes vos autres pensées, ne sont que des choses vaines, inutiles & passageres; & il en faut dire ce que dit le Psalmiste, *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua*: écoutez cette loy avec attention, & n'ayez point l'esprit diverti à d'autres pensées: *Suscipite*, dit l'Apôtre saint Jacques, *insitum verbum quod potest salvare animas vestras.* Vous êtes des arbres sauvages sur lesquels le Saint Esprit veut enter sa parole; on ne mettroit pas une ente sur un arbre où il y en auroit déja plusieurs autres d'espece differente, ou contraire. Celuy qui ente prend garde soigneusement à ce qu'il fait pour couper l'écorce à propos, & y inserer l'ente adroitement. Vous n'avez pas trop de tout vôtre

Ps. 11

Iac. 1.

esprit pour bien comprendre ce que dit le Prédicateur; comment donc le pouvez-vous partager avec d'autres pensées; la parole de Dieu ne merite-t'elle pas de l'occuper tout entier? Mais pensez-vous que ce soit une petite perte, d'en laisser tomber à terre un mot sans le recueillir dans vôtre cœur. Je ne veux pas vous parler de moy-même, de peur que vous ne m'accusiez d'exagerer les choses: ce sera S. Augustin qui vous parlera, & qui vous fera entendre une verité qui paroitroit incroyable dans la bouche de tout autre. Voicy donc comme il parle dans un de ses Sermons: *Quid vobis plus esse videtur, verbum Dei, an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus verbum Dei, quam corpus Christi. Et ideò, quanta solicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat: tanta solicitudine observemus, ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliquid aut cogitamus, aut loquimur, de corde nostro pereat: quia non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quàm ille qui corpus Christi in terram cadere negligentiâ suâ permiserit.* Lequel des deux estimez-vous plus, la parole de Dieu, ou le Corps de JESUS-CHRIST? Si vous voulez dire la verité, vous répondrez que la parole de Dieu ne vous paroit pas moins precieuse que le Corps de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy le même soin que nous aportons quand on nous administre le Corps de JESUS-CHRIST, pour empêcher qu'il n'en tombe quelque particule de nos mains, nous devons l'apporter quand on

Lib. 50. Hom. hom. 26.

„ nous prêche la parole de Dieu, pour empêcher
„ que par la diversité de nos pensées & de nos
„ entretiens nous ne perdions quelqu'une des
„ veritez qui avoient été répanduës dans nôtre
„ cœur, parce que celuy qui écoute la parole de
„ Dieu negligemment, n'est pas moins coupable
„ que celuy qui laisse tomber à terre le Corps de
„ Jesus-Christ. On ne peut rien ajoûter aux expressions de ce grand Docteur. Soyez donc fortement persuadez que vous devez venir à la prédication avec le même esprit, & la même attention que vous apportez à la sainte Table.

La seconde disposition qui est condamnée en nôtre parabole, est celle du cœur qui ressemble aux lieux pierreux, qui n'ont que fort peu de terre, & point d'humidité. Cela marque ceux qui entendant le sermon, sont convaincus des veritez qui leur sont proposées; par exemple, qu'il faut pardonner à ses ennemis; mais qui n'ayant point la charité dans le cœur, à peine sont ils sortis du Sermon, & se presente-t'il une occasion de leur nuire, les presse-t'on de se reconcilier avec eux, *in tempore tentationis recedunt*, ils oublient ce qu'ils ont entendu, ils ne se souviennent plus des belles résolutions qu'ils ont faites. *Prodeunt*, dit saint Jerôme, *ut publice colant quod intus prius execrabantur*. Ils adorent en public ce qu'ils detestoient dans leur cœur. Ils perdent la semence de la vérité qu'ils ont reçuë, parce qu'ils n'ont point d'humidité: *ex nobis prodierunt*, dit saint Jean, *sed non erant ex nobis*. Ils paroissoient fidelles à la parole, mais ils ne l'étoient qu'en apparence; c'étoit de la paille que le vent a emportée, & non

1. Joan. 2.

pas du bon grain; ils n'étoient pas du corps de l'Eglise, mais des mauvaises chairs, & des tumeurs contre nature qui l'oppressoient: *non de carne mea*, dit saint Augustin, *sed pectus mihi premebant*. Apportez donc au Sermon, mes Freres, des cœurs doux & débonnaires, des cœurs dociles, afin que la semence de la parole y soit reçuë, & qu'elle y puisse germer.

La troisiéme disposition qui empêche que la parole de Dieu ne profite, est quand le cœur est plein d'épines, de desirs, de voluptés, de soins pour les biens de ce monde, & d'amour pour les richesses. Demandez aux avares s'ils croyent que les richesses soient des épines, ils vous répondront que ce nom convient mieux à la pauvreté qui perce l'ame, & qui la déchire. Mais ils parlent ainsi, parce qu'ils ne connoissent pas la nature des richesses, qu'ils sont insensibles aux playes qu'ils en ont reçuës, & que la lumiere seule de la grace peut leur faire connoître: c'est pourquoy le Fils de Dieu en nôtre parabole parle de la tromperie des richesses, *fallacia divitiarum*: elles trompent, parce qu'elles sont toute autre chose que ce qu'elles paroissent. Il semble qu'elles contiennent un grand repos d'esprit, éloignant de nous la necessité, & au contraire elles enferment un grand trouble, parce qu'on ne peut les aquerir sans travail, ni les posseder sans inquietude, ni les perdre sans douleur. Elles sont trompeuses, parce qu'elles se peuvent perdre en mille manieres, lors qu'on en croit la possession plus assurée. *Blanda sunt divitiæ*, dit saint Jerôme, *& aliud agentes, & aliud pollicentes. Lubrica est illarum possessio, dum*

In c. 13. Matth.

huc illucque circumferuntur : & inſtabili gradu vel habentes deferunt, vel non habentes reſarciunt. Elles ſont trompeuſes, parce qu'elles promettent de ſatisfaire nôtre convoitiſe, & au contraire elles l'irritent davantage; elles ſont trompeuſes, parce qu'elles promettent que par leur moyen on ſe défendra de la violence des autres, & au contraire elles nous portent nous-mêmes à faire des violences & des injuſtices. Arrachez donc, mes Freres, ces épines de vôtre cœur, ſi vous ne voulez pas qu'elles étouffent la ſemence de la parole, de laquelle elles ſont ennemies. Car la parole de Dieu nous humilie, & les richeſſes nous portent à l'orgueil. C'eſt pourquoy l'Apôtre ordonne à ſon Diſciple d'enſeigner aux riches à ne s'enorgueillir pas. *Præcipe divitibus non ſublime ſapere.*

1. *Tim.* 6.

La parole de Dieu ſepare le cœur du Chrétien de l'amour des cratures ; & les richeſſes l'y attachent. C'eſt le Fils de Dieu qui le dit, *Ubi eſt theſaurus tuus, ibi eſt & cor tuum*, où eſt voſtre treſor, là eſt vôtre cœur.

Math. 6.

La parole de Dieu enſeigne à mettre ſon eſperance au Seigneur, & les richeſſes portent celuy qui les poſſede à ſe confier confier en elles D'où vient qu'à la mort d'un riche l'Ecriture ſainte introduit les Anges qui ſe moquent de lui, & qui diſent : *Ecce homo qui non poſuit Deum adjutorem ſuum, ſed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum.* Voicy un homme qui n'a point pris Dieu pour ſon protecteur, mais qui a mis ſon eſperance dans l'abondance de ſes richeſſes. La parole de Dieu enſeigne aux hommes à adorer Dieu en eſprit & en verité ; & les

Pſ. 51.

richeſſes les portent à l'idolatrie. Saint Paul appelle l'avarice une idolatrie, *Idolorum ſervitus.* Parce que l'avare fait ſon idole de ſon or & de ſon argent, & y met ſa confiance & ſon amour. Songez donc, mes Freres, en venant au Sermon, à purifier vôtre cœur, principalement de l'amour des richeſſes comme le plus contraire à la parole qui vous doit être annoncée, *Noli amare impedimentum*, dit ſaint Auguſtin, *ſi non vis invenire tormentum.* Ce ſont des empêchemens à la doctrine du ſalut. Ce ſont des épines qui piquent quand on les acquiert, qui percent quand on les poſſede, & qui déchirent quand on les perd. Lors qu'elles vous chatouillent, elles vous font une piqueure mortelle : leur démangeaiſon eſt venimeuſe, & ſi vous vous y abandonnez, vous ne pouvez éviter la mort. Quand vous ſemez vôtre bled, vous ne le voudriez pas jetter parmi des buiſſons, parce que vous ſeriez aſſurez qu'il ſe perdroit. Que vos cœurs ne ſoient donc pas des buiſſons & des halliers heriſſez de ronces, de peur que la divine ſemence de la parole n'y ſoit étouffée, & ne s'y perde. Mais apportez un cœur que la pureté rende beau aux yeux de Dieu, & que la charité rende bon envers le prochain. *In corde pulchro, & optimo* ; car c'eſt ainſi qu'il faut lire ſelon le Grec. Que vôtre cœur ſoit beau par la pureté de ſes affections, par la ſainteté de ſes mouvemens, par ſa douceur, par ſa débonnaireté, par ſa charité pour le prochain ; qu'il ſoit beau par une parfaite ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, par une veritable union avec luy, par un amour ardent pour luy.

Ser. 115. *de diverſ. c.* 4.

Luc. 8

Si vous recevez la parole de Dieu dans un cœur orné de ces vertus, elle y rendra trente, soixante, & jusqu'à cent pour un. Cela nous enseigne que tous ceux qui viennent entendre la Predication, n'en profitent pas également ; mais que les uns font plus de fruit que les autres selon la disposition avec laquelle ils l'entendent, selon les desseins de Dieu sur eux. Tous les Chrêtiens du temps du grand saint Antoine entendoient souvent ces paroles de l'Evangile ; Math. 19. *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & suivez-moy.* Mais aucun ne se les appliquoit comme fit saint Antoine, parce qu'aussi-tôt il crût qu'elles étoient dites pour luy, & il alla vendre tous ses biens, & les distribua aux pauvres. Contentez-vous donc du profit que vous ferez à la predication, & ne portez point d'envie à ceux qui en profiteront davantage. Je dis plus, si vous n'en faites aucun profit sur l'heure, attendez en patience que cette Luc. 8. divine semence germe dans vôtre cœur. *Fructum afferunt in patientia.* Car si vous êtes humbles, si vous priés Dieu comme il faut, la semence produira du fruit en son temps ; & lorsque vous y penserez le moins, la parole que vous aurez entenduë vous reviendra dans l'esprit, vous corrigera de vos défauts, & vous portera à la penitence, qui operera vôtre salut, & vous ouvrira le Ciel, où vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

HOMELIE
POUR LA FE'TE de la Purification.

Ideò ingrediens mundum dicit : hostiam, & oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi .... tunc dixi : Ecce venio. Hebr. 10.

LE Temple où je vous convie d'entrer aujourd'hui à la suite du saint Enfant JESUS, & de sa sainte Mere, n'est pas le Temple que le plus sage, & le plus magnifique des Rois a fait batir à Jerusalem avec tant de magnificence, qu'elle seroit incroyable sans l'autorité de l'Ecriture Sainte, qui nous en fait la description. C'est le Temple qu'Herode, le plus méchant des Rois & des hommes, a eu la hardiesse d'entreprendre, & le bonheur d'achever. On n'y voit point cette Arche merveilleuse, où la gloire du Seigneur reposoit, qui rendoit des oracles, qui faisoit tomber les murailles des villes, qui mettoit les Rivieres à sec, & qui frappoit de mort subite ceux qui avoient osé la regarder par curiosité : on n'y voit ni cette admirable verge, par laquelle Dieu avoit fait tant de miracles en Egypte, ni ces Tables de pierre sur lesquelles il avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens de la Loy, ni ce vase d'or plein de la manne qui étoit tombée

dans le desert pour la nourriture du peuple. Cependant la gloire de cette seconde Maison ne laisse pas d'être plus grande que celle de la premiere, comme l'avoit prédit un Prophete. Comment cela peut-il être veritable? C'est que j'y vois l'Enfant JESUS, en qui la plenitude de la Divinité habite corporellement, qui est la vertu de son Pere, & le caractere de sa substance qui est un avec luy, & qui s'est fait homme pour honnorer sa Majesté & satisfaire à sa justice, qui veut s'offrir au Pere Eternel entre les bras de sa sainte Mere, & qui par cette oblation acheve & perfectionne toutes les oblations qui se sont jamais faites dans le Temple; car les sacrifices que l'on y offroit tous les jours, étoient des figures du Sacrifice de JESUS-CHRIST, & tiroient de luy leur vertu & leur efficace. Aussi-tôt qu'il a commencé à vivre dans le sein de sa Mere, il s'est sacrifié à Dieu, comme l'Apôtre nous l'apprend par ces paroles: *Christus ingrediens mundum, dicit: Hostiam, & oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt, tunc dixi: Ecce venio.* JESUS-CHRIST entrant dans le „ monde, dit à son Pere: Vous n'avez point „ voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'a- „ vez formé un corps; vous n'avez point agreé „ les holocaustes pour le peché. Alors j'ay dit Me voicy. Le Fils de Dieu connut donc que les sacrifices que l'on offroit dans le Temple n'étoient pas ce que Dieu demandoit, qu'ils étoient indignes de sa grandeur, & qu'ils ne pouvoient pas satisfaire pour le peché, & qu'il luy avoit donné un corps pour suppléer à leur place.

Heb. 10.

C'est pourquoy il se soûmit à l'ordre de son Pere, & s'offrit à luy comme une victime pour honnorer sa grandeur & pour appaiser sa justice. Cette oblation se passa dans le secret du sein de la Vierge; & elle n'eut que Dieu pour témoin. Mais aujourd'huy elle devient publique dans le Temple, où le saint Enfant est porté par la Vierge, & offert à Dieu: *Ut sisterent eum Domino.* C'est donc aujourd'huy la Fête de l'oblation de l'Enfant JESUS au Temple. Les Grecs la nomment la Fête de la Rencontre, *Occursus*, à cause que le bon Vieillard Simeon se rencontra dans le Temple au même temps que le saint Enfant étoit offert à Dieu par sa Mere, qu'il le prit entre ses bras, & qu'il chanta le Cantique, *Nunc dimittis.* Ils la nomment encore la Fête des Lumieres, à cause des cierges que l'on allume à la procession en l'honneur de celuy qui est nommé par Simeon, la Lumiere des Gentils. Le nom ordinaire que l'Eglise employe est celuy de la purification de la Vierge, parce que ce fut en ce jour qu'elle vint au Temple pour se purifier aprés son accouchement, selon l'ordonnance de la loy, quoy qu'elle n'y fût point sujette, n'ayant pas conçu comme les autres femmes. Cette Fête est tres-ancienne dans l'Eglise: car nous avons des Homelies des Saints Peres qui vivoient dans le troisiéme siecle, de Methodius, de S. Cyrille de Jerusalem, & d'Amphilochius, qu'ils ont prononcées dans leurs Eglises en ce jour. Je ne vous parleray aujourd'huy que de l'Oblation du saint Enfant JESUS, pour vous porter à y joindre la vôtre; car JESUS s'offre pour vous, afin que vous profitiez de son oblation.

Luc. 2.

Quand l'ame de l'homme se joint à son corps, on peut dire que c'est une nuit qui se joint à une autre nuit, mais non pas une nuit qui
Ps. 18. en éclaire une autre, *Nox nocti indicat scientiam.* Car bien qu'elle parte de la main du Dieu des lumieres qui l'a creée, elle est toutefois dans les tenebres de l'ignorance, parce qu'elle est envelopée dans la punition du peché d'Adam, dont tous les descendans ont été comdamnez aux tenebres. Cette ame infortunée est souillée dans l'instant de sa creation, elle ne connoit ni le Dieu qui l'a creée, ni le corps où elle entre comme dans une prison, ni le monde, qui est le lieu de son exil.

Il n'en est pas ainsi de l'ame du Sauveur du monde, qui est le second Adam; car quand elle se joint à son corps, c'est un jour qui se joint
Ibid. à un autre jour, & dont on peut dire, *dies diei eructat verbum.* Dieu qui l'a creée, la remplit de toutes les lumieres de la science divine, parce qu'elle est l'ame de son Fils, unie substantiellement à la personne du Verbe : il la remplit de la science beatifique, parce que cette ame dés ce moment jouït de la vision de Dieu.
Coloss. 2. Il luy donne la science infuse, & elle en possede tous les tresors. *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ abscondidi.* Il ne faut donc pas s'étonner, si au moment de son union avec le corps, cette ame divine connoit parfaitement que toutes les victimes de l'ancienne loy étoient incapables de rendre à Dieu l'honneur souverain qui luy est dû, & de satisfaire sa justice, *Hostiam & oblationem noluisti*; & qu'elle a un corps, qui doit tenir la place de

de toutes ces victimes : *Corpus autem aptasti mihi.* JESUS-CHRIST connoit parfaitement Dieu, parce qu'il sort de luy, & qu'il reside en luy.

Or il n'y a, dit l'Apôtre, que l'esprit de Dieu qui connoisse les choses de Dieu. Connoissant donc parfaitement les atributs de Dieu, son immensité qui remplit tout; sa sagesse qui regle tout; sa puissance qui fait tout; sa bonté qui conserve tout; son éternité qui le rend present à tous les temps : connoissant, dis-je, toutes ces perfections, en penetrant parfaitement la grandeur, il connoit qu'il n'y a point de creature capable de luy rendre l'honneur qui luy est dû, de le glorifier, ni de reparer les injures qui luy sont faites, ni de luy rendre un culte proportionné à sa grandeur. Il connoit que celuy qu'on luy a rendu dans le temps de la Loy étoit imparfait, & qu'il n'a pû luy plaire par luy-même, mais seulement entant qu'il figuroit un autre culte digne de luy, qui luy devoit être offert dans le temps par une personne infinie, & immense comme luy. Il connoit que ce culte digne de luy ne peut être que ce sacrifice, où l'Hostie qui luy est presentée, & qui est d'un merite infini, est presentée & détruite en son honneur. On proteste solemnellement par cette destruction, que l'on reconnoit qu'il n'a besoin d'aucune creature. Ps. 15.
Dixi, Domine, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Mais le sacrifice des animaux n'a aucune proportion avec cette majesté si grande, & si élevée. Il connoit qu'il n'a reçu ces anciens sacrifices que durant un certain

temps, pour preparer les hommes à un autre sacrifice plus excellent, & tout-à-fait digne de luy. C'est pourquoy il proteste souvent par ses Prophetes qu'il ne veut point de ces sacrifices, & qu'il ne les a pas commandez. *Quia non*
Ier. 7. *sum loquutus cum patribus vestris*, dit-il par Jeremie, *& non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Ægypti, de verbo holocaustomatum & victimarum.* L'ame de JESUS connoissoit toutes ces verités & les engagemens de l'état où il est entré par l'Incarnation, qui est de s'offrir à la place de toutes ces victimes inutiles. Il reconnoit ce decret de son Pere, & il l'accepte, & il
Ps. 39. s'y soûmet. *Tunc dixi, ecce venio.* Il en a fait un acte au moment de sa conception, il l'a continué en sa Circoncision, dans laquelle il a commencé à offrir son Sang à son Pere; aujourd'huy il fait une oblation publique de luy-même dans le Temple, où on offroit tous les jours des victimes sanglantes, afin de faire en s'offrant à leur place, ce qu'elles n'étoient pas capables de faire. On peut appliquer à cette oblation la priere que fait l'Apôtre à l'occasion du Sacrifice de la Croix, dont il demande à Dieu que nous puissions comprendre la hauteur, la lar-
Eph. 3. geur, la longueur, & la profondeur. *Et hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi . . . . ut possitis comprehendere cum omnibus Sanctis, quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas, & profundum.*

La hauteur de l'oblation de JESUS-CHRIST consiste en ce que connoissant toutes les perfections de son Pere, il l'adore selon cette connoissance, c'est-à-dire, autant qu'il

est adorable. Les Sacrifices anciens n'étoient offerts que pour quelque raison particuliere de Dieu. Les Sacrifices d'actions de graces honoroient sa bonté dans le bienfait reçu. L'holocauste adoroit sa saintété, mais JESUS-CHRIST dans son oblation adore toutes les perfections de son Pere, le remercie de tous ses bienfaits, & se presente pour executer tous ses desseins, & tous ses decrets en la redemption des hommes.

La largeur de cette oblation consiste en ce qu'elle se fait de toute l'étenduë de l'ame de JESUS-CHRIST. Or qui peut comprendre cette étenduë? c'est l'ame du Fils de Dieu, c'est une ame dans laquelle la plenitude de la Divinité habite corporellement.

Voulez-vous voir la longueur de cette oblation: elle a commencé au premier moment de sa vie, & elle durera dans l'éternité. Car JESUS-CHRIST est un Prêtre éternel, qui par consequent se doit offrir éternellement à Dieu. *Unde*, dit l'Apôtre, *salvare in perpetuum* Hebr. 7.
potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

La profondeur de cette oblation est impenetrable, parce qu'il la fait sous la figure d'un pecheur, quoy qu'en Verité il soit le Pontife Saint, innocent, & sans tache. *Talis enim de-* Ibid.
cebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior cœlis factus.

JESUS-CHRIST en s'offrant à son Pere, s'offre pour nous, & nous convie à nous offrir avec luy, & c'est à quoy l'Apôtre nous exhorte

Rom. 12. par ces paroles : *Obsecro vos fratres per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* C'est une misericorde de Dieu de vous pouvoir offrir à luy. Car qu'êtes-vous pour meriter d'être ainsi offerts ; Quelle proportion y a-t'il entre Dieu, qui est tout, & vous qui n'êtes que des néants ; entre Dieu qui est Saint, & vous qui êtes de miserables pecheurs. Reconnoissez donc que c'est une grace qu'il vous fait, dont vous êtes indignes, vous permettant de vous offrir à luy, *per misericordiam Dei.* Vos corps son encore particulierement indignes de luy être offerts, parce que ce sont des corps du vieil Adam, des corps de peché, des corps rebelles à l'esprit. Mais le Fils de Dieu ayant pris un corps comme le nôtre, luy ôte son indignité par sa grace, qui le rend un corps spirituel, un corps du nouvel Adam, un corps soûmis à la loy de l'esprit. Vos corps, mes freres, sont-ils de cette sorte ? Helas, j'ay bien peur qu'ils ne soient des corps de peché, des corps revoltez contre la raison, des corps souillez de toutes sortes d'impuretés, des corps dans lesquels le diable regne paisiblement. Purifiez-les donc par la penitence, afin que vous les puissiez aujourd'huy offrir à Dieu en la compagnie du saint Enfant. Offrez-luy tous vos membres : vôtre tête par l'usage de vôtre entendement qui soit rempli de foy ; vos yeux, en ne jettant plus que des regards honnêtes ; vos oreilles, en n'entendant plus de mauvais discours ; vôtre goût, en vous privant des delices illicites du boire & du

manger ; vos langues, en benissant son saint nom en toutes rencontres ; vos mains, en les élevant pures vers le Ciel ; vos pieds, en courant aux œuvres de misericorde, *corpora vestra.* Enfin faites toutes vos actions en esprit d'adoration, rapportez-les toutes à sa gloire, comme vous 1. Cor. 10. enseigne l'Apôtre, *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Ainsi toutes vos actions, & même celles qui paroissent les plus basses, seront des Sacrifices. *Verum sacrificium est omne opus quod agitur, ut sancta societate inhæreamus Deo, relatum* Lib. de civit. *scilicet ad illum finem boni, quo veraciter beati esse possimus. Unde, & ipsa misericordia, quâ homini subvenitur, si propter Deum non sit, non est sacrificium.* Tout ce que nous faisons pour « l'amour de Dieu est un vray sacrifice, parce « qu'il se rapporte au souverain bien qui seul « nous peut rendre heureux. C'est ce qui fait « que le bien même que nous faisons à nôtre « prochain, n'est pas un veritable sacrifice, « quand nous ne le faisons pas pour l'amour « de Dieu. «

Les Chrêtiens par la grace du Christianisme sont tous Prêtres, ils ont en eux-mêmes le sujet & la matiere d'un sacrifice continuel. Que dis-je, eux-mêmes sont la victime qu'ils doivent continuellement offrir, ne se servant de leur ame, ni de leur corps, ni même de toutes les autres creatures, que pour Dieu. Profitez donc, mes Freres, de l'avantage de vôtre condition, exercez vôtre Prêtrise en toutes les actions de vôtre vie, soyez toujours comme des victimes, qui se presentent à Dieu ;

Levit. 11. & comme il eſt Saint, ſoyez Saints : *Sancti eſtote, quia ego Sanctus ſum.* La ſainteté eſt de l'eſſence des Chrêtiens, & qui n'eſt pas Saint, n'eſt pas un vray Chrêtien. Ne dites donc plus, quand on vous parle, par exemple, de pardonner à vos ennemis, il faudroit être Saint pour oublier ainſi les injures, ou pour pratiquer cette vertu. Ouy, il faut que vous ſoyez Saints, & on ne vous demande rien de trop, quand on vous demande la ſainteté.

Soyez des Hoſties vivantes par la grace, & non pas des charognes puantes par le peché. Dieu ne reçoit point de victimes mortes, il veut qu'elles ſoient en vie, & que l'on les immole en ſon honneur. *Hoſtiam viventem.* Il y a une mort pour les Chrêtiens, qui eſt leur vie: cette mort eſt l'abnegation de ſoy-même, la renonciation à l'amour des choſes du monde, la participation aux ſouffrances de JESUS-CHRIST. Qui meurt de cette façon eſt veritablement vivant.

Qu'il y ait de la hauteur dans vôtre oblation, regardant la gloire de Dieu ſeul en toutes vos actions, & non pas la vôtre.

Qu'il y ait de la longueur, c'eſt-à-dire, que vôtre oblation dure autant que vôtre vie, & qu'elle ſoit de toutes vos actions, non ſeulement de vos Communions, de vos Confeſſions, de vos prieres, mais de vôtre travail, & de toutes les choſes qui vous arrivent.

Qu'il y ait de la largeur, c'eſt-à-dire, offrez vous a luy de toute l'éten duë de vôtre ame, car Dieu ne veut point de victimes partagées, il

veut tout vôtre eſprit, tout vôtre cœur, tout ce que vous êtes.

Enfin qu'il y ait de la profondeur, c'eſt-à-dire, que vôtre oblation ſoit faite avec humilité. Regardez comme s'offre le ſaint Enfant. Il eſt Fils de Dieu, & il s'offre comme le Fils de Marie; il eſt le ſaint de Dieu, & il s'offre ſous la reſſemblance d'un pecheur. Dieu hait les offrandes des ſuperbes, il les a en abomination, & il reçoit toujours favorablement celles des humbles. *Humilia reſpicit, & alta à longè cognoſcit.* L'humilité vous tiendra lieu de toutes les vertus, elle vous purifiera, elle vous illuminera, elle vous embellira, elle attirera ſur vous toutes les benedictions neceſſaires, & pour le temps, & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il. Pſ. 137.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE de la Quinquageſime.

Aſſumpſit Jeſus duodecim. Luc. 18.

JESUS prit les douze Apôtres, & leur dit : « voilà que nous allons à Jeruſalem, & tout « ce qui a été écrit par le Prophete touchant « le Fils de l'Homme, ſera accompli. Car il ſera « livré aux Gentils, il ſera moqué, il ſera fouetté, « on luy crachera au viſage; & aprés qu'ils « l'auront fouetté, ils le mettront à mort, & il «

„ ressuscitera le troisiéme jour. Mais ils ne com-
„ prirent rien à tout cecy, & c'étoit pour eux
„ une parole cachée, & ils ne comprenoient pas
„ ce qu'il leur disoit. Lors qu'il approchoit de
„ Jericho, un aveugle qui étoit sur le chemin
„ & qui demandoit l'aumône, ayant ouï passer
„ le peuple, s'informa de ce que c'étoit: on luy
„ dit que JESUS de Nazareth passoit, & il s'é-
„ cria disant: JESUS Fils de David ayez pitié
„ de moy, & ceux qui alloient devant le repre-
„ noient, mais il crioit encor plus fort, Fils de
„ David ayez pitié de moy. JESUS s'arrêtant
„ commanda qu'on le luy amenât; & lors qu'il
„ se fut aproché, il luy demanda que voulez-vous
„ que je fasse pour vous; & il luy dit, Seigneur,
„ que je voie: & JESUS luy dit, Voyez, vô-
„ tre foy vous a sauvé, & aussi-tôt il vid, & il
„ le suivoit en benissant Dieu: & tout le peu-
„ ple l'ayant vû, donna louange à Dieu.

C'est l'Evangile qu'on a lû à la sainte Messe, duquel je prendray sujet de vous expliquer. 1. Pourquoy nous n'entendons pas le discours de la Croix. 2. L'importance de le connoître 3. La maniere d'en profiter.

Il me semble pour entrer d'abord en matiere qu'une doctrine ne peut être obscure que pour quatre raisons, ou parce que le Maître qui l'enseigne, ne la veut pas faire entendre, ou parce qu'il n'a pas la methode propre pour l'enseigner, ou parce que de soy elle n'est pas intelligible, ou parce que les Auditeurs manquent de quelque disposition necessaire pour l'entendre.

JESUS-CHRIST vient sur la terre pour

faire l'ofice de Maître & de Docteur: *Dedi eum præceptorem gentibus*, dit le Prophete Isaïe; c'est un precepteur sincere, qui obeït de bon cœur à la volonté de son Pere, & qui ne cache rien de ce que son Pere luy a commandé d'enseigner. Or la principale doctrine qu'il luy a enjoint d'enseigner à ses Disciples, est celle de la Croix, qu'il veut que chaque Chrêtien porte aprés luy. C'est ce qu'il dit clairement: *Abneget semetipsum, & tollat crucem suam.* Voulez-vous rien de plus clair! y a-t'il quelque obscurité en ces paroles? Isaia 55. Math. 16.

1. Aristote ayant publié quelque traité de Philosophie, Alexandre le grand s'en plaignit, & luy écrivit qu'il ne devoit pas rendre sa doctrine commune, mais la luy reserver, voulant être au dessus des autres hommes par la doctrine, aussi-bien que par la Royauté. Aristote luy répondit, qu'il ne s'en mît point en peine, & qu'il avoit composé ses Livres de telle sorte, que fort peu de personnes les pourroient entendre à cause de leur obscurité, qu'il en avoit la clef, & que sans son explication on n'y pourroit rien comprendre. Ce procedé n'étoit pas digne d'un homme qui fait profession d'aymer la sagesse; ni d'un homme de bien. Il n'en est pas de même de JESUS-CHRIST. Il nous parle pour se faire entendre, il nous explique clairement la doctrine de la Croix qu'il nous enseigne, & il ne se reserve point la clef de ses leçons. Les Juifs n'entendoient pas les misteres qui étoient cachez sous les figures de la Loy comme sous des voiles: mais les Chrêtiens sont tous capables de comprendre ce que JESUS-CHRIST leur

enſeigne, parce qu'il les rend ſuſceptibles de ſa doctrine, *Erunt omnes docibiles Dei*; & qu'il leur donne l'onction pour la concevoir. *Unctio docebit vos.* Il dit à ſes Apôtres qu'il leur a été donné de connoître le myſtere du Royaume de Dieu : *Vobis datum eſt noſſe myſterium Regni Dei.* Et qu'aux autres il ne parle qu'en paraboles : *Cæteris in parabolis.* D'où vient donc qu'ils n'entendent rien au diſcours qu'il leur tient dans nôtre Evangile ?

Ioan. 6

Marc. 4.

2. Qui oſera dire, que JESUS-CHRIST n'ait pas eu la facilité de ſe faire entendre? qu'il ait ignoré la methode pour faire comprendre ſa doctrine? N'a-t'il pas été dés le premier moment de ſa vie un maître parfait en la doctrine de la Croix ? N'a-t'il pas vû toutes les peines qu'il devoit ſouffrir? N'a-t'il pas connu que les hommes ne pouvoient ſe ſauver qu'en participant à ſes ſouffrances ?

3. Eſt-ce la nouveauté qui rend cette doctrine peu intelligible ? Ceux qui avoient quelque connoiſſance de la Loy ne pouvoient pas alleguer cette excuſe. Car toutes ſes ceremonies, tous ſes ſacrifices, toutes ſes figures ne parloient que de la Croix. La premiere femme formée de la côte d'Adam pendant ſon ſommeil, eſt la figure de l'Egliſe tirée du côté de JESUS-CHRIST mourant ſur la Croix. Abel tué par ſon frere figuroit que JESUS-CHRIST devoit être tué par les Juifs, qui étoient ſes freres.

Abraham immolant ſon Fils à Dieu, figuroit le Pere Eternel livrant ſon Fils à la mort de la Croix ; ce qui fait dire à Zenon Evêque de Verone : *Ecce immanitas tranſit in fidem, & ſcelus*

in Sacramentum : parricida redit incruentus, & qui immolatus eſt, vivit. La cruauté qui paroit dans ce Sacrifice, devient une preuve de la Foy, le crime apparent ſe change en myſtere; celuy qui ſembloit être parricide, revient ſans avoir verſé de ſang, & celuy qui a été immolé eſt vivant. L'élevation du ſerpent d'airain dans le deſert, ne figuroit-elle pas l'élevation de JESUS-CHRIST ſur la Croix ? C'eſt le Fils de Dieu qui s'explique ainſi en ſaint Jean : *Sicut Moyſes exaltavit ſerpentem in deſerto ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in ipſum non pereat, ſed habeat vitam æternam.*

Ioan. 3.

Le bouc emiſſaire, que l'on chaſſoit tous les ans hors de la ville, & que l'on tuoit aprés, ne ſignifioit-il pas clairement JESUS-CHRIST, qui devoit ſouffrir hors de la ville, *Extra portam paſſus eſt.*

Le Prophete Iſaïe n'en a-t'il pas parlé ſi clairement, qu'il ſemble plutôt être Evangeliſte que Prophete. *Vidimus eum, non erat aſpectus, & deſideravimus eum deſpectum & noviſſimum virorum, virum dolorum, & ſcientem infirmitatem. Verè languores noſtros ipſe tulit, & dolores noſtros ipſe portavit : oblatus, eſt quia ipſe voluit, quaſi Agnus coram tondente ſe obmutescet.* David ne parle-t'il pas de ſes pieds, & de ſes mains cloüées? *Foderunt manus meas, & pedes meos, dinumeraverunt omnia oſſa mea. Diviſerunt ſibi veſtimenta mea, & ſuper veſtem meam miſerunt ſortem.*

Iſaiæ 53.

Pſal. 21.

Les Apôtres qui frequentoient le temple, & qui avoient eté nourris dans l'école de JESUS-CHRIST, & inſtruits de ſa propre bouche

durant trois années, ne pouvoient pas vraysemblablement ignorer ces choses, mais quand ils n'en auroient eu aucune connoissance, les paroles du Fils de Dieu sont si claires, que je ne puis concevoir comment les Apôtres ne les entendirent pas : Il sera livré aux Gentils, il sera fouetté, ils le mettront à mort : se peut-il rien dire de plus clair, & toutefois, *Nihil horum intellexerunt.*

Est-ce l'amour qu'ils ont pour leur Maître, qui leur bouche l'esprit & les oreilles ? Comme on se persuade aisément ce qu'on desire avec ardeur, & que l'esprit d'un amant n'est pas seulement disposé à croire les choses avantageuses qu'on luy dit devoir arriver à la personne qu'il ayme, mais aussi à ne point écouter, ni croire les malheurs dont elle est menacée: de même les Apôtres qui aymoient JESUS-CHRIST, & qui croyoient qu'il devoit rétablir le Royaume d'Israël, ainsi qu'ils lui témoignent par ces
Act. 1. paroles. *Si in tempore hoc restitues regnum Israël* ; l'entendant parler de sa Passion & de sa Mort, ne le pouvoient croire. S. Pierre luy a déja dit, *Absit à te, Domine.* A Dieu ne plaise que cela vous arrive, Seigneur ; & par le même mouvement aujourd'huy les Apôtres ne l'entendent pas, *Et nihil horum intellexerunt*, N'est-ce point, ô Apôtres, que vous trouvant engagez à la suite de JESUS-CHRIST, vous craigniez d'avoir part aux injures & aux souffrances dont il vous parle ?

Ne nous mettons point en peine, mes Freres, de trouver la raison pourquoy les Apôtres n'entendent pas JESUS-CHRIST parlant des

oprobres de sa Passion : mais apprenons de cette ignorance que l'homme ne peut rien comprendre par ses propres lumieres dans cette haute & profonde doctrine, & qu'il faut que Dieu luy ouvre l'esprit & le cœur pour la concevoir. Tout est charnel dans le vieil homme ; ses oreilles sont charnelles, son esprit est charnel & il ne s'éleve point au dessus des sens. Or la doctrine de la Croix est le plus haut secret de la sagesse de Dieu, c'est le plus caché de ses conseils, c'est ce que luy seul est capable de comprendre. C'est une folie pour les sages du monde, *Gentibus stultitia.* S. Augustin dit qu'il avoit trouvé dans le Livre d'un Philosophe presque tout le commencement de l'Evangile de S. Jean, *In principio erat Verbum* ; mais qu'il n'y avoit Jean. 1.
point lû, *Et Verbum caro factum est.* Parce que la Philosophie, qui est capable de concevoir de grandes choses de Dieu, n'en peut concevoir d'aussi basses que s'être fait Homme ; à plus forte raison ne peut-elle pas concevoir que Dieu se ravalle jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. C'est toutefois la verité que nous devons apprendre avec plus de soin, & graver plus profondement dans nôtre cœur. Car c'est une science du cœur, & non pas de l'esprit ; il ne suffit pas de sçavoir toutes les raisons pour l'esquelles JESUS-CHRIST a voulu souffrir tant d'injures, & mourir sur la Croix dans les opprobres d'un si infame supplice: C'est peu que d'en sçavoir discourir, il faut avoir ces veritez gravées dans le cœur, pour les mettre en usage dans l'occasion. Que te sert, ô vindicatif, de sçavoir que JESUS-CHRIST a été flagellé ? qu'on

luy a craché au visage ? qu'on s'est moqué de luy, si tu ne peux souffrir, je ne dis pas un soufflet, mais une petite parole, qui te semblera injurieuse ? Que te sert, ô voluptueux, de connoître les souffrances de ton Sauveur, si tu éloignes de toy avec tant de soin tout ce qui peut affliger ton corps ? Que te sert de sçavoir qu'il est mort pour toy, si au lieu de profiter de sa mort, tu te la rends inutile ? Montrons par nos œuvres, mes freres, que nous croyons un Dieu crucifié, & que nous esperons en luy. Ne soyons pas des soldats delicats sous un Capitaine qui a souffert tant de travaux. Joignons nos larmes à ses larmes, nos veilles à ses veilles, nos mépris à ses opprobres, nôtre sang à son sang ; nôtre mort à sa mort, afin de participer à sa vie, & à sa resurrection, qui ne sera donnée qu'à ceux qui auront participé aux douleurs de sa Passion. Disons au Fils de Dieu, comme l'aveugle de nôtre Evangile, *Domine ut videam.* Eclairez mon esprit, Seigneur, faites-moy connoitre les beautez, la grandeur, la gloire, & la force de vôtre Croix, afin que je la cherisse, que je l'ayme, & que je la porte toute ma vie; car c'est vôtre seule lumiere qui me peut apprendre ces verités cachées à la nature, & si contraires aux sentimens humains. Quand vous m'aurez ouvert les yeux, qui sont fermez par mes passions, par mes desirs, & par les maximes du monde que j'ay pratiquées jusqu'icy, je vous suivrai, & je vous glorifieray en ce monde, pour vous glorifier en l'autre dans l'éternité. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE PREMIER DIMANCHE de Carême

Ductus, est Jesus. Matth. 4.

JESUS fut conduit dans le desert par l'Esprit, pour y être tenté par le démon ; & aiant jeuné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite. Et le tentateur s'approchant de luy, luy dit ; Si vous êtes le Fils de Dieu, commandés que ces pierres se changent en pain. Mais il luy répondit : Il est écrit, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la Ville Sainte ; & le mettant sur le frontispice du temple, luy dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas, car il est écrit : Il a commandé à ses Anges d'avoir soin de vous & ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Mais JESUS luy dit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne extrêmement haute, & luy montrant tous les Royaumes du monde & leur gloire, luy dit : Je vous donneray toutes ces choses, si vous prosternant devant moy vous m'adorez. Mais JESUS luy ré-

„ pondit : Retire-toy Satan , car il eſt écrit : „Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu,& vous „ ne ſervirez que luy ſeul. Alors le diable le „ laiſſa , & auſſi-tôt les Anges s'approcherent „ de luy , & ils le ſervirent.

C'eſt l'Evangile , que l'Egliſe vient de lire à la ſainte Meſſe , que je pretens vous expliquer.

Que l'eſprit de Dieu conduiſe JESUS-CHRIST en la petite ville de Bethléem pour ynaître , je ne m'en étonne pas , car c'eſt le lieu que les Prophetes ont predit , & il eſt l'auteur de la prophetie. Qu'il conduiſe le divin Enfant en Egypte , il eſt à propos pour le ſauver de la fureur d'Herode qui le veut mettre à mort. Qu'il le ramene à Nazareth , il le falloit , parce qu'il doit être appellé Nazaréen , *Nazaraus vocabitur*. Qu'il le mene dans le Temple à l'âge de douze ans cela tourne à ſa gloire , car ceux qui l'entendirent , furent ſurpris de ſa ſageſſe , & de ſes réponſes. Qu'il le pouſſe à recevoir le baptême de ſaint Jean , quoy qu'il ſe mette par là au rang des pecheurs, il eſt pourtant glorifié par ſon Pere , & le Saint Eſprit deſcend ſur luy en forme de colombe.Mais que l'eſprit de Dieu mene JESUS-CHRIST dans le deſert , pour être tenté par le diable , c'eſt ce que je ne puis comprendre , c'eſt ce qui me confond , c'eſt ce qui me trouble.

Eclairciſſez-moy donc cette énigme,vous à qui il eſt donné de connoitre les myſteres de Dieu, Docteur de l'Egliſe,ſacrez interpretes qui penetrez dans l'abîme de ſes miſteres; car je ne veux rien dire à ce peuple que ſous vôtre autorité.

Saint

Saint Ambroiſe dit que JESUS-CHRIST fut conduit dans le deſert par l'Eſprit, parce que , *Non ignarus , ſed conſilio ducebatur*. Qu'il n'y alloit pas à l'étourdi , & ſans conſiderer ce qu'il faiſoit ; mais avec déliberation & avec conſeil. Cela vous doit apprendre, mes freres, à ne vous engager pas temerairement dans des entrepriſes de penitences extraordinaires ; mais à ſuivre le mouvement du ſaint Eſprit. S'il vous conduit dans le deſert , vous n'y trouverez ni bêtes farouches, ni precipices ; mais ſi vous ne ſuivez que vôtre propre eſprit , qu'un zele inconſideré , vous n'y trouverez que des objets affreux, qui vous feront bien-tôt perdre courage. C'eſt un Paradis que la ſolitude à ceux que le ſaint-Eſprit y conduit , mais c'eſt un enfer à ceux qui n'y entrent que par leur propre mouvement , ou par quelque raiſon humaine. Saint Jerôme explique ces paroles : *Ductus eſt Jeſus in deſertum à ſpiritu , quia non invitus , aut captus , ſed voluntate pugnandi.* Toutes les actions de JESUS-CHRIST étoient meritoires , & par conſequent elles doivent être volontaires. Mais comme ſes ſouffrances ont été ſes actions les plus nobles , auſſi devoient-elles être les plus volontaires. La tentation dans le deſert, comme nous vous dirons tantoſt , a été une de ſes plus grandes humiliations , & un prelude de ſa Paſſion : Or il a ſouffert parce qu'il l'a voulu, *Oblatus eſt quia voluit*. *Iſ. 53.*

Saint Hilaire explique ces mots, *Ductus eſt*, de la permiſſion que Dieu donne au diable de tenter JESUS-CHRIST. Le diable eſt proprement le tentateur , & il eſt toûjours diſpoſé

à tenter les hommes ; mais Dieu luy lâche, ou luy ſerre la bride, comme il luy plait. C'eſt un chien enragé, qui eſt attaché à la chaîne, & qui ne peut ni ſe détacher luy même, ni mordre, ſi on ne s'en approche. Il ne tente Job d'impatience, & de blaſphême, qu'aprés que Dieu le luy a permis ; & il ne luy fait aucun mal ni en ſes biens, ni en ſes enfans, ni en ſa perſonne, que par la permiſſion de Dieu. C'eſt pourquoy dans l'Oraiſon Dominicale nous diſons tous les jours, *Et ne nos inducas in tentationem*, ne permettez pas que nous ſoyons tentez.

Mais, me demanderez-vous, pourquoy Dieu permit-il au diable de tenter JESUS-CHRIST incontinent aprés ſon baptême ? ç'a été 1. pour apprendre aux Chrêtiens qui ſe convertiſſent qu'ils doivent ſe preparer à la tentation, & ne s'étonner pas ſi elle leur arrive ; car Dieu veut par la tentation éprouver leur Foy & la verité de leur converſion. 2. C'eſt pour donner courage aux fideles, & leur montrer qu'il n'y a point de tentation qui ne ſe puiſſe vaincre. 3. Il a voulu apprendre de quelle façon il faloit reſiſter à la tentation, c'eſt-à-dire, qu'il faut employer le jeûne, l'humilité, la priere, & la lecture de l'écriture Sainte. 4. Il a voulu avertir les fideles de ne ſe fier pas tellement à la ſolitude & à la retraite, qu'ils s'imaginent que le diable ne les y peut tenter. Car il n'attaque pas JESUS-CHRIST dans la ville de Jeruſalem, lors qu'il prêche, & qu'il converſe avec les hommes ; il attend qu'il ſoit retiré dans le deſert. Il faut donc le craindre dans la retraite auſſi-bien que dans la compagnie. 5. JESUS-

CHRIST a bien voulu être tenté pour nous meriter la grace de vaincre la tentation. *Ideo*, dit ſaint Auguſtin, *tentatus eſt Chriſtus, ne vincatur à tentatore Chriſtianus, ut illo vincente, nos quoque vinceremus.* JESUS-CHRIST a « été tenté pour empêcher que les Chrêtiens « ne ſoient vaincus dans la tentation, & afin « que nous en ſortions victorieux, comme il en « eſt ſorti. « In Pſal. 60. & 90.

Mais je veux maintenant vous expliquer la raiſon fondamentale de la tentation de JESUS-CHRIST. Quand il voulut recevoir le Baptême des mains de Jean, non ſeulement il parut aux yeux des Juifs comme un pecheur, recevant comme les autres le remede du peché ; mais outre cela, il ſe preſenta à ſon Pere comme chargé des pechez de tous les hommes, & il ſe ſoûmit à porter toutes les peines qui étoient dûës au peché. La premiere eſt le banniſſement: car le peché n'eſt autre choſe que ſe ſeparer de Dieu, & s'attacher à la creature ; & il eſt juſte que cet éloignement criminel & volontaire ſoit châtié par le banniſſement. Auſſi voyons-nous que dés qu'Adam eut peché, Dieu le chaſſa du Paradis terreſtre, où comme pecheur il ne devoit plus habiter, ce lieu de plaiſir n'étant pas un lieu propre au pecheur. Dans la juſtice civile on ſe ſert de la peine du banniſſement, pour punir certains crimes, & c'eſt un ſupplice bien dur à quiconque aime ſa patrie & ſa maiſon. Le Fils de Dieu l'a voulu ſouffrir, & être chaſſé de la converſation des hommes dans le deſert. S. Marc. dit, *Expulit eum ſpiritus in deſertum.* Terme qui eſt bien plus fort Ch. 1.

que celuy de saint Mathieu, *Ductus est à spiritu*. Le pecheur merite d'être privé de la conversation qu'il auroit euë avec Dieu pour avoir plus aimé celle des hommes. Le fondement de la societé des Chrétiens, est la filiation divine, qui les rend freres : les pecheurs ne sont plus enfans de Dieu, mais enfans du diable, ils n'ont donc plus droit de converser avec les enfans de Dieu. JESUS-CHRIST a voulu porter cette humiliation, & vivre dans le desert loin de la
Marc. 1. compagnie des hommes, *Et erat Jesus cum bestiis*, JESUS-CHRIST, qui comme Verbe éternel est dans la societé du Pere & du saint Esprit, vit durant quarante jours avec les bêtes farouches, les lions, les tigres & les ours ; quelle humiliation ! quel abaissement !

Le pecheur perd par le peché le droit de se servir des creatures dont il devient l'ennemi : car Dieu n'a fait les creatures pour l'homme, qu'entant que l'homme a été fait pour luy ; de sorte que quand il luy declare la guerre par le peché, il ne merite pas qu'il le nourrisse. La justice humaine a quelquefois condamné des criminels à mourir de faim. JESUS-CHRIST a voulu encore subir cette peine, & il passa quarante jours & quarante nuits sans manger. C'est dans cet esprit, mes freres, que vous devez jeûner durant le Carême. Ce n'est pas assez de s'abstenir des viandes défenduës par l'Eglise ; cette abstinence ne seroit que charnelle & Judaique : mais il faut que vous vous consideriez comme indignes par le peché d'user d'aucun aliment & d'aucune creature, & que vous reconnoissiez la bonté & l'indulgence de l'Eglise, en

ce qu'elle vous permet de vous servir de quelques creatures pour vous nourrir, comme sont les poissons & les herbages.

Certes, si nous comparons nôtre jeûne avec celuy des premiers Chrétiens, nous trouverons que le nôtre n'en est que l'ombre. Autrefois pendant le Carême on ne faisoit qu'un repas par jour au coucher du Soleil. On ne mangeoit rien qui eût vie, mais seulement des herbes & des fruits, *Aridas, & siccas escas*, comme parle Tertulien : on ne beuvoit point de vin, on n'usoit point d'huile, on n'alloit point aux bains, les maris s'abstenoient de toucher leurs femmes, les Magistrats ne portoient point les marques de leurs dignitez, les jours se passoient en prieres, on veilloit les nuits ; enfin on passoit ce saint temps dans de continuelles actions de penitence. Considerez combien nôtre Carême est different de celuy des premiers Chrétiens. Il y a veritablement abstinence de viande, encore n'est-ce que pour quelques-uns ; car combien facilement s'en dispense-t'on, & sur combien de legers pretextes ? parce qu'on ne dort pas bien, parce qu'on a le sang un peu échauffé, on demande permission de manger de la viande, comme si le Carême avoit été ordonné pour entretenir le corps dans son embonpoint, & non pas pour le mortifier. Rougissez donc de vôtre delicatesse, mes freres, & reconnoissez que vous n'avez que le nom des premiers Chrétiens, qu'une vaine image, qu'une apparence trompeuse. Je ne veux pas vous obliger à faire le Carême comme les anciens, vous n'êtes pas capables de cette severité, mais pour le moins

je vous demande que vous le faſſiez comme l'Égliſe l'ordonne, s'accommodant comme elle fait à vôtre foibleſſe & à vôtre infirmité.

Un des plus malheureux effets du peché, eſt qu'il met l'ame du pecheur au pouvoir du diable, & qu'il l'en rend poſſeſſeur; de ſorte qu'il y fait tout ce qui luy plait. Quand l'ame eſt en état de grace, c'eſt une place forte environnée de baſtions & de murailles qui la gardent de toute ſurpriſe: c'eſt une vigne environnée de hayes vives, où les bêtes ne peuvent entrer; mais le peché rompt cettte haye, & y fait des ouvertures par tout. Le diable y entre comme il luy plait, & quand il luy plait. Que dis-je? il y habite par le peché, & il n'en ſort point; il la tente de toutes manieres, tantôt d'un peché, tantôt d'un autre. Il trouble toutes ſes facultez, toutes ſes puiſſances; il forme dans ſa phantaiſie toutes ſortes de vilaines images, il rappelle dans ſa memoire toutes les mauvaiſes actions du paſſé, avec tous les plaiſirs qu'ils ont fait goûter. Il excite dans l'appetit ſenſitif toutes ſortes de mouvemens dereglez. Il fait revolter tous les ſens, il porte les yeux à regarder des choſes deshonnêtes; les oreilles à écouter de mauvais diſcours; la bouche à proferer de vilaines paroles & des blaſphêmes; le gout à rechercher les voluptés illicites; l'attouchement à prendre des plaiſirs défendus, Il paſſe juſqu'à l'entendement, & il le remplit de tenebres ou de fauſſes lumieres. Il inſpire à la volonté des affections dereglées, des mouvemens déſordonnez: enfin il renverſe tout dans l'homme, & il le rend ſon tiran.

Ne vous étonnez donc pas mes Freres, ſi vous êtes tentez, vous avez en vous le principe de la tentation, quand vous êtes en peché mortel; la concupiſcence eſt déchainée, & c'eſt par elle que chacun eſt tenté, dit l'Apôtre ſaint Jacques: *Unuſquiſque tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus, & illectus.* JESUS-CHRIST ne pouvoit pas être tenté par elle, puis qu'il n'en pouvoit avoir, n'ayant point été conçû comme les autres hommes; toutefois pour ſubir encore cette peine du peché, il a voulu être tenté. *Tentatum per omnia.* Il a donné permiſſion au diable de le tenter exterieurement, & non pas interieurement. Car le malin eſprit ne pouvoit avoir aucune puiſſance ſur l'ame de JESUS-CHRIST, pour y exciter aucun mouvement déreglé; ni ſur ſes ſens, pour les alterer & les corrompre. Iac. 4. Heb. 4.

Admirons, dit ſaint Gregoire le Grand, la « patience de JESUS-CHRIST, & rougiſſons de « nôtre impatience. Quand nous recevons quelque petite injure, auſſi-tôt nous entrons en « fureur, nous nous vengeons autant que nous « pouvons, ou nous menaçons de nous venger; cependant nôtre Seigneur ſouffre que le « diable l'attaque, & il ne luy répond que des « paroles de douceur. Il ſouffre celuy qu'il pouvoit punir, luy étant plus glorieux de vaincre « ſon ennemi par ſa patience, que d'employer « ſa puiſſance pour le chaſſer. *Portat quem punire poterat, ut hoc in laudem ejus altius creſceret, ſi hoſtem ſuum non extinguendo, ſed interim patiendo ſuperaret.* Donc quand vos ennemis vous offenſent, quand ils diſent des paroles fâcheu- Tom. 16. in Ev. Matth.

ſes contre vous, ou qu'ils vous font quelque tort, ne vous emportez pas, ne rendez pas injure pour injure, mal pour mal, mais ſouffrez patiemment; deſarmez par vôtre douceur celuy qui vous outrage, & ainſi demeurez vainqueurs de la tentation. *Noli*, dit l'Apôtre, , *vinci à malo, ſed vince in bono malum.* Quand vous avez rendu à vôtre ennemi mal pour mal, vous croyez avoir gagnez la victoire; mais vous vous trompez, vous avez été vaincus par luy: au contraire ſi vous luy pardonnez, ſi vous luy faites du bien, vous ſerez victorieux de ſa malice, & pour une petite & legere confuſion que vous aurez ſoufferte en la vie preſente, vous vous procurerez l'entrée dans la gloire, & la vie éternelle.

HOMELIE

Sur le même Evangile.

JE vous diſois il y a huit jours que JESUS-CHRIST a voulu être tenté par le diable, afin de ſatisfaire pour nous, nous meriter la grance de reſiſter aux tentations, & nous apprendre comment il les faut vaincre. C'eſt ce que je deſire vous expliquer aujourd'huy un peu plus au long.

La vie de l'homme, dit Job, n'eſt ſur la terre qu'une tentation continuelle. Toutes les creatures, qui par elles-memes nous devroient porter à connoître Dieu, à l'honnorer, à l'aimer & à le

ſervir, nous en détournent depuis le peché. Elles ſe ſont miſes à la place du Createur, & ont uſurpé l'honneur qui luy étoit dû; le Soleil eſt le trône de Dieu, *In ſole poſuit tabernaculum ſuum.* Et les Perſes l'ont adoré comme Dieu: la Lune & les autres Aſtres ont eu leurs Temples, & leurs autels: *Et ſervierunt creaturæ potius quàm Creatori*, dit l'Apôtre. Les oiſeaux de l'air, les bêtes de la terre, les poiſſons de la mer, le herbes & les fleurs nous ont été donnez pour en uſer avec action de graces; & depuis le peché l'homme en fait un mauvais uſage, & ne les a fait ſervir qu'à la volupté; il a fait un Dieu de ſon ventre, *Quorum Deus venter eſt.* Les creatures ſont donc autant de tentateurs, & nous ſommes obligez de vivre au milieu d'elles. Mais ce qui eſt plus déplorable, nous avons dans nous-mêmes le principe de la tentation, la cauſe de tout mal, ce qui fait dire à l'Apôtre ſaint Jacques, que chacun eſt tenté, & emporté par ſa concupiſcence. *Unuſquiſque tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus, & illectus.* JESUS-CHRIST n'ayant point cette concupiſcence, ne pouvoit être ſujet à la tentation; étant impeccable, il ne pouvoit mal uſer des creatures, cependant il a voulu être tenté, & le diable le tente dans le Deſert,

Pſ. 18.

Rom. 1.

Phil 3.

1. De Gourmandiſe.
2. De Curioſité.
3. De Vanité.

Ce ſont les trois tentations auſquelles l'homme eſt expoſé par le peché, & les trois ſources de tous les pechés qui ſe commettent. *Omne quod eſt in mundo, concupiſcentia carnis eſt,*

1. Ioan. 2.

concupiscentia oculorum, & superbia vitæ. Ce sont les restes malheureux de l'excellence dans laquelle l'homme avoit été creé. Par la justice originelle il possedoit trois avantages admirables ; la sublimité, par laquelle il pouvoit s'élever jusqu'à Dieu, l'aimer & jouir de luy ; la science, par laquelle il connoissoit son Createur, & toutes les creatures qui avoient été faites pour luy, & la joye, qui rempliſſoit son cœur par la possession du vray bien, qui est Dieu. Par le peché l'homme est tombé dans trois défauts opposez à ces trois avantages, dans la bassesse, dans l'ignorance, & dans la tristesse : dans la bassesse, car au lieu d'aimer le Createur, il a commencé à aimer la creature, & par cet amour il s'y est assujetti, l'effet de l'amour étant d'assujettir l'amant à la chose aimée. L'homme est tombé dans l'ignorance, il n'a plus connu ni son Createur, ni les creatures, & ne s'est point connu soy-même. Il est tombé dans la tristesse ; car son cœur ne pouvant être rempli par la possession d'aucune creature, puis qu'elles sont toutes au dessous de luy, demeure toûjours dans la langueur. Le cœur humain a été fait pour Dieu, dit saint Augustin, & il est toûjours agité de trouble & d'inquietude, jusqu'à ce qu'il trouve son repos en luy. L'homme en ce malheureux état conserve toujours une forte inclination de rentrer dans celuy dont il est déchû. C'est pourquoy pour recouvrer sa premiere perfection, il cherche toujours à s'élever ; & affecte de dominer sur les autres ; & c'est l'orgueil de la vie *superbia vitæ* : de là vient l'ambition qui a causé tant de malheurs dans le monde, tant de ruines,

Confess. l. 1. c. 1.

tant de ravages, tant de guerres. C'est ce qui a fait dire à Cesar, que s'il étoit permis de violer le droit divin & humain, ce seroit pour regner. Le desir de connoitre ce qu'il auroit sçu dans l'état d'innocence fait la curiosité, & c'est le vice qui a possedé tous les grands Esprits, c'est ce qui porte les Sçavans aux sciences curieuses & défenduës de la Magie. C'est ce qui nous rend curieux de sçavoir tout ce qui se passe dans le monde, & dans les familles de nos voisins. Enfin, l'homme cherche la joie dans les voluptés & dans les contentemens des sens. Ce sont les traits que le diable tire incessamment contre les hommes. *Non decipit*, dit S. Augustin, *nisi aut superbos, aut desideriis carnalibus implicatos, aut curiosos.* C'est aussi dequoy il tente le Fils de Dieu dans le desert. Car quand il luy dit : *Dic, ut lapides isti panes fiant*, commande à ces pierres de se changer en pain, il le tente par la concupiscence de la chair. Quand il luy dit *Mitte te deorsum*, il le tente de curiosité par éprouver une assistance extraordinaire de Dieu. Quand il luy promet tous les Royaumes du monde, il le tente d'orgueil. Aprés cela l'Evangeliste remarque que la tentation finit, *Consummatâ omni tentatione*, & que le diable se retira, *Recessit ab illo usque ad tempus.*

l. 3. de Genes. contra Manichæos. cap. 18. circa med.

Luc. c. 4.

Si le Fils de Dieu, qui n'avoit en luy aucun principe de tentation, a voulu toutefois être tenté, devez-vous vous étonner, mes freres, si vous êtes tentez, si vous sentez en vous des mouvemens involontaires, qui vous portent à desirer les honneurs du monde, les richesses & les voluptez : vôtre cœur est maintenant une

terre remplie de poisons, quelle merveille qu'il s'en éleve des vapeurs empoisonnées. Vous voyez comme à proportion que vos terres sont plus ou moins humides, il s'en éleve des vapeurs plus ou moins grossieres. L'air est plus serain sur les hautes montagnes que dans les vallées, parce qu'il y a moins de vapeurs en celles-là qu'en celles-cy. Supportez donc patiemment la tentation, & en esprit d'humilité, considerant que c'est une peine du peché. JESUS-CHRIST écoute patiemment le diable, & luy répond avec douceur; il pouvoit le foudroyer d'une parole, & le precipiter dans les enfers; mais il nous veut apprendre la patience que nous devons observer dans les tentations de l'ennemi. Examinons aussi si la tentation ne vient pas par nôtre faute, & si nous ne luy avons point donné lieu. L'Apôtre nous défend de donner occasion au diable de nous tenter: *Nolite dare locum diabolo.* Vous passez, par exemple, des journées entieres avec des femmes, vous dites & vous entendez des paroles libres, vous faites des actions impures, & aprés cela vous vous étonnez si vous êtes tentez d'impudicité? Vous frequentez les cabarets, & vous vous étonnez si vous êtes tentez de gourmandise? Vous êtes incessamment appliquez aux affaires du monde, & vous vous étonnez si vôtre esprit est dissipé? Si vous n'avez point d'attention quand vous venez prier Dieu, sçachez que vous ouvrez vôtre cœur au diable, il ne faut pas s'étonner s'il y entre. *Nolite dare locum diabolo.* Evitez les occasions du peché, & vous ne serez pas tentez; mais si vous vous mettez dans le feu, ne soiez

Eph. 4.

pas surpris si vous êtes brûlez. Si la tentation est en vous, il ne faut pas que vous soyez dans la tentation, je veux dire, qu'il ne faut pas vous inquieter, ni vous troubler; mais qu'il faut posseder vos ames en patience. *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Il faut demander à Dieu la grace de resister à la tentation; mais il faut attendre patiemment qu'elle se passe, & suporter la peine qu'elle vous donne en esprit de penitence avec joie, comme l'Apotre saint Jaques nous l'ordonne, *Omne gaudium existimate cum in tentationes varias incideritis.* Saint Paul étant dans une tentation d'impureté prie Dieu avec instance d'en être délivré. *Ter Dominum rogavi.* Mais Dieu n'avance point ses prieres, & il luy répond, *Sufficit tibi gratia mea.* Ma grace vous suffit.

Luc 21.

Jac. 1.

2. Cor. 12.

Aprés l'exemple de saint Paul, mes freres, qui est-ce qui se doit plaindre d'être tenté, & qui n'admirera la conduite de Dieu sur ce grand Apôtre? Il l'a appellé miraculeusement à l'Apostolat, il l'a comblé de lumieres & de graces, il l'a fait prêcher son Evangile avec une constance merveilleuse, il lui a donné la force de souffrir mille persecutions de la part de Juifs, des Gentils & des faux freres, il l'a ravi au troisiéme Ciel, & il lui a fait voir des choses que nul autre n'avoit vûës, & cependant à l'âge de plus de soixante ans il est tenté de pensées d'impureté, il en rend la raison: *Ne magnitudo revelationum extollat me.* De peur que la grandeur des revelations qu'il avoit euës ne luy donnât de la vanité. Apprenez à son exemple, que vous ne pouvez jamais arriver à un état de

si grande sainteté, que vous ne soyez sujets à la tentation : que ce n'est pas seulement lorsque vous commencez à vous mettre au service de Dieu, qu'il faut vous preparer à la tentation; selon le conseil du Sage, mais que vous devez y être toujours disposez, quelque progrés que vous ayez fait dans la vertu, & qu'elle est utile pour vôtre salut : car ou elle vous empêchera de tomber dans la bonne opinion de vous-même, ou elle vous fera reconnoître les défauts ausquels vous ne prenez pas garde, comme sont les occasions du peché ausquelles vous vous exposez, les negligences avec lesquelles vous faites vos bonnes œuvres : vos distractions en vos prieres, vos legeretés en vos paroles, la dissipation de vôtre esprit le long de la journée, vos curiosités indiscretes à demander des nouvelles & à vous y appliquer.

Mais quand la tentation sera passée, ne vous confiez pas en vous-mêmes ; sçachez que le diable ne s'en est allé que pour un peu de temps : *Recessit usque ad tempus.* Il reviendra lorsque vous y songerez le moins, & peut-être qu'à la seconde attaque il fera ce qu'il n'a pû faire à la premiere ; vous succomberez malheureusement, Dieu vous ôtant sa grace pour punition de vôtre orgueil & de vôtre negligence.

Remarquez encore que dans nôtre Evangile, le diable dit à JESUS-CHRIST que tous les Royaumes du monde sont à luy. *Cui volo, do illa.* Voulez-vous aimer la pompe des richesses, & les vanités du monde qui sont les biens du diable ? Ne devez-vous pas vous estimer tres-heureux de ne les posseder pas ? Si vôtre ennemi

Luc. 4.

vous vouloit faire present de quelque chose, vous ne le voudriez pas accepter, de peur qu'il vous apportât quelque dommage, & de peur de luy avoir obligation. Vous devez vous asseurer que tous les dons du diable sont empoisonnez, & qu'ils ne peuvent que vous nuire, abhorrez les donc, & ne soiez pas si aveugles que de quitter Dieu pour les obtenir, souvenez-vous de la réponse de JESUS-CHRIST. Retire-toy Satan, il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras luy seul. Il ne faut qu'avoir ce commandement bien imprimé dans le cœur pour ne rien faire qui soit desagreable à Dieu. Tous les Royaumes du monde ne seront pas capables de vous débaucher de son service ; toutes les grandeurs de la terre vous paroîtront des bassesses dignes de mépris. En effet, remarquez comment le diable parle à JESUS-CHRIST en luy montrant la gloire de tous les Royaumes du monde, *si cadens adoraveris me* : si en tombant tu m'adores ; on tombe donc quand on adore le diable : quand on commet un peché, on tombe de la qualité d'enfant de Dieu dans la qualité d'enfant du diable : on tombe de l'état de la grace dans l'état du peché, de la lumiere dans les tenebres, de la liberté dans la servitude, de la joie dans la tristesse, de la benediction dans la malediction. Dieu vous preserve, mes freres, d'une chûte si déplorable & vous donne la grace de resister aux tentations de vôtre ennemi, afin qu'aprés avoir fidelement resisté, vous receviez la couronne qu'il a promise à ceux qui seront fideles jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

HOMELIE
POUR LE II. DIMANCHE de Carême

Assumpsit Jesus Petrum, Matth. 17.

„ JESUS prit en particulier Pierre, Jacques, „ & Jean son frere, & les mena sur une haute „ montagne, & se transfigura devant eux. Son „ visage devint brillant comme le Soleil, & son „ habit blanc comme la neige. En même temps „ ils virent Moïse & Elie qui s'entretenoient „ avec luy. Alors Pierre dit à JESUS : Sei- „ gneur, nous sommes bien icy, si vous le trou- „ vez bon, faisons-y trois tentes ; une pour „ vous, une pour Moïse, une pour Elie. Lors „ qu'il parloit encore, une nuée lumineuse les „ vint couvrir, & il en sortit une voix qui dit : „ C'est mon fils bien-aimé dans lequel je me „ plais uniquement, écoutez-le. Les Disciples „ l'ayant ouie tomberent le visage contre terre, „ & furent saisis d'une grande crainte : mais „ Jesus s'approchant les toucha, & leur dit : „ Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant „ les yeux, ils ne virent plus que JESUS seul. „ Lors qu'ils descendoient de la montagne, „ Jesus leur défendit de dire à personne ce „ qu'ils avoient vû, jusqu'à ce que le Fils de „ l'homme fût ressuscité.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe que je prétens vous expliquer.

Les

Les Poëtes logent leurs Dieux sur le Mont Olimpe : mais la verité des Ecritures saintes nous apprend que Dieu a fait les plus grandes choses sur les montagnes. C'est sur les montagnes d'Armenie qu'il fait arrêter l'Arche aprés le deluge. C'est sur une montagne qu'il commande au Patriarche Abraham de luy sacrifier son Fils. C'est sur le mont Oreb qu'il paroit à Moïse dans un buisson ardent, qui ne se consumoit point. C'est sur une montagne qu'il luy donne la Loy. C'est sur la montagne de Moria qu'il veut que Salomon luy bâtisse un Temple. C'est sur une montagne qu'il se montre à Elie dans une vision admirable. C'est sur une montagne que JESUS-CHRIST explique à ses Apôtres la doctrine celeste des beatitudes Evangliques. C'est sur la montagne de Sion qu'il institüe l'Eucharistie. C'est sur une montagne qu'il meurt en Croix. C'est sur une montagne qu'il envoye le Saint Esprit. C'est sur une montagne qu'il se transfigure devant ses Apôtres. *Duxit eos in montem excelsum.*

La premiere chose que nous devons observer en cette conduite, est que le Fils de Dieu venant au monde : & naissant sur la paille, choisit la ville de Bethléem qui étoit remplie de peuple : qu'il vient au Baptême de saint Jean parmi la foule des pecheurs ? qu'il vit dans Jerusalem comme un homme du commun, & qu'il n'y montre point sa gloire ; mais quand il la veut faire connoître à ses Apôtres, il s'écarte ; il choisit une montagne élevée & éloignée de l'habitation des hommes. Cela nous apprend, mes freres, à cacher les avantages que nous avons,

soit de la nature, soit de la grace : à ne nous montrer pas aux yeux des hommes pour en être estimez & honnorez : & à aimer plutost la retraite pour nous cacher, que le grand monde pour être vûs. C'est toutefois ce que nôtre amour propre ne veut pas faire. Il nous porte sans cesse à découvrir les avantages que nous possedons, ou que nous croyons posseder ; à publier nos bonnes œuvres, à les manifester, à chercher les loüanges des hommes. C'est ce que JESUS-CHRIST reprochoit aux Pharisiens, qu'ils prioient dans les places publiques, qu'ils donnoient l'aumône au son de la trompette, enfin qu'ils faisoient toutes leurs actions pour être vûs des hommes : *Ut videantur ab hominibus.* Mais vous me direz, ne sommes-nous pas obligez de donner bon exemple, & JESUS-CHRIST n'a-t'il pas dit, Que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel. Il est vray, mes freres, il faut donner bon exemple à nôtre prochain, & faire de bonnes œuvres en sa presence; mais il ne faut pas chercher vôtre gloire en les faisant, mais celle du Pere celeste. Il est bon que les actions exterieures paroissent, mais il faut que nôtre intention soit cachée, & que nous souffrions avec peine qu'on nous en loüe. Ces louanges sont comme des voleurs, dit saint Gregoire, qui se tiennent sur nôtre chemin, & qui par leurs flateries, si nous n'y prenons garde, nous ravissent le merite de nos bonnes œuvres

Matth. 23.

Il n'y a personne parmi vous qui ne voulût se transfigurer comme Nôtre Seigneur fait aujourd'huy, c'est-à-dire, paroitre tout éclatant de gloire & de majesté. Mais qui voudroit se transfigurer comme il fait à la Passion ? c'est-à-dire, paroitre dans la bassesse & dans l'infirmité ? Vous voudriez tous paroitre sur le Thabor brillans comme des soleils ; mais qui voudroit naitre en l'étable de Bethleém, & mourir sur la Croix comme un pecheur ; Cependant le Fils de Dieu a voulu souffrir une honteuse transfiguration, avant que de faire paroître sa transfiguration glorieuse. Dés le moment de sa conception son ame étoit glorieuse, & elle devoit repandre sur son corps la gloire de sa beatitude, de sorte qu'empêchant qu'elle ne s'y répandît, il fit une continuelle violence à son état. Ce n'est pas un miracle que cette gloire paroisse aujourd'huy sur son corps ; mais c'en est un qu'elle ait demeuré cachée si long-temps. O que nous sommes éloignez de cette conduite admirable du Sauveur ! Nous ne pouvons cacher aucun des avantages que nous avons ; non seulement nous les faisons paroître tels qu'ils sont, mais nous faisons ce que nous pouvons pour les faire paroitre plus grands.

Saint Luc raportant dans son Evangile l'histoire de la Transfiguration, dit que JESUS monta sur la montagne pour prier & que pendant qu'il prioit, *Facta est species vultus ejus altera.* Cela nous doit apprendre, mes freres, que quand nous nous élevons à Dieu, & que nous montons sur la montagne de la contemplation, ce ne doit pas étre pour jouir de la vision de Dieu, pour recevoir de grandes lumieres ; des communications de grace extraordi-

Luc. 9.

naires : mais que ce doit être seulement pour l'adorer, & pour le prier. Car nous ne devons pas aller à l'Oraison pour nôtre propre satisfaction, mais pour l'amour & pour la gloire de Dieu ; autrement c'est nous que nous considerons, & non pas Dieu.

Voulez-vous sçavoir si vôtre priere est bonne ? Regardez si vous vous transfigurez durant vôtre oraison. *Facta est dum oraret species vultus ejus altera.* Vous êtes montez sur la montagne avec l'orgueil dans la tête, avec le desir des honneurs du monde, avec l'ambition : devenez-vous humbles ? Estes-vous transfigurez en hommes qui aiment le mépris & les opprobres pour l'amour de Jesus-Christ mépriſé des hommes, & chargé d'ignominies ? Estes-vous montez avec le desir de la vengeance dans le cœur contre vôtre prochain, & vous serez-vous transfigurez en hommes doux & debonnaires, qui ont la charité dans le cœur pour le prochain. Estes-vous montez avec l'amour des voluptés charnelles, & vous êtes-vous transfigurez en hommes qui aiment la mortification ? Enfin êtes-vous tout autres que vous n'étiez ? assurez-vous que vôtre oraison est bonne ; mais si vous ne changez pas d'inclinations, de passions, & d'actions, quand Jesus-Christ vous aparoîtroit visiblement, quand vous verriez Elie & Moïse avec luy, assurez-vous que ce n'est pas une bonne vision, mais une illusion du diable. *Luc. 9.*

Elie & Moïse s'entretenoient avec Jesus-Christ, & parloient de la maniere dont il devoit mourir à Jerusalem, car c'est le sens que porte l'Original Grec, il y a une autre version

qui porte, *loquebantur de gloria*, mais toutes ces versions s'accordent avec la Vulgate, *loquebantur de excessu.* Car la Passion du Fils de Dieu a été veritablement un excés de sa charité pour les hommes. C'a été sa gloire, puisque par sa Passion il est entré dans sa gloire. *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* C'est par sa Passion qu'il a été élevé sur tout ce qui est au Ciel, sur la terre, & dans les enfers. *Propter quod ..... donavit illi nomen, quod est super omne nomen.* Que devons-nous apprendre de cette circonstance, mes freres ? qu'en quelque état que nous puissions être, il faut toûjours penser à la Passion du Fils de Dieu, toûjours en parler, toûjours nous en entretenir, & toûjours, s'il est possible, y participer. Est-ce ainsi que vous en usez, mes freres ? Quand vous êtes à la priere, songez-vous à la Passion de Jesus-Christ ? Vous entretenez-vous de ses souffrances, & de sa mort ? Quand vous conversez les uns avec les autres, parlez-vous de ce divin sujet ? Quand vous consultez des personnes habiles, des Predicateurs, des Directeurs, leur demandez-vous qu'ils vous fassent entendre les merveilles de la Passion de Jesus ? Considerez-vous que vous devez finir vôtre vie dans les souffrances, & qu'un vray Chrêtien doit mourir sur la Croix avec son Sauveur ? La regardez-vous comme la source & le principe de vôtre gloire ? Helas ! vôtre curiosité vous porte à apprendre toute autre chose, vous vous entretenez de tout autre discours, vous avez tout une autre vûë, vous ne songez qu'à passer & à finir vôtre vie dans *Philip. 2.*

la gloire, dans l'honneur, dans l'abondance, & dans les plaisirs, comme si vous étiez des sujets d'un Prince superbe, d'un Prince voluptueux, & non pas les disciples d'un Maitre humilié & crucifié.

Vous l'entendez souvent parler par la bouche de ses Predicateurs, *Ipsum audite*; mais vous ne l'entendez pas comme vous le devez entendre, vous n'avez point des esprits dociles pour la doctrine qu'il vous enseigne, vous ne luy ouvrez pas vos cœurs, ou vous ne les luy ouvrez qu'à demi. Cependant c'est le Fils du Dieu vivant qui vous parle, c'est la Sagesse éternelle qui crie à vos oreilles, c'est le Docteur des Anges qui vous veut instruire c'est le Fils bien-aimé du Pere Celeste : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui*: Chose étrange & incroyable ! le Pere Eternel met toute son affection en JESUS-CHRIST, & des hommes miserables ne peuvent ni l'aimer, ni recevoir sa doctrine. Ils aiment mieux entendre les fables que leur racontent les pecheurs, *Narraverunt iniqui fabulationes* les mensonges qu'ils leur debitent; que les verités éternelles de celuy qui se nomme la verité. Ecoutez donc le Fils de Dieu vivant, mes freres, *Ipsum audite*; demeurez avec luy, car cette demeure vous est avantageuse, & il n'y en a point d'autre qui vous soit propre, *Bonum est nos hîc esse.*

Matth 17.

C'a, dites-moy, pecheurs, fait-il bon sur la terre ? N'est-ce pas un pais de tenebres, d'ignominies, d'angoisses & de douleurs; Avare, fait-il bon dans le pais de l'avarice ? Que de soin & de peine pour amasser de l'argent ! que d'inquietude pour le conserver ! quel desespoir quand on vient à le perdre ! Voluptueux fait-il bon dans le pais des delices de la chair ? Ce n'est que bouë, que pourriture, qu'infection. Enfin enfans des hommes ; fait-il bon dans le monde, ce n'est qu'illusion, mensonge & vanité *& omnia vanitas*, s'écrie le plus grand Roy du monde & qui en possedoit toute la pompe & toutes les delices.

Mais vous me direz, l'Evangile reprend saint Pierre d'avoir dit ces paroles à JESUS-CHRIST, & luy dit qu'il ne sçavoit pas ce qu'il disoit, *Nesciens quid diceret.* C'est, mes freres, que saint Pierre ne souhaittoit de demeurer avec JESUS-CHRIST, & de luy faire une tente sur la montagne ; que pour ne le voir pas exposé à la mort de la Croix sur le Calvaire, dont il l'avoit entendu s'entretenir avec Moise & Elie. Or, ce dessein étoit contraire à celuy du Fils de Dieu qui vouloit mourir, & à celuy qu'il avoit encore que saint Pierre perdît la vie pour la confession de son nom. Cela vous apprend que vous ne devez pas souhaiter de demeurer avec Jesus-Christ pour éviter la peine, le travail & la souffrance, ni pour être dans la gloire & dans la lumiere du Thabor, mais pour être sous sa protection, & en état de l'adorer plus parfaitement. JESUS-CHRIST a vécu trente-quatre ans dans les humiliations & dans les peines, & n'a demeuré sur le Thabor que quelques heures. Ainsi il faut qu'un bon Chrétien à son exemple se resolve de passer sa vie dans les amertumes de la Croix, & dans les travaux de la penitence,

Matth. 17.

& que s'il jouit de quelque consolation, ce soit d'une consolation d'un moment, & passagere; car il ne vit pas dans le monde pour y être heureux, mais pour souffrir, & pour parvenir par les souffrances à la gloire de la vie éternelle, où vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE de Carême.

Erat JESUS *ejiciens dæmonium.* Luc. 11.

„ EN ce temps-là JESUS chassoit un démon „ qui étoit muet. Et lors qu'il eut chassé le „ démon, le muet parla, & tout le peuple fut „ dans l'admiration. Et quelques-uns d'entr'„ eux dirent, Il chasse les démons au nom de „ Beelzebuth, Prince des démons. Et les autres „ le tentant, luy demandoient qu'il fît un mira„ cle dans le Ciel; mais JESUS connoissant leurs „ pensées, leur dit: Tout Royaume divisé sera „ détruit, & la maison divisée tombera en ruine. „ Que si satan est divisé contre luy-même, com„ment son Royaume subsistera-t'il? Cependant „ vous dites que je chasse les démons par Beel„ zebuth, & si je chasse les démons par Beelze„ buth, par qui vos enfans les chassent-ils? C'est „ pourquoy ils seront eux-mêmes vos juges. Mais „ si je chasse les démons par le doigt de Dieu,

certainement le Royaume de Dieu est parvenu " jusques à vous. Quand le fort armé garde sa " maison, tout ce qu'il possede est en paix, " mais s'il en vient un plus fort que luy qui le " vainque, il luy enleve toutes ses armes dans " lesquelles il mettoit sa confiance, & distribue " ses dépouilles. Celuy qui n'est pas avec moy, " & celuy qui n'amasse point avec moy, dissipe. " Lors que l'esprit impur est sorti d'un homme, " il se promene par des lieux arides cherchant " un lieu de repos, & n'en trouvant point, il " dit: Je retourneray dans la maison d'où je suis " sorti, & y venant il la trouve nette & ornée. " Alors il s'en va & prend sept autres esprits " plus méchans que luy, & entrant dans cette " maison, ils y font leur demeure, & le dernier " état de cet homme devient pire que le pre- " mier. Lors qu'il disoit ces choses, une femme " de la troupe élevant sa voix, dit: Bienheu- " reux le ventre qui vous a porté, & bienheu- " reuses les mammelles qui vous ont allaité, & " JESUS luy dit, mais plutôt heureux sont " ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui " la gardent. "

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe, que je vous vay expliquer.

L'Office de JESUS-CHRIST dans le monde, est de chasser les démons, c'est pour cela qu'il y est venu, *Ut dissolvat opera diaboli.* Dieu a permis par un jugement que nous ne pouvons comprendre, que le demon se soit saisi de l'Empire du monde incontinant aprés le peché de l'homme, qu'il l'en ait banni luy-même; & qu'il ait usurpé l'honneur qui luy étoit dû, 1. *Ioan.* 3.

qu'on luy ait par tout érigé des Autels, & offert des sacrifices ; enfin qu'il ait regné paisiblement par toute la terre. Dieu ne s'est fait connoître qu'à un petit nombre de Patriarches, & qu'a un petit peuple qui étoit la nation des Juifs. Encore parmi ce peuple, combien d'infidelles qui servoient le demon, combien de fois quitterent-ils le vray Dieu pour adorer les Idoles de leurs voisins ? Dieu se plaint, que cette Nation luy étoit rebelle, & qu'elle irritoit tous
Ezech. 3 Isaie. 30. les jours sa colere : *Exasperans, & ad iracundiam provocans.* Enfin le temps arrive où Dieu a resolu de chasser cet usurpateur, & de rétablir son empire, il envoye son Fils sur la terre & en l'envoyant il l'établit Roy sur la sainte montagne de Sion, & luy met en main un
Psal. sceptre de fer pour briser la tête du demon, & de tous les Rois de la terre : *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus prædicans præceptum ejus : reges eos in virga ferrea.* Ibid. Le demon non seulement s'étoit rendu maitre des ames des hommes par l'idolatrie, mais aussi il possedoit leurs corps en occupant tous les sens, & y causoit toutes les alterations qu'il vouloit. Jamais cette possession n'a été si frequente que dans le temps qui a précedé l'Incarnation du Fils de Dieu. Car comme s'il eût eu quelque pressentiment de ce grand mystere, il tacha de l'imiter entrant dans le corps des hommes, & les possedant.

En effet, la possession du diable est une imitation de l'Incarnation ; car comme dans l'Incarnation la divinité unit l'humanité à la personne du Verbe, comme elle la penetre entierement, comme elle agit par elle, & qu'elle s'en sert ainsi que d'un instrument pour operer des actions merveilleuses, qui surpassent les forces de l'humanité ; ainsi le diable s'unit au corps, & à l'ame du possedé, & agit dans l'un & dans l'autre comme s'il étoit leur veritable forme. Il s'empare de l'entendement, & y imprime de mauvaises pensées ; il trouble la memoire, il obscurcit l'imagination, il la remplit de vilaines & épouvantables images, il enflame l'appetit iracible, il échauffe l'appetit concupiscible, il débauche la volonté, il luy propose de mauvais objets, il la tente en mille manieres, il la reduit à la derniere foiblesse. Que ne fait-il point dans le corps, il fait tourner les yeux aux possedez, il les rend aveugles, il fait entendre des bruits effroyables à leurs oreilles, qui les rendent sourds : il leur ôte l'usage de la langue, comme il l'avoit ôté au démoniaque de nôtre Evangile : *& illud erat mutum.*

1. Dans l'Incarnation, deux natures subsistent en une seule personne, dans la possession il y a deux esprits, l'ame, & le demon.

2. Dans l'Incarnation, les natures ne se confondent pas ; & dans la possession l'ame & le demon ne se changent point l'un en l'autre.

3. Dans l'Incarnation la volonté divine n'affoiblit point, & ne détruit point la volonté humaine ; dans la possession la volonté du demon n'est point à l'homme sa volonté, & son libre arbitre.

4. Dans l'Incarnation l'humanité n'agit plus humainement, mais d'une façon que les Theologiéns appellent Theandrique, c'est-à-

dire, divine & humaine, Dans la poſſeſſion le poſſedé fait des choſes extraordinaires, & qui ſurpaſſent la force de la nature,

5, Dans l'Incarnation, la divinité penetre entierement l'humanité. Dans la poſſeſſion le démon penetre toute la ſubſtance de l'homme, & y demeure caché, ce n'eſt que par force qu'il ſe découvre. Car ſon intention en s'emparant du corps de l'homme, eſt de s'emparer de ſon ame & de le porter au peché : ce qu'il croit pouvoir faire aiſement, pendant qu'il ſera maitre de ſon corps, c'eſt pourquoy il employe tous ſes ſtratagêmes afin qu'on ne le reconnoiſſe pas : de là vient que ſouvent aprés qu'il a donné par la force des exorciſmes de l'Egliſe, des marques aſſeurées de ſa preſence, il fait enſuite des choſes ridicules qui la font revoquer en doute comme de commettre des ſoleciſmes en parlant Latin, ou de faire quelques actions badines, & que l'on peut croire être purement naturelles. Tous les demoniaques dont il eſt fait mention dans l'Evangile, ſont des malades, celuy-cy eſt ſourd, celuy-la eſt aveugle, il y a une femme courbée, & le poſſedé de nôtre Evangile eſt muet, *& illud erat mutum.* Mais JESUS-CHRIST qui eſt le maitre du démon, connoit parfaitement où il habite, là il le combat, il le ſurmonte & le chaſſe.

Nous voyons aujourd'huy moins de perſonnes poſſedées du diable, que du temps de nôtre Seigneur, & des Apôtres. Mais qu'il y en a de poſſedées ſpirituellement, dans leſquelles ce malin eſprit ne ſe fait pas connoitre. Tout pecheur, mes freres, eſt poſſedé du diable qui s'eſt

rendu le maitre de ſon ame par le peché. Il eſt le maître de ſon entendement, où il fait des operations d'erreur ; de ſa volonté, où il excite toutes ſortes de mauvaiſes affections ; de ſa memoire, où il renouvelle toutes ſes mauvaiſes actions paſſées ? de ſon imagination ; où il forme toutes ſortes de ſales idées ; de ſes ſens qu'il trouble & qu'il corrompt. Enfin un pecheur eſt un malheureux eſclave du Diable qui ſe conduit ſelon ſa volonté, *Captivi tenentur ad ejus voluntatem.* Sera-t'il poſſible, me freres, qu'un ſi méchant maître ne vous faſſe point d'horreur, & que vous vouliez demeurer davantage ſous ſa tyrannie. L'experience que vous faites de ſa cruauté, de ſa ſaleté, des malheurs qu'il vous cauſe, ne doit-elle pas vous le faire haïr, & vous obliger à recourir à JESUS-CHRIST pour en être délivrez. Il eſt toujours prêt de le chaſſer. *Et erat Jeſus ejiciens dæmonium,* Pourquoy l'Evangeliſte ne dit-il pas, & JESUS a chaſſé le demon ; mais, il étoit chaſſant le demon. C'eſt pour nous marquer une occupation actuelle du Fils de Dieu contre le diable. Ne craignons donc pas qu'il differe de nous exaucer. Formez ſeulement un grand deſir de le chaſſer de vos ames, & ne faites rien pour l'entretenir.

Mais quand il ſera hors de vôtre ame par une bonne Confeſſion, quand vôtre langue qu'il tient liée, & qu'il empêche de declarer entierement ſes pechez, aura parlé, *Et loquutus eſt mutus*, tenez-vous ſur vos gardes, & défiez-vous qu'il ne trouve quelque ouverture dans votre cœur pour y r'entrer. Car il tourne ſans ceſſe au-

tour de vous. Il voit d'un œil jaloux que la maison d'où il eſt ſorti s'eſt nettoyée & parée, & cela luy donne plus d'envie d'y rentrer. Il employera donc pour cet effet toutes ſortes d'artifices, & il vous ſurprendra ſi vous n'avez toujours les yeux ouverts, alors que vôtre condition ſera miſerable, *Et fiunt noviſſima illius hominis pejora prioribus.* Avant vôtre rechûte dans le peché, vous étiés eſclaves du diable, mais aprés vôtre rechûte, vous étes des eſclaves que le diable a repris, & il ſe venge cruellement du deſſein que vous avez eu de le quitter. Il redouble vos chaines, il renforce vôtre joug, & il ne vous laiſſe plus rien de libre. Il augmente les tenebres de vôtre entendement, vous ne voyez plus ni le bien que vous avez quitté, ni le mal où vous étes engagez, ni le Paradis auquel vous avez renoncé, ni l'Enfer dans lequel vous vous êtes précipitez : vous commettez le peché ſans aucun ſcrupule, vous l'avalez comme de l'eau fraîche, vous ne ſentez plus aucuns remords, vous n'avez plus aucune honte, quoyque vous faſſiez, vous étes toûjours dans un malheureux repos de conſcience. Enfin vous êtes enclins à l'iniquité, & votre ſalut eſt preſque deſeſperé : *Et fiunt noviſſima illius hominis pejora prioribus.*

Tertullien ſe ſert d'une expreſſion effroyable pour faire entendre l'énormité du peché de la rechûte. Le penitent, dit-il, qui retombe dans ſes pechez, & retourne comme un chien à ſon vomiſſement, prefere le diable à JESUS-CHRIST, *Diabolum Domino præponit.* Quel ſacrilege ! Quelle impieté ! preferer le diable

qui eſt la plus baſſe, & la plus miſerable des creatures, au Seigneur. Car celuy qui a connu l'un & l'autre, ſemble avoir fait une comparaiſon, & avoir jugé que le maître au ſervice duquel il retourne, eſt le meilleur. *Comparationem videtur egiſſe qui utcumque cognoverit, & judicato pronuntiaſſe, eum meliorem cujus iterum eſſe maluerit.* ib. de pœnit. §. 5. Comparer le diable à Dieu n'eſt-ce pas une hardieſſe execrable, mais juger entre Dieu & le diable, mais prononcer en faveur du diable contre Dieu, & de dire que le diable eſt un meilleur maître que Dieu, quel aveuglement ! quelle inſolence ! quelle impieté ! Ainſi continuë ce grand Homme : *Qui per pœnitentiam delictorum inſtituerat Domino ſatisfacere, diabolo per aliam pœnitentiam ſatisfaciet.* Vous avez ſatisfait à la juſtice de Dieu par la penitence, mais en retombant dans vos pechez vous ſatisfaites au diable, vous repentant de vôtre repentir, & faiſant penitence de vôtre penitence. Vous craignez donc d'avoir fâché le diable en pleurant vos pechez, & les commettant de nouveau, vous le voulez appaiſer. Et qu'a fait le diable pour vous, tandis que vous étiez dans l'état du peché ? Qu'a-t'il fait pour vous obliger de luy plaire, & de regreter ſa ſervitude ? Ne vous a-t'il pas fait endurer mille fâcheux remords, mille angoiſſes, mille amertumes d'eſprit ? Ne vous a-t'il pas ravi les treſors de la grace, l'eſperance du Paradis ? Ne vous a-t'il pas ôté la qualité d'enfans de Dieu, & d'héritiers de ſon Royaume ? Ne vous a-t'il pas rendus ſemblables aux bétes qui n'ont point d'entendement. *Jumentis inſipientibus compara-* pſ. 48.

Pſal. 31. *tus eſt, quibus non eſt intellectus.* Que vous a donné le diable à la place de toutes ces choſes qui vous ait obligez ? quelque plaiſir paſſager ? quelque fumée ? quelque illuſion ? & aprés cela vous le voulez ſatisfaire, vous voulez vous remettre bien avec luy, comme s'il étoit un maître digne d'être regretté.

Renoncez, renoncez plutôt à ſon ſervice, à ſes maximes, à ſes loix, à ſes promeſſes ; l'ayant une fois abandonné, que ce ſoit pour toûjours. Faites tous les jours des actions qui témoignent que vous n'êtes plus à luy, & que vous n'y voulez plus être, mais que vous êtes ſerviteurs de JESUS-CHRIST, & que vous voulez l'aymer de tout vôtre cœur, & ſouffrir toutes choſes pour ſa gloire, & pour ſon ſervice. Ainſi ſoit-il.

HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE de Carême.

Tirée de ſaint Jean. Chap. 6.

„ EN ce temps-là JESUS s'en alla au delà
„ de la mer de Galilée, qui eſt nommée de
„ Tyberiade, & une grande foule de peuple le
„ ſuivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qui
„ ſe faiſoient ſur les malades. JESUS monta
„ donc ſur la montagne, où il s'aſſit avec ſes
„ Diſciples, or la Pâque qui étoit la principale Fête

Fête des Juifs, étoit proche. JESUS ayant donc " levé les yeux, & vû qu'une grande multitude " l'avoit ſuivi, dit à Philippe, d'où acheterons-" nous des pains pour faire manger ces gens-cy. " Mais il parloit ainſi pour le tenter, car il ſça-" voit ce qu'il devoit faire. Philippe luy répon-" dit, deux cents deniers ne ſuffiroient pas pour " acheter du pain, & pour en donner à chacun " un petit morceau. André un de ſes Diſciples, " frere de Simon Pierre, luy dit, il y a icy un " jeune garçon qui a cinq pains d'orge, & deux " poiſſons, mais qu'eſt-ce que cela pour tant de " monde ? JESUS leur dit, faites-les aſſeoir : " or il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu-là. Il " s'aſſit donc prés de cinq mille hommes. JESUS " prit les pains, & ayant rendu graces à Dieu, " il les diſtribua à ceux qui étoient aſſis, & il " fit la même choſe des poiſſons, dont tous en " eurent autant qu'ils en vouloient. Comme ils " furent raſſaſiez, il dit à ſes Diſciples, ramaſſez " les reſtes, de peur qu'ils ne ſe perdent. Ils les " ramaſſerent, & ils remplirent douze corbeil-" les. Ces hommes ayant donc vû le miracle " que JESUS avoit fait, diſoient : Celuy-cy " eſt veritablement le Prophete qui doit venir " au monde. Mais JESUS connoiſſant qu'ils " devoient venir pour l'enlever & le faire Roy, " s'enfuit encore ſeul ſur la montagne. "

C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, duquel je prendray occaſion de vous parler de la multiplication du bien qui ſe fait par l'aumône.

Les Rois de la terre qui traînent aprés eux une grande foule de gens, de Courtiſans &

d'Officiers, ne se mettent pas d'ordinaire trop en peine de leur logement, ni de leur nourriture, & chacun soufre à la suite de la Cour. Il n'en est pas ainsi de JESUS-CHRIST, qui prend un soin paternel de ceux qui le suivent dans le desert, il les regarde d'un œil de pitié, & voyant qu'ils sont affamez, il songe à leur donner la nourriture necessaire. Ne craignez donc point, mes freres, de vous mettre à la suite du Fils de Dieu, & de l'accompagner jusques dans le desert : ne vous mettez point en peine de ce que vous mangerez ; & de ce que vous boirez, il en prendra soin, & quand toutes choses vous manqueroient, il fera plutôt un miracle que de permettre que le necessaire vous manque.

Mais si vous distribuez vos biens à ses pauvres, ayez encore moins d'apprehension ; car quand vous ne donneriez que cinq pains d'orge, & deux poissons, il les multipliera au centuple. *Augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.* 2. Cor 9
Vôtre prudence est courte pour multiplier vos biens : vous vous travaillez l'esprit à trouver des inventions pour acroitre le fond d'argent que vous avez dans le commerce, vous faites des societez & des voiages, vous alez en Espagne, vous vous expose à mille perils, vous soufrez la faim & la soif, la fatigue des vilains chemins, les mauvais gites, & tout cela ne vous réüssit pas ordinairement. Mais je vous veux aprendre un moien indubitable de profiter, qui ne vous coutera ni peine, ni travail. Donnez l'aumône, & il vous sera donné. *Date, & dabitur vobis.* Luc. 6.
Vous ne perdez pas ce que vous donnez, vous le mettez à profit. L'aumône est

un commerce admirable, où on tire les interêts à cent pour cent. *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis :* celuy qui fait l'aumone au pauvre, prête à usure au Seigneur, & cette usure ne se paye pas seulement en l'autre vie, mais en celle-cy. Celuy qui se rend indigent, ne tombera jamais dans l'indigence. C'est le Sage qui nous en assure. Qui ne diroit, quand on jette son pain sur les eaux que le courant l'emportera, & qu'il se perdra, toutefois le saint Esprit nous asseure qu'au bout d'un long-temps on le retrouvera : *Mitte panem tuum super transeuntes aquas, quia post tempora multa invenies illum.* Eccle. 11.
Vous serrez vôtre argent dans vos coffres, un voleur l'y peut prendre, les vers & la rouille le peuvent gater ; mais si vous le mettez entre les mains des pauvres, il y est en seureté, il est hors de toute atteinte & de toute prise. Voulez vous rien de plus clair que ce que dit l'Apôtre : *Qui autem administrat semen seminanti, & panem ad manducandum præstabit, & multiplicabit semen vestrum, & augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.* Quand un laboureur seme son grain, il semble qu'il le jette au vent, & qu'il le perd ; mais il tombe dans la terre, où il germe, & où il fructifie. La main du pauvre est une terre qui reçoit vôtre aumône. Elle y disparoit, mais elle s'y multiplie d'une façon admirable, & en cette vie & en l'autre. 2. Cor. 9.

Saint Augustin dit qu'entre les mains de JESUS-CHRIST le cinq pains étoient comme des semences : *Erant quasi semina, non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit multiplicata.* Saint Chrysostome dit, qu'ils In c 6. Joan. tract. 24.

se multiplioient entre les mains de ses Disciples, & qu'ils couloient comme l'eau d'une fontaine. Saint Hilaire dit, *Fragmentis fragmenta succedunt, & fallunt semper fracta frangentes*; que les pieces succedent aux pieces, & que les morceaux rompus trompent toujours ceux qui les rompent, parce qu'ils en trouvent toujours de nouveaux : *Frangente enim Domino fit seminarium ciborum.* Saint Ambroise explique cela admirablement : *Videres incomprehensibili quadam rigatu inter dividentium manus, quas non fregerant fructificare particulas, & intacta frangentium digitis sponte sua fragmenta subrepere : qui hæc legit, quemadmodum juges aquarum miretur meatus, & liquidis fontibus stupeat continuos fluere successus..... quidquid de illis auferas, usurario quodam reparari meatu.*

In c. 9. Luc.

Ce qui diminuë votre bien est votre avarice par laquelle vous pretendez l'augmenter & le conserver. Il y a dans l'argent que vous serrez dans vos coffres, un ver qui le ronge peu à peu. Vous ne sçavez pas comment il s'écoule, mais il s'écoule, & il se perd. Il vous arrive de mauvaises affaires imprevûës, des procés, des querelles, qui vous font perdre tout ce que vous avez amassé; mais si vous aviez donné l'aumône, il y auroit un esprit de multiplication dans vos coffres, & une benediction sur vos familles qui y mettroit l'abondance : *Date, & dabitur vobis* : donnez, & il vous sera donné; ce sont deux choses qui ne se separent point, il ne vous sera point donné, si vous ne donnez; & si vous donnez, indubitablement il vous sera donné. Jesus-Christ qui est la verité l'a dit en

Luc. 6

termes bien clairs, & on n'en peut douter sans impieté. Mais vous me direz, je garde mon bien pour mes enfans. *Quare* dit saint Augustin, *non illi potius impendis omnia qui te fecit ex nihilo? qui te fecit, ipse te pascit : ex his quæ fecit, ipse pascit & filios tuos. Neque enim melius committis filio tuo patrimonium tuum quàm Creatori tuo.* Pourquoy ne donnez-vous pas plutôt tout votre bien à celuy qui vous a tiré du néant? Celuy qui vous a creé, vous nourrit & vos enfans aussi de ce qu'il a creé. Confierez-vous plutôt vôtre bien à vôtre fils, qu'à vôtre Createur? *Mentiuntur quidem homines. Mala est, inquiunt, avaritia. Palliare se volunt nomine pietatis & dealbare, ut quasi propter filios videantur salvare homines, quod propter avaritiam servant.* Les hommes sont des trompeurs, ils condamnent l'avarice, mais ils se couvrent du pretexte de pieté, & veulent faire croire qu'ils gardent pour leurs enfans ce qu'ils ne retiennent en effet que par avarice. Et pour montrer que cela est veritable, quand un enfant meurt, pourquoy son pere ne donne-t'il pas sa part aux pauvres : *Contingit ut amittat unum. Si propter filios servabat, mittat post illum partem suam.* Cette part appartient à Dieu, *pars ipsius debetur pauperibus, Christo debetur, ad ipsum enim perrexit* : elle appartient à Jesus-Christ, puis qu'il est avec luy. *Quidquid dicas, mortuo debes, quod vivo servabas.* Dites tout ce que vous voudrez, vous luy devez encore aprés sa mort, ce que vous luy gardiez pendant sa vie. L'aumône que vous ferez assurera à vos autres enfans le bien que vous

De decem chordis cap. 12.

leur laisserez, au lieu que si vous ne donnez point l'aumône, Dieu retirera d'eux sa benediction, & ce que vous leur gardiez, perira malheureusement.

Apprenons encore de ce miracle, que pour manger des pains multipliez, il faut être assis, non pas à des tables magnifiques, mais sur le foin : je veux dire, que pour manger utilement le pain de l'Eucharistie, il faut s'en approcher avec des dispositions d'humilité, il faut être assis à terre, il faut reconnoître devant Dieu que l'on n'est que terre, que poussiere, & que cendre, JESUS-CHRIST ne se donne pas à tous les hommes comme à ses amis, & à ses serviteurs, il ne les trouve pas tels, mais il les rend tels par sa misericorde : *non invenit dignos*, dit saint Augustin, *sed facit*. Soyez donc persuadez de vôtre indignité, demandez-luy humblement qu'il vous rende dignes, & qu'il vous fasse la grace de participer au pain de sa Table comme ses amis, car c'est avec eux qu'il veut celebrer la Pâque. *Facio Pascha cum discipulis meis.*

Aprés que JESUS-CHRIST a rassasié tout ce peuple, ils le reconnoissent pour le grand Prephete qui doit venir, & songent à le faire Roy *ut raperent eum, & facerent eum Regem.* Vous devez imiter cette reconnoissance, il ne vous a pas donné du pain d'orge, ni des poissons, mais il s'est donné luy-même à vous, il vous a nourris de sa chair & de son sang : dans un si grand bienfait vous devez reconnoitre sa puissance. Pour vous il a changé le pain en son corps, & le vin en son sang, ce qu'un autre

que Dieu ne sçauroit faire. Il a changé toutes les loix de la nature, il a fait qu'un même corps se trouve en même-temps en plusieurs lieux, qu'un veritable corps n'occupe point de lieu qu'il existe indivisiblement comme les esprits, qu'il est tout en toute l'Hostie, & tout entier dans la plus petite partie ; que les accidens n'y sont point soûtenus par leur propre substance. Quels miracles ? mais ce n'est pas assez de les croire & de les admirer, il faut que vous reconnoissiez pour vôtre Roy celuy qui vous fait tant de graces. Il faut vous soûmettre à sa puissance, & luy faire un nouveau serment de fidelité, puis qu'il vous nourrit comme ses sujets, *Ut raperent eum, & facerent eum regem.* JESUS-CHRIST ne s'enfuira pas, mes freres, il ne s'éloignera pas de vous, mais il recevra volontiers, & avec amour les hommages que vous luy rendrez. Ne craignez point, si pour aller à luy il faut monter une grande montagne, le pain dont il vous aura nourri vous donnera la force & la vigueur pour faire le chemin. Elie ayant mangé le pain cuit sous la cendre qu'il trouva auprés de luy, monta jusques sur le sommet d'Oreb, *in fortitudine cibi illius.* Il n'y a point de precipices qui vous doivent faire peur, point de bêtes farouches que vous deviez craindre, point de mauvais pas que vous ne franchissiez aisément.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE de la Passion.

Tirée de Saint Iean. Chap. 8.

„ EN ce temps-là JESUS disoit aux troupes „ des Iuifs, qui est-ce de vous autres qui „ me convaincra de peché? Si je vous dis la ve- „ rité, pourquoy ne me croyez-vous pas? Ce- „ luy qui est de Dieu, entend la parole de Dieu. „ Et vous ne l'entendez pas, parceque vous n'ê- „ tes pas de Dieu. Les Juifs luy répondirent, & „ dirent, n'avons-nous pas raison de dire que tu „ es un Samaritain, & que tu as le démon. Je- „ sus répondit, je ne suis point possedé du „ démon, mais j'honnore mon Pere, & vous „ vous me deshonnorez. Et pour moy je ne cher- „ che point ma gloire, un autre la cherchera, & „ me fera justice. En verité, en verité je vous dis „ si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra „ jamais. Alors les Juifs luy dirent, maintenant „ nous connoissons que tu es possedé du dé- „ mon. Abraham est mort: & les Prophetes „ sont morts, & tu dis: Si quelqu'un garde ma „ parole, il ne mourra jamais; es-tu plus grand „ que nôtre Pere Abraham, qui est mort aussi „ bien que les Prophetes? Qui te fais-tu toy- „ même? Jesus repondit, si je me glorifie „ moy-même, ma gloire n'est rien, c'est mon

Pere qui me glorifie, que vous dites être vôtre “ Dieu, & vous ne le connoissez pas, mais moy “ je le connois. Et si je dis que je ne le connois “ pas, je seray menteur comme vous, mais je le “ connois, & je garde sa parole, Abraham vôtre “ pere a desiré avec ardeur de voir mon jour, il “ l'a vû, & il s'en est réjouy. Les Juifs luy di- “ rent: Quoy, tu n'as pas encore cinquante ans, “ & tu as vû Abraham? Alors Jesus leur dit, “ en verité, en verité je vous dis, je suis avant “ qu'Abraham fût. Alors ils prirent des pierres “ pour le lapider, mais Jesus se cacha & “ sortit du temple.

C'est l'Evangile que vous venez d'entendre à la sainte Messe, & que je pretens vous expliquer.

Il n'y a point d'homme sur la terre auquel on ne puisse reprocher le peché, & que l'on n'en puisse convaincre. JESUS-CHRIST est celuy qui n'a jamais peché, & qui ne pouvoit pecher pour plusieurs raisons: premierement à cause de l'union hypostatique, car son humanité étoit unie à la divinité en la personne du Verbe. Il étoit le vray Fils de Dieu, & par consequent le saint de Dieu, comme un demon l'appelle, *Scio qui sis, sanctus Dei.* Secondement à cause de la vision beatifique dont son ame a jouy dés le moment de sa conception: or il est impossible de jouïr de Dieu, & de le voir clairement, & de pecher, S. Augustin dit, que la premiere liberté de l'homme étoit de pouvoir pecher, mis que la seconde sera de ne pouvoir pecher. En troisiéme leur, à cause de la plenitude de la grace habituelle qui étoit en luy. Nous l'avons vu, dit

Marc. 1.

Ioan. 1. saint Jean, plein de grace & de verité, *Plenum gratiæ, & veritatis.* 4. Il devoit être impeccable en qualité de chef. Car JESUS-CHRIST étant le Chef de son corps-mystique, qui est l'Egliſe, il avoit reçû toutes les graces qui étoient neceſſaires pour dignement s'acquitter des offices de Chef: Or comme en cette qualité il devoit la ſantifier, il ne faloit pas qu'il fût ſujet au peché. *Talis decebat*, dit l'Apôtre, *ut nobis*
Heb. 7. *eſſet Pontifex, ſanctus, innocens, impollutus, ſegregatus à peccatoribus.* JESUS-CHRIST s'étoit conduit parmi les hommes avec tant de ſageſſe que l'on ne pouvoit l'accuſer ni d'aucune parole indiſcrete, ni d'aucune action imprudente. Il peut donc dire hardiment: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Mais nous autres, mes freres, n'attendons pas qu'on nous le reproche, qu'on nous en convainque? mais reconnoiſſons devant Dieu & devant les hommes, que nous en ſommes coupables. Si nous faiſons cette confeſſion ſincerement, l'Apôtre ſaint Jean nous aſſeure, que nous avons un Avocat auprés de Dieu, qui eſt nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, lequel prie pour obtenir la remiſſion de nos pechez: & qui peut nous en nettoyer. Il n'y a rien de plus utile que cette reconnoiſſance & que cette penſée. Nous nous trompons ordinairement, nous nous occupons de la vertu que nous penſons avoir, des bonnes qualitez que nous poſſedons, & nous ne penſons point aux pechez innombrables, dont nous ſommes ſouillez, nous en détournons les yeux: quand on nous les reproche, nous nous mettons en colere comme ſi on nous faiſoit

un grand outrage. Et comment, mes freres, pouvez-vous vous imaginer que vous n'êtes pas pecheurs, & de grands pecheurs? Examinez vôtre vie, il n'y a que peché, voyez comment on vit dans cette ville. Il n'y a que des blaſphemateurs, que des larrons, que des uſuriers, que des médiſans, que des libertins, Pſ. 54. que des yvrognes, que des impies. *Et non defecit de plateis ejus uſura, & dolus.*

Cependant il y a long-temps que les Prédicateurs vous crient, ſortez du peché, faites penitence, le jour du Seigneur approche, ce jour ſera terrible, les juſtices y ſeront jugées, à plus forte raiſon les iniquitez. Mais les Predicateurs perdent leurs temps & leurs paroles. Ils vous diſent la verité, & vous ne les croyez pas. *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* N'eſt-il pas vray que vous êtes pecheurs? N'eſt-il pas vray que Dieu hait le peché? N'eſt-il pas vray qu'il ne le laiſſera point impuni? N'eſt-il pas vray qu'en vous ſeparant de Dieu par le peché, vous vous ſeparez du vray bien? Vous vous éloignez de vôtre fin? Vous vous engagez dans la mort éternelle? Sont-ce des contes que ces diſcours? Sont-ce des fables? Sont-ce des menaces en l'air pour vous faire peur? *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* Mais ces veritez ſont-elles des veritez indifferentes? Sont-ce des veritez peu importantes? Ne s'agit-il que de quelque petit bien à perdre, ou de quelque petit mal à encourir? Quoy? il s'agit de perdre vos ames, de perdre Dieu, de perdre le Paradis, de gagner l'Enfer, de brûler étetnellement, & vous vous en mocquez:

Quare non creditis mihi. Si on vous veut débiter des nouvelles des Indes, quoy qu'elles soient incroyables, toutefois vous y ajoûtez foy. Si on vous dit des nouvelles de la Cour, vous ne les examinez pas, & vous les recevez sans contradiction : ce sont toutefois des hommes menteurs qui vous parlent, & qui bien souvent abusent de vôtre credulité : & vous ne croyez pas JESUS-CHRIST qui est la verité ? Et vous ne croyez pas ses Ministres qui vous parlent en son nom ? Et vous ne croyez pas son Evangile. Si on ne vous avoit pas parlé comme l'on fait depuis tant d'années, si vous aviez eu moins d'instruction, vous n'auriez pas de peché. *Si eis non loquutus fuissem, peccatum non haberent.* Mais on vous a parlé, on vous a repris, on vous a convaincus, on n'a rien oublié pour vous instruire, & vous n'avez pas voulu croire, vous avez fermé vos cœurs, si vous avez ouvert vos oreilles; vous serez donc justement condamnez. Je protesteray contre vous au jugement de Dieu, que mes mains sont nettes de vôtre sang, que je n'ay rien oublié à faire, ni à vous dire de ce qui étoit necessaire à vôtre salut, & je demanderay la punition de vôtre desobéissance, & de vôtre mépris.

Ioan. 15.

Sçavez-vous, mes freres, pourquoy vous ne croyez pas à la parole de Dieu : c'est que vous n'êtes pas enfans de Dieu, *propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Les enfans entendent la voix de leur pere, & il y a une secrette simpathie entre la langue de celuy-là, & les oreilles de ceux-cy. Dieu n'est pas vôtre pere, c'est pourquoy vous ne l'entendez pas : le diable est

vôtre pere, vous l'imitez en sa haine, en son envie, en ses vengeances, en ses impuretés ; c'est pourquoy dés qu'il parle, vous l'entendez: mais pour Dieu vous êtes sourds à ses paroles, *quia ex Deo non estis.* Quel plus grand malheur vous peut-il arriver que de n'être pas enfans de Dieu. Vous en portez le nom, le Baptême vous a rendu tels, mais vous avez perdu cette glorieuse qualité, vous n'en avez retenu que le titre, que l'apparence, que quelques actions exterieures de pieté, dans lesquelles ne consiste pas la filiation divine. Ne regardez donc pas si vous allez à l'Eglise, si vous entendez la sainte Messe, si vous frequentez les Sacremens ; mais examinez vôtre cœur, & voyez s'il entend la parole de Dieu. Elle vous oblige à renoncer à vous-mêmes, *abneget semetipsum*, voyez si vous n'etes pas remplis de l'amour de vous-mêmes ? Elle vous ordonne de mortifier votre chair, *mortificate membra vestra quæ sunt super terram*, pratiquez vous quelque mortification ; resistez-vous aux desirs de vôtre chair ? Elle vous oblige de soûpirer aprés la vie éternelle. Y songez-vous ? Y soûpirez-vous ? Elle vous commande d'aimer vôtre prochain comme vous-mêmes : l'aimez-vous veritablement ? *Penset ergo apud se unusquisque vestrum, si hæc vox Dei in cordis ejus aure convaluit, & quia jam ex Deo sit agnoscet,* dit saint Gregoire. Mais ce n'est pas assez que d'entendre cette voix durant quelques jours, & aprés de luy fermer le cœur : il faut l'entendre continuellement, parce que c'est toujours la verité ; & ne l'entendre que par intervalles, c'est ne l'entendre point du tout. *Hi profecto,*

Coloss. 3.

dit le méme Pere, *non audiunt, qui ea exercere opere contemnunt.*

Mais que vous diray-je de ceux qui se mocquent du Predicateur qui leur prêche la verité, qui l'accusent des vices qu'il n'a pas ou qui revelent ses imperfections. Ils imitent les Juifs qui disent que JESUS-CHRIST a le diable dans le corps : *Nonne benè dicimus nos, quia dæmonium habes.* C'est vous qui avez le diable dans le cœur, & sur les levres. C'est luy qui ferme vos cœurs à la parole divine. C'est luy qui vous fait parler comme vous faites. Vôtre Predicateur vous parle de la part de Jesus-Christ: il est veritablement un Samaritain, c'est-à-dire un vray gardien de vos ames : il les veut défendre des attaques du diable, il les veut fortifier contre ses assauts : & vous voulez en dépit de ses soins, en dépit de son secours vous mettre entre les mains du diable, luy ouvrir vos cœurs & les luy laisser posseder.

Ecoutez donc JESUS-CHRIST, mes freres, qui vous parle par ma bouche, & sçachez que celuy qui l'écoute ne mourra point : *Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum* ; mais il faut non seulement goûter sa parole, c'est à dire, l'entendre avec attention, il faut la pratiquer, *servaverit*, il faut la savourer. Car d'abord cette parole est choquante & paroit rude & difficile à pratiquer. Quand vous entendez dire, ne rendez pas le mal pour le mal, mais le bien pour le mal, benissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persecutent, cette doctrine ne vous paroit pas supportable ; mais si vous la considerez par la

lumiere de Dieu, si vous la goûtez par la pratique, vous la trouverez douce, agréable & facile. Vous vous étonnerez du premier sentiment que vous en avez eu, vous condamnerez vôtre erreur & vôtre aveuglement, vous ne trouverez que douceurs, où vous ne croyiez trouver que peine & qu'amertume ; vous menerez une vie tout-à-fait vivante, & non pas une vie comme est celle que vous menez, qui est demi-morte. Car vivre n'est pas voir, ouïr, parler, marcher, manger, & faire les autres actions animales; c'est louër Dieu, c'est l'aimer, c'est le servir, c'est aspirer au Paradis, c'est travailler pour y arriver : & qui vit de cette sorte, ne goûtera point la mort, & n'en sentira point l'amertume: mais la mort sera douce, *non gustabit mortem in æternum* ; la mort sera heureuse, puis qu'elle sera le passage à la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE des Rameaux.

EN ce temps-là JESUS approchant de Jerusalem, & étant venu en Betphagé à la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples, leur disant : Allez à ce village qui est devant vous & vous trouverez en y arrivant une ânesse attachée, & son ânon auprés d'elle : détachez-les, & me les

„ amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque
„ chose, dites-luy que le Seigneur en a besoin
„ & aussi-tôt il les laissera amener. Or tout
„ cecy s'est fait afin que la parole du prophete
„ fût accomplie.

„ Dites à la fillle de Sion, Voicy vôtre Roy
„ qui vient à vous, plein de douceur, monté
„ sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est
„ sous le joug. Les Disciples s'en allant, firent
„ ce que Jesus leur avoit commandé, & ayant
„ amené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent
„ de leurs vêtemens, & le firent monter dessus:
„ une grande multitude de peuple étendit aussi
„ ses vêtemens le long du chemin, les autres
„ coupoient des branches d'arbres, & les jet-
„ toient par où il passoit. Et tous ensemble, tant
„ ceux qui alloient devant, que ceux qui ve-
„ noient aprés, crioient *Hosanna* au Fils de
„ David, benit soit celuy qui vient au nom du
„ Seigneur.

C'est l'Evangile de ce Dimanche, duquel je prendray sujet de vous parler de l'entrée de Jesus-Christ dans nos ames, & de la façon dont nous devons le recevoir.

Toutes les actions du Fils de Dieu sont des instructions pour les Chrêtiens de ce qu'ils doivent faire. Celle qui est écrite en nôtre Evangile est une des plus considerables de sa vie : c'est pourquoi nous nous devons appliquer à la considere rattentivement, afin d'en rapporter le profit qu'il veut que nous en tirions.

Jesus-Christ a toujours mêlé dans ses actions des preuves de sa Divinité avec les foiblesses de son humanité. Il est prêt de mourir

sur la Croix comme un pecheur, pour expier les pechés des hommes ; il est prêt de souffrir tous les opprobres, & toutes les injures d'une mort la plus honteuse qui ait jamais été, & qui puisse être, mais auparavant il veut faire paroître sa grandeur, & sa royauté. Il doit dans huit jours être attaché comme un voleur à la Croix, & il veut faire son entrée dans Jerusalem où il est receu comme un Roy, & comme le Fils de David.

Cette entrée, mes freres, est une figure de celle qu'il fait dans nos ames par la sainte Communion, & toutes les circonstances qui l'accompagnent nous marquent les dispositions que nous devons avoir pour le bien recevoir. Premierement nous devons être du nombre de ses Disciples. Car il n'entre que dans le cœur de ceux qui le reconnoissent pour leur maître, qui écoutent sa doctrine, & qui la gardent. Examinez donc, mes freres, si vous êtes Disciples de Jesus-Christ, si vous écoutez sa parole, si vous l'observez : car si vous êtes les disciples du Prince du monde, si vous suivez ses maximes, si vous vous gouvernez par son esprit, vous n'êtes pas en état de le recevoir, Helas ! où trouverons-nous de vrais Disciples de Jesus-Christ, de vrais sectateurs de sa doctrine, de fideles observateurs de ses maximes ? Que le nombre en est rare. Je vois l'école du Prince du monde frequentée, on se presse pour y entrer, on s'applique à prendre ses principes, on en fait gloire, mais pour l'école de Jesus-Christ, elle est malheureusement abandonnée, on l'évite comme un lieu pestiferé,

si on y entend quelques maximes, ou on les oublie bien-tôt, ou on s'en mocque, & on les mépriſe.

L'homme eſt lié par le peché. Car *qui facit peccatum ſervus eſt peccati* : Quiconque commet le peché eſt eſclave du peché. Il ne ſent pas cette chaîne, mais elle eſt tres-peſante, & tres-rigoureuſe, elle eſt univerſelle, & le pecheur ne conſerve plus rien de libre. Le diable diſpoſe comme il luy plait de ſon entendement, de ſa memoire, de ſa volonté. Il le porte à toutes les mauvaiſes penſées qu'il luy plait, il luy inſpire tous les mauvais deſſeins qu'il veut : s'il ne luy fait pas commettre toutes les mauvaiſes actions, il luy en donne la volonté, Donc pour ſe diſpoſer à l'entrée de JESUS-CHRIST, la premiere choſe qu'il faut faire, c'eſt de délier l'âneſſe, *ſolvite illam* ; c'eſt de ſortir de cette captivité malheureuſe par la penitence, qui rompt toutes nos chaînes quand elle eſt veritable, & qui nous remet dans la liberté des enfans de Dieu.

Ioan, 8.

Ce n'eſt pas aſſez que de délier nos cœurs des chaines du peché, il faut les amener à JESUS-CHRIST, *& adducite*, c'eſt-à-dire, qu'il faut quitter le peché pour l'amour de Jeſus-Chriſt, & non pas ſimplement pour la conſideration de la laideur du peché, ni des malheurs qui nous en peuvent arriver. Car celuy qui ne s'abſtient du peché que par la crainte de l'Enfer, il craint de brûler, dit S. Auguſtin, & non pas de pecher. Il s'abſtient de l'action exterieure du peché, mais dans ſa volonté il retient toujours l'amour du peché, & il le

commettroit volontiers, s'il ne craignoit point la juſtice divine qui le doit punir.

Les Apôtres ayant amené l'âneſſe & l'ânon à JESUS-CHRIST, ils mirent deſſus leurs habits. Cela nous apprend, mes freres, qu'il faut nous dépouiller de nos mauvaiſes affections, qu'il faut quitter tout le bien qui ne nous appartient pas, & que nous avons mal acquis ; mais ce bien eſt collé à vôtre corps comme vôtre chemiſe, il vous eſt abſolument neceſſaire pour vivre ; il n'importe, c'eſt un bien de rapine, il faut vous en dépouiller : c'eſt un vêtement aux yeux des hommes qui vous rend conſiderable, qui vous fait reſpecter : mais c'eſt un vêtement qui vous rend abominable aux yeux de Dieu ; c'eſt un vêtement empoiſonné qui vous brûlera, comme la robbe empoiſonnée d'Hercule dans la Fable; c'eſt le vêtement du vieil homme qu'il faut dépouiller, *Exuite veterem hominem.* Il ne faut point marchander, mais il faut le devêtir tout d'un coup, car ſi vous penſez le devêtir par pieces, tandis que vous croirez en avoir devêtu une, les autres ſe rejoindront enſemble, & l'habit ſe trouvera tout entier. L'abit de JESUS-CHRIST, & l'habit du monde ne ſe peuvent joindre enſemble; l'un eſt vieux, & l'autre eſt nouveau, ſi vous voulez mettre une piece de l'un avec l'autre *pejor ſciſſura fit*, tout l'habit ſe déchire, la vieille piece demeure toujours vieille, & la neuve ſe rompt, de ſorte que l'habit devient inutile.

La troupe qui ſuivoit le Fils de Dieu, coupoit des rameaux des arbres, & en jonchoit le chemin par où JESUS paſſoit. Cela nous apprend

que les esprits superbes doivent couper leurs branches superfluës, c'est-à-dire, retrancher leur orgueil, & mettre toutes les grandeurs qu'ils ont, & qu'ils pensent avoir sous les pieds de Iesus-Christ. *Et sternebant in via.* Le Fils de Dieu s'humilie étrangement entrant en nous, mais il faut de nôtre côté que nous reconnoissions sa grandeur en nous humiliant sous luy, & en reconnoissant que nous ne sommes pas dignes de recevoir un si grand Roy. Il faut que nous nous mettions sous luy, comme la bête qui le porta, & que par nos dispositions nous puissions dire, *factus sum tamquam jumentum apud te.* Cette disposition comprend presque toutes les autres. Car si la foy est necessaire pour recevoir JESUS-CHRIST en ce mistere de foy, nous l'aurons parfaite, si nous ne nous servons ni de nôtre entendement, ni de nôtre science, *factus sum tanquam jumentum apud te.* Il est necessaire d'avoir une parfaite soumission à ses volontés, nous serons en cet état, si nous sommes comme une bête de charge, qui se laisse conduire par la bride comme on veut. Il faut être disposé à souffrir toutes sortes de maux qu'il plaira à la providence de nous envoyer, nous serons en état de les supporter, si nous sommes comme une bête qui souffre les coups d'éperon; & de bâton qu'on luy donne sans se plaindre, nous ne ferons aucun usage de nôtre esprit, ni de nôtre volonté, que selon le bon plaisir de celuy qui nous gouvernera. Nous irons par tous les chemins; où il nous voudra conduire, nous nous arrêterons par tout où il nous voudra arrêter, nous nous contenterons

de la nourriture qu'il nous voudra donner. *Factus sum tanquam jumentum apud te.*

Le Fils de Dieu entre aujourd'huy dans la ville de Jerusalem comme un Roy, il entre en la même qualité dans nos ames par la sainte Communion, c'est pour établir sa royauté & sa puissance souveraine. Reconnoissons-le donc en cette qualité, & qu'il n'y ait rien en nous qui s'y oppose, Saint Paul ordonne d'obeir aux Rois, non seulement pour la crainte du châtiment qui punit la desobeissance, mais pour satisfaire à nôtre conscience, *non solùm propter iram sed propter conscientiam.* Ce precepte est assez difficile à observer, parce qu'ordinairement les Rois traitent si mal leurs Sujets, & font tant de violences, qu'il est bien mal-aisé qu'on leur obeïsse de bon cœur. Mais JESUS est un Roy de justice, de bonté, de magnificence, de misericorde? il n'y a rien de plus doux, ni de plus aimable. Il a la bonté sur le visage, il a les tresors dans les mains pour les dispenser aux hommes il ne nous commande que des choses aisées, car il ne veut rien de nous, sinon que nous l'aimions: & qu'y a-t'il de plus aisé à faire que d'aimer. Il nous donne le pouvoir de faire ce qu'il nous commande, & ainsi le joug qu'il nous impose est doux & leger, il ne nous commande rien qui ne soit pour nôtre avantage, & pour nôtre salut, car il n'a pas besoin pour être glorieux que nous le glorifiions, pour être heureux que nous le servions, que nous lui obeïssions; mais il nous compte tout ce que nous faisons pour luy, tout revient à nôtre profit.

On doit aux Rois outre l'obeiſſance, la fidelité & le reſpect. Soyons donc fidelles à Jeſus-Chriſt ; n'ayons point d'intelligence avec ſes ennemis : ſon grand ennemi eſt le monde, n'entretenons donc aucune intelligence avec le monde, *Nolite diligere mundum* : ne ſuivons point les maximes du monde, ne nous gouvernons point ſelon l'eſprit du monde, ne deſirons point les biens, n'eſtimons point ce qu'il eſtime, ne deſirons point ce qu'il promet ; car tous ſes biens ne ſont que menſonge, qu'illuſion, & que vanité. Ne ſoyons pas ſeulement fideles dans les grandes choſes, mais ſuivons-le dans les plus petites, c'eſt-à-dire, n'évitons pas ſeulement les grands pechés qui nous privent de ſa grace, mais évitons les plus legeres offenſes qui nous privent de ſa familiarité, qui ſont comme des taches ſur nos viſages, qui offenſent la pureté de ſes yeux. Si par nôtre foibleſſe nous les contractons tous les jours, ſoyons ſoigneux de les effacer par une journaliere penitence.

A la fidelité joignons le reſpect, mais que ce ſoit un reſpect qui procede du cœur, & qui ne ſoit pas ſeulement dans quelques actions exterieures. Les Rois de la terre ne peuvent pas reconnoître ſi ceux qui fléchiſſent les genoux devant eux, les honnorent veritablement, ou s'ils ne font qu'une grimace trompeuſe, & bien contraire à leur ſentiment : mais le Roy qui entre aujourd'huy à Jeruſalem, lit dans le fond de vos cœurs, il en connoit tous les mouvemens & toutes les penſées, vous ne le pouvez tromper. Criez donc aprés luy, *Hoſanna filio*

David, gloire, louange, honneur au Fils de David ; mais criez-le du cœur, & vivez de telle ſorte, que vôtre vie glorifie, , loüe & beniſſe le Fils de Dieu.

Il entre encore dans Jeruſalem comme Prêtre, car il vint dans le Temple, d'où il chaſſa ceux qui le prophanoient, où il renverſa les tables des vendeurs & des changeurs. Examinez-vous, mes freres, voyez ſi vous n'êtes point du nombre de ces prophanateurs, ſi vous ne vendez rien dans le Temple, ſi vous ne faites point vos marchés dans le lieu ſaint ; mais examinez ſi vous ne volez point le lieu ſaint, ſi vous payez les legs que vous devez à l'Egliſe depuis long-temps, ſi vous ne retenez point le bien des Confreries, ou de l'Hôpital : craignez que le grand Prêtre ne vous chaſſe inviſiblement de ſon Egliſe, & ne vous retranche de ſon corps par une excommunication qui ſera d'autant plus redoutable qu'elle ſera mortelle, & que vous n'en ſentirez pas les effets en cette vie. L'office du Prêtre eſt de ſacrifier, & d'offrir des victimes à Dieu. JESUS-CHRISTA commencé cette fonction par luy-même, car il s'eſt offert à Dieu entrant dans le monde, comme la victime pour tous les hommes. Il la continuë tous les jours ſur nos Autels, où il s'offre à Dieu pour nos pechés. Mais il veut que nous nous offrions auſſi à luy comme des victimes, & que nous nous mettions en cette diſpoſition. Offrez-vous donc à luy, mes freres, demandez-luy l'eſprit de victimes, qu'il vous purifie, & qu'il vous rende dignes de luy être offerts, Il y avoit dans l'ancienne Loy pluſieurs animaux qui

étoient impurs, & que l'on ne pouvoit offrir en sacrifice à Dieu. Ce n'est pas qu'ils ne fussent en soy des creatures aussi bonnes les unes que les autres ; mais c'est qu'ils figuroient certaines mauvaises dispositions de conscience qui éloignoient les hommes des Autels, & les rendoient indignes de se presenter à Dieu. Tous les hommes entant que pecheurs sont indignes de s'offrir à Dieu, mais ils peuvent se purifier par la penitence & être receus de luy en cet état. Car le cœur contrit & humilié est le sacrifice qu'il demande, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum, humiliatum Deus non despicies*, luy dit le Prophete dans les gemissemens de sa penitence.

Enfin, mes freres, apres avoir suivi JESUS-CHRIST dans son entrée à Jerusalem, aprés l'avoir proclamé Roy, aprés avoir chanté *Hosanna filio David*, il ne faut pas faire comme les Juifs, qui six jours aprés le conduisirent au Calvaire avec des maledictions & des injures. Etrange inconstance du peuple ! Etrange changement des esprits & des volontés ! Aujourd'huy Jerusalem retentit d'acclamations & de benedictions pour JESUS-CHRIST, on entend par tout *Hosanna*, & dans six jours on entendra, *Crucifige crucifige eum*. Quel fondement pouvez-vous donc faire sur les louanges des hommes, qui passent si vite d'une extremité à l'autre ? Qu'est-ce que l'approbation, que l'estime publique, sinon un vent qui se dissipe incontinent. Ne l'aimez donc pas, ne la cherchez pas pour recompense de vos bonnes œuvres, puis qu'il n'y a rien de si fragile.

Mais comme je vous ay dit, n'imitez pas vous-mêmes cette inconstance : aujourd'huy vous benissez Dieu, demain ne le blasphemez pas ; aujourd'huy vous approchez de la Sainte Table, demain n'approchez pas de la table des démons? aujourd'huy vous entendez sa sainte parole, demain n'entendez pas les railleurs des choses saintes, les mocqueurs & les médisans ; mais demeurez toûjours à la suite de vôtre Roy, & du grand Prêtre, qui ne vous veut sacrifier à Dieu, que pour vous faire couronner par luy de la couronne de la gloire éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils & le saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE VENDREDY SAINT

Je fléchis les genoux devant le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST *afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur*. Eph. 3.

SI nous avions les sentimens du Christianisme comme nous en portons le nom, nous serions des hommes crucifiez, & par consequent nous serions parfaitement instruits en la science de la Croix. Nous ne sçaurions que JESUS

crucifié, & nous comprendrions sans peine la largeur, la sublimité & la profondeur de son oblation. Mais nous sommes des écoliers du vieux Adam, ennemis de la Croix, & nôtre esprit est si rempli de cette aversion que la nature nous inspire, ou qu'il a horreur de cette science, & qu'elle luy paroit une folie, ou qu'il la mépriſe, & qu'il ne veut point du tout s'y appliquer. Il ayme mieux s'occuper à mesurer la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur des Cieux, des Astres & des autres corps que de considerer ces dimensions de la Croix de son Sauveur; & c'est toutefois la seule chose qu'il doit sçavoir. Toutes les autres sciences ne sont que vanité & qu'affliction d'esprit, de quelque gloire qu'elles se flattent, quelques grands noms qu'elles prennent, quelques magnifiques promesses qu'elles fassent aux hommes, il est certain toutefois qu'elles ont trois grands défauts, qui sont la limitation, la bassesse, & l'incertitude. La limitation, parce que chaque science est bornée par son objet. La bassesse, parce que cet objet est creé. Et l'incertitude, parce qu'il n'y en a aucune qui se puisse vanter d'enseigner rien que l'on ne revoque en doute. Mais il n'en est pas ainsi de la science de la Croix, qui a trois perfections opposées, je veux dire l'universalité, la hauteur, & la certitude. L'universalité, car qui sçait ce que c'est que la Croix, sçait toutes les veritez Chrêtiennes; la hauteur, parce qu'il n'y a rien de si elevé & de si incomprehensible qu'un Dieu qui meurt sur une Croix; & la certitude, à cause qu'il n'y a rien de si solide & de si vray. Or comme pour

comprendre les autres sciences, il faut élever son esprit; pour concevoir celle-cy, il faut s'abaisser: il faut prier & flechir les genoux devant le Pere Celeste pour entendre l'oblation de son Fils. L'Apôtre sçachant combien il étoit important que les fideles connussent cette science, s'humilie devant Dieu, & luy demande cette lumiere par des humbles requêtes. N'est-ce pas une leçon pour tous les Ministres de l'Evangile, & serois-je si temeraire que de penser vous pouvoir expliquer une verité si difficile, si obscure, & si peu intelligible, par la force de ma raison & de mon élequence?

Mais, ô Croix de JESUS, ne vaudroit-il pas mieux aujourd'huy que l'Eglise celebre ta memoire, que nous nous jettassions à tes pieds, que nous te baignassions de nos larmes, que nous nous attachassions à toy, que de s'amuser à parler de tes misteres? Je vois auprés de toy la Mere de JESUS que tu portes, qui est dans le silence. Jean le disciple bien-aymé est trop affligé pour pouvoir se plaindre. Les femmes qui l'ont accompagné jusques sur le Calvaire, ne parlent que par les larmes. Pleurons donc, Chrêtiens, soupirons, gemissons & ne parlons point. Les amis de Job étant venus pour le consoler, le voyant reduit sur un fumier, couvert d'un ulcere depuis les pieds jusques à la tête, & frappé de la main de Dieu, demeurerent sept jours sans pouvoir trouver une parole, *videbant enim dolorem esse vehementem.* Ce Job si affligé & si miserable n'étoit que la figure de Jesus-CHRIST qui est abandonné de ses Disciples, qui est abandonné de son Pere, qui n'a plus la figure d'hom-

me, qui eſt ſemblable à un homme frappé de lepre, & qui peut dire veritablement, *miſeremini mei, &c.* comment donc pourrons-nous parler d'une ſi vehemente douleur ? Quels termes trouverons-nous qui expliquent nos penſées? Pour moy je confeſſe que je n'en trouve point, & il faut, puiſque je ſuis obligé de parler, que je m'addreſſe à la Croix même, & que je luy diſe avec l'Egliſe, *O Crux ave, &c.*

Lib 1. de liber. Arbitr. c. 6.

Saint Auguſtin expliquant les paroles de mon texte, dit que la profondeur de la Croix de JESUS-CHRIST n'eſt autre choſe que cette élection incomprehenſible, par laquelle il retire les élûs de la maſſe generale de la condamnation du genre humain, & y laiſſe les reprouvez par un jugement tres-occulte, mais tres-juſte & tres-ſage, pour faire paroitre, comme dit ſaint Paul; les richeſſes de ſa miſericorde vers les uns, & la ſeverité de ſa juſtice dans les autres. Mais encore que cette explication ſoit tres-veritable, il me ſemble que la plus naturelle & la plus litterale, eſt que cette profondeur nous repreſente le ſecret de la juſtice du Pere éternel, qui punit ſon fils avec tant de ſeverité pour les pechez des hommes, dont il s'eſt chargé. J'en prens la longueur dans la cruauté de ſes ſouffrances qui ont duré autant que ſa vie; la charité avec laquelle il les a ſouffertes en eſt la largeur, & la ſublimité ou la hauteur comprend les diſpoſitions ſaintes de ſon ame ſur la Croix,

Ratio divina vel voluntas Dei ordinem

On ne peut concevoir que Dieu ſoit, dit le même ſaint Auguſtin, ſans le concevoir en même-temps comme juſte. S'il eſt juſte, il faut

neceſſairement qu'il ſuive cette loi éternelle & immuable de juſtice, qui n'eſt autre choſe que luy-même, & par laquelle il ordonne que toutes choſes ſoient dans leur ordre naturel. Cet ordre pour l'homme eſt qu'il tende à Dieu comme à ſa derniere fin, par la poſſeſſion de laquelle ſeule il peut être bien-heureux & pour la jouiſſance de qui il a eté creé. Quand il quitte cette fin pour s'attacher ou à ſoy-même, ou aux creature inferieures par la convoitiſe, il ſort de ces ordres, & fait comme une brêche & comme une ruine dans l'unité du monde. Dieu ne la peut pas ſouffrir, & pour la reparer il ordonne que le peché ſoit puni par une affliction penale du corps qui venge la corruption volontaire de l'action, & ainſi la honte du peché eſt corrigée par la peine du peché, *ut peccati dedecus emendet pœna peccati.* Or comme cette reparation de l'ordre violé ne convient ni au peché, ni aux pecheurs, c'eſt une peine; & comme toutefois elle eſt dûë à l'offenſe commiſe, c'eſt une action de la juſtice & de la providence de celuy qui ne peut laiſſer les ruines du peché ſans les reparer *Nec fieri ullo modo poteſt, ut Dei ſummi & veri perfecta juſtitia, quæ uſquequaque pertendit, deſerat etiam ordinandas ruinas peccatorum.* Comme Dieu a fait l'homme à ſon image, il a gravé dans le fond de ſon ame une impreſſion de cette haine du peché, & du deſir de le voir châtié, ſur tout quand il trouble la ſocieté civile; & il n'y a gueres de perſonnes qui ne ſe réjouiſſent quand les grands crimes ſont punis, & qui ne courent volontiers pour voir leurs ſupplices. Or ſi l'homme a ce ſentiment, à cauſe de quelque

naturalem conſervari jubens, perturbari vetans. *Lib. 22 contr. Faust. c 17.*

Non ſibi tantum de miſericordia Dei polliceantur ut ſibi etiam juſtitiam ejus polliceantur. *In Pſ. 80.*

participation de la justice de Dieu son Createur; quelle doit être la haine que Dieu, qui est la justice même, porte au peché, & comment se peut-il faire qu'il le souffre ? C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre, qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant : *horrendum est incidere in manus Dei viventis.* Remarquez qu'il luy donne deux mains ; l'une s'appelle *justice*, l'autre se nomme *sainteté.* Il avoit fait sentir quelques coups de celle-là aux pecheurs depuis le commencement du monde, mais il décharge la fureur de toutes les deux sur son Fils au temps de sa Passion, & c'est ce que j'apprens du Prophete Isaie qui dit ; *vulneratus est propter iniquitates nostras*, voilà l'effet de la main de la justice sur son corps : *attritus est propter scelera nostra*, voilà l'effet de la main de sa sainteté sur son ame, qui est sans comparaison plus rigoureuse que la premiere, comme c'est beaucoup plus d'atterrer un homme & de l'anéantir, que de le blesser. Aussi JESUS-CHRIST ne se plaint-il que de l'abandonnement de son Pere, qui est un effet épouvantable de cette sainteté : *Deus, Deus meus, &c.*

Je ne m'étonne pas que la main de la justice de Dieu foudroye les Anges dans le Ciel, qu'il ne vient que de créer ; ce sont des rebelles : qu'elle condamne à la mort le premier homme, c'est un desobeissant : qu'elle deserte l'univers par le déluge, toute chair avoit corrompu sa voie ; qu'elle brûle Sodôme, c'étoit une ville impudique ; enfin qu'elle fasse perir les Israëlites dans le desert, c'étoient des têtes dures & opiniâtres. Mais qu'elle frappe JESUS-CHRIST

si rudement, JESUS-CHRIST son Fils unique la sagesse increée, l'objet de ses complaisances, la sainteté même ; c'est ce que je ne puis concevoir, mais c'est toutefois ce qu'il fait tres-justement, parce qu'il est chargé de tous les pechez des hommes, *propter scelus populi mei percussi eum.* Il ne luy paroit pas au temps de sa Passion comme son Fils bien-aymé, en qui il a pris sa complaisance ; il porte la figure, il se met à la place de tous les hommes, il s'oblige à souffrir le supplice qui est du à leurs crimes, à satisfaire pour eux à la justice de Dieu, & en cette qualité la main de Dieu le blesse & le frappe si rudement que je le vois abbatu & prosterné par terre dans le jardin.

J. C. au jardin.

L'Empire du diable & de la mort commence dans un jardin, il faut que le premier coup qui le doit ébranler soit donné dans un jardin : mais quelle difference de ces deux jardins.

Celuy-là étoit un jardin de volupté, celuy-cy de douleurs. Là tout étoit agreable aux yeux, icy tout difforme & horrible. Là étoit l'arbre de vie, icy il n'y a que des fruits de mort. Là Dieu se promenoit, icy il est prosterné contre terre. Là le premier homme étoit dans la joye, icy le Maitre des hommes & des Anges est accablé de tristesse & d'ennui. Là couloient quatre fleuves d'eau, icy une sueur d'eau & de sang. Ce jardin toutefois est bien plus aymable que le premier, parce que tous les objets tristes que l'on y remarque peuvent nous conduire au jardin & aux delices de l'éternité.

Il se prosterne à terre.

Quel changement voyons-nous arriver icy ? Dans le Ciel les Seraphins se couvrent la face

de leurs aîles tout éblouis de sa Majesté, icy il a besoin de la consolation d'un Ange.

Là il regne à la droite de Dieu, icy il s'abaisse à ses pieds.

Là les Anges desirent de le voir, icy ses Apôtres l'abandonnent.

C'est nous, ô Seigneur, qui vous obligeons de vous humilier de la sorte. Nous nous sommes élevez contre Dieu, nous avons ouvert nôtre bouche contre le Ciel, nous avons voulu monter sur son trône, & vous voulez expier cette élevation criminelle en vous prosternant à terre.

A peine fléchissons-nous les genoux dans son temple, & vous l'adorez la face contre terre. Nous ne sentons pas la pesanteur de nos pechez, & ils vous font courber tout le corps. Nous ne voulons pas porter la peine dûë à nos crimes, & vous luy dites, *ecce in flagella paratus sum*, je suis preparé à tous les fleaux de vôtre justice.

il est triste.

Adam avoit été creé dans un merveilleux état de joye qui rempliſſoit son ame, & qui réjailliſſoit sur son corps. Il avoit l'entendement rempli de la lumiere de Dieu, qui luy en faisoit connoître les grandeurs, autant qu'un homme encore voyageur sur la terre les pouvoit connoître; si nous n'aymons mieux dire, selon le sentiment de quelques Anciens, que sa science étoit métoyenne entre la science des Bienheureux, & la science des pelerins sur la terre, cõme le jardin de delices étoit dans la moienne region de l'air. Si Adam connoissoit Dieu avec quelques voiles, il connoissoit toute la terre sans voile,

voile, & sans obscurité; quel sujet de joye! Sa volonté étoit sainte, & son corps étoit parfaitement saint; quelle joye? Par le peché il est tombé dans une triſteſſe mortelle qui luy desseche les os, qui trouble son esprit, qui le rend languiſſant & stupide, & qui bien souvent le porte à des resolutions furieuses. Mais JESUS-CHRIST qui étoit le nouvel homme, n'etoit point sujet à cette peine ni à cette passion qui nait de l'absence d'un bien que nous souhaitons, ou de l'empêchement que nous trouvons à sa joüiſſance. Quelle est donc cette triſteſſe si violente, *anima mea triſtis est uſque ad mortem*, que JESUS-CHRIST ressent dans le jardin; quelle est cette crainte qui le saisit? *cœpit mœſtus eſſe & pavere.*

Quelques Héretiques ont nié autrefois qu'il ait senti une veritable triſteſſe. Saint Thomas dit, que d'autres enseignent qu'il l'avoit soufferte selon la divinité, mais l'Egliſe nous apprend, que la triſteſſe ne l'a pas surpris, qu'il l'a appellée dans son ame, & qu'il l'y a reçûë comme un effet de la justice de son Pere, afin d'expier par sa rigueur les fauſſes joyes du peché. La grandeur de la triſteſſe qui serre le cœur des hommes vient de la delicateſſe de leur sentiment, de la force de leur imagination qui apprehende fortement le mal, & de l'amour que l'on a pour le bien dont l'absence l'a fait naître. De là vient qu'en une même perte les hommes sont si differemment affligez, & que tandis que les uns se portent à la fureur & au deſeſpoir, les autres sont preſque inſenſibles. Mais tout ce qui pouvoit rendre une triſteſſe tres-douloureuſe

& tres-véhemente se rencontre en celle de Jesus-Christ. Il avoit ses sentimens tres-délicats, à cause de la perfection de tous ses organes; il avoit l'imagination tres-vive & tres-subtile; il connoissoit parfaitement l'horreur du peché pour qui il devoit souffrir, & l'infamie de sa mort; la justice de son Pere qui étoit maîtresse de son ame, y gravoit avec sa toute-puissance la douleur & la crainte d'une maniere inexpliquable, & enfin il l'affligeoit autant qu'elle étoit capable d'être affligée; & elle étoit l'ame d'un Dieu, & par consequent elle pouvoit porter tous les effets de la colere de Dieu. Jugez donc quelle devoit être sa tristesse. S'il faut juger des choses par leurs contraires, il ne faut pour bien concevoir de quelle façon cette tristesse remplit l'ame de JESUS, que concevoir de quelle sorte elle étoit remplie de la joye par la gloire beatifique, laquelle en cet instant luy fit place, afin que rien n'empêchât que JESUS ne fût abîmé de douleur.

Pecheur, qui voulez sentir la joye du peché, & qui ne vous pouvez resoudre à souffrir la tristesse de la penitence, venez voir dans le jardin le Fils de Dieu innocent noyé dans une mer de douleur, entendez-le qui crie *salvum me fac Deus, &c.* Considerez-le prosterné en terre, regardez ces grumeaux de sang que l'excés de son angoisse fait sortir de son corps; souvenez-vous que c'est pour expier vos mauvaises joyes qu'il est reduit en ce pitoyable état, & aprés avoir contemplé cet objet si lamentable, allez aux promenades, allez aux festins, allez aux danses, allez aux comedies, allez aux autres divertissemens, & di-

tes que vous n'êtes pas obligez de vous attrister de vos pechez. Mais seroit-il possible que vous fussiez assez aveugles, assez stupides, assez ingrats, assez insensez pour vous réjoüir, tandis que vôtre Sauveur pleure pour vous; d'aller aux promenades, tandis qu'il s'attache contre la terre, *adhæsit pavimento anima mea*; d'aller aux festins, tandis qu'il boit l'eau de ses larmes; d'aller aux comedies, tandis qu'on exerce sur luy une tragedie si sanglante; de vous divertir jusqu'à mourir de joye, tandis qu'il est triste jusqu'à la mort?

Non, Seigneur, nous ne commettrons pas une si horrible ingratitude. Nous voulons mêler nos larmes avec les vôtres, nous nous prosternons avec vous devant vôtre Pere, & nous luy crions, *Pater peccavimus in cœlum & coram te.* Nous sentons la pesanteur de nos crimes, *& sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Nous nous troublons de frayeur, considerant le jugement de Dieu, *à judiciis tuis timui*; nous sentons les terreurs de la mort dans nôtre ame, *terrores mortis conturbaverunt me*, nous vous demandons d'avoir quelque part de vôtre sainte tristesse! O qu'elle nous sera avantageuse! ô qu'elle nous sera agréable! ô qu'elle nous sera douce. Sortez, sortez de nos cœurs fausses joyes du peché, joyes trompeuses, joyes mortelles, qui nous avez ôté la vie, & entrez en leur place, ô sainte tristesse de Jesus, ô tristesse vivifiante, ô tristesse sanctifiante, ô tristesse qui éclairez nos tenebres, ô tristesse qui gueriſſez nos playes, o tristesse, qui instruisez nôtre ignorance! O joyes de la terre, nous ne vou-

lons plus avoir de commerce avec vous ; mais nous vous choisissons pour nôtre partage, ô tristesse des enfans de Sion. Nous pleurerons toujours tandis que nous serons sur le rivage des fleuves de Babylone, & nous ne nous réjouirons que quand nous serons sur le point d'être dans la celeste Jerusalem : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.*

Le Fils de Dieu qui avoit voulu sentir une veritable tristesse pour montrer qu'il étoit un vray homme, voulut aussi sentir une veritable crainte de la mort pour la même raison, & il prie jusqu'à trois fois, *que ce calice passe de moy.* Mais il ajoute, *Néanmoins que vôtre volonté soit faite, & non la mienne.* Les premieres paroles sont d'un homme que la frayeur de la mort seule avoit étonné, mais les dernieres sont d'un Fils de Dieu qui est parfaitement soûmis à son Pere, & d'un divin Docteur de la soumission Chrêtienne à la volonté divine. *Hæc vox*, dit S. Leon, *Capitis salus est totius corporis, hæc vox omnes fideles instruxit, omnes Confessores accendit, omnes Martyres coronavit.*

Transeat à me.

Je ne m'étonne pas quand vous voyez venir la perte de vôtre bien, que vous disiez, que ce calice passe de moy; mais je m'étonne qu'au lieu de vous prosterner contre terre vous vous éleviez contre Dieu ? & qu'au lieu de dire, vôtre volonté soit faite, vous disiez, que nôtre volonté se fasse.

Si vous sçaviez combien ce Calice est bon, *Calix inebrians quàm præclarus est*, vous diriez, que ce calice vienne jusqu'à nous ; combien

il est salutaire, vous diriez, je prendray le Calice du salut. Le Seigneur est ma portion hereditaire.

Le Seigneur a deux Calices entre ses mains, l'un plein du fiel de sa colere, *vini meri plenus mixto*; l'autre plein du vin de la penitence. Il faut, ô pecheur, se resoudre à boire de l'un ou de l'autre. Le Calice du peché vous paroit doux, & enrichi de pierreries, il vous semble que le breuvage qu'il contient est delicieux; mais considerez que c'est une paillarde qui vous le presente, que c'est l'ennemie de vôtre joye, de vôtre repos & de vôtre vie. N'est-il pas vray que jamais en beuvant dans cette coupe empoisonnée, vôtre soif n'a été parfaitement étanchée. Dis-moy, ambitieux, a-t'elle assouvi ta faim pour les honneurs ? Avare, a-t'elle assouvi la tienne pour les richesses. Enfin, Voluptueux, a-t'elle rassasié tes desirs ardens pour les plaisirs. Et si vôtre ardeur s'est toûjours augmentée, si cette malheureuse boisson vous a fait tourner la tête, vous a causé des douleurs tres-sensibles, comment vous obstinez-vous à en vouloir toûjours boire ? Venez, venez à JESUS-CHRIST qui vous presente le Calice de benediction & de salut. Tremblez en approchant de luy, & ne dites pas comme les enfans de Zebedée, *possumus*; mais bien, nous le boirons, Seigneur, si vous fortifiez nôtre foiblesse; car c'est ce qu'il nous enseigne dans le jardin par sa crainte & par sa soumission humiliante à la consolation de l'Ange qui luy apparoit, luy qui est la force des Anges, *& apparuit de cœlo Angelus confortans eum.*

Quid in animo ejus esset cupiditatis, videbat; quid virium non videbat. *Ho. 66. in Ioa.*

Trahiſon de Judas.

JESUS ayant conformé ſa volonté à la volonté de ſon Pere, ſe leve & vient au devant de Judas, qui s'approche, & qui par le ſigne du baiſer qu'il luy donne, le livre entre les mains de ceux qu'il conduiſoit pour le prendre: *Ecce Judas unus de duodecim.* Cette parole, *ecce*, ſignifie toujours dans l'Evangile quelque choſe d'extraordinaire, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal. *Ecce*, voicy la plus étrange trahiſon, voicy la plus noire ingratitude, voicy la plus horrible malice, voicy l'attentat le plus barbare, voicy le ſacrilege le plus énorme, voicy l'aveuglement le plus noir, voicy le crime le plus exécrable dont on ait jamais ouy parler. *Ecce Judas unus de duodecim.* Judas qui étoit de la lie du peuple, Judas qui n'avoit aucune qualité recommandable, & qui ſe voyoit néanmoins du nombre des Apôtres, devient le vendeur de JESUS-CHRIST qui l'a élevé à cette dignité. Eſt-ce ainſi malheureux, que tu reconnois la bonté avec laquelle ton Maître t'a reçû au nombre de ſes Diſciples?

Quand il ne ſeroit pas le Fils de Dieu, c'eſt ton Maître, laiſſe-le prendre à ſes ennemis, & ne deviens pas toy-même le conducteur de ceux qui le prennent. Tu ne l'eſtimes gueres d'avoir mis ſa tête à trente deniers, *Leo ſer. 16. nec tam placuit quantitas pretii quàm magnitudo peccati.*

Contente-toy de le trahir, mais ne le trahis pas par un baiſer, *Oſculo filium hominis tradis.* N'employe pas le ſigne de l'amour pour executer un deſſein de ta perfidie.

La juſtice & la paix ſe ſont baiſées en l'Incarnation, & voicy qu'en la Paſſion la juſtice & la perfidie, l'innocence & la malice, JESUS & Judas ſe baiſent. Quelle alliance! Quel rapport! Quelle bonté de JESUS de ſouffrir l'approche[illegible] de la bouche de ce traître!

Vous vous étonniez le premier Dimanche de Carême de la hardieſſe du diable, qui le tranſporte ſur le pinacle du Temple: l'audace de Judas eſt bien plus grande, & la patience de JESUS-CHRIST qui la ſouffre eſt plus étonnante: la Magdeleine n'oſe baiſer que les pieds de JESUS, & Judas baiſe ſa bouche, & JESUS reçoit ce baiſer infame avec une douceur qui ſurpaſſe toutes nos penſées, & qui merite toutes nos admirations. Vous fremiſſez d'horreur contre ce méchant, mais prenez garde peut-être que vous êtes auſſi perfides que luy. JESUS-CHRIST vous a fait Chrétiens, il vous a fait ſes membres, il vous a revelé les ſecrets de ſes Evangiles, il vous a nourri de ſa chair, & combien de fois l'avez-vous vendu pour trente deniers? ſemblables à ce malheureux Apôtre dont un Pere dit: *Corpore cum cœnantibus recumbebat, mente autem ſacerdotum invidiam, teſtium falſitatem, & furorem imperitæ plebis armabat.* Il étoit à table avec les autres, mais en eſprit il armoit déja contre ſon Maître l'envie des Pontifes, la fauſſeté des témoins, la fureur de la populace. Vous vous ſervez de vos communions pour tromper ou vous-mêmes, ou les hommes. *Leo ſer. 7.*

Vôtre crime eſt plus noir que celuy de Judas qui ne croyoit pas que JESUS-CHRIST fût Fils de Dieu.

Il ne profite pas de sa trahison. Vous profitez de vos usures. Il confesse aux Prêtres qu'il avoit trahi le sang du juste, & vous allez les trouver pour excuser vos pechez. Il se pendit, cela ne vous arrivera pas, mais *abiit in locum suum*, il alla au lieu qui luy étoit destiné, craignez de tomber en celuy que vous meritez.

J. C. mené chez Caïphe.

Les soldats conduisent JESUS-CHRIST chez Caïphe qui étoit Pontife cette année-là, & qui en cette qualité devoit juger de toutes les causes de la Religion; il comparoit comme un criminel devant luy, on l'accuse d'avoir proferé des blasphêmes contre la Loy de Moyse, d'avoir menacé de détruire le Temple, & de le rebâtir en trois jours, d'avoir soulevé le peuple, & enfin de s'être dit Fils de Dieu. Quel renversement d'ordre est-ce que celuy-là ? Voilà le Iuge des vivans & des morts qui comparoit devant des criminels. Voilà le Prêtre éternel qui répond à des Prêtres dont le Sacerdoce va être aboli. Voilà le Dieu de la Loy accusé d'avoir voulu détruire la Loy.

Aprés cet exemple, justes que l'on accuse des crimes que vous n'avez pas seulement commis de la pensée, devez-vous vous étonner de l'injustice de vos accusateurs ? Devez-vous vous en plaindre ? Devez-vous vous en troubler ? Devez-vous en souhaiter la vengeance ? Il est vray, vous êtes innocens du crime dont on vous accuse, mais si vous êtes innocens devant les hommes, n'êtes-vous pas coupables devant Dieu de mille autres offenses que sa sainteté trouve tres-énormes ? Vôtre innocence peut-elle approcher de celle de JESUS-CHRIST?

Estes-vous les maîtres, les Iuges, le Dieu de ceux qui vous accusent ? Ne murmurez donc pas, n'ouvrez donc pas vôtre bouche pour vous défendre, ou défendez-vous dans le même esprit que JESUS-CHRIST se défend pour rendre témoignage à la verité, & non pas pour vous garantir de l'infamie : vous ne devez pas abandonner celle-la, mais vous devez aymer celle-cy, qui vous comblera de gloire & d'honneur.

Encore que la réponse que fait JESUS-CHRIST au Pontife fût pleine de modestie & de sagesse, un de ses valets neanmoins ne laisse pas de luy donner un soufflet, & luy dit : *Sic respondes Pontifici* ? Vindicatif, homme de sang, qui tenez pour maxime, qu'un soufflet ne se peut reparer que par la mort de celuy qui vous l'a donné, si vous eussiez été à la place de JESUS-CHRIST, si vous eussiez eu sa puissance avec ses sentimens, vous eussiez fait descendre le feu du Ciel pour abîmer cet impie. Le Fils de Dieu ne l'a pas fait neanmoins, " & au lieu d'user de cette puissance par la- " quelle il a fait le monde, il a mieux aimé nous " donner l'exemple de la patience par laquelle " on peut vaincre le monde : *Quid enim horum per potentiam jubere non potuisset, per quem factus est mundus, nisi patientiam docere nos voluisset, qua vincitur mundus.*

Il reçoit un soufflet.

Tract 115. in Ioan

Vous pensez avoir vaincu quand vous avez desarmé celuy qui vous a donné un soufflet, mais c'est vous qui êtes vaincu, & le diable est le victorieux. Le monde vous eût blâmé de poltronerie, & JESUS-CHRIST vous eût loué de constance si vous eussiez pardonné, & parce

que vous ne l'avez pas fait, il vous accuse d'avoir violé sa loy.

Jesus ne répond point aux fausses accusations, il les refute assez par son silence : *Non ut reus excusat se tacendo*, dit saint Augustin, *sed despicit falsidicos refellendo.* Le silence de Jesus-Christ expie l'audace avec laquelle Adam voulut se défendre, & justifier son peché, *Taciturnitas Christi apologiam Adæ absolvit.* Imitons-nous cet exemple, nous qui quelque tort que nous ayons, ne voulons jamais paroistre coupables ? On se défend quand on craint de paroître aussi criminel qu'on est. *Ambiunt se defendi qui timent vinci.*

Serm. 5. t. 2. post. Dom. Pasch.

Caïphe le condamne.

Jesus qui ne répond point aux fausses accusations que l'on avance contre luy répond au Pontife qui l'interroge s'il est le Christ : Vous l'avez entendu. Caïphe, Prêtres, Scribes, Docteurs, Pharisiens, vieillards, à genoux donc, à genoux, venez l'adorer ; mais helas j'entens bien de paroles contraires, *Reus est mortis.* Et pourquoy est-il coupable de mort ? Est-ce parce qu'il a quitté le sein de son Pere, & qu'il s'est fait homme ? Est-ce parce qu'il est né parmi vous, & qu'il vous a enseigné le chemin du Royaume des Cieux ? C'est nous, Seigneur, qui sommes veritablement coupables de mort, nous qui voulons être ce que nous ne sommes pas ; nous qui violons la loy de Dieu ; nous qui profanons son Temple ; nous qui par nos mauvais exemples détournons les hommes de son service.

Il est mis entre les mains des soldats.

Aprés que Caïphe & le Conseil des Juifs ont condamné Jesus-Christ, ils le menerent

à Pilate pour faire executer leur sentence, parce que depuis que les Romains les avoient assujetis, ils avoient perdu le droit de glaive, & ne pouvoient plus faire mourir personne sans l'autorité du Magistrat qui gouvernoit pour le Prince. Ce mauvais Juge reconnoit son innocence, il fait ses efforts pour le sauver. Il leur propose de le délivrer selon la coutume, mais ils luy preferent Barrabas. Il le fait cruellement fouetter, & il le leur montre en cet état capable d'amollir des tigres, mais ils en deviennent plus furieux : Enfin quand il entend ces menaces : Si vous le laissez aller, vous n'êtes point ami de Cesar ; il succombe à la crainte de perdre sa fortune, & il livre Jesus entre les mains des bourreaux pour l'attacher à la Croix. Avant que de le conduire au dernier supplice, ils luy crachent au visage, ils le revêtent comme un Roy de theatre d'une méchante casaque de pourpre, ils luy mettent un roseau entre les mains, & fléchissant les genoux devant luy, ils donnent de grands coups de canne sur sa tête, ils le couronnent d'épines, ils le chargent de sa Croix, ils le menent sur le Calvaire, & là ils le crucifient entre deux larrons, comme s'il eût été leur Capitaine ; ils se moquent de luy tandis qu'il y est attaché ; quand il dit qu'il a soif, ils luy presentent du vinaigre ; & enfin Jesus priant pour eux, & faisant un grand cri, *emisit Spiritum*, rendit l'esprit à Dieu.

Voilà Fidelles, l'abregé de la Passion de Jesus, voilà en peu de mots l'histoire douloureuse de son Sacrifice. Voilà le plus grand évenement qui soit jamais arrivé dans le monde,

renfermé dans deux ou trois periodes. Helas ! comment les ay-je pû prononcer, & comment les avez-vous pû entendre, sans mourir de douleur ? Ie confesse que je n'ay pas assez de force pour m'arrêter sur toutes les circonstances particulieres des souffrances de mon Maitre. Mon esprit se trouble, mes pensées se confondent, mon imagination se glace, ma langue s'attache à mon palais, les paroles me meurent dans la bouche, je suis saisi d'horreur & je ne sçay plus ce que je dis. Détournons donc tant soit peu les yeux d'un objet si lamentable, cessons un peu de considerer l'excés des peines de Iesus, où vous voyez la profondeur du jugement de Dieu sur luy comme sur la victime generale pour tous les pechés des hommes, & l'anéantissement où il se reduit, pour considerer la sublimité, & la largeur de cette divine oblation qu'il fait sur la Croix, je veux dire les dispositions saintes de son ame dans ses souffrances.

I. disposition. La premiere disposition de l'ame de Iesus sur la Croix est qu'il soufre au temps & au lieu, & par les personnes & en la maniere que son Pere a ordonné de toute éternité. Dés qu'il entra dans le monde, il avoit impatience de soufrir la mort, pour satisfaire la justice de son Pere, il protesta à ses Disciples qu'il se sentoit

Luc. 12. pressé & angoissé interieurement, *& quomodo coarctor usquedum perficiatur.* Mais il souffre cette impatience, & il attend l'heure que son Pere luy a marquée. *Nunc est hora & potestas tenebrarum.*

Voilà une leçon pour vous, Chrétien, qui ne voulez rien souffrir, & qui voulez soufrir

à vôtre volonté. Estre malade ? dira le jeune homme, encore si c'étoit en ma vieillesse, &c.

Je ne me soucie pas, dira l'orgueilleux, de perdre le bien, mais de perdre l'honneur ?

Je donnerois tout ce que je possede, mon mari, mes enfans, dira la femme vaine, mais perdre ma beauté ?

La seconde disposition est, qu'il songe à bien supporter ses peines & qu'il les porte en esprit de charité, sans demander d'en étre délivré. Il s'étoit caché, dit Tertulien, sous la figure d'un homme, mais il n'a rien eu de l'impatience de l'homme. C'est à cette patience plus qu'humaine, Pharisiens, que vous l'avez dû connoître pour le Maitre de la nature. II. disposition. *Lib. 2. de pat. c. 3.*

Il n'en va pas de même de nous, qui ne pouvons rien souffrir. Un homme est-il malade, il songe sans cesse à sa guerison. Dieu ordonne la durée de la maladie aussi bien que la maladie même. Mais nous ne nous soûmettons point : & cependant tous nos soins & toutes nos inquietudes ne nous délivreront pas. Nous sommes bien éloignez de la disposition sainte de David, qui ne voulut pas que l'Arche du Seigneur l'accompagnât dans sa fuite, mais qui répondit ces belles paroles : Si je trouve grace " devant les yeux du Seigneur, il me fera reve- " nir, & me fera voir de nouveau son taberna- " cle ; s'il ne le veut pas, je suis soumis à sa " volonté ; qu'il fasse de moy ce qu'il luy " plaira. " *Serm de pat. 3.* *2. Reg. 15.*

La troisieme disposition de Jesus-Christ est, qu'il souffre toutes ses peines de la part de Dieu, & non pas de la part des hommes. III. Disposition de J.C.

propter verba labiorum eorum custodivi vias duras.

Job souffroit ainsi quand il disoit: Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté : que son nom soit benit.

La quatrieme disposition est, qu'il ne souffre pas humainement, mais divinement.

IV. disposition.

Il ne faut pas souffrir philosophiquement, mais Chrêtiennement. JESUS-CHRIST, dit saint Pierre, nous a laissé l'exemple, afin que nous suivions ses pas.

David dit, je ne seray jamais ébranlé : mais Dieu se détourne un peu, & aussi-tôt il est dans le trouble. Saint Pierre dit, Quand il faudroit mourir, je ne vous renieray point : Dieu l'abandonne, & il le renie.

V. disposition.

La cinquiéme disposition est, qu'il souffre dans le zele de la justice de Dieu, qu'il adore dans ses souffrances, pour nous apprendre à dire avec Daniel, Vous êtes juste, Seigneur, en tout ce que vous nous faites souffrir.

VI. disposition.

La sixiéme disposition de JESUS-CHRIST est qu'il souffre par amour, & qu'il ne veut sortir de ses peines que par le sacrifice. Afin que le monde sçache que j'aime mon Pere, levez-vous, dit-il, à ses Apôtres, allons à la mort. Isaac demandoit à son pere, où est la victime ? mais je dis aux Chrétiens que je vois souffrir, voilà la victime, voilà l'autel, voilà le bois ; mais où est le feu ? où est l'amour qui la doit embraser ? Sans ce feu, sans cet amour il peut bien y avoir un supplice, une peine, un tourment ; mais il n'y a point de Sacrifice. Je vois sur le Calvaire trois Croix, mais il n'y a que celle de Jesus qui soit un autel, parce qu'il n'y a que luy qui se sacrifie par amour. Ne

voilà-ce pas un admirable modele pour bien souffrir ? Ne voilà-ce pas une admirable sublimité de pensées & de saintes dispositions pour être attaché à la Croix : & si nous entrons dans les mêmes sentimens, n'entendrons-nous pas la doctrine de la Croix ? Ne comprendrons nous pas avec tous les Saints, quelle en est la hauteur, la longueur, la largeur & la profondeur.

Jusqu'icy, Chrêtiens, je vous ay parlé des douleurs de JESUS-CHRIST, j'ay instruit vos entendemens sur ces dispositions saintes de son ame dans ses peines ; mais JESUS-CHRIST vous veut parler à son tour, il vous demande audiance, mais il veut que vous l'écoutiez plutost du cœur que des oreilles, Donnez-les nous ces oreilles, ô mon Maître, parlez-nous comme un divin Maître, qui a le pouvoir d'imprimer sa doctrine dans les cœurs.

O enfans des hommes, arrêtez-vous, & considerez s'il y eut jamais douleur semblable à la mienne. Il n'y a rien en moy qui ne souffre. Les flots de la tristesse sont entrez dans mon ame, & l'ont abîmée : mon Pere m'a frappé de la main de sa sainteté, & m'a atterré sous la pesanteur de ses coups. Il s'applique à moy comme Saint, & je le porte comme tel dans le fond de mon cœur ; & comme cette sainteté ne peut rien souffrir de ce qui est souillé, comme elle purifie tout ce qui est impur avec une rigueur épouvantable, elle me l'a fait éprouver autant que je suis capable de la porter, me trouvant chargé de tous les pechés des hommes ; son abandonnement m'est si terrible que c'est la

seule peine dont je me plains. J'étois autrefois le plus beau des enfans des hommes, & maintenant je n'ay pas la figure d'une homme; depuis la plante de mes pieds jusqu'à ma tête, il n'y a pas une petite place entiere sur moy. On m'a arraché les cheveux, on m'a couronné d'épines, on a percé mes mains, & mes pieds, on a étendu mes membres, je suis enfin l'homme de douleurs, je suis un ver, je suis enfin l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple. Mais l'amour que je vous porte me rend toutes ces peines agreables, & toutes ces ignominies glorieuses. Il y a long-temps que je souhaitois de pouvoir donner un témoignage de mon amour, & que j'avois envie de me rassasier d'injures & d'opprobres. Je repands mon sang avec joie, pourveu qu'il vous serve de remede, pourveu qu'il éteigne le feu de vos mauvaises convoitises, pourveu qu'il vous reconcilie avec Dieu, pourveu qu'il vous retire de la puissance de la mort, pourveu qu'il vous ouvre le Ciel que vos pechés vous ont fermé. Helas! seroit-il possible qu'il vous fût non seulement inutile, mais qu'il servît à vous condamner? Croyez-vous que JESUS soit vôtre Sauveur, pourquoy ne voulez-vous pas qu'il opere vôtre salut? pourquoy le foulez-vous aux pieds? pourquoy le traitez-vous comme un sang pollu, comme un sang ordinaire?

Voyez ambitieux, vôtre orgueil m'a mis sur la tête cette couronne d'épines. Voyez vindicatifs qui avez trempé vos mains dans le sang de vos freres, vôtre haine m'a attaché les mains avec ces clous. Voyez avares, vôtre soif ardente des

richesses m'a causé cette soif dont je me suis plaint, & qui m'a fait offrir du vinaigre. Voyez femmes vaines & amoureuses de vôtre beauté, vôtre vanité m'a defiguré le visage. Voyez voluptueux qui faites un Dieu de vôtre ventre, vos delices criminelles ont dechiré mon corps à coups de fouets: que reste-t'il à souffrir pour satisfaire à la justice de Dieu, que je n'aye souffert? Que les démons trouvent quelque nouveau tourment, & je ne refuse pas d'en éprouver la cruauté pour mieux asseurer encore vôtre rançon & vôtre liberté. Mais faut-il que je reçoive de vous, qui êtes mes enfans, les maux que m'ont fait mes ennemis? N'est-ce pas assez que j'aye été crucifié une fois, voulez-vous me crucifier à toute heure? Non, mes chers enfans, je ne recevray point ce traitement de vous. Approchez, approchez-vous de moy, collez-vous à ma Croix, c'est l'arbre de vie qui vous preservera de la mort. Vous êtes des oliviers sauvages, entez-vous sur cet olivier pur & pacifique, & vous produirez des fruits dignes de l'éternité. Qu'elle ne vous fasse point de peur cette Croix, je luy ay ôté tout ce qu'elle avoit de farouche. Elle vous paroit bien haute, mais en y montant le premier, j'en ay rendu la montée facile. Il ne faut qu'avoir de la foy en mon assistance que je vous offre, pour vous y asseoir comme sur un trône de gloire: vous éprouverez en l'embrassant des douceurs plus grandes sans comparaison que toutes celles que vous avez éprouvées dans le peché. Elles n'auront point d'amertume, point de trouble, point d'inquietude, point de remords, point de

dégoûts. Vous y trouverez la veritable grandeur, que l'Enfer ne sera pas capable de vous ôter; vous y deviendrez si vaillans que vous triompherez de la puissance des tenebres, que vous vaincrez le monde avec toutes ses pompes, que vous soûmettrez vôtre chair à la loy de vôtre esprit, malgré toute son insolence, que vous deviendrez sçavans d'une science qui n'aura point d'incertitude, ni de défaut; vous y reconnoîtrez la vanité de la science humaine, les tromperies & les illusions de la sagesse du siecle, les faux raisonnemens des prudens du monde. Vous y apprendrez à vaincre toutes vos passions: Vôtre veuë s'abaissera à la veuë d'un Dieu humilié jusqu'à la mort de la Croix; le feu de vôtre vengeance s'éteindra en m'entendant prier pour mes ennemis. Vôtre patience s'affermira, voyant que je souffre sans ouvrir la bouche. Vôtre avarice cessera voyant que je suis dépouillé de tous mes tresors pour l'amour de vous. Vôtre delicatesse rougira de honte, considerant mes douleurs qui n'auront jamais de pareilles.

Ne tremblez pas pour les pechés qui m'ont mis en l'état où je suis, mais seulement prenez garde à ne plus pecher. Approchez-vous, approchez-vous, si je pouvois descendre de ma Croix, j'irois au devant de vous, j'irois vous chercher, j'irois vous embrasser, mais je suis attaché, & je vous attens pour vous donner les baisers de ma bouche que me demandoit autrefois mon épouse. Je vay rendre l'esprit, mon ame est sur le bord de mes lévres, venez-la recueillir. O que j'auray de joie de vous

pouvoir inspirer mon esprit de souffrance & de mort.

Voilà comme vous parle JESUS, ô mes freres, & il attend que vous luy répondiez quelque chose! j'ay été son interprete, & je vois bien qu'il faut que je sois le vôtre, dites donc de cœur ce que je luy vais dire de bouche.

Affections de Foy.

O JESUS, vous n'avez plus de figure d'homme, mais à vôtre patience je vous reconnois pour le Fils de Dieu vivant. Vôtre visage a perdu sa beauté, mais vôtre laideur rend à mon ame la beauté qu'elle a perduë.

Vous paroissez pecheur & le plus grand des pecheurs, mais je vous adore comme l'Agneau immolé pour les pechés des hommes.

Vous dites que vous êtes un ver, mais je vous adore comme celuy devant qui les plus grands Rois du monde ne sont que des vers.

Vous portez toutes les marques de l'indignation de vôtre Pere, & je vous adore comme l'objet de sa complaisance éternelle.

Vous paroissez dans une extrême foiblesse, & je vous adore comme la vertu de Dieu.

Vous mourez comme un des enfans des hommes, & je vous reconnois pour l'Auteur de ma vie.

Affections d'Esperance.

Pourquoy craindrois-je la colere du Pere éternel, voilà son Fils qui l'appaise par son Sang.

Toutes les maximes de vôtre Evangile me condamnent; mais, ô Croix de mon Sauveur, tu me fais esperer que toutes mes transgressions me seront pardonnées.

Je n'attends mon salut ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du desert, ni des montagnes, mais je l'attends de JESUS qui meurt pour moy.

O mes pechés vous êtes grands, vous êtes énormes, vous êtes innombrables; mais ô Croix de JESUS, que tu es élevée, que tu es forte, que tu es puissante!

Affections de Compassion.

O Fils du Pere éternel, comment voulez-vous mourir du supplice des esclaves!

O sagesse increée, comment faites-vous une action qui va passer pour une folie!

O vertu de Dieu, comment êtes-vous dans l'extremité de foiblesse!

O image de Dieu, comment êtes-vous si fort défigurée!

O splendeur du Pere, comment êtes-vous si obscurcie!

O caractere de sa substance, comment êtes-vous si effacé!

Vôtre amour vous fait faire toutes ces choses, & vous reduit en cet état. Je veux que mon amour en recompense me rende vôtre esclave.

Je veux toute ma vie faire profession de la folie de vôtre Croix. Ce sera ma Philosophie, mon étude, ma contemplation, la regle de ma vie & de mes desirs. Je veux être infirme avec vous, je renonce à la force superbe de mon raisonnement qui m'a perdu, je veux avec mon sang rétablir en moy vôtre Image que j'y ay effacée.

O beauté effacée de JESUS mourant, vous

me dégoutez pour jamais de toutes les beautés du monde. Visage où je vois la pâleur de la mort que vous avez de charmes pour moy!

O bouche que la mort a fermée, que vous êtes éloquente pour moy! que vous me dégoûtez bien de tous les vains discours des hommes!

Divins yeux, qui avez perdu vôtre lumiere, que vous jettez de clarté dans mon ame! Que je vous aime, que je vous revere, que je vous adore!

O JESUS! d'où vient que vôtre épouse dit, que vos pieds sont legers comme ceux des cerfs, & que vous sautez sur les colines & sur les montagnes? les voilà maintenant clouez & sans mouvement sur la Croix. Mais helas il a bien falu que ces pieds ayent été legers, puis qu'ils ont fait le voyage du sein de Dieu sur la terre, & du Thrône du Ciel sur la Croix. O pieds de JESUS que vôtre course est admirable! celle du Soleil ne la sçauroit égaler. Vous êtes attachez, mais vous ne laissez pas de courir dans la divine carriere de la redemption. Vous êtes clouez, mais vous clouez avec vous le vieil homme, l'homme de peché. Vous avez attaché le diable qui comme un chien furieux peut aboier, mais ne peut plus mordre, si on ne se jette dans sa gueule.

O main du pere eternel, depuis quand êtes-vous devenuë si rigoureuse? N'avez-vous pas couronné David d'un diadême de gloire, comment donc traitez-vous aujourd'huy vôtre Fils, en le couronnant d'épines? Est-ce là le parfum dont vous aviez promis de l'oindre par-

dessus tous les enfans des hommes ? Est-ce là cette huile de joie dont vous le deviez consacrer ?

Pourquoy n'ayant point semé les épines du peché, les moissonne-t'il, & en sent-il la piqueure d'une façon si cruelle ?

Pourquoy étant vôtre benediction, porte-t'il les marques de vôtre malediction contre la terre ?

En vous considerant, ô JESUS, couronné d'épines, je vous offre ma tête, afin qu'il vous plaise de la couronner de même. Je l'ay portée dans les nuës par mon orgueil ; si j'y eusse pû mettre le diadême, je n'aurois rien laissé à faire ; je me suis couronné en secret par la bonne opinion que j'ay euë de moy-même : mais je me détrompe à cette heure, je mets ma tête sous vos pieds, afin qu'ils la foulent comme la tête d'un serpent. Je vous demande quelqu'une de vos épines, afin qu'ils la piquent, & qu'ils en fassent sortir le mauvais sang, l'orgueil, la vanité, la folie, les mauvais raisonnemens.

O épines du peché que vous étes piquantes ! Je sens la douleur que vous me faites jusqu'au fond de mes mouëlles. O peché, tes craintes, tes confusions, tes remords, tes inquietudes me piquent la nuit & le jour, je porte tes piqueures par tout où je vais, & je ne puis adoucir le mal qu'elles me font. O JESUS arrachez de mon cœur ces épines malheureuses, & semez-y les vôtres, qui me rendent la joie, la lumiere, la santé & la liberté.

Je ne veux plus dire comme vôtre Epouse. Apportez-moy des fleurs pour me soutenir

parce que je languis d'amour ; mais plutost, couronnez-moy d'épines, parce que je n'ay point d'amour : il faut piquer mon cœur jusqu'au sang il faut que la piqueure soit cuisante & enflammée, afin de fendre & de fondre la glace de mes vices. Qu'avez-vous commis qui ait merité celles qui vous couronnent ? Mais helas, je les ay semées ; & si je les porte par penitence, mon supplice deviendra ma guerison ; & la marque de mon infidelité sera pour moy un signe de gloire. Je renonce aux fleurs des consolations, & je vous souhaite, & je vous embrasse, ô épines des abondonnemens, & des soufftances de mon Dieu.

Vôtre Epouse vous demandoit que vous la fissiez entrer dans vos celiers & dans le cabinet de vos parfums, mais je trouve les uns & les autres dans votre côté, j'y trouve vôtre amour comme un vin nouveau qui bout & qui ne s'y peut contenir, il en sort une odeur qui monte jusques dans le Ciel. O que ce vin est doux ! O que ce parfum est agreable ! O que j'aime l'yvresse de ce vin sacré ! O qu'elle est douce ? O qu'elle est delicieuse ?

Divine source, vous versez de l'eau & du sang ; de l'eau pour me nettoyer, du sang pour me racheter. Le monde avoit déja été nettoyé par les eaux du déluge, mais il a besoin d'une plus forte purification. La voilà cette eau qui coule de vôtre côté, & bien qu'elle ne soit pas en si grande abondance, toutefois elle est suffisante pour abîmer tous les pechés du monde. Qui me donnera à boire de cette eau mille fois plus desirable à boire que celle de la citerne de

Bethléem ? David n'en voulut pas boire, de peur de boire le sang des Soldats qui l'étoient allé prendre au peril de leur vie ; & moy je boiray volontiers celle-cy, parce qu'elle a coûté le Sang de JESUS-CHRIST.

O mon Sauveur cachez-moy dans vôtre côté, donnez-moy un asyle contre le diable qui me poursuit, contre le monde qui me presse, contre la chair qui me persecute, contre moy-même qui suis mon plus dangereux ennemi. O JESUS que j'adore mort sur cette Croix, faites que je meure parfaitement à moy-même, aprés quoy je mourray sans peine à toutes choses. Ostez-moy la vie malheureuse dont j'ay vécu jusqu'à maintenant, ôtez à mon esprit la vie de sa vanité, ôtez à ma raison la vie de sa confiance en sa force ; ôtez à mon cœur la vie de l'amour propre qui le fait mourir ; ôtez à mes membres la vie de la revolte qui les anime & qui les rend furieux ; ôtez à mes yeux la vie de leurs regards inconsiderez; ôtez à mes oreilles la vie de leur curiosité; ôtez à ma langue la vie de ses paroles indiscretes; ôtez à mes mains la vie de leur violence, & que je remette mon esprit entre vos mains, ô JESUS qui remettez le vôtre entre les mains de vôtre Pere, afin que je le trouve dans l'Eternité.

HOMELIE

POUR LE JOUR DE PASQUES,

Voicy le jour que le Seigneur a fait. Réjoüissons-nous en ce jour. Ps. 117.

VEndredy dernier étoit le jour des Scribes & des Pharisiens, des Docteurs, des Prêtres & des Pontifes, parce qu'ils y souleverent leur haine & leur rage contre JESUS-CHRIST en le faisant condamner à la mort. C'étoit le jour qu'ils insultoient sur son malheur, & qu'ils disoient insolemment, S'il est le Fils de Dieu qu'il descende de la Croix; il a sauvé les autres, qu'il se sauve luy-même ? C'étoit le jour du Prince du siécle, & des puissances des tenebres, c'est-à-dire des démons, *Nunc hora est & potestas tenebrarum*, à cause qu'ils se vengerent sur JESUS-CHRIST de la honte dont il les avoit si souvent couverts en les chassant du corps & du cœur des hommes, les attaquant dans leurs forts & leur enlevant leurs dépouilles. C'étoit le jour, où cette ennemie du genre humain fut si hardie que d'assujettir à sa Loy l'auteur de la vie. Mais ce jour où nous sommes & que l'Eglise celebre, est le jour du Seigneur, le jour que le Seigneur a fait, jour où il faut que chacun se réjoüisse, *Exultemus & lætemur in ea.* C'est le plus beau aussi-bien que le plus saint de tous les jours. Le Soleil, dit Saint Augustin, y est plus

doux, les Astres y paroissent plus lumineux, & ceux qui s'étoient éclipsez pour ne pas voir leur Créateur mourant, l'honnorent ressuscitant par l'hommage d'une nouvelle lumiere : *Quæ noluerant Creatorem suum aspicere crucifixum, ecce nunc victorem illum & ab inferis resurgentem novo claritatis suæ venerantur obsequio.* Si les creatures inanimées se rejouïssent, voyant celuy qui les a fait sortir du tombeau pour n'y rentrer jamais ; quelle joye doit être celle des fideles pour la justification de qui JESUS-CHRIST est ressuscité : quel culte, quels hommages ne devons-nous pas rendre à ce celeste Conquerant qui a vaincu la mort par la mort, qui l'a tuée de son propre trait, qui a triomphé de tous ses triomphes. Les Anges de paix pleurent amerement voyant dans le tombeau leur Chef & leur Maître ; maintenant ils se réjouissent, ils chantent les Cantiques de joye, ils publient les nouvelles de Jesus ressuscité aux femmes qui venoient pour l'embaûmer, & aux Apôtres qui accourent au sepulchre. L'Eglise est en fête, elle se pare de blanc, elle allume des lumieres comme pour faire des feux de joye, & elle chante *Regina cœli.*

Sicut omne quod in rebus subsistit divinâ dispensatione hominis imperio servit de salute hominum omnibus una exultatio incumbit *Aug. ser. 5 Pasch. ser. 1.*

Le jour que mesure le Soleil est le jour du Seigneur, puisque le Seigneur l'a fait en créant la lumiere, & *factum est vespere & mane dies unus*, dit l'Ecriture sainte. Ce jour est à luy, chante le Psalmiste, *Tuus est dies.* Mais quand on considere que ce jour est suivi de la nuit, qu'il est inégal, qu'il est sujet à de si grands changemens de temps, il ne merite pas sans doute que nous l'appellions le jour du Seigneur,

car il est plûtôt le jour des pecheurs qui s'en servent pour contenter leurs convoitises déreglées, pour servir le monde & pour s'opposer à Dieu,

Le jour du Sabat est le jour du Seigneur, puisqu'il l'a commandé luy-même pour honnorer son repos, & qu'il punissoit si severement dans la Loy ancienne ceux qui le violoient ; mais la solemnité de ce jour étoit toute charnelle toute servile, toute figurative d'un autre Sabat, qui est propre aux Chrétiens : *Relinquitur Sabbatismus alius populo Dei.*

Le jour dont David parle à la lettre dans le Pseaume d'où nous avons tiré ces paroles, *hæc dies*, étoit le jour du repos que Dieu luy avoit donné aprés tant de guerres contre tant d'ennemis ; mais ce repos n'étoit que pour un petit Roy de Iudée. Ces victoires n'étoient qu'un petit essay de la puissance divine, devant qui tous les hommes ne sont que cendre & que poussiere.

Le jour du Jugement est particulierement nommé le jour du Seigneur, mais c'est un grand jour, un jour terrible, dit Ioël *Magnus dies* Cap. 2. *Domini & terribilis valde, dies iræ, dies tribulationis & angustiæ, dies calamitatis & miseriæ, dies tenebrarum, des caligins, dies nebulæ, & turbinis, dies tubæ & clangoris* ; & qui peut songer à ce jour sans trembler, qui est-ce qui le peut supporter, *& quis sustinebit eum?*

Il n'y a donc, mes freres, que le jour de la Resurrection qui soit le jour du Seigneur, & dont on puisse dire en son honneur, que le Seigneur l'a fait, & où nous ayons sujet de

nous rejouir sans reserve. C'est un jour sans nuit, car le Fils de Dieu ne rentrera plus dans celle de la mort & du tombeau, *jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* C'est un jour qui instruit tous les jours de nôtre vie, *dies diei eructat verbum.* C'est le jour dont la serenité n'a rien qui la trouble. C'est le jour tout conforme à Dieu, tout devoüé à son culte & à son honneur.

C'est le jour du Sabat Evangelique, qui par consequent a de grands avantages, dit saint Augustin, sur le Sabat de la Loy. Les Juifs au jour du Sabat ne faisoient point d'exercices serviles, & les Chrêtiens par le mystere de ce jour sont délivrez de la servitude du peché. Les Juifs ne sortoient point de leurs maisons, & nous ne sortons point de l'Eglise, mais nous sortons du monde & de nous-mêmes. Les Juifs n'allumoient point de feu, & au contraire nous allumons dans nos cœurs en ce jour le feu du divin amour. Les Juifs ne marchoient point au jour du Sabat, parce qu'ils avoient perdu celuy qui s'appelle chemin; & nous marchons dans ce chemin, parce qu'il nous montre en sa Resurrection la voye que nous devons suivre. Dieu se reposa le septiéme jour des œuvres qu'il avoit faites en créant le monde, & aujourd'huy il se repose d'un ouvrage bien plus grand & plus saint, puis que c'est celuy de la Redemption des hommes qui luy a coûté la vie.

Enfin ce jour, dit saint Thomas, est un jour *admirable, aymable & desirable.*

Ce seront les trois parties de mon discours, La vie publique de JESUS-CHRIST sur

la terre a été admirable par l'éclat de sa saintété, par la force de sa prédication, & par le nombre de ses miracles. Les démons mêmes confessent qu'il est le Saint de Dieu, *Scio quod tu sis sanctus Dei*: & qu'y-a-t'il de plus admirable que de voir la saintété de Dieu residente corporellement dans un homme assujetti à toutes les miseres du peché? Mais cette saintété n'étoit connuë que de fort peu de personnes; & l'Evangile remarque particulierement que dans Jerusalem les uns disoient qu'il étoit Homme de bien, & les autres qu'il étoit un seducteur. Les Scribes & les Pharisiens le calomnient comme un violateur de la Loy, & l'appellent Samaritain, yvrogne, pecheur, & ami des pecheurs. Ceux qu'ils avoient envoyé pour le prendre, dirent qu'ils l'avoient ouy, & que jamais personne n'avoit parlé comme luy; mais sa prédication toute divine qu'elle est, ne convertit que fort peu de personnes, & elle est accusée de seduction & d'impieté par les Prêtres & les Docteurs. Ses miracles sont éclatans, il est vray: le peuple qui luy voit ressuciter le fils de la Veuve de Nain, confesse qu'il est un grand Prophete; mais ses ennemis l'accusent de faire ses miracles au nom du diable: ainsi les merveilles de la vie mortelle de JESUS-CHRIST sont mêlées de contradiction, d'opprobres & d'ignominies. Il est comme un Soleil éclipsé, brillant du côté du Ciel, & dans le cœur de ses Disciples, mais obscurci du côté de la terre, & dans l'opinion de la plûpart des hommes. Il n'en est pas ainsi des merveilles de ce jour où il commence à vivre d'une vie nouvelle & tout à fait

Pascha Christi, regnum est cœli, salus mundi, vita credentium occasus inferni, gloria superorum, resurrectio mortuorum

testimonium resurrectionis divinæ, pretium redemptionis humanæ, cognitio mortis abolitæ. *Aug. ser. 7. de Octava Resurrect.*

digne de Dieu. Il ne paroit plus en luy rien de foible, rien de petit, rien de mortel, & il a quitté pour jamais la similitude du peché qu'il avoit voulu prendre, & porter durant trente-quatre ans, pour exterminer le peché en immolant une chair qui avoit l'apparence d'être pechereſſe, *de carne damnavit peccatum in carne* : il ne ſe montre plus en la forme d'un eſclave, *formam ſervi accipiens* ; mais il eſt tout-à-fait dans la forme d'un Fils de Dieu. Il eſt non ſeulement vivant, mais il eſt établi ſource & principe de vie pour tous les fidelles. Aujourd'hui finit en lui le regne de la mort, dit ſaint Gregoire de Niſſe, & commence le regne de la vie. Aujourd'hui commence une generation nouvelle qui n'eſt point ſelon la chair & le ſang, mais ſelon la volonté de Dieu ; qui rend les hommes mortels enfans de Dieu, & par conſequent ſes heritiers. Il reçoit aujourd'hui toute puiſſance au Ciel & en la terre, *data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Il eſt établi aujourd'hui Chef des Anges & des hommes, *ipſum dedit caput hominum & Angelorum*, dit le grand Apôtre. Aujourd'hui il triomphe du Prince du ſiecle qu'il met ſous ſes pieds, & à qui il enleve le genre humain qu'il avoit tenu captif ſi long-tems ſous ſa tirannie, *palam triumphans in ſemetipſo.* Aujourd'hui il ôte à la mort ſon aiguillon. Aujourd'hui il eſt la mort de la mort *O mors ero mors tua ; ubi eſt mors ſtimulus tuus ?* Aujourd'hui il tire les morts du tombeau qui aparoiſſent dans Jeruſalem à pluſieurs perſonnes, & qui ſe joignent à lui pour l'acompagner dans ſon triomphe. Aujourd'hui il ſanctifie la mort,

& de peine qu'elle eſt du peché, *ſtipendium peccati mors*, il en fait un ſacrifice agreable à Dieu, pour ceux qui meurent au Seigneur, *Beati qui in Domino moriuntur.* Aujourd'hui le Pere Eternel fait paroitre ſa Juſtice, reſſuſcitant avec force & avec majeſté celui qui s'étoit offert à la mort pour lui obeir, *propter quod dedit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen.* Aujourd'hui Jesus-Christ reſſuſcitant avec cette gloire, fait voir qu'il eſt veritablement le Fils de Dieu, *qui prædeſtinatus eſt Filius Dei ex reſurrectione mortuorum.* Le Verbe aujourd'hui montre ſa puiſſance, rétabliſſant en trois jours le temple de ſon corps, & reprenant ſon ame qu'il avoit volontairement livrée à la mort. Aujourd'hui le ſaint Eſprit commence ſon regne ; car Jesus ne l'a point donné à ſes Apôtres qu'aprés qu'il a été reſſuſcité, afin qu'ils le répandiſſent dans le monde. Aujourd'hui le Ciel qui a été ſi long tems fermé eſt ouvert pour les hommes, car il n'y entre que comme le premier né des morts, que comme le premier des dormans, & il faloit qu'il reſſuſcitât avant que d'y être reçu. C'eſt comme reſſuſcité qu'il y repare toutes choſes, dit l'Apôtre, *inſtaurare omnia, & quæ in cœlis, & quæ in terra ſunt.* Grandes paroles & qui enferment des veritez admirables : mais contentons-nous de dire que Jesus reſſuſcité repare la ruine que le peché avoit faite parmi les Anges, par les hommes qui rempliſſent leurs ſieges, & qui ſe voient même élevez au deſſus de pluſieurs de ces bienheureux eſprits, ne faiſant plus qu'un corps dont il eſt le Chef, & qu'une Cour dont il eſt le Roi. Enfin ce jour " Rom. 1.

„ de la Reſurrection tient, dit le grand ſaint „ Auguſtin, la principauté entre tous les autres „ jours, comme Marie la Mere du Seigneur „tient la principauté de grace entre les femmes. *Quomodo Maria Virgo Mater Domini inter omnes mulieres principatum tenet, ita inter cæteros dies hæc dies omnium dierum mater eſt.* Se peut-il rien dire de plus grand ? Peut-on trouver une expreſſion plus magnifique, plus élevée que celle-là ? Marie fait un ordre de grace à part, car elle ſeule a la grace de la maternité divine. Marie n'a perſonne qui la ſurpaſſe, ni perſonne qui la ſuive, *nec primam viſa eſt, nec habere ſequentem.* Marie eſt plus pure que le Ciel, plus lumineuſe que le Soleil, plus precieuſe que l'or, Marie eſt le commencement du Royaume de Dieu ; l'abîme de ſes miſericordes, l'abregé de ſes perfections, le miracle de ſon amour, l'image de ſa beauté, & le chef-d'œuvre de ſes mains. Marie eſt tout ce que je viens de dire, & tout ce que je ne puis ni dire, ni penſer ; & le jour de Pâques a les mêmes avantages entre les autres jours : peut-on avancer rien de plus admirable, n'avons-nous pas ſujet de nous écrier, *Hæc dies quam fecit Dominus, &c.*

Ce jour eſt infiniment aymable pour ceux qui ayment le Fils de Dieu : car quelle doit être leur douleur, quand ils le voyent trahi par un Apôtre, mené comme un malfacteur devant Caïphe, accuſé par des faux témoins, condamné comme un blaſphemateur par de mauvais Prêtres, traité comme un infame par Herode, poſtpoſé à Barrabas par un peuple ingrat, flagellé cruellement par des ſoldats barbares, couronné

ronné d'épines, attaché ſur la Croix, & rendant l'eſprit entre les injures & les blaſphêmes de ſes ennemis. Il eſt vray que ces opprobres & ces peines operoient nôtre Redemption, mais ſi nous aymons le Redempteur, l'excés de ſon amour ne nous doit-il pas être extrêmement ſenſible, puis qu'il luy coûte ſi cher ? Mais quand nous le voyons ſorti du tombeau plus éclatant que le Soleil, quand nous le voyons triomphant du diable, de la mort, du peché, des Scribes, des Phariſiens, des Docteurs, des Prêtres ; quand nous le voyons dans un état de Gloire, de Force & de Majeſté, que rien ne peut plus luy ravir ou diminuer ; quand nous voyons qu'il reſſuſcite pour nous reſſuſciter avec luy, qu'il nous veut faire part de toutes ſes grandeurs, qu'il nous délivre de nôtre captivité, qu'il nous rend les compagnons de ſon triomphe, pouvons-nous rien voir qui nous ſoit plus agreable ? JESUS en ſa Reſurrection n'eſt-il pas tout aymable, tout digne d'amour, tout raviſſant, tout charmant ? Si vous regardez ſon corps, il n'eſt plus ſujet à la mort, il n'eſt plus capable de ſouffrir, il eſt plus leger que les vents, il eſt plus ſubtil que les eſprits, il eſt plus lumineux que le Soleil. JESUS eſt le miroir du Pere Eternel, c'eſt ſon image accomplie, c'eſt le caractere de ſa ſubſtance, qui n'a plus rien qui le deshonnore. Ce n'eſt plus un Homme au deſſous des Anges, mais c'eſt un Homme Roy des Anges, un Homme que les Anges adorent, un Homme couronné de gloire & d'honneur, aprés les ignominies paſſageres de ſa Paſſion. Si vous conſiderez ſon ame ſainte, elle anime ſon corps,

non plus d'une façon animale, c'eſt-à-dire pour faire les fonctions d'une vie animale & mortelle ; mais elle l'anime d'une façon toute ſpirituelle, & toute divine pour le faire vivre de la vie de Dieu : *Quod autem vivit*, dit l'Apôtre, *vivit Deo.* Cette ame n'eſt plus capable d'être triſte juſques à la mort, mais elle eſt comblée pour jamais d'un torrent de joye qui ne ſe trouble plus. Si nous élevons nôtre eſprit à la conſideration de ſa Divinité, elle habite maintenant dans ſon corps comme dans un temple digne d'elle, elle y produit des operations dignes de ſa puiſſance, elle y fait voir ſes Grandeurs, ſa Force & ſa Majeſté. Que ce jour eſt donc aymable qui nous rend JESUS l'objet de nôtre amour, en un état ſi glorieux. *Hæc dies quam fecit Dominus, &c.*

Ce jour n'eſt pas moins deſirable, parce que c'eſt le jour de nôtre naiſſance ſpirituelle. JESUS-CHRIST en mourant a expié les ſouillures de nôtre naiſſance en Adam, qui nous rendoient des enfans d'ire & de malediction; mais en reſſuſcitant il nous communique ſa vie qui eſt la vie du nouvel Adam. Il ne nous eût de rien ſervi que JESUS-CHRIST fût mort, s'il ne fût reſſuſcité, & ſans ſa Reſurrection, dit l'Apôtre, nous ſerions encore dans nos pechez. *Si Chriſtus non reſurrexit, adhuc eſtis in peccatis veſtris.* Car nous ne ſommes délivrez que par la Foy, & l'objet de nôtre Foy eſt JESUS-CHRIST reſſuſcité ; ſi donc il n'eſt point reſſuſcité, nôtre Foy eſt vaine & trompeuſe. *Inanis eſt fides noſtra*, & par conſequent nous ſommes encore dans nos pechez. Par ſa mort il prepare le remede, mais par ſa Reſurrection il l'applique. Par ſa Mort il leve l'empêchement qui eſt dans les hommes à la juſtification ; mais par ſa Reſurrection il les juſtifie. Par ſa mort il rompt leurs chaines, mais par ſa Reſurrection il les couronne. Par ſa mort il les dépouille de la robe de la mortalité, mais par ſa Reſurrection, il les couvre de la Robbe de gloire & de triomphe. Par ſa mort il ouvre le Ciel, mais par ſa Reſurrection il leur y donne l'entrée. C'eſt ce que l'Apôtre diſtingue fort bien, quand il dit, *traditus eſt propter juſtificationem noſtram.* Sa Reſurrection eſt la cauſe finale de nôtre juſtification, car nous ſommes juſtifiez pour l'adorer comme reſſuſcité. JESUS-CHRIST eſt mort, dit-il, & reſſuſcité, afin que ceux qui vivent & meurent, ne vivent plus & ne meurent plus pour eux-mêmes, mais pour celuy qui eſt mort & reſſuſcité pour eux. Sa Reſurrection eſt la cauſe exemplaire de la nôtre. *Quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis propter gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Elle eſt encore la cauſe efficiente de la Reſurrection de nos corps, *Reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* La Reſurrection eſt donc l'accompliſſement des promeſſes, le comble des graces de JESUS-CHRIST pour les hommes le ſceau & le dernier effet de ſon amour pour eux : & ainſi il ne peut y avoir rien de plus deſirable pour eux que le jour de cette Reſurrection glorieuſe. Ne deſirons point, mes Freres, le jour des hommes, non plus que Jeremie, qui diſoit, *diem hominis non deſideravi*, mais deſirons le jour de l'Homme-Dieu reſſuſcité, non

Propria fides Chriſtianorum eſt reſurrectio mortuorum. *Aug ſer. 4.*

seulement pour l'amour de nous, mais pour l'amour de luy; car c'est le jour de sa gloire & de son triomphe, comme je vous ay déja dit. Malheur à ceux, disoit Amos, qui desirent le jour du Seigneur : *Væ desiderantibus diem Domini*, c'est-à-dire, qui voudroient le voir venir au jour de son jugement, comme si l'horreur de ce jour n'étoit qu'une feinte, & qu'il ne fût pas un jour de tenebres, *dies Domini ista, tenebræ, & non lux.* Mais bonheur, gloire, & joye, victoire, benediction à ceux qui desirent & qui se réjouïssent en ce jour, non pas de tenebres, mais de lumiere, parce que c'est le jour de l'Epoux qui est tout desirable, *totus desiderabilis.*

Saint Augustin parlant de ce jour, dit ces belles paroles, *cujus festi sacramentum debet in nobis esse perpetuum* : que l'esprit de ce mistere doit être éternel, & resider continuellement en nous. Et quel est cet esprit ? C'est un esprit de passage. La Pâque signifie passage. Les Juifs aprés avoir celebré leur Pâque, passerent d'Egypte dans le Desert & du Desert dans la terre de Promission, de la servitude de Pharaon au service du vray Dieu, qui les nourrit dans le Desert, qui les fit son peuple bien-aymé, qui les combla de mille graces. JESUS-CHRIST a en ce jour de Pâques passé de l'humilité d'un esclave à la gloire d'un Fils de Dieu ; de l'abbaissement de l'homme qui portoit la similitude d'un pecheur, en la majesté du Redempteur des pecheurs ; de la confusion d'un criminel jugé par Pilate, en la force du Juge des vivans & des morts ; d'une vie sujette aux foiblesses

Hoc est enim *Phase* id est Transitus Domini.

& aux miseres, à une vie de grandeur & de vertu, à une vie dégagée de tout ce qui est humain & perissable.

Voilà l'exemple & le modele de la bonne celebration de Pâques. *Quomodo Christus surrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Par le Baptême nous sommes passez de la mort du peché à la vie de la grace, de la malediction d'enfans d'ire, à la benediction d'enfans de Dieu, de la malheureuse qualité d'heritiers de l'enfer, au bonheur d'heritiers du Paradis. Mais helas ! nous sommes revenus au malheur & à l'ignominie de nôtre premiere condition, perdant la grace que nous avions reçûe au Baptême. Nous avions oublié la dureté de la servitude d'Egypte, & la douceur de la servitude de JESUS-CHRIST ; nous sommes retournez en celle-là, & avons quitté celle-cy ; nous avons preferé les oignons à la manne du desert, & une terre de malediction à une terre découlante de lait & de miel. Nous avons chéri le monde auquel nous avions si solemnellement renoncé, nous avons suivi ses damnables maximes, nous avons aymé ses pompes, nous nous sommes laissé tromper à ses illusions : au lieu de considerer la terre presente comme un lieu de passage, nous l'avons regardée comme nôtre patrie, nous y avons fait des desseins d'accommodement, & d'établissement pour une éternité. Nous avons enfin vécu de la vie du vieil homme, nous avons été tous animaux, tous terrestres comme luy, *qualis terrenus, tales & terreni* : mais nous celebrons la Fête de Paques, c'est un passage, passons

donc la mer, rentrons dans le desert, non pas sous la conduite de Moïse; mais sous la conduite de JESUS-CHRIST.

Avare, qui jusques à present n'as songé qu'à devenir riche, qui n'as fait aucun scrupule de devorer la substance de ton frere, de le ronger par tes usures, il faut passer de ton commerce illicite à un commerce qui te soit permis il faut passer de la faim des richesses temporelles à la faim des richesses spirituelles, il faut passer de l'oppression de ton prochain au soulagement de ton prochain; il faut passer plus outre, car il faut aller jusques à la restitution. Quand les Israëlites sortirent d'Egypte, ils emporterent toutes les richesses des Egyptiens qu'ils avoient empruntées, parce que Dieu les leur donna, qui en étoit le maître, & qui les paya, en usant ainsi, de tous les services que leurs peres & eux avoient rendus à ce peuple, durant le temps de leur captivité. Mais si vous sortez de l'Egypte de vos pechez, Usuriers, il ne faut rien emporter du bien du prochain, parce que vous ne l'avez pas servi, & que Dieu bien loin de vous promettre de retenir ce que vous luy avez pris, vous ordonne de le restituer. Qui est celui qui vivra, dit Ezechiel, apres être mort par le peché; c'est celuy qui rendra le dépôt, *& qui commendaverit, & amplius non acceperit.* Mais vous me direz, si je ne prête mon argent comme j'ay toujours fait, je ne puis faire une bonne maison, entretenir ma famille, marier mes filles, acheter un office à mon fils? Hé quoy miserable, tu ne sçais donc pas que la terre n'est qu'un lieu de

passage, & non pas un lieu où il soit permis de bâtir des maisons Ta maison c'est le Ciel, c'est le Paradis, & c'est à celle-là qu'il faut penser, c'est celle-là qu'il faut songer à bâtir solidement. Et que te sert-il que ta maison soit grande sur la terre, soit riche, soit opulente, si aprés ta mort tu es logé dans les enfers? Quelle maison, Usurier, que l'enfer qui est un lieu de tenebres, de cris, de gemissemens & de blasphêmes, & où l'horreur habite éternellement? La pensée de tes enfans à qui tu auras laissé de grands biens, sera-t'elle capable de t'en consoler? Adoucira-t'elle la rigueur de ton supplice? Eteindra-t'elle les flammes qui te devoreront? Fera-t'elle mourir ce ver qui ne meurt iamais? Au contraire, malheureux, tu les maudiras ces enfans pour qui tu te seras malheureusement damné, tu les hairas d'une haine mortelle, parce que l'envie de les enrichir t'aura perdu pour iamais. Passez donc, passez donc encore un coup en cette Fête de passage à un commerce legitime. Ne regardez plus la terre, JESUS-CHRIST l'abandonne en ressuscitant. Regardez le Ciel où il est assis à la droite de son Pere, *quæ sursum sunt quarite, non quæ super terram, &c.*

Vindicatif, tu as passé de l'amour de ton prochain à la haine, il faut repasser de la haine à l'amour. JESUS CHRIST, que tu adores aujourd'huy, a bien eu d'autres ennemis que toy, a bien souffert d'autres injures que toy, a bien été traité avec une autre iniustice que toy: & toutefois non seulement il ne s'est pas vengé de ses bourreaux, non seulement il a oublié leur

Sine pace non suscipiunt sacerdotis oratio, nec plebis oblatio. *Aug. ser. 1.*

Dom. 2. post Pasch. Non poterit ad hæreditatem Domini pervenire, qui testamentum pacis noluerit observare, Non potest habere concordiam cum Christo qui discors voluerit esse cum Christiano. Aug. Dom. 3. post Pasc. ser. 1.

cruauté, non seulement il la leur a pardonnée, mais il a prié pour eux; mais, écoute Vindicatif, il est mort pour eux, il est ressuscité pour eux, il est monté au Ciel pour eux. En vain donc crois-tu qu'il est mort, qu'il est ressuscité, si tu ne l'imites, si tu ne sors de ce païs de rage & de fureur, du païs du diable pour passer dans le païs de charité, dans le païs de paix dans le païs de la douceur, dans le païs de Jesus-Christ. Les maisons de la Jerusalem Celeste se tiennent, & ne font qu'une maison, *cujus participatio ejus in idipsum*; mais les habitans de cette ville divine ne font qu'un habitant, ne font qu'un Citoyen. Là, dit saint Augustin, il n'y a point de secrets que l'on cache aux Etrangers, & que l'on découvre aux amis, *quia ibi non est alienus*. La Jerusalem de la terre, c'est-à-dire l'Eglise, a la même union entre ses enfans, ils n'ont qu'un cœur, qu'une ame, *cor unum & anima una*. Tu n'es donc point Citoyen de cette sainte Jerusalem, si tu n'es uni à tes freres; tu es Citoyen de Babylone, & tu periras avec Babylone; car Babylone tombera avec toute sa gloire, rien ne la pourra garantir d'une éternelle ruine. Passe donc de Babylone à Jerusalem, quitte ce païs infortuné de haine & de vengeance, où il n'y a que soin, qu'inquietude, que rage, que desespoir; & passe à Jerusalem, où tout est tranquile, tout est doux, tout est paisible, où les ingratitudes n'aigrissent point le cœur, où les regrets ne troublent point l'esprit, où les injustices n'ôtent point le repos, où les calomnies ne donnent point d'indignation, mais où la charité adoucit toutes choses,

où la charité remplit l'ame d'une joie continuelle où elle rend les fardeaux les plus pesans, tres-legers à supporter, où elle jette de l'huile & du baume sur toutes les blessures. Voilà comme il faut bien faire la Pâque : *Hoc est enim phase, id est transitus Domini*. C'est veritablement le passage du Seigneur, parce que c'est sa grace qui nous le fait faire, & il vous la donnera cette grace de passage, si vous la luy demandez humblement & perseveramment.

Impudique, tu crois habiter dans une terre de joie, dans un jardin de delices, parmi les fleurs, dans des Palais magnifiques; mais tu te trompes, tu habites dans un païs de tenebres, de bouë, de corruption, parmi des pourceaux, autour des aspics, & dans une prison sale & obscure. Car dis la verité, combien les plaisirs infames dont tu t'enyvres, te donnent-ils de remords & de dégoûts ? Oserois-tu les prendre devant des témoins ? n'en rougis-tu pas, quoy que tu sois tout seul ? n'en as-tu pas de la confusion quand on te les reproche, ou que tu t'en souviens. Passe donc de ce malheureux païs au païs de la chasteté, c'est un païs de lumiere & de serenité, un païs odoriferant, un païs où rien ne se gâte, rien ne se souille, rien ne se corrompt. C'est un païs où l'on ne converse qu'avec des agneaux plus blancs que la neige, que parmi les colombes; que dis-je ? que parmi des Anges. C'est un païs où l'esprit est toûjours libre & serain, où la memoire est toûjours remplie d'agreables images, où le cœur ne se trouble jamais, ne s'inquiete jamais, ne se ronge jamais luy-même. C'est un pais où le corps est toûjours

obeissant à l'esprit,& par là toujours tranquile toûjours net, toûjours content. C'est un pais de repos, de joie, & de benediction.

Laudemus, laudemus, sed non solis vocibus, laudemus, laudemus & moribus, laudet lingua, laudet vita, sed habeat charitatem junctam cum vita. Fer. 5. Pasc.

Enfin, pecheurs, la nuit est passée, *nox transiit*, le grand jour de la Resurrection de JESUS-CHRIST est venu, passez donc des tenebres du peché dans le Royaume de la lumiere, *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* JESUS-CHRIST ressuscité ne peut souffrir de morts en sa compagnie, il faut être vivant,& vivant d'une vie nouvelle comme luy, d'une vie sainte, d'une vie Divine comme luy : *quod autem vivit, vivit Deo.* C'est le moyen de bien celebrer ce jour que le Seigneur a fait, de vous réjoüir avec luy, avec les Anges, & avec l'Eglise ; c'est le moyen de parvenir au grand jour de l'Eternité, où vous vous réjouirez, sans que jamais vôtre joie vous puisse être ôtée, *& gaudium vestrum non tolletur à vobis*

Ibi videbimus, amabimus, laudabimus. Nec quod videbimus, defficiet; nec quod amabimus, peribit; nec quod laudabimus tacebit.

O enfans des hommes, s'écrie le Psalmiste, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant, & aimerez-vous la vanité ? Vous voulez être heureux, & pensez-vous trouver la beatitude dans la vanité & dans le mensonge?

Apprenez que Dieu a glorifié son Saint. JESUS-CHRIST te fait voir dans sa Resurrection, dit saint Augustin, ce que tu dois chercher, si tu veux vraiment être heureux. Le bonheur que tu cherches est une bonne chose; mais la terre n'est pas le pais de cette bonne chose que tu cherches. Cherchons le Ciel, mes freres ; c'est là que nous verrons, que nous aimerons, & que nous louërons un bien, dont la

vûë ne finira jamais, dont l'amour ne s'éteindra jamais, & dont les louanges ne seront jamais interrompuës par aucun silence.

HOMELIE

POUR LE I. DIMANCHE aprés Pâques.

Cum ergo serò esset. Joan. 20.

LE soir du même jour qui étoit le premier de la semaine, les portes du lieu où les Disciples s'étoient assemblez de crainte des Juifs, étant fermées, Iesus vint, & se tenant debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous, & ayant dit cela, il leur montra ses mains, & son côté : les Disciples se réjouirent ayant vû le Seigneur. Il leur dit derechef, La paix soit avec vous : comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye. Ayant dit cela, il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le Saint Esprit, les pechés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Thomas un des douze n'étoit pas avec eux, quand JESUS vint. Les autres Disciples luy dirent, Nous avons vû le Seigneur ; mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains les trous qu'ont fait les clous, & si je ne mets la main dans son côté, je ne croiray point. Et huit jours aprés les Disciples s'étant encore enfermez, &

„ Thomas avec eux, JESUS vint les portes
„ fermées, & se tenant au milieu d'eux, il leur
„ dit : La paix soit avec vous ; aprés il dit
„ à Thomas, Porte ton doigt icy, & regarde
„ mes mains, approche ta main, & mets-la
„ dans mon côté, & ne sois pas incredule, mais
„ fidele. Thomas s'écria, mon Seigneur & mon
„ Dieu. JESUS luy dit, parce que tu m'as vû
„ Thomas, tu as crû. Bienheureux ceux qui
„ ont crû, & qui n'ont point vû.

C'est l'Evangile que vous avez entendu à la sainte Messe, qui me donnera suiet de vous parler de la paix Chrétienne.

Il n'y a rien de plus desirable que la paix, c'est le bien que tous les hommes souhaitent, & qu'ils demandent à Dieu sur tous les autres. C'est la mere des plaisirs & de la societé ; c'est elle qui unit les hommes ensemble, qui peuple les Villes, qui forme les Republiques, qui établit les bonnes Loix, qui bannit les crimes, qui fait regner les sciences & les arts, & triompher les vertus. C'est elle qui fait fleurir le commerce, qui asseure les chemins sur mer & sur terre & qui met la seureté par tout. Enfin la paix est la source de tous les biens corporels, & les grandes guerres ne se font que pour l'obtenir. Mais cette paix, si on la considere seulement en soy-même, n'est pas la paix que JESUS-CHRIST laisse à ses Apôtres. Il leur proteste qu'il ne la leur donne pas comme le monde la donne, & que sa paix n'est pas la paix du monde, parce que la paix du monde est souvent une mauvaise paix, & porte les hommes plutost au peché qu'à la vertu, elle les fait vivre dans l'abondance

& dans la seureté ; mais ils se servent de cette abondance, & de cette seureté pour jouir des delices, & pour contenter leurs passions. Elle peuple les Villes, mais augmentant le nombre des habitans, elle augmente le nombre des vicieux. Elle forme les Republiques, mais elle leur donne le moyen de faire des injustices, & d'établir des loix violentes, & des impositions injustes. Elle fait fleurir les sciences, mais elle engendre un nombre de gens oisifs : augmentant le nombre des sçavans, elle accroit les disputes, elle partage les esprits. Elle fait aller le commerce, mais elle fait regner l'avarice. Elle introduit l'abondance, mais elle fait entrer les delices. Elle bannit les calamités publiques, mais aussi elle endort les hommes, & les porte à l'oubli de Dieu.

Sçachez donc que ce n'est pas cette paix que vous devez desirer, ni celle que vous devez demander à Dieu ; car elle porte d'ordinaire à l'offenser. Voyez en effet comment vous vous en servez. Est-ce pour le glorifier ? Est-ce pour chanter ses louanges avec plus de devotion ? Est-ce pour assister vôtre prochain avec plus de facilité ? Est-ce pour mieux gouverner vos familles ? Est-ce enfin pour le mieux servir ? Si vous voulez dire la verité, vous ne faites point un tel usage de la paix, ce n'est pas pour cela que vous la demandez, mais seulement pour vivre avec plus de repos, & pour mieux contenter tous vos appetits : Or paix de JESUS-CHRIST n'est pas pour satisfaire les sens, elle ne s'accommode pas avec eux, mais elle est infiniment au dessus. *Pax Dei*, dit l'Apôtre, *quæ* Philip. 4.

exſuperat omnem ſenſum. Cette paix garde vos cœurs, *cuſtodit corda veſtra*, elle les preſerve de l'amour du monde, & des choſes creées; elle les remplit de ſaints deſirs, d'affections pieuſes, de charité, elle conſerve encore la veritable intelligence dans l'eſprit, *& intelligentias veſtras in Chriſto Jeſu*, pour le ſervice & pour la gloire de JESUS-CHRIST. Cette paix eſt, dit ſaint Auguſtin, la ſerenité de l'eſprit, & la ſimplicité du cœur, elle en bannit tous les mauvais artifices, toutes les fourbes, toute duplicité, & le rend ſimple, mais d'une ſimplicité qui eſt une haute ſageſſe, & qui vaut mieux que toute la prudence des ſages du monde : *Pax eſt ſerenitas mentis*, elle rend les cœurs chrétiens ſimples & doux, comme ſont les colombes, *ſimplices ſicut columbæ.* Elle en chaſſe le bruit des paſſions, le tumulte des affections déreglées, des deſirs extravagans, & y entretient une paix ineffable, *Simplicitas cordis.* Cette paix eſt le lit de l'amour, mais d'un amour chaſte & continent. C'eſt la compagne de la charité, *vinculum amoris*, *conſortium charitatis.* Enfin c'eſt par cette paix, que nous triomphons dans la guerre contre le monde, contre la chair, & contre le diable, *in qua manentes in hoc ſæculo hoſtes vincimus*, attendant la paix, qu'il nous donnera dans le Ciel, où nous regnerons avec luy, *pacem dabit in futuro quando ſine hoſte regnabimus.* Cette paix enfin eſt ſa paix, la même paix dont il jouit en luy : *Pacem ſuam eam voluit intelligi, qualem habet ipſe; illi quippe nihil repugnat in ſeipſo, qui nullum habet omninò peccatum.*

Serm. 57. de verbis Domini.

Tract 77 in Ioan.

Il n'y a pas long-temps que la France jouit de la paix ; mais examinez un peu pourquoy vous la ſouhaitiez ſi ardemment, & pourquoy vous vous plaigniez ſi fort de la guerre : avouez que c'étoit ſeulement pour les incommodités que vous en receviez, pour les dangers où vous étiez expoſez de voir brûler vos maiſons, ruiner vos terres & vos familles. Vous ne ſongiez point aux pechés horribles que cauſe la guerre, aux blaſphêmes des ſoldats, à leurs pilleries, à leurs violences ; vous ne faiſiez point de reflexion ſur le brûlement des Egliſes, ſur la profanation de toutes les choſes ſacrées, ſur la ceſſation du ſacrifice de l'Autel en pluſieurs provinces, ſur l'alteration du culte divin, ſur les injures faites aux Prêtres & aux vierges conſacrées à Dieu. Enfin vous ne deſiriez pas la paix, afin que tous ces pechés ceſſaſſent, mais ſeulement comme j'ay déja dit, pour vivre plus à vôtre aiſe. Or apprenez que ce n'eſt pas pour cela que vous devez la ſouhaiter ; & maintenant que vous en jouiſſez, que ce ſoit comme de la paix de Dieu, que ce ſoit pour mieux travailler à ſa gloire & à vôtre ſalut.

Il y a une autre mauvaiſe paix, de laquelle vous vous devez défier. C'eſt cet état malheureux où on commet le peché ſans remords de conſcience, où on avale l'iniquité comme l'eau. Les libertins appellent cet état : Paix : *Dixerunt, pax, pax* ; mais en verité ce n'eſt pas une paix, *& non eſt pax*, c'eſt une ſtupidité malheureuſe, c'eſt une inſenſibilité criminelle, c'eſt un engourdiſſement funeſte, c'eſt un aſſoupiſſement mortel : ils ne ſentent plus rien, parce

qu'ils ſont morts,& que par leurs mauvaiſes habitudes, tout ſentiment de juſtice & de verité eſt éteint en eux. Tandis que les remords accompagnent le peché, il y a encore quelque eſperance de gueriſon : mais quand il n'y en a plus dans le cœur, ce n'eſt plus maladie, c'eſt une veritable mort.

Entretenons donc dans nos cœurs la paix, mais la paix de JESUS-CHRIST, qu'il n'y ait rien qui trouble, aucun peché, aucunes paſſions qui y engendrent des contrarietés, des repugnances, du tumulte & de la confuſion. *Ut nihil nobis repugnet ex nobis.* Joignons nos cœurs enſemble, dit ſaint Auguſtin, par une veritable charité. *Ut concordes ſimus, jungamus invicem corda, & cor unum ſurſum habeamus, ne corrumpatur in terra.* JESUS-CHRIST ſeul eſt nôtre veritable paix, *ipſe eſt pax noſtra*; & ſi nous ne demeurons en luy, ſi nous ne ſommes unis enſemble par luy, & pour l'amour de luy, nous n'aurons jamais de paix veritable. Elle ſera parfaite dans le Ciel par la jouiſſance de ſa gloire, à laquelle vous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

HOMELIE

HOMELIE
POVR LE II. DIMANCHE aprés Pâques.

Ego ſum Paſtor bonus. Joan. 20.

JE ſuis le bon Paſteur, dit le Fils de Dieu. « Le bon Paſteur donne ſon ame pour ſes bre- « bis ; mais le mercenaire & celui qui n'eſt pas « paſteur, à qui les brebis n'appartiennent point, « voit venir le loup, & laiſſe les brebis, & s'en- « fuit, & le loup emporte & diſperſe les brebis: « Or le mercenaire fuit, parce qu'il eſt mercenaire, & que le ſoin des brebis ne le touche « point. Je ſuis le bon Paſteur, & je connois « mes brebis, & mes brebis me connoiſſent. « Comme mon Pere me connoit, je connois « mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis, & j'ay d'autres brebis, qui ne ſont pas de « ce bercail. & il faut que je les amene, & elles « entendront ma voix, & il ſe fera un bercail « & un paſteur. Mon Pere m'aime, parce que « je donne ma vie, & je la reprens : perſonne « ne me l'ôte; mais je l'expoſe moy-même. J'ay « la puiſſance de l'expoſer, & de la reprendre « derechef.

C'eſt l'Evangile que l'Egliſe vient de lire à la ſainte Meſſe, & ce ſera le ſujet de cette Exhortation.

l'Ecriture ſainte donne beaucoup de noms

au Fils de Dieu. Elle l'appelle Emmanuel, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous, l'attente des nations, le deſir des colines éternelles, le dominateur, & le precepteur des Gentils, le Lion de la Tribu de Juda, l'Ange du grand Conſeil, le Prince de paix, le Pere du ſiecle futur, le conſeiller, l'admirable, le fort, le Seigneur des Seigneurs, le Roy des Rois; mais il ne prend aucun de ces grands noms dans l'Evangile, il ſe nomme ſeulement la Porte, *Ego ſum oſtium*; & le bon Paſteur, *Ego ſum Paſtor bonus*. Il faut donc que ce nom luy ſoit particulierement propre, & qu'il contienne toute ſa dignité, & toute ſon excellence. En effet, il la comprend toute, & tous les autres noms s'y rapportent. Pour être un bon Paſteur, il faut ſçavoir conduire, nourrir, & défendre ſes brebis. Mais il faut pour leur rendre ces devoirs, converſer avec elles, & Etre Emmanuel. Pour les bien conduire, il eſt beſoin de ſageſſe, & d'être l'Ange du grand conſeil. Elles ſe doivent conduire paiſiblement, il faut donc être le maître, & le Prince de la paix; & la fin de cette conduite eſt la jouiſſance de l'autre vie qu'il leur donne comme Prince du ſiecle futur. Pour les ſecourir, il faut contenter le deſir qu'elles ont de la nourriture; & leur en donner une proportionnée à leur nature, & à leurs beſoins : or cette nourriture n'eſt autre que la verité. Pour les défendre il faut avoir le ſoin, & la toute-puiſſance, comme celuy qui par excellence s'appelle le Fort, & qui chaſſe le diable qui commandoit au monde. Il faut qu'il ait toute-puiſſance au Ciel & en la terre, pour changer la face de la terre, y établir

ſon vray culte, & conduire les hommes de la terre au Ciel.

Ce diſcours me porteroit bien loin, mais il ne vous ſeroit pas ſans doute ſi utile, que celuy que je vous veux faire, qui ſera du devoir des brebis envers leurs Paſteurs viſibles, qui tiennent en ce monde la place du Souverain Paſteur,

Comme leur devoir, ainſi que je viens de vous dire, eſt de conduire, de nourrir, & de défendre leurs brebis, le vôtre eſt de vous laiſſer conduire, de prendre la nourriture de leur main, & de recourir à eux quand les loups vous attaquent. Pour vous conduire, il faut de la ſageſſe, & pour être conduits il eſt beſoin de docilité. Car les brebis du Fils de Dieu entendent ſa voix, *oves meæ vocem meam audiunt*. JESUS-CHRIST a prédit que dans l'état de l'Evangile les Chrétiens ſeroient dociles : *Et erunt omnes docibiles Dei*. Les Juifs étoient un peuple contrediſant, revêche, *ad gentem contradicentem*. Ils avoient le cœur dur pour leurs Prophetes; ou ils s'en mocquoient, ou ils les perſecutoient. Mais les Chrétiens ſont dociles aux inſtructions de Dieu qu'il leur donne par la bouche de leurs Paſteurs. C'eſt la marque & le caractere qui diſtingue les vrais Diſciples de JESUS-CHRIST, d'avec ceux qui n'en ont que le nom.

Ecoutez donc volontiers la voix de vos Paſteurs; car c'eſt par eux que JESUS-CHRIST vous parle, c'eſt par eux qu'il vous inſtruit, c'eſt par eux qu'il vous enſeigne ce que vous devez croire, & ce que vous devez faire : Or pour les entendre utilement, il faut outre la

docilité avoir un grand respect pour eux, & une grande opinion de leur doctrine & de leur pieté. Il ne faut pas les considerer comme des personnes du commun, ainsi que vous faites d'ordinaire, ni remarquer en eux les défauts qu'ils peuvent avoir ; mais seulement ce qu'ils ont de bon & de recommandable, afin de les honnorer. La qualité de Ministre de JESUS-CHRIST seule vous doit porter à cet honneur, & il a prononcé, *Qui vos spernit, me spernit*, qui vous mépriſe, me mépriſe. Et cet honneur ne consiſte pas seulement à les saluër, à parler honorablement d'eux, mais principalement à recevoir humblement leur doctrine, & à en profiter. Il ne faut pas examiner ce qu'ils disent pour le censurer, & bien moins pour s'en mocquer. Comme le lait de la mere est plus propre à l'enfant que le lait de toute autre nourrice, à cause que c'est le même sang dont il est formé & nourri dans son ventre : ainsi la parole du Pasteur est plus propre aux Fideles pour les alimenter que la parole de tout autre Predicateur, parce que le Pasteur est le pere & la mere de ses brebis. Vous pouvez avoir, dit l'Apôtre, plusieurs maitres en JESUS-CHRIST, mais non pas plusieurs peres, *sed non multos patres*. C'est vôtre Pasteur qui vous a engendrez en JESUS-CHRIST, qui vous a formez, & qui vous doit nourrir par son office. Or Dieu dont la providence est tres-sage, leur donne pour s'acquiter de cet office tout ce qui leur est necessaire ; & ainsi il y a une conformité, & une proportion entre la nourriture & l'estomach qui la reçoit : ce qui fait qu'il est plus

aisément nourri, & qu'il en retire plus de profit. Car JESUS-CHRIST dit, & de luy, & d'eux : *Ego ut veni vitam habeant, & abundantius habeant*. Si les brebis vouloient quitter le pâturage, où les menent leurs bergers, pour en aller choisir un autre à leur fantaisie, elles courroient fortune de tomber dans les pattes des loups qui les devoroient cruellement. Le lieu de seureté pour elles, est celuy que leur choisit leur Pasteur, & quand il les tient sous ses yeux, & qu'il prend garde à tout ce qui leur peut arriver, elles sont en assurance.

Les brebis de JESUS-CHRIST sont nourries par sa parole, & par les Sacremens. Quant à la parole je viens de vous montrer qu'elle est toujours plus utile de la bouche de vos Pasteurs, que de tout autre. Quant aux Sacremens ils ne tirent pas veritablement leur vertu de la bonté de ceux qui les administrent : car c'est Jesus-Christ qui baptise, c'est JESUS-CHRIST qui remet les pechés, c'est Jesus-Christ qui consacre, c'est Iesus-Christ qui donne l'Extrême-Onction, les hommes n'en sont que les Ministres. Toutefois vos Pasteurs ordinaires administrant ces Sacremens par leur office, peuvent vous obtenir quelque grace extraordinaire : c'est pourquoy il faut tâcher de les recevoir de leur main, autant qu'il est possible, sur tout pour le Sacrement de Penitence : car en ce Sacrement celuy qui l'administre est Medecin, & Juge tout ensemble. Pour être un bon Medecin, il faut connoitre le temperament, l'humeur, la façon de vivre de son malade : car selon la connoissance de ces choses, il ordonne

des remedes qui ſont propres pour ſa gueriſon: Or vos Curez connoiſſant mieux l'interieur de vos ames, les qualités de vos eſprits, vos humeurs, vos défauts, & vos vertus, parce qu'ils converſent avec vous, & qu'ils ſont les témoins de vôtre vie, qu'ils ſçavent vos habitudes, vos frequentations, les occaſions du peché où vous pouvez être, ils ſont capables de vous donner de meilleurs conſeils, & de vous preſcrire des remedes plus propres & plus utiles pour vôtre ſalut. Un confeſſeur étranger qui ne vous connoit pas, & qui ne ſçait le fonds de vôtre cœur que par ce que vous luy en découvrez à l'heure preſente, ne peut vous conſeiller qu'en l'air, & qu'à l'aveugle; & par experience on voit que ceux qui fuyent leur propre Paſteur, ne font jamais de veritable penitence, & ne s'amandent point. La honte de s'accuſer toujours à une même perſonne des mêmes pechés, eſt un frein qui peut retenir les pecheurs. On ne peut pas ſi facilement tromper ſon Curé qu'un étranger, ni luy déguiſer les occaſions dans leſquelles on demeure; & l'étranger ne peut pas donner ſi aiſément les moyens de les éviter. Ce n'eſt pas que je veuille vous ôter la liberté que vous donne l'Egliſe de choiſir tels Confeſſeurs qu'il vous plaira, c'eſt à dire, hors le temps de Pâques. Car en ce temps le Canon de l'Egliſe vous oblige de vous confeſſer à vôtre propre Prétre, *proprio Sacerdoti*; & ſelon le ſentiment de l'Egliſe, vôtre propre Prêtre eſt vôtre Curé, ou un Prêtre auquel il vous renvoye, approuvé par l'Evêque; mais je vous dis ce que je trouve plus expedient pour vous,

& je parle pour le general, n'entendant pas ôter certaines exceptions particulieres qui ſe font utilement, & non pas pour s'abuſer ſoy-même, & pour éviter la honte & la confuſion de s'adreſſer à ſon propre Curé, ce qui ne procede d'ordinaire que de vanité & d'impenitence.

Les Paſteurs doivent défendre leurs brebis; mais les brebis ne doivent pas s'expoſer temerairement à avoir beſoin de cette défenſe. Les ennemis des Chrêtiens ſont le monde, le diable, & la chair. Le diable eſt un chien attaché, dit S. Auguſtin, qui aboye ſans ceſſe contre eux, mais qui ne les peut mordre s'ils ne vont ſe jetter eux-mêmes dans ſa gueule. *Latrare poteſt, mordere omnino non poteſt niſi volentem.* Défiez-vous donc du Diable, ne vous expoſés pas temerairement à ſes attaques, ne vous precipitez pas dans les occaſions, de peur d'être corrompus par le monde; n'abuſez pas de vôtre liberté pour contenter vôtre concupiſcence. *Tantum ne libertatem in occaſionem detis carnis.* Mais ſi vous êtes tentez par ces ennemis, recourez confidemment à vos Paſteurs, expoſez-leur vos peines & vos tentations, recevez d'eux les armes pour y reſiſter, croyez leurs conſeils, ſuivez leurs avis, & laiſſez-vous conduire par eux en cette guerre. Car le Seigneur ſe ſervira d'eux pour inſtruire vos mains au combat, & vos doigts à la guerre. *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.* C'eſt ainſi que parle David, quoy qu'il fut vaillant naturellement, & que dés ſa jeuneſſe il ſe fût nourri dans la guerre, & dans les combats, toutefois il reconnoit Dieu pour ſon Maitre, & ſe

Serm. 197. de temp.

Ad Gal. 5.

Pſal. 143.

confie en son assistance. Ainsi quelque bel esprit que vous ayez, quelque grande que soit vôtre connoissance des ruses & des forces du démon, ne vous y confiez pas, mais allez consulter l'oracle que Dieu vous a donné, je veux dire vôtre Pasteur, & soûmettez-vous humblement à sa conduite. Dieu luy donnera les lumieres dont vous avez besoin, & vôtre obeissance attirera sur vous des benedictions particulieres. Vos Pasteurs ne vous endormiront pas par une vaine confiance en vos forces, ni par un mépris superbe de vos ennemis. Ils vous apprendront à vous défier beaucoup de vous-mêmes, & à mettre toute vôtre asseurance en Dieu. Ils vous donneront le bouclier de la foy, *In quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.* Ils armeront vos mains du glaive de la parole de Dieu, *Et gladium spiritus quod est Verbum Dei.* Ils couvriront de la cuirasse de justice, *Induti loricam justitiæ.* Mais il faut recevoir ces armes avec humilité, & vous en servir avec courage. Il ne faut pas, comme les soldats poltrons, jetter vos armes en fuyant, mais les employer pour vôtre défense, sans vous lasser de la longueur & des difficultés du combat : songez seulement à bien combatre, & à vaincre. Il n'y a point de dangers, ni de difficultez qui ne soient tres-avantageusement payées par la grandeur & les biens de la victoire que vous attendez de celuy qui vous voit combattre, qui vous aide à combatre, & qui vous fait triompher. A luy soit la gloire, l'honneur, & l'empire aux siecles des siecles.

HOMELIE

Sur le même Evangile.

LEs brebis Chrétiennes parlent librement de leurs Pasteurs, & de leurs devoirs ; elles sçavent bien connoitre & bien dire quels ils doivent être, ce qu'ils doivent faire ; mais elles n'ayment pas qu'on leur parle des choses auxquelles elles sont obligées, & elles ne se soucient gueres de s'aquitter de leurs obligations. C'est pourquoy je desire aujourd'huy vous parler sur ce sujet, afin d'établir une parfaite harmonie entre les Pasteurs & les ouailles, & de santifier chacun en sa condition.

Premierement, mes freres, vous devez imprimer fortement dans vôtre esprit, que vous êtes des brebis, & non pas des lions, ni des tigres, c'est-à-dire, que vous devez imiter la simplicité & la douceur des brebis. Il n'y a point d'animal plus doux, plus simple, moins malfaisant, moins colere, moins vindicatif. Vous devez donc étre doux, & vous souvenir que le Fils de Dieu a dit, *Discite à me, quia mitis sum* Apprenez de moy non pas à rendre la vûë aux aveugles, à guerir les paralitiques, à ressusciter les morts, mais à étre doux. Vous pourriez ressusciter les morts par l'invocation de mon nom, & être morts vous-mêmes par le peché. Vous pourriez rendre la vûë aux aveugles, & être dans les tenebres de l'erreur ; guerir les paraly-

tiques, & n'avoir point de mouvement pour le bien. Mais si vous avez la douceur que je vous enseigne, vous aurez la charité ; & si vous avez la charité, vous aurez toutes choses, & vous me serez agréables. Mais apprenez cette douceur de moy, car je suis le seul Maître capable de vous l'enseigner. La nature peut vous donner un naturel doux ; la Philosophie peut vous enseigner que la douceur est bienseante à un honnête homme, & un moyen propre pour se faire aymer ; mais ce n'est pas cette douceur-là que je vous demande, je veux qu'elle vienne de moy, & qu'elle soit formée sur mon modele.

La douceur de JESUS-CHRIST venoit de ce qu'il s'étoit anéanti dans l'Incarnation ; car s'étant abaissé jusqu'à se faire homme pour sauver l'homme, ni les mepris, ni les opprobres ni les injures, ni les douleurs mêmes n'ont pas été capables d'alterer sa douceur. Qu'est-ce qui fait, mes freres, que vous vous emportez de colere quand on vous mépriſe ? C'est que vous vous estimez quelque chose. Car si vous étiez bien persuadez que vous n'êtes rien, que vous n'êtes que mensonge & que peché, & que le néant est vôtre origine, que vous tendez au néant, & que vous retomberiez dans le néant si Dieu ne vous soûtenoit ; mais que par le peché vous êtes dans un néant beaucoup plus déplorable, parce qu'il est criminel, & qu'il vous separe de Dieu : vous seriez persuadez que vous ne meritez rien, & par consequent que vous êtes indignes du respect, de l'estime & de l'approbation des homme : si vous étiez fortement persuadez de ces veritez ; vous ne vous troubleriez point, vous

ne vous mettriez point en colere. Quand il se presentera donc quelque occasion de vous fâcher contre vôtre prochain, jettez les yeux sur JESUS-CHRIST, & souvenez-vous de ces paroles de saint Pierre : *Qui cum malediceretur, non maledicebat, cum pateretur, non comminabatur, tradebat autem judicanti se injuste.* Estant « chargé d'injures il ne maudissoit pas ceux qui « l'injurioient, & souffrant il ne menaçoit pas, « mais il se livroit luy-même à celuy qui le « condamnoit injustement. «

Tous les hommes desirent être bienheureux, mais ils cherchent d'ordinaire la beatitude où elle n'est pas. JESUS-CHRIST vous tire de cette erreur, & vous assure que c'est dans la douceur que se trouve la beatitude, *Beati mites* : or il y a divers degrez de douceur.

Le premier est de converser avec le prochain d'une maniere honnête, & avec des paroles douces, & non pas d'avoir dans la bouche des paroles rudes, de faire une mine sauvage & refrognée

Le second est de répondre doucement quand on vous parle rudement, & d'appaiser la colere du prochain par la douceur de vos réponses. *Responsio mollis*, dit le Sage, *frangit iram* La colere met vôtre prochain hors de luy-même, il ne sçait ce qu'il dit ; si vous vous emportez comme luy, vos emportemens produiront quelque chose de fâcheux : mais si vous n'opposez que de la douceur à l'aigreur de ses paroles, ne trouvant rien qui le contrarie, il s'appaisera de luy-même, comme un torrent qui ne trouvant point de digue, s'élargit, se répand, & enfin s'ecoule.

Le troiſiéme degré eſt de ſupporter patiemment les injures,& le tort que l'on vous fait.

Le quatriéme eſt de vous réjouir de tout le mal qui vous arrive. Mes freres, dit ſaint Jacques, *Omne gaudium exiſtimate, cum in varias tentationes incideritis.* Les gens du monde ſont dans la joye, lorſque toutes ſortes de proſperites, & de biens leur arrivent. Mais un vray Chrêtien eſt dans la joye, lorſqu'il ſe preſente quelques afflictions à ſouffrir, parce que le veritable caractere d'un Chrêtien eſt la ſouffrance.

Le dernier degré de la douceur Chrêtienne eſt de vaincre le mal par le bien, de rendre ſervice à ceux qui vous perſecutent. *Noli*, dit l'Apôtre, *vinci à malo, ſed vince in bono malum.* Il n'appartient qu'aux miniſtres du démon de rendre le mal pour le mal, & d'en faire plus qu'ils n'en ont reçû. La victoire des Chrêtiens eſt de ſouffrir, de rendre des bienfaits pour des injures, & pour des outrages, & d'aymer ſes ennemis. *Homo*, dit excellemment ſaint Auguſtin, *vincit hominem ſæculi fœlicitate, diabolum vincit inimici dilectione.* L'homme peut ſurpaſſer un autre homme dans les choſes qui ſont la felicité du ſiecle, parce qu'elles ne dépendent pas de luy. Mais il remporte la victoire ſur le diable, par l'amour de ſon ennemi, à cauſe que par ſa volonté fortifiée de la grace, il peut produire cette grande action de charité.

Le Fils de Dieu prononçant que ceux qui ſont doux, ſont bienheureux, dit qu'ils poſſederont la terre, *Quoniam ipſi poſſidebunt terram* Quelle eſt cette terre ? Euthymius, Theophilacte, & ſaint Auguſtin penſent que c'eſt la terre de ce monde preſent, à cauſe, diſent-ils, que les hommes doux & debonnaires fuyent les querelles & les procés, qui d'ordinaire ruinent les maiſons. David dans ce ſens dit, *Manſueti autem hæreditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis.* Que les méchans, dit ſaint Auguſtin, ſe réjouiſſent dans la multitude de leurs eſclaves, dans la quantité de leur or, & de leur argent, dans l'abondance & la ſuperfluité de leurs banquets ; mais il n'en eſt pas ainſi des juſtes qui ſont doux & debonnaires, la paix dont ils jouiſſent leur tient lieu d'or, d'argent, d'eſclaves, de banquets & de delices. *Aurum tuum pax, argentum tuum pax, prædia tua pax, vita tua pax* ; mais ce qui eſt bien conſiderable, Dieu ſera leur paix, *Deus tuus pax* ; tout ce qu'ils deſireront ſera leur paix, *quidquid deſideras, pax tibi erit.* En ce monde l'or n'eſt pas l'argent, le vin n'eſt pas le pain, la lumiere n'eſt pas le breuvage ; mais Dieu leur ſera toutes choſe, *manducabis eum ne eſurias*, il ſera leur nourriture, & ils n'auront plus de faim ; il ſera leur breuvage, & ils n'auront plus de ſoif, *bibes eum ne ſitias*, il ſera leur lumiere, & ils verront clair ; *illuminaberis ab eo ne ſis cæcus* ; il ſera leur appui, & ils ne tomberont point, *fulcieris ab eo ne deficias* ; il ſera tout à eux, & ils ſeront tout à luy, parce qu'ils ſeront parfaitement unis avec luy. *Poſſidebit te totum integrum totus integer, totum habebis, totum & ille habebit, quia tu & ille unum eritis, quod unum eritis, quod unum totum & ille habebit, qui vos poſſidet.*

Matth.

Rom. 1.

Pſal. 36.

In Pſ. 36. concion. 1.

Mais la meilleure explication, eſt celle du plus grand nombre des ſaints Peres qui entendent par cette terre, la terre des vivans, dont parle Job quand il dit, *Credo videre bona Domini in terra viventium.* C'eſt la recompenſe qui eſt promiſe à ceux qui ſont doux & debonnaires; & le Fils de Dieu employe le mot de terre, plutôt que celuy de Royaume, dont il ſe ſert dans les autres beatitudes, pour aprendre aux Chrétiens, que ſi par leur douceur ils perdent les heritages de la terre que nous habitons, une autre terre celeſte & divine leur eſt reſervée. Or quelle comparaiſon peut-on faire de cette terre ſujete à tant de miſeres & d'accidens, à tant de ravages & de pertes, avec la terre des vivans qui n'eſt jamais ébranlée, qui ne craint ni les inondations, ni les incurſions des voleurs, ni les grands chauds, ni les grands froids, ni aucune intemperie de l'air; mais où regnent la paix, l'abondance & toute ſorte de delices? Songez-donc, mes freres, quand quelque méchant homme vous enleve vôtre bien, qu'il ne faut pas pour cela perdre la douceur Chrétienne, & que ſi vous ſoufrez cette perte doucement, Dieu vous rendra la gloire éternelle pour les choſes dont vous aurez ſouffert la perte avec patience ſur la terre.

Hom. infeſto omnium ſanctorum.

Saint Hilaire entend par cette terre le corps glorieux qu'il leur donnera en la reſurrection, & dit que comme JESUS-CHRIST a habité dans l'eſprit des debonnaires, de même ils ſeront revêtus de la gloire de ſon corps. *Mitibus terra hæreditatem pollicetur, id eſt ejus corporis, quod Dominus aſſumpſit, habitaculum: & quia per manſuetudinem mentis noſtræ Chriſtus habitaverit in nobis, nos quoque gloria glorificati ejus corporis veſtiemur.* Saint Leon Pape dans le même ſens dit que les Bienheureux poſſederont la gloire « du corps dans une paix perpetuelle, & que « jamais elle ne ſouffrira aucune diminution, « afin que ce qui a fait leur danger faſſe leur re- « compenſe, & que ce corps qui pendant la vie « preſente, leur a été à charge, faſſe une partie « de leur gloire. *Poſſidebant illam mites pace perpetua, & nihil unquam de eorum jure minuetur, cùm corruptibile hoc induerit incorruptionem, & mortale hoc induerit immortalitatem: ut periculum vertatur in præmium, & quod fuit oneri, ſit honori.* « Serm 95. cap 5

Tâchez donc, mes freres, d'acquerir la douceur qui eſt ſuivie de ſi grandes recompenſes & en cette vie, & en l'autre. Ecoutez le conſeil du Sage qui vous dit, *Filii in manſuetudine opera tua perfice, & ſuper hominum gloriam diligeris.* La douceur eſt touiours accompagnée de la gloire des hommes, de leurs loüanges, & de leur affection. Car elle gagne les cœurs les plus farouches, & peu ſont capables de luy reſiſter; c'eſt ce qui fait dire à ſaint Chryſoſtome, qu'il n'y a rien de plus violent que la douceur, parce que ſans faire de violence, elle emporte les cœurs les plus irritez & les plus barbares.

Conſiderez dequoy vous a ſervi d'avoir parlé avec aigreur, d'avoir conſervé l'amertume dans vos cœurs. Cela ne vous a pas fait éviter le mal que l'on vous vouloit faire: mais outre le bien temporel que vous avez perdu, vous avez le trouble, l'orage, & le deſeſpoir dans le cœur.

Vous avez donné à vôtre ennemi la satisfaction de vous avoir faché, de vous avoir mis hors de vous-même. Mais vous avez peché contre JESUS-CHRIST, le plus doux des hommes. Vous avez violé le precepte de l'Evangile, qui ne vous recommande rien tant que la douceur, *In mansuetudine*, dit saint Jaques, *suscipite insitum verbum.* La Foy ne peut être bien recûë que par un esprit doux. C'est la douceur qui la conserve, parce qu'elle donne à l'ame un état d'immutabilité, qui fait qu'elle demeure toujours semblable à soy-même, quelque chose qui luy arrive. C'est comme un rocher élevé, contre lequel se viennent briser tous les flots de la mauvaise fortune, & qui n'en est point ébranlé.

Jacob. 1.

Enfin la douceur, dit saint Jean Climaque, *est stabilimentum patientiæ*, le fondement, & l'établissement de la patience, la porte & la mere de la charité, *Charitatis janua, imò verè parens*; c'est la marque de la prudence, *prudentiæ argumentum*; la maîtresse qui enseigne les voyes du Seigneur, *docebit mites vias suas*; c'est elle qui nous procure le pardon de nos pechez, *procuratrix veniæ*; c'est elle qui nous fait prier avec confiance, *peccatorum fiducia*; c'est le domicile du saint Esprit: c'est elle qui attire les regards du Seigneur, car il dit par son Prophete, *ad quem respiciam, nisi ad pauperculum & contritum spiritu.* Peut-on souhaiter un plus grand bien que d'être regardé de Dieu avec bienveillance, & avec amour. Que ne feriez-vous pas pour être regardé du Roy de bon œil. Les Courtisans qui ont passé les années entieres à la Cour, & mangé tout leur bien, s'estiment bien payez, quand

Gradu 24.

Isaiæ 66

quand ils ont reçû une bonne œillade, qui pour l'ordinaire ne produit rien pour leur fortune. Mais les regards de Dieu sont toujours suivis de bienfaits, & pour cette vie & pour l'autre, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il

HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE aprés Pâques.

Modicum, & jam non videbitis me.
Joan. cap. 16.

DAns l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, nôtre Seigneur dit à ses Apôtres: Dans peu de temps vous ne me verrez « plus, & dans peu de temps vous me verrez « encore, car je m'en vas à mon Pere. Les Dis- « ciples se dirent les uns aux autres: Que veut- « il dire, dans peu de temps vous ne me ver- « rez plus, & dans peu de temps vous me ver- « rez, parce que je vas à mon Pere? Ils disoient « donc, que veut dire ce mot, dans peu de temps: « nous ne sçavons ce qu'il dit. JESUS connut « qu'ils luy vouloient demander l'explication de « ces paroles, & il leur dit: Vous êtes en peine « entre vous pour sçavoir ce que je veux dire « par ces paroles, Dans peu de temps vous ne « me verrez plus, & dans peu de temps vous me « verrez. Je vous dis en verité, vous pleurerez «

„ & le monde se réjouïra, vous serez saisis de
„ tristesse, & vôtre tristesse se tournera en joye.
„ Lors qu'une femme enfante, elle a de la tri-
„ stesse, parce que le temps de son accouche-
„ ment est venu ; mais quand elle a enfanté un
„ Fils, elle ne se souvient plus de ses tranchées,
„ à cause de la joye qu'elle sent d'avoir mis un
„ Fils au monde; & vous aussi maintenant, vous
„ avez de la tristesse. Mais derechef je vous
„ verray, & vôtre cœur se réjouïra, & person-
„ ne ne vous ôtera vôtre joye.

Ce sont les paroles du Fils de Dieu que je prétens vous expliquer familierement. Donnez-moy, s'il vous plait, vôtre attention.

Nôtre-Seigneur nous a solemnellement promis d'être avec nous jusqu'à la consommation
Matth. ult. des siecles. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Cependant il sembloit qu'il eût abandonné son Eglise durant prés de trois siecles que les Tyrans l'ont persecutée. Mais il l'avoit si peu abandonnée, qu'on peut dire que ç'a été particulierement en ce temps-là qu'il a conduit avec plus de soin cette barque agitée de tant de furieuses tempêtes, & qu'il a animé plus fortement les matelots, les pilotes & les passagers à se mocquer des flots & des vents, & à ne craindre point la violence des orages, ce qui les a rendus victorieux des Tyrans & du démon même.

Mais maintenant que les persecutions sanglantes ont cessé, il permet qu'il nous en arrive d'autres plus legeres, par les tentations, les maladies, & les autres afflictions, ausquelles nôtre vie est sujette, & il nous semble qu'il nous

abandonne, car nous sommes toûjours dans la peine, & nous ne sentons rien qui nous console. *Modicum, & non videbitis me.* Ceux qui sont dans cet état, & qui ne sont pas fondez en la Foy, ni en l'amour de Dieu, se troublent, s'affligent, se plaignent d'être abandonnez ; mais ils se plaignent à tort. L'affliction qu'ils souffrent est ou une punition de leurs pechez, & ils la doivent supporter en esprit de penitence ; ou une épreuve de leur vertu, & ils la doivent endurer avec joye.

Premierement, parce que la condition des Chrétiens en cette vie, est d'être affligez ; *In hoc enim vocati sumus.* Comme l'oiseau est né pour voler, le Chrétien est baptisé pour souffrir. Car au Baptême nous sommes morts avec JESUS-CHRIST, *In morte ipsius baptizati sumus.* Au Baptême nous recevons l'esprit de la mort de IESUS-CHRIST. Nous sommes entez sur la Croix, *complantati facti sumus similitudini mortis ejus* : nous luy devenons semblables, c'est-à-dire, nous sommes obligez à porter sa Croix, & à participer à toutes ses souffrances, autrement nous n'aurions point de part à sa vie ni à sa gloire. Vous vous trompez, mes freres, si vous croyez pouvoir joüir du plaisir en ce monde, & en l'autre. Châque chose a son tour, dit Tertullien, *vicibus disposita res est : Nunc illi lætantur, nos conflictamur : sæculum, inquit, gaudebit, vos tristes eritis.* Pleurons donc pendant qu'ils se réjoüissent, afin que quand ils commenceront à pleurer, nous nous réjoüissions, de peur que voulant nous réjouir maintenant ensemble, nous ne pleurions encore en-

L. 3. de Spect. c. 28.

Ibid. semble : *Lugeamus ergo dum Ethnici gaudent, ut cùm lugere cœperint, gaudeamus, ne pariter nunc gaudentes, tunc quoque pariter lugeamus.* Tu es trop délicat, Chrétien, tu es un insensé, si tu cherches du plaisir en ce monde, & si tu estimes qu'il s'y en puisse trouver, & que tout ce que le monde appelle ainsi, soit veritablement un „ plaisir. Quel plus grand plaisir y a-t'il que le „ dégoût du plaisir ? que le mépris du monde „ tout entier ? que la veritable liberté, que la „ netteté de la conscience, qu'une vie contente, „ que de n'avoir aucune crainte de la mort ?

Id c. 29. *Quæ major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis, quàm sæculi totius contemptus, quàm vera libertas, quàm conscientia integra, quàm vitæ sufficiens, quàm mortis timor nullus.*

Toute la vie presente n'est qu'un *Modicum*, un peu de temps, un espace tres-court en comparaison de l'éternité. Nous ne souffrirons pas durant plusieurs siecles, parce que nous ne vivrons pas un siecle. Cette maladie passera dans peu de jours, cette calomnie s'effacera en peu de temps, cette perte ne vous incommodera pas long-temps : ou Dieu vous donnera moyen de la reparer, ou la mort vous tirera de tous vos besoins, & Dieu vous remplira de tout bien en vous donnant sa gloire : *Et iterum videbitis me.* Alors vous le verrez au milieu de vôtre cœur. Il vous remplira de joye & de consolations ineffables, & personne ne pourra plus vous ôter vôtre joye. *Et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* Ne vous plaignez donc pas de souffrir un peu de temps, pour être en état de „ vous réjouir pour toujours. Car il est non seulement difficile, mais impossible, dit S. Jerôme, " de jouïr du bien de la vie presente, & du bien " de la vie future ; de se remplir icy de viandes " delicates, & de se remplir là haut des lumieres celestes ; de passer des délices aux délices, " & d'être le premier au Ciel, & le premier sur " la terre ; de posseder la gloire en cette vie, " & en l'autre. *Difficile, imò impossibile est, ut &* " *præsentibus quis, & futuris fruatur bonis ; ut & hic ventrem, & ibi mentem impleat ; ut de deliciis transeat ad delicias, ut in utroque sæculo primus sit, ut & in Cœlo, & in terra appareat gloriosus.*" Ep. 34. ad Sul.

Avez-vous, mes freres, maintenant de la peine à vous déterminer au choix que vous devez faire, ou d'un petit bien passager, d'un plaisir qui dure si peu, ou de l'amas de tous les biens, & des biens qui dureront une éternité.

Tandis que vous souffrez, vous êtes tristes, mais c'est le temps de l'enfantement ; & que pensez-vous avoir avancé dans le temps de vôtre affliction ? Vous avez conçû JESUS-CHRIST, il a commencé de se former en vous. Car il se forme en vous d'une autre façon, que dans les entrailles de la sainte Vierge. Il y a été formé par le saint Esprit tout d'un coup, & formé parfaitement ; mais dans les Chrétiens il n'est formé que peu à peu, & dans cette conception on sent de la douleur. Mais quand on fait un bon usage de l'affliction, on l'enfante tout formé, c'est-à-dire, quand nous entrons dans la gloire, nous devenons si semblables à JESUS-CHRIST, que le Pere Eternel nous prend pour son fils même, & nous fait partici- Joan. 16.

pans de sa felicité. Alors on ne se souvient plus des tranchées que l'on a souffertes. *Jam non meminit pressuræ, propter gaudium, quia natus est homo in mundum.*

„ Il n'appartient qu'aux enfans du monde d'ê-
„ tre touchez des afflictions du monde. Que ce-
„ luy-là se plaigne, & se tourmente d'être mal
„ dans le siecle, à qui il ne peut arriver aucun
„ bien aprés ce siecle, qui recueille en ce mon-
„ de tous les fruits de la vie dont tout le plaisir
Cyp. ad Demet. „ finit en ce monde, qui prend la vie presente caduque & courte, comme elle est, pour quelque douceur, & quelque volupté, & à qui aprés la vie presente il ne reste que de la douleur. *Pœnam de adversis mundi ille sentit, cui & lætitia, & gloria omnis in mundo est. Ille mœret, & deflet, si sibi male sit in sæculo, cui bene non potest esse post sæculum, cujus vivendi fructus omnis hic capitur, cujus hîc solatium omne finitur, cujus caduca, & vita brevis hîc dulcedinem computat & voluptatem: quando ista recesserint, pœna jam sola supererit* „ *ad dolorem.* Mais ceux qui vivent dans l'es-
„ perance des biens à venir ne sont jamais
„ affligez, quelques maux qui leur arrivent. *Cæterùm nullus iis dolor est de incursatione malorum præsentium, quibus fiducia est futurorum bonorum.*
„ Enfin nous ne sommes ni atterrez, ni abbatus
„ par les adversitez : nous ne nous en plaignons
„ point, nous ne murmurons point ni dans
„ les pertes ni dans les maladies, vivant plu-
„ tôt de la vie de l'esprit, que de la vie du
„ corps, & surmontant l'infirmité de la chair par
„ la fermeté de l'esprit. *Denique nec consternamur adversis, nec frangimur, nec dolemus, neque in ulla*

rerum clade, aut corporum valetudine mussitamus, spiritu magis quàm carne viventes. La force de „ nôtre esperance & de nôtre Foy se conserve „ & s'exerce parmi les ruines du monde : nôtre „ esprit est toûjours debout, & nôtre vertu „ demeure inébranlable, & nous avons tou- „ jours de la joye dans la patience, parce que „ nôtre ame est toujours assurée que Dieu ne „ l'abandonnera pas. *Viget apud nos spes & firmitas fidei, & inter ipsas sæculi labentis ruinas erecta mens est, & immobilis virtus, & nunquam non lata patientia, & de Deo suo semper secura.* Voilà comme saint Cyprien parle des Chrétiens de son temps, & voilà comme nous devons être, mes freres ; car n'avons-nous pas la même Foy? ne croyons-nous pas au même JESUS-CHRIST, qui n'est entré dans sa gloire que par la souffrance. *Oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam :* non seulement il étoit bienseant, il étoit utile, mais ç'a été un faire le faut, il a falu absolument que JESUS-CHRIST ait pati ; ne croyons donc pas que pour les Chrétiens, souffrir, soit seulement une chose de bienseance, & de conseil, c'est une chose d'une absoluë necessité. Il n'y a pas pour le siecle où nous sommes un autre chemin du Paradis, que celuy des siecles passez. Si nous voulons arriver où JESUS-CHRIST regne maintenant, il faut marcher sur ses brisées. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* En marchant sur ses pas on ne sent point la difficulté du chemin, les épines qu'on y rencontre sont douces, les pierres sont agréables, les précipices ne sont

Luc. 24.

1. Pet. 2.

point de peur, les grands vents n'étonnent point, on se mocque du chaud & du froid, des éclairs & des foudres. On marche gayement, & assurément, parce que l'on est certain de trouver au bout de ce chemin le repos de la vie éternelle, où vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE aprés Pâques.

Vado ad eum qui misit me. Joan. 16.

„ JE m'en retourne à celuy qui m'a envoyé, & „ personne de vous autres ne me demande, où „ allez-vous : mais parce que je vous ay dit ces „ choses, la tristesse a rempli vos cœurs. Mais „ je vous dis la verité, il est expedient pour „ vous que je m'en aille ; car si je ne m'en vay, „ le Paraclet ne viendra point sur vous ; & si je „ m'en vay, je vous l'envoyeray, & quand il „ sera venu, il convaincra le monde de peché, „ de justice & ee jugement ; de peché, parce „ qu'ils n'ont pas crû en moy ; de justice, parce „ que je m'en vay à mon pere, & vous ne me „ verrez plus ; de jugement, parce que le Prince „ de ce monde est déja jugé. J'ay encore beau- „ coup de choses à vous dire ; mais vous ne le „ pouvez porter maintenant. Mais quand cet „ Esprit de verité sera venu, il vous enseignera

„ toute verité. Car il ne parlera pas de luy-même, „ mais il dira tout ce qu'il entendra, & il vous annoncera toutes les choses qui doivent arriver.

C'est ce que contient l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, & ce que j'ay dessein de vous expliquer.

Il semble d'abord que JESUS-CHRIST au lieu de blâmer la tristesse de ses Apôtres au sujet de son départ, la devoit plutôt louër comme une marque de leur amour pour luy. Mais l'amour qu'il demandoit d'eux, a d'autres regles que l'amour humain. Comme le plus doux plaisir de l'amitié humaine est la presence des amis, l'absence fait leur plus grand déplaisir, & c'est ce qu'ils apprehendent davantage, parce que l'éloignement a de coutume de diminuer l'ardeur de l'amitié, qui étant une communication de cœurs & de pensées, est ruinée par l'absence. Mais JESUS-CHRIST ne veut pas qu'on l'ayme selon le sentiment de la nature, & qu'on soit attaché à luy charnellement, c'est-à-dire sensiblement. *Si cognovimus secundùm carnem Christum, sed nunc jam non novimus* : Or les Apôtres étoient attachez à JESUS-CHRIST par des sentimens humains, par la douceur de sa presence, dont ils jouïssoient, par les divines paroles qu'ils entendoient de sa bouche, par les merveilleux exemples de vertu qu'il leur faisoit voir à toute heure, par l'assistance invisible qu'ils en recevoient dans leurs tentations ; enfin par tous les attraits de sa sainte Humanité. Leur amour étoit autant dans leurs sens, que dans leurs cœurs, & ils s'étoient promis de demeurer long-temps, & peut-être

1. Cor. 5.

toujours aurés de luy. Mais cette façon de l'aimer étoit trop imparfaite, & JESUS-CHRIST leur en vouloit enseigner une plus pure. Comme il devoit ressuſciter, & monter au Ciel, il vouloit qu'ils l'aimassent selon cette nouvelle vie, d'une maniere détachée des sens, & qui fût selon la foy. Il vouloit qu'ils preferassent sa gloire à leur consolation, & comme il ne pouvoit entrer dans cette gloire qu'en quittant la terre, il vouloit qu'ils se réjouïssent de son départ, & non pas qu'ils s'en affligeassent. C'est pour cette même raison qu'apparoissant à Magdeleine aprés sa Resurrection, comme elle vouloit embrasser ses pieds, il luy dit: Ne me touchez point, *noli me tangere*; c'est à dire, Ne traitez plus avec moy comme vous avez fait jusqu'icy, ne me demandez plus de ces marques d'une amitié sensible, ne me traittez plus comme un homme mortel, mais sçachez que je suis dans un état divin, & que je veux que vous m'aimiez divinement, & non plus humainement. *Ioan.* 20.

Prenez donc bien garde, mes freres, de quelle façon vous aimez Jesus-Christ. N'est-ce point humainement, n'est-ce point par des sentimens interessez, parce qu'il vous fait du bien, qu'il vous comble de prosperités, qu'il vous donne des honneurs, des biens du monde, ou des consolations spirituelles. Si vous ne l'aimez que pour ces choses, vous ne l'aimez pas, vous vous aimez vous-mêmes; & la marque de cela est, qu'aussi-tôt qu'il s'absente, je veux dire, qu'il vous arrive quelque perte, ou quelque affliction, vos cœurs sont saisis de tristesse: vous

perdez courage, vous ne priez plus, vous quittez vos exercices de devotion. Si vous l'aviez aimé par la foy, il n'en iroit pas ainsi. Cette absence qui vous afflige, ne diminueroit rien de vôtre pieté. Vous auriez au contraire de la joie de pouvoir donner à Jesus-Christ quelque témoignage de vôtre amour, en le servant aussi-bien lors qu'il semble qu'il vous abandonne, que lors qu'il vous caresse, & qu'il paroit être prés de vous. Aimons donc, aimons Jesus-Christ, mais aimons-le par la foy. Car toutes nos Actions doivent être faites par la foy: c'est de la foy que le juste vit, dit l'Apôtre, *Justus ex fide vivit.*

Il est expedient, dit le Fils de Dieu, que je m'en aille, autrement l'Esprit consolateur ne viendra point à vous. Comme le Verbe Eternel produit le Saint Esprit dans la Trinité étant uni avec son Pere, & comme un seul principe avec luy, parce que quoy qu'il y ait deux personnes qui font la spiration, il n'y a toutefois qu'un seul principe de cette spiration, dit la Theologie; ainsi il faloit pour envoyer le Saint Esprit à ses Apôtres, qu'il fût réuni avec son Pere par la gloire, dans laquelle il entre par son Ascension, afin que la Mission du Saint Esprit fût en unité de principe aussi bien que sa production.

Je vous dis de même, il est expedient pour vous, que Jesus-Christ se retire sensiblement de vous, qu'il ne vous fasse plus ressentir ses graces que vous avez accoutumé de recevoir, afin que vôtre amour se purifie, & que la charité du Saint Esprit rempliſſe vos cœurs.

Tandis que vous servez Dieu pour les biens

qu'il vous fait, vous êtes comme de petits enfans qui pendent à la mammelle de leurs meres; vous la careſſez, parce qu'elle vous donne le lait qui eſt doux & agréable. Mais Jeſus-Chriſt ne vous veut pas laiſſer toujours dans l'enfance, il veut que vous deveniez des hommes forts, courageux, & robuſtes; un enfant qui eſt ſevré, mange des viandes ſolides, & peu à peu il ſe fortifie. Ainſi un Chrétien qui ne jouit plus des conſolations ſpirituelles, s'humilie, ſe mortifie, & exerce des actes de patience, & de reſignation à ſa volonté. *Sicut ablactus à matre ſua, ita retributio tua in anima mea.*

Le Saint Eſprit eſt appellé Conſolateur, *Paracletus*, parce que c'eſt ſon propre de conſoler, & que les Chrétiens ne doivent attendre leur conſolation que de luy. Mes freres, que nous ſommes obligez à la bonté de nôtre Sauveur! Il ne veut pas que dans nos afflictions nous ſoyons conſolez par les hommes, & par des raiſons humaines, mais il veut que nous demandions, & que nous ne recevions de conſolations que de ſon Eſprit. Vous arrive-t'il donc une affliction, n'allez pas trouver les hommes pour vous conſoler, ne vous ſervez pas de vôtre bel eſprit, n'employez pas vos lumieres, ne conſultez pas les Philoſophes; mais priez, & demandez au Saint Eſprit qu'il vous conſole. Car luy ſeul le peut faire efficacement. Tout ce que les hommes vous pourront dire, n'a point de force pour chaſſer de vos cœurs la triſteſſe qui les accable. Leurs raiſons flatent ſeulement la playe, mais elles ne la gueriſſent jamais parfaitement, & vôtre eſprit vous fournira des raiſons contraires pour vous affliger. Quand vous aurez perdu un ami, celuy que vous conſulterez vous dira que vos larmes ne le reſſuſciteront pas; & c'eſt pour cela, pouvez-vous luy répondre, que je pleure, & que je m'afflige. Quand on vous ravira ou l'honneur, ou le bien, on vous dira, que vôtre affliction ne vous le fera pas recouvrer: Et c'eſt pour cette raiſon, direz-vous, que je me deſeſpere. Ce qui fait ma douleur, eſt que mon mal eſt ſans remede: c'eſt que celuy qui me fait ce tort, ſe trouve plus puiſſant que moy, quoy qu'il ne ſoit ni plus ſage, ni plus vertueux. Mais ſi vous conſultez le Saint Eſprit, il parlera au fond de vôtre cœur, & il y répandra ſa lumiere: il vous fera connoître premierement que tout ce qui eſt en vous, & à vous, dépend de Dieu, qu'il en eſt le maître, qu'il en peut diſpoſer abſolument, & qu'il n'en diſpoſe jamais que tres-ſagement, & que pour vôtre ſalut. Aprés il vous fera connoître que ce que vous avez perdu n'eſt rien; que ce que vous appellez richeſſes, ne ſont pas de veritables richeſſes; que ce que vous nommez honneur, n'eſt pas un honneur ſolide; que vous avez abuſé des choſes que vous avez perduës, ne vous en étant pas ſervis pour la gloire de Dieu, & que vos cœurs y étoient trop attachez; qu'enfin leur poſſeſſion vous eût fait perdre l'amitié de Dieu par le peché, où elle vous eût porté, & qu'ainſi leur privation vous eſt avantageuſe. Non ſeulement il gravera ces verités dans vôtre eſprit, mais il les fera aimer à vôtre volonté; il la portera à les embraſſer, il y imprimera la ſoûmiſſion à la divine provi-

dence, il vous fera goûter de la joie dans le sacrifice que vous luy ferez des choses qu'il vous ôte ; il y mettra la paix, & ne laissera rien qui vous trouble, qui vous inquiete, & qui vous afflige ; vos consolations interieures seront plus grandes que toutes vos peines. Car les maux que vous pouvez souffrir, ne venant que des creatures, sont finis & limitez : mais vos consolations venant du Saint Esprit, qui est Dieu, sont infinies, sont immenses. Si quand vous avez perdu vos enfans, le Roy venoit vous visiter pour vous consoler, quel contentement ne vous donneroit pas cette visite ? oseriez-vous crier, vous plaindre, vous desesperer en sa presence. Ce petit honneur qu'il vous feroit ne vous serviroit-il pas de consolation ? Que vous avez peu de foy dans vos afflictions : vous avez un Dieu pour vôtre consolateur, il est proche de chacun de vous, il est dans vous ; & vous murmurez devant luy, & vous ne vous laissez pas consoler à luy, & vous ne le laissez pas operer en vous tout ce qui luy plait. Plaise à ce divin Consolateur d'habiter dans vos cœurs, & de les enflammer du feu de son amour, afin qu'ayant brûlé pour luy en ce monde, vous viviez en l'autre avec luy. Ainsi soit-il.

HOMELIE

Sur le même Evangile.

QUand le Paraclet viendra, dit le Fils de Dieu, il convaincra le monde de peché,

de justice, & de jugement, c'est ce que le temps ne me permit pas de vous expliquer Dimanche, & c'est ce que je pretends faire aujourd'huy.

Tout le monde est dans le peché, les hommes sont pecheurs, & ne sont que peché, & toutefois ni le monde, ni les hommes ne connoissent point leur malheureux état, & ils ne peuvent se persuader qu'ils soient ce qu'ils sont en effet. A la verité les Philosophes ont eu assez de lumiere pour découvrir dans l'homme quelques peines du peché, mais ils n'ont jamais sceu ce que c'étoit que ce peché. Le Saint Esprit seul pouvoit le leur apprendre, & les en convaincre, *Arguet mundum de peccato*, je veux dire, que la seule lumiere de la foy, apportée au monde par la Saint Esprit, pouvoit faire connoître le peché originel, sa nature, sa malice, & ses malheureux effets.

Car, mes freres, si Adam n'eût point peché, JESUS-CHRIST ne fût point venu au monde, & si JESUS-CHRIST ne s'étoit point incarné, il n'y auroit point de Christianisme. Mais comment le Saint Esprit convainc-t'il les hommes de ce peché ? Premierement il leur a revelé qu'il est dans la nature, qu'il infecte toute la nature humaine, qu'il se contracte sans le vouloir & sans le connoître, & qu'aucun n'en est exempt : (je ne parle pas de la sainte Vierge) que la mort en est la peine, & que JESUS-CHRIST est venu pour en reparer les ruines. L'autorité du Saint Esprit, qui est le Dieu de la verité, & la verité même, doit être assez forte pour convaincre les hommes. Mais il se sert d'un autre moyen qui est dans l'homme même,

c'eſt à dire, de l'experience ; car quand l'homme rentre en ſoy-même, & qu'il y découvre cette inclination à tout mal, & cet éloignement de tout bien ; cette ignorance qui aveugle ſon entendement, cette corruption qui gâte ſa volonté, qui la porte, & l'attache comme par force à l'amour des choſes creées ; cette foibleſſe dans ſa liberté, qui fait qu'elle ne ſe peut d'elle-même porter au bien qu'elle connoit, qu'elle fait le mal, qu'elle ne veut pas, & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle veut ; cette contrarieté entre la cupidité & la raiſon ; cette guerre inteſtine qui le trouble ſans ceſſe, & qui le diviſe comme en deux hommes, dont l'un eſt tout charnel, & l'autre tout ſpirituel ; quand il conſidere la foibleſſe de ſon corps, ſes appetits déreglez & extravagans, les douleurs auſquelles il eſt ſujet, & la mort qui le détruit : il faut neceſſairement qu'il reconnoiſſe qu'il doit y avoir en luy un principe de tous ces malheurs, qui ſont contraires à la bonté de ſon Createur, lequel ne l'a pû faire tel qu'il ſe trouve : Or le Saint Eſprit luy enſeigne que c'eſt le peché originel qui produit tous ces funeſtes effets, & il en eſt pleinement convaincu, & il ſe confeſſe pecheur. *Arguet mundum de peccato.*

Mes freres, vous ne doutez pas que vous ne ſoyez nés avec ce peché. Il n'eſt pas neceſſaire de vous en convaincre ; mais êtes-vous bien convaincus de ſes effets, en êtes-vous bien perſuadez. Connoiſſez-vous bien que vous avez en vous un fonds malheureux de corruption ; que vous êtes enclins à tout mal, que vous ne pouvez

pouvez faire de vous-mêmes que le mal : que vôtre raiſon eſt obſcurcie, que vôtre intelligence eſt tres-courte, que vôtre liberté eſt la foibleſſe même, qu'elle eſt toute-puiſſante pour offenſer Dieu, mais qu'elle eſt auſſi toute impuiſſante pour le ſervir comme il veut être ſervi. Si vous étiez perſuadez, & convaincus de ces verités, ſeriez-vous auſſi vains & orgueilleux que vous êtes, vous glorifieriez-vous de vôtre bel eſprit, de vôtre habileté dans les affaires, de vôtre ſageſſe ? Vous fieriez-vous à vôtre prudence & à vôtre vertu ? Ne ſeriez-vous pas toûjours en crainte de cet ennemi domeſtique, que vous avez dans vous mêmes, qui vous ſolicite continuellement au mal ? Ne vous tiendriez-vous pas toujours humbles devant Dieu, qui ſeul peut par ſon amour arrêter les mauvais mouvemens de vôtre concupiſcence ? Ne luy diriez-vous pas de tout vôtre cœur, *ſed libera nos à malo*, délivrez-nous du malin, c'eſt-à-dire, de nous-mêmes.

Le Saint Eſprit ſeul vous peut convaincre des pechés que vous commettez ſans les bien connoître. Car vous n'examinez vos fautes que par la lumiere de vôtre eſprit, qui eſt extrêmement foible, & qui voit les petites choſes comme grandes, & les grandes comme petites. Les moindres vertus vous paroiſſent grandes, & vos plus grands pechés tres-legers, parce que vous êtes portez à vous flatter vous-mêmes, & à vous excuſer. La ſeule lumiere du Saint Eſprit eſt capable de vous faire voir les choſes comme elles ſont, & c'eſt celle que vous devez demander. Par ſon ſeul moyen vous connoitrez

dans les pechés que vous commettez, une difformité qui vous fera horreur ; & dans vos meilleures actions, beaucoup d'imperfections qui les gâtent, & qui en ravalent le prix, & le merite. Ainsi vous pleurerez mieux vos pechés que vous ne faites, & vous ne vous glorifierez pas de vos bonnes œuvres. *Arguet mundum de peccato.*

Le Saint Esprit convainc encore le monde de justice, c'est-à-dire, que JESUS-CHRIST en retournant à son Pere, & prenant possession de la gloire à sa droite, fera voir la justice de ses preceptes, & de sa conduite, & que durant sa vie il a accompli toute justice ; car de ce qu'il descend en terre, & vient demeurer avec les hommes, c'est misericorde ; mais de ce qu'il retourne à son Pere pour être glorifié, c'est justice : *Misericordia est*, dit saint Augustin, *quod à patre ad nos venit, justitia verò quod ad Patrem vadit.* Et ce retour vers son Pere est un argument infaillible que sa vie a été sainte, & que l'on ne peut pas l'appeller pecheur, dit saint Chrysostome. C'est au Saint Esprit, mes Freres, à vous convaincre de la justice, à vous faire voir si elle est en vous veritable, ou fausse, solide ou apparente. Vous pensez souvent faire de bonnes œuvres, qui ne sont pas telles, parce que vôtre amour propre y est mêlé, & que vos intentions sont mauvaises. La seule lumiere du Saint Esprit est capable de vous faire remarquer ces défauts, & de vous enseigner la veritable justice, *Arguet mundum de justitia.* Et si vous avez cette lumiere, vous ne courrez pas en vain, vous serez assurez de vos œuvres,

Serm. 61. de Verbis Domini.

vous demanderez pardon à Dieu des mauvaises, & vous corrigerez les imparfaites.

Enfin le Saint Esprit convainc le monde de jugement, *de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.* Il fera voir au monde que le jugement qui a été donné contre JESUS-CHRIST, est injuste & que par luy le diable qui l'a fait donner, a été jugé & comdamné : puisque par la mort du Fils de Dieu son empire a été détruit, & l'idolatrie renversée par toute la terre. *Utique judicatus est*, dit saint Augustin, *quoniam judicio ignis æterni irrevocabiliter destinatus est, & de hoc itaque judicio, quo princeps judicatus est mundi, arguitur à Spiritu sancto mundus, quoniam cum suo principe judicatur, quem superbum atque impium imitatur : credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccata omnia detinentur. Transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum, quos justificatos non imitantur. Caveant futurum judicium, ne cum mundi principe damnentur, quem judicatum imitantur.* Que les hommes croyent en Jesus-Christ, dit « saint Augustin, de peur qu'ils ne soient con- « vaincus du peché d'infidelité ; qu'ils passent « au nombre des Fideles, de peur qu'ils ne soient « convaincus par la justice de ceux dont ils n'i- « mitent pas les actions ; qu'ils aprehendent le « jugement futur, afin de n'être pas condamnez « avec le prince du monde qu'ils imitent. «

Tract. 95. in Ioan in fine.

Regardez, mes freres, si vous devez croire le prince du monde, si vous devez vous mettre à sa suite, & luy obeir. C'est un criminel condamné. *jam judicatus est* ; & si vous le suivez, vous ne

pouvez être que participans de sa condamnation, ne l'imitez donc pas. Il est le pere de l'orgueil, ne soyez donc pas orgueilleux, mais soyez humbles; il est le pere du mensonge, soyez donc veritables; il est plein d'envie, ne soyez donc pas envieux; il s'oppose toûjours aux desseins de Dieu soyez donc toûjours soûmis à ses volontés & à sa providence; il murmure toûjours contre luy, beniſſez-le donc sans ceſſe; il maudit toûjours son Saint Nom, beniſſez-le donc la nuit & le jour; il n'aime que les creatures, que les choses creées, n'aimez donc que les choses éternelles & increées. Enfin, que tout soit contraire dans vos actions à ses desseins, à ses pensées, & à ses volontés.

Le Saint Esprit fait connoitre aux hommes le jugement futur. Il leur en apprend l'exactitude, la justice, & la verité, & que l'on ne le peut éviter. Estes-vous, mes freres, convaincus de ce jugement? A voir de quelle façon vous vivez, on ne peut penser, que vous croyez qu'il doive y avoir un jugement; qu'en ce jugement toutes vos actions & toutes vos pensées doivent être examinées avec une severité inimaginable; qu'il n'y aura point d'excuses à apporter, qu'on ne les pourra déguiser, ni les défendre; mais qu'elles paroîtront telles qu'elles sont en effet, & que les criminels se condamneront eux-mêmes les premiers; car si vous aviez la veritable foy de ce jugement, commettriez-vous si insolemment des pechés si abominables; n'apprehenderiez-vous point la confusion que vous recevrez aux yeux de Dieu, de JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge, de tous les Saints,

& de tous les hommes, quand les actions que vous avez faites dans les tenebres, seront miſes en plein jour, & découvertes à tout le monde: quand ce masque de devotion, dont vous avez couvert vôtre visage durant vôtre vie, sera ôté & que l'on verra que vous avez été un fourbe, & un hypocrite.

Apprehendez donc ce jugement si terrible, & cependant ne jugez pas vôtre prochain, *Nolite judicare, & non judicabimini*, n'usurpez pas l'office du Saint Esprit. Il n'appartient qu'à luy de juge de convaincre les hommes de jugement; luy seul a la lumiere pour penetrer dans les cœurs, & y découvrir les intentions les plus cachées; luy seul découvrira le mélange imperceptible de vôtre amour propre avec l'amour de Dieu, qui fait que nous sommes obligez de luy demander pardon même de nos bonnes œuvres: Or si nous ne nous connoissons pas nous-mêmes, comment connoîtrons-nous nôtre prochain. Cependant il n'y a rien à quoy nous soyons plus enclins qu'à juger nos freres qu'à prononcer des Arrêts sur leurs actions, & cela selon nôtre lumiere qui est tres-petite, selon nôtre vanité qui est tres-grande, selon nôtre amitié qui est interessée, nôtre aversion qui n'est gueres équitable. Nous excusons tout, nous pardonnons tout à nos amis; mais quand nous n'aimons pas quelqu'un, rien qui vienne de luy ne nous sçauroit plaire, rien n'est bon, rien n'est excusable. Enfin nous n'avons eu main que de fausses balances, *mendaces filii hominum in ſtateris*; elles ne se tiennent point droites, mais elles panchent toujours de côté,

ou d'autre : Or ce qui est d'épouvantable, nous serons pesez de la même façon, dont nous aurons pesé les autres, & mesurez de la même mesure. *In qua mensura mensi fueritis remetietur vobis.* Ainsi nous faisons nôtre jugement nous-mêmes. Tachons donc à le faire si charitable des autres, que nous meritions que le nôtre se fasse en charité &, que nous ne soyons pas condamnez comme coupables, mais absous comme des criminels penitens, & rendus dignes de la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE
POUR LE V. DIMANCHE aprés Pâques.

Amen, amen dico vobis. Joan. 16.

„ EN verité, en verité je vous le dis: Si vous „ demandez quelque chose à mon Pere en „ mon nom, il vous l'accordera. Jusques à pre„ sent vous n'avez rien demandé en mon nom, „ demandez, & vous recevrez, afin que vôtre „ joye soit pleine. Je vous ay dit ces choses „ en paraboles. L'heure est venuë, que je ne „ vous parleray plus en paraboles, mais que je „ vous parleray ouvertement de mon Pere. En „ ces jours-là vous demanderez en mon Nom; „ & je ne vous dis point que je prieray mon

Pere pour vous. Car mon Pere même vous " aime, parce que vous m'avez aimé, & que " vous avez crû que je suis sorti de Dieu. Je " suis sorti de mon Pere, & je suis venu au mon" de. Mais je laisse le monde, & je m'en vais " à mon Pere. Ses Disciples luy dirent : A cette " heure vous parlez ouvertement, vous ne di" tes aucunes paraboles : maintenant nous con " noissons, que vous sçavez toutes choses, & " qu'il n'est pas besoin que personne vous in" terroge : par là nous croyons que vous étes " sorti de Dieu.

C'est ce que contient l'Evangile, qui vient d'être lû à la sainte Messe : & de là je prendray sujet de vous parler de la Priere.

C'est une grande misericorde que Dieu fait aux hommes de leur permettre de le prier, & plus grande de prier par Jesus-Christ son Fils. Car qu'y a-t'il en nous qui soit digne d'approcher de Dieu ? N'est-ce pas une grande hardiesse de le nommer nôtre Pere, & de nous presenter à luy, comme les freres de son Fils, & de le prier en cette qualité ? C'est toutefois non seulement ce qu'il nous permet, mais encore ce qu'il nous commande. Quand donc mes freres, vous voulez prier Dieu, songez que vous priez vôtre Pere celeste, & que cela vous donne un grand respect, & une grande confiance : Songez que vous êtes devant celuy que les Anges adorent dans les Cieux, & devant lequel ils tremblent, & sont saisis de frayeur. Ne vous presentez pas avec un esprit presomptueux, plein de soy-même, de l'opinion de ses merites, & de son excellence. Souvenez-

vous que le Pharisien qui entra dans le Temple, & qui n'allegua à Dieu que ses bonnes œuvres, l'offensoit plutost qu'il ne le prioit ; & que le Publicain qui n'osoit lever les yeux au Ciel, mais qui frapoit humblement sa poitrine, s'en retourna justifié dans sa maison. Dites du fond du cœur, comment parleray-je à vous, ô mon Seigneur, moy qui ne suis que pousſiere, & que cendre, à vous dont la Majesté est infinie, dont la puissance est immense, dont la gloire est sans bornes. Au respect toutefois il faut joindre la confiance & vous le representer, non pas dans une Majesté qui opprime, mais dans sa bonté paternelle qui attire, qui remplit de consolation. Cette confiance ne doit pas naître de la bonne opinion de vos merites, mais de la dignité de JESUS-CHRIST, dont vous êtes les membres, & que c'est en son nom que vous le priez, & non pas au vôtre. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo.* Car par vous-mêmes vous êtes indignes de rien obtenir, & de paroitre en sa presence. Mais le Nom de JESUS-CHRIST nous revêt d'une dignité infinie & vous met en état d'obtenir toutes choses. Ce Nom vous tient lieu de merite, & couvre tous vos pechés, il releve toutes vos vertus, il leur donne un prix inestimable, il surmonte toutes sortes de difficultés. Il ne faut que le prononcer, & il se fait entendre, & il arrache, & il emporte tout ce qu'il demande. Mais pour être les freres de JESUS-CHRIST, Il ne faut pas être pecheurs, ni aimer le peché. Il ne faut pas aimer le monde, ni les choses qui sont au monde, car JESUS-CHRIST n'a

point aimé le monde. En un mot, il faut avoir les sentimens de JESUS-CHRIST. *Hoc sentite in vobis, quod & in* CHRISTO JESU. Examinez-vous donc si vous avez cette conformité, & si vous ne l'avez pas, demandez-la humblement à Dieu, & retirez-vous de tout ce qui vous empêche de l'avoir. Dieu dit par le Prophete Isaïe, *non exaudiam, manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.* Comment voulez-vous que Dieu exauce les prieres d'une bouche souillée de paroles deshonnêtes, de médisances, & de blasphémes. D'un côté en le priant vous le reconnoissez pour vôtre Souverain; mais de l'autre en le blasphemant, vous vous moquez de sa gloire, & de sa puissance. Il faut nettoyer ses mains avant que de les lever vers le Ciel, *levantes puras manus*, il ne faut pas qu'il y ait ni de l'impureté, ni du bien d'autruy; mais il faut qu'elles soient en état d'offrir à Dieu des Sacrifices *Elevatio manuum mearum Sacrificium vespertinum*, dit le Prophete Royal.

Philip. 2. Cap. 1. 1. ad Tim. cap. 2. Pſ. 140.

Mais aprés avoir consideré qui vous êtes, vous qui demandez, il faut considerer ce que vous demandez. Dieu contient tous les biens, & il peut vous les donner tous. Mais il ne veut pas que vous les lui demandiez, parce qu'il veut que vous demandiez en son nom : & demander en son nom, c'est demander les choses seulement qui servent à vôtre salut. *Non petitur in nomine Salvatoris*, dit saint Augustin, *quidquid petitur contra rationem salutis .....accipit autem quando debet accipere. Quædam enim non negantur, sed ut congruo dentur tempore, differuntur.* On ne demande point au Nom du Sauveur

Tract. 102. in Ioannem.

„ quand on demande quelque choſe qui n'a „ point pour fin le ſalut êternel..... & on ne „ reçoit que quand il eſt temps. Car il y a cer- „ taines choſes que Dieu ne nous refuſe pas, „ mais qu'il differe de nous donner, afin de nous „ les donner dans un temps avantageux.

Ne dites-donc pas, il y a long-temps que je prie Dieu, & il ne m'exauce point. Regardez ce que vous luy demandez. C'eſt par exemple, la gueriſon d'une maladie ; mais vôtre ſanté n'eſt pas utile à vôtre ſalut. La maladie vous met hors d'état de vous abandonner aux voluptez criminelles, de vous engager dans des emplois où vous commettriez beaucoup de pechez. Vous demandez à Dieu qu'il faſſe ceſſer la perſecution que vous fait vôtre ennemi par ſa calomnie, ou par ſa puiſſance : mais il vous eſt avantageux que vous la ſouffriez, parce qu'elle vous humilie. vous demandez d'être délivrez d'une tentation mais elle vous eſt utile pour vous faire tenir ſur vos gardes, mieux que vous ne feriez ſi vous n'étiez pas tenté. Saint Paul meritoit bien d'etre exaucé, & aſſeurément il demandoit comme il falloit demander. Toutefois il demande juſques à trois fois, c'eſt-à-dire tres-ſouvent: *Ter Dominum rogavi*, que cet Ange de Sathan qui le ſouffletoit, s'éloignât de luy. Toutefois il n'eſt pas exaucé, il demeure toujours dans ſa tentation, & il luy fut répondu, *ſufficit tibi gratia mea*. Quand ce ne ſeroit que pour faire paroître la force de la grace de Dieu qui vous empêche de conſentir à la tentation, vous devriez être bien aiſe de la ſouffrir toujours, afin que Dieu en fût plus glorifié,

2. Cor. 12.

Ibid.

Il n'eſt donc que trop vray que la plûpart du temps vous ne demandez point au Nom " du Sauveur puiſque vous demandez des cho- " ſes qui nuiroient à vôtre Salut. *Non petiiſtis in* " *nomine Salvatoris, quia neſcitis quærere æter-* Hom. 17. in Ev. *nam ſalutem*, dit ſaint Gregoire : c'eſt ce qui fut cauſe que ſaint Paul, comme je viens de vous dire, qui demandoit à Dieu ſi inſtamment d'être delivré de ſa tentation, ne fut pas exaucé, parce que s'il eût été exaucé, cela n'auroit pas ſervi à ſon ſalut, *quia ſi liberaretur à tenta-* Ibid. *tione, ei non prodeſſet ad ſalutem.* Examinez donc quelles ſont vos demandes, & remerciez Dieu quand il ne vous exauce pas. Dans la maiſon " de JESUS-CHRIST vous ne cherchez " pas JESUS-CHRIST, ſi dans le Temple " de l'Eternité vous demandez des choſes tem- " porelles. *In domo enim* JESU JESUM *non* Ibid. *quæritis, ſi in Æternitatis Templo importunè pro temporalibus oratis.* Conſiderez en quel état eſt JESUS-CHRIST dans le ſaint Sacrement. devant lequel vous vous proſternez : y eſt-il dans un état de gloire, de magnificence, de puiſſance, d'autorité ? Non, mes freres, au contraire, il y eſt en état de victime & de ſacrifice, c'eſt-à-dire, en état de mort, & d'abaiſſement, de foibleſſe, & de pauvreté. Il y eſt en cet état pour ſe preſenter continuellement à ſon Pere pour les hommes, & pour demander pour eux, non pas les richeſſes, ni les honneurs du monde, mais l'établiſſement de ſon regne en eux : Il y eſt ſans prompe & ſans éclat, pour apprendre à ceux qui veulent approcher de luy, à s'en détacher : ainſi ne penſez pas qu'il vous

exauce, si vous luy demandez des choses toutes
Iacobi 4. contraires : *Petitis*, dit l'Apôtre saint Jacques, *& non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.* Vous demandez, & vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, car vous n'avez ni la Foy, ni l'humilité, ni la confiance, ni la perseverance, qui doit acompagner vos demandes, & que ce que vous demandez est pour l'employer à contenter vos concupiscences déreglées. Vous demandez des biens temporels, ce n'est pas pour en faire l'aumône, car vous êtes sans misericode pour les pauvres ; mais c'est pour faire des dépenses superfluës, pour achever, ou pour entreprendre des bâtimens somptueux, pour acheter des meubles precieux, & pour entretenir de bonnes tables. Vous demandez des Charges; mais ce n'est pas pour exercer la justice, pour assister les pauvres contre les riches, pour défendre les innocens qui sont oppressez; c'est pour contenter vôtre vanité, pour satisfaire votre ambition, pour vous venger de vos ennemis. Vous demandez la santé, non pas pour servir Dieu, ni pour être en état de faire penitence ; mais pour mener une vie molle, & voluptueuse. Enfin, *ut concupiscentiis vestris insumatis.*

Il faut pour bien prier, & pour obtenir de Dieu vos demandes, prier avec perseverance, & non pas vous lasser incontinent comme vous faites. Nôtre Seigneur nous enseigne cette perseverance dans la parabole de ce mauvais Juge, que la pauvre veuve, à qui il refusoit de faire justice, contraignit par son importunité de la
Luc 18. luy rendre : *tamen quia molesta est mihi hac*

vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens sugillet me, de peur qu'elle ne me rompe toujours la tête, qu'elle ne continuë à m'importuner, & ne me donne du chagrin. Si un méchant Juge, qui respecte ni Dieu ni les hommes, pour se délivrer de l'importunité d'une partie, luy rend justice ; à plus forte raison Dieu, qui est la bonté, & la justice même, écoutera-t'il ceux qui continuent à le prier. *Hic*, dit S. Augustin, *iniquus judex, non ex similitudine, sed ex dissimilitudine adhibitus est, ut ostenderet Dominus, quanto certiores esse debeant qui Deum perseveranter rogant, fontem justitiæ, atque misericordiæ ..... cum apud iniquissimum judicem usque ad effectum implendi desiderii valuerit perseverantia deprecantis.* Ne vous contentez donc pas quand vous êtes dans l'affliction, de prier legerement, une fois, deux, trois ; mais perseverez dans la priere, ne craignez point d'être importun ; Dieu est bon pere, qui ne se tient pas importuné des prieres de ses enfans, mais au contraire, qui veut qu'on l'importune, parce que c'est une marque de la confiance qu'on a en son pouvoir, & en sa bonté. *Lib. 2. quæst Evang. quæst. 45.*

Si vous n'obtenez pas encore de Dieu ce que vous luy demandez, parce que vous n'avez pas de Foy, ni de confiance ; *postulet in fide*, dit S. Jaques, *nihil hæsitans* : que celuy qui demande, demande avec foy, ne doutant point de la puissance de Dieu, & qu'il ne luy puisse accorder tout ce qu'il luy demande. Ne regardez point la difficulté d'être delivrez des maux qui vous pressent, la puissance de ceux qui vous persecutent, la mauvaise conjoncture du temps, des

lieux, & des autres choſes, mais conſiderez que Dieu eſt plus fort que tous les démons, que tous les hommes, & que s'il vous veut ſecourir, il abbatra tous vos adverſaires, il ſurmontera toutes les difficultez qui vous contrarient. Dites

Pſal. 17. aſſurement, *in Domino tranſgrediar murum*, Je renverſeray les tours, & les murailles qui voudront m'arrêter. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ, & factus eſt protector meus*; mes en-

Pſal. 17. „ nemis s'aſſemblent, & font divers complots „ contre moy, mais je m'en mocque, parce „ que Dieu s'eſt rendu mon protecteur, *perſequar inimicos meos, ... & non poterunt ſtare, ... & inimicos meos dediſti mihi dorſum, & odientes me diſperdidiſti.* Je ne dis pas qu'à l'eſperance de la protection de Dieu vous ne puiſſiez joindre le ſecours des hommes: ce ſeroit le tenter, que de ne ſe ſervir pas des moyens ordinaires, qu'il a établis pour faire réuſſir ſes deſſeins. Par exemple, vous avez un procés, je ne vous défends pas de ſolliciter, & d'apporter toutes les diligences neceſſaires pour en voir la fin; mais il faut que ce ſoit avec plus de confiance en Dieu, qu'en vos ſoins & qu'en vos diligences; car c'eſt luy qui preſide aux jugemens des hommes, qui leur tourne l'eſprit comme il luy plait, & qui change ſouvent les mauvais deſſeins qu'ils ont de faire une injuſtice. Qu'il y a de Chrêtiens auſquels Dieu peut dire, *modicæ fidei quare dubitaſti.*

Matth. 14. Il leur ſemble qu'ils croyoient; mais leur foy eſt languiſſante, & preſque morte. C'eſt pourquoy le moindre vent qui ſouffle,

le moindre flot qui s'éleve les fait enfoncer comme ſaint Pierre. Cet Apôtre d'abord ſe jetta courageuſement dans la mer pour aller trouver JESUS-CHRIST; mais quand il vit la mer un peu agitée, il commença à craindre, & à s'étonner; & il falut pour empêcher qu'il n'enfonçât, que JESUS-CHRIST le prît par la main, en luy faiſant ce reproche, *modicæ fidei quare dubitaſti.* Cette Foy eſt d'une ſi grande vertu, qu'il aſſure ſes Apôtres, par la comparaiſon du grain de ſenevé, que pour peu qu'ils en ayent, ils commanderont aux montagnes de ſortir de leurs places, & de s'aller placer dans le milieu de la mer, & qu'elles obeiront. Il ne faut pas que vous faſſiez ces épreuves de vôtre Foy à la lettre, mais ſpirituellement: tranſportez cette montagne d'orgueil qui remplit vôtre eſprit, & pour en venir à bout, ayez la Foy, & la Foy vive, c'eſt-à-dire, la Foy animée de la Charité, à laquelle Dieu ne refuſe rien, étant luy-même Charité, & la charité étant le ſeul chemin pour arriver à la Gloire éternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Ascension.

Cum autem venerit Paracletus.
Joan. c. 15.

„ QUand le Paraclet viendra, il rendra té-
„ moignage de moy, & vous rendrez auſſi
„ témoignage, parce que vous êtes avec moy
„ dés le commencement. Je vous ay dit ces cho-
„ ſes, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſez.
„ Ils vous chaſſeront des Synagogues, & l'heu-
„ re eſt venuë que quiconque vous mettra à
„ mort, croira rendre ſervice à Dieu, & ils vous
„ traiteront de la ſorte, parce qu'ils ne connoiſ-
„ ſent ni mon Pere, ni moy. Mais je vous dis
„ ces choſes, afin que quand l'heure ſera venuë,
„ vous vous reſſouveniez que je vous les ay di-
„ tes. Et je ne vous les ay pas dites du com-
„ mencement, parce que j'étois avec vous.

C'eſt l'Evangile que nous venons de lire à la ſainte Meſſe, & que je prétens vous expliquer.

Le ſaint Eſprit, mes freres, eſt le vray témoin de JESUS-CHRIST, & le témoin irreprochable; parce que tout ce qui ſe doit trouver en un témoin pour luy donner creance ſe trouve en luy. Premierement la ſageſſe eſt neceſſaire à un témoin, afin qu'il connoiſſe la verité, & le ſaint Eſprit eſt l'eſprit de verité.

Seconde

Secondement, la Bonté eſt requiſe, afin qu'il ſoit ſincere, & qu'il ne trompe point: le ſaint Eſprit eſt Charité, & le Dieu d'amour, & il enſeigne toute verité, *docebit vos omnem veritatem*. En troiſiéme lieu il faut qu'un témoin ait du credit & de la reputation, afin qu'on ne le puiſſe ſoupçonner d'avoir fait aucun menſonge par foibleſſe, ou par crainte. Le ſaint Eſprit eſt Dieu; c'eſt pourquoy rien ne le peut contraindre à dire ce qui n'eſt pas.

Mais, mes freres, ne conſiderons pas le témoignage que le ſaint Eſprit rend de JESUS-CHRIST, mais conſiderons le témoignage que nous devons rendre de luy: car nous ſommes ſes témoins, & ſi les Apôtres par leurs paroles luy ont rendu témoignage, nous devons le luy rendre par nos actions, *vos eritis mihi teſtes*, leur dit-il. Mais avons-nous les qualités neceſſaires à un bon témoin?

Premierement, ſommes-nous Sages. Je ſçay bien que vous êtes ſages ſelon le monde, mais ce n'eſt pas cette ſageſſe que Dieu vous demande; car la ſageſſe de ce ſiecle eſt une folie, *ſapientia hujus mundi ſtultitia eſt*. 1. Cor. 3. Eſtes-vous ſages de la ſageſſe de la Croix, qui eſt une folie pour les gens du monde; mais qui eſt la vertu, & la force de Dieu. Connoiſſez-vous par cette ſageſſe que le monde, & toutes les choſes creées, ne ſont rien, que ſa gloire, n'eſt qu'un peu de fumée, que ſa puiſſance n'eſt que foibleſſe, que ſa grandeur n'eſt que baſſeſſe, que ſa richeſſe n'eſt que pauvreté, que ſes plaiſirs ne ſont que tromperie, & qu'illuſion, qu'il n'y a de veritable grandeur que dans les mépris; de veritables ri-

cheſſes, que dans la pauvreté ; de veritables plaiſirs, que dans les ſouffrances ; de veritable vie, que dans la Croix, & dans la mort. Qu'il eſt plus avantageux d'être mépriſé, que d'être honnoré ; d'être perſecuté, que de vivre à ſon aiſe ; d'être le rebut des hommes, que d'en être l'Idole ; de manquer de tout, que d'être dans l'abondance ? Enfin, connoiſſez-vous que ce monde eſt un lieu d'exil, un lieu de priſon, un lieu de paſſage, & que tout ce qui s'y voit n'a qu'une fauſſe apparence ? Si on examine vôtre vie, on trouvera que vous êtes bien éloignez de cette connoiſſance, ou du moins que vous n'agiſſez pas ſelon cette lumiere. Car vous n'aymez que le monde & que les choſes qui ſont au monde, contre la défenſe de JESUS-CHRIST, 1. Ioan. 2. *Nolite diligere mundum, neque ea quæ ſunt in mundo.* Vous ne ſongez qu'à devenir grands dans le monde, qu'à pouſſer vos enfans aux honneurs & aux charges du monde ; vous ne travaillez que pour leur amaſſer du bien, que pour les faire vivre en repos, & que pour les rendre puiſſans. Vous ne vous appliquez qu'à trouver de nouveaux plaiſirs, qu'à mener une vie voluptueuſe : vous ne pouvez ſupporter les moindres mépris, les plus petites injures vous portent à des vengeances effroyables. Vous ne ſongez qu'à la vie preſente, & vous ne faites jamais reflection ſur la vie future. Enfin vous êtes tout terreſtres en vos deſirs, en vos penſées, en vos affections ; vous ne ſuivez que vos ſens, & que vos concupiſcences charnelles, que des maximes de la chair. Comment en cet état pouvez-vous rendre témoignage de JESUS-CHRIST ?

Quelle proportion y a-t'il entre ſes penſées & les vôtres ? Quelle conformité en vôtre façon d'agir ? Comment peut-on s'imaginer que vous croyez en luy ? Comment, ſi un Turc vous demandoit que vous luy montraſſiez vôtre Foy par vos œuvres, le pourriez-vous faire ? Enfans des hommes, juſques à quand vous tromperez-vous de la ſorte ? Juſques à quand vivrez-vous dans l'erreur, le menſonge & la vanité *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium* ? Ouvrez vos yeux à la lumiere de la veritable ſageſſe, & ne ſoyez pas du nombre de ces malheureux, *dilexerunt magis tenebras quàm lucem*, qui ont mieux aymé les tenebres que la lumiere ; car vous n'étes pas les enfans des tenebres, mais de la Lumiere. Les tenebres ſont le partage du démon, qui eſt appellé le prince des tenebres, qui habite la region des tenebres, qui ne donne que nuit, & que tenebres à ceux qui le ſuivent. JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour y apporter la lumiere : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* La nuit de l'Idolatrie eſt paſſée, ne marchez donc plus comme des Idolatres, mais comme des Enfans de lumiere. *Ut filii lucis ambulate.* Quittez donc les œuvres des tenebres : & faites des œuvres de lumiere, *abjiciamus ergo opera tenebrarum* : revêtez-vous des armes de lumiere, & *induamini arma lucis.*

Pſalm 4

Ioan. 3.

Ioan. 1.

Eph 5.

Rom 13.

Il faut, avons-nous dit, qu'un témoin pour être recevable, ait de la bonté. Dequoy êtes-vous remplis ? de malice, de fraude, & d'iniquité. Je ſuis bien fâché de trouver vôtre peinture

dans celle que l'Apôtre fait des Gentils ; mais elle n'eſt que trop ſemblable : *Repletos omni iniquitate, malitia.* Qu'y a-t'il en vôtre bouche que fourberies, que menſonge, que tromperies, que médiſances, que calomnies. *Avaritia*, vous ne ſongez qu'à amaſſer des richeſſes, & vous vous ſervez de toutes ſortes de moyens pour les acquerir. Vous faites vôtre Idole de vôtre or & de vôtre argent. Vous y mettez vôtre confiance, vous croyez qu'ils vous peuvent garantir de toutes ſortes de malheurs, & vous faire obtenir tout ce que vous voudrez. Vous ne vous en ſervez pas dans vos neceſſités, & vous les tenez ſerrés dans vos cofres. Le pauvre a beau crier à vos portes, vous êtes ſourds à ſes cris, & à ſes plaintes. *Plenos invidia*, il n'y a qu'envie parmi vous ; vôtre prochain eſt-il à ſon aiſe, vous enviez ſes facultés ; eſt-il en honneur, vous ne le pouvez ſouffrir. Vous avez le cœur rongé de dépit. *Homicidio*, pour la moindre injure que l'on vous fait, vous vous portez aiſément à battre, à procurer la mort à vôtre prochain, *Contentione*, vous êtes toujours en diſpute les uns avec les autres : comme vous n'avez pas un même cœur, vous n'avez pas une même bouche, mais vous vous querellez ſans aucun ſujet. *Dolo* : Il n'y a que fraude & tromperie dans vôtre façon d'agir. Vous ne ſongez qu'à ſurprende vôtre prochain par vos ſubtilitez & par vos fineſſes *Malignitate* : il paroit de la malignité dans toute vôtre conduite, & ſans ſujet vous vous plaiſez à faire du mal à vos freres. *Suſurrones*. Vous murmurez en ſecret ; vous vous plaiſez à ſemer de faux diſcours

Rom. 1.

parmi les amis, pour les diviſer ; & les mettre en querelle. *Detractores*. Vous êtes des médiſans. Vous interpretez toujours mal les actions du prochain, & vous donnez une mauvaiſe explication aux meilleures, ſi vous ne les pouvez blâmer en elles-mêmes ; parceque leur bonté eſt viſible, vous accuſez les intentions que vous ne voyez pas. *Deo odibiles*. Vous vous rendez odieux & à Dieu & aux hommes, *Superbos, elatos*. Vous êtes des ſuperbes, qui ſecouëz le joug, qui ne pouvez vous ſoûmettre ni à Dieu, ni aux Rois, ni à vos peres, ni à vos meres, ni à vos Seigneurs, *Inventores malorum*, vous ne vous contentez pas des pechez que vous trouvez dans le monde, vous employez vôtre eſprit à en inventer de nouveaux. *Parentibus non obedientes*, les enfans n'obeiſſent ni à leurs peres, ni à leurs meres. *Inſipientes, incompoſitos*. Vous vous gouvernez comme des foux, il n'y a nul ordre, nulle regle dans vos actions *Sine affectione, abſque fœdere*. Vous êtes ſans amitié & ſans bonne foy, il n'y a aucune aſſurance en vos paroles, ni en vos promeſſes. *Sine miſericordia*. Vous êtes des impitoyables, vous avez des cœurs de bronze & d'airain pour toutes les miſeres de vôtre prochain.

Voilà, mes freres, un horrible tableau, mais ſi vous ne vous flattez point vous-mêmes, vous avouërez que c'eſt le vôtre, tiré par un excellent peintre, dont le ſaint Eſprit conduiſoit la main Or étans tels, comment pouvez-vous porter témoignage de JESUS-CHRIST ! comment ſur vôtre parole un infidele pourroit-il reconnoître, vo actions démentant vos paroles d'une ſi étrange maniere.

En dernier lieu, il faut qu'un témoin pour être crû soit de qualité à n'être pas aisément corrompu. Vous avez du credit, vous avez de la reputation : mais à quoy vous en servez-vous? N'est-ce pas pour faire toutes sortes de violences ! N'est-ce pas pour opprimer les foibles! N'est-ce pas pour vous venger ? Songez-vous que Dieu ne vous a mis entre les mains la puissance, & l'authorité, que comme une participation de sa puissance, & qu'afin que vous vous en serviez comme il s'en sert, c'est-à-dire avec Sagesse, & avec Justice, & pour le bien & pour le salut des hommes.

Il y a un autre témoignagne de JESUS-CHRIST, que le S. Esprit, rend à nôtre esprit dit l'Apôtre, que nous sommes Enfans de Dieu, *Testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus Filii Dei.* Ce témoignage est une secrette confiance dans le fonds de nôtre cœur, que nous sommes Enfans du Pere Celeste, par laquelle nous le nommons Nôtre Pere, & nous l'invoquons en toutes nos necessitez, qui fait que nous sommes jaloux de son honneur & de sa gloire, & que nous contribuons à l'augmenter en tout ce qui est en nôtre pouvoir. Qui est-ce de vous, mes freres, qui sent ce témoignage en soy ? Rentrez dans vôtre cœur, examinez quels sont ses veritables sentimens, ses mouvemens, ses inclinations, & confessez qu'ils sont bien eloignez de ceux que je viens de vous representer: Changez-les donc, chassez-les de vos cœurs, & mettez-vous en état de pouvoir porter témoignage de JESUS-CHRIST ressuscité par vôtre vie ressuscitée. Il n'est pas question maintenant de

Rom. 8.

porter ce témoignage, comme les Apôtres l'ont porté, devant les Rois, & devant les Juges qui les mettoient à mort, & qui leur faisoient souffrir des tourmens effroyables. Il est facile, il est profitable, il est glorieux à rendre ; il ne faut que mener une vie conforme à la doctrine de celuy auquel vous croyez : Il ne faut qu'imiter sa douceur, sa patience, sa charité. Sans parler par imitation, vous le prêcherez, vous annoncerez sa Puissance, & sa Divinité: Car de vous-mêmes vous ne pouvez avoir ces vertus, & vous devez reconnoître que ce doit être un Dieu qui vous les donne, & qui vous ayant rendus semblables à luy en cette vie, vous donnera une parfaite conformité avec luy en l'autre : Où nous conduise, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE
POUR LE DIMANCHE de la Pentecôte.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit. Ioan. 14.

JESUS dit à ses Apôtres : Si quelqu'un « m'ayme, il gardera ma Parole, & mon Pere « l'aymera, & nous viendrons à luy, & nous fe- « rons nôtre demeure en luy. Celuy qui ne m'ay- « me point, ne garde pas mes Paroles, & la Parole « que vous avez entenduë, n'est pas mienne, mais

„ de mon Pere qui m'a envoyé. Je vous ay dit „ ces choſes demeurant avec vous. Mais le S. Eſ- „ prit conſolateur, que le Pere envoyera en mon „ Nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous „ fera ſouvenir de tout ce que je vous ay dit. Je „ vous laiſſe la Paix : Ie vous donne ma Paix, " & je ne vous la donne pas comme le monde la „ donne. Que vôtre cœur ne ſe trouble point, & qu'il ne craigne rien. Vous avez ouy, que je „ vous ay dit : Je m'en vas, & je reviens à vous „ Si vous m'aymiez, vous vous réjouïriez de ce „ que je m'en retourne vers mon Pere, parce que „ mon Pere eſt plus grand que moy.

C'eſt l'Evangile qu'on a lû à la ſainte Meſſe, & que je veux vous expliquer.

Si quelqu'un m'ayme, il garde ma parole, c'eſt-à-dire, il obſerve mes Commandemens. Fidelles, ſi vous n'aymez JESUS-CHRIST, vous n'êtes Chrétiens que de nom; mais voulez-vous ſçavoir ſi vous l'aymez, ne m'alleguez pas que vous êtes baptiſez, que vous croyez en luy, que vous entendez ſa Parole, que vous participez à ſes Sacremens. Ce ſont des preuves équivoques, & des argumens qui ne concluent pas que vous avez de l'amour pour luy, Mais obſervez-vous ſes Comman demens ? Il vous commande de le ſervir en eſprit, & en verité : le ſervez-vous de la ſorte ? Suivez-vous la lumiere de la Foy, qui eſt la verité? Ne croyez-vous point trop à vôtre eſprit, à vôtre ſcience, qui ſont des choſes trompeuſes. Ne pretendez-vous que des choſes ſpirituelles en le ſervant ? vôtre cœur n'eſt-il point attaché aux creatures ? JESUS-CHRIST

vous a dit, apprenez de moy que je ſuis doux, & humble de cœur ? Eſtes-vous doux ? Eſtes-vous debonnaires ! Eſtes-vous humbles ? Il vous a dit, ſoyez miſericordieux : Exercez-vous la miſericorde envers vôtre prochain? Il vous a dit, Ne jugez point, & vous ne ſerez point jugez : ne faites-vous point de jugemens temeraires des actions d'autruy ? Il vous a dit, Faites l'aumône, & toutes choſes vous ſeront accordées : Faites-vous l'aumône, ne laiſſez-vous point mourir les pauvres de faim à vos portes, tandis que vous faites bonne chere ? Il vous a dit, Priez & veillez, il faut toujours prier, & ne ſe laſſer point de le faire ; vaquez-vous à la Priere, ne vous en laſſez-vous point incontinent ? Il vous a dit, N'aimez point le monde, ni les choſes qui ſont au monde. N'aimez-vous point le monde, ne faites-vous point trop de cas des grandeurs du monde, de ſes pompes, de ſes vanités ? Il vous a dit, Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous perſecutent : En uſez-vous de la ſorte ? avez-vous un amour ſincere & veritable pour ceux qui vous ont offenſé : Cherchez-vous les occaſions de faire du bien à ceux qui vous ont fait du mal.

Si vous obſervez ces Preceptes du Fils de Dieu, vous pouvez croire, & vous aſſurer, que vous l'aimez : mais ſi vous ne les gardez pas, toutes vos autres actions vous trompent, vous n'avez point veritablement d'amour pour luy, car l'amour cherche de plaire au bien-aimé ; & comment pouvez-vous plaire à JESUS-CHRIST, ſi vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne ? L'amour rend l'amant ſemblable à la

chose aimée, & comment pouvez-vous être conformes à IESUS-CHRIST, si vous ne pratiquez rien de ce qu'il vous ordonne, & de ce qu'il a fait le premier

Remarquez que JESUS-CHRIST ne dit pas, Si quelqu'un garde ma Parole, il m'aime; mais, Si quelqu'un m'aime, il garde ma Parole. C'est qu'il nous veut enseigner, que l'on peut faire ses Commandemens, & ne l'aimer pas; mais on ne le peut aimer, & ne garder pas ses Commandemens. Il faut donc luy obeir par amour; il faut que son amour soit le motif de l'observation que nous faisons de ses Commandemens. Dans le Commandement il y a deux choses, dit saint Augustin: l'Office, *Officium* ce qui se fait; & la fin pour laquelle l'action se fait: *Officium quippe nostrum non initio, sed fine pensandum est, ut scilicet non tantùm si bonum est quod facimus, sed præcipuè si bonum est propter quod facimus, cogitemus.* Or cette fin ne peut être que Dieu, parce que luy seul est la fin de l'homme, comme son principe, comme son Dieu & comme son souverain bien. L'Office est comme le corps de l'action, & la fin est comme l'ame. Quand donc une action ne se fait pas pour Dieu, elle est privée d'ame, & par consequent elle est morte. Les Juifs, dit ce même „ Pere, en observant les Commandemens de „ Dieu ne les observoient pas, parce qu'ils les „ gardoient pour recevoir des recompenses „ temporelles promises à ceux qui les obser- „ voient. *Terrena promissa sectantes eorum adi- piscendorum amore & amittendorum timore. Dei præcepta servabant, imò nec servabant, sed sibi servare videbantur.*

In Psal. 118. conc. 12.

Lib 3. ad Bonif. c. 4.

Nous n'avons pas un autre Decalogue que les Juifs, mais nôtre maniere de le garder doit être differente, parce que l'êtat de l'Evangile est different de l'état de la Loy. Dans celle-cy Dieu ne promettoit que des biens temporels, la santé, la longue vie, l'abondance du bled, & du vin, une terre abondante en lait, & en miel, la victoire des ennemis, la tranquilité, & la paix; mais dans l'Evangile il ne nous promet que des biens êternels: Il veut que nous agissions, non pas pour l'amour de nous-mêmes, mais pour l'amour de luy, & que nous ne nous souciions ni dequoy nous vivrons, ni dequoy nous serons revêtus, mais que nous cherchions premierement le regne de Dieu, *quærite primùm regnum Dei.* Enfin, l'Evangile fonde sur la terre un Royaume nouveau, dont saint Augustin dit, que la Verité est le Roy: *Cujus Rex Veritas*, dont la Charité est la Loy, *lex Charitas.* C'est pourquoy l'Apôtre veut que nous fassions toutes nos actions en charité, *omnia in charitate fiant.* Peut-on faire une action plus grande, & plus heroïque, que de livrer son corps aux flammes pour la défense de la Foy. Si toutefois vous vous exposez au Martyre sans charité, sans amour de Dieu, le Martyre vous est inutile, *nihil mihi prodest*, dit, l'Apôtre. Enfin, sans charité la Science des Anges n'est rien: *Si habuero omnem scientiam, si linguis loquar Angelorum, charitatem autem non habuero, nihil sum.* La plenitude de la Loy, c'est à dire, l'accomplissement veritable de la Loy, est l'Amour, *plenitudo Legis est Dilectio: qui diligit, legem implevit.*

Matth. 9

Rom. 13.

Celuy qui aime a accompli la Loy. Tu ne dérobes point, tu ne dis point de faux témoignages, tu ne [illegible]tues point, tu ne paillardes point, mais si tu ne t'abstiens de ces choses pour l'amour de Dieu, tu n'observes point la défense de Dieu, tu n'es ni juste, ni chaste : *Absit*, dit saint Augustin, *pudicum veraciter dici, qui non propter Deum veram fidem connubii servat uxori.* N'appellez pas chaste celuy qui garde la fidelité conjugale, quand ce n'est pas pour l'amour de Dieu.

De Nupt. & Concup. l. 1. cap. 3.

C'est aujourd'huy que le Saint Esprit descend sur la terre pour publier cette Loy d'amour; car avant lui elle êtoit inconnuë au monde. Mais comme dans la sainte Trinité il est l'Amour du Pere & du Fils, & qu'en luy se terminent toutes les Processions Divines, ainsi il vient apprendre aux hommes, que toutes leurs actions se doivent terminer en l'Amour & en la Charité. Disposez-vous donc à recevoir cet Esprit Saint, afin qu'il grave dans vos cœurs sa Loy nouvelle & que maintenant vous viviez selon cette Loy. Pour le recevoir, il faut imiter les Apôtres, & comme ils étoient assemblez en un même lieu, *Erant omnes pariter in eodem loco*, il faut que vous soyez unis ensemble par la charité fraternelle. Il ne faut point qu'il y ait de dissensions, de querelles, de procés parmi vous, que vous soyez disposez à les accorder, & à les terminer par des voyes amiables. Mais comme les Apôtres étoient assemblés pour vaquer à la Priere, il faut aussi que vous vaquiez à l'oraison, & que vous demandiez à Dieu humblement & ardemment qu'il vous envoye son Saint Esprit. Il faut luy

Act. 2.

dire à luy-même du fonds du cœur, *Veni sancte Spiritus, & emitte cœlitus lucis tuæ radium* : car il prend plaisir à étre prié & solicité, & la lumiere que nous esperons de luy merite bien d'être demandée, & solicitée. Car sans cette lumiere, comme chante l'Eglise aujourd'huy, il n'y a rien d'innocent dans l'homme. *Sine tuo lumine, nihil est in homine, nihil est innoxium.* Mais la pricipale chose que vous devez imiter dans les Apôtres, c'est de vous vuider beaucoup de l'amour de vous-mêmes, & de toutes les choses creées : car saint Augustin dit, qu'ils furent beaucoup remplis, parce qu'ils se trouverent beaucoup vuides : *Multùm pleni, quia multum vacui.* Le S. Esprit ne peut compatir avec aucun autre amour que l'amour de Dieu. L'amour du monde luy est absolument contraire, ils se détruisent l'un l'autre, & on s'abuse, si on croit trouver un temperament pour les accorder. Le monde le cherche ce temperament, il pense le trouver en sa conduite, mais il se trompe malheureusement : car il n'y a point de societé, ni d'alliance entre la lumiere & les tenebres. *Quæ est societas lucis ad tenebras* ? Quel rapport y a-t'il entre JESUS-CHRIST & Belial ? Si on vous vouloit donner quelque liqueur fort precieuse, comme l'or potable, qui serviroit ou à guerir toutes vos maladies, ou à vous maintenir dans une vigoureuse santé, voudriez-vous la mettre dans un vase rempli de poison ? Le Saint Esprit vous rendra au double ce que vous quitterez pour l'amour de luy, & aprés vous avoir rempli de consolation en cette

2. Cor. 6.

vie, il vous comblera de gloire en l'autre, avec le Pere, le Fils, à qui soit gloire, & honneur aux Siecles des Siecles. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE de la Trinité.

Data est mihi omnis potestas. Matth. cap. ultimo.

„ TOute puissance, (dit le Fils de Dieu) „ m'est donnée au Ciel, & en terre : Allez „ donc, & instruisez toutes les Nations, & bap- „ tisez-les au Nom du Pere, du Fils, & du „ Saint Esprit, leur enseignant de garder toutes „ les choses que je vous ay commandées : Et „ voicy que je suis avec vous durant tous les „ jours, jusques à la consommation des siecles.

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont l'explication fera le sujet de ce discours.

Ce Dimanche est l'Octave de la Pentecôte & l'Eglise l'a consacré à la Sainte Trinité, pour nous faire connoitre qu'il falloit que le Saint Esprit descendît, afin de reveler aux hommes le Mistere ineffable de la Sainte Trinité. Toutes les Creatures du monde nous prêchent qu'il y a un Dieu qui les a faites, les Cieux publient sa Gloire, le Soleil annonce sa Majesté, les Astres chantent sa Magnificence, les oiseaux de l'air,

les poissons de la mer, les animaux de la terre nous apprennent que sa Puissance les a créez, & que sa Bonté les conserve ; mais aucune de ces Creatures ne nous parle de la Trinité. Dans le vieux Testament, Dieu n'est revelé que comme un, & Moise ne parle ni du Fils, ni du Saint Esprit, parce que les esprits des Juifs n'étoient pas capables d'un si haut Mystere, & si on leur eût parlé d'un Pere, d'un Fils, d'un Saint Esprit, un en essence, & trois en personnes; il y eût eu sujet de craindre, veu leur grossiereté, & leur inclination à l'Idolatrie, qu'ils n'eussent crû qu'ils étoient trois Dieux. C'est donc la Foy propre aux Chrêtiens que celle de la Trinité, & il a falu que le Saint Esprit soit venu sur la terre pour l'enseigner aux hommes.

Mais Dieu ne se contente pas d'apprendre aux hommes un Mystere si grand, il veut les sanctifier par ce Mistere, & il commande à ses Apôtres de les baptiser en ce nom : *Baptisantes eos in Nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Aprés leur avoir enseigné qu'il y a un Dieu Pere, un Dieu Fils, & un Dieu Saint Esprit, qui ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu, sans diversité, sans inégalité, & sans dépendance.

Pourquoy pensez-vous que JESUS-CHRIST ait ordonné qu'en baptisant, on prononçât le Nom des trois Personnes ? Ce n'est pas simplement afin de leur apprendre qu'il y a trois Personnes en Dieu, & qu'ils y doivent croire, mais c'est pour leur enseigner, que ces trois Personnes agissent dans les ames d'une façon ineffable par le Baptême, que le Pere y agit comme

Pere, le Fils comme Fils, le Saint comme Saint Esprit, selon leurs proprietés Personnelles. Le Pere consacre leur memoire, le Fils consacre leur entendement, le Saint Esprit consacre leur volonté. Le Pere les adopte pour ses Enfans, le Fils les reçoit pour ses Freres, le Saint Esprit les sanctifie comme ses Temples. Enfin le Chrêtien est baptisé pour adorer, pour honnorer, pour servir, & pour imiter la tres-sainte Trinité, dit saint Augustin, & la Trinité est le bien dont il doit jouïr sur la terre. *Res quibus fruendum est, Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus est.*

Lib. 1. de Doct. Christ. cap. 5.

Il y a dans l'Eglise des Religieux de saint Bernard, de saint François, de saint Dominique, de saint Augustin; mais tous les Chrêtiens sont des Religieux de la Trinité. C'est à son service qu'ils sont consacrez, c'est elle, comme nous venons de vous dire, qu'ils sont obligez d'imiter. Car la perfection du culte n'est autre chose que d'imiter ce qu'on honnore : *Summa Religionis imitari quem colis.*

Apprenez donc aujourd'huy vôtre dignité, mes freres, connoissez à quel honneur vous êtes élevez par le Baptême : Vous êtes les Enfans du Pere Celeste, vous êtes les Freres de Jesus-Christ, vous êtes les Temples vivans du Saint Esprit. Quand vous seriez tous Enfans de Rois, & de Princes, vôtre Naissance ne seroit pas si noble, & ne vous donneroit pas de si grands droits. Car si vous êtes Enfans, vous êtes heritiers : *Si Filii, & hæredes*, dit l'Apôtre : si vous êtes Enfans, & heritiers, vous êtes coheritiers de Jesus-Christ, *cohæredes autem Christi.*

Rom. 8.

Le

Le Saint Esprit qui ne se separe point du Fils, & du pere, demeure en vous, comme dans ses Temples, *Templum sunt Spiritus sancti*; & dans ces Temples il y exerce des actions admirables, car il y éleve des Autels, il y offre des victimes à Dieu, & de ces Autels qui sont vos cœurs il en fait des Prêtres & des victimes, comme Jesus-Christ, dit saint Augustin, est Prêtre, parce qu'il est victime : *Tu Sacerdos, tu victima, tu oblator, tu oblatio.*

Mais vivez-vous selon vôtre qualité, vos actions font elles paroitre que vous connoissez vôtre grandeur. Si vous êtes Enfans du Pere Celeste, où est l'honneur que vous luy rendez ? *Si pater, ubi est honor meus.* Vous blasphemez son Nom au lieu de l'honnorer, & vous n'avez aucune ressemblance avec luy. Il est misericordieux, & vous êtes sans misericorde. Il fait luire son Soleil sur les bons, & sur les mêchans; & vous ne faites du bien, ni aux méchans, ni aux bons, ou vous en faites plutost aux méchans qu'aux bons. Il pardonne aisément toutes les injures que les hommes luy font, & vous-vous vangez de la moindre parole. Il forme en luy-même une Image parfaite de luy-même, & cette Image est son Verbe, est son Fils, Dieu comme luy : & que forment vos entendemens ? s'occupent-ils à se connoitre eux-mêmes ? Font ils d'eux-mêmes une image veritable ? Ne se figurent-ils pas tout autres qu'ils ne sont ? S'ils sont ignorans, ils croyent qu'ils sont habiles, s'ils sont ambitieux, qu'ils ont une grande ame s'ils sont avares, qu'ils sont bons ménagers; s'ils sont cruels, qu'ils sont justes; s'ils souffrent toutes

Mal. 1.

sortes de crimes, étans obligez de les châtier, qu'ils ont de la clemence; s'ils se vangent, qu'ils font justice; s'ils sont médisans, qu'ils ne sont point flateurs; s'ils sont flateurs, qu'ils sont veritables. Enfin la production de vos entendemens n'est pas une production de verité, comme est la production de l'entendement du Pere Eternel, mais c'est une production d'erreur & de mensonge.

Vous n'imitez pas mieux le Fils que le Pere. Il n'est en sa personne Divine qu'une relation substantielle à son pere, auquel il rapporte tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a. Il ne veut rien tenir de luy-même. *Mea omnia*, dit-il, *tua sunt, & tua, mea sunt.* Il proteste qu'il ne dit que ce qu'il a entendu de son Pere, & qu'il ne parle point de luy même: *Non à me ipso loquor, sed quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* Il ne cherche point sa gloire, mais la gloire de celuy qui l'a envoyé, *Non quæro gloriam meam.* Au contraire, indignes que vous êtes d'avoir été faits ses freres par le Baptême, vous ne vous raportez ni vous-mêmes, ni tout ce que vous faites à Jesus-Christ. Vous ne parlez ni ne conversez, ni ne mangez, ni ne beuvez en son nom; c'est à dire, vous ne luy rapporez point toutes vos actions, comme l'Apôtre vous l'ordonne, *Sive manducatis, sive bibitis, sive quid aliud facitis, omnia in gloriam Dei.* Vous ne cherchez que vôtre propre gloire, qu'à gagner l'estime des hommes, qu'à meriter leur approbation, qu'à recevoir leurs louanges. Vous dites effrontément, *Labia nostra à nobis sunt*, nos langues sont à nous, nous les voulons faire mouvoir

Ioan. 17.

Ioan. 14. 15.

Ioan. 8.

1. Cor. 10.

Ps. 11.

à nôtre fantaisie, & pour nous satisfaire. Si la ressemblance est marque de fraternité, comment étant si dissemblables avec le Fils de Dieu, vous pouvez-vous dire ses freres? Et comment n'étant pas ses freres, pouvez-vous pretendre à son heritage?

Mais peut-être vous imitez mieux le Saint Esprit: je vous ay dit qu'il procede par la voye de volonté, qu'il est l'Amour substantiel du Pere & du Fils, & qu'en luy se terminent les Processions Divines. Car il n'y a que trois Personnes, & Dieu ne peut faire autre chose, que se connoître, & s'aimer. Que fait vôtre volonté, mes freres, s'occupe-t'elle à aimer Dieu? Elle n'est attachée qu'à l'amour, ou de soy-même, ou des creatures, des richesses, des honneurs, & des plaisirs. C'est à quoy se terminent tous vos soins, toutes vos pensées, toutes vos actions. Vous êtes des Temples, non pas du Saint Esprit, mais des temples remplis d'Idoles; des temples remplis de fumée par vos prétensions ambitieuses; de fausses lumieres par vos erreurs, & vos tromperies, de sang, par vos vengeances inhumaines. Dans ces Temples on n'entend point le nom de Dieu si ce n'est par les blasphêmes; on ne chante point ses louanges, mais on loüe les pecheurs, on ne se prosterne point devant luy, mais devant les hommes, desquels on attend quelque chose; on ne le prie point, on n'a point de confiance en luy, mais en la multitude des richesses.

Vous êtes donc des deserteurs & des infidelles, qui portez le nom des serviteurs, & des Religieux de la sainte Trinité, qui deshonnorez la Trinité, qui la blasphemez, & qui la faites

blaſphemer. *Per vos nomen Dei blaſphematur in ter gentes.* Que vôtre infidelité vous faſſe honte, rougiſſez de vôtre ingratitude & de vôtre aveuglement, tâchez de répondre à la dignité de vôtre Naiſſance : les Enfans des Rois n'ont pas un cœur de roturier, & d'eſclaves, la nature imprime en eux les ſentimens de leur condition, & à peine commencent-ils à vivre, qu'ils commencent à faire les Maitres. Vous êtes enfans du Roy des Rois, ne vous rendez donc pas eſclaves du diable, du monde, de la chair, & de vos concupiſcences. Vous êtes nés pour regner éternellement dans le Ciel, n'obeïſſez donc pas à vos convoitiſes brutales, ne perdez pas un ſi grand Royaume pour un petit bien paſſager qu'il faudra neceſſairement quitter; Conſervez la pureté que doit avoir un Temple du Saint Eſprit, ne la ſouillez pas par des plaiſirs abominables, Vous ne voudriez pas dans une Egliſe conſacrée à Dieu par la benediction d'un Evêque ni boire ni manger, ni faire quelque autre action indecente : Craignez davantage de loger dans vos cœurs des haines irreconciliables, des envies furieuſes, des ambitions déreglés, des voluptés criminelles. Faites-en plutoſt des Autels, ſur leſquels vous le ſacrifiiez : Que le feu de l'amour y brûle, & y conſume la victime ; que l'encens du bon exemple y répande ſon odeur : que les louanges Divines y réſonnent ſans ceſſe. Enfin, ſoyez des Images vivantes de la Tres-ſainte Trinité, afin qu'aprés l'avoir imitée en cette vie, vous ſoyez dignes d'en jouir dans l'autre. Ainſi ſoit-il.

Rom. 2.

HOMELIE

Pour la Fête du Saint Sacrement.

VOicy le jour du Triomphe de JESUS-CHRIST en ſon Sacrement. Les Heretiques depuis un Siecle l'ont deshonnoré, en niant ſa preſence réelle; les mauvais Chrétiens l'ont deshonnoré en le recevant indignement. L'Egliſe ſon Epouſe veut autant qu'il luy eſt poſſible, reparer ces injures, & elle inſtituë cette Fête, où on le porte avec magnificence, où les Rois, les Princes, les Grands de la Terre l'accompagnent avec reſpect ; où les ruës ſont ornées de tapiſſeries, & retentiſſent de Cantiques à ſa louange ; où les Temples brillent de lumieres, & de cierges allumez ſur les Autels. Enfin où tout le monde eſt en Fête, & en joye. Celebrons donc, mes freres, ce jour ſi ſaint : mais celebrons-le comme des Chrétiens, & non pas comme de Juifs, ne nous contentant pas d'une pieté exterieure, & qui ſe termine à parer nos Egliſes & nos ruës ; ſuivons-le à la Proceſſion, mais que ce ſoit avec des diſpoſitions toutes ſaintes.

La premiere doit être de reconnoiſſance, conſiderant que le Fils de Dieu s'eſt rendu preſent en ce Sacremment pour l'amour de nous. Souvenez-vous avec quel reſpect, avec quelle joye David & les Enfans d'Iſraël aſſiſterent à la Tranſlation de l'Arche. L'Ecriture ſainte remarque, que l'on chantoit les louanges de

Dieu avec toutes sortes d'instrumens ; & que David, tout Roy qu'il étoit, dansoit & chantoit devant l'Arche. Il ne consideroit point la qualité Royale qu'il sembloit offenser, faisant une action qui pouvoit étre pardonnée à un particulier; mais qui pour un Roy, étoit ce semble, contre la bienseance. Aussi sa femme Michol s'en mocqua-t'elle, mais Dieu l'en punit par la sterilité. Chantons donc en ce jour, mais plus de cœur que de bouche. Reconnoissons les merveilles que cette Arche du nouveau Testament opere. Adorons-y le Fils de Dieu present, non pas en figure, & par le son de sa voix seulement, mais en sa propre personne, ne se contentant pas de nous répondre, & de nous faire entendre ses Oracles, mais se donnant à nous, mais entrant en nous, & nous unissant, & nous incorporant avec luy. Remercions-le de cet immense bienfait, protestons que nous ne l'en pouvons dignement remercier, & prions-le qu'il veuille étre nôtre action de graces en vers luy-même. Offrons luy nôtre impuissance & nôtre indignité.

Si nous le remercions nous-mêmes, ce ne peut être qu'avec des actes de nôtre entendement, & de nôtre volonté. Ce ne peut être qu'en faisant des actes de Foy, qu'en croyant sa presence en ce Sacrement, qu'en l'adorant, qu'en le benissant, qu'en le loüant, & qu'en publiant sa Gloire, & sa Grandeur. Mais que sont tous ces actes en quelque degré de perfection que nous les puissions exercer ? ce sont des actes finis d'une puissance finie; ce sont des actes tres-imparfaits, & tres-éloignez de la grandeur infinie de Dieu, & de la grace qu'il nous a faite en ce Sa-

crement. Nôtre volonté n'est pas plus forte pour la recevoir. Car faisons autant d'acte de reconnoissance, de gratitude, d'amour, qu'il vous plaira, autant de resolutions de l'honnorer, de le servir que nous voudrons; autant de desseins de souffrir pour sa Gloire, & pour son service que nôtre zele nous en pourra suggerer ; tout cela sera fini, limité, & mêlé de beaucoup d'imperfections. Offrons donc nôtre volonté à JESUS-CHRIST en cette Procession, & prions-le qu'il supplée à toutes ces foiblesses, & qu'il nous donne la sienne pour faire ce que nous devons. Car s'il se veut remercier luy-même, il se remerciera tres-dignement. Il est au saint Sacrement en un état particulier d'actions de graces, & l'Eglise nous enseigne que c'est par luy-même qu'il le faut remercier. Car le Prêtre aprés avoir pris le Corps à la sainte Messe, avant que de prendre le Calice, dit : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi, Calicem salutaris accipiam.* Que rendray-je à Dieu pour toutes les choses qu'il m'a données, en me donnant son Corps que je viens de recevoir, je n'ay rien de moy-même, je n'ay rien en moy-même, mais je prendray le Calice salutaire, c'est à dire, je le remercieray de son Corps, en luy offrant son Sang. Ps. 115.

La seconde disposition allant à la Procession doit être d'humilité. Il ne faut pas marcher avec une grande opinion de vous-même, ni comme si vous faisiez honneur à JESUS-CHRIST de le suivre, comme si vous étiez dignes de l'accompagner en qualité de ses premiers Courtisans ; mais il faut vous considerer comme des crimi-

nels, qui ont le flambeau à la main pour faire amende honnorable à la face du Ciel & de la terre ; songez donc aux offenses que vous avez faites contre luy particulierement en ce mystere. Remettez dans vôtre memoire combien d'irreverences vous avez commises en sa presence dans les Eglises ; combien de fois vous l'avez reçû indignement, en peché, ou dans l'affection au peché! combien vous avez été negligens à vous preparer à la Communion, combien peu de profit vous avez fait d'avoir souvent mangé sa Chair, & bû son Sang ; combien de fois vous avez bû & mangé vôtre jugement, ne discernant pas le Corps du Seigneur : & à la veuë de tant d'offenses, humiliez-vous, & marchez comme des criminels qui meriteroient d'être condamnez éternellemment ; mais à qui Dieu fait grace & misericorde, leur permettant d'aller à sa suite.

La troisiéme disposition pour aller utilement à la Procession, c'est la Foy, non pas en general de tous les Mysteres que l'Eglise vous enseigne, mais particulierement de ce Mistere. Il est nommé dans le Canon, Mystere de Foy, *Misterium Fidei* ; parce que c'est la merveille de la Foy, le Roy des Misteres, le Mystere des Misteres : le Mystere pour lequel on a plus besoin de la force de la Foy : car toutes les loix de la nature y sont violées. Il s'y trouve un corps qui n'occupe point de lieu : un Corps qui existe à la façon des Esprits : un Corps indivisible, qui est tout entier dans toute l'Hostie, & dans chaque partie de l'Hostie : un corps qui est present en plusieurs lieux à la fois : un Corps impassible,

& capable de souffrir ; incorruptible en soy, & capable de corruption en ses especes : Enfin où l'on voit des accidens sans substance, des accidens qui font tout ce que fait la substance, qui nourrissent, qui agissent : un corps qui n'a point de quantité, & dont toutefois les parties sont distinctes les unes des autres : un corps enfin vivant de la vie divine, & qui est en état de victime, & de mort. Il n'y a rien dans la nature qui nous puisse ayder à croire des veritez si étranges, & si extraordinaires ; tous nos sens y sont choquez ; nos yeux n'y voyent qu'un peu de blancheur, nôtre goût n'y sent que l'odeur du vin, nôtre attouchement n'y touche qu'une petite hostie, toutes les regles de la Philosophie sont blessées, toute nôtre raison y est étouffée, & il n'y a que la seule Foy qui resiste à leur jugement, comme chante l'Eglise : *Præstet fides supplementum sensuum defectui.* Renouvellez-donc en vous la Foy de ce Mystere ; produisez-en divers actes en marchant, & unissez-vous à la Foy de l'Eglise, car c'est cette seule Foy qui n'a point de défaut : priez JESUS-CHRIST qu'il l'augmente en vous, & dites : *Domine adauge nobis Fidem* ; priez pour les Héretiques qui ne l'ont pas, afin qu'ils sortent de leurs tenebres, & de leur erreur ; & offrez-luy cette action solemnelle, comme une reparation des injures qu'ils luy font par tant de sacrileges qu'ils commettent, & par tant de blasphêmes qu'ils prononcent. Remerciez-le de vous avoir fait naître dans un païs Catholique, où il est reconnu, & adoré. Offrez-vous à luy pour servir à son honneur pour le publier, & l'augmenter par tout.

Luc. 17.

La quatriéme disposition est la Charité. Car ce Mystere est le Mystere de l'amour, & de la Charité de JESUS-CHRIST. C'est où il montre un excés incomprehensible d'amour pour les hommes, voulant bien converser avec eux comme un amy avec son amy, comme un pere avec ses enfans, & non seulement conversant avec une familiarité amoureuse, mais se donnant luy-même à eux comme viande, & comme breuvage. David considerant que Dieu avoit fait aux Juifs la grace de les délivrer de la servitude d'Egypte, de leur donner la Loy par la bouche de Moyse, & de demeurer avec eux par sa presence sur l'Arche, s'écrie: *Non fecit taliter omni nationi.* Ps. 147. Il n'a pas traité ainsi les autres Nations. Que devons-nous dire, Chrétiens, quand nous voyons que nôtre Dieu entre dans nôtre estomach, où il nous sert de nourriture, & nous incorpore en luy? Quel Amour! Quelle Charité! Aymons-le donc de nôtre côté aussi ardemment qu'il nous sera possible, & pour l'amour de luy aymons nôtre prochain; car il n'est pas au S. Sacrement seulement pour nous en particulier, il y est pour tous les hommes, il y est pour tous nos ennemis, il faut donc aymer ces ennemis en luy. Il ne faut donc pas porter à la Procession des cœurs divisez, des cœurs aigris, des cœurs remplis de haine, ni de la moindre aversion. Autrement vous marcherez non pas comme à une Procession instituée pour son honneur; mais comme les Juifs marchoient aprés luy, quand on le conduisoit au Calvaire. Vous marcherez comme les larrons qu'on menoit pour être crucifiez avec luy: vous marchez comme les bourreaux qui le menoient à la Croix. Il écoutera ces Hymnes que vous chanterez comme des imprecations, & des blasphêmes. Ces flambeaux que vous porterez seront pour mettre le feu dans son Eglise, & non pas pour l'honnorer en les consumant à son service. Car c'est ce que vous doit enseigner le flambeau qui brûle dans vos mains, que toute vôtre vie se doit consumer pour son honneur. Heureux employ de vôtre vie, que celuy-là de ne luire que pour son honneur, de ne se consumer que pour son service. Dieu nous en fasse la grace, & suivons-le aujourd'huy à la Procession du Corps de son Fils dans cette disposition, afin que nous consumant pour luy, nous meritions de revivre en luy dans l'Eternité, où nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave du Tres-saint Sacrement.

Homo quidam fecit Cœnam magnam.
Luc. cap. 14.

UN certain homme fit un grand souper, & convia plusieurs personnes, & à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviez qu'ils vinssent, parce que tout étoit

„ prêt ; & tous commencerent à s'excuſer. Le „ premier luy dit, j'ay acheté une metairie, & „ il faut neceſſairement que j'aille la voir, je „ vous prie de m'excuſer. Et le ſecond dit, j'ay „ acheté cinq paires de bœufs, & je m'en vais „ en faire l'épreuve. Je vous prie de m'excuſer: „ & l'autre dit, je me ſuis marié, & c'eſt pour- „ quoy je ne puis venir. Le ſerviteur rapporta „ tout cela à ſon Maître. Alors le Pere de Fa- „ mille ſe mettant en colere, dit à ſon ſerviteur: „ Vas t'en vîte dans les places publiques, & „ dans les ruës de la Ville, & amene icy les pau- „ vres, les eſtropiez, les malades, les aveugles, „ & les boiteux. Et le ſerviteur dit, Maître ce „ que vous avez commandé a été fait, & il y a „ encore de la place; & le Maître dit à ſon ſer- „ viteur : Vas dans les chemins, & le long des „ hayes, & force d'entrer tous ceux que tu „ trouveras, afin que ma maiſon ſoit remplie. „ Car je vous dis en verité, qu'aucun de „ ceux qui ont été appellez, ne goûtera de „ mon ſouper.

C'eſt l'Evangile de ce jour, dont je veux vous donner l'interpretation.

Les Saints Peres expliquent diverſement ce ſouper. Les uns diſent qu'il figure l'Incarnation, la Prédication, & la Redemption de Jesus-Christ ; parce que le Verbe ſe faiſant Homme, & nous viſitant dans les derniers temps, a invité les hommes à ſon Evangile, & à ſa Gloire.

D'autres par ce ſouper entendent la Beatitude Celeſte, à laquelle Dieu convie tous les hommes par la Prédication de ſon Evangile, laquelle Béatitude ſera donnée au Elûs le ſoir, c'eſt-à dire, à la fin du monde, & qui contiendra toutes ſortes de delices.

Saint Cyrille, & les modernes interpretent ordinairement ce Souper de la ſainte Euchariſtie, qui contient une viande divine comme eſt le Corps, & le Sang du Fils de Dieu, à laquelle Dieu a convié premierement les Juifs, & aprés les Gentils, L'Egliſe autoriſant cette explication, applique cette parabole à la Fête du S. Sacrement, & appelle l'Euchariſtie un Banquet: *O Sacrum Convivium*, chante-t'elle tous les jours de cette Octave, *in quo Chriſtus ſumitur, recolitur memoria paſſionis ejus, mens impletur gratia, & futuræ gloriæ nobis pignus datur.*

L'Ecriture ſainte parle du Banquet que fit le Roy Aſſuerus aux Grands de ſon Royaume, & le décrit tres-magnifique. Il y avoit des tentes dreſſées de toutes ſortes de couleurs, & d'étoffes tres-riches ; les lits ſur leſquels on mangeoit, étoient d'or, & d'argent; il y avoit toute ſorte de viandes, & des plus exquiſes, & des plus délicatement apprêtées. Les vins étoient delicieux ; mais on ne forçoit perſonne à boire: *Et nemo erat qui nolentes cogeret ad bibendum.* Eſth. 1.

L'Hiſtoire Grecque & Romaine nous parle des feſtins de Luculle, qui coûtoient des ſommes immenſes ; de ceux de Cleopatre faits à Antoine ; de ceux de Vitellius : mais tous ces banquets ne ſont point comparables à celuy que Nôtre Seigneur donne aux Fidelles dans ſon Egliſe. Ce ſont des banquets profanes, & voluptueux, & le banquet de Jesus-Christ eſt ſacré. *O Sacrum Convivium* ! C'eſt un banquet de tem-

perance, & de sobrieté. Dans ces banquets on servoit les plus rares oiseaux de l'air, des poissons les plus gros de la mer, des animaux les plus délicats de la terre. Mais dans le banquet de JESUS-CHRIST, il est luy-même la viande des conviez: *In quo Christus sumitur.* Il s'y donne, comme un pain de vie. *Ego sum panis vitæ:* comme un pain de lumiere, comme un pain de force, comme un pain qui a toute sorte de gouts, & qui contient toute douceur, *omne delectamentum in se habentem* : comme un pain qui ne dégoute jamais : comme un pain qui renouvelle celuy qui le mange : comme un pain qui est comme l'Image de JESUS-CHRIST, *recolitur memoria passionis ejus*: comme un pain, qui est le gage de l'immortalité ; *& futuræ gloriæ nobis pignus datur.* Le Fils de Dieu par sa Resurrection nous a merité la resurrection de nos corps, & nous a assurez que nous ressusciterions. *Nunc autem Christus resurrexit à mortuis primitia dormientium.* JESUS-CHRIST est ressuscité, comme les premices de ceux qui dormoient. Par la Resurrection nous serons avec luy, parce nous formerons son Corps ; & S. Augustin dit, que nous ne sommes pas plusieurs CHRISTS, mais un seul CHRIST, *non plures Christi, sed unus Christus.* Dés ce monde il met un germe en nous de cette vie ; qui nous sera donnée en la Resurrection ; *& futuræ gloriæ nobis pignus datur.*

Considerez-vous bien, mes freres, quand vous vous presentez à la Communion, que vous venez au banquet du Roy des Roys, qui veut bien vous recevoir à sa Table ! Si vous étiez

conviez à manger avec le Gouverneur de cette Province, combien vous estimeriez-vous honnorez, vous en parleriez sans cesse, vous le remarqueriez comme un des plus beaux jours de vôtre vie. Vous presenteriez-vous à ce banquet avec un habit sale, & déchiré, avec les cheveux mal peignez, la barbe mal faite, le visage barbouillé: vous tâcheriez sans doute d'être les plus propres qu'il vous seroit possible : Et cela pour un homme qui n'est distingué de vous que par la dignité dont le Roy l'a revêtu. Et au banquet du Fils de Dieu devant lequel tous les plus grands Rois ne sont que poussiere, vous apporterez une ame souillée de pechez ? Une ame pleine d'orgueil à la table de celuy qui s'est humilié jusques à la mort de la Croix ? Une ame pleine d'envie, à la table de celuy qui a appellé les hommes à la participation de toutes ses grandeurs ? Une ame remplie de haine, à la Table de celuy qui a prié pour ceux qui le faisoient mourir ? Une ame pleine de l'amour du monde, à la table de celuy qui en mourant n'a point prié pour le monde ? Une ame charnelle, à la table de celuy qui a crucifié sa chair ? Une ame voluptueuse, à la Table de celuy qui a toujours vécu dans les angoisses, & dans les souffrances ?

Considerez-donc attentivement qui est celuy qui vous invite à quel banquet il vous invite, & quelle est la viande qu'il donne aux invitez. Il est en vôtre pouvoir d'être bien ou mal reçûs à ce banquet ; de profiter pour vôtre salut de la viande Divine qui vous est servie, ou de la manger pour vôtre mort. Car si vous la man-

gez avec les disposition qu'il faut, vous mangerez la vie, *qui manducat meam carnem ..... habet vitam æternam*; mais si vous la mangez indignement, vous mangerez vôtre jugement. C'est ainsi que parle l'Apôtre, *qui manducat & bibit indigne, judicium sibi manducat, & bibit.* Cette expression est digne de la sublime intelligence de l'Apôtre, & elle contient un sens auquel peut-être vous n'avez jamais fait de réflexion, & que j'avouë qu'il m'effraye.

Joan. 6.

1. Cor. 11

Pourquoy l'Apôtre ne se contente-t'il pas de dire que quiconque mange & boit indignement, est coupable du Corps & du Sang du Seigneur. N'est-ce pas assez dire? N'est-ce pas tout dire? Estre coupable de tout le Corps du Seigneur, & de répandre son Sang, quel crime! quelle impieté! quelle abomination! A-t'on jamais commis un plus grand peché que d'avoir mis à mort le Fils de Dieu? N'est-ce pas le crime des crimes? Peut-on parler sans horreur de tous ceux qui ont eu part à cette mort? Et songez-vous bien, mes freres, quand vous communiez indignement, que derechef vous vendez Jesus-Christ comme Judas, que vous le condamnez comme Pilate, que vous le couronnez d'épines, que vous le flagellez comme ont fait les soldats, que vous l'attachez à la Croix, que vous luy percez le côté; enfin que vous le mettez à mort: *Reus erit Corporis & Sanguinis Domini.*

1. Cor. 11.

Si un si grand crime ne vous touche pas, soyez touchez de vôtre propre dommage, & sçachez que vous mangez vôtre jugement, *judicium sibi manducat, & bibit.* On se contente d'écrire

d'écrire l'Arrêt des criminels dans les Registres du Siége, où on les condamne, & de le leur lire quand il a été donné. Mais dans la justice Divine contre ceux qui communient indignement, on leur fait manger leur Arrêt. Ils reçoivent cet Arrêt dans leur estomach, qui se mêle dans toutes les parties de leurs corps, & se glisse dans toutes leurs veines, entre dans leurs os, & devient ainsi partie d'eux-mêmes. On peut ôter du Greffe l'arrêt de mort donné contre quelqu'un, & par ce moyen la memoire s'en perd; mais si on luy avoit fait avaler le Dictum de l'Arrêt qui fût empoisonné, comment le retireroit-on de ses entrailles? C'est où entre l'Arrêt de ceux qui communient indignement, & il faut une misericorde toute particuliere de Dieu pour l'en retirer. Un Ange fit manger au Prophete Ezechiel un Livre rempli de malédictions dedans & dehors, & ayant avalé ce Livre, il en sentit l'amertume; Il en est ainsi de vous, quand vous recevez Jesus-Christ indignement, vous recevez un Livre plein de maledictions; & plût à Dieu que vous le sentissiez en le recevant, afin que vous connussiez l'abominable peché que vous faites, & que vous tachassiez de l'effacer par la Penitence; mais ce peché ne s'efface gueres: Et comme la Communion est pour les bons l'augmentation de la Grace, & le gage de leur salut: elle est pour les méchans le comble de leurs pechez, & le gage de leur damnation. C'est ce qui les tuë, *mors est malis, vita bonis*: c'est ce qui obscurcit davantage leurs entendemens, c'est ce qui leur fait perdre peu à peu la Foy, c'est ce qui corrompt

davantage leur volonté, ce qui rend les passions plus furieuses, la haine plus irreconciliable, l'envie plus enracinée, l'avarice plus ardente; c'est ce qui augmente la rebellion du corps, ce qui fait les tentations de la chair plus violentes, ce qui porte dans les plus horribles brutalitez. Enfin, la Communion indigne est le mal de tous les maux, le malheur des malheurs, l'ingratitude des ingratitudes, le sacrilege des sacrileges.

Evitez-le donc, mes freres, venez à ce banquet, & venez-y comme il y faut venir, je veux dire, Communiez souvent, & ne vous excusez pas comme font les conviez de nôtre Evangile: N'alleguez pas vos affaires domestiques, vos emplois, le soin de vôtre ménage, de vos métairies, ces excuses sont mauvaises, & ne procedent que du défaut de pieté. Si vous avez un peu de devotion vous pourrez fort bien les accorder avec la Sainte Communion: Tant s'en faut qu'elle vous détourne de ce que vous avez à faire; que vous y trouverez la lumiere pour bien faire toutes choses; car JESUS-CHRIST est dans le Saint Sacrement nôtre Conseil, & nôtre Conseiller, nôtre Conseil sage & fidelle, & nôtre Conseiller Tout-puissant pour executer ce qu'il nous conseille, & pour nous conduire dans les perils de cette vie, jusques à la Gloire éternelle, où nous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Estote misericordes. Luc. 6.

SOyez misericordieux (dit le Fils de Dieu à ses Disciples,) comme vôtre Pere est misericordieux. Ne jugez point, & vous ne serez point jugez: ne condamnez point, & vous ne serez point condamnez, pardonnez, & il vous sera pardonné, donnez, & il vous sera donné. Vous recevrez la bonne mesure, bien remplie, & entassée; qui se répandra par dessus ce que l'on versera dans vôtre sein. Car de la même mesure que vous aurez mesuré les autres, vous serez mesurez. Et il leur disoit une comparaison, un aveugle peut-il conduire un autre aveugle, & tous deux ne tombent-ils pas dans la fosse. Le Disciple n'est point au dessus du Maître: & le Disciple sera parfait s'il ressemble à son Maître. Pourquoy vois-tu une paille dans l'œil de ton frere, & que tu n'apperçois pas une poutre, qui est dans le tien. Et comment peux-tu dire à ton frere, Permets que j'ôte la paille que est dans ton œil, ne voyant pas la poutre qui est dans le tien. Hypocrite, tire premierement la poutre de ton œil; & aprés tu songeras à tirer le fétu qui est dans l'œil de ton frere.

C'eſt l'Evangile qui vient d'être lû à la ſainte Meſſe, lequel je vay vous expliquer briévement.

Si JESUS-CHRIST, eût propoſé aux Chrétiens l'imitation des Anges, il leur eût fait ſans doute un grand honneur, car les Anges ſont des Eſprits remplis d'intelligence, de grace, de force, & de puiſſance. ET ce modelle eſt tres-honnorable pour des hommes ignorans, foibles & pecheurs, comme nous ſommes. S'il ſe fût propoſé luy-même pour nôtre modelle, il nous auroit fait encore une plus grande grace; car il eſt le modelle de toute perfection. Mais il veut nous propoſer ſon Pere, & nôtre dignité eſt ſi grande, que c'eſt le modelle qu'il veut que nous regardions. *Eſtote miſericordes, ſicut & pater veſter miſericors eſt.* S. Leon dit, que l'homme a été fait à l'Image de Dieu, afin d'être l'imitateur de celuy qui l'a créé, & que la dignité de nôtre nature conſiſte à avoir de la reſſemblance avec la bonté de Dieu. *Et hanc eſſe naturalem noſtri generis dignitatem, ſi in nobis divinæ benignitatis forma reſplendeat.* Saint Gregoire dans le même ſens dit, *nos Dei genus eſſe dicimur, genus hominum, non ex ejus natura editi, ſed per ſpiritum illius voluntariè conditi, & adoptione recreati. Tantò ergo ad hanc nobilitatem quiſque erigitur, quantò per acceptam imaginem ad ſimilitudinem illius ex imitatione renovatur.*

„ Nous ſommes la Race de Dieu, non par Nature, mais parce que nous avons été créez & „ regenerez par ſon eſprit pour être ſes enfans „ adoptifs: & nous participons à cette dignité „ à proportion que nous nous rendons ſemblables à ce modele qui nous a été donné. Et « quelle gloire, dit S. Cyprien, d'être ſemblable à Dieu! Quel bonheur de pouvoir meri- « ter par les vertus les mêmes louanges qu'on donne à Dieu. *Quæ gloria ſimilem Deo fieri, qualis, & quanta fœlicitas habere in virtutibus quod divinis laudibus poſſit æquari.* Ce n'eſt donc pas aſſez d'être miſericordieux, il faut l'être comme le Pere Celeſte; mais avez-vous ſeulement la moindre miſericorde pour les miſerables? Ne vous vois-je pas inſenſibles à leurs miſeres? N'étes-vous ſourds à toutes leurs plaintes? Les pauvres ſont à vos portes qui vous crient, ayez pitié de nous. Ils ſont dans vôtre voiſignage, & vous ſçavez qu'ils manquent de toutes choſes; cependant cruels que vous êtes, vous ne prenez aucun ſoin de les ſoulager; vous avez des entrailles de fer pour eux, que nulle pitié ne touche. Vous ne conſiderez point que ces miſerables ſont hommes comme vous, ſont d'une même patrie, d'une même ville, d'un même voiſinage, & ſouvent d'une même parenté.

Comment pouvez-vous eſperer miſericorde de Dieu pour vous, ne la faiſant point; ne reconnoiſſez-vous pas le beſoin que vous avez de la miſericorde Divine, que c'eſt par elle que vous ſubſiſtez, que vous vivez: que c'eſt elle qui vous a donné les richeſſes que vous poſſedez; que c'eſt elle qui conſerve vos biens, vos charges, vos enfans, vos familles; enfin que ſans ſa miſericorde vous ſeriez reduits au neant, *miſericordia Domini, quia non ſumus conſumpti;* Thr. c. 3. mais n'attendez-vous pas la grande miſericorde de Dieu pour le pardon de vos pechez. Ne

luy demandez-vous pas tous les jours disant l'Oraison Domincale, *dimitte nobis debita nostra* : s'il ne vous fait misericorde, quelles œuvres pouvez-vous luy presenter qui n'ayent point besoin d'être purifiées par sa misericorde; Ne sçavez-vous pas que l'Ecriture sainte les compare au linge d'une femme souillée d'ordures, ne devez-vous pas luy dire, *Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* Sçachez que la misericorde attire la misericorde, & que celuy qui la fera à son prochain, l'obtiendra de Dieu, & que celuy qui ne la fera pas en ce monde, n'en trouvera point en l'autre; c'est le Fils de Dieu qui a prononcé cette verité: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

Pſ. 142.

Mat. c. 5.

Soyez donc misericordieux, mais d'une misericorde Chrétienne, & qui soit semblable à la misericorde du Pere Celeste, *sicut pater vester misericors est* ? je veux dire, qu'il ne faut pas faire misericorde par le pur sentiment de l'humanité de la compassion naturelle, de l'amitié, de la parenté, ou en vuë de la recompense; mais qu'il faut l'exercer comme Dieu l'exerce pour l'amour de luy-même. Car Dieu en faisant misericorde, ne regarde que sa gloire, n'agit que pour l'amour de luy-même. Ainsi faisant misericorde, vous ne devez regarder que Dieu, que sa gloire, que son honneur, que l'accomplissement de sa volonté : faire autrement, c'est agir en hommes, ou tout au plus, en Philosophes, mais faire misericorde comme je dis, c'est agir en Chrêtien, c'est agir comme Dieu.

Il y a plusieurs degrez de misericorde, & par lesquels il faut passer pour parvenir à la perfection. Le premier est la compassion, d'avoir un cœur tendre, & touché des miseres du prochain. Le second est de secourir cette misere selon son pouvoir. Le troisiéme de l'assister en ses besoins spirituels, d'instruire les ignorans, de tâcher à convertir les pecheurs, de consoler les affligez. Le quatriéme de prévenir les demandes, d'aller au devant des malheureux, & de chercher tous les moyens de les assister. Le cinquiéme est de s'oter quelque chose à soy même, qui est commode, & necessaire à la vie, pour le donner au prochain. Le sixieme est de donner jusques à sa vie même, comme nôtre Seigneur nous y oblige par son exemple, & comme nous dit S. Jean : *Quoniam ille animam suam pro nobis posuit, & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Mes freres regardez si vous avez monté ces degrez, & auquel vous êtes parvenu; je crains bien que vous n'ayez encore passé par aucun, si ce n'est peut-être par celuy de la compassion naturelle, qui n'est rien. Le Fils de Dieu les a tous franchis, & il est arrivé par le dernier à la perfection de la misericorde, mourant pour nous sur l'arbre de la Croix.

1. Ioan. 3

Lib. 2. Conf. cap. 6.

Exercez-vous donc dans chacun de ces degrez de misericorde, & assurez-vous que vous la recevrez plus abondamment que vous ne la ferez; car Dieu ne se laisse jamais vaincre, ses bienfaits surpassent toûjours infiniment nos services que donnerez-vous par misericorde à un pauvre ? un pain materiel, Dieu vous rendra la vie éternelle, & vous nourrira de son essence, vous

donnerez un denier, Dieu vous rendra les richesses infinies de la gloire : vous direz une parole d'instruction & de consolation, Dieu vous comblera des consolations éternelles : & vous fera voir toute verité en se montrant à vous dans l'état de la Gloire, à la quelle vous conduise le Pere, le Fils & le S. Esprit.

HOMELIE

POUR LE II. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Des Jugemens Temeraires.

DEpuis que le diable fit accroire au premier homme, qu'en mangeant du fruit défendu il seroit semblable à Dieu, ses décendans ont toujours conservé le desir de cette ressemblance; c'est ce que dit excellemment saint Augustin : „ Ceux qui s'éloignent de vous, & qui s'elevent „ contre vous par leurs pechez, ne laissent pas de „ s'efforcer au milieu de leur déreglement, de „ vous devenir semblables en quelque chose, „ quoy que d'une maniere criminelle, *Perversè te imitantur omnes qui longè se à te faciunt, & extollunt se adversum te.* En effet que cherche l'ambitieux qui se veut élever sur les autres par le commandement, sinon de ressembler à Dieu dans l'empire qu'il a sur tous les hommes ? que veut le sçavant curieux, si non l'imiter en sa connoissance ? Que veut le vindicatif, si non

l'imiter en sa Justice ? Que veut le voluptueux par le goût de tous les plaisirs, si non l'imiter dans la satisfaction qu'il a dans soy-même ? Mais ce en quoy les hommes affectent le plus souvent de ressembler à Dieu, ce qu'ils usurpent davantage, est le jugement qu'ils font des actions des autres avec tant d'hardiesse. Dieu seul est le Juge des hommes, & à luy seul appartient de juger, parce que luy seul a la connoissance du cœur des hommes, qu'il penetre dans leurs intentions, qu'il connoit particulierement la malice, ou la bonté des actions qui se font, & que rien n'échape à sa connoissance, ni à sa justice. Les œuvres de ses mains, dit le Psalmiste sont la verité, & le jugement : *Opera manuum ejus veritas, & judicium.* Ses jugemens sont veritables : *Judicia Domini vera.* Il juge sans se troubler, sans être emporté d'aucune passion : *Cum tranquillitate judicat.* Il jugera la terre avec justice, & les peuples avec équité : *Judicabit orbem terrarum in justicia, & populos in aquitate.* La Justice, & le Jugement sont la base de son Thrône, *Justitia, & Judicium correctio sedis ejus.*

Ps. 110.
Sap. c. 12.
Psal. 95.
Ps. 88.

Il n'appartient donc qu'à Dieu de juger, & l'homme usurpe les droits de Dieu en jugeant. C'est un attentat qu'il commet contre son autorité ; & c'est la premiere raison pour laquelle nous ne devons pas juger nôtre prochain, parce Dieu seul est son Juge, & non pas nous. Les Chrêtiens en jugeant, non seulement blessent l'autorité de Dieu, mais ils blessent encore la dignité de JESUS-CHRIST son Fils ; car il l'a établi Juge : *omne judicium dedit Filio* ;

Ioan. 5.

& il poſſede tout ce qui eſt neceſſaire pour bien juger. Car premierement il a l'autorité, étant Fils de Dieu. 2. Il a la connoiſſance, car en luy ſont tous les treſors de la Sageſſe de Dieu. 3. Il a la verité, *Ego ſum Veritas.* 4. Il a la puiſſance, *Data eſt mihi omnis poteſtas in Cœlo & in terra.* Ce jugement luy a été donné pour récompenſe du jugement qu'il a voulu ſubir étant ſur la terre, *tradebat judicanti ſe injuſte.* C'eſt pourquoy il nous défend de juger, *nolite judicare*, parce qu'il ne veut pas laiſſer uſurper l'autorité qui luy appartient. Quand donc vous jugez, vous uſurpez ſa puiſſance, vous entreprenez ſur ſes droits, vous vous mettez à ſa place. Regardez combien d'impietés vous commettez par cette action. Vous offenſez le Pere Celeſte, vous offenſez le Fils, vous offenſez auſſi le Saint Eſprit, parce que c'eſt à luy à connoitre les intentions des hommes, & à ſonder les cœurs.

Matth 28.

1. Petr.

Mais quand les jugemens ſont temeraires, ils ont une nouvelle malice, parce qu'ils offenſent la Charité, laquelle conſiſte dans la perfection de la Loy Evangelique. Si les actions ſont douteuſes, pourquoy les interpretez-vous en un mauvais ſens ? Connoiſſez-vous l'intention avec laquelle elles ſont faites ; & ne ſçavez-vous pas que c'eſt l'intention qui les rend bonnes, ou mauvaiſes ? *Si oculus tuus*, dit le Fils de Dieu, *fuerit ſimplex, totum corpus lucidum erit.* Or il n'appartient qu'à Dieu de juger de cette intention, parce que luy ſeul la connoit : „ c'eſt pourquoy, dit ſaint Auguſtin, il eſt „ perilleux de juger de nôtre prochain dans

Matth. 6.

des choſes qui ſont connuës de Dieu, & qui nous ſont inconnës, *de iſtis ergo quæ ſunt Deo nota, & nobis incognita, periculosè noſtros proximos judicamus.* “ “ “ *Serm. 102. de tempore.*

Il y a des actions ſi notoirement mauvaiſes, que l'on ne les peut défendre ni excuſer, & ce ſeroit offenſer la juſtice & la verité que de faire l'un ou l'autre : nous devons les juger telles qu'elles ſont, & appeller mauvaiſes celles qui ſont mauvaiſes, de peur d'offenſer la verité ; & non pas s'ériger en Juge de ſon prochain ; par un eſprit d'orgueil & de haine contre luy ; nous devons hair le perhé & non pas le pecheur ? le vice, & non pas l'homme ; la maladie, & non pas le malade, *Odio habentes non hominem, ſed peccatum ; non vitioſum, ſed vitium deteſtantes, morbum potius quam ægrotum.* Le meilleur eſt de parler peu des pechés des autres ſi on n'eſt de telle qualité que le ſilence pût paſſer pour quelque ſorte d'approbation. Il vaut mieux prier pour les pecheurs, faire quelque penitence pour eux, & leur dire quelque parole charitable pour leur faire voir le malheureux état où ils ſont ; mais jamais vous ne devez voir commettre un grand peché, que vous ne beniſſiez Dieu qui n'a pas permis que vous y tombaſſiez, & qui vous a donné ſa grace pour l'éviter : car nul, dit ſaint Auguſtin, n'a fait “ un peché que tout autre ne fit, ſi la grace de “ Dieu ne l'en preſervoit. “ *ibid.*

Le jugement temeraire offenſe la premiere Loy de la nature, qui défend de faire à autruy ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait. Or qui eſt-ce d'entre vous qui voulût que l'on

jugeât de ſes actions, comme il entreprend de juger de celles des autres, & qu'on les interpretât malignement : c'eſt pourquoy le Fils de Dieu diſant, *Nolite judicare* ; ajoute, *& non judicabimini*. Car ceux qui jugent temerairement des autres, d'ordinaire, par une juſte retribution, ſont jugez de même, *Temeritas*, dit S. Auguſtin, *qua punis alium, eadem ipſa te puniat neceſſe eſt.* L'Evêque Leonce, qui a écrit la Vie de ſaint Jean l'Aumonier Archevêque d'Alexandrie, raconte que l'Hermite Vitalius, qui entroit dans les lieux de débauche pour y convertir les femmes publiques, reçût un ſoufflet d'un homme, qui le voyant entrer dans ces maiſons, jugea qu'il y alloit pour faire mal, & qu'à l'heure même le diable luy donna pareillement un ſoufflet, & entra dans ſon corps, d'où il ne ſortit que par les prieres de Vitalius, qui étoit déja mort quand on le porta ſa cellule, & que l'on trouva écrit ſur le pavé par la main d'un Ange ces paroles : *Hommes d'Alexandrie, ne jugez point juſques à ce que le Seigneur vienne.*

Lib. 1. de Ser. Domini in monte, c. 26.

Le jugement temeraire vient ordinairement d'un orgueil ſecret. Nous nous préferons aiſément à nôtre prochain, & quand nous luy voyons faire quelque action plus excellente que ne ſont les nôtres nous ſommes diſpoſez à la rabaiſſer, & l'interpreter en mal, pour conſerver toûjours ſur luy l'avantage que nous nous imaginons avoir. Il vient encore de l'envie qui nous fait ſouffrir avec peine l'exellence d'autruy, ſouvent la malignité naturelle de l'eſprit le fait faire. Car il y a des eſprits naturellement malins, qui changent tout en poiſon

qui ne ſe ſervent de leur ſubtilité que pour décrier ce que font les autres. S'ils ne peuvent blâmer l'action, ils blâmeront l'intention ; ſi l'intention paroit bonne, ils trouveront quelque faute dans le temps, dans le lieu, dans la maniere, dans les circonſtances. Et qui es tu toy qui juges ſi hadiment de ton prochain, *qui alienum ſervum judicas* ? Qui t'a donné autorité ſur luy ; *Domino ſuo ſtat aut cadit* : C'eſt pour ſon Maitre qu'il tombe, ou qu'il demeure debout. Mais comment étant pecheur comme tu es, entreprens-tu de juger de la bonté des actions que tu ne fais pas ? Tu es un homme plein de débauche, par exemple, & tu dis que ton prochain jeûne ou par avarice, ou par hypocriſie ? Tu ne vas point à l'Egliſe, & tu dis que ceux qui la frequentent ſont des bigots ? Tu ne participes point aux Sacremens, & tu accuſes de profanation ceux qui les reçoivent ſouvent ? Tu ne fais point l'aumône, & tu accuſes de diſſipations ceux qui la font ? Regarde regarde-toy toy-même & étant criminel, ne monte pas ſur Tribunal pour juger ton frere. 1. Cor. 2.

Les jugemens temeraires engendrent ordinairement des querelles, & cauſent des ſcandales conſiderables, mais le plus mauvais effet, c'eſt que d'ordinaire ils empêchent la continuation des bonnes œuvres dont on juge mal. Car la vertu de ceux qui les font n'ayant pas encore jetté de profondes racines, ils ſe degoûtent quand ils ſe voyent condamnez en faiſant bien. Ainſi ils retourneront à leurs vices, ou ils abandonneront la vertu. Cela décourage les autres

de pratiquer les bonnes œuvres qu'ils voyent calomniées, craignant qu'il n'arrive la même chose à celles qu'ils feront.

HOMELIE
POUR LE III. DIMANCHE de la Pentecôte.

Erant appropinquantes ei Publicani.
Luc. 15.

„ LEs Publicains, les gens de mauvaise „ vie s'approchoient de JESUS-CHRIST „ pour l'entendre, & les Pharisiens, & les Scri- „ bes murmuroient, disant: Cet homme reçoit „ les pecheurs, & mange avec eux, & il leur dit „ cette parabole. Qui est l'homme d'entre vous, „ qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne „ laisse les quatre-vingt dix-neuf dans le de- „ sert, & ne va chercher celle qui s'est égarée „ jusques à ce qu'il la trouve; & quand il l'a „ trouvée il la met sur ses épaules, se réjouis- „ sant, & venant dans sa maison, il assemble les „ voisins, & ses amis, leur disant: Réjouissez- „ vous avec moy parce que j'ay retrouvé ma „ brebis qui s'étoit perduë. Je vous dis qu'il y „ aura plus de joye dans le Ciel pour un pe- „ cheur qui fait penitence, que pour quatre- „ vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de „ penitence. Or qui est la femme qui ayant dix „ dragmes d'argent, si elle en perd une, n'allu- „ me pas sa lampe, & ne balaye pas sa maison,

& ne cherche diligemment, jusques à ce " qu'elle l'ait trouvée: elle assemble ses amies, & ses voisines, disant: Réjouissez-vous avec " moy parce que j'ay retrouvé la dragme que " j'avois perduë: ainsi je vous dis, que c'est une " joye parmi les Anges de Dieu, lors qu'un pe- " cheur fait penitence, "

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe, qui me donne occasion de vous parler de la Penitence.

Il seroit à souhaiter, & il seroit juste, mes freres, qu'ayant l'honneur d'être de ces brebis du Souverain Pasteur, qui nous a assemblez, rachetez par son Sang, & lavez dans le Baptême, nous ne nous separassions jamais de son Bercail, mais que nous entendissions toûjours sa voix, & demeurassions toujours sous la conduite de sa Divine Houlette. Car nous ne pouvons la quitter que nous ne nous exposions à la rage des loups qui tachent de nous devorer. Ayant l'honneur de porter l'Image de Dieu, comme une piece d'argent porte l'Image du Prince qui la fait fabriquer, nous ne devrions jamais l'effacer par le peché: mais quand ce malheur nous arrive, le Pasteur ne nous abandonne pas, quoique nous l'ayions offensé par nôtre ingratitude au contraire, il nous cherche par ses inspirations, & par les mouvemens de penitence qu'il forme en nous. Il a marché aprés nous par le desert de ce monde, & par le chemin raboteux & difficile de la Croix; il a donné tout son Sang pour retrouver cette brebis, & enfin il l'a remise dans son bercail. Ce Prince ayant pitié de son sujet rebelle, employe la force de la

grace pour renouveller son Image dans son ame, il la renverse toute par les terreurs de ses Jugemens, par la crainte de l'Enfer qu'il y imprime, & enfin il la retire de son égarement, & il en a tant de joye qu'il s'en fait une grande Féte dans le Ciel.

Mes freres, serions-nous assez miserables pour vouloir refuser la min de ce Souverain Pasteur, qui court aprés nous par le seul mouvement de sa Charité, sans avoir besoin de nous. La Penitence est l'unique moyen dont il se sert pour nous faire revenir à luy, & vous vous trompez si vous en pensez trouver un autre. Les Philosophes Stoiques soûtenoient que leur Sage étoit incapable de Penitence, parce qu'ils disoient qu'il étoit incapable de faillir. Ainsi ils estimoient que la Penitence étoit un défaut; mais les Chrêtiens raisonnent bien d'une autre façon ils demeurent d'acord qu'un Chrétien ne devroit point pecher étant né de Dieu, selon
Ioan. 5. cette parole de Iean, *Omnis qui natus est ex Deo non peccat*: mais comme l'homme est la foiblesse même & que peu conservent l'innocence de leur premiere naissance, ils sont persuadez que la Penitence qui la leur fait recouvrer est une chose divine, & une grace excellente du S. Esprit. Ils la demandent à Dieu avec ardeur ils la reçoivent, humblement, & ils l'exercent avec perseverance. Ce sont les trois conditions qu'elle doit avoir pour être veritable.

Pour demander la Penitence avec ardeur, il ne faut que considerer la grandeur du bien que le peché nous a fait perdre, & qu'elle nous fait recouvrer. Le peché nous dépouille de la grace, nous

nous rend ennemis de Dieu, nous prive du Paradis. Quels biens! Quelles richesses! Quels thresors! Perdre la grace qui est une participation de la Nature Divine; perdre Dieu qui est le souverain bien, l'Estre infini, l'Estre immense, l'Estre tout-puissant, l'Estre tout sage, l'Estre toût bon; enfin l'Estre des êtres: Perdre le Paradis qui est le lieu de la derniere felicité, le sejour de toute joye, de tout plaisir, de toute abondance, & de toute grandeur. Quelle perte! Quel malheur! Et par la penitence on recouvre la grace, on recouvre Dieu, on recouvre le Paradis, quel bonheur! Quel avantage! Quel merveilleux effet de puissance! Y a-t'il donc rien qu'il faille demander avec plus d'ardeur, avec plus d'empressement? Y a-t il autre chose à demander pour un pecheur? Dequoy luy serviront toutes les richesses de la terre, étant dans l'horrible pauvreté où le réduit le peché? Dequoy luy serviront toutes les grandeurs du monde? Que profite à l'homme, dit le Fils de Dieu, d'avoir gagné tout le monde, d'y commander en Souverain, & d'avoir perdu son ame: *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.* Qui commet le peché est esclave du peché; *qui facit peccatum servus est peccati*: & il n'y a rien de si honteux, ni de si infame que cette servitude. A quoy servent aux pecheurs toutes les loüanges des hommes, toute la reputation, toute la gloire qu'ils peuvent recevoir. Le peché est une infamie qui les deshonnore, & les ravale au dessous des bêtes, qui les rend dignes de mépris, & des opprobres de toutes les creatures: ils ne
Matth. c. 16.
Ioan. 8.

peuvent sortir de tous ces malheurs que par la Penitence. C'est elle seule qui peut rompre les chaines de leur esclavage, les remettre dans la liberté des Enfans de Dieu. C'est elle seule qui peut leur rendre la gloire de l'innocence, & leur faire meriter l'aprobation des justes : c'est trop peu, des Anges & des Saints ; ce n'est pas assez il faut dire de Dieu-même, car Dieu estime les pénitens, il approuve leurs soûpirs, & toutes leurs larmes, & il les met en sa presence, *posuisti lacrymas meas in conspectu tuo.* Nôtre Evangile dit, que la penitence fait faire une grande Fête dans le Ciel, & qu'elle réjouit les Anges. Dieu entre le premier dans cette Féte, parce que la Penitence du pecheur est un effet de sa puissance, & de sa misericorde ? sa puissance y paroit plus qu'en la Création du monde : car quand il a fait le monde, il n'a point trouvé resistance, il a dit seulement une parole, & toutes choses ont été faites, *dixit & facta sunt*; mais pour convertir un pecheur il faut chasser le diable qui s'est saisi de son cœur ; il faut amolir la dureté de ce cœur ; il faut au lieu d'un amour charnel y inspirer un amour Celeste ; il faut vaincre sa volonté sans lui faire violence ; triompher de sa liberté, & ne la contraindre pas : il faut luy faire haïr ce qu'il ayme, & aymer ce qu'il haït : enfin il faut faire plusieurs miracles. Les Anges qui voyent cette operation merveilleuse, s'en réjouissent pour sa gloire, & pour l'execution de ses desseins sur le pecheur converti. La Pénitence est comme un vin excellent qui les enyvre de joye, *lacryma pœnitentium*, dit S. Beruard, *vinum sunt Angelorum.*

Ps. 55.

Demandons-la, demandons-la donc, mais avec ferveur cette penitence, qui fait tant de merveilles, & qui est si glorieuse à Dieu : ne nous contentons pas de parler, crions à haute voix, élevons nos voix jusques au Ciel, & ne nous lassons point de crier, puisque la seule chose dont nous avons besoin, aprés être tombé dans le peché, est la Penitence. Quand vous êtes malades, avec quelle ardeur ne demandez-vous pas la santé à Dieu ? quand vous avez un procés facheux qui vous menace de la perte de tous vos biens, avec quelle ferveur ne demandez-vons pas à Dieu qu'il vous tire de cette méchante affaire. Vous n'avez autre priere dans la bouche, vous faites des vœux, des neuvaines & des pelerinages ; vous vous recommandez aux prieres de tous les gens de bien de vôtre connoissance. Dites la verité, avez-vous jamais apporté une semblable diligence pour obtenir de Dieu la grace de la Penitence, qui est incomparablement plus importante pour vôtre salut.

Aprés l'avoir demandée avec ferveur, il la faut recevoir humblement, soit de Dieu, soit des Confesseurs. Toutes les afflictions qui vous arrivent en cette vie, toutes les maladies, la perte des parens & des amis, les calomnies, les médisances, les querelles, enfin tous les maux de l'esprit & du corps sont des moyens de faire penitence que Dieu vous presente, & qui sont tres propres pour satisfaire à sa justice, & obtenir la remission de vos pechés, si vous vous en servez comme il faut, c'est à dire avec humilité, si vous reconnoissez que vos pechés vous en rendent dignes, & de plus grands encore,

Quand donc quelque malheur vous arrive, mes freres, ne murmurez pas ; n'accusez ni celuy-cy, ni celuy là ; ne vous en prenez pas à cette rencontre, à cette occasion, ou à cette autre ; n'en accusez pas vôtre imprudence, ou vôtre mauvais conseil ; mais recevez tout de la main de Dieu, & supportez tout en esprit de penitence. Vous ne songez que rarement à vôtre principale affaire : vous ne pensez point à mortifier vos corps, au contraire vous n'êtes appliquez qu'à vivre à vôtre aise, & qu'à continuer dans vos delices : Dieu qui vous voit dans cet assoupissement, vous en retire par une maladie. Femme, il vous ôte ce mari, auquel vous étiez trop attachée. Mari, il vous ôte cette femme pour qui vous aviez un amour déreglé ; il vous l'ôte afin que vous vous donniez entierement à luy. Portez donc cette perte en esprit de penitence, remerciez-le de ce qu'il vous prepare la medecine qui vous étoit necessaire, & à laquelle vous ne songiez pas. Reconnoissez la maladie que vous ne sentiez point, humiliez vous devant luy, usant du remede qu'il vous offre, & remerciez-le de la bonté qu'il exerce envers vous ; mais si vos Confesseurs vous proposent quelque penitence, ne la recevez pas avec moins d'humilité : ne regardez pas si ce sont des actions basses, & qui vous abaissent devant les hommes, cela est necessaire pour vôtre gueriſon, & il ne faut pas que le malade dispute contre son Medecin.

La Penitence est une viande amere, à laquelle la nature ne prend pas plaisir ; au contraire, elle s'en dégoûte, & elle retourne facilement aux premiers delices du peché. Mais sçachez qu'une des marques de la veritable penitence, est la durée. Un peché a passé en un moment, mais il n'a pas tenu à vous qu'il n'ait duré davantage ; si vous eussiez pû allonger le plaisir criminel dans lequel vous avez offensé Dieu, vous l'eussiez fait durer toute vôtre vie. La justice de Dieu a ordonné, si vous y mourez, une peine qui sera éternelle. Or il faut que la penitence expie dans le monde le peché que le feu d'Enfer puniroit dans l'autre. Elle ne doit donc pas être de quelques momens ; mais elle doit joindre la durée à l'ardeur. Souvenez-vous que le Dieu que vous avez offensé est éternel, que par le peché vous vous êtes privez de l'éternité de sa jouissance, & que la penitence vous ramenant à luy, & vous remettant dans les biens que vous aviez perdus, il est bien juste qu'elle dure. Il vaudroit mieux que vous n'eussiez jamais fait penitence que de la quitter aprés l'avoir embrassée. C'est un grand malheur que l'impenitence ; mais faire penitence d'avoir fait penitence, est un plus grand malheur sans comparaison. Or celuy qui ne fait penitence que durant fort peu de temps ne semble-t'il pas se repentir de s'être repenti ! Quand je dis que la penitence doit être perseverante, j'entends principalement celle qui vous a retiré du peché qu'il ne faut plus commettre ; car c'est là principale penitence, selon l'Evangile ; & les Saints Peres la definissent, *Pleurer les pechés commis, & ne plus commettre de pechés qu'il faille pleurer.* Car pour les mortifications corporelles que l'on vous ordonne pour penitence, je ne dis pas qu'elles doivent être perpetuelles, si le mouvement du Saint Esprit

ne vous y portoit, comme il faisoit autrefois ces penitens, dont parle saint Jean Climaque, qui passoient toute leur vie dans des austerités qui font peur en les lisant; mais je vous conseille aprés avoir peché de faire tous les jours quelque petite penitence. La vie du Chrêtien, dit le sacré Concile de Trente, est une penitence perpetuelle; mais si cela est veritable des Chrétiens qui n'ont point perdu l'innocence de leur Baptême, (& où sont les Chrétiens qui ne l'ont pas perduë;) à combien plus forte raison ceux qui sont tombez dans le peché mortel, doivent-ils tonjours faire quelque penitence, s'ils ont un peu d'amour pour le Dieu qu'ils ont offensé, un peu de foy pour la gloire dont ils se sont privez en l'offensant, il ne leur sera point penible de souffrir tous les jours quelque chose, pour satisfaire à sa justice par la penitence, qui réjouira les Anges dans le Paradis, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.

HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE aprés la Pentecôte,

Ascendens autem in unam navim.
Luc. cap. 5.

„ JESUS Etant un jour proche du Lac de „ Genezareth, se trouvant pressé par le peu„ple, qui venoit en foule vers luy pour entendre la parole de Dieu, il vit prés du rivage deux Barques, d'où les pecheurs étoient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une qui appartenoit à Simon, il le pria de l'éloigner un peu de terre, s'assit dans la Barque, & de là enseignoit le peuple. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: Menez-nous en pleine mer, & jettez vos filets pour pêcher. Simon luy répondit: Maître, nous avons travaillez toute la nuit, & nous n'avons rien pris: mais sur vôtre parole je jetteray le filet, & l'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit. Ils firent donc signe à leurs compagnons qui étoient dans l'autre Barque de leur venir aider. Ils vinrent & ils remplirent tellement les deux Barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que voyant Simon Pierre il se jetta aux pieds de JESUS, & luy dit: Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur. Car ils étoient saisis d'étonnement, luy & tous ceux qui étoient avec luy voyant la grande multitude de poissons qui avoient été pris.

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, lequel je pretends vous expliquer.

La premiere chose que j'observe, est que Nôtre Seigneur voulant enseigner les troupes, s'éloigne de la terre, ce qui nous apprend que la doctrine du Fils de Dieu n'est pas une doctrine terrestre, mais Celeste. Dans la Synagogue les Scribes, & les Pharisiens étoient des Precepteurs terrestres, qui n'enseignoit que des doctrines de la terre & la Loy ancienne étoit elle-même

toute terreſtre ; elle ne promettoit aux hommes que des biens de la terre, la ſanté, l'abondance des moiſſons, la paix temporelle, la victoire des ennemis, & autres ſemblables biens. Elle ne diſoit pas un mot du Paradis. Auſſi les Obſervateurs de cette Loy étoient-ils tous terreſtres ; mais la doctrine de l'Evangile eſt une doctrine toute celeſte, qui ne promet que des biens celeſtes à ſes Obſervateurs, qui leur fait jetter les yeux au Ciel, ſur le Dieu du Ciel qu'elle leur promet pour leur recompenſe ; qui leur ordonne de ne rien pretendre ſur la terre, de ne chercher ni les honneurs, ni les richeſſes, ni les voluptez de la terre, de la regarder comme le lieu de leur pelerinage & de leur exil, tandis qu'ils demeurent dans le monde, & de ſoûpirer ſans ceſſe aprés la Patrie celeſte.

Entendez-vous bien cette doctrine, mes freres, êtes-vous Juifs, ou êtes-vous Chrêtiens? Vous-vous offenſerez de la demande que je vous fais ; & vous-vous vanterez hautement de vôtre Chriſtianiſme ; mais il faut le montrer & par vôtre créance, & par la conduite de vôtre vie. Car ſi vous croyez des biens celeſtes, pourquoy y penſez-vous ſi peu. Si vous croyez devoir regner dans les Cieux, pourquoy n'y jettez-vous pas ſouvent les yeux ? Pourquoy preferez-vous un petit morceau de terre à la jouïſſance du ſouverain bien ? Pourquoy vous contentez-vous de ce qui n'a que l'apparence du bien, de ce qui n'eſt qu'un bien faux, qu'un bien temporel. *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium.* Pourquoy, dit ſaint Auguſtin, pretendez-vous être bien-

Pſ. 4.

heureux par la poſſeſſion des moindres biens ? *Ut quid vultis beati eſſe de infimis ?* in Pſ 4.

Nôtre Seigneur inſtruit le peuple de dedans la Barque qui eſt flotante ſur la mer, pour enſeigner aux Fideles, qu'ils doivent conſiderer le monde preſent comme une mer toûjours agitée de vents, & de tempêtes. Ne croyez donc pas y pouvoir être en repos, ſans ſonffrir aucune contradiction, ni aucunes tempêtes. Les troupes ſont ſur le rivage, mais elles ne ſont pas dans un port aſſeuré. Le vent ſouffle ſur le rivage, les flots y viennent battre, & ils y portent leur écume & leur ordure. Cela vous doit apprendre que la vie preſente n'eſt pas un lieu d'aſſeurance, qu'il y faut toujours craindre le vent, & les vagues, qu'il faut toûjours prendre garde que les flots ne vous ſurprennent, que l'écume ne vous ſaliſſe, que le ſable ne s'éleve, & ne vous faſſe perdre la veuë.

La Nacelle d'où Nôtre Seigneur enſeigne les troupes ſignifie la veritable Egliſe dans laquelle ſeule le Fils de Dieu parle & annonce la doctrine de ſalut. Dans toutes les autres aſſemblées ce n'eſt pas le Fils de Dieu qui enſeigne, ce ſont les hommes, c'eſt le diable, le pere du menſonge, qui ſe fait entendre. Cette Nacelle appartenoit à Simon Pierre, pour nous apprendre que c'eſt l'Egliſe Romaine ſeule, qui eſt la Maîtreſſe de la verité. N'écoutez donc pas les Maîtres qui vous parlent de cette Nacelle, & remerciez la Providence Divine qui a permis que vous ſoyez nais dans un païs où cette Nacelle paroit, & d'où le Fils de Dieu vous fait tous les jours entendre ſa doctrine. Cette Nacelle eſt agitée

des flots, mais elle ne s'enfonce jamais dans les vagues qui l'agitent. Dans les premiers siecles des persecutions de l'Eglise, qui n'eût crû qu'elle s'alloit abîmer dans les fleuves de sang, que les Tyrans faisoient couler sur la terre. Toutefois elle est glorieusement sortie de ces tempêtes, aussi bien que de celles qu'ont excitées tant de divers Heretiques. Enfin elle a pour Pilote la souveraine Sagesse du Saint Esprit; pour vent qui la fait marcher, elle a la Foy, & il n'y faut point craindre de perfidie. *In qua prudentia navigat, abest perfidia, fides aspirat*, dit saint Ambroise. In 6. 5. Luc.

JESUS-CHRIST dit à saint Pierre de conduire sa Nacelle en haute mer, & de jetter ses filets pour pêcher; cela vous doit apprendre, que quelquefois il est necessaire que les Predicateurs vous parlent des choses plus sublimes, & plus profondes qu'à l'ordinaire, dans la rencontre des Mysteres le long de l'année, & cela pour vous donner du respect pour les Mysteres, pour vous faire concevoir une haute idée de ce que l'Eglise vous propose d'honnorer? mais la fin de cette façon nouvelle de vous prêcher doit être toujours la prise du poisson; il faut toujours que quelque ame se gagne à Dieu. Mais les ames ne se prennent pas malgré elles, comme les poissons. Il faut venir dans les filets que l'on jette pour vous prendre, c'est à dire apporter de la docilité à tout ce que vous entendez. Si vous ne comprenez pas les choses, il les faut admirer, il les faut respecter, & non pas accuser le Predicateur, comme vous faites souvent, ou d'avoir parlé hautement par vanité,

& par ostentation, ou de n'avoir pas sçû s'accommoder à vôtre foiblesse.

Les Chrétiens sont appellez par les anciens Peres, des poissons qui naissent dans les eaux du Baptême, & qui y doivent toûjours vivre, comme dans leur élement. Mais helas combien peu demeurent dans ce bain celeste; Il y en a un autre, qui est le bain de la Penitence, dont les eaux ne sont pas si claires, ni si tranquiles à la verité, mais qui sont tres-propres pour rendre la blancheur que l'on a perduë, & pour fortifier la santé. Les eaux sont les larmes que le repentir tire du cœur, qui coulent par les yeux du Penitent. C'est ainsi qu'elles couloient des yeux de David, qui dit: *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Mes yeux ont été deux sources perpetuelles de larmes, non pas parce que mon fils s'est soulevé contre moy, que j'ay vû mes peuples rebelles, que j'ay eu de puissans ennemis, mais parce que je n'ay pas gardé vôtre Loy, ô Seigneur, parce que j'ay violé vos Commandemens. Est-ce pour cela que vous pleurez Chrétiens? Est-ce pour avoir offensé Dieu, ô femmes, que les larmes vous viennent aisément dans les yeux? Helas c'est pour toute autre chose, vous êtes inconsolables de la mort d'un enfant, de la perte d'un mari, d'une bague, d'un petit chien, & vous ne pleurez pas la perte de vôtre ame, la perte de la grace, la perte de Dieu, la perte du Paradis. Cependant il faut qu'un vray Chrêtien soit un poisson, qui vive toujours dans les eaux de l'innocence, ou dans les eaux de la penitence, & non pas dans les Ps. 118.

eaux de la mer du monde, où il ne peut souffrir que de grandes tempêtes, & enfin faire un déplorable naufrage.

Saint Pierre ayant vû le miracle de la pêche des poissons, se jette aux pieds de JESUS-CHRIST, & luy dit, *Exi à me Domine, quia homo peccator sum.* Cela vous doit apprendre à vous retirer quelquefois de JESUS-CHRIST dans la Sainte Communion, par un mouvement d'humilité, dans la veuë de sa sainteté, & de vos pechés. Je dis quelquefois, & selon le conseil de vos Confesseurs. Car vous devez craindre, vous qui communiez souvent, de communier par coutume plutost que par devotion; par habitude plutost que par un mouvement d'amour; par l'exemple des autres, plutost que par une veritable pieté. Et la marque de cette mauvaise façon de communier, est si vous êtes toujours dans vos pechés ordinaires, si vous ne vous corrigez point de vos impatiences de vos promptitudes, de vos coleres, de vos attaches à vôtre propre volonté. Estre pecheur, c'est une raison de souhaiter que le Seigneur s'approche de vous pour vous pardonner, & pour vous délivrer de vos pechés. Mais si nous considerons la Sainteté du Fils de Dieu, & combien il haït tout ce qui est tant soit peu impur, nous ne devons pas nous approcher de luy dans son Sacrement; étant aussi impurs que nous sommes. Mais cette separation seroit mauvaise & dangereuse, si elle étoit trop longue. Il faut donc nous en approcher avec une humble confiance, comme nous nous en sommes éloignez par un profond respect, & luy dire du fond de nos cœurs: *Luc. 5.*

Ad quem ibimus? verba vitæ habes; nous venons à vous ô JESUS, parce que vous avez les Paroles de la vie éternelle, & que vous êtes le Medecin de toutes nos infirmités, le Liberateur de nos chaines, & nôtre flambeau dans nos tenebres. A luy seul soit gloire & honneur au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE V. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Nisi abundaveritis, &c. Matth. 5.

JE vous dis, que si vôtre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. Vous avez ouy, qu'il a été dit aux Anciens: Tu ne tuëras point, & quiconque tuëra, sera punissable en jugement. Et moy je vous dis, que quiconque se mettra en colere contre son frere, sera punissable en jugement, & qui luy dira Raca, sera condamné par le Conseil; & qui luy dira fol, sera digne de la gêne du feu. Donc si tu es prêt à presenter ton offrande à l'Autel, & là tu te souviens, que ton frere a quelque chose contre toy, laisse-là ton offrande devant l'Autel, & va auparavant te reconcilier avec ton frere, & aprés tu reviendras faire ton offrande. Sois incontinent d'accord avec ton adversaire, tandis

„ que tu es en chemin avec luy, de peur que
„ ton adversaire ne te livre au Juge, & que le
„ Juge ne te livre à son Ministre, & que tu ne
„ sois mis en prison. Je te dis en verité, tu n'en
„ sortiras point, que tu n'ayes payé jusques au
„ dernier denier. Vous avez ouï qu'il a été dit
„ aux anciens, tu ne commetteras point adul-
„ tere : & moy je vous dis quiconque regarde
„ une femme pour la convoiter, a déja commis
„ adultere dans son cœur; Que si ton œil droit
„ te scandalise, arrache-le, jette-le loin de
„ toy. Car il vaut mieux pour toy que tu per-
„ des un de tes membres, que si ton corps étoit
„ jetté tout entier dans la gêne,

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe, & un des plus importans que l'Eglise nous fasse lire durant toute l'année, c'est pourquoy je vous demande une particuliere attention au discours que je vais vous faire pour l'expliquer.

JESUS-CHRIST, mes freres, est un Legislateur nouveau, qui nous vient donner des Loix nouvelles, & nous apprendre une nouvelle façon d'observer les anciennes. Le Decalogue avoit été donné à Moise sur la Montagne, & il étoit une explication de la Loy naturelle. Car il ne contenoit rien que ce que la Lumiere naturelle enseigne à l'homme : ayant gravé dans son cœur la connoissance d'un premier principe, c'est à dire, de Dieu, elle luy enseignoit qu'il meritoit d'être adoré, & que par consequent il ne falloit pas adorer les Idoles de pierre & de bois, à sa place : qu'il ne falloit pas prendre son Nom en vain; & qu'il devoit recevoir

de nous quelque service. Voilà les trois premiers Commandemens. Ensuite étant hommes, la Nature nous enseignoit que nous étions obligez de rendre quelques devoirs à ceux qui participoient à la même Nature, & que nos peres & nos meres étant ceux dont nous tenions cette nature, nous étions obligez de les honnorer; que les autres hommes demandoient aussi de nous d'autres devoirs, qu'ayant la vie du corps que Dieu leur avoit donnée, il ne nous étoit pas permis de la leur ôter de nôtre propre authorité, que possedant quelques biens il nous étoit aussi défendu de les leur ravir par le larcin; que l'honneur étant le plus precieux de ces biens il ne falloit pas leur ôter par le faux témoignage, qu'enfin n'étant pas les Maitres de ce qui leur appartenoit, nous faisions une injustice en l'usurpant; & que puisque nous ne voudrions pas que l'on nous fit aucune injustice, ni en nos biens, ni en nos personnes, ni en nôtre honneur, il n'en falloit aussi faire aucune au prochain.

Voilà donc, mes freres, le Decalogue établi par la Loy de Nature, & expliqué par la bouche de Dieu même, parlant à Moyse; mais ce Legislateur se contente de donner la Lettre des Preceptes de la Loy, & de commander ce qu'il faut faire; mais il n'explique point au peuple comment il faut garder ces preceptes; il leur donne seulement la lettre qui tuë, mais non pas l'esprit qui vivifie. Cela étoit reservé au Fils de Dieu, qui vient au monde pour apprendre aux hommes la parfaite observation de la Loy de Dieu, c'est pourquoy il dit aux Juifs, *Non*

Matth. 5. *veni legem ſolvere, ſed adimplere.* Ne croyez donc pas, mes freres, qu'il vous ſuffiſe d'obſerver les Commandemens de Dieu, comme les Juifs les obſervoient. Ils étoient Diſciples de Moïſe, & vous êtes Diſciples de JESUS-CHRIST. Vous devez écouter JESUS-CHRIST & garder la Loy comme il vous enſeigne qu'il la faut garder.

JESUS-CHRIST vous a dit dans nôtre Evangile, que vôtre juſtice doit être plus abondante que celle des Scribes & des Phariſiens, Ibid. c'eſt à dire plus parfaite : *Et ego dico vobis, niſi abundaverit juſtitia veſtra pluſquam Scribarum, & Phariſæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Remarquez premierement, que la juſtice des Phariſiens paroiſſoit tres-grande. Car ils jeunoient ſouvent, ils ne couchoient que ſur des planches de deux pieds de large, ils portoient des épines au bas de leur robe, afin qu'en marchant elles les piquaſſent, ils gardoient une tres-grande continence dans leurs mariages. Ils étoient temperans en leur boire & leur manger. Ils prioient ſans ceſſe, avoient toûjours le Nom du Seigneur à la bouche. Qui eſt-ce de vous autres qui pratique ces auſterités, & qui vit avec cette devotion ? Toutefois JESUS-CHRIST vous oblige à davantage, *niſi abundaverit.* Il ne faut donc que cette perfection ſoit dans les actions ſeulement, mais encore dans le motif & dans la fin : ce que les Phariſiens ne pratiquoient pas. La fin de l'homme eſt Dieu, c'eſt par luy qu'il doit agir, & à luy qu'il doit rapporter toutes ſes actions. Or les Phariſiens les rapportoient à eux-mêmes, ils ne cherchoient que

que la gloire & l'eſtime, l'approbation, & les louanges des hommes : *Ut videantur ab hominibus.* C'eſt pourquoy Nôtre Seigneur les nomme hypocrites & les maudit, *va vobis hypocrite.* Matth. 23. Donc, mes freres, vous devez prendre garde, que vos actions ſe faſſent pour Dieu : car l'action de ſoy n'eſt ni bonne ni mauvaiſe, c'eſt la fin qui luy donne le vray caractere de malice ou de bonté. S. Auguſtin dit, que ſi un homme fait une bonne action, & ne la fait pas pour la fin qu'il la doit faire, qu'il fait mal dans la choſe même où il ſemble bien faire. *Puto quod non bene facit.* JESUS-CHRIST nous donne l'exemple de la maniere dont nous devons agir : car il proteſte qu'il fait toutes choſes pour la Ioan. 8. gloire de ſon Pere, & qu'il ne cherche point la ſienne, *Ego gloriam meam non quæro.*

Ce n'eſt pas aſſez pour agir chrétiennement que d'agir pour Dieu. Il faut faire nos actions par le motif de ſon amour, car il n'y a que l'amour de Dieu qui vivifie nos œuvres ; *omnia in* 1. Cor. 16. *charitate fiant*, dit l'Apotre, faites non ſeulement les grandes œuvres pour l'amour de Dieu & par l'amour de Dieu mais les plus petites choſes, mais toutes choſes, *omnia in charitate fiant.* Ne regardez ni la beauté de l'œuvre, ni la gloire qui vous en arrivera, ſoit de la part des hommes, ſoit de la part de Dieu : regardez Dieu ſeulement, & non pas les couronnes qui ſont entre ſes mains pour vous recompenſer, & agiſſez par cet amour. Dieu a fait toutes choſes pour l'amour de luy-méme : *Univerſa propter* Prov. 16. *ſemetipſum operatus eſt Dominus*, parce qu'il ne pouvoit agir pour une meilleure fin que

luy-même, rien ne pouvoit être meilleur que Dieu: mais puisque Dieu est infiniment meilleur que les hommes, & que toutes les creatures, c'est pour l'amour de luy qu'il faut que nous fassions toutes nos œuvres. Pour être bonnes, il faut qu'elles soient vivantes; or la vie de nos œuvres, c'est l'amour de Dieu, c'est l'esprit de l'Evangile, c'est ce qui nous distingue de la Loy ancienne: nous n'appartenons donc pas à l'Evangile, mais à la Loy, si nous n'aimons pas Dieu.

Voulez-vous sçavoir ce qui met distinction entre nos œuvres, ce qui fait que les unes sont plus excellentes que les autres, c'est l'amour de Dieu. Vne petite action faite avec un plus grand amour, est plus excellente qu'une action plus relevée en soy, faite avec un moindre amour. Aimez donc, mes freres, & faites vos actions en amour, non seulement les actions Chrêtiennes, mais les actions naturelles mêmes: priez Dieu par amour, allez à la sainte Messe par amour, confessez-vous par amour, communiez par amour, souffrez les maux qui vous arrivent par amour, pardonnez par amour, donnez l'aumône par amour, veillez par amour, dormez par amour, parlez par amour, taisez-vous par amour: Enfin faites toutes choses par amour. Aimez & faites tout ce qu'il vous plaira, *Dilige, & quod vis fac*, dit le grand S. Augustin. Car si vous aimez, vous ne ferez rien qui puisse déplaire au Bienaimé.

Les Pharisiens, ou les Scribes qui observoient la Loy exterieurement, ne faisoient point de conte des pechés interieurs, & ainsi ils croioient

que pourveu que l'on ne tuât personne en effet, on ne pechoit point contre le commandement, Tu ne tuëras point; mais le Fils de Dieu leur apprend que l'on peche contre ce precepte, en se mettant en colere contre son frere: *Ego autem dico vobis, qui irascitur fratri suo.* Et moy je vous dis que quiconque se met en colere contre son prochain d'une telle colere, qu'elle le porte aux injures, & le peut disposer à faire pis, qu'il est sujet au jugement divin: parce que je lis dans le cœur, & que je ne prends pas seulement garde aux actions mais aux mouvemens interieurs. Secondement, les Pharisiens, & les Scribes punissoient l'homicide de la mort temporelle, & ne faisoient aucune grace aux coupables; mais le Fils de Dieu distingue dans l'homicide divers degrés, & les punit diversement: le premier est le mouvement simple de colere, qui quelquefois n'est qu'un peché veniel pour n'être pas de durée, ni profondement imprimé dans le cœur, & par consequent il ne merite pas la mort éternelle, mais aussi ne peut-il pas demeurer impuni, soit en ce monde, par les afflictions temporelles, soit en l'autre par le feu du Purgatoire.

Ne faites donc pas si peu de conte des premiers mouvemens où vous emporte la colere. Prenez garde que la colere est comme une incendie qui commence par une étincelle, mais si on la laisse croître, il se fait un grand embrazement. Quand vous sentez donc naitre la colere en vôtre cœur, appaisez-la bien vîte, de peur que si vous la negligez, vous n'en puissiez plus être les Maîtres.

Quand vous passez aux paroles de mépris, comme étoit le mot *Raca* parmi les Hebreux qui vouloit dire un homme de neant, vôtre peché est plus grand, aussi meritez-vous que le Conseil s'assemble pour déliberer de la peine que vous meritez, *Reus erit concilio.* Il y avoit parmi les Hebreux un Tribunal où on examinoit si l'homicide avoit été volontaire, ou casuel, par malice, ou par imprudence, afin d'ordonner la peine selon la grandeur du crime. Ainsi devant le Tribunal de Dieu, sa justice examine si la parole de mépris vient d'un cœur ulceré, ou si elle a été dite legerement & sans y songer; si elle est un peché veniel, ou un peché mortel, pouvant être l'un ou l'autre, & selon ce qu'elle est, cette Justice la châtie; Mais ne vous flattez pas en cela, car Dieu qui penetre dans vos cœurs voit clairement & distinctement par quel mouvement vous dites ces paroles de mépris: quelquefois vous les estimez legeres, & il les trouve griéves, & importantes. Le meilleur & le plus assuré est de ne rien dire qui fasse paroitre du mépris pour le prochain, afin de n'étre point sujets à un examen qui sera tres-rigoureux, & tres-juste.

Mais le dernier degré de cette colere est la parole injurieuse & offensante, dite avec un mouvement formé de haine & d'aversion: *Qui dixerit fatue*; & elle est digne de la gêne, *reus erit gehennæ ignis.* Par ce mot de *fatue*, fol, on entend toutes les paroles qui offensent notablement l'honneur & la reputation du prochain parmi les hommes, ce qui est une espece d'homicide. Car l'honneur est la vie de l'ame

& est plus cher que la vie du corps. C'est pourquoy Dieu punit cet homicide par la mort éternelle, comme dans la Loy de Moïse l'homicide étoit puni de la mort temporelle.

Apprenez donc à gouverner vos langues. Ne soyez pas si faciles que vous étes à dire des paroles offensantes contre vôtre prochain, puis qu'elles sont punies si sevérement par le feu de la gêne, c'est à dire, par feu d'Enfer, qui sera éternel. Dieu nous en preserve, mes freres, & nous conduise à la gloire de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

HOMELIE
POUR LE VI. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Des Occasions du peché.

NOus ne pûmes Dimanche dernier vous expliquer l'Evangile tout entier, & nous reservâmes à traiter aujourd'huy des occasions du peché, qu'il faut soigneusement éviter, à propos de ces paroles du Fils de Dieu: Si ton œil droit te scandalise, arrache-le. C'est dequoy je desire vous entretenir; & comme cette matiere est une des plus importantes pour la conduite de la vie Chrétienne, je vous demande une particuliere attention.

Une des principales maximes de la guerre est de se sçavoir servir de l'occasion. Les plus

grandes actions qu'ont fait les plus grands Capitaines, la prise des Villes, le gain des Batailles sont souvent arrivées pour s'être bien servi des occasions qui se sont presentées. L'occasion est chauve par derriere, disoient les Anciens; & si vous ne la prenez par devant, elle vous échape, & ne revient plus. Mais dans la guerre contre le diable, & contre le peché il n'en est pas de même, & c'est où il faut éviter les occasions, parce que si on ne les évite, on doit s'assurer d'être vaincu. Confessez la verité, mes freres, les grands pechés que vous avez commis, ne sont-ils pas venus de ce que vous vous êtes volontairement exposez aux occasions de les commettre? Impudique, si tu eusses évité la rencontre de cette femme, cette promenade, ce lieu écarté, tu n'eusses jamais peché avec elle: mais tu as recherché tout ce qui te pouvoit faciliter le peché, c'est pourquoy tu y es tombé: ne te prends donc qu'à toy-même de ta chûte, tu as voulu te jetter dans le feu, & tu t'y es brûlé: quelle merveille!

Depuis le peché d'Adam & la corruption de la Nature, toutes les creatures sont des occasions de peché pour les hommes: il n'en étoit pas ainsi auparavant, au contraire toutes portoient l'homme à louer Dieu, à le benir, & à l'aimer, parce que toutes portoient l'Image de Dieu, que les hommes y reconnoissoient facilement. Mais depuis que par le peché l'entendement des hommes a été couvert de tenebres, il n'a plus apperçû cette Image, & il s'est détourné de Dieu, parce qui l'y devoit conduire. Le Soleil de soy doit porter l'homme à reconnoître le Createur, qui est la source de la lumiere, & la lumiere originelle de toute justice & de toute sainteté. Cependant les hommes aveuglez ont pris ce Soleil pour un Dieu, & l'ont adoré comme tel; ils ont rendu le même honneur aux autres creatures, même aux plus sales comme ont fait les Egyptiens aux rats & aux souris par un mauvais principe, à cause qu'ils recevoient quelque utilité de ces animaux. Il faut donc, mes freres, se défier de toutes les creatures du monde, & les remettre dans leur premier usage, qui est de conduire les hommes à Dieu. Tout le secret de la vie Chrêtienne n'est que de bien user, & de bien jouir, *uti, & frui*; de jouïr des choses dont il faut jouïr, & d'user des choses dont il faut user: *nec est alia*, dit le grand saint Augustin, *vita hominum vitiosa, atque culpabilis, quàm male utens. & male fruens*: ce qui rend la vie des hommes vicieuse & criminelle, n'est que de mal jouir, & de mal user: Il n'y a que Dieu seul dont il faille jouir, parce que Dieu seul est nôtre derniere fin, qui nous peut rendre bienheureux. Toutes les creatures sont un moyen dont on doit user seulement en passant pour arriver à cette fin derniere, & si nous voulons nous y arrêter nous pechons.

Mais ce n'est pas de ces occasions, dont je desire de vous parler, car pour les éviter il faudroit sortir du monde: *Alioquin debueratis de hoc mundo exisse*, comme dit l'Apôtre. Je pretends vous parler des occasions du peché, que chaque particulier rencontre dans sa vie, & dans sa condition, dont il est obligé de se separer

ſans conſiderer, ſi elles ſont neceſſaires à ſa fortune, à ſes affaires, ou à ſes plaiſirs. Le Fils de Dieu pour nous faire entendre cette obligation ſe ſert de la comparaiſon des deux membres, qui ſont les plus utiles au corps de l'homme, de l'œil droit, & de la main : *Si oculus tuus dexter*, dit-il, *ſcandalizat te, erue eum : & ſi dextera manus tua ſcandalizat te, abſcinde eam.* Quand donc cette perſonne que tu vois familierement, te ſeroit auſſi neceſſaire que ton œil, & que ta main, quand elle te ſeroit auſſi chere, il la faut quitter, il faut s'en ſeparer, parce que ſi tu ne la quittes pas, elle te portera toujours au peché. Saint Chryſoſtome explique cet œil, & cette main, d'une femme que l'on aime deshonnêtement. Saint Auguſtin l'entend des amis & des familiers. Saint Hilaire, Theophilacte, ſaint Cyrille, ſaint Athanaſe l'entendent des parens, & des amis, dont il faut quitter la converſation, ſi elle nous porte au peché, mais il ne faut pas reſtreindre ce precepte à aucune choſe ; il faut l'entendre de tout ce qui nous peut porter au peché, & qui nous eſt le plus agréable.

Matth. 18.

Vos yeux vous ont porté dans le peché, je ne dis pas qu'en effet vous les arrachiez, ce ſeroit une indiſcretion. Origene qui ſe mutila & ſe fit eunuque pour pratiquer à la lettre le conſeil de l'Evangile, & ſe délivrer des tentations charnelles, fut repris par l'Egliſe, & deposé du Sacerdoce, mais je vous dis, ne vous ſervez plus de vos yeux comme auparavant, ne regardez plus cette femme comme vous la regardiez : ne regardez plus ces peintures laſcives, ces objets deshonnêtes & faites comme

Job, un pacte avec vos yeux de ne penſer jamais aux femmes ; car ſi vous les regardez curieuſement, vôtre eſprit y penſera, & vôtre cœur les convoitera. Soyez donc ſoigneux de bien regler vos regards, ſçachez que vos yeux ſont les fenêtres par leſquelles le démon entre dans vos cœurs, & qu'il faut luy en boucher l'entrée par une ſoigneuſe attention. Si le Pere de Famille, dit le Fils de Dieu, ſçavoit à quelle heure le larron doit venir, il veilleroit, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Vous devez vous aſſurer que le diable peut entrer à toute heure dans vôtre cœur par vos yeux ; veillez donc, & ne permettez pas qu'il y entre : car s'il y eſt une fois entré, il fera des ravages déplorables.

S. Auguſtin ſe confeſſoit à Dieu d'avoir pris trop de plaiſir à conſiderer la lumiere d'un beau jour ; & qu'y a-t'il de plus innocent que la lumiere. *Ipſa enim regina cœlorum lux iſta*, dit-il *perfundens cuncta quæ cernimus, ubi per diem fuero, multimodo allapſu blanditur mihi aliud agenti, & eam non advertenti. Inſinuat autem ſe ita vehementer, ut ſi repentè non ſubtrahatur, cum deſiderio requiratur : & ſi diu abſit, contriſtat animum.* Et vous, mes freres, vous ne demanderez pas pardon à Dieu d'avoir regardé de mauvais objets, des choſes ſales, de vous être arrêtez à conſiderer la beauté des femmes, qui vous portent à des deſirs impurs. Mais je n'ay point de mauvaiſe intention en regardant cette femme, je ne ſonge point à mal faire, me direz-vous. Ce n'eſt qu'une ſatisfaction legere de conſiderer ce qui eſt beau. Mais le diable, te dois-je répondre, ſonge à te porter au mal, de

Lib. 10. Confeſſ. c. 34.

la curiosité il te donnera le desir ; du desir il te portera à la recherche : de la recherche, il te conduira à la possession, de la possession à l'habitude, de l'habitude à la coutume, & de la coutume à la necessité, & de la necessité à l'impenitence, & de l'impenitence à la mort dans le peché, & de la mort dans le peché dans les flammes de l'enfer. Voilà par quels degrés tu y es descendu. Si tu eusses rompu le premier de ces degrés, tu n'aurois pas fait une si déplorable chûte. Mais qui aime le peril, dit l'Ecriture sainte, perira dans le peril, *Qui amat periculum in illo peribit.* Eccl 3. C'est une maxime indubitable parmi tous les Docteurs, que quiconque s'expose au peril de faire un peché mortel, peche mortellement : C'est pourquoy quand vous ne commettriez pas le peché auquel l'occasion vous porte de sa nature, vous ne laisseriez pas de pecher mortellement, en n'évitant pas cette occasion, quand il est en vôtre pouvoir de l'éviter.

HOMELIE

POUR LE VII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Attendite à falsis Prophetis. Matth. c. 7.

„ GArdés-vous des faux Prophetes, qui
„ viennent à vous couverts de peaux de
„ brebis, & qui sont au dedans des loups ra-

vissans, vous les connoitrez par leurs fruits. " Car recueille-t'on des raisins sur les épines, " ou des figues sur des ronces. Ainsi tout arbre " qui est bon fait de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Le bon " arbre ne peut faire de mauvais fruits, ni le " mauvais arbre en faire de bons. Tout arbre " qui ne fait point de bon fruit sera coupé, " & jetté au feu. Vous les connoitrez donc par " leurs fruits. Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le " Royaume des Cieux ; mais celuy qui fait la " volonté de mon pere qui est dans les Cieux, " y entrera.

C'est l'Evangile que nous avons lû à la sainte Messe duquel je prendray occasion de vous parler de l'hypocrisie.

Je ne m'étonne pas que l'hypocrisie regne dans le monde & dans la Cour, car elle est conforme à leur esprit & à leurs Loix. Le monde est un trompeur, & un menteur, parce qu'il suit les maximes, & qu'il a l'esprit de son Prince, qui est le pere du mensonge. Toute sa conduite n'est qu'imposture, toutes ses promesses ne sont que mensonges, tous ses biens ne sont qu'illusions. Il promet le repos, & il ne donne que de l'inquietude. Il promet aux avares de contenter la soif des biens qui les devore, & leur donnant ces biens il les rend plus alterez. Il promet aux voluptueux de contenter leurs desirs, & il les irrite davantage ou en les contentant d'un côté, d'un autre il les tourmente, & les punit parla honte & la confusion, les maladies, & les utres malheurs

qui suivent leurs plaisirs passent legerement ; ils sont mélez de mille amertumes, & ils n'ont qu'une fausse apparence de plaisir. Ses grandeurs ne sont à les bien examiner que bassesses que tourment & que servitude, Ainsi le monde tout entier est un grand hypocrite, & par une suite necessaire tous ceux qui sont attachez au monde sont des hypocrites.

Les Docteurs de la Loy & les Pharisiens faisoient profession d'observer la Loy à la rigueur. Toutes leurs actions en apparence étoient tres-religieuses, & tres-saintes ; mais ils n'étoient rien moins que ce qu'ils paroissoient, & JESUS-CHRIST les maudit souvent comme des hypocrites. Il prononce dans un même Chapitre huit fois le *væ*, de la malediction contre eux, *væ vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ*. Ce *væ* est en partie une malediction des Docteurs de la Loy hypocrites, qui doivent être tres-rigoureusement punis ; & en partie une parole de commiseration pour leur malheur. Car le Fils de Dieu comme Juste punit les hypocrites ; mais comme Sauveur il ne les punit qu'à regret. Ce qu'il faut remarquer, est qu'il ne prononce ses maledictions que contre l'hypocrisie, & non point contre les autres pechés qui paroissent plus énormes. Car ne semble-t'il pas que l'impudique & le médisant, le voleur & l'impie soient de plus grands pecheurs que l'hypocrite, qui à la verité n'est pas tel qu'il veut paroître, mais qui toutefois ne fait point de scandale, au contraire qui édifie les autres par les apparences de sa pieté & de ses vertus ; mais la raison, mes freres, de cette haine que

Matth. 23.

JESUS-CHRIST porte à l'hypocrisie, est qu'elle luy est formellement contraire: Car il dit qu'il est la verité *Ego sum veritas*. Il commande que l'on adore son Pere en esprit & en verité: *in spiritu & veritate*. L'Evangile est une Loy de verité ; ainsi l'hypocrite qui n'a aucune verité ni dans ses paroles ni dans ses actions, est directement opposé à cette Loy. JESUS-CHRIST, est tel qu'il paroit : & plus Saint encore qu'il ne paroit : Car quoique toutes les œuvres de JESUS-CHRIST fussent saintes: on ne voyoit pas le principe d'où elles procedoient. C'étoit un abîme impenetrable aux yeux des Anges mêmes, & il n'y avoit que le Pere Celeste qui la pût approfondir : *Nemo novit filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius* ; Mais l'Hypocrite n'est rien de ce qu'il paroit, & est plus méchant que l'on ne le reconnoit quand son hypocrisie se découvre: Il paroit devot, & il n'a point de pieté. Il se mocque dans le cœur de ce qu'il professe de bouche & tandis qu'il flêchit les genoux aux pieds des Autels, il se mocque des Autels ; & prend leur érection & leur culte pour une invention humaine. Il feint de souffrir patiemment les injures, & c'est ou parce qu'il ne se peut vanger, ou parce qu'il se veut vanger plus cruellement: Il n'y a rien de si doux que ses paroles, & rien de si amer que son cœur. Il n'y a rien de si humble que ses actions, & rien de si superbe que son esprit. Il se jette volontiers aux pieds de tout le monde, & dans sa pensée il s'éleve audessus de tout le monde.

Joan. 14.

Joan. 4.

L'hipocrite est un sacrilegue aussi bien

qu'un imposteur. Car il se sert des choses les plus sacrées, & les plus saintes pour entretenir son hypocrisie, Faut-il frequenter les Sacremens, il ira à celuy de Penitence sans dessein de s'amender, il approchera du S. Autel, il recevra le Corps de JESUS-CHRIST sans aucune preparation. Enfin il se servira du Juge des Pecheurs pour couvrir son peché: il employera sa lumiere pour répandre des tenebres sur ses œuvres. Quelle abomination ! Quelle impieté ?

L'Hypocrite est un ennemi public de la Societé humaine, car elle ne peut s'entretenir que par la sincerité dans la conversation & dans les affaires. Or il n'y a rien de sincere, ni dans le parler de l'hypocrite, ni dans ses actions: il porte toûjours un masque qui le déguise, on ne sçait ni quand il haït, ni quand il aime, ni quand il approuve une chose, ni quand il la condamne ; & ainsi on ne peut prendre aucune mesure assurée avec luy. Mais autant que sa conduite est dangereuse, autant son exemple est pernicieux. Car les hommes qui sont naturellement portez à se déguiser, voyant des hypocrites reüssir en leurs affaires par l'hypocrisie, se portent sans peine à les imiter, & ainsi une Ville devient une Assemblée de trompeurs & de fourbes.

L'Ecriture Sainte déclame incessamment contre l'hypocrisie, & contre les hypocrites : elle dit que leur esperance perira, *Spes hypocritæ peribit.* Cela vous doit apprendre que si vous pensez acquerir l'estime des hommes par vôtre hypocrisie, vous serez trompez en cette esperance, que l'on ne vous estimera pas tels que

Iob. c. 8.

vous voudriez, que vous ne ferez pas cette affaire que vous n'acquererez pas cette charge que vous pretendez : Enfin, que toutes les esperances que vous fondez sur vos façons de faire hypocrites, se dissiperont, & s'en iront en fumée. La moisson de l'hypocrite est sterile. *Congregatio hypocritæ sterilis.* C'est à dire, que tout ce qu'il amasse, ne profite point, sa joye est comme un poinct qui ne se peut arrêter : *Gaudium hypocritæ ad instar puncti.* Son orgueil monte jusqu'au Ciel, & sa tête touche les nuës. Enfin il se perdra comme du fumier, & ceux qui l'avoient vû diront : Où est-il ? *Ubi est*, on ne le trouvera non plus qu'un songe ; & il passera comme un vision nocturne : *Velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.* Ses enfans seront accablez de pauvreté : *Filii ejus atterentur egestate, & munus illius reddet ei dolorem suum* : Ses œuvres ne luy rapporteront que douleur. *Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum*, Son pain se changera en fiel des aspics. Il vomira les richesses qu'il a devorées : *Divitias quas devoravit evomet*, & Dieu les tirera de son ventre, *& de ventre illius Deus extrahet.* Quelle est l'esperance de l'Hypocrite, dit l'Ecclesiastique, *Quæ spes Hypocritæ, si avare rapiat*, s'il contrefait l'homme de bien, & cependant s'il ravit le bien d'autruy. Ne soyez donc point Hypocrite en vos voyes *Ne fueris Hypocrita in viis tuis.* Mais comme nous avons déja remarqué, le Fils de Dieu ne reprend rien avec tant de colere que l'Hypocrisie des Pharisiens, & il ne prononce contre aucun pecheur tant de maledictions que contre

Ibid. c. 20.

Cap. 20.

Eccles. c. 8.

les Hypocrites *væ vobis Hypocritæ.* Il appelle l'Hypocriſie un levain : *Cavete à fermento Phariſæorum quod eſt Hypocriſis.* Le levain eſt fait de la pâte, & paroit de la pâte, mais il altere la pâte & l'aigrit : Ainſi l'Hypocrite fait paroitre de la vertu, elle ſemble veritable, toutefois elle a une aigreur, une malignité dans elle, qui
1. Cor. 5. corrompt toute l'action ; *Modicum fermentum,* dit l'Apotre, *totam maſſam corrumpit.* Ce n'eſt
Ibid. plus de ce vieux levain duquel nous devons uſer : *Itaque non epulemur in fermento veteri, ſed in azymis ſinceritatis, & veritatis.* Soyez francs, ſoyez ſinceres, que vos paroles ne déguiſent point les ſentimens de vos cœurs, que vos viſages ne portent point le maſque de la duplicité. Ne vous ſervez jamais du pretexte de la pieté pour faire une tromperie, mais agiſſez dans une parfaite franchiſe, dans une entiere ſincerité, afin que Dieu qui hait ceux qui ont un cœur double, vous récompenſe comme ſes bons ſerviteurs, & vous donne la vie éternelle.

HOMELIE

POUR LE VIII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Homo quidam erat dives. Luc. 16.

„ UN homme riche avoit un Intendant,
„ qui fut accusé d'avoir diſſipé ſon bien.
„ Il l'appella, & luy dit Qu'eſt-ce que j'entends

tends dire de vous ? Rendez-moy compte de “
vôtre adminiſtration : car deſormais vous ne “
pourrez plus recevoir mon bien. “

L'Intendant dit en luy-même ; que feray-je “
maintenant, que mon Maître m'ôte le manie- “
ment de ſon bien. Je ne ſçaurois travailler à la “
terre, & j'ay honte de mandier. Je ſçay ce “
que je feray, afin que mon employ m'étant “
ôté, je trouve des perſonnes qui me reçoi- “
vent en leurs maiſons. Il appella donc tous “
ceux qui devoient quelque choſe à ſon Maî- “
tre, & dit au premier : Combien devez-vous “
à mon Maître ? Cent meſures d'huile, dit-il : “
Voilà vôtre obligation que je vous rends, dit “
l'Intendant, écrivez-en une de cinquante. Il “
dit enſuite à un autre : Et vous, combien “
devez-vous ? Il dit : Cent meſures de froment. “
Je vous rends, dit-il, vôtre Promeſſe : Faites-en “
une de quatre-vingts. Le Maître loüa l'Inten- “
dant infidele, de ce qu'il avoit agi ſi prudem- “
ment, parce que les enfans de ce Siecle ſont “
plus prudens pour les affaires de cette vie, “
que les enfans de la lumiere. Et moy je vous “
dis : Faites-vous des amis des richeſſes d'ini- “
quité, afin que quand vous viendrez à man- “
quer ils vous reçoivent dans les tabernacles “
éternels. “

C'eſt l'Evangile de la ſainte Meſſe, dont je prendray ſujet de vous parler de l'aumône.

L'Homme Riche de nôtre Parabole, c'eſt Dieu, qui eſt le Maître de tous les biens de la Terre, & qui les diſtribuë aux hommes, comme à des diſpenſateurs qui luy en doivent rendre compte. Ne penſez donc pas, mes freres, être

Maitres absolus ni de vôtre ame, ni de vos corps, ni de vos richesses, ni de vos dignités; ni de l'autorité que vous avez sur les autres, pour en disposer comme il vous plaira ? Dieu en est le Souverain Maitre, & il vous les a donnez afin que vous vous en serviez pour sa gloire; car il ne fait rien que pour l'amour de luy-même *Universa propter semetipsum operatus est Dominus*; à cause qu'étant le Souverain bien & le premier Principe, il est aussi la derniere fin à laquelle toutes choses doivent tendre & se rapporter; & si les hommes manquent à ce devoir, ils pechent sans difficulté. Vous n'etes donc pas, mes freres, les proprietaires des biens que vous possedez, vous en êtes seulement les Administrateurs. Vôtre ame n'est pas à vous, vôtre entendement n'est pas à vous, vôtre volonté n'est pas à vous, vôtre memoire n'est pas à vous, & il ne vous est pas permis de vous servir de toutes ces choses pour vôtre vanité; pour vôtre plaisir pour vôtre curiosité, pour vôtre satisfaction particuliere: mais il faut les ménager comme de bons œconomes, & les employer au Service de Dieu. Il ne vous est pas permis d'employer vôtre esprit à l'étude des choses vaines & curieuses qui ne peuvent glorifier Dieu, ni servir à vôtre salut, ni à celuy du prochain. Vous ne devez par remplir votre memoire de choses inutiles, ou dangereuses, mais seulement des bienfaits que vous avez receus de Dieu, & de ses merveilles. Vous ne devez employer vôtre volonté qu'à faire la sienne, qu'à l'aimer, qu'à le desirer.

Prov. 16.

Ne pensez pas non plus qu'il vous soit

permis de disposer de vos facultés, & de vos biens temporels comme il vous plaira, & de les employer en vanité, en superfluités de meubles, de bâtimens, de bonne chere, & que ce soit assez de ne les avoir pas acquis injustement. Dieu ne vous a pas fait riches pour dissiper vos biens en ces usages. Vous n'êtes que les œconomes. *In quo*, dit saint Ambroise, *dicimur non ipsi esse domini, sed potius alienarum villici facultatum.* A l'égard des autres hommes, nous sommes proprietaires de nos biens; mais à l'égard de Dieu, nous n'en avons point le domaine. Il n'appartient qu'à Dieu, & nous n'avons que l'usage des choses, c'est à dire, que nous pouvons seulement nous en servir selon les regles qu'il nous a données, les rapportant à luy & ne nous y arrêtant pas par une complaisance criminelle. *Utentis modestia*, dit saint Augustin, *non fruentis affectu.* Croyez donc que vous employez mal les biens du Pere de Famille, quand vous les employez des dépenses vaines & superfluës, en des bâtimens qui ne sont point necessaires, en des meubles trop riches pour vôtre condition, en une suite de valets inutiles en des tables trop magnifiques & trop délicates. Ce n'est pas assez que de ne point faire ces dépenses du bien d'autruy; si cela étoit, l'injustice seroit manifeste; mais vôtre bien ne vous a pas été donné pour cela, & le Pere de Famille vous en demandera un compte tres-rigoureux.

Les riches de ce monde sont des Threſoriers des pauvres, à qui Dieu donne en garde les richesses pour les leur distribuer en leur necessité. Ayant tout donné à ceux-là, & rien à ceux-cy

il ſemble qu'il y auroit de l'injuſtice en ce partage ſi inégal entre ceux qui ont la même nature. Mais la Sageſſe Divine y remedie par l'obligation dont elle charge les riches d'aſſiſter les pauvres en leurs neceſſités. Vous les devez ſecourir non ſeulement par cette raiſon d'obligation, & par l'ordre de la Providence ; mais vous devez principalement ſatisfaire à ce devoir par l'utilité que vous en recevrez, qui eſt qu'ils vous ouvriront le Ciel dont ils ſont les Portiers; vous avez ſoin de faire des amis en ce monde qui ſoient puiſſans, afin que dans l'occaſion vous vous ſerviez utilement de leur faveur, & vous vous les preparez long-temps avant que d'en avoir beſoin ; ſouvent vous vous trompez, & vous ne recevez nulle aſſiſtance de ces amis, que vous avez taché de gagner avec tant de ſoin. Mais les pauvres ſont des amis tres-puiſſans & trés-fideles, qui ne vous manqueront jamais : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*

Regardez quel nom JESUS-CHRIST donne aux richeſſes, il les appelle Richeſſes d'iniquité. Elles meritent ce nom parce que d'ordinaire elles ſont acquiſes par des moyens injuſtes, par des uſures, des rapines, des violences, des fauſſetés, & d'autres mauvais artifices. Secondement les richeſſes ſont nommées iniques, c'eſt à dire qu'elles ſont vaines, incertaines, fragiles, caduques, periſſables, qui paſſent ſouvent de l'un à l'autre fort injuſtement En troiſieme lieu, ce nom leur eſt donné parce que les richeſſes ſont des occaſions & des cauſes ordinaires de beaucoup de pechés, de larcins, de fraudes, de fourberies, de violences & d'injuſtices. En quatriéme lieu on les appelle iniques, parce que d'ordinaire elles ſont poſſedées par les méchans, & que ceux qui les ont, en ſont ſi remplis, & en ſont ſi idolâtres, qu'ils ne ſongent jamais aux richeſſes du Ciel.

Voyez, mes freres, ſi les richeſſes qui ont ces mauvaiſes qualités meritent d'être tant eſtimées, & ſi ardemment recherchées par les Chrêtiens, qui ne doivent point conſentir à l'iniquité, & qui doivent vivre éloignez de tout ce qui en a le caractere. Voulez-vous ôter la malignité aux richeſſes, & leur faire changer de nature, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, faites-vous en des amis en les diſtribuant aux pauvres, l'aumône eſt comme un feu dans lequel elles ſe purifient & ſe rafinent. Elles ſont attachées à la terre, comme terreſtres, mais par l'aumône elles prennent des aîles, s'élevent dans le Ciel, & vous avec elles : *Ut recipiant vos in æterna tabernacula.* Nous devons penſer, dit ſaint Gregoire, *quod patronis potiùs nos recepturis in æterna tabernacula, munera offerimus, quàm egenis dona largimur* : Que quand nous faiſons « l'aumône, ce ſont plutoſt des preſens que nous « offrons à des Interceſſeurs qui nous doivent « recevoir dans le Ciel, que des largeſſes que « nous faiſons aux pauvres. «

Pourquoy penſez-vous que les pauvres ſe tiennent aux portes des Egliſes, c'eſt pour nous enſeigner qu'ils ont en leur puiſſance l'entrée de la Maiſon de Dieu, auſſi bien dans le Ciel que ſur la terre. Icy ils pleurent, ils gemiſſent, ils ſupplient, mais en l'autre vie ils regneront,

ils commanderont, ils distribueront les places à ceux qui en auront eu pitié en cette vie.

Ne mépriſons donc pas les pauvres, qui ont la porte du Ciel en leur diſpoſition ; la puiſſance de la fermer & de l'ouvrir a été donnée aux Apôtres & à leurs Succeſſeurs ; mais il faut beaucoup de diſpoſition pour profiter de cette ouverture. Le Ciel ne s'ouvre par les clefs Apoſtoliques qu'aux Penitens, qui par beaucoup de travaux & de larmes reviennent à la grace qu'ils ont perduë. Mais l'aumône ouvre auſſi-tôt le Ciel, & ſe le fait ouvrir par ſon authorité, parce que l'aumône purifie l'ame de ſes pechés. *Date, & omnia munda ſunt vobis.* L'aumône, dit ſaint Chryſoſtome, eſt l'Art des Arts ; car elle ne nous bâtit pas des maiſons de boüe ſur la terre, mais elle nous édifie des maiſons éternelles. Les pauvres n'ont pas en cette vie une pierre pour repoſer leur tête, & dans le Ciel ils ont des Palais où ils peuvent recevoir ceux qui les ont logez ſur la terre en quelque petit coin de leurs maiſons.

A l'heure de la mort vous ne pourrez plus labourer la terre, ni mendier, c'eſt à dire, que vous ne pourrez plus faire d'actes de vertu, ni demander pardon à Dieu ni invoquer JESUS-CHRIST, la ſainte Vierge, les Saints : *Fodere non valeo, mendicare erubeſco* : tout vous manquera *cùm defeceritis* ? mais ſi vous avez donné l'aumône, les pauvres ſuppléeront à tout : & vous introduiront dans le Ciel pour y jouïr de la felicité éternelle, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il

HOMELIE

POUR LE IX. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Cùm appropinquaſſet Ieſus, Luc. c. 19.

JESUS approchant de Jeruſalem, & voyant la Ville, il pleura ſur elle, en diſant : Ah ! ſi tu avois connu au moins en ce jour les choſes qui te pouvoient apporter la paix, mais maintenant elles ſont cachées à tes yeux : Il viendra un temps que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils te preſſeront de toutes parts, qu'ils te raſeront & te détruiront toy & tes enfans, & qu'ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta viſite. Eſtant entré dans le Temple, il commença à en chaſſer ceux qui vendoient & achetoient, leur diſant, il eſt écrit : Ma maiſon eſt une maiſon de Priere, & vous en avez fait une caverne de larrons.

C'eſt l'Evangile que nous venons de lire à la ſainte Meſſe, & que je pretends vous expliquer dans ce Sermon.

Les larmes ne ſont pas en la puiſſance des hommes, ils pleurent ſouvent quand ils ne veulent pas pleurer ; & ils ne pleurent pas quand ils ont ſujet de verſer des larmes. La tendreſſe naturelle les tire des yeux, & ſouvent l'artifice & la diſſimulation les fait répandre. Mais le Fils

de Dieu étoit le Maître de ſes larmes & ſa ſouveraine Sageſſe les luy faiſoit verſer quand il le falloit. Ce n'étoit pas par une rencontre fortuite; ou ſeulement par tendreſſe naturelle qu'il pleuroit ; mais c'étoit par la diſpoſition de la Providence, & par ſa charité. L'Evangile remarque qu'il a pleuré à la mort du Lazare qu'il reſſuſcita, & qui étoit la figure du pecheur qui eſt dans l'habitude du peché. D'où nous devons apprendre combien cet état qui fait verſer des larmes au Fils de Dieu eſt deplorable. Il pleura auſſi ſelon nôtre Evangile, voyant l'ingratitude de la ville de Jeruſalem, qui n'avoit point fait de profit de ſes Predications, ni de ſes Miracles, & prévoyant les calamités horribles qui luy devoient arriver : *Videns civitatem flevit ſuper illam.* La ville de Jeruſalem l'ayant entendu prêcher durant trois ans, ayant vû tous le jours des miracles incroïables qu'il faiſoit pour prouver ſa doctrine, étant témoin de l'innocence & de la ſainteté de ſa vie, étoit inexcuſable de n'avoir pas crû en luy, & elle ne meritoit pas qu'il en eût aucune pitié. Elle étoit indigne qu'il luy fit des reproches, & qu'il l'avertît de ſa ruine prochaine, mais la bonté de JESUS-CHRIST eſt ſans bornes, & ſans meſure. Il ne peut s'empêcher de ſentir le mal qu'elle ne ſent pas, & d'être touché des malheurs qu'elle meritoit. Tous les jours, mes freres, il ſent la même douleur pour l'ame de chaque pecheur, & il pleure ſa perte. Ne joindrez-vous point vos larmes aux ſiennes ? O ingrat, qui l'avez offenſé avec tant d'effronterie, vous à qui il a fait tant de graces, qu'il a retiré de tant de dangers, qu'il

a conduit par la main, qu'il a ſoûtenu par une protection ſi viſible, à qui il a ſi ſouvent pardonné, à qui il a ſi ſouvent fait entendre ſa Parole, qu'il a étonné par ſes menaces, & encouragé par ſes promeſſes, pour lequel enfin il n'a rien oublié, le laiſſerés-vous pleurer tout ſeul. C'eſt pour vous qu'il pleure, & non pas pour luy-même, car il ne perd rien de ſa gloire & de ſa felicité quand vous le perdez. Serez-vous inſenſible à ce témoignage de ſon amour. David ayant offenſé Dieu, quoique le Prophete l'eût aſſeuré que ſon peché luy étoit remis, ne laiſſa pas toutefois de fondre en larmes, elles furent long-temps ſon pain & ſa nourriture la nuit & le jour : *Fuerunt mihi lacryma mea panes die ac nocte.* Il en détrempoit ſon breuvage : *Et potum meum cum fletu miſcebam,* Ses yeux s'étoient changez en deux ſources de larmes, qui ne tariſſoient jamais : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non cuſtodierunt,* Et vous pecheur, vous n'avez point d'aſſurance que vôtre peché vous ſoit pardonné. Vous n'avez pas prononcé un bon *peccavi*, comme ce Prophete, il n'a commis qu'un adultere, & peut-être que vous en avez commis cent. Il n'a commis qu'un homicide, & vous êtes peut-être coupables de pluſieurs ; & cependant vous ne pleurez pas, vous ne ſentez point vôtre peché, & vous vivez en un profond repos, ou plutoſt dans une mortelle & déplorable letargie. *Pſal. 4.* *Pſ. 111.*

Mais ſi l'horreur de vôtre ingratitude ne vous peut faire pleurer, que la mort éternelle dont vôtre peché ſera puni, vous épouvante,

& vous porte à faire penitence ? C'eſt à quoy vous ne ſongez point : car ſi vous y ſongiez tant ſoit peu, il ſeroit impoſſible que vous vous réjouiſſiez comme vous faites, & que vous demeuraſſiez dans cet aſſoupiſſement. *Si mala imminentia videres*, dit ſaint Gregoire, *læta in præſentibus proſperis non eſſes.* Vous vous promettez une longue jouiſſance de la vie & de ſes proſperités, mais ſçachez que la mort eſt proche, & que quand vous ſerez au lit de la mort, vos ennemis & les remords de vos pechés vous environneront de tous côtez : *Circumdabunt te vallo.* Vous ne trouverez point d'iſſuë pour échaper, vous ne pourrez éviter la condamnation effroyable de vôtre conſcience qui vous jugera ſans miſericorde: Tout cet édifice de fauſſe pieté que vous avez élevé, ſera jetté par terre, *ad terram proſternent te* : vous verrez qu'il ne vous demeurera pas une ſeule action qui ſoit bonne : *Et nec relinquent lapidem ſuper lapidem.* Mais vous en verrez un nombre innombrable de mauvaiſes qui vous feront condamner au feu éternel.

N'accuſez de vôtre perte que vous-même; que vôtre malice, que vôtre ingratitude, que vôtre aveuglement, Dieu vous a viſité en ſes miſericordes, il vous a donné la connoiſſance de ſon Nom, il vous a fait naître en un pais où il étoit adoré, & de parens Catholiques ; vous avez été baptizé, vous avez reçû le S. Eſprit dans la Confirmation, vous avez été nourri de ſon Corps dans l'Euchariſtie, vous avez reçû l'abſolution dans le Sacrement de Penitence, vous avez ouï mille fois ſa parole qui vous a averti de vous

convertir, & qui vous en a propoſé les moyens mais vous avez negligé toutes ces graces ; vous ne les avez point reconnuës. *Eo quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.* Devez-vous donc étonner, ſi maintenant que le temps de la colere & de la Juſtice eſt venu, Dieu fait une autre viſite de vôtre ame en ſa faveur, s'il viſite vôtre conſcience avec le flambeau à la main, *ſcrutabor Hieruſalem in lucernis* ; s'il examine toutes vos paroles, toutes vos penſées, toutes vos actions, pour les chatier éternellement comme elles le meritent. O temps de la viſite de miſericorde que vous êtes precieux, mais que vous êtes negligé ? O temps de la viſite de Juſtice, que vous ſerez épouvantable, & que vous êtes peu conſideré ? Que vous êtes peu apprehendé.

Apprehendez-le donc, mes freres, comme vous devez, & profitez de la premiere viſite de grace comme il faut. C'eſt maintenant vôtre jour. *Et quidem in hac die tua.* Remarquez qu'il ne dit pas vôtre année, vôtre mois, vôtre ſemaine, vôtre temps, mais ce jour, *in hac die*, pour vous montrer qu'il ne faut differer à un an ni à un mois, ni à une ſemaine, ni à demain à vous convertir? mais que tout preſentement il faut vous convertir au Seigneur, parce que vous n'avez peut-être que ce moment, *in hac die.* Il n'y a rien qui paſſe ſi vîte qu'un jour : mais par la Penitence vous trouverez le moyen de l'arrêter, & de le fixer ; & vous le changerez même en la bienheureuſe éternité : Si vous entendez donc aujourd'huy ſa voix, ne veuillez pas endurcir vos cœurs. *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Si aujourd'huy on vous aver-

tir, qu'il eſt temps de vous amender, de quitter ce mauvais commerce d'uſure, de chaſſer de vôtre cœur cette haine, cette averſion contre le prochain, de ne plus prononcer ces blaſphêmes, & ces maledictions auſquelles vous étes accoutumez. Si on vous dit, priez Dieu, frequentez les Sacremens, aſſiſtez à l'Egliſe avec reſpect, gouvernez ſaintement vos familles, inſtruiſez vos enfans, corrigez vos domeſtiques, enfin abſtenez-vous du peché, & faites de bonnes œuvres, croyez que c'eſt une viſite que Dieu vous fait par la bouche des Prédicateurs, & ne differez point à mettre ces enſeignemens en pratique. Vous avez le venin dans le cœur, n'attendez pas à demain à le vomir. Allez au Tribunal de la Penitence, & demandez à Dieu qu'il vous donne la veritable douleur de vos pechez, mais tout à cette heure, mais ſans differer d'un moment. Car il s'agit de vôtre ſalut éternel, ce jour eſt vôtre jour, & ſi vous le laiſſez paſſer, les autres jours ſeront les jours terribles du Seigneur, qui ne vous écoutera plus, qui n'aura plus de compaſſion de vôtre malheur, mais qui au contraire ſe moquera de vous: *Ego quoque in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo*, comme vous vous étes moqué de luy durant vôtre vie. Mais vôtre moquerie ne luy a rien ôté de ſa gloire, & la ſienne vous ôtera & la gloire de cette vie, & vos delices, & vos honneurs, & vos biens, pour vous rendre éternellement miſerables. Dieu vous en preſerve, mes chers freres, & au lieu de ſa malédiction, qu'il vous donne ſa ſainte Benediction en cette vie, & ſa Gloire en l'autre. Ainſi ſoit-il.

Prov c.10

HOMELIE
POUR LE X. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Dixit autem & ad quoſdam. Luc. 18.

JEsus propoſa auſſi cette Parabole à certaines perſonnes qui ſe regardoient comme juſtes, & qui mépriſoient les autres. Deux hommes allerent au Temple pour y prier; l'un étoit Phariſien, & l'autre Publicain. Le Phariſien étant debout, prioit ainſi en luy-même. Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, qui ſont voleurs, injuſtes, adulteres, ni auſſi comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la ſemaine, & je donne la dixme de tout ce que je poſſede. Au contraire le Publicain ſe tenant bien loin, n'oſoit pas ſeulement lever les yeux au Ciel, mais il frappoit ſa poitrine, diſant; Mon Dieu, ayez pitié de moy qui ſuis un pecheur. Je vous declare que celui-cy retourna chez luy juſtifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'éleve ſera humilié, & quiconque s'humilie ſera élevé.

C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, d'où je prendray ſujet de vous parler de la Priere & de l'humilité qui la doit accompagner.

Nous ſommes obligez de prier Dieu, mes

freres, parce que Dieu est nôtre Souverain. Nous le devons adorer, & la priere est un excellent acte d'adoration. Car en priant nous connoissons qu'il est l'Etre suprême, le Seigneur des Anges & des hommes, & le Maître de tous les biens, tant de ceux de la nature, & de la fortune que de ceux de l'esprit, puis qu'ayant besoin de ces choses nous les luy demandons, & que dans nos afflictions nous recourons à luy pour en être délivrez. En priant nous luy demandons l'aumône, comme au Pere de Famille qui a tous les biens en sa puissance; nous avouons nôtre foiblesse, nous confessons nôtre misere. Dieu n'a pas besoin que nous luy déclarions nôtre indigence par la priere, parce qu'il la connoit mieux que nous-mêmes. Mais il veut que nous la luy confessions, & qu'étant ses creatures dans la foiblesse & dans l'impuissance, nous luy rendions l'hommage que nous luy devons. C'est pourquoy il nous dit: *Oportet semper orare, & non deficere.* Il faut toûjours prier; c'est-à-dire, avec perseverance, & ne se point lasser. On ne peut pas prier dans tous les momens de la vie, parce qu'il faut satisfaire aux devoirs de sa condition: & aux necessitez de la vie; on est oblige de manger, de boire, de dormir. Mais quand nous sommes dans quelque affliction, il faut prier avec perseverance. *Petite*, dit le Fils de Dieu, *& accipietis: quærite, & invenietis.* On demande souvent aux Princes & aux Grands de la terre leur assistance, & leur protection, & on ne l'obtient pas, à cause qu'ils n'ont qu'une bonté fort petite, qu'une puissance fort limitée. Mais Dieu qui est infiniment

Matt. 7.

bon, & qui peut toutes choses, nous accorde nos demandes aussi-tôt que nous le prions: *Petite & accipietis.*

Mais vous me direz, il y a long-temps que je prie Dieu, & que je luy demande son assistance dans l'affliction que je souffre, & il ne m'exauce point. Saint Jacques vous répondra: *Petitis, & non accipitis, eo quòd malè petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.* Vous demandez & vous ne recevez point parce que « vous demandez mal, pour avoir dequoy satisfaire à vos plaisirs. Il faut donc premierement « demander à Dieu des choses justes, & avoir une intention droite en les demandant. Car si vous demandez des richesses pour les employer en des depenses superfluës pour entretenir un grand train, pour tenir une table magnifique, vous voulez que Dieu vous donne des moyens pour l'offenser. C'est par amour & par misericorde qu'il ne vous accorde pas ce que vous luy demandez. Ne demandez dans vos prieres que les choses qui vous serviront pour le glorifier, & qui seront utiles à vôtre salut.

Jac. 4.

En second lieu il faut prier avec perseverance. Car vous ne devez pas vous imaginer que vous meritiez d'être exaucez aussi-tôt, comme si vous aviez quelque droit sur les choses que vous demandez. Vous êtes indignes par vous-mêmes d'avoir accés auprés de Dieu, & d'entretenir avec luy un commerce aussi noble qu'est celuy de la priere. C'est donc une faveur qu'il faut luy demander plus d'une fois, & il ne faut point se lasser d'une chose qui est si glorieuse pour vous.

III. La perseverance naît d'une ferme

Foy que l'on a en la puiſſance & en la bonté de celuy que l'on prie. Car ſi on ne croyoit pas qu'il pût faire ce que l'on deſire ; on ne s'arrêteroit pas à le luy demander. IV. Tandis que nous continuons à prier, nous avons plus de loiſir pour examiner ſi nos prieres ſont juſtes, & en quel état eſt nôtre conſcience. V. Les choſes que nous demandons étant utiles pour nôtre ſalut, meritent bien que nous les demandions ſouvent, puiſqu'elles ont une fin ſi noble & ſi excellente. VI. Nous n'eſtimerons pas aſſez les graces de Dieu, ſi nous les recevions ſi aiſément : il faut que la difficulté de les obtenir nous en faſſe connoître le prix & la valeur, afin que nous les conſervions avec plus de ſoin, & que nous en ayons plus de réconnoiſſance.

Mais la principale diſpoſition pour faire une bonne priere eſt l'humilité, & c'eſt ce que nous enſeigne la Parabole de nôtre Evangile. On y voit un Phariſien & un Publicain, c'eſt-à-dire un homme qui paſſoit parmi les Juifs pour un grand Obſervateur de la Loy, & pour un homme d'une inſigne pieté, & un autre qui étoit Receveur des Fermes publiques des impoſitions miſes par le Prince ; un homme que l'on regardoit comme un pecheur publie & à qui on donnoit ce nom ignominieux. Les Phariſiens avoient deux défauts principaux, que Nôtre Seigneur leur reproche ſouvent dans l'Evangile, l'hypocriſie & l'orgueil ; par leur hypocriſie ils couvroient leur avarice & leurs fourberies ; & par leur orgueil ils cherchoient les louanges & l'approbation des hommes, & ne faiſoient rien que pour

pour être eſtimez, *Ut videantur ab hominibus.* C'eſt pourquoy ce Phariſien de nôtre Parabole eſt repreſenté priant Dieu en une poſture orgueilleuſe: *Stans*, il étoit debout, comme s'il eût été devant ſon égal, au lieu d'être à genoux, & proſterné. Il étoit debout, comme ſe confiant en ſes bonnes œuvres, & comme s'il eût voulu diſputer avec Dieu, & que ce qu'il demandoit lui eût été dû. Si vous cherchez dans ſes paroles ce qu'il demande à Dieu, dit S. Auguſtin, vous verrez qu'il ne luy demande rien. Il ne vient pas dans le Temple pour prier, mais pour ſe louër luy-même. *Quid rogaverit Deum, quære in verbis ejus, nihil invenies. Aſcendit orare, noluit Deum rogare, ſed ſe laudare.* Il parle de ſa juſtice, il dit qu'il jeune deux fois la ſemaine, qu'il donne exactement la dîme de tous ſes biens ; qu'il n'eſt ni voleur, ni injuſte, ni adultere, comme le reſte des hommes ; mais il ne ſe contente pas de ſe louër luy-même, & de ne pas prier Dieu, il inſulte encore au Publicain qui le prie, & il dit qu'il ne luy reſſemble pas. *Velut & hic publicanus. Parum eſt non Deum rogare, ſed ſe laudare, inſuper & roganti inſultare.* Il ſe regardoit comme juſte, & tous les autres hommes comme des pecheurs ; ſon amour propre l'aveugle tellement, qu'il luy fait condamner tous les autres. Il rend graces à Dieu, dit S. Bernard, non pas de ce qu'il eſt bon, mais de ce qu'il n'y a que luy qui le ſoit. *Gratias, agit non quia bonus, ſed quia ſolus; non tam de bonis quæ habet, quàm de malis quæ in aliis videt* : non pas tant des biens qui ſont en lui, que de ce qu'il ſe croit exempt du mal qu'il voit dans les autres.

Hom. 16. de Verbis Domini.

Id. ibid.

In pſ. tract. de grad. hum. ad Godef. c. 2. verſus fin.

Je trouve trois degrez d'orgueil dans ce Pharisien. Premierement, il croit avoir les vertus qu'il n'a pas. Secondement, il croit les avoir acquises par luy-même. En troisiéme lieu, dans cette vûë il s'éleve au dessus de tous les autres. *Ibid.* *Pharisæus*, dit S. Bernard, *dum in se singulariter exultat, aliis arroganter insultat.* David en use tout autrement, quand il dit, Tout homme est menteur. *Omnis homo mendax.* Il n'excepte personne, de peur de tromper quelqu'un, *neminem* *Ibid.* *excipit, ne quem decipiat* : sçachant que tous ont peché, & que tous ont besoin de la grace de Dieu. Mais le Pharisien se trompe seul, parce qu'il s'exempte seul de la regle generale, en condamnant tous les autres. *Pharisæus se solum decipit, quem solum excipit dum cæteros damnat.* Le Prophete ne se croit pas exempt de la misere commune, parce qu'il veut avoir part à la misericorde. *Ibid.* *Propheta se non excipit à communi miseria, ne excipiatur à misericordia.* Mais le Pharisien neglige la misericorde en ne voulant pas voir sa misere. *Ibid.* *Pharisæus exsufflat misericordiam, dum dissimulat miseriam.* Le Prophete dit de luy-même, aussi-bien que tous les autres, *Omnis homo mendax* : & le Pharisien s'excepte seul de cette regle, *Non sum sicut cæteri hominum.* Je ne suis pas comme les autres hom-
„ mes. Le Pharisien, dit S. Gregoire, se trom-
„ poit luy-même, parce qu'il cherchoit plu-
„ tôt à paroître juste qu'à l'être en effet, ne
„ voulant pas avoüer les fautes dont il de-
„ voit se reconnoître coupable. Le malheureux
„ s'est vanté des vertus qu'il ne devoit pas s'at-
„ tribuer, & son orgueil l'a fait tomber dans

„ de nouveaux pechez, & luy a fait perdre le
„ peu de merite qu'il pouvoit avoir. *In Pharisæi* „
spiritu dolus fuit, quia magis videri, quàm esse *justus optavit. Dum ergo ea, quæ damnare debuerat, tacuit, miser quod sibi tacendum esset clamavit. Et per superbiam, si quæ in eo fuerant, minuit merita, qui humiliari contemnens adjunxit peccata.*

Mais les dispositions du Publicain sont aussi saintes, que celles du Pharisien sont criminelles. Premierement, il se tient éloigné de l'Autel, & comme s'estimant indigne d'en approcher : *Stans, longè. Cordis conscientia*, dit S. Augustin, *removebat* ? mais sa pieté l'en approchoit, *Pietas applicabat.* *Hom. 3. de verb. Domini.*

II. Il ne regardoit pas le Ciel, afin que Dieu le regardât : la connoissance de ses fautes l'humilioit, & son esperance le relevoit. *Ut respiceretur non aspiciebat. Premebat conscientia, spes misericordia sublevabat.* *Ibid.*

III. Il frappoit sa poitrine : *Percutiebat pectus suum*, c'est-à-dire, qu'il confessoit qu'il avoit le peché dans le cœur ; & en même-temps il reconnoissoit que son cœur n'étoit pas contrit comme il le devoit être, puisqu'il le frapoit pour le briser. Enfin il le frappoit pour le punir. *Pœnas à seipso exigebat*, dit S. Augustin, *Propterea* *Ibid.* *Dominus confitenti parcebat.* Il se punissoit luy-même, & Dieu luy pardonnoit.

IV. Enfin pour obtenir de Dieu misericorde, il ne luy allegue que sa misericorde, & sa propre misere. *Propitius esto mihi peccatori.*

Examinez-vous, mes freres, pour voir à qui vous ressemblez de ces deux hommes. Ne seroit-

ce point au Pharisien ? Quand vous venez à l'Eglise, y êtes-vous en posture de criminels & de supplians : Demeurez-vous debout, ou vous mettez-vous à genoux ? Ne vous approchez-vous point trop prés du saint Autel ? N'allez-vous point la tête levée ? Ne regardez-vous point de côté & d'autre ? Je sçay bien que la bonne priere ne dépend pas de la posture du corps; mais la posture du corps humiliée montre l'humilité du cœur, & il est impossible que vous soyez veritablement touchez de confusion & de douleur pour vos pechez, qu'il n'en paroisse quelque chose sur vôtre visage. Quels sont les sentimens de vôtre cœur ? Vous connoissez-vous aussi miserables que vous l'êtes, aussi ingrats, aussi pecheurs ? Ne vous confiez-vous point trop en vos bonnes œuvres ? Ne vous les attribuez-vous point à vous-mêmes? N'en avez-vous point l'esprit trop rempli ? Ne mépriſez-vous point vôtre prochain qui ne fait pas ce que vous faites, qui ne jeune pas comme vous, qui ne va pas aux Hôpitaux, aux Prisons, qui ne fait pas tant d'aumônes ? Si vous avez ces sentimens, vous êtes des Pharisiens, vous priez comme le Pharisien, & vous ne serez pas exaucez non plus que le Pharisien; au lieu de revenir meilleurs de l'Eglise, vous reviendrez pires & chargez d'un nouveau peché d'orgueil.

Priez donc comme le Publicain : Entrez dans l'Eglise en tremblant, reconnoissez-vous indigne d'y entrer, tenez-vous loin de l'Autel. Baissez les yeux, & regardez la terre, à laquelle vous vous êtes attachez par vos affections toutes ter-

restres, frappez vos poitrines; mais en les frappant exterieurement, frappez vos cœurs d'une sincere douleur, d'un veritable repentir de vos pechez. Dites de cœur, *Propitius esto mihi peccatori.* Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un si grand pecheur.

Si vous priez avec cette humilité, vous obtiendrez le pardon de vos crimes, & vous reviendrez en vôtre maison justifiez comme le Publicain. *Ille in corde contrito sui accusator accipitur, & obtinet veniam de confessione peccati propter gradum humilitatis, sancto illo Pharisæo (qualis Judæi sancti sunt) reportante sarcinam peccatorum de jactantia sanctitatis.* Si vous vous accusez sincerement vous-mêmes, avec un cœur contrit, vous obtiendrez la remission de vos pechez que vous aurez confessez, au lieu que si vous voulez passer pour Saints, vous ne remporterez que le fardeau de vos pechez pour punir vôtre orgueil, de vous être vantez mal à propos de la sainteté que vous n'avez pas. Le Pharisien s'en retourne vuide, parce qu'il étoit rempli de luy-méme : & le Publicain revient rempli, parce qu'il étoit vuide de luy-même, s'humiliant & s'anéantissant devant Dieu. *Pharisæus vacuus rediit, quia plenitudinem simulavit. Nam publicanus, qui seipsum exinanivit : qui vacuum vas exhibere curavit, gratiam retulit ampliorem.* Il ne faut pas s'étonner si Dieu pardonne à l'humble Publicain, parce qu'il reconnoit sa faute. *Quid mirum si Deus ignoscit, quando ipse agnoscit à longè stabat, sed eum Dominus de prope attendebat; excelsus enim Dominus humilia respicit, & alta de longè cognoscit.* Il se tenoit

loin, & le Seigneur le regardoit de prés; parce que le Seigneur, comme dit le Prophete, regarde de prés les humbles, & de loin les superbes

Dieu vous fasse la grace d'être regardez de luy avec des yeux d'amour & de misericorde; qu'il ne se trouve en cette assemblée aucun Pharisien, mais soyons tous des humbles Publicains, afin qu'aprés avoir été justifiez en ce monde, nous meritions d'être glorifiez en l'autre. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE XI. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Et iterum exiens. Marc. c. 7.

„ - Jesus quitta encore les confins de Tyr & „ de Sidon, & vint prés de la mer de Galilée, „ passant au milieu du pais des dix Villes. Et on „ luy amena un homme qui étoit sourd & „ muet, & on le pria de luy imposer les mains: „ & le tirant de la foule du peuple, il mit ses „ doigts dans ses oreilles, & luy mit de sa sali- „ ve sur la langue, & levant les yeux au Ciel, „ il gemit, & dit Ephpheta, ce qui signifie, ou- „ vrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles furent ou- „ vertes: & sa langue fut déliée, & il parloit „ distinctement. Il leur defendit de le dire à „ personne; mais plus il le leur defendoit, plus

ils le publioient, & ils disoient avec admiration: Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds & parler les muets. „

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, d'où je prendray sujet de vous parler de la façon dont il se faut servir de sa langue, & des pechez de paroles.

Il n'y a point d'Auteur, prophane qui ait jamais fait une si belle description de la langue que l'Apôtre saint Jacques. Celuy, dit-il, qui ne peche point en parlant, est un homme parfait. *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir.* Et qui est celuy-là, mes freres? examinez de quelle façon parlent tous les hommes. Les uns ont toujours le blasphême dans la bouche, les autres des paroles deshonnêtes, impies, ou de médisance. Les plus innocens sont ceux qui n'en ont que de legeres, & d'oisives. Les blasphemateurs sont des personnes execrables, ce sont des démons incarnez, qui parlent sur la terre le langage des diables & de l'enfer. Les libertins qui se mocquent des choses les plus sacrées, & qui tournent l'Ecriture sainte en raillerie; les vilains, les médisans meritent d'être chassez de la societé des hommes qu'ils troublent, & qu'ils corrompent par leurs mauvais discours, Ceux qui ne disent que des paroles oisives, ne sont pas innocens; & le Fils de Dieu a prononcé que les hommes rendront compte de toutes les paroles inutiles, *Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* Le jour du jugement sera un jour d'examen des mauvaises œuvres & si les paroles oisives *Matt. 7.*

y ſont examinées, il faut qu'elles ſoient mauvaiſes ; & ſi elles ſont mauvaiſes, qui eſt-ce qui n'a point ſujet de trembler! Qui eſt-ce qui n'en profere pas tous les jours & à toute heure? Une parole oiſive eſt celle qui n'eſt utile ni à celui qui l'entend, ni à celuy qui la dit ; qui traite de choſes vaines, & ſeulement propres à faire rire. C'eſt ce que S. Paul nous exhorte d'eviter: *Scurrilitas quæ ad rem non pertinet*, Le mot Grec εὐτραπελία, eſt la vertu que l'on appelle dans le monde, de bonne compagnie ; mais ce que le monde louë, l'Apôtre le condamne, & il veut que le Chrétien faſſe un autre uſage de langue que les infidelles, parce qu'elle a été conſacrée à Dieu dans le Bapteme, & que tous les membres doivent ſervir à la gloire du corps, qui eſt l'Egliſe ; & du Chef, qui eſt JESUS-CHRIST. C'eſt donc en faire un mauvais uſage que de dire des paroles inutiles & de raillerie qui ne glorifient ni JESUS-CHRIST ni l'Egliſe. Il faut bien prendre garde de ne perdre pas le temps, & de ne l'employer pas en paroles inutiles, parce que le temps eſt donné aux Chrêtiens pour travailler à leur ſalut. On ne peut retenir les paroles que l'on a dites ni faire revenir le temps paſſé ; & l'inſenſé ne ſçait pas ce qu'il perd en perdant le temps. Il eſt permis, (dit-on,) de s'entretenir pour paſſer „ une heure de temps : Cette heure vous eſt „ donnée pour faire penitence, pour obtenir le „ pardon de vos pechés pour acquerir la grace, pour meriter la Gloire : paſſer une heure de „ temps, que vous devez employer pour regagner les bonnes graces de Dieu, pour arriver

Bern. Serm. ad Scholares.

à la ſocieté des Anges, pour ſoûpirer aprés « l'heritage celeſte, pour aſpirer à la felicité « promiſe, pour réchauffer la froideur de vôtre « volonté, pour pleurer les pechés que vous « avez commis. *O donec prætereat hora, quam tibi ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam miſeratio conditoris indulget, donec tranſeat tempus, quo divinam propitiare debueras pietatem, properare ad angelicam ſocietatem, ſuſpirare ad amiſſam hæreditatem, aſpirare ad promiſſam felicitatem, excitare remiſſam voluntatem, flere commiſſam iniquitatem.* Il faut donc, mes freres, rapporter vos paroles à quelque fin qui ſoit honnête & bonne, ou neceſſaire & utile à vous ou au prochain: Car l'homme eſt un animal raiſonnable, & par conſequent il doit agir ſelon la raiſon. Or la raiſon veut qu'en agiſſant il ait une fin raiſonnable, c'eſt à dire, qui le conduiſe directement ou indirectement au ſouverain bien pour lequel il eſt creé. L'Apôtre vous dit, ſoit que vous beuviez, ſoit que vous mangiez, ſoit que vous faſſiez quelque autre choſe : par conſequent quand vous parlez, faites tout pour la gloire de Dieu : *Sive manducatis, ſive bibitis, ſive quid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Or pour parler de cette ſorte, il faut vous accoutumer à ne parler jamais que vous ne penſiez ſerieuſement à ce que vous devez dire, & que vous ne dirigiez vôtre intention. Pour cet effet, il faut le matin en vous levant preſenter à Dieu toutes vos paroles & toutes vos actions ; & luy proteſter que vous ne voulez rien dire, ni rien faire que pour ſa Gloire.

Achevons d'expliquer la deſcription de la langue que fait ſaint Jacques. Nous mettons, dit-il, des mords dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obeiſſent, & nous faiſons tourner tout leur corps où nous voulons. Quoique les vaiſſeaux ſoient ſi grands, on les tourne neanmoins de tous côtez avec un petit gouvernail. Ainſi la langue n'eſt qu'une partie du corps, & cependant elle fait de grandes choſes. *Ita & lingua modicum quidem membrum eſt, & magna excitat.* Quand elle n'eſt pas conduite par le frein de la prudence, elle precipite l'homme en toutes ſortes de perils, quand elle n'a pas le gouvernail de la prudence, elle fait faire naufrage à toutes les vertus. Comme il ne faut qu'une petite étincelle de feu pour reduire en cendre une grande forêt, il ne faut ſouvent qu'une parole indiſcretement prononcée, pour exciter de grandes querelles, & pour cauſer des ruines déplorables. *Ecce quantus ignis quàm magnam ſylvam incendit: & lingua ignis eſt.* La langue eſt un feu, qui allume par ſes paroles les diſſenſions & les diſputes. Elle eſt comme un monde d'inquité : *Univerſitas iniquitatis.* Elle ſouille tout nôtre corps, & enflamme tout le cours de nôtre vie étant elle-méme enflammée du feu de l'Enfer. *Inflammat rotam nativitatis noſtræ, inflammata à gehenna.* Nôtre naiſſance n'eſt que corruption, nous naiſſons dans la ſouillure, dans le crime, & dans la rebellion: nous n'avons que des inclinations au mal, mais la langue augmente tous ces malheurs & toute cette corruption. Il n'y a point d'animaux ſi farouches, qui ne ſe domptent & ne s'appri-

voiſent; mais pour la langue, qui eſt-ce qui la peut dompter : *Linguam autem nullus hominum domare poteſt.* C'eſt un mal incorrigible, *inquietum malum.* Elle eſt pleine d'un venin mortel, *plena veneno mortifero.* Par elle nous beniſſons Dieu nôtre Pere, & nous maudiſſons les hommes qui ſont faits à l'Image de Dieu. La benediction & la malediction ſortent de la méme bouche : *Ex ore procedit benedictio, & maledictio.* Ce n'eſt pas ainſi, mes freres, qu'il faût agir, *Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri.* Il ne faut pas qu'il reſte aucun veſtige de la corruption de la nature dans vôtre langue, ni dans vos paroles. Il faut qu'elle brûle, non pas du feu de la convoitiſe, mais du feu de la charité, il faut que la diſcretion la corrige. Il ne faut pas qu'il en ſorte aucun venin, il ne faut s'en ſervir que pour benir Dieu, & les hommes qui ſont créez à l'Image de Dieu; & non pas pour proferer des maledictions contre vos enfans contre vos ſerviteurs, ni contre les bêtes dont vous-vous ſervez. Si vous-vous ſervez ainſi de vôtre langue, ce ſera une marque que la grace l'aura ſanctifiée; vous parlerez bien, comme le muet de nôtre Parabole. *Et loquebatur rectè.*

Qui eſt celuy Seigneur, dit David, qui habitera dans vôtre Tabernacle, & qui montera ſur la ſainte Montagne ? C'eſt celuy qui parle ſelon la verité de ſon cœur, & qui n'a point fait de tromperie à ſon prochain par ſes paroles : *Qui loquitur veritatem in corde ſuo, & non egit dolum in lingua ſua :* Et qui eſt ce d'entre vous qui dit toujours la verité, & dont les paroles Pſ. 14.

expriment les sentimens de son cœur. On ne vous entend proferer ordinairement que des blasphèmes, des maledictions, des imprécations, des paroles de medisance, de libertinage & d'impureté ; il semble que c'est de vous dont le Prophete a parlé, quand il a dit : *Sepulchrum patens est guttur eorum. Linguis suis dolosè agebant. Venenum aspidum sub labiis eorum, quorum os maledictione & amaritudine plenum est. Posuerunt in cœlum os suum.* Leur bouche est comme un sepulchre ouvert, d'où sortent des paroles de corruption. Le venin des aspics est sous leurs lévres, ils se servent de leurs langues pour tromper, leur bouche est remplie de malediction, ils ont parlé contre le Ciel : c'est à dire, ils ont proferé des blasphèmes. Chaque païs a sa langue particuliere, l'Eglise a donc la sienne, & comme l'Eglise est sainte, sa langue aussi est sainte : Or qui pourroit connoître par vos paroles que vous étes de cette Église, qui ne jugeroit pas plutost que vous êtes des Payens & des Idolatres ; encore les bons Payens ne blasphemoient-ils pas leurs Dieux, ne disoient-ils pas des injures à leur prochain, ne s'entretenoient-ils pas des choses sales & infames. On met du sel sur la langue des Chrétiens en les baptizant ; ceremonie qui leur enseigne qu'ils doivent parler avec sagesse, & avec prudence ; & non pas dire tout ce qui leur vient à la bouche, sans considerer si l'honnêteté ou la justice ne sont point offensées & si le prochain n'est point blessé. Mais leur langue est particulierement consacrée par l'attouchement du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie ? & ce

Ps. 13.

Corps adorable la doit sanctifier, la doit purifier de toutes les souillures. Prenez donc garde, mes freres, de quelle façon vous parlez. A vôtre parole on jugera qui vous êtes. *Loquela tua manifestum te facit.* On verra si vous craignez Dieu, si vous l'honnorez, si vous l'aimez, si vous avez de la charité pour vôtre prochain, si JESUS-CHRIST vous a touché les oreilles, s'il vous a donné l'ouïe d'un bon Chrêtien. Ce Juge terrible vous jugera sur vos paroles : *Ex ore tuo te judico.* Si vous parlez le langage de ses enfans, il vous traitera comme ses enfans, & vous donnera la participation de son heritage qu'il vous a promise. Ainsi soit-il.

Matth. 26.

HOMELIE

POUR LE XII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Beati oculi. Luc. cap. 10.

EN ce temps-là JESUS dit à ses Disciples : Heureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez. Je vous declare que beaucoup de Prophetes & de Rois ont voulu voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vu ; & entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loy se leva, & lui dit pour le tenter : Maître, que feray-je pour obtenir la vie éternelle. JESUS luy répondit : Que porte la Loy ? Il luy répondit :

» Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout
» vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes
» vos forces, & de tout vôtre esprit : & vôtre
» prochain comme vous-même. JESUS luy
» dit, vous avez fort bien répondu, faites cela,
» & vous vivrez. Mais cet homme voulant faire
» paroître qu'il étoit juste, dit à JESUS : Et
» qui est mon prochain ? JESUS prenant la
» parole, luy dit : Un homme descendoit de
» Jerusalem à Hierico, & il tomba entre les
» mains des voleurs qui le dépouillerent, & qui
» luy ayant fait beaucoup de blessures, le laiſ-
» serent demi-mort. Or il arriva qu'un Prêtre
» venoit par le même chemin, & l'ayant vû il
» passa outre. Un Levite aussi passant par là,
» & l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain
» passant son chemin vint à l'endroit où étoit
» cet homme, & le voyant fut touché de com-
» passion : Et s'approchant de luy, il banda ses
» playes, y versa de l'huile & du vin, le mit
» sur son cheval, le mena dans l'hôtellerie, &
» prit soin de le faire traiter ; & le lendemain
» il tira deux deniers, & les donnant à l'hôte,
» il luy dit : Prenez soin de ce blessé, & tout
» ce que vous dépenserez de plus je vous le
» rendray à mon retour. Lequel de ces trois
» hommes vous semble-t'il être le prochain de
» celuy qui étoit tombé entre les mains des vo-
» leurs ? Le Docteur répondit, c'est celuy qui
» luy a fait la charité. Et JESUS luy dit :
» Allez donc, & faites de même.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, que je pretends vous expliquer.

Il n'y a point de doute que le bonheur de

ceux qui ont vû JESUS-CHRIST conversant sur la terre, ne fût fort grand. Abraham ne l'avoit vû qu'en esprit, & il en tressailloit de joye : *Diem meum vidit, & gavisus est.* Un des plus grands desirs de saint Augustin étoit d'avoir vû JESUS-CHRIST sur la terre : *Christum in carne ambulantem* ; Mais tous les hommes ne pouvoient avoir ce bonheur. Il n'y avoit que ceux que Dieu avoit destinez, & nous ne devons nous plaindre de n'avoir pas été de ce nombre. Si nous ne voyons pas JESUS-CHRIST des yeux du corps, nous le pouvons voir des yeux de la foy, & cette vuë nous est plus avantageuse que l'autre. L'Apôtre saint Paul nous apprend qu'il ne connoissoit pas JESUS-CHRIST selon la chair, mais qu'il le connoissoit selon l'esprit. Ceux qui voyoient la personne de JESUS-CHRIST, voyoient veritablement les traits de son visage, & cette beauté charmante qui gagnoit les cœurs de tout le monde ; mais ils ne voyoient que ce qui étoit humiliant pour JESUS-CHRIST, & que ce qui couvroit sa Divinité. Cette beauté qui les ravissoit devoit être effacée à sa Passion, le plus beau des enfans des hommes devoit paroître comme un lepreux, & comme un homme frappé de Dieu. *Non est species ei, neque decor .... & nos putavimus eum quasi leprosum, & percussum à Deo.* Mais la foy nous fait voir JESUS-CHRIST à la droite de son Pere, avec une beauté qui ne se peut plus effacer, avec une majesté qui ne peut plus recevoir de diminution, avec une puissance éternelle sur les Anges, sur les hommes, & sur les démons ; & c'est ainsi qu'il veut être vû des

Joan. 8.

Isai. 53.

Chrêtiens. C'eſt ce que nous apprenons de l'Apôtre. *Et ſi Chriſtum cognovimus ſecundùm carnem, ſed nunc jam non novimus.* Le Fils de Dieu luy-même nous a enſeigné cette verité : car quand Magdeleine le voulut toucher aprés ſa Reſurrection, il la repouſſa, & luy dit : *Noli me tangere* : Ne me touchez point. Luy voulant apprendre que ſi juſques-là elle avoit été attachée à ſa preſence corporelle, que deſormais il ne vouloit plus qu'elle luy fut attachée ainſi, mais qu'il entendoit qu'elle l'aimât dans l'eſprit de la foy, & ſelon ſo nétat de reſſuſcité.

2. Cor. 5.

Joan. 20.

Ne dites donc pas, mes freres, nous voudrions bien avoir vû le viſage de JESUS-CHRIST, ſes yeux, ſes mains, ſa perſonne; car cette vuë ne vous eſt pas neceſſaire : elle ne feroit que contenter vos ſens, & ce n'eſt pas ſelon les ſens qu'il faut aimer JESUS-CHRIST ; c'eſt par la foy que nous devons luy être attachez. Il ne le faut paschercher ſur la terre ; mais s'élever dans le Ciel à la droite du Pere Eternel, où il eſt aſſis, & d'où il vous regarde. Si vous deſirez tant ſa preſence corporelle, ne l'avez-vous pas au Saint Sacrement de l'Autel. Son Viſage y eſt, ſes Yeux, ſes Pieds & ſes Mains. Il y eſt tout entier, non pas viſible aux yeux de nôtre corps, mais viſible aux yeux de nôtre foy. Il y eſt couvert des apparences du pain & du vin, comme ſa Divinité étoit couverte de ſa Sainte Humanité lors qu'il étoit ſur la terre. Conſiderez la réponſe que le Scribe fait à JESUS-CHRIST, ſur ce que la Loy commandoit. Il ne parle point de divers preceptes qu'elle contenoit, de ce qui regardoit l'uſage des viandes, l'oblation des Sacrifices,

Sacrifices, les Mariages, & les autres choſes de la vie civile. Il ſe contente de rapporter un ſeul precepte, qui eſt celuy d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, de tout ſon eſprit & de toutes ſes forces. Apprennez de là, Chrétiens, que l'Evangile ne contient pas beaucoup de preceptes, mais un ſeul qui comprend tous les autres, qui eſt celuy d'aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame & de toutes ſes forces. Ce Commandement ne peut être obſervé à la rigueur & dans ſa perfection durant cette vie mortelle, & il ne le ſera qu'en l'autre ; car maintenant nous avons des corps mortels unis à des ames, dans leſquels regne l'amour de nous-mêmes & l'amour des créatures, ce qui nous fait tomber en beaucoup de fautes, & nous empêche d'élever toutes nos penſées & toutes nos affections vers Dieu, de luy rapporter toutes nos affections, & de vivre pour luy ſeul, comme nous y ſommes obligez. Ne penſez donc pas, mes freres, pouvoir aimer Dieu parfaitement en cette vie ; mais tâchez de l'aimer autant que vous pourrez : aimez-le de tout vôtre cœur, c'eſt à dire, n'ayez aucune affection déreglée pour les creatures, ni pour vous-mêmes, ni pour vos femmes, ni pour vos enfans, ni pour vos biens, ni pour vos familles. Mais ſoyez prêts de tout perdre, & de tout ſacrifier pour Dieu. Aimez-le de toute vôtre ame, c'eſt à dire, ne vous ſervez des puiſſances de vôtre ame que pour ſa gloire ; employez vôtre entendement à la méditation de ſes verités, & non pas à l'étude des choſes vaines & curieuſes. Employez vôtre memoire à vous ſouvenir de ſes bienfaits & de ſa protection particuliere. Servez-vous de vôtre volonté pour

produire des actes de reconnoissance & d'amour, & de fortes resolutions de le servir fidellement. Enfin sacrifiez-luy vôtre ame avec toutes ses puissances : *Ex tota anima.* C'est ce que nous enseigne le grand saint Augustin quand il dit : *Hæc regula dilectionis divinitus constituta est, Diliges proximum tuum sicut teipsum, Deum verò ex toto corde, ex tota anima, & ex tota mente, ut omnes cogitationes tuas, & omnem vitam, & omnem intellectum in illum conferas, à quo habes ea ipsa quæ confers. Cum autem ait, toto corde, tota anima, tota mente, nullam vitæ nostræ partem relinquit quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut alia re frui velit; sed quidquid aliud diligendum venerit in animam, illuc rapiatur, quo totius dilectionis impetus currit.* Si vous voulez regler vôtre amour sur le commandement de Dieu : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même ; & Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre esprit, afin de rapporter tous vos desseins, toute vôtre vie, toutes vos pensées à celuy de qui vous avez receu toutes choses. En vous commandant de l'aimer de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de tout vôtre esprit, il vous fait assez connoître qu'il ne veut pas que vous soyez un moment sans l'aimer, ni que vous donniez le temps à vôtre cœur de penser à jouïr d'aucun autre objet ; mais que quelque bien qui se presente à vôtre ame pour s'en faire aimer, vous êtes obligé de le rapporter à ce bien souverain & infini, aprés lequel vous devez courir de toute l'impetuosité de vôtre amour.

Lib. 1. de Doct. Christ cap. 22.

Mes freres, Dieu vous impose une Loy bien agréable, quand il vous commande de l'aimer.

Qui n'aimeroit le souverain bien, l'être des êtres, l'être immense, infini, tout bon, tout sage, tout puissant, de qui nous recevons à tout moment tant de graces & tant de faveurs ? Reconnoissons qu'il nous fait une grande grace de l'aimer. Car quelle proportion y a-t'il entre luy & nous ; entre l'être & le neant ; entre Dieu qui est tout Saint, & nous qui ne sommes que peché ? L'amitié selon les Philosophes, demande l'égalité : c'est pourquoy humainement parlant, il ne peut y avoir d'amitié entre un Prince & son sujet, à cause de l'inégalité de leurs conditions. Mais Dieu ne nous tient pas cette rigueur : il quitte sa majesté, il descend du Thrône de sa Gloire pour nous aimer, & pour nous donner des preuves admirables de son amour. Aimons donc un si bon Roy, qui veut être nostre pere : Consacrons-luy tout ce que nous sommes, ne vivons que pour luy, ne parlons que pour luy & que de luy, n'agissons que par luy, & oublions-nous nous-mêmes, nous assûrant que cet oubli nous sera tres-avantageux, puisqu'il nous fera entrer dans la vie éternelle, où nous serons toûjours occupez à chanter ses louanges. Ainsi soit-il.

HOMELIE
POUR LE XIII. DIMANCHE
aprés la Pentecôte.

Dum iret in Jerusalem. Luc. 17.

COmme JESUS alloit à Jerusalem, & passoit par le milieu de la Samarie, & de

„ la Galilée il entra dans un village où il ren-
„ contra dix lepreux qui s'arrêterent loin de
„ luy, & s'écrierent : JESUS nôtre Maître,
ayez pitié de nous. Aussi-tôt qu'il les eut ap-
„ perceus, il leur dit : Allez-vous montrer aux
Prêtres ; & en y allant ils furent gueris. L'un
„ d'eux se voyant gueri retourna sur ses pas
„ glorifiant Dieu à haute voix & vint se jetter
„ aux pieds de JESUS le visage en terre pour
„ luy rendre graces ; & celuy-là étoit Samar-
„ tain. Alors JESUS dit : Tous les dix n'ont-ils
„ pas été gueris, où sont donc les neuf autres ;
„ Il n'y a que cet étranger qui soit revenu, &
„ qui ait rendu gloire à Dieu. Et luy dit : Le-
„ vez-vous ? Allez, vôtre foy vous a sauvé.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, d'où je prendray sujet de vous parler des actions de graces que nous devons rendre à Dieu pour la remission de nos pechés, & pour tous les autres biens qu'il nous fait.

Nous devrions passer toute nôtre vie à rendre à Dieu de continuelles actions de graces, puisqu'il n'y a point de moment que nous n'en recevions quelque bienfait. Il nous a mis au monde, il nous a donné la grace dans le Batême ; nous l'avons perduë par nos pechés, il nous l'a renduë dans le Sacrement de Penitence ; il nous la conserve par des secours continuels : Il conduit nos pensées, il regle nos paroles, il gouverne nos actions. En un mot, c'est de luy que nous avons receu l'être, c'est en luy que nous vivons, & c'est par luy que nous agissons. Nous sommes bien miserables si nous ne reconnoissons cette protection continuelle par des actions de graces qui soient aussi continuelles. Car c'est

tout ce que nous luy pouvons rendre, ne pouvant rien faire qui augmente veritablement sa gloire, ni qui ajoute quelque chose à sa felicité : C'est pourquoy l'Apôtre écrivant aux Ephesiens, nous exhorte à rendre graces en tout temps & pour toutes choses à Dieu le Pere, au nom de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ? *Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domine nostri Iesu Christi Deo & Patri.* Et dans son Epitre aux Thessaloniciens, il dit, *In omnibus gratias agite.*

La grandeur du bien que nous recevons doit être la mesure de nôtre reconnoissance & de nos actions de graces : Or Dieu ne nous peut rien donner de plus grand, ni de plus divin que sa grace, puisque c'est une participation de son essence. Mais quand nous avons perdu celle qu'il nous avoit donnée au Baptême, & qu'il nous la rend au Sacrement de Penitence, c'est un accroissement de faveur & de bonté, car nous nous en sommes rendus indignes. Comment donc le pouvons-nous assez remercier ? & à quoy pouvons-nous plus justement employer nôtre cœur & nôtre esprit ?

Remarquez que les lepreux sont gueris pendant qu'ils sont en chemin pour aller trouver les Prêtres, ausquels JESUS-CHRIST leur commande de se montrer. Il pouvoit sans doute les guerir sur le champ, sans leur donner la peine de faire ce voyage ; mais il leur vouloit apprendre à garder la Loy, & par là il vous enseigne, mes freres, que quand vous êtes souillez de la lepre du peché, il faut aller trouver les Prêtres qu'il a établis dans son Eglise. Il faut leur découvrir vôtre lepre, & vous accuser sin-

cerement de vos pechés. Car vous ſerez gueris à proportion que vous les découvrirez : que dis-je, ſi vous ne les découvrez pas ſincerement, vos maux augmenteront, & vous ferez un nouveau peché en ne vous accuſant pas entierement. Si vous aviez ſur le corps quelque ulcere dangereux, & qu'il ne falût que le montrer au Chirurgien pour en être gueri, en voudriez-vous cacher une partie, auriez-vous une mauvaiſe honte qui empécheroit vôtre gueriſon ?

Auſſi-tôt que vous aurez reçû la remiſſion de vos pechés par le miniſtere des Prêtres, revenez à JESUS-CHRIST, proſternez-vous à ſes pieds, & reconnoiſſez humblement que vous luy devez vôtre gueriſon, que vous étiés indignes de la grace que vous avez reçue, & faites une forte reſolution de ne plus commettre les pechés qui vous ont obligé de luy demander pardon. Car la meilleure action de graces que vous lui puiſſiez rendre, eſt de faire cette reſolution, & de l'éxecuter fidellement. Le remercier ce n'eſt pas dire de bouche : Seigneur, je vous remercie; ce n'eſt pas reconnoître ſimplement par la penſée l'obligation que vous avez à ſa bonté : c'eſt de ne le plus offenſer, c'eſt faire ſa volonté & obſerver ſes Commandemens. Si le Roy vous avoit accordé quelque grace conſiderable, penſez-vous qu'il ſe contentât que vous en parlaſſiez à tout le monde, & qu'il pût ſouffrir que d'un autre côté vous luy rendiſſiez de mauvais ſervices, & que vous luy manquaſſiez de foy ?

Dans la Preface de la ſainte Meſſe le Prêtre dit *Gratias agamus Domino Deo noſtro* : Rendons graces au Seigneur nôtre Dieu ; & le peuple répond, *Dignum & juſtum eſt* : Cela eſt juſte, nous le devons : c'eſt à dire, nous recevons tous les jours tant de graces de ſa bonté, qu'elles meritent bien que nous l'en remercions ſans ceſſe: il eſt juſte, puiſque nous ne luy pouvons rien rendre qui réponde à ſes bienfaits, qu'au moins nous le remercions par nos paroles, & que nous chantions ſes louanges. Le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST eſt proprement la vraye action de graces des Chrêtiens pour tous les bienfaits qu'ils reçoivent de Dieu; & une action de graces qui non ſeulement les égale, mais qui les ſurpaſſe infiniment. Car nous offrons au Pere éternel ſon Fils égal à luy, & un avec luy ; ainſi nous luy rendons un Dieu pour les faveurs que nous recevons de luy, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit dans l'ordre de la grace. Le Service de Dieu, dit ſaint Auguſtin, conſiſte particulierement à n'être pas ingrats de ſes bienfaits ; c'eſt pourquoy on nous ordonne de luy rendre graces en luy offrant le Sacrifice adorable du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. Le même Pere dit dans l'Epitre à Honorius, que cette action de graces que nous rendons en offrant le Sacrifice de la Nouvelle Alliance, eſt un grand Myſtere. Il l'appelle grand, parce qu'il ſurpaſſe infiniment & les Sacrifices de la Loy de Moïſe, & tout ce que nous pouvons faire de nous-mêmes pour reconnoître la grandeur & la bonté de Dieu. Nous voyons que dans l'ancien Teſtament Dieu avoit pris un ſoin tres-particulier de conſerver dans l'eſprit des Juifs la memoire de ſes bienfaits ; c'eſt pourquoy il leur avoit ordonné de celebrer les Fêtes de Pâques, de la Pentecôte, des Taberna-

cles, qui étoient autant de renouvellemens des bienfaits dont il les avoit gratifiez. Il vouloit qu'on luy offrit tous les jours le matin & le soir des Sacrifices, pour obliger les Juifs à luy rendre de continuelles actions de graces. A combien plus forte raison les Chrêtiens y sont-ils obligez, eux qui ont receu des graces incomparablement plus grandes. Mais quel avantage pour eux n'est-ce pas de pouvoir offrir, comme ils font, le Bienfacteur pour les bienfaits, & que l'action de graces qu'ils rendent à Dieu soit le bienfait même qu'ils en ont receu, sçavoir Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST? Quel plus grand mystere pourroit-on celebrer que celuy de la sainte Messe? dans lequel on unit trois choses infinies, sçavoir le don des dons, qui est JESUS-CHRIST; Dieu le Pere, qui le donne; & le Saint Esprit par lequel il est donné. Dieu le Pere ne nous a pas voulu donner un bien moindre que luy-même: & il veut encore que nous le remercions par son Fils, qui est un avec luy, & qui est Dieu luy-même. Ainsi le remerciement est égal au don, & à celuy qui donne.

Dieu nous commande de luy offrir le Sacrifice de louanges, & il proteste qu'il en sera honnoré, & qu'il n'en veut point d'autre. *Sacrificium laudis honorificabit me.* Et quel Sacrifice de louanges est plus sacré, dit le même saint Augustin, que celuy qui consiste en action de graces? Et de quel bienfait devons-nous rendre à Dieu de plus grandes actions de graces que de sa grace même, qu'il nous donne par JESUS-CHRIST nôtre Seigneur? C'est ce que font tous les Fideles au Sacrifice de la

Messe, duquel tous les autres Sacrifices n'ont été que les ombres & les figures. Enfin l'action de graces que l'on rend au Sacrifice de la Messe est un grand Mystere, parce qu'il est la continuation de ce que le Sauveur a fait luy-même en l'instituant. L'Evangile nous apprend qu'ayant pris le pain, il rendit graces, & à qui rendit-il graces? à Dieu son Pere; c'est-à-dire que, comme dit S. Cyrille d'Alexandrie, il prie son Pere & le reconnoit pour l'Auteur de cette Benediction vivifiante: & en même-temps il nous apprend par son exemple à rendre graces à Dieu en celebrant les Divins Mysteres. Or qui pourra douter que celuy dans lequel habitoit toute plenitude de Justice & de grace, n'ait remercié son Pere pour tous le biens qu'il a accordez à ses creatures? & qu'il ne se soit donné luy-même pour reconnoître tous les effets de sa misericorde & de sa bonté. Il a conservé pendant toute sa vie ce sentiment de reconnoissance dans son cœur: ce qui nous apprend que nôtre vie doit être une continuelle action de graces, & que nous devons loüer Dieu dans toutes nos actions, nos paroles & nos pensées.

Le Saint Sacrement de l'Autel est nommé Eucharistie, c'est-à dire Action de graces, & ce nom n'est attribué qu'à ce seul Sacrement, pour nous apprendre que l'Oblation du corps de JESUS-CHRIST est la seule action de graces que nous pouvons rendre à Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre qui soit digne de luy. Aussi l'Eglise aprés que le Prêtre a dit, *Gratias agamus Domino Deo nostro*: répond-elle, *dignum & justum est* c'est-à-dire que l'action

de grace qui se rend à Dieu dans le Sacrifice de la Messe, repond parfaitement à la grandeur des biens que nous avons reçûs de luy, & même les surpasse ; car ce que nous pouvons avoir reçu de Dieu ne peut être égal à son Fils.

Donc puisque vous ne pouvez rendre à Dieu une plus parfaite action de graces, que celle qui est contenuë en la Sainte Messe, entendez-la desormais dans le dessein de vous joindre au Prêtre, pour remercier Dieu de tous les bienfaits que vous avez reçûs de luy. Reconnoissez-vous indignes & incapables de le remercier & offrez-luy son Fils nôtre Seigneur comme une action de graces qui est aussi grande que luy.

Ayez souvent dans la bouche ces paroles; Dieu soit loüé, c'est le conseil que nous donne S. Augustin. *Quid melius aliud animo geramus & ore promamus ; quàm Deo gratias. Hoc nec dici brevius ; nec audiri latius, nec intelligi gratius, nec agi fructuosius potest.* On ne peut rien dire de plus court ; ou ne peut rien entendre de plus agréable ; on ne peut rien penser de meilleur, on ne peut rien faire de plus utile que de rendre graces à Dieu.

Celuy qui rend à Dieu de continuelles actions de graces, marche continuellement en la presence de Dieu ; il luy a une reconnoissance continuelle, & par ce moyen il évite aisément le peché ; & resiste à toutes les tentations dans lesquelles il pourroit tomber. C'est un flambeau qui le conduit, c'est un preservatif qui le garantit de tous les maux, c'est un bouclier qui repousse tous les traits de son ennemi, c'est une cuirasse qui le couvre; enfin c'est un moyen

universel pour s'acquitter bien de toutes ses obligations, & pour arrriver à la vie éternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.

HOMELIE
POUR LE XIV. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Nemo potest duobus dominis servire. Matth. 6.

EN ce temps-là JESUS dit à ses Disciples, Personne ne peut servir deux Maitres. Car où il haïra l'un & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un & mépriſera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent. C'est pourquoy je vous dis : Ne vous mettez point en peine où vous trouverez dequoy boire & dequoy manger : ni où vous trouverez des habits pour couvrir vôtre corps la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du Ciel, ils ne sement, ni ne recueillent, ni ne serrent rien dans des greniers, mais vôtre Pere Celeste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux. Et qui est celuy d'entre-vous qui puisse avec tous ses soins ajoûter à sa taille la hauteur d'une coudée. Considerez comment croissent les lys des champs, ils ne travaillent point, & ils ne filent point. Et cependant je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des

„ champs, qui est aujourd'huy, & qui sera de-
„ main jettée dans le four : combien aura-t'il
„ plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu
„ de Foy! Ne vous mettez-donc point en peine,
„ & ne dites point : Où trouverons-nous de-
„ quoy manger, dequoy boire, dequoy nous
„ vêtir ? comme font les Payens qui recher-
„ chent toutes ces choses : car vôtre Pere Ce-
„ leste sçait que vous en avez besoin. Cherchez
„ donc premierement le Royaume & la Justice
„ de Dieu, & toutes ces choses vous seront don-
„ nées par surcroit.

Voilà l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, & que je vous expliqueray à mon ordinaire, c'est-à-dire briévement & familierement.

Il n'y a point de Chrêtien qui ne reconnoisse que Dieu est son Roy, & qu'il est obligé de le servir comme son sujet. Il est Roy par nature, & il a en luy-méme sa Royauté : C'est pourquoy il porte écrit sur sa cuisse : Le Roys des „ Roys, Le Seigneur des Seigneurs. Il est Roy „ de toute éternité, avant qu'il eût creé les Anges & les hommes. Il n'a besoin que de luy-même pour conserver sa Royauté, il ne luy faut ni armées, ni fortereſſes. Il possede toute la sageſſe & toute la bonté necessaire pour gouverner son Empire. Il lit dans le fonds du cœur de ses ennemis, & il les tourne comme il luy plaît. Il les peut renverser d'un seul petit souffle de sa bouche qui dissipe tous leurs desseins & toutes leurs pensées. Quel Roy? Quelle Royauté ? qui ne la reconnoît ? qui ose la contredire? Mais la plûpart des Chrêtiens qui la confessent, & qui disent qu'ils veulent servir ce Roy, veulent aussi en même-temps en servir un autre, qui est le monde, & ils s'imaginent qu'ils pourront accorder le service de ces deux Maîtres. Mais le Fils de Dieu qui est la verité même, declare que cela est impossible : *Nemo potest duobus dominis servire.*

La raison de cette impossibilité est, que Jesus-Christ & le Monde sont deux Maîtres qui sont ennemis l'un de l'autre, qui ont des Loix & des Maximes toutes contraires, & qui travaillent pour des fins toutes opposées.

Jesus-Christ proteste par tout que le monde est son ennemi, *scitote quia me priorem vobis odio habuit.* Le monde ne l'a point connu; *Et mundus eum non cognovit.* Il dit qu'il n'est point du monde, *sicut ego non sum de mundo.* L'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu. *Amicitia hujus mundi inimica est Dei. Quicumque ergo voluerit amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur.* Vous pourriez aymer deux hommes qui seroient ennemis, & rendre à l'un quelque service qui n'offenseroit pas l'autre ; mais cela est impossible à l'égard de Dieu & du monde. Il faut être tout à l'un, ou tout à l'autre : Jesus-Christ veut le cœur tout entier, comme il luy appartient tout entier, & son amour y doit être, comme nôtre ame est dans nôtre corps, toute entiere dans tout le corps, & toute entiere dans chaque partie.

Ioan. 15.
Ioan. 1.
Ioan. 17.
Iac. 4.

La maxime fondamentale de Jesus-Christ est l'humilité, le mépris de soy-même & de toutes les grandeurs humaines ; & la maxime fondamentale du monde est l'orgueil, & la recherche de l'excellence : Apprenez de moy,

dit nôtre Seigneur, à étre doux & humble de cœur. Apprenez de moy, dit le monde, à etre fiers & arrogans de cœur, à ne ceder à perſonne, vouloir exercer vôtre pouvoir ſur tous les autres, à ne pas ſouffrir le moindre mépris, à faire paroitre toutes les bonnes qualités qui ſont en vous, à vous mettre au deſſus de tous.

Vne des maximes du monde eſt de ſe plaire en ſoy-méme, de ſe vanter des bonnes qualitez que l'on poſſede, & de celles qu'on ne poſſede pas; & JESUS-CHRIST veut que nous cachions nos bonnes œuvres, que quand nôtre main droite fait l'aumône, la gauche ne le ſçache pas; que nous ne parlions jamais de nous-mêmes pour nous louër; mais que nous nous reconnoiſſions pecheurs, & qu'aprés avoir fait tout ce que nous ſommes obligez de faire, nous nous regardions comme des ſerviteurs inutiles.

Le monde ne cherche qu'à plaire aux hommes. JESUS-CHRIST veut que nous ne cherchions qu'à plaire à Dieu.

Le monde juge hardiment de toutes choſes & JESUS-CHRIST nous défend de juger perſonne. *Nolite judicare.* Mat. 7

Le Monde s'attache aux choſes preſentes, & JESUS-CHRIST veut que nous mépriſions le preſent, & que nous ne ſongions qu'à l'avenir. Le monde veut paſſer pour quelque choſe de ſolide, & JESUS-CHRIST nous apprend que le monde paſſera, & qu'il n'eſt qu'un phantôme, *Præterit figura hujus mundi.*

Le monde ne travaille que pour ſoy-même, JESUS-CHRIST veut que nous ayons autant de ſoin de nôtre prochain que de nous-mêmes.

Le monde rapporte tout à ſoy, & JESUS-CHRIST veut que nous rapportions toutes choſes & nous mêmes à Dieu.

Le monde ſe confie en ſa prudence, en ſa fineſſe, en ſa force, en ſes richeſſes; & JESUS-CHRIST veut que nous ne nous confiions qu'en ſa providence; & nous defend de nous inquieter pour le lendemain: *Nolite ſolliciti eſſe de craſtino.* Il ne veut pas que nous ſoyons en peine pour nôtre manger, ni pour nôtre vêtement, qui ſont les deux choſes les plus neceſſaires à la vie. Il veut que nous mettions nôtre confiance en celuy qui ſçait dequoy nous avons beſoin, & qui nous le fournit abondamment.

Comment donc pouvez-vous accorder le ſervice de deux Maîtres ſi contraires, comment pouvez-vous obeïr à des loix ſi differentes? Il faut, mes freres, choiſir Dieu ou le monde; JESUS-CHRIST, ou le ſiecle preſent. Pourquoy boitez-vous des deux côtez? diſoit autrefois Elie aux Iſraëlites? *Ut quid claudicatis in duas partes.* Si Baal eſt Dieu, ſervez-le ſeul. Si le Dieu d'Iſraël eſt le vray Dieu, ne ſervez que luy. Ne penſez pas, mes freres, qu'il vous ſoit permis d'aller en ſortant de l'Egliſe au cabaret ou au berlan. Ne croyez pas que le chapelet ſe puiſſe accorder avec la médiſance; qu'aprés avoir donné l'aumône, il vous ſoit permis de faire l'uſure; qu'aprés avoir viſité un Hôpital vous puiſſiez faire des pauvres par vos concuſſions; que la frequente Communion s'accorde avec vos frequentes rechûtes; que les paroles de devotion compatiſſent avec la haine du prochain, avec le deſir de l'honneur, avec l'amour des richeſſes. 3. Reg. 18.

Quand JESUS-CHRIST vous dit, qu'il faut bannir de vos esprits toute inquietude du lendemain, ce n'est pas, mes freres, qu'il vous défende d'avoir un soin raisonnable, & prudent des choses necessaires à la vie; car il ne veut pas vous rendre oisif & paresseux, mais il vous interdit cette inquietude d'esprit dans laquelle vous êtes d'acquerir & de conserver les biens temporels. Ce souci ne peut venir que du peu de confiance que vous avez en luy; que de l'incredulité où vous étes à l'égard de ses promesses que de vôtre presomption, qui vous fait croire que par vôtre industrie vous pouvez pourvoir à toutes vos necessitez; que d'une trop grande estime des choses que vous voulez acquerir: *O homo animal ingratum*, s'écrie saint Augustin, *frustra ad imaginem Dei formatum, quid agis; te non cognoscis, quiesce ab injuriis tuis factoris, crede eum perficere quod promisit.* O " homme animal ingrat, & qui ne sçavez pas " profiter de l'avantage que vous avez reçû d'ê- " tre creé à son image, pourquoy ne vous con- " noissez-vous pas vous-même? Pourquoy fai- " tes-vous cette injure à vôtre Createur, que de " vous inquieter comme s'il étoit capable de " vous abandonner; Cessez de douter de sa " bonté, & croyez qu'il fera ce qu'il vous a promis. Il ne manque point à ceux qui le cherchent. *Non deest quærentibus se.* Mais il ne veut pas que les hommes se cherchent eux-mêmes aprés leur mort, ni que leurs soins & leurs travaux aillent plus loin que leurs besoins & leur vie. Si Dieu entretient les creatures inanimées pour l'amour de vous, comment pourroit-il vous oublier, vous pour qui il les a faites;

Ipsius cura velamur, cujus jussu formamur. Son soin est comme un pavillon qui nous couvre, comme un bouclier qui nous défend de toutes sortes d'injures, comme un azile où nous sommes en sureté contre les attaques de nos ennemis, & contre les malheurs du siecle, en attendant que nous jouïssions du repos éternel, où nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE XV. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Ibat JESUS in civitatem. Luc. 7.

JEsus alloit dans une ville nommé Naïm " suivi de ses Disciples, & d'une grande fou- " le de peuple; & lorsqu'il étoit prés de la por- " te de la ville, il se rencontra que l'on portoit " en terre un mort, qui étoit le fils unique d'u- " ne femme veuve, & elle étoit acompagnée " de beaucoup de personnes de la ville: le " Seigneur l'ayant vuë, en fut touché de com- " passion, & luy dit: Ne pleurez point, & s'ap- " prochant du cercueil, il le toucha: & ceux " qui le portoient s'étant arrêtez, il dit: Jeune " homme, je vous commande de vous lever. En " même-temps le mort se leva en son seant, & " commença à parler, & JESUS le rendit à sa " mere. Tous ceux qui étoient presens furent " saisis de frayeur, & ils glorifioient Dieu en "

„ disant : Un grand Prophete a paru parmi „ nous, & Dieu a visité son peuple.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, d'où je prendray sujet de vous parler de la mort du peché, & de la maniere d'en sortir.

L'ame est la vie du corps, & la grace est la vie de l'ame. C'est pourquoy comme la separation de l'ame est la mort du corps, la separation de la grace par le peché est la mort de l'ame. Mais cette mort est bien plus déplorable que l'autre. Il faut necessairement que le corps meure : C'est un Arrêt general prononcé par la bouche de Dieu contre tous les enfans d'Adam. La sainte Vierge qui étoit exempte de tout peché n'a pas été exempte de cette peine du peché. Mais l'ame étant une fois regenerée par la grace du Baptême, ou ressuscitée par celle de la Pénitence, ne doit jamais perdre la vie qu'elle a recouvrée, parce que c'est une vie divine, qui procedant d'un principe éternel, doit être éternelle ; quand donc l'ame perd cette vie par le peché, elle fait à Dieu un outrage & une violence; un outrage, parce qu'elle l'offense aprés avoir reçû de luy un si grand bienfait; & une violence, parce qu'elle arrête le cours de ce bien-fait, & qu'elle détruit ce qui devroit être éternel.

La mort du corps n'est que la privation d'une
Iob 4. vie sujette à une infinité de miseres, *homo brevi*
Iob. 14. *vivens tempore, repletur multis miseriis.* Cette vie est impure dans sa conception, foible dans sa naissance, accompagnée d'ignorance dans son cours, est destituée de tout ce qui luy est necessaire pour sa conservation ; enfin ce n'est qu'une vapeur, qu'une fumée qui se dissipe in-

continent. *Vapor ad modicum parens.* Mais la Ioan. 4.
vie de la grace est la participation de la nature divine : Elle est produite dans l'ame par la Toute-puissance de Dieu, & d'une façon merveilleuse qui surpasse toutes les loix de la Nature, & qui est au dessus de la raison. Elle est si forte même dés son commencement, qu'elle détruit l'esprit d'Adam, toutes les convoitises, toutes les passions, toutes les habitudes corrompuës. Voyez ce qu'elle fait dans S. Paul. Elle le trouve brûlant d'un zele furieux pour l'honneur de la Loy de Moïse contre les Disciples de JESUS-CHRIST. Il prend la commission de les amener prisonniers à Jerusalem; il est en chemin pour l'executer, il n'a que fureur & que rage dans le cœur contre le Seigneur, & tout d'un coup le voilà abbatu, le voilà éclairé, le voilà Apôtre, le voilà autant zelé pour la doctrine de l'Evangile, qu'il y avoit été contraire.

Quelle perte est donc celle d'une chose si excellente & si divine, & combien la doit-on pleurer ? Nôtre ame est nôtre Fils unique, car nous n'en avons qu'une ; & quand nous l'avons perduë, il n'y a plus rien à perdre pour nous. Regardez pecheurs, si vous avez deux ames, je vous permets de hazarder le salut de l'une comme vous voudrez. Contentez vos passions, vôtre avarice, vôtre orgueil, vôtre vengeance, vôtre sensualité : car aprés cette ame il vous en restera une autre, que vous pourrez sauver. Mais si vous n'en avez qu'une, quand vous l'aurez perduë, qui pourra reparer cette perte, & dequoy vous servira tout ce que vous aurez pû gagner, quand ce seroit tout le monde? *Quid prodest homini, si mundum universum lu-* Matth. 16.

cretur, anima verò suæ detrimentum patiatur. Nous craignons naturellement la mort. Nous voudrions être révêtus de la gloire sans être dépouillez de nos corps. *Nolumus exspoliari,* dit
2. Cor. 5. l'Apôtre, *sed supervestiri.* Mais il est impossible d'éviter la mort du corps: ce n'est donc pas celle qu'il faut craindre, mais la mort de l'ame *Secundam ergo mortem, quæ est æterna, potius time, à qua si vis, potes liberari.* Cette mort depend absolument de vous, elle ne vous arrivera jamais contre vôtre volonté. Or si les hommes font toutes choses pour differer d'un peu de temps une mort qu'ils ne sçauroient éviter, que ne devroient-ils pas faire pour ne souffrir jamais une mort qui ne leur arrive que parce qu'ils le veulent bien. *Mori non vis, muta amorem, & ostendetur tibi mors, non quæ te nolente aderit, sed quæ si volueris, non erit.*

Les Saints Peres remarquent trois differens degrez dans la mort de l'ame, figurez par les trois sortes de personnes que Nôtre Seigneur a ressuscitée. La fille de Jaire Chef de la Synagoge, qui ne venoit que d'expirer; elle étoit encore dans la chambre où elle étoit morte; aussi nôtre Seigneur ne fit que la prendre par la
Marc. 5. main, & luy dire: *Dico tibi surge.* Levez vous, je vous le commande. Aussi-tôt elle commença à marcher. Il y avoit plus long-temps que le jeune homme, dont parle nôtre Evangile, étoit mort: on avoit déja assemblé les parens & les amis de la famille, son corps n'étoit plus dans la maison de sa mere, on le portoit en terre, & on étoit même prés de la porte de la ville. Aussi l'Evangile remarque que Nôtre Seigneur ayant vû la mere de ce

jeune homme accablée de douleur d'avoir perdu son fils unique, en fut touché de compassion, & qu'il luy dit, Ne pleurez point: & qu'en s'approchant il toucha le cercueil, fit arrêter ceux qui le portoient, & qu'il dit à ce jeune homme: Levez-vous, je vous le commande. En même-temps le mort se leva en son séant, & commença à parler. L'Evangile ne dit pas qu'il sortit aussi-tôt de son cercueil, & qu'il commença à marcher, mais seulement qu'il se leva en son séant, & qu'il commença à parler. Quand Nôtre-Seigneur ressuscite le Lazare, il semble qu'il souffre luy-même. Il fremit en son esprit, dit l'Evangile, & se trouble luy-même: il pleure, il fremit une seconde fois, vient au sepulchre, il leve les yeux en haut, & s'addresse à son Pere, ce qu'il n'avoit pas fait en ressuscitant les deux autres; & enfin il crie d'une voix forte. Lazare, sortez dehors. *Lazare veni foras.*

La fille de Jaïre represente les pecheurs qui n'ont offensé Dieu qu'en pensées; le jeune homme dont parle nôtre Evangile, represente les pecheurs qui ont offensé Dieu par leurs actions, mais qui ne sont pas dans l'habitude. Lazare mort depuis quatre jours represente les pecheurs d'habitude, & la puanteur de son corps represente celle du peché par le mauvais exemple.

Il n'y a que JESUS-CHRIST qui puisse ressuscíter les uns & les autres, mais comme leur état est different, il les ressuscita aussi en differentes manieres. Celuy qui n'a commis qu'un peché de pensée, n'a besoin pour ressusciter que de la grace ordinaire de JESUS-CHRIST

Celuy qui a commis une action criminelle, mais qui n'eſt pas dans l'habitude, a beſoin que Jesus-Christ vienne au devant de luy, c'eſt-à-dire, que ſa grace le previenne, & qu'elle luy faſſe connoître ſon peché. Il faut que le Fils de Dieu touche ſon cercueil, c'eſt-à-dire ſon cœur; qu'il imprime le ſentiment de la mort qu'il a endurée ſur la Croix, & que par la confiance que le pecheur aura en cette mort, il le conduiſe à la Penitence, & qu'il ſe rende à ſoy-même ce Fils qu'il avoit perdu, comme dit ſaint Auguſtin. *Deus quando exſuſcitat corpus, mundo reddit; quando exſuſcitat animam, ſibi reddit.* Mais le pecheur d'habitude a beſoin que Jesus-Christ pleure & gemiſſe, afin qu'il puiſſe pleurer & gemir luy-même. Il a beſoin que Jesus-Christ l'appelle à haute voix, qu'il le reveille de ſon ſommeil lethargique, qu'il le faſſe ſortir du tombeau où ſes pechez le tenoient garotté, & qu'il le laiſſe entre les mains des Apôtres pour le délier, & pour luy impoſer une longue & ſerieuſe penitence.

In Pſal. 70. concione 2 ante med.

Jesus-Christ qui eſt deſcendu du Ciel pour rendre la vie aux hommes, & pour détruire l'empire de la mort en détruiſant le peché, eſt émû de compaſſion quand il voit un Chrêtien qui tombe dans ce malheur. *Miſericordia motus.* Ses entrailles ſont émuës par la perte d'une ame qu'il a rachetée de ſon ſang. Et vous pecheur, vous n'avez point pitié de vous-même, vous ne ſentez point la mort, vous êtes mort, & vous croyez être vivant: vous êtes dans le cercueil; vôtre perfidie, comme dit S. Auguſtin, eſt vôtre cercueil, vôtre orgueil eſt vôtre ſepulchre, vôtre luxure eſt vôtre tombeau: *Tumulus tuus perfidia eſt.* Le Prophete Roy n'a-t'il pas dit en parlant des blaſphemateurs & des médiſans, *Sepulchrum patens eſt guttur eorum.* Leur bouche eſt un ſepulchre, d'où s'exhalent ſans ceſſe de mauvaiſes paroles. Reconnoiſſez donc vôtre malheur, on vous va porter en terre, vous avez commencé à tomber dans le peché par foibleſſe, peu à peu vous pecherez par plaiſir, & de ce plaiſir il ſe fera une coutume, & de cette coutume une neceſſité. Ne fermez pas l'oreille à la voix de vôtre Sauveur, il vous dit: *Adoleſcens tibi dico, ſurge.* Pecheur je vous avertis que vous étes mort, n'aymez pas vôtre mort, ſortez promptement de vôtre peché, levez-vous, ne demeurez pas dans les tenebres de la mort. *Dico tibi, ſurge.* C'eſt moy qui vous le commande comme vôtre Seigneur. Je ſuis le Dieu de la vie, je ſuis la vie même, je ſuis venu au monde pour donner la vie aux hommes; & je ne puis ſouffrir que les hommes demeurent dans la mort, qu'ils s'oppoſent à mes volontez, & que n'ayant ſouffert la mort que pour les empêcher de mourir, ils ſe mettent en état de n'en pouvoir profiter. Je vous pardonne vôtre infidelité; mais je ne veux pas qu'elle continuë. Je pourrois juſtement vous laiſſer dans la mort que vous avez choiſie; mais je ne veux pas punir vôtre ingratitude comme elle le merite. Je vous commande de vous lever: *Tibi dico, ſurge.* C'eſt aſſés d'avoir commis un peché, & d'y avoir demeuré enſeveli quelque temps; levez-vous: *Tibi dico, ſurge.* Mettez-vous en vôtre ſeant, commencez à parler: *Et cœpit loqui.* Confeſſez vôtre faute, demandez-en pardon à Dieu, ne parlez plus que de luy, & que pour luy. Aprés

Pſ. 9.

avoir été rendu à l'Egliſe qui eſt vôtre mere, *Et reddidit matri ſuæ.* N'abandonnez plus cette mere, & ne luy donnez plus ſujet de pleurer vôtre mort ; mais demeurez toûjours dans ſon ſein, obeïſſés-luy toûjours comme à vôtre mere, qui a pleuré pour vous pendant voſtre mort, & qui a prié ſon Epoux de vous reſſuſciter. Car mes freres, l'Egliſe pleure pour ſes enfans qui ne pleurent point. *Collachrymatur Eccleſia,* dit S. Ambroiſe; & ce n'eſt pas à elle que parle Nôtre Seigneur quand il dit, ne pleurez pas. *Noli flere.*

Il parle à vous peres & meres, qui pleurez vos enfans uniques d'une maniere ſi peu Chrêtienne, & qui murmurez à leur mort contre la providence de Dieu qui les ôte du monde : Il vous dit, ne pleurez point de cette ſorte, parce que ces larmes ne ſont pas pardonnables à des Chrêtiens. Dieu n'eſt-il pas le maître de leur vie? Ne ſont-ils pas plus à luy qu'à vous? Penſez-vous qu'il vous les ait donnez ſeulement pour ſatisfaire vôtre plaiſir, ou vôtre ambition ? C'eſt ſouvent une grace qu'il vous fait que de vous les ôter : s'ils euſſent vécu, vous les euſſiez aymez avec excés; vous vous fuſſiez damnez pour leur laiſſer des richeſſes, pour les mettre dans les honneurs du monde ; pour leur procurer de grands mariages : vous devez donc le remercier, & non pas vous plaindre de luy. Mais quand ils meurent incontinent aprés leur Batême, vous devez luy rendre des actions de graces, & au lieu de vous affliger de leur mort, vous réjoüir de leur felicité. Vous ne pouvez pas douter de leur gloire, vous devez être aſſurez d'avoir en eux dans le Ciel des Protecteurs &

des Avocats, qui prient continuellement pour vous, & qui attirent les benedictions divines ſur vos familles. *Noli flere.* Ne pleurez donc pas comme vous faites, ſans vouloir qu'on vous conſole ; mais loüez la bonté de Dieu, qui les retire du monde avant que le monde les ait corrompus. Ils meurent aſſurément de la mort des juſtes, qui eſt precieuſe devant Dieu, & vous ne pouvez pas douter de leur felicité, comme vous pouvez faire de celle des perſonnages âgées. Car qui ſçait aſſurément ſi cet homme qui a reçu tous ſes Sacremens, qui dit de ſi belles choſes, & qui fait tant d'actes de devotion, meurt en la grace de Dieu; ſi ce n'eſt point une comedie qu'il joüe, ou s'il n'eſt point le premier trompé.

Jeunes hommes, apprenez de celuy dont parle nôtre Evangile, que la fleur de la jeuneſſe, les forces, la ſanté, les richeſſes ne vous peuvent aſſurer contre la mort, & que lors que vous y penſerez le moins, vous en pouvez être ſurpris. Vivez donc de ſorte que vous y ſoyez toûjours preparez. Heureux le ſerviteur, dit le Fils de Dieu, que le Maitre à ſon arrivée trouvera veillant, & diſpoſé à le recevoir : s'il ne luy rend pas la vie du corps, il luy fera éviter la mort de l'ame, & le reſſuſcitera à la fin des ſiecles pour joüir éternellement de la gloire du Paradis, à laquelle vous conduiſent le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

HOMELIE

POUR LE XVI. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Cùm intraret Jesus in domum, Luc. 14.

„ UN jour de Sabbat JESUS alla manger „ chez un des principaux Pharisiens : & on „ observoit toutes ses actions. Or il y avoit de- „ vant luy un homme hydropique. Et JESUS „ s'addressant aux Docteurs de la Loy, & aux „ Pharisiens, leur dit : est-il permis de rendre la „ santé le jour du Sabbat ; Voyant qu'ils de- „ meuroient dans le silence, il prit cet hydro- „ pique par la main, le guerit, & le renvoya. „ Il leur dit ensuite : Qui d'entre vous, si son „ âne ou son bœuf est tombé dans un puits le „ jour du Sabbat, ne le retire pas aussi-tôt ? ils „ ne sçurent que luy repondre. Alors conside- „ rant que les conviez choisissoient les premie- „ res places, il leur proposa cette parabole, & „ leur dit : Quand vous serez conviez à des nô- „ ces : ne prenez pas la premiere place, de peur „ qu'il n'y ait parmi les conviez une personne „ plus considerable que vous : & que celuy qui „ vous a invitez l'un & l'autre, ne vous dise ? „ Donnez vôtre place à celuy-cy ; & qu'aprés „ vous ne soyez reduit à prendre avec con- „ fusion la derniere place. Mais lorsque vous se- „ rez invitez, prenez la derniere place, afin que „ quand celuy qui vous a convié arrivera, il

vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et " alors ce vous sera un sujet de gloire devant " ceux qui seront à table avec vous. Car qui- " conque s'éleve sera abbaissé, & quiconque " s'abbaisse sera élevé. "

C'est l'Evangile d'aujourd'huy, duquel je prendray sujet de vous parler de l'avarice, qui est figurée par l'hypoctisie.

L'avare est bien figuré par l'hidropique : car comme plus l'hidropique a d'humidité superfluë, plus il veut boire ; de même plus l'avare a acquis de richesses, plus il en veut avoir, & il n'est jamais content de celles qu'il possede. *Hidropicum*, dit saint Augustin, *rectè comparamus diviti avaro. Sicut enim ille quantò magis abundat humore inordinato, tantò amplius sitit. Sic iste quanto est copiosior divitiis quibus non benè utitur, tanto ardentius talia concupiscit.* Il n'y a point de passion plus opposée à l'esprit de l'Evangile, que celle-cy. Car l'esprit de l'Evangile est un esprit de pauvreté & de mépris des choses que le monde regarde comme les plus precieuses. JESUS-CHRIST est né pauvre, & il a vécu pauvre pour nous enrichir. *Quoniam propter vos egenus factus est, cùm esset dives, ut illius inopia vos divites essetis*, dit le grand Apôtre, il a choisi une Mere pauvre, il a voulu avoir des Apôtres pauvres, & il n'a promis le Royaume des Cieux qu'aux pauvres : *Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Il ne prononce point de maledictions contre les larrons, mais il maudit les riches : *væ vobis divitibus.* Il dit qu'il est difficile qu'ils entrent dans le Royaume des Cieux, & qu'il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille,

L'avare eſt encore ſemblable à l'Enfer : car de même que le feu de l'Enfer ne ſe repoſe & ne s'arrête jamais, quelque grande quantité d'ames qu'il reçoive, l'avare n'eſt jamais content, quelques ſommes qu'il ait amaſſées, & il en demande toujours de nouvelles.

Les Medecins diſent que l'hydropiſie vient de ce que le foye étant gâté, ne produit plus que des ſeroſités, au lieu de faire de bon ſang. On peut dire de même que l'avarice vient de ce que le cœur etant corrompu, fait un mauvais uſage des richeſſes ; & au lieu de les employer à ſecourir les pauvres, il les recherche avec avidité, les retient avec attachement, & les augmente avec ardeur ; en étant poſſedé luy-même plutoſt qu'il ne les poſſede. Car il n'eſt que trop vray que l'avare eſt eſclave de ſes richeſſes, & qu'il eſt diſposé à faire tout ce que la cupidité luy peut ſuggerer. Si elle luy commande de refuſer à ſa femme, à ſes enfans, à ſoy-même les choſes les plus neceſſaires à la vie, il obeit auſſi-tôt, il s'oublie ſoy même ; & il n'a plus de tendre pour les perſonnes qui lui doivent être les plus cheres. Il les laiſſe manquer de tout & ne ſe met point en peine ſi le défaut des choſes dont ils ont beſoin, leur fait offenſer Dieu ; ſi ſa femme n'ayant pas ce qui luy eſt neceſſaire, s'abandonne aux ſollicitations d'un homme qui lui fait des preſens ; ſi ſes enfans dérobent, ou font d'autres actions mauvaiſes pour avoir de quoy s'entretenir. Il ſe plaint à ſoi même, ce qui eſt utile pour ſa ſanté, ou ce qu'il devroit avoir pour la bienſeance de ſa condition. Mais faut-il faire un commerce illicite, une uſure : faut-il ſe parjurer, faut-il rendre faux temoignage, faut-il cauſer quelque grand dommage au prochain : il eſt prêt à faire tout ce que ſon avarice luy ordonne, parce qu'il lui obeït comme un eſclave à ſon Maitre, *Inimica Chriſti*, dit ſaint Auguſtin, *eſt avaritia, quare cum ea loqueris ? non dico loqueris cum illa, quare illi ſervis ? nam multa jubet Chriſtus, & non facis, jubet ipſa, & facis.* L'avarice eſt „ ennemie de JESUS-CHRIST, pourquoy „ avez-vous commerce avec elle ? Pourquoy „ luy parlez-vous ; mais c'eſt trop peu dire, „ pourquoy vous rendez-vous ſon eſclave ? JESUS-CHRIST vous commande de faire pluſieurs choſes, & vous n'en faites pas une : l'avarice vous commande de faire tout le contraire, & vous ne manquez à rien. Or l'avarice ne vous commande rien que de mauvais, & l'Apôtre l'appelle la racine de tous les maux : *Radix omnium malorum eſt cupiditas.* Elle eſt la mere de tous les pechés, la ſemence de toute iniquité, le germe de toute injuſtice : Le larcin, de ſoy n'eſt que larcin, l'yvrognerie, qu'yvrognerie, la luxure, que luxure. Mais l'avarice eſt une diſpoſition prochaine à commettre tous les pechés : en quoy elle eſt directement opposée à la charité, qui eſt la racine de toutes les vertus. Celuy qui aime Dieu, penſe toujours bien, agit toujours bien, eſt toujours prêt à bien faire. L'avare au contraire penſe toujours mal, car il penſe toujours à ſon argent, & aux moyens d'en acquerir, ſans faire diſtinction de ceux qui ſont permis, & de ceux qui ſont défendus. Il parle toujours mal, car il ne parle que des moyens de s'enrichir, du plaiſir d'avoir de l'or & de l'argent, du credit que donnent les richeſ-

In Pſal. 9 poſt. med.

1 Tim. 6 ad 1.

ſes. Il fait toûjours mal, car il ne fait aucun ſcrupule de commettre tous les pechés pour devenir riche. C'eſt ce qui a fait dire au Sage que l'avare eſt capable de tout : *Avaro nihil eſt ſceleſtius, nihil iniquius quàm amare pecuniam.* Un luxurieux eſt un méchant homme ; mais un homicide eſt plus méchant que luy & un blaſphemateur, & impie eſt encore plus méchant? Chaque peché eſt une iniquité ; mais il n'eſt pas toute iniquité, ni le comble de l'iniquité. Cela n'eſt propre qu'à l'avarice, *Avaro nihil ſceleſtius.* Il eſt méchant contre Dieu, il ne craint point de l'offenſer pour s'enrichir. Il eſt méchant contre le prochain, il le trompe hardiment, & luy fait mille injuſtices. Il eſt méchant contre luy-même, il ſe prive de ce qui luy eſt neceſſaire pour l'entretien de ſa vie, & il s'embarraſſe en mille pieges, & en mille inquietudes C'eſt le même Apôtre qui le dit : *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem & in laqueum diaboli & deſideria multa inutilia & nociva, quæ mergunt homines in interitum & perditionem.* L'avare tombe dans tous les pieges du diable, il eſt nuit & jour tourmenté de mille deſirs préjudiciables à ſon ſalut. Tantôt il deſire de l'argent comptant, tantôt il deſire une terre, tantôt il deſire de beaux meubles : & à quoy luy ſervent ces deſirs ? eſt-ce aſſez de deſirer les choſes pour les obtenir ? Ne ſe tourmente-t'il pas en vain ? n'eſt-il pas toujours inquiet, toujours dans le trouble, & l'affliction. Mais les deſirs de l'avare ne luy cauſent pas ſeulement de l'inquietude, ils le conduiſent à la mort, & à la perte éternelle de ſon ſalut, *quæ mergunt homines in interitum & perditionem.*

Eccli. 10.

Qui de vous maintenant, mes freres, n'haira l'avarice, & ne s'efforcera d'éteindre cette malheureuſe paſſion, s'il la ſent allumée dans ſon cœur. Il faut ſouhaiter de devenir riches ; mais c'eſt des richeſſes ſpirituelles des vertus, des graces de Dieu. C'eſt dequoy il eſt bon d'être avare & même inſatiable : car il n'y a que la grace de Dieu qui ſoit un bien veritable, un bien ſolide, un bien éternel. Tout le reſte n'eſt que fauſſeté, que vanité & qu'illuſion. A l'heure de la mort l'avare ne trouvera rien entre ſes mains, *& nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus ſuis:* ſon or & ſon argent ne deſcendront point avec luy dans le tombeau, il n'y aura que ſes aumônes & ſes bonnes œuvres qui le ſuivront, & il en recevra de Dieu la recompenſe au centuple. Quand vous ſerez tentez de l'avarice, penſez ſerieuſement que les richeſſes qui vous tentent ſont des biens de peu de durée, il faudra neceſſairement les laiſſer à de gens qui ſont peut-être vos ennemis, ou que vous ne connoiſſez point : qu'elles ne vous ſerviront de rien auprés de vôtre Juge qui ne ſe peut laiſſer corrompre; ni auprés des Saints, qui au contraire ſe mocqueront de vous : *Super eum ridebunt, & dicent.* & diront : voilà cet homme qui n'a pas attendu ſon ſecours de Dieu, mais qui a mis ſa confiance dans ſes grandes richeſſes : *Qui non poſuit Deum adjutorem ſuum, ſed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum.* Que ces richeſſes maintenant lui ſervent, qu'elles viennent le retirer des mains de ſon Juge : & le garantir du ſupplice éternel qu'il merite. Ainſi les mauvais riches non ſeulement ſeront punis au jour du Jugement: mais ils le ſeront même avec raillerie. Les Anges & les

Pſ. 51.

Saints insulteront à leurs misere, ils les tourneront en ridicules & les accableront de reproches. Quel étrange malheur, mes freres ? Dieu vous en preserve, & vous fasse counoître qu'il est luy seul le veritable tresor des Chrétiens, que l'or & l'argent ne sont qu'un peu de terre que le Soleil a endurcie qu'ils n'ont point d'autre prix que celuy qu'il a plû à la fantaisie des hommes de leur donner, & que ces mémes hommes ne les regarderoient que comme de la bouë, s'ils n'étoient aveuglez par l'avarice qui les possede, & qui les empêche de s'accorder tous ensemble à les mépriser. Il n'y a de veritables richesses que celles qu'on ne peut pas nous ôter malgré nous, qui sont la grace de Dieu, & la charité, & qui demeureront dans la vie éternelle, à laquelle nous conduisent le Pere le Fils, & le Saint Esprit. Ainsi soit il.

HOMELIE

POUR LE XVII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Pharisæi autem audientes. Matth. c. 22,

„ LEs Pharisiens ayant appris que JESUS-
„ CHRIST avoit fermé la bouche aux
„ Sadducéens, tinrent conseil ensemble; & l'un
„ d'eux qui étoit Docteur de la Loy, luy fit cette
„ question pour le tenter : Maître quel est le
„ grand commandement de la Loy ? JESUS
„ luy dit : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de

de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de « tout vôtre esprit. C'est là le grand & le pre- « mier Commandement. Et voicy le second qui « est semblable à celuy-là : Vous aimerez vôtre « prochain comme vous-même. Toute la Loy « & tous les Prophetes consistent en ces deux Commandemens. Pendant que les Pharisiens « étoient assemblez, JESUS leur demanda : « Que vous semble du CHRIST, de qui est-il Fils : Ils luy répondirent, de David. Com- « ment donc, leur dit-il, David l'appelle-t'il en « esprit son Seigneur ; en disant : Le Seigneur « dit à mon Seigneur, Assoyez-vous à ma « droite, jusqu'à ce que j'aye reduit vos enne- « mis à vous servir de marche-pied ; Si donc « David l'appelle son Seigneur, comment est-il « son Fils ? Personne ne luy pût répondre un « seul mot, ni aucun depuis ce jour-là ne luy « osa plus faire des questions. «

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, & que je vais vous expliquer.

Le Commandement d'aimer Dieu est appellé le grand Commandement de la Loy de Moïse, qui n'étoit pas toutefois une Loy d'amour. *Quod est mandatum magnum in lege.* Mais le Fils de Dieu encherit par dessus, & il le nomme tres-grand, *Hoc est maximum, & primum mandatum.* Il l'est en effet, parce que son objet est tres-grand, son étenduë est tres-grande, & le moyen dont on se sert pour l'accomplir est aussi tres-grand.

Les autres Commandemens de Dieu sont grands, parce que Dieu est leur Auteur, & qu'ils se rapportent à luy comme à leur fin. Mais le Commandement d'aimer Dieu est tres-

grand, parce qu'il regarde Dieu dans toute sa grandeur, & dans tout ce qu'il est. Le Commandement que Dieu nous fait de l'adorer, ne regarde que son unité, un seul Dieu tu adoreras. Car Dieu est seul, & il n'y a point d'autre Dieu que luy : *Videte quod ego sim solus,* Deut. 32. *& non sit alius Deus præter me.* Le Commandement par lequel Dieu défend de prendre son Nom en vain ne le regarde que comme la verité que nous prenons à témoin de ce que nous disons. Le Commandement que Dieu nous fait de sanctifier le jour de Repos, ne le regarde que comme nôtre Bienfacteur, duquel nous recevons tout, & auquel par consequent nous devons témoigner nôtre reconnoissance par un culte qui paroisse au dehors. Mais le Commandement de l'aimer, le regarde comme Dieu, dans tout ce qu'il est, dans toutes les grandeurs, & dans toutes les perfections de son essence. Il ne se borne ni à son immensité, ni à son éternité, ni à sa toute-puissance, ni à sa bonté, ni à sa sagesse, mais il le considere dans tout ce qu'il est : Ainsi c'est avec justice qu'on l'appelle tres-grand, *Maximum*.

Mais il ne l'est pas seulement par raport à son objet, il l'est encore à raison de son étenduë, qui est infinie, & qui comprend tous les autres preceptes, toutes les vertus, & toutes nos obligations. Les Commandemens de Dieu, dit saint Gregoire, sont comme un bel arbre, dont l'amour de Dieu est la racine d'où ils tirent leur Homil. 23. in Evang. „ vie & leur nourriture ; & si on ne les observe „ par cet amour, on n'en garde que l'exte„ rieur & l'écorce ; & on ne les accomplit pas

veritablement, & comme des Chrétiens le doivent faire. *Finis præcepti*, dit l'Apôtre, *est charitas de corde puro, & conscientia bona, & fide non ficta.* La fin de la Loy & des Commandemens est la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy sincere. Prenez donc garde, mes freres, par quel principe vous faites toutes vos actions. Quand vous allez à la sainte Messe, quand vous vous confessez, quand vous donnez l'aumône, quand vous visitez les Hôpitaux, vous faites des actions qui sont bonnes en elles-mêmes ; mais si vous ne les faites pas avec la charité & par la charité vous ne faites pas des actions Chrétiennes. Saint Augustin dit que les Iuifs en observant les Commandemens de Dieu, ne les observoient pas, parce qu'ils ne les observoient que par un esprit de crainte, qui étoit l'esprit de la Loy : *Puto quia non servabant.* C'est pourquoy bien loin que la Loy les rendît agréables à Dieu, elle attiroit sur eux sa colere. *Unde illis lex iram operabatur, abundante peccato, quod à scientibus perpetrabatur : quia & quicumque faciebant quod lex jubebat, non adjuvante spiritu gratiæ, timore pœnæ faciebant non amore justitiæ ac per hoc coram Deo non erat in voluntate, quod coram hominibus apparebat in opere : potiusque ex illo rei tenebantur, quòd eos noverat Deus malle, si fieri posset, impunè committere.* De là vient que la Loy « attiroit la colere de Dieu sur les Iuifs : parce « que connoissant le peché, ils ne laissoient pas « de le commettre, puisque ceux mêmes qui fai- « soient à la lettre ce que la Loy leur comman- « doit, n'agissant pas par l'esprit de la grace, « n'agissoient que par la crainte de la peine, & «

„ non pas par l'amour de la justice : ainsi Dieu
„ ne voyoit pas dans leur cœur la bonté que les
„ hommes croyoient voir dans leurs actions :
„ au contraire les Iuifs étoient coupables de-
„ vant Dieu, parce qu'il voyoit qu'ils eussent
„ mieux aimé faire ce qu'ils ne faisoient pas,
„ s'ils eussent pû le faire impunément.

Quand donc vous faites une bonne œuvre, dirigez vôtre intention, & faites pour l'amour de Dieu ce que vous avez dessein de faire : par ce moyen vos moindres actions deviendront excellentes. La charité est le secret de la pierre philosophale : car comme un peu de poudre change le cuivre, & l'étain en or & en argent, ainsi un peu d'amour de Dieu éleve les moindres actions à un degré excellent de perfection & de merite, & les rend toutes precieuses. Faisons donc toutes choses avec amour & charité. *Omnia in charitate fiant.* Prions avec charité, jeunons avec charité, donnons l'aumône avec charité, consolons les affligez avec charité, mangeons avec charité, beuvons avec charité, dormons avec charité, parlons avec charité, taisons-nous avec charité : *Omnia in charitate fiant.* En un mot, mes freres, aimons Dieu, & faisons tout ce qu'il nous plaira. *Dilige, & quod vis fac.*

1 Cor. 16.

Les Theologiens divisent les Vertus en Theologales & en Cardinales : Les Theologales sont la Foy, l'Esperance & la Charité : Les Cardinales sont la Prudence, la Justice, la Force & la Temperance ; mais toutes ces Vertus sont renfermées dans la charité. *Virtus*, dit saint Augustin, *est charitas, qua id quod diligendum est diligitur.* La Vertu consiste à aimer ce qu'on doit aimer. *Si enim Deus est summum hominis*

Epistola 29. seu 167. c. 4.

bonum, quod negare non potestis, sequitur profectò, quoniam summum bonum appetere, est benè vivere, ut nihil sit aliud bene vivere, quàm toto corde, tota anima, tota mente Deum diligere : à quo existit, ut incorruptus in eo amor, atque integer custodiatur, quod est temperantiæ : & nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis : nulli alii serviat, quod est justitiæ : Vigilet in discernendis rebus, ne fallacia paulatim doluſque subrepat, quod est prudentiæ. Si Dieu est le souverain bien de l'homme, ce que nous ne pouvons pas nier, comme il ne faut pour bien vivre qu'aimer le souverain bien, il s'ensuit necessairement, qu'il ne faut pour bien vivre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit. Car c'est Dieu qui donne cet amour pur & chaste, que l'on appelle Temperance : c'est luy qui donne cet amour genereux, qui ne se laisse jamais abbatre, que l'on appelle Force : c'est luy qui donne cet amour élevé, qui n'est soumis qu'à Dieu, & que l'on appelle Justice. Enfin c'est luy qui donne cet amour éclairé, qui nous fait discerner le bien d'avec le mal, & qui nous empêche de tomber insensiblement dans l'erreur, ce que l'on appelle Prudence. Dans ce grand nombre de biens qui se presentent à nôtre cœur pour s'en faire aimer (dit le même Pere) ne devons-nous pas donner la préference à celuy qui est le plus grand & le plus excellent de tous, qui n'est autre que Dieu. Et n'est-il pas vray, que si nous aimions quelqu'autre chose autant ou plus que Dieu, nous ne nous aimerions pas nous-mêmes de la maniere que nous devons nous aimer.

L. 1. de moribus Eccl. c. 25.

Ep. 52. seu 153. c. 4.

Le moyen dont on se sert pour accomplir ce precepte, est le plus excellent de tous les moyens, sçavoir l'amour, qui est de tous les mouvemens de l'ame le plus grand, le plus noble & le plus admirable. C'est luy qui nous unit immediatement à Dieu, & qui nous le fait aimer sans interêt, pour luy-même; ce que la reconnoissance, la Priere, la Religion, la Foy même, & l'Esperance ne sçauroient faire.

Il faut donc, mes freres, tacher d'avoir une grande idée de Dieu, & nous le representer souvent comme un être immense, infini, tout-puissant, tout sage, tout bon; qui n'a besoin de rien, qui referme en soy-même la plenitude de l'être; qui en fait part à toutes les creatures, sans en rien perdre; qui juge de tout sans erreur; qui regle tout sans peine; qui gouverne tout sans inquietude; qui conduit toutes les choses à leur fin, en faisaint tout pour sa gloire; qui soûmet tout à ses loix; & qui fait infailliblement tout ce qu'il veut; lors même qu'il accomplit la volonté de ceux qui s'opposent à la sienne.

Ayant cette vive & forte idée de l'être infiniment parfait, vous conclurez qu'il faudroit l'aimer infiniment pour l'aimer autant qu'il est aimable, mais que comme nous n'avons qu'un cœur tres-petit, qu'un esprit tres-foible, qu'une ame extremement bornée & qu'ainsi nous ne pouvons pas l'aimer infiniment, nous devons au moins l'aimer de tout nôtre cœur, de tout nôtre esprit & de toute nôtre ame, n'étant pas juste de partager si peu de chose entre Dieu & les creatures.

Les Theologiens distinguent deux sortes d'amour de Dieu, l'un qu'ils nomment actuel, l'autre qu'ils appellent habituel. On aime Dieu d'un amour actuel lors qu'on produit un acte d'amour, & qu'on dit à Dieu, mais du fond du cœur, & non pas seulement de bouche: Je vous „ aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur, de „ toute mon ame, de tout ce que je suis. Produisez ce actes le plus souvent que vous pourrez, mais principalement quand vous serez dans quelque forte tentation, ou dans quelque grande affliction. Par ce moyen vous obtiendrez la force dont vous avez besoin pour resister à la tentation; & la grace qui vous est necessaire pour faire un usage de l'état où vous vous trouverez. Mais comme les affaires & les necessitez de la vie vous empéchent de produire à tous momens des actes d'amour de Dieu, il faut au moins conserver l'amour habituel, ou l'habitude de l'amour. Il faut étre dans la disposition sincere & veritable de plaire à Dieu en toutes choses, & de ne luy déplaire en quoy que ce soit. Il faut étre prêt de perdre plutôt les biens, l'honneur & la vie même, que de violer le moindre de ses Commandemens. Il faut l'aymer pour luy seul, gratuitement & sans interêt, le preferer à toutes choses, & principalement à soy méme. C'est en cela que consiste veritablement l'amour de Dieu, & non pas en de paroles qui ne font que passer, & qui se dissipent en l'air.

Si je vous disois, Surmontez toutes vos passions, n'ayez plus ni d'envie, ni d'ambition, ni de haine, souffrez les injures, benissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous

font du mal, endurez le mépris & les calomnies; vous pourriez me répondre, Ce que vous ordonnez est trop difficile, & surpasse nos forces, nous ne le pouvons faire. Mais je vous dis seulement, aymez Dieu : Y a-t'il rien de plus doux, y a-t'il rien de plus facile que d'aimer ce qui est infiniment aymable, & ce qui seul est aymable ? N'est-ce pas une chose naturelle que d'aimer ! N'aymez-vous pas vos femmes, vos enfans, vos maisons, vos heritages, vos Charges, vos plaisirs ? Changez d'objet seulement, & au lieu des créatures qui ne sont rien, mettez le Créateur qui est tout. Cet amour n'est point incommode, il n'est point sujet au repentir.

Mais ce n'est pas assez aux Chrétiens d'aimer Dieu, il faut aussi qu'ils ayment JESUS-CHRIST son Fils, JESUS-CHRIST leur Sauveur & leur Redempteur. Permettez-moy, mes freres, de vous faire la même demande que JESUS-CHRIST fit autrefois aux Pharisiens. *Quid vobis videtur de Christo ?* Quelle opinion avez-vous de JESUS-CHRIST ? Avez-vous jamais bien pensé aux grandeurs de JESUS-CHRIST, aux obligations que vous luy avez, à ce que vous luy devez ? *Quid vobis videtur de Christo ?* JESUS-CHRIST est l'objet de l'amour des Anges, aussi-bien que de leur adoration. Le Pere Eternel proteste qu'il a mis en luy toute son affection, qu'il se plait uniquement en luy. *In quo mihi bene complacui* : & les Chrétiens ne s'y plairont pas ?

Matth 22.

Matth. 17.

Cet amour doit être accompagné de respect, de confiance & de soumission. Il doit être respectueux. JESUS-CHRIST est le Fils de Dieu, il est Dieu comme son Pere, & toute la plenitude

de la divinité habite en luy corporellement. *In quo habitat plenitudo divinitatis corporaliter.* Ces paroles renferment un grand sens. Elles nous apprennent que tout ce qui est en JESUS-CHRIST est plein de Dieu; que la divinité n'habite pas seulement en une partie de son humanité, mais en toute son humanité ; que le fer n'est pas plus penetré du feu dans la fournaise, ni un globe de cristal de la lumiere du Soleil que l'humanité l'est de la divinité. Ces comparaisons même sont tres-imparfaites ; le fer & le feu, le globe de cristal & la lumiere ne sont pas une seule chose, comme la divinité & l'humanité en JESUS-CHRIST ne sont qu'une même personne ? Quel respect ne luy devez-vous donc pas ? Le même qu'à Dieu.

Coloss. 2.

Mais quand vous considerez que la nature humaine, qui est jointe à la personne du Verbe, est la même que la nôtre ; que le Fils de Dieu a pris un corps comme le nôtre, des membres comme les nôtres, une ame comme la nôtre, enfin qu'il nous est semblable en toutes choses, excepté le peché ; quelle tendresse ne devez-vous pas avoir pour luy. L'homme adore l'homme en JESUS-CHRIST, mais un homme qui est Dieu.

Vôtre amour doit donc être accompagné d'une grande confiance. Le verbe n'a élevé l'homme à cette sublime qualité de Fils de Dieu, que pour racheter les hommes, & pour les diviniser. Ayant eu ce dessein plein de misericorde pour eux, il leur donne tous les moyens dont ils ont besoin pour arriver à cette fin. Il éclaire leur esprit de ses lumieres ; il échauffe leur volonté du feu de sa charité ; il gouverne leurs

pensées, il conduit leurs paroles, il regit leurs actions, il les fortifie dans leurs tentations : enfin il est toujours auprés d'eux pour les assister. Esperez donc toujours au milieu des dangers qui vous menacent, des afflictions qui vous abbatent, des maux & des persecutions que vous avez à souffrir. Addressez-vous à JESUS-CHRIST avec confiance, offrez-luy vos peines, découvrez-luy vos miseres & vos foiblesses, implorez son secours, & croyez fermement qu'il vous écoutera, & qu'il fera tourner pour vôtre salut tout ce qui vous arrivera.

Mais ce n'est pas assez d'aymer JESUS-CHRIST avec respect & avec confiance, il faut encore l'aymer avec dépendance ; il faut être soûmis à sa sainte volonté ; il faut le regarder en toutes choses comme l'auteur & le consommateur de la Foy : *Aspicientes in autorem fidei & consummatorem Jesum.* Vous n'êtes pas seulement serviteurs de JESUS-CHRIST : *Iam non dicam vos servos.* Vous êtes son corps & ses membres : *Membra sumus corporis ejus.* Vous devez donc dépendre de luy, comme dans le corps naturel les membres dépendent du chef : comme c'est du chef que les membres tirent leur mouvement, & comme ils luy obeissent, quand il veut les mouvoir. Ainsi JESUS-CHRIST doit être le principe & le premier moteur de toutes vos actions, de toutes vos paroles, de toutes vos pensées. Avant que JESUS-CHRIST se fût fait homme, les actions des hommes n'étoient qu'humaines : mais depuis son Incarnation, ces actions peuvent être divines, étant faites par le mouvement de JESUS-CHRIST, & en union avec les siennes. Vous

pouvez maintenant manger comme il a mangé, dormir comme il a dormi, parler comme il a parlé. Vous n'avez qu'à luy offrir toutes ces actions, les joindre aux siennes, & les faire comme il les a faites : c'est-à-dire, pour la gloire de Dieu. C'est ce que nous enseigne l'Apotre quand il dit : *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Or faire toutes choses pour la gloire de Dieu. C'est les faire comme JESUS-CHRIST les a faites : car en toutes choses, & dans ses actions naturelles, aussi bien que dans ses actions divines, il n'avoit point d'autre fin que la gloire de Dieu son Pere.

Prenez donc cette sainte coutume, mes freres, d'offrir toutes vos actions à JESUS-CHRIST, & priez-le qu'il vous fasse la grace de les faire comme il les a faites. Ainsi elles seront toutes saintes, & meriteront toutes la vie éternelle ; que je vous souhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE XVIII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Ascendens JESUS, *&c.* Matth. 9.

JESUS montant sur une barque, repassa le « lac, & vint dans la ville. Auſſi-tôt on luy « presenta un paralitique couché dans un lit, «

„ JESUS voyant leur Foy, dit à ce paralyti-
„ que : Mon fils ayez confiance, vos pechez
„ vous sont remis. En même-temps quelques-
„ uns des Docteurs de la Loy dirent en eux-
„ mêmes, cet homme blasphéme. Mais JESUS-
„ connoissant la pensée qu'ils avoient, leur dit,
„ Pourquoy pensez vous du mal dans vos cœurs?
„ Lequel est le plus facile de dire : Vos pechez
„ vous sont pardonnez, ou de dire : Levez-
„ vous & marchez ? Or afin que vous sçachiez
„ que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la
„ terre de pardonner les pechez : Levez-vous,
„ dit-il au paralytique, emportez vôtre lit, &
„ allez-vous en dans vôtre maison. Au même
„ moment le paralytique se leva, & s'en alla
„ dans sa maison. Le peuple voyant ce mira-
„ cle, fut saisi de crainte & benit Dieu de
„ ce qu'il avoit donné une telle puissance aux
„ hommes.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, duquel je prendray occasion de vous parler de la paralysie spirituelle, c'est-à-dire, de l'impuissance dans laquelle est l'homme de faire le bien.

L'homme, en l'état où il est aujourd'huy, n'est plus cet homme tel qu'il sortit autrefois des mains de Dieu. Il avoit dans l'état d'innocence tous les secours qui luy étoient nécessaires pour faire le bien, & il le pouvoit faire avec toute la facilité possible. Son entendement étoit assez éclairé pour connoître le veritable bien, sa volonté étoit assez forte pour s'y attacher ; & son libre arbitre n'étoit point esclave, & pouvoit se porter à tout ce qui luy plaisoit. L'homme n'avoit point encore éprouvé la revolte d'une partie de luy-même contre l'autre, les passions ne s'étoient point soûlevées contre la raison, la chair étoit parfaitement soûmise à l'esprit, elle suivoit aveuglément ses ordres, & elle luy obéissoit sans repugnance. Cet heureux état est aujourd'huy bien changé ; l'esprit est enveloppé de tenebres si épaisses, qu'il ne peut les dissiper que tres-difficilement ; il ne connoit ni son principe, ni sa fin, qui est Dieu; & bien loin de voir la puissance & la majesté de Dieu dans les creatures, comme dans ses miroirs, il a pris ces creatures pour des Dieux, & il les a adorées. *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, & volucrum, & quadrupedum, & serpentium.* Rom. 1. Cette idolatrie a regné dans le monde durant quatre mille ans, & il n'y avoit qu'un petit peuple, qui étoit le peuple Juif renfermé dans la Palestine, qui fût exempt de cette erreur ridicule. Il est vray que depuis la venuë de JESUS-CHRIST les idoles de bois, d'argent & d'or ont été renversées dans une grande partie du monde; où l'on a prêché l'Evangile; mais l'idolatrie est demeurée encore en beaucoup de Royaumes, dans l'Asie dans l'Afrique, & dans l'Amerique. Parmi les Chrétiens il n'y a plus d'idoles sur les Autels; mais il n'y en a que trop dans les cœurs : chacun presque s'en fait une de sa passion, l'avare adore son or & son argent; l'ambitieux les honneurs & les Charges, le voluptueux les plaisirs; le sçavant orgueilleux son bel esprit ; le vindicatif sa vengeance. Les tenebres qui sont répanduës dans leur entendement les empêchent de connoître la vanité de ces idoles, l'impieté du culte qu'ils leur rendent, les malheurs où ils se

plongent, & les fautes qu'ils commettent contre leurs propres interêts. Dieu, dit S. Augustin, répandant de justes aveuglemens pour punir leurs passions injustes: *Lege infatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates.*

Que diray-je des erreurs où les hommes tombent par cette ignorance. Si l'Histoire ne nous l'apprenoit, nous ne pourrions croire que des hommes raisonnables ayent été capables de croire les extravagances de la secte des Ophites, qui adoroient un serpent; de ceux qui honnoroient Caïn & Judas, & des Manichéens, dans laquelle saint Augustin ne laissa pas de demeurer engagé durant neuf ans. Ce grand genie revint de son erreur, & il connut parfaitement la playe de l'ignorance dont l'homme a été frappé depuis le peché, *Approbare*, dit-il, *falsa pro veris, ut erret invitus, non est natura instituti hominis, sed pœna damnati.* Comment donc pouvons-nous faire le bien, si nous ne le pouvons connoitre. Avant que de le faire, il y faut penser, dit „ l'Apôtre: nous ne sommes pas capables de for- „ mer de nous-mêmes aucune bonne pensée „ comme de nous-mémes; mais c'est Dieu qui „ nous en rend capables. *Non quod sufficientes sumus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Peut-on se figurer une plus grande impuissance, une plus déplorable paralysie de l'esprit, que celle de ne pouvoir seulement former une bonne pensée? C'est ce que le second Concile d'Orange a défini avant le „ Concile de Trente. Celuy-là, dit-il, est héré- „ tique qui croit que par les forces de la nature „ il peut penser à faire une bonne action qui „ merite la vie éternelle; ou qu'il peut croire

„ les veritez de l'Evangile, sans être inspiré, „ éclairé par le S. Esprit, qui donne à tous „ les hommes l'attrait de la grace, qui leur fait „ croire les veritez Evangeliques. Celuy qui est „ dans cette erreur n'entend pas la force de ces „ paroles de JESUS-CHRIST, *Vous ne pouvez rien* Ioan. 15. „ *faire sans moy. Si quis per naturæ vigorem bonum aliquod, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit, aut eligere, sive salvari, id est Evangelicæ Prædicationi consentire posse confirmat absque illuminatione & inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo & credendo veritati, hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis: Sine me nihil potestis facere.*

Mais la paralysie est bien plus grande dans la volonté de l'homme, qu'elle ne l'est dans son entendement. La lumiere de l'entendement n'est pas tellement éteinte qu'il n'entrevoye encore quelque verité. Mais pour la volonté, il ne luy reste aucune force pour faire le bien. Elle est toute corrompuë, toute portée au mal, toute sous la domination de la concupisence, de sorte que, comme dit l'Apotre, l'homme ne fait plus le bien qu'il veut, mais qu'il fait le mal qu'il ne veut pas. *Non enim quod volo bonum hoc facio, sed quod nolo malum hoc ago.* Ce n'est pas Rom. 7. que nous n'ayons toujours nôtre libre arbitre, & que le peché se puisse commettre, si on ne le veut pas commettre? mais il faut que la grace de Dieu determine nôtre volonté qui est toujours libre, dit saint Augustin, mais qui n'est pas toujours bonne. *Semper est autem in nobis* L. de gr. & lib. arbi. c. 15 *voluntas libera, sed non semper est bona.* Celuy qui ne fait pas ce qu'il veut à cause de la revol-

te de la chair contre l'esprit, ne fait pas ce qu'il veut, parce qu'il suit malgré luy le mouvement de la concupiscence, & en cela il ne fait pas ce qu'il veut, mais s'il est surmonté par la tentation, il consent à la concupiscence, voulant bien y consentir, & en cela il ne fait que ce qu'il veut; étant dans une fausse liberté à l'égard de la justice, & esclave du peché. *Sed si vincitur, concupiscentiæ consentit volens, & in eo non facit nisi quod vult, liber scilicet justitiæ servusque peccati.*

Lib. 1. Retract. cap. 13.

Nul autre Medecin que JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur, à qui seul il appartient de dire *Surge & ambula.* Luy seul est la lumiere qui éclaire tous les hommes qui viennent dans le monde & qui chasse les tenebres de l'esprit. Luy seul peut briser les chaines de la volonté, & délivrer le libre arbitre de la servitude de la concupiscence. *Si filius vos liberaverit*, dit-il dans l'Evangile, *verè liberi eritis.* Reconnoissez donc vôtre impuissance, & demandez à JESUS-CHRIST la force dont vous avez besoin; mais demandez-la luy humblement & avec perseverance, & quand vous l'aurez reçûë, employez ce talent comme un serviteur fidelle. Aussi-tôt que le Fils de Dieu eut dit au paralytique, *Surge & ambula; tolle lectum tuum, & vade in domum tuam*, ce malade se leva, il marcha, il porta son lit, & il alla en sa maison. Voilà les actions d'un veritable pénitent. Il faut se lever, c'est-à-dire sortir du sommeil du peché; il faut le quitter absolument, quelque mal qui vous en puisse arriver; il ne sçauroit être si grand que la perte de vôtre ame. Il faut

Joan. 8.

faut marcher, c'est-à-dire, il faut faire des bonnes œuvres. Il faut porter son lit, c'est-à-dire, se ressouvenir de ses pechez, en sentir la pesanteur, & en porter la confusion. Il faut retourner à la maison du pere de famille, que l'on a malheureusement abandonnée par le peché. Il faut s'y tenir comme un mercenaire, se reconnoissant indigne d'y être traité comme un enfant de la maison; ce que le pere de famille ne laissera pas toutefois de faire, car il viendra au devant de vous, il vous embrassera, il vous rendra vôtre premiere robe d'innocence; & il vous appellera au festin de la vie éternelle, à laquelle vous conduisent le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE XIX. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Simile factum est. &c. Matth. 22.

JESUS-CHRIST continuant de parler en paraboles aux Prêtres & aux Pharisiens, leur dit: Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui fit les nôces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui étoient conviez; mais ils n'y voulurent pas venir. Il leur envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de leur dire: I'ay preparé mon dîner; j'ay fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser; tout est

„ prêt, venez aux nôces. Ils ne s'en mirent pas
„ en peine, mais s'en allerent l'un à sa maison
„ des champs, & l'autre à son trafic: les au-
„ tres se saisirent de ses serviteurs, & aprés les
„ avoir traitez injurieusement, les tuerent. Et le
„ Roy l'ayant appris se mit en colere, & ayant
„ envoyé ses armées, il extermina les meutriers,
„ & brûla leur ville. Alors il dit à ses servi-
„ teurs: Le festin des nôces est prêt; mais
„ ceux qui y avoient été invitez n'en étoient
„ pas dignes. Allez-vous-en donc dans les
„ carrefours, & appellez aux nôces tous ceux
„ que vous trouverez. Ses serviteurs étant allez
„ dans les rues, assemblerent tous ceux qu'ils
„ trouverent, bons & mauvais, & la sale des
„ nôces fut remplie de personnes qui s'assirent
„ à table. Le Roy entra ensuite pour voir ceux
„ qui étoient au festin, & ayant apperçu un
„ homme qui n'avoit point de robbe nuptiale:
„ il luy dit: Mon ami, comment êtes-vous entré
„ en ce lieu sans avoir la robbe nuptiale? Et cet
„ homme demeura muet. Alors le Roy dit à ses
„ ministres. Lie-luy les pieds & les mains, &
„ l'emportant hors d'icy, jettez-le dans les te-
„ nebres exterieures. Il y aura-là des pleurs &
„ des grincemens de dents. Car il y en a beau-
„ coup d'appellez, mais peu d'élûs.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, que je tâcherai de vous expliquer familierement.

Les premieres nôces que le Fils de Dieu a faites sur la terre ont été l'union de la nature humaine avec la nature divine en sa personne: Nôces admirables! Mariage merveilleux! Mariage cause de nôtre bonheur & de nôtre salut

Dans le mariage le mari & la femme ne sont qu'une même chair: dans l'Incarnation la nature divine & la nature humaine ne sont qu'une même personne; car il n'y a pas deux personnes en JESUS-CHRIST, comme enseignoit l'heresiarque Nestorius; mais une seule personne & un seul JESUS-CHRIST, comme enseigne l'Eglise. Dans le mariage il se fait une communication de biens entre le mari & la femme; & la femme est élevée à la qualité de son mari, en sorte qu'une femme de basse & vile condition dévient Princesse ou Reine, si son mari est Prince ou Roy. Dans l'Incarnation la nature humaine qui étoit infirme & vile, est élevée à la noblesse, à la force & à la grandeur de la divinité, en sorte qu'il est vray de dire que l'homme est infini, tout puissant, tout bon, en un mot, qu'il est Dieu.

Ensuite de ce mariage admirable & incomprehensible avec la nature humaine; JESUS-CHRIST en veut contracter un autre par sa Grace avec chaque ame en particulier. Car dans l'Ecriture sainte il ne parle des Juifs que comme d'une Epouse qu'il a prise. David le represente comme un Epoux qui sort de sa couche nuptiale: *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.* Psal. 18. Dans le Cantique Dieu appelle l'ame son Epouse, *Veni de Libano sponsa mea.* Venez du Liban, mon Epouse. *Vulneraſti cor meum soror mea sponsa.* Cant. 4. 9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse. Mon Epouse est un jardin clos, *Hortus conclusus soror mea sponsa.* Dans le Prophete Osée, il dit à toute la Nation des Juifs: *Ibid.* *Sponsabo te mihi in sempiternum, & sponsabo te mihi in justitia & judicio, & in misericordia, & in* Osée 2.

miserationibus : & sponsabo te mihi in fide. Qu'il l'épousera pour l'éternité, qu'il l'épousera en justice & en jugement par sa bonté & par sa misericorde ; qu'il l'épousera fidellement. Mais l'Apôtre S. Paul dit plus clairement : *Despondi* 2. Cor. 11. *vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Je vous ay fiancez à cet unique Epoux qui est JESUS-CHRIST, pour vous presenter à luy comme une chaste Vierge.

Il dit aussi que le mariage des Chrétiens est un grand mystere en JESUS-CHRIST & en son Eglise ; parce qu'il represente le mariage de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in* Eph. 5. *Ecclesia.*

Ce mariage communique à l'ame les mêmes avantages que l'Incarnation a communiquez à la nature humaine. Car il fait sortir l'ame de la bassesse de sa condition naturelle, & la fait participer à la divinité. Saint Pierre appelle les Chrétiens qui ont reçû la grace du Baptême, 2. Pet. 1. *Divinæ consortes naturæ.* Par ce mariage l'ame entre en la communication de tous les biens de Dieu, elle entre en sa lumiere, *vos filii lucis estis.* Elle entre en sa force : *Omnia possum* Ad Thess. cap. 5. *in eo qui me confortat.* Elle entre dans sa sagesse, Ad Philip. c. 4. dans sa science : *Dabo vobis spiritum cui non po-* Luc. 21. 2. *terunt resistere.* Elle entre dans sa justice : *Eum* Ad Cor. c. 5 *qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.* Elle entre dans sa sainteté : *Sancti estote, sicut & ego sanctus sum.* Enfin par ce mariage l'ame devient le corps de JESUS-CHRIST, *Vos estis corpus Christi* Elle devient JESUS-CHRIST même ; *Non multi Christi sunt*, dit saint Augustin, *sed*

unus Christus. Les Chrétiens ne sont pas plusieurs Christs, mais un seul Christ.

Mes freres, avez-vous jamais bien pensé à cette dignité de vos ames, qu'elles sont les Epouses du Fils de Dieu, qu'elles ont part en cette qualité à toutes ses grandeurs, & à tous ses biens ; si vous y aviez pensé, vous ne luy auriez pas été infidelles comme vous avez été. Maris, vous ne voudriez pas que vos femmes vous manquassent de foy : Femmes, vous ne pouvez endurer que vos maris en ayment d'autres ; vôtre jalousie vous porte à des extremitez étranges de colere & de vengeance ? mais vous ne faites point de scrupule, maris & femmes de fausser vôtre Foy à JESUS-CHRIST, de vous prostituer au diable son ennemi. Ne peut-on pas maintenant faire la même plainte de toutes les villes Chrétiennes, que le Prophete Isaie faisoit Is. 1. autrefois de Jerusalem ? *Quomodo facta est meretrix civitas fidelis plena judicii ? justitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ.* D'où vient cet étrange changement ; vôtre ville étoit autrefois une ville de justice, de pieté & de charité ; & maintenant elle est remplie d'injustices, de fraudes, de tromperies, de larcins, de haines, de vengeance, & de cruauté, *Et non defecit de pla-* Pſ. 65. *teis ejus usura & dolus.*

Ayez honte de votre infidelité, mes freres, vôtre Epoux est si bon, que si vous retournez à luy, & si vous vous repentez veritablement de vos infidelitez, il ne s'en souviendra plus, & il vous recevra encore à l'honneur de sa couche : *Et non erunt in memoria priora, & non ascendent* Pſ. 65. *super cor.* Femmes, si vos maris vous avoient surpris en adultere, vous vous défieriez toujours

d'eux,& vous ne croiriez jamais qu'ils vous euſſent veritablement pardonné, mais pecheurs, il n'en eſt pas de même de Dieu : la penitence efface entierement de ſa memoire le ſouvenir de vôtre peché, & quand il vous pardonne, il ne ſe repent jamais de ſon pardon.

Une femme fidelle à ſon mari ne ſonge qu'à luy plaire ; elle ne ſe pare point pour les autres; elle ne tâche point de leur être agréable ; elle ne leur dit point de paroles douces ; elle ne leur fait point de careſſes pour les engager. Ainſi, mes freres, il faut que vous ſongiez ſeulement à plaire à JESUS-CHRIST ; il ne faut rechercher ni l'eſtime, ni l'approbation des hommes; il ne faut point écouter les cajoleries du monde qui eſt ſon ennemi ; il faut vivre autant que la charité & les devoirs de vôtre condition le pourront permettre, dans la retraite & dans la ſolitude, car c'eſt la gardienne la plus aſſûrée de l'innocence. Une femme fidelle s'étudie à plaire à ſon mari, & fait tout ce qu'elle peut pour obtenir & pour conſerver ſon amitié. Ainſi efforcez-vous de contenter vôtre divin Epoux, étudiez ſes humeurs & ſes goûts, apprenez quelle eſt ſa volonté. *Ut probetis*, dit l'Apôtre, *quæ ſit voluntas Dei bona, & beneplacens, & perfecta.* Vous n'ignorez pas que ſa volonté eſt que vous ſoyez doux & debonnaires, patiens, miſericordieux, & que l'on ne luy peut plaire par le menſonge, par l'envie, par la médiſance, par la haine, par l'avarice, par l'ambition, & par la vanité. Ainſi tâchez d'être ce qu'il veut que vous ſoyez, & ne ſoyez pas ce qu'il vous défend d'être : *Ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono* Coloſſ. 1.

fructificantes, & creſcentes in ſcientia Dei. Afin « que vous viviez d'une maniere digne de Dieu, « tâchant de luy être agréables en toutes choſes, « portant des fruits de toutes ſortes de bonnes « œuvres, & croiſſant en la connoiſſance de « Dieu : que vous viviez d'une maniere digne de Dieu, c'eſt à dire, digne d'être agréez de Dieu, digne des Epouſes de Dieu. Que cette parole eſt grande, & qu'elle vous impoſe une agréable neceſſité de prendre garde à vos pas, à vos actions, à vos paroles, à vos penſées ? *Ut ambuletis digne Deo.*

Une bonne femme eſt obeiſſante à ſon mari, & l'obeiſſance eſt ſa principale vertu. Ecoutez, femmes, qui n'obeiſſez point à vos maris, qui voulez commander dans vos maiſons, qui ſous pretexte que vous gardez la foy conjugale à vos maris vous rendez inſupportables ; non ſeulement vous pechés contre la nature, qui ſoumet la femme au mari ; contre les loix civiles qui veulent qu'elle luy ſoit obeïſſante ; mais vous violez le commandement exprés de Dieu, & déſobeiſſez à l'Apôtre, qui dit : *Mulieres viris ſuis ſubditæ ſint, ſicut domino, quoniam vir caput eſt mulieris, ſicut Chriſtus caput eſt Eccleſiæ, ipſe ſalvator corporis ejus : ſed ſicut Eccleſia ſubjecta eſt Chriſto, ita & mulieres viris ſuis in omnibus.* Que les femmes ſoient ſoûmiſes » à leurs maris comme au Seigneur ; parce que » le mari eſt le chef de la femme, comme JESUS-» CHRIST eſt le chef de l'Egliſe qui eſt ſon » corps, dont il eſt auſſi le Sauveur. Comme » donc l'Egliſe eſt ſoumiſe à JESUS-CHRIST » les femmes auſſi doivent être ſoûmiſes en » tout à leurs maris. Ce vous eſt, femmes, un Eph. 5.

„ grand honneur de representer l'Eglise, & vô-
„ tre soumission ne doit pas être purement hu-
„ maine & civile, mais sainte & religieuse.

Le festin des nôces de JESUS-CHRIST est le tres-saint Sacrement, auquel il invite tous les hommes : *Venite & comedite* ? venez, leur dit-il, & mangez. Mais les hommes ingrats & aveugles, au lieu de reconnoitre la grace qu'il leur fait de les inviter à ce festin, s'excusent & disent, qu'ils ont des affaires qui les empêchent de s'approcher de la sainte Table. L'un a un procés, l'autre a un trafic ; celuy-cy est obligé de prendre soin de sa vigne & de son labourage; celuy-là doit pourvoir à la subsistance de sa famille. *Et noluerunt venire.* Je ne voudrois pas que vous-vous approchassiez de la sainte Communion avec un esprit rempli du soin des choses de la terre & du menage : mais il est bien aisé de les chasser de vôtre esprit pour un peu de temps, & de vous mettre en état de venir à ce banquet adorable, où JESUS-CHRIST est luy même la viande qu'il donne aux conviez. Il faut seulement prendre garde à vous revêtir de la robbe nuptiale, c'est à dire, à vous mettre dans les dispositions que cette viande divine demande, autant que la foiblesse de la nature vous le peut permettre, autrement vous mangerez ce pain de vie pour vôtre mort, & vous serez jettez dans les tenebres exterieures. C'est à dire que si vous communiez indignement, les tenebres de vostre esprit s'augmenteront, & à l'heure de la mort vous serez precipitez dans les tenebres de l'Enfer, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents; c'est à dire, où il y aura toute sorte de malheurs, de douleurs &

de tourmens ; Dieu vous en preserve, mes freres, & vous fasse la grace de passer du festin de cette vie, qui se fait sous des apparences & de voiles, au festin du Paradis, qui se fera à face découverte, auquel vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE XX. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Erat quidam regulus. Joan. 4.

IL y avoit un Officier, dont le fils étoit malade à Capharnaum, qui ayant appris que JESUS venoit de Judée en Galilée, alla le trouver, & le pria de vouloir venir chez luy pour guerir son fils qui s'en alloit mourir. JESUS luy dit : Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point. Cet Officier luy dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. JESUS luy dit : Allez vôtre fils est gueri. Il crut ce que JESUS luy avoit dit, & s'en alla. Lorsqu'il s'en retournoit, les serviteurs vinrent au devant de luy, & luy dirent que son fils étoit gueri : & s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux, ils luy répondirent : Hier environ la septiéme heure du jour la fiévre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que JESUS luy avoit dit, Vôtre fils se porte bien : & il crut luy & toute sa famille.

C'eſt l'Evangile que nous venons de lire à la ſainte Meſſe, dont je vous veux donner l'explication.

Le premier enſeignement que vous donne l'Evangile, peres & meres, eſt que quand vos enfans ſont malades, il faut premierement s'addreſſer à IESUS-CHRIST, & aprés recourir aux Medecins, & aux remedes; mais vous faites tout le contraire. Car vous avez grand ſoin d'apeller les Medecins, & de faire des remedes; mais vous ne ſongez pas à offrir vos enfans à JESUS-CHRIST, & à remettre toute leur ſanté entre ſes mains. Ne ſçavez-vous pas que c'eſt luy qui vous les a donnez, non pas pour ſatisfaire vôtre ambition ou vôtre amour naturel, mais pour ſa gloire, pour le ſervice de ſon Egliſe, pour les autres deſſeins de ſa providence? Ne ſçavez-vous pas que vous n'étes pas proprietaires de ces enfans, mais que vous devez ſeulement vous en ſervir ſelon ſes deſſeins. Lors donc qu'ils ſont malades, il faut les abandonner à la conduite de ſa providence, & luy dire: *Deſcende antequam moriatur filius meus*; Seigneur, ſi c'eſt vôtre volonté de guerir mon enfant, gueriſſez le, beniſſez les remedes qu'on luy fera, & diſpoſez-en ſelon vôtre ſainte volonté.

Depuis le peché l'homme eſt ſujet aux maladies & à la mort. C'eſt une loy generale de laquelle perſonne ne peut s'exempter; mais les maladies qui arrivent aux enfans, ſont d'ordinaire ou des punitions de leurs pêchés, ou des avertiſſemens que Dieu vous donne pour n'y attacher pas trop vôtre cœur, comme vous faites. Pere & Mere vous adorez cet enfant, parce qu'il eſt beau, qu'il a de l'eſprit, qu'il eſt bien

fait qu'il promet beaucoup, & qu'il relevera vôtre famille. Dans ces vûës vôtre cœur s'attache à luy d'une façon déreglée, & vous avez plus de ſoin de luy que de vôtre ſalut. Dieu veut vous avertir que vous ne l'aimez pas chrétiennement, il luy envoye une facheuſe maladie, & vous étes ſur le point de le perdre; profitez de ces avertiſſemens. S'il eſt vicieux faites-luy reconnoitre ſon peché, & dites-luy ce que Nôtre Seigneur dit au Paralytique: *Iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Joan. 5. Si vous ne jugez pas que ce ſoit pour ſes pechés qu'il eſt malade, examinez-vous vous-mêmes: voyez de quelle façon vous l'aimiez, ſi ce n'étoit point trop ardemment & trop humainement: corrigez vôtre amour, & deſormais aimez-le ſelon Dieu, & pour Dieu.

Pourquoy penſez-vous que ſouvent vos enfans ne gueriſſent pas; c'eſt que bien loin de recourir à JESUS-CHRIST pour leur gueriſon, vous recourez quelquefois au diable, recourant à des ſorciers, qui ſe mélent de guerir les maladies avec des paroles & des ſuperſtitions, qu'ils veulent faire paſſer pour innocentes, & qui en verité ſont diaboliques: il vaudroit bien mieux perdre vos enfans, que de les conſerver par un ſi deteſtable moyen: Car ſi Dieu permet que le ſocier les gueriſſe, ils auront obligation de leur ſalut au diable: & il eſt bien à craindre qu'ils ne ſoient des enfans du diable qui les aura preſervez, & que JESUS-CHRIST, auquel vous n'avez pas voulu les offrir, ne les luy abandonne, & ne permette qu'ils vivent pour vous donner autant de déplaiſir, que vous en eſperez de ſatifaction.

Mais le soin principal que vous devez prendre de vos enfans, est d'empecher qu'ils ne tombent dans la maladie du peché. Peres, dit l'Apôtre saint Paul, élevez vos enfans en les instruisant & en les corrigeant selon le Seigneur. *Educate illos in disciplina & correctione Domini.* Mais s'ils sont tombez dans cette méchante maladie, il faut avoir soin de les mener à JESUS-CHRIST, c'est à dire, de les addresser à leur Curé, ou à quelque bon Prêtre qui travaille à leur gueriſon. Mais vous me direz que vous n'étes pas avertis de ces maladies. C'est que vous ne prenez pas le soin que vous devez de vous en informer. Vous les laissez vivre à leur mode, sans prendre garde à leur conduite, sans sçavoir s'ils jurent, s'ils jouent, s'ils font d'autres débauches, s'ils entendent la sainte Messe, s'ils frequentent les Sacremens. Vôtre ,, ignorance ne vous excuse dont pas, & Dieu vous punira pour les pechés où vous les avez ,, laissez tomber. Il ne faut pas s'étonner, si par vôtre negligence ils se debauchent, & s'ils attirent la malediction de Dieu sur leur téte. Celuy, dit le Sage, qui instruit son fils, en sera loué de tout le monde, & ses domestiques l'en estimeront. *Qui docet filium suum, laudabitur in illo, & in medio domesticorum in illo gloriabitur,* Les peres & les meres, disoit un Ancien, sont des Dieux domestiques; ce qui ne se doit pas seulement entendre du respect que les enfans sont obligez de leur porter; mais qui doit encore apprendre aux peres & aux meres qu'ils sont obligez d'avoir soin de leurs enfans, sains ou malades de les instruire, de les corriger & de les porter à la vertu par leurs discours & par

ad Ephes. c. 6. 3.

Eccles. 30.

leur exemple. Il faut, s'il est possible, les empecher de mourir de la mort du peché. *Descende antequam moriatur filius meus.* Car si vous les corrigiez lors qu'ils commencent à s'engager dans quelque mauvaise habitude & dans quelque débauche, vous les empêcheriez souvent de s'abandonner au peché; vous les garantiriez de la mort. Vous pensez les aimer en laissant faire tout ce qui leur plait, & vous craignez de les contrister en les corrigeant; mais sçachez que vous les haissez veritablement, C'est le Sage qui le dit: *Qui parcit virgæ, odit filium suum:* " *qui autem diligit illum instanter erudit.* La " correction rend les enfans plus sages, & ceux " qu'on laisse vivre à leur volonté, donnent en- " fin des sujets d'affliction à leurs meres qui les " ont gatez: *Virga atque correctio tribuit sapientiam, puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.* Un enfant qu'on ne " corrige point, est dit l'Ecclesiastique, un che- " val échappé. Si vous le flattez, il vous donnera " du chagrin. Ne riez point avec luy, de peur " d'en étre faché aprés. Ne l'excusez point, si " vous ne voulez vous en repentir. Examinez " sa conduite, & étudiez ses inclinations. Pliez- " le pendant qu'il est jeune, & corrigez le " avant qu'il soit plus avancé en age, de peur " qu'il ne s'endurcisse dans le mal, qu'il ne " mépriſe vos remontrances, & qu'il ne vous " accable de tristesse: *Equus indomitus evadet* " *durus, & filius remissus evadet præceps. Lacta filium tuum, & paventem te faciet. Lude cum eo, & contristabit te. Non corrideas illi ne condoleas ..... & ne despicias cogitatus illius. Curva cervicem ejus in juventute, & tunde latera ejus*

Ibid. 29.

" Eccl. 30

dum infans est : ne forte induret & non credat tibi, & erit tibi dolor animæ.

Mais en offrant à JESUS-CHRIST vos enfans malades il faut avoir une foy parfaite. L'Officier dont parle nôtre Evangile, & qui demandoit à JESUS-CHRIST qu'il vint dans sa maison pour guerir son fils, n'avoit qu'une foy imparfaite. Il croyoit que sa presence corporelle étoit necessaire pour faire ce miracle, comme si le FILS de Dieu, quoy qu'absent, n'eût pas pû le guerir. C'est pourquoy JESUS-CHRIST dit : Si vous ne voyez des signes & des prodiges, vous ne croyez point : Mais aprés ce repoche le Fils de Dieu luy dit : *Filius tuus vivit*, & il crût à sa parole, qui fut efficace, & qui opera à l'heure même la guerison de son fils. La parole des hommes ne produit rien, ce n'est simplement qu'un signe de leur pensée, qui est arbitraire, & qui signifie telle chose, parce que les hommes sont convenus ensemble qu'elle la signifieroit; mais il n'en étoit pas de même de la parole du Fils de Dieu, elle produisoit par la propre vertu ce qu'elle signifioit, parce qu'elle étoit l'instrument de la Divinité qui habitoit en luy. Il arrivera, peut-être que JESUS-CHRIST ne guerira pas vos enfans toutes les fois que vous l'en prierez ; mais il ne faut pas pour cela douter de sa puissance. Car s'il ne leur rend pas la santé, c'est pour des raisons qui ne nous sont pas connuës, mais qui le sont à sa providence C'est ou pour le salut de vos enfans, qui peut-être se seroient perdus dans le monde s'ils y étoient demeurez plus long-temps ; ou pour vous sauver vous-mêmes, en vous empéchant de fonder de grandes esperances sur eux, & de

tomber dans plusieurs pechés que vous eussiez commis pour les avancer dans le monde ; en un mot, c'est pour vous aprendre à ne vous attacher qu'à Dieu.

Enfin, que toute vôtre maison croye veritablement en JESUS-CHRIST. *Et credidit domus ejus tota.* Ie ne dis pas d'une simple foy, pour les mysteres que l'Eglise vous enseigne ; mais d'une foy vivante & animée de la charité. Que vôtre conduite, que vos paroles, que vos actions soient des preuves de cette foy, sans laquelle vous ne pouvez plaire à Dieu, & avec laquelle vous luy serez agreables, & vous recevrez la recompense qu'il a promise à ceux qui croiront veritablement en luy.

HOMELIE
POUR LE XX. DIMANCHE
aprés la Pentecôte.

Assimilatum est regnum cœlorum, &c.
Matth. 18.

LE Royaume des Cieux, dit JESUS-CHRIST, est semblable à un Roy qui " voulut faire rendre compte à ses serviteurs. " Et ayant commencé à le faire on luy en pre- " senta un qui luy devoit dix mille talens; mais " comme il n'avoit pas dequoy les luy rendre; " son Seigneur commanda qu'on le vendît luy, " sa femme, ses enfans & tout ce qu'il avoit, pour payer ce qu'il devoit. Ce serviteur se " jettant à ses pieds luy fit cette priere, Seigneur

„ ayez un peu de patience, & je vous payerai „ tout. Alors le Maitre de ce Serviteur étant touché de compaſſion le laiſſa aller,& luy re- „ mit ſa dette.Mais ce Serviteur ne fut pas plu- „ toſt ſorti,que trouvant un de ſes compagnons qui luy devoit cent deniers,il le prit à la gor- „ ge & l'étouffoit preſque,en luy diſant,Rends- „ moy ce que tu me dois. Son compagnon ſe „ jettant à ſes pieds le conjuroit, luy diſant: „ Ayez un peu de patience, & je vous rendray „ tout. Mais il ne voulut point l'écouter; il alla „ le faire mettre en priſon juſqu'à ce qu'il luy „ eût tout payé. Les autres Serviteurs ſes com- „ pagnons voyant cela: en furent extrémement „ touchez,& vinrent avertir leur Maître de tout „ ce qui s'étoit paſſé. Alors ſon Maitre l'ayant „ fait venir luy dit: Méchant Serviteur,je vous „ avois remis tout ce que vous me deviez,parce „ que vous m'en aviez prié, ne falloit-il donc „ pas que vous euſſiez pitié de vôtre compa- „ gnon,comme j'avois eu pitié de vous: Et étant „ ému de colere, il le livra entre les mains „ des bourreaux, juſqu'à ce qu'il payat tout ce „ qu'il luy devoit. C'eſt ainſi que vous traitera „ mon Pere qui eſt dans le Ciel, ſi chacun de „ vous ne remet à ſon frere du fond du cœur „ les fautes qu'il aura commiſes contre luy.

Voilà,mes freres, l'Evangile qui vient d'être lû à la ſainte Meſſe,lequel m'oblige à vous parler de l'amour des ennemis.

Je vous en ay déja parlé pluſieurs fois, mais on ne le ſçauroit faire trop ſouvent, & je ne crains pas de me rendre importun en vous en parlant encore aujourdhuy.Il y a de certains pechés qui ſont comme attachez à certains peuples: L'yvrognerie eſt la vie naturelle des Septentrionaux; la volupté des Afriquains, l'orgueil des Eſpagnols; la vengeance des peuples du Levant & de cette Province. L'yvrognerie n'y regne pas; les voluptés de la chair n'y font pas un ſi grand ravage; mais la haine s'y gliſſe aiſément dans les cœurs, qui ſont tres-ſenſibles aux moindres injures, & qui ne ſçavent ce que c'eſt que de pardonner. Mais en Jesus-Christ il n'y a ni Levantins, ni Afriquains, ni Grecs, ni Barbares. Tous les Chrétiens ſont également obligez d'obeir à Jeſus-Chriſt, qui leur défend de ſe vanger, & leur commande d'aimer leurs ennemis, & de leur faire du bien. Les autres Commandemens ſont des Commandemens de Dieu.Mais celuy d'aimer les ennemis eſt le Commandement de Jeſus-Chriſt, & les Chrétiens ſont par conſequent obligez de le garder. Car il fait ce Commandement comme de luy-méme: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos veſtros.* Il avoit été dit aux Anciens: Vous aimerez vôtre prochain, & vous hairez vôtre ennemi; mais moy qui apporte une Loy nouvelle au monde, je vous dis & je vous ordonne d'aimer vos ennemis: *Ego autem dico vobis.* Je vous le dis, moy qui ſuis le Fils de Dieu vivant, moy qui ſuis vôtre Legiſlateur, vôtre Maître, vôtre Roy, vôtre Sauveur; moy qui ay droit de vous impoſer de nouvelles regles plus parfaites que les anciennes, parce que ma Loy eſt une Loy de perfection, & que je veux que tous mes diſciples ſoient parfaits; moy qui ay donné le premier exemple de cet amour; moy qui ay prié pour ceux qui me faiſoient mourir: *Ego* „ *autem.* Il eſt vray que la nature eſt contraire

Matth 5.

„ à la pratique de Commandement, mais les „ Chrêtiens ne doivent pas vivre selon la na- „ ture, & particulierement selon la nature cor- „ rompuë par le peché. C'eſt du peché que procede le deſir de la vengeance, c'eſt la concupiſcence qui fait reſſentir ſi vivement les moindres injures. Par le peché l'homme eſt décheu de ſa veritable grandeur, & toutefois il conſerve toujours une inclination à la grandeur, & un deſir d'exellence; mais comme il ne l'a plus en ſoy, il la cherche dans les choſes où il ne la peut trouver, & il eſt offenſé de tout ce qui luy paroit être un obſtacle pour en jouir. De ſorte que les injures que luy fait le prochain, diminuant en ſon opinion l'excellence qu'il croit poſſeder, ou à laquelle il aſpire, il les ſent tres-vivement & ne les peut pardonner. Ce n'eſt pas que la philoſophie des Anciens, qui ne connoiſſoient pas le vray Dieu, n'ait hautement parlé du pardon des injures, & qu'elle n'ait prononcé qu'il y avoit de la grandeur de courage à les mepriſer. *Magna animi*, dit Seneque, *eſt injurias deſpicere. Ille magnus & nobilis eſt, qui mora magnæ feræ, latratus minorum canum ſecurus excludit.* Ciceron paſſe bien plus avant, & dit qu'il ne compare pas ſeulement aux grands hommes celuy qui pardonne à ſes ennemis, mais qu'il l'eſtime ſemblable à Dieu: *Non enim eum cum ſummis viris compar o, ſed ſimillimum Deo judico.*

L. 2. de Ira.

Il y a parmi les Payens de grands exemples de ceux qui ont pardonné les injures: mais il faut avouër qu'ils ne les pardonnoient pas comme Jesus-Christ veut qu'on les pardonne, *ex cordibus.* La vanité de faire une action extraordinaire, le deſir d'acquerir la reputation & l'eſtime des hommes, les portoient d'ordinaire à oublier les torts qu'on leur avoit faits; mais ils ne chaſſoient pas de leurs cœurs l'averſion ſecrette des ennemis, & ils ne ſongeoient pas à obeïr à Dieu, comme peuvent & comme doivent faire les Chrêtiens: *Si non remiſeritis unuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris.*

C'eſt bien une marque qu'on eſt Chrétien que de croire en Jesus-Christ, que d'aſſiſter à la Meſſe, que de frequenter les Sacremens, que de faire l'aumône aux pauvres pour l'amour de luy. Mais ces marques peuvent être équivoques & trompeuſes. Le ſeul amour des ennemis eſt la marque naturelle, infaillible, indubitable que vous êtes enfans du Pere Celeſte, & par conſequent freres de Jesus-Christ, C'eſt luy qui le dit: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos veſtros, ut ſitis filii patris veſtri qui in cœlis eſt.* Le pere celeſte ne peut rien produire de plus grand que ſon Fils, qui eſt le caractere, c'eſt à dire, l'image de ſa ſubſtance, ſa ſplendeur, & ſa vertu. Ce Fils eſt unique par ſa puiſſance, & toutefois il y a d'autres fils par l'adoption qui ſe fait au Baptême, & par l'amour des ennemis; voyez quelle eſt la force de cet amour, de rendre les hommes enfans de Dieu.

Matth. 1.

S'il faut reconnoitre les enfans de Dieu à cette marque, helas mes freres, que j'en trouve peu dans cette Parroiſſe. Car qui eſt-ce de vous autres qui aime ſon ennemi? Qui eſt-ce qui fait du bien à ceux qui le perſecutent? Qui eſt-ce qui prie pour ceux qui le calomnient? Au contraire il n'y a dans vôtre cœur qu'amertume,

que haine, que desir de vengeance, que desseins contre le prochain ; & dans vôtre bouche il n'y a que des injures, & des maledictions. Ne vous trompez donc pas vous-mêmes ; ne m'alleguez pas que vous venez à l'Eglise, que vous entendez volontiers la parole de Dieu, que vous frequentez les Sacremens : avec tout cela je vous dis que vous n'êtes pas Chrêtiens, parce que vous n'aimez pas vos ennemis, & que vous n'êtes pas délivrez de vos pechés, parce qu'il n'y a que l'amour qui efface le peché, & que l'amour n'étant pas dans vôtre cœur, Dieu ne vous a pas pardonné.

JESUS-CHRIST agit independemment de nous dans ses autres actions : mais quand il s'agit de nous pardonner, il se conforme à nôtre conduite & se regle sur nous : *Dimitte, & dimittetur vobis.* Dans nôtre Evangile il fait payer jusqu'au dernier denier celuy qui devoit mille talens, parce qu'il n'avoit pas remis à son compagnon la petite dette dont il luy étoit redevable: Il l'appelle mauvais serviteur, *serve nequam.* En effet peut-on concevoir rien de plus injuste & de plus méchant, que de ne vouloir pas pardonner une petite injure à son frere, aprés que Dieu nous a pardonné des crimes énormes. Quoy malheureux ! tu veux te vanger d'une parole qui est echapée à ton ennemi dans sa colere, & Dieu t'a pardonné mille blasphêmes contre sa divine Majesté. Tu ne peux souffrir une action de promptitude, & tu veux que Dieu te pardonne mille actions de malice. Tu as offensé une Majesté infinie, & ton ennemi n'a offensé qu'un homme mortel comme luy ; cependant tu veux que Dieu te pardonne, & tu

ne veux pas pardonner: *Homo homini*, dit l'Ecclesiastique ; *reservat iram, à Deo quærit medelam ? In hominem similem sibi non habet misericordiam & de peccatis suis deprecatur. Ipse dum caro sit, reservat iram, & propitiationem petit à Deo, quis exorabit pro delictis illius ?* Qui priera pour ses pechés ? sera-ce JESUS-CHRIST qui a prié pour ceux qui le crucifioient? Sera-ce son Ange Gardien, qui l'a si souvent sollicité de pardonner, & des avertissemens duquel il s'est mocqué ? Sera-ce l'Eglise qu'il a scandalisée par son inimitié inexorable ? Mais aura-t'il luy-même la hardiesse de demander pardon de son peché ; luy qui tous les jours en disant l'Oraison Dominicale, a prononcé sa condamnation ; car il a dit, *Pardonnez-nous comme vous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* Il n'a point pardonné, il ne veut donc pas qu'on luy pardonne : il a prononcé son Arrêt par avance ; au lieu d'attirer la benediction de Dieu sur luy, il a attiré sa malediction, sa priere même est un peché, selon cette imprecation du Prophete, *Et oratio ejus fiat in peccatum.* Comment le malade peut-il guerir si la medecine même est du poison ? Pardonnez, pardonnez donc, mes freres, & si ce pardon est dur & fâcheux à la nature, comme il l'est en effet, regardez JESUS-CHRIST qui vous le commande, & qui vous en a donné l'exemple. Avez-vous été flagellez comme luy? Avez-vous été couronnez d'épines ? Vous a-t'on craché au visage? Vous a-t'on cloué les pieds & les mains sur une Croix ? Vous a-t'on chargez d'opprobres & de blasphêmes ? C'est ce que JESUS-CHRIST a pardonné c'est en souffrant ces cruautés qu'il a Cap. 28.

pardonné. C'eſt pour ſes bourreaux qu'il a prié, qu'il eſt mort, qu'il a répandu tout ſon ſang. *Recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus adverſùm ſemetipſum contradictionem.* Toutes les injures que l'on peut vous avoir faites ſont legeres, en comparaiſon de celles que l'on a faites à vôtre Sauveur, & elles ne meritent pas que vous vous en plaigniez. Laiſſez-luy la vangeance ? mais ne la luy demandez pas, au contraire priez pour vos ennemis, & demandez à Dieu, qu'il leur touche le cœur, afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils ne l'offenſent plus. Car ſi vous vous vengez, vous vous faites plus de mal qu'à luy. *Non poteſt fieri,* dit ſaint Auguſtin, *ut qui odit alterum, non ſibi prius noceat. Illum enim lædere conatur extrinſecùs ſe vaſtat intrinſecùs.* Celuy qui hait ſon prochain, ſe nuit premierement à luy-même ; car il ne fait tort à ſon prochain qu'en des choſes exterieures ; mais il ſe ruine luy-même en dechirant ſa conſcience. Que pouvez-vous faire à celuy que vous haiſſez ? Vous luy ôtez de l'argent ; mais luy ôtez-vous la Foy ? Vous bleſſez ſa reputation ; mais bleſſez-vous ſa conſcience ? c'eſt la vôtre que vous bleſſez, & vous êtes vôtre ennemi en penſant être le ſien : vous ne ſentez pas le mal que vous vous faites à vous-même, lorſque vous êtes cruel à vôtre ennemi : vous l'avez outragé ; mais vous êtes devenu méchant. *Sæviſti in inimicum tuum, et ſæviente ille nudatus eſt : tu iniquus es.* En vous vengeant vous luy avez fait perdre une ſomme d'argent ; mais vous, vous avez perdu la grace & l'innocence. *Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam:* Il a perdu un bien periſſable ; & vous, vous êtes en danger de perdre vôtre ſalut. *Ille perdidit rem perituram, tu factus es perjurus.* Vous penſez, mes freres, être innocens, parce que vous n'avez pas trempé vos mains dans le ſang de vos ennemis : mais ſçachez que ſi vous les haïſſez, vous êtes des homicides. C'eſt le ſaint Eſprit qui prononce cette terrible ſentence : *Qui odit fratrem ſuum, homicida eſt.* Vos mains ne ſont point teintes de ſang ; mais vos cœurs ſont remplis de fiel & d'amertume, & vous commettriez l'homicide, ſi vous n'étiez retenus par la crainte de perdre vôtre reputation, vos charges & vos biens. Purifiez donc vos cœurs de ce fiel, conſervez-y la charité, il n'y a rien de plus doux ni de plus agreable. *Omnem ergo amaritudinem fellis evome, quoque pacto vulneris, charitatis dulcedinem ſume ; nihil enim ea ſuavius, nihil beatius.* La charité eſt ſuivie du repos & de la paix de la conſcience, au lieu que la haine eſt toujours accompagnée de trouble, d'inquietude, de chagrin, & de deſeſpoir. La charité eſt le partage des enfans de Dieu, & la haine eſt le propre heritage du diable ; c'eſt ſa nature ; & il y eſt confirmé pour jamais, ce qui le prive auſſi pour jamais de la vie éternelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

De verb. Dominic. 16.

Ibid.

1. Ioan. 3.

HOMELIE

POUR LE XXII. DIMANCHE aprés la Pentecote.

Abeuntes Phariſæi, &c. Matth. 22.

„ LEs Phariſiens s'étant retirez, firent deſſein „ entr'eux de ſurprendre JESUS-CHRIST „ dans ſes paroles. Ils luy envoyerent donc leurs „ diſciples avec les Herodiens, qui lui vinrent „ dire : Maître, nous ſçavons que vous êtes ſin- „ cere & veritable, & que vous enſeignez la „ voye de Dieu dans la verité, ſans avoir égard „ à qui que ce ſoit ? parce que vous ne conſide- „ rez point la qualité des perſonnes. Dites-nous „ donc vôtre avis ſur ceci : Eſt-il permis, ou „ non de payer le tribut à Ceſar ; Mais JESUS, „ connoiſſant leur malice, leur dit : Hypocrites, „ pourquoy me tentez-vous ? montrez-moy la „ piece d'argent qu'on donne pour le tribut ; „ & luy ayant preſenté un denier, JESUS leur „ dit : De qui eſt cette image & cette inſcrip- „ tion ; de Ceſar, luy dirent-ils. JESUS leur „ répondit : Rendez donc à Ceſar ce qui eſt à „ Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.

C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, qui contient de grandes inſtructions : diſpoſez-vous donc à les écouter, & à en profiter.

Le premier enſeignement, que vous devez tirer de nôtre Evangile, eſt de rendre au Roy que Dieu vous a donné l'obeiſſance & la fidelité que vous luy devez. Car, comme dit l'Apô- „ tre ſaint Paul, il n'y a point de puiſſance qui „ ne vienne de Dieu, & c'eſt luy qui a ordonné „ celles qui ſont ſur la terre. Que toute perſon- „ ne donc ſoit ſoûmiſe aux puiſſances ſuperieu- „ res non ſeulement par la crainte des châti- „ mens, mais auſſi par le devoir de la conſcience. *Non ſolum propter iram, ſed propter conſcientiam.* Les Princes ſont les images de Dieu, & ſes miniſtres, pour punir les méchans & pour faire vivre les bons en ſeûreté. *Dei enim miniſter eſt in bonum, vindex in iram ei qui malum agit.* C'eſt pourquoy vous les devez honnorer, vous ne devez parler d'eux qu'avec reſpect, vous ne devez pas vous emporter comme vous faites ſouvent à des injures & à des paroles de mépris, ni prendre plaiſir à entendre blamer leur conduite, & condamner leur gouvernement Il ne vous arrive rien que par la permiſſion de Dieu & par l'ordre de ſa providence. S'il y a des gens qui abuſent de l'autorité des Souverains, & qui vous chargent de tributs & d'impoſitions, Dieu le permet pour exercer la juſtice, pour punir vos pechez & le mauvais uſage que vous faites de vôtre bien. Si vous n'étiez pas des uſuriers, des avares, des larrons, il ne permettroit pas que des Partiſans vous enlevaſſent vos biens ; mais vous n'avez point de conſcience, vous amaſſez à toutes mains, ou vous diſſipez vos biens en débauches ; faut-il vous étonner qu'il vienne des gens qui vous enlevent vos biens par des inventions injuſtes & violentes ; vous vous por-

Rom. 13.

tez à toutes sortes de méchancetez, vous commettez toutes sortes de violences, vous ne voulés obeir ni aux loix de Dieu, ni aux loix du Royaume : Faut-il s'étonner si l'on vous traite avec dureté & avec rigueur. *Vis non timere potestatem ? bonum fac, & habebis laudem ex illa, Dei enim minister est tibi in bonum.* Ce n'est pas assez d'honnorer le Roy de parole, il faut l'honnorer en effet; c'est-à-dire, qu'il faut le servir en ce qui dépend de vous. Il faut payer vos subsides de bon cœur, *Cui tributum tributum.* Il ne faut point frauder les droits. C'est à luy à répondre à Dieu s'il ne les a pas imposez avec justice ; mais cependant c'est à vous à les payer de bon gré, & non pas par force. Car l'obeissance que les Chrétiens rendent à leurs Souverains, doit étre comme celle qu'ils rendent à Dieu ; elle doit venir du cœur, & avoir la charité pour principe. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.*

Ibid

Ibid.

Mais si vous rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar, à plus forte raison faut-il rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu *Et quæ sunt Dei Deo.* Vôtre ame appartient à Dieu, parce qu'il l'a creée, & qu'il l'a creée à son image, & à sa ressemblance. Elle represente Dieu en son étre, parce que comme Dieu est esprit, l'ame est un esprit ; que comme Dieu est immortel, elle est immortelle; que comme Dieu est simple, elle est aussi une substance simple. Dieu est par tout, & sans se diviser il occupe tout l'Vnivers, & est present à toutes les creatures par son immensité. L'ame est aussi indivisible, & elle est toute dans tout le corps, & toute en chaque partie. Dieu

est le premier moteur, & sans être mû il donne le mouvement à tous les corps; l'ame est aussi le principe de tous les mouvemens du corps qu'elle anime. Dieu commande à toute la nature, & gouverne par luy-même tout l'Univers ; l'ame doit par sa nature commander au corps, elle doit le conduire & le gouverner; Dieu se connoit & s'ayme soy-même, & on rapporte tout ce qu'il fait à ces deux operations. L'ame n'a point aussi d'autres fonctions que la connoissance & l'amour. Se connoitre & s'aymer sont deux operations immanentes en Dieu, c'est-à-dire, qui demeurent dans le principe qui les produit : connoitre & aymer sont aussi deux opérations qui demeurent dans l'entendement & dans la volonté de l'ame. Dieu est libre dans ses operations, & on ne peut l'obliger à rien faire contre sa volonté : l'ame a son libre arbitre qui ne peut souffrir de violence & c'est proprement en cette liberté que consiste la ressemblance de l'ame avec Dieu. Comme il y a en Dieu une nature & plusieurs personnes, il y a dans l'ame une substance & plusieurs facultez l'ame est une, mais elle a un entendement, une memoire & une volonté, c'est par ces trois puissances que l'ame ressemble à Dieu, & qu'elle est l'image de la tres-sainte Trinité : *Atque in istis tribus*, dit saint Augustin, *Dei imaginem gerit mirabiliter in sua natura noster interior homo.*

Aug. Ser. Ps. 48. serm 2.

Le peché a défiguré cette image, & cette ressemblance ; mais la grace de JESUS-CHRIST la repare heureusement. Car elle nous rend participans de la nature divine : *Divinæ consortes*

2. Pet.

naturæ. La grace éclaire nôtre entendement, & y retrace la verité de Dieu : elle purifie nôtre volonté, & y retrace la bonté de Dieu ? elle delivre nôtre ame de la captivité de la concupiscence, & la met dans la liberté des enfans de
Ioan. 8. Dieu : *Si filius vos liberaverit, verè liberi eritis.* Nous n'avons donc rien en nôtre ame qui ne vienne de Dieu, & par consequent nous sommes obligez de rendre à Dieu nôtre ame qui luy appartient.

Mes freres, demandons-nous souvent : *Cujus est inscriptio & imago hæc* ? De qui est cette inscription, de qui est cette image ? Est-ce l'image d'un lion & d'un tygre, non. Pourquoy donc serons-nous cruels comme des tygres & des lions ; Est-ce l'image d'un serpent ? Non. Pourquoy donc serons-nous rusez comme des serpens ? Pourquoy serons-nous remplis de venin comme des aspics ? Est-ce l'image d'un pourceau ? Non, Pourquoy donc nous veautrerons-nous comme des pourceaux dans la boue des voluptez de la chair ? Est-ce l'image du diable ? Non. Pourquoy donc honnorerons-nous le diable comme nôtre Souverain ? Pourquoy obeirons-nous à ses volontez ?

L'image que nous portons, est pour nous une leçon interieure, qui nous apprend nôtre devoir. C'est l'image de Dieu, qui est un, tres-simple; soyons donc simples, & bannissons la duplicité de nos cœurs de nos paroles. C'est l'image de Dieu qui est spirituel ; menons donc une vie spirituelle, ne suivons pas les mouvemens de nôtre chair. C'est l'image de Dieu qui est immortelle, ne mourons donc pas par le peché, ne

nous privons pas de l'immortalité bien-heureuse pour laquelle nous sommes creez. Dieu est le premier moteur qui donne le mouvement à toute la nature, qu'il soit aussi le premier moteur de nos ames & le principe de toutes nos actions aussi bien que leur fin. Dieu se connoit & s'ayme soy-même, & il ne peut étre occupé qu'à se connoitre & s'aymer. Que nôtre unique occupation soit aussi de connoitre Dieu qui est la verité, & de l'aymer, luy qui est le souverain bien. Regardons les creatures comme indignes que nous nous appliquions à les connoitre, bien loin que nous leur donnions nôtre amour, Dieu est tout libre en toutes ses operations : conservons cherement nôtre liberté & ne l'assujetissons jamais au peché, qui est la plus infame & la plus cruelle de toutes les servitudes. *Quisquis*, dit saint Augustin, *se talem reddi desiderat, qualis à Deo factus est, id est similem Deo redeat ad se, & stet in se, & sic intra semetipsum quærat & videat unde constet homo, & ex qua sui parte factus sit ad imaginem Dei.* Quiconque veut se rendre à Dieu tel qu'il a eté fait de Dieu, qu'il rentre en luy-même, qu'il y demeure & qu'il y contemple de quoy il est composé, & à raison de quelle partie il a été fait à l'image de Dieu; il trouvera que cette image n'a pas été imprimée dans son corps, mais dans son ame, qu'il ne l'efface donc pas par le peché, mais qu'il ait soin de la conserver & qu'il s'éloigne de toutes les choses qui peuvent l'effacer ou la noircir ; mais sur tout qu'il ait soin de se servir de son ame pour plaire à Dieu, d'occuper son entendement de ses grandeurs, de ses veritez, de

Lib. de spiritu & anima, c. 2.

ſes myſteres, de remplir ſa memoire du ſouvenir de ſes bienfaits, d'attacher ſa volonté à ſon amour; enfin de rendre ſon ame à Dieu, puis qu'elle vient de Dieu, & qu'elle luy appartient: *Et quæ ſunt Dei Deo.*

Si vous aviez imprimé vôtre image ſur du bois ou ſur de la cire & que quelqu'un la vint rompre, ou s'il y jettoit des ordures & l'effaçoit, ne vous mettriez-vous pas en colere contre luy; ne vous tiendriez-vous pas offenſé de ſon action, & vôtre reſſentiment ſeroit-il pas juſte? Je vous demande ſi à plus forte raiſon Dieu ne ſe tiendra pas offenſé contre vous, ſi vous briſez & ſi vous ſouillez ſon image, qu'il a imprimé dans vôtre ame: *Rogo te*, dit ſaint Auguſtin, *ſi imaginem pictam in tabula mortua ſic zelaveris, putas qualem injuriam patitur Deus, quando in nobis imago ſua per luxuriam ſordidatur.* Si nous n'avons point ſoin de nous pour l'amour de nous-mêmes, ayez-en ſoin à cauſe de l'image de Dieu, à laquelle nous avons été faits. *Et ideò ſi nobis non parcimus propter noſmetipſos, parcamus nobis vel propter imaginem Dei ad quam facti ſumus.* Aimons-nous en reſpectant & honnorant l'image de Dieu en nous, en prenant bien garde à la tenir toujours nette, toujours propre, toujours lumineuſe; & ſi par les pechés veniels que nous ne pourrons pas nous empecher de commettre, il s'en efface quelques traits, retraçons chaque jour ces traits par quelques actions de penitence, par la priere, par l'aumone, ou par quelqu'autre bonne œuvre, afin que nous preſentant au jugement de Dieu, il reconnoiſſe ſon image, & qu'il luy

Serm. 244. de tempore.

Ibid.

donne ſa derniere perfection, en luy donnant la vie éternelle: à laquelle vous conduiſe le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit.

HOMELIE

POUR LE XXII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Hæc illo loquente ad eos, &c. Matth. 9.

PEndant que JESUS-CHRIST parloit aux Phariſiens & aux Diſciples de Jean-Baptiſte, un Chef de la Synagogue s'aprocha de luy & l'adora, en diſant: Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez luy impoſer les mains & elle vivra. JESUS ſe levant le ſuivit avec ſes Diſciples. En même temps une femme qui depuis douze ans avoit une perte de ſang, s'approcha de luy par derriere, & toucha le bord de ſa robe. Car elle diſoit en elle-même: Si je puis ſeulement toucher ſon vétement, je ſeray guerie. JESUS ſe retournant, & la voyant, lui dit: ayez confiance, ma fille, vôtre foy vous a guerie; & cette femme fut guerie à l'heure même. Lorſque JESUS fut arrivé dans la maiſon de ce Chef de la Synagogue, voyant les joueurs de flute, & une troupe de perſonnes qui faiſoient grand bruit, il leur dit: Retirez-vous cette fille n'eſt pas morte, elle dort: Et il prit cette fille par la main, & elle ſe leva: & le bruit de ce miracle ſe répandit par tout le pais.

C'eſt l'Evangile de la ſainte Meſſe, que nous avons à vous expliquer, & duquel je prendray ſujet de vous parler des diſpoſitions avec leſquelles il faut approcher de JESUS-CHRIST dans la ſainte Communion.

L'humanité de JESUS-CHRIST étoit la robbe qui couvroit ſa Divinité; mais c'étoit une robbe divinisée, une robbe ſi étroitement unie à la divinité que la divinité habitoit en elle corporellement. *In quo*, dit l'Apôtre, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Toutes ces paroles ſont dignes d'etre conſiderées: Dans lequel la plenitude de la divinité habite corporellement. Qui dit plenitude de la divinité, dit toute la divinité, toute l'eſſence divine qui habitoit corporellement en IESUS-CHRIST, c'eſt à dire, qui penetroit toute l'humanité de JESUS-CHRIST par l'union de ſon corps & de ſon ame avec la divinité, en la perſonne du Verbe, qui étoit dans ſon ame, dans ſon entendement, dans ſa volonté, dans ſa memoire, dans ſon imagination, dans ſes inclinations, dans ſes ſens, dans ſes yeux, dans ſes oreilles, dans ſon goût, dans ſon odorat, dans ſon attouchement, dans ſes pieds, dans ſes mains, enfin dans tout ce qui étoit en luy. C'eſt pourquoy cette humanité étoit l'inſtrument corporel de la divinité, & il faiſoit des miracles par toutes les parties de ſon corps; ſa ſalive méme rendoit la veuë aux aveugles. Auſſi on voit que dans ſaint Luc, qui rapporte plus au long que ſaint Matthieu la gueriſon miraculeuſe de cette femme qui avoit une perte de ſang: on voit, dis-je, que Nôtre Seigneur reconnut

Coloſ. 2.

connut qu'une vertu étoit ſortie de luy, c'eſt-à-dire, qu'il avoit fait un miracle par l'attouchement de ſa robbe.

Nous ne pouvons plus toucher JESUS-CHRIST, comme le toucha l'hemorrhoiſſe, car il eſt dans le Ciel revétu de la gloire & des ſplendeurs de la Divinité; mais nous l'avons dans le tres-ſaint Sacrement, couvert des eſpeces, comme d'une robbe, & c'eſt en cet état que non ſeulement nous le pouvons toucher, mais le manger, & le recevoir dans nôtre eſtomach. Quand donc nous ſommes travaillez du flux de ſang, c'eſt-à-dire, quand le peché nous ôte nos forces, & que nous n'avons point de remede qui puiſſe nous guerir de cette foibleſſe, comme il eſt dit dans nôtre Evangile, que cette femme qui fut guerie, avoit dépenſé tout ſon bien en Medecins, & en remedes, ſans en avoir retiré aucun ſoulagement; addreſſons-nous à JESUS-CHRIST, approchons-nous de luy dans ſon Sacrement adorable? mais pour le recevoir utilement, & pour obtenir la ſanté & le ſalut de nôtre ame? imitons la foy & la pieté de l'hemorroiſſe.

Je trouve trois femmes dans l'Evangile qui nous montrent les diſpoſitions avec leſquelles il faut approcher de JESUS-CHRIST, la Cananée, la Samaritaine & l'hemorroiſſe. La Cananée nous apprend l'humilité, car elle ne ſe rebute point quand le Fils de Dieu la traite comme une chienne: elle accepte ce nom, & elle repond qu'il eſt vray, que les petits chiens mangent des mietes qui tombent ſous la table de leurs Maitres. La Samaritaine ayant entendu

parler le Fils de Dieu, entre aussi-tôt en une telle ferveur qu'elle quitte sa cruche sur le bord du puits, & qu'elle retourne à Samarie, s'accuse elle-même, & annonce JESUS-CHRIST. Nôtre hemorroisse a une foy si parfaite qu'elle dit en elle-même, *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus salva ero.* Si je touche le bord de sa robbe je gueriray; elle s'en approche avec cette confiance, & elle reçoit la gueriſon. Voila donc une grande humilité en la Cananée, une grande ferveur en la Samaritaine, & une grande foy en l'hémorroisse. Ce sont là les disposition avec lesquelles il faut s'approcher de la sainte Table. L'Eglise met ces paroles dans la bouche de ceux qui communient, *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea* : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moy, mais dites seulement une parole, & mon ame sera guerie. C'est une confession que nous faisons de nôtre indignité, & il faut la faire plus du cœur que de la bouche. Car ce n'est pas un compliment que l'on fait à Dieu, c'est une veritable reconnoissance de l'état, de son ame, qu'on reconnoit indigne de manger la chair du Fils de Dieu; ce qui est vray non seulement pour les pecheurs, mais même pour les plus justes; car quelle proportion y a-t'il entre la sainteté de JESUS-CHRIST & celle des hommes, entre sa grandeur, sa puissance & sa majesté, & nôtre foiblesse, nôtre misere & nôtre néant. Les Anges ne sont pas purs en sa presence; *In Angelis suis reperit pravitatem.* Comment un cœur humain le pourroit-il être? Le premier sein où reside

Matth. 8.

Job. 4.

le Fils de Dieu, est l'entendement de son Pere: c'est où il est engendré dans les splendeurs de la sainteté, *in splendoribus Sanctorum*, chante le Psalmiste, *ex utero ante luciferum genui te.* Le second sein où il a voulu se renfermer, est celuy de la sainte Vierge sa Mere, & qu'y a-il de plus saint, de plus pur, & de plus divin que le sein de cette Créature incomparable; Le troisieme sein est celuy des Chrétiens, dans lequel il entre par la Communion; quelle doit être la sainteté d'une ame Chrétienne pour recevoir dignement JESUS-CHRIST? Il n'y a point d'homme quelque juste qu'il puisse être, qui ne soit indigne de le loger: eût-il la foy des Apôtres, le zele de tous les Martyrs, la fidelité de tous les Confesseurs, la pureté de toutes les Vierges, il doit se reconnoitre indigne de recevoir celuy qui est le Saint de Dieu. Mais si les plus justes doivent avoir ce sentiment, quel doit être celuy des pecheurs quand ils examinent leurs consciences, & qu'ils la trouvent souillée de tant de pechés abominables; Ambitieux quel doit être vôtre sentiment, quand vous-vous approchez de celuy qui s'est aneanti pour l'amour de vous, & qui aneantit encore toutes ses grandeurs dans l'Eucharistie? Dans quelle confusion devez-vous être, vindicatif, quand vous-vous approchez de celuy qui est mort pour ses ennemis, & qui se laisse prendre à ses ennemis dans l'Eucharistie? Combien devez-vous trembler, voluptueux, quand vous venez recevoir le Fils de la sainte Vierge & l'auteur de la virginité? Avec quelle humilité ne devez-vous pas vous abaisser devant luy. Lorsque saint

Psal. 109.

Pierre vit la peſche miraculeuſe qui eſt rapportée au cinquiéme Chapitre de ſaint Luc, il ſe jetta aux pieds de JESUS-CHRIST, en diſant Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je ſuis un pecheur : *Exi à me, Domine quia homo peccator ſum.* A combien plus forte raiſon le pecheur doit-il ſe reconnoitre indigne que le Fils de Dieu vienne en luy, ſe voyant chargé d'un nombre innombrable de pechés. Quand vous venez donc à la ſainte Table, mes freres, approchez-en avec une humble & profonde connoiſſance de vôtre neant : ne regardez ni la grandeur de vôtre naiſſance, ou votre condition, ni vôtre eſprit, ni vôtre ſcience, ni vos autres belles qualités, ni vos richeſſes, ni vôtre pouvoir; mais regardez ſeulement la grandeur, la gloire, la majeſté, la ſainteté de Dieu, & dans cette vûë aneantiſſez-vous devant luy, & dites du fond du cœur : *Domine non ſum dignus.*

En ſecond lieu il faut imiter la ferveur de la Samaritaine ; il faut laiſſer ſa cruche au bord du puits, c'eſt à dire, qu'il faut ſe dépouiller de toutes ſes mauvaiſes affections, il faut ſe reconnoitre pecheur, il faut publier la grandeur de JESUS-CHRIST, parler de ſes merveilles, & les annoncer à ceux qui ne les connoiſſent pas. Le cœur de celuy qui communie, doit être tout en feu pour recevoir celuy qui ſe donne à luy comme un feu, non pas conſumant, mais purifiant. Ce feu doit être un grand deſir de participer à la chair de JESUS-CHRIST, Car comme le corps profite davantage lors qu'on ſe nourrit des viandes qu'on mange avec appetit ; ainſi on reçoit plus d'utilité de la ſainte

Communion, quand elle eſt faite avec une faim ſpirituelle ; d'où vient auſſi que les anciens Chrétiens appelloient le ſaint Sacrement, *deſiderata*, les choſes deſirées ; auſſi JESUS-CHRIST eſt-il appellé par ſon Epouſe *totus deſiderabilis*, tout deſirable, & ſelon l'Hebreu *totus deſideria*, tout deſir, tout objet de tout deſir. *Panis iſte*, dit ſaint Auguſtin, *interioris hominis eſuriem deſiderat.* Cette faim reveille dans l'ame le reſpect & l'amour pour cette viande celeſte ; elle purifie le cœur de ſes mauvaiſes diſpoſitions, elle échauffe ſa froideur, elle excite ſa devotion. Il faut approcher de la Communion avec autant d'empreſſement qu'un malade en a pour ſa gueriſon, qu'un aveugle en a pour voir la lumiere, qu'un paralytique en a pour recouvrer le mouvement de ſes membres, qu'un eſclave en a pour ſe délivrer de la ſervitude. Combien ces deſirs ſont-ils ardens ? Combien ſont-ils preſſans ? Cependant les biens du corps ſont quelquefois nuiſibles au ſalut. Il y a beaucoup d'aveugles auſquels il eſt avantageux de ne point voir les creatures, parce que leur vûë les feroit tomber dans des pechés dont ils ſont exempts. Il y a des eſclaves à qui il eſt utile pour leur ſalut de demeurer toûjours dans les chaines, parce qu'ils feroient un mauvais uſage de leur liberté. Il y a des malades qui ne ſe ſauveroient pas s'ils gueriſſoient de leurs maladies ; parce qu'ils ne ſe ſervent de la ſanté que pour offenſer Dieu. Mais le ſaint Sacrement eſt toujours utile à celuy qui s'en approche comme il faut, c'eſt toujours le pain de ſalut, le pain de vie & de la vie éternelle : deſirons-le donc

ardemment, & allons-y avec la vîteſſe d'un cerf qui ſoûpire avec ardeur aprés les ſources des eaux. *Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum, ita deſiderat anima mea ad te Deus.*

Enfin il faut imiter la foy de l'Hémorroïſſe; il faut croire parfaitement & ſans heſiter que JESUS-CHRIST eſt dans le Saint Sacrement pour guerir toutes nos maladies, pour éclairer toutes nos tenebres, pour diſſiper tous nos ennuis, pour nous conſoler dans toutes nos afflictions; enfin qu'il nous y tient lieu de toutes choſes, *Omnia & in omnibus Chriſtus.* Dans les paroles de la conſecration du Vin, le ſaint Sacrement eſt appellé Myſtere de foy, *Myſterium fidei*, non ſeulement pour nous apprendre que c'eſt le Myſtere où l'on a plus beſoin de la foy, à cauſe des merveilles qui s'y trouvent contre l'ordre & les loix de la nature; mais encore pour nous enſeigner que c'eſt le Myſtere dont nous devons nous approcher avec plus de foy, pour avoir plus de rapport avec la viande que nous prenons.

Mais helas! qu'il y a peu de perſonnes aujoud'huy qui s'en approchent avec ces diſpoſitions: Je vois beaucoup de Communions, mais on en peut dire ce que diſoient les Apôtres, *turbæ te comprimunt.* Le nombre des communians accable JESUS-CHRIST. La foule le preſſe; mais ce peuple qui le preſſe, le foule aux pieds. Car communier indignement c'eſt fouler JESUS-CHRIST aux pieds, c'eſt le traiter comme de la bouë. Quel crime: quel ſacrilege: quelle abomination? vous ne voudriez pas fouler aux pieds une Hoſtie conſacrée, vous

ne voudriez pas profaner un Calice ni vous en ſervir pour boire: cependant vous profanez le Corps de JESUS-CHRIST, vous le recevez dans une ame remplie de pechés & vous luy donnez un baiſer de Judas. Ne craignez-vous point que la terre ne s'ouvre ſous vos pieds, que le feu ne deſcende du Ciel pour vous devorer, que les foudres n'écraſent vôtre tête pour punir un ſi énorme ſacrilege. Autrefois Dieu a fait des châtimens exemplaires de ceux qui s'approchoient de luy indignement, & ſaint Paul témoigne que de ſon temps il y avoit beaucoup de perſonnes qui tomboient malades, & qui mouroient ſubitement pour avoir pris la Communion en mauvais état. *Ideò inter vos multi infirmi & imbecilles, & dormiunt multi.* 1. Cor. 11. Que nous verrions de malades & de morts en ce ſiecle, ſi Dieu nous tenoit la même rigueur; mais n'abuſons pas de ſa clemence, approchons-nous ſaintement de celuy qui eſt Saint, & mangeons de telle ſorte en cette vie le pain celeſte, que nous ſoyons dignes de le manger dans l'autre à la Table qu'il nous a preparée, Dieu nous en faſſe la grace.

HOMELIE

POUR LE XXIV. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Cum videritis abominationem, &c. Matth. 24

JESUS dit à ses Disciples : Quand vous « verrez que l'abomination de la desolation, « qui a été predite par le Prophete Daniel, sera « dans le lieu Saint ; que celuy qui lit entende « bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans « la Judée s'enfuyent sur les montagnes. Que « celuy qui est sur la terrasse, n'en descende « point pour emporter quelque chose de sa mai- « son. Et que celui qui est aux champs ne re- « vienne pas pour prendre ses vêtemens. Mais « malheur aux femmes qui seront grosses, ou « nourrices en ce temps là. Priez Dieu que vô- « tre fuite n'arrive point durant l'hyver, ni au « jour du Sabbat. Car l'affliction de ce temps-là « sera si grande, qu'il n'y en a pas eu de pareille « depuis le commencement du monde, & qu'il « n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été « abregez, il n'y eût eu personne de sauvé; mais « ils seront abbregez en faveur des Elûs. Alors « si quelqu'un vous dit : Le CHRIST est icy, « ou il est là n'en croyez rien. Parce qu'il s'ele- « vera de faux Christs & de faux Prophetes, qui « feront de grands prodiges, & des choses éton- « nantes, jusqu'à seduire, s'il étoit possible, les « Elûs mêmes. J'ay voulu vous en avertir aupa- « ravant. Si donc on vous dit : Le voicy dans « le desert, ne sortez point pour y aller. Si on « vous dit : Le voicy dans le lieu le plus retiré « de la maison, n'en croyez rien. Car comme un « éclair qui sort de l'Orient, paroit tout d'un « coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avene- « ment du Fils de l'homme. Par tout où le « corps (mort) se trouvera, les aigles s'y assem- « bleront. Mais aussi-tôt aprés ces jours d'affli- « ction, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne « donnera plus sa lumiere ; les Etoiles tombe- « ront du Ciel, & les vertus des Cieux seront « ébranlées. Le signe du Fils de l'homme pa- « roîtra alors dans le Ciel, & tous les peuples « de la terre déploreront leur misere : & ils « verront le Fils de l'homme qui viendra sur les « nuées du Ciel avec une grande puissance, & « une grande majesté ; & il envoyera ses Anges, « qui feront entendre la voix éclatante de leurs « trompettes, & qui rassembleront ses Elûs des « quatre coins du monde depuis une extremité « du Ciel jusqu'à l'autre. Apprenez cecy par une « comparaison tirée du figuier. Quand ses bran- « ches sont deja tendres, & qu'il pousse ses feuil- « les, vous sçavez que l'Eté est proche. De même « lorsque vous verrez toutes choses, sçachez « que le Fils de l'homme est prés, qu'il est à la « porte. Je vous dis en verité, que cette genera- « tion ne finira point que toutes ces choses ne « soient accomplies. Le Ciel & la terre passe- « ront, mais mes paroles ne passeront point. «

Voila l'Evangile que l'on a lû aujourd'huy à la sainte Messe. Il est long, parce qu'il contient

la prédiction de deux grands évenemens, de la ruine de Jerusalem, & de la fin du monde.

Je ne veux point m'arrêter à vous expliquer les diverses interpretations que les saints Peres & les interpretes donnent *a l'abomination de la désolation*, c'est à dire, à la desolation abominable. Les uns l'interpretent de la statuë de l'Empereur que Pilate mit dans le Temple ; les autres de la statuë d'Adrien ; & d'autres des sacrileges que les Soldats Romains y commirent, lorsque la ville fut prise par Tite fils de Vespasien. Je veux choisir une interpretation plus propre pour vôtre instruction, & vous parler du Peché mortel, qui est proprement l'abomination de la desolation.

Les Philosophes ont donné plusieurs noms au corps de l'homme pour en relever l'excellence & la dignité ; mais il n'y en a point qui approche de celuy que luy donne l'Apotre saint Paul, quand il l'appelle le Temple de Dieu & du Saint Esprit : *Templum enim Dei sanctum est*, 1. Cor. 3.
quod estis, vos nescitis, quia Templum Dei estis, 1. Cor. 6.
& Spiritus Dei habitat in vobis. An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vbis est. Salomon ayant bâti le Temple le plus magnifique qui sera jamais, s'étonnoit que Dieu daignât y habiter ; & il reconnoissoit que ce Temple ne pouvoit le contenir, les Cieux mêmes ne pouvant pas le renfermer ; mais il y a bien plus de sujet de s'étonner qu'il veuille habiter dans le cœur de l'homme & en faire son Temple, comme il fait par la residence de son corps & de sa Grace. Quelle ingratitude donc est-ce, & quel sacrilege de profaner ce Temple

par le peché mortel, qui en est proprement l'abomination ! Car c'est un bien plus grand sacrilege d'y loger le peché, que d'y loger une idole. Qui de vous, mes freres, seroit si méchant & si impie que de venir placer l'Idole de Jupiter dans ce tabernacle à la place du tres-saint Sacrement ? La seule pensée de cette impieté fait horreur ? cependant le sacrilege ne seroit pas si grand, que d'y recevoir un peché mortel. Car l'Idole est inanimée, & d'elle-même elle ne songeroit pas à faire aucune injure à Dieu, qu'elle ne connoit point : mais le peché est de soy opposé à Dieu, il veut détruire sa puissance, sa grandeur, sa majesté, sa saintete. Il luy fait la guerre à découvert, il se revolte hardiment contre ses Loix, il veut luy préferer une vile & chetive créature. L'avare le quitte pour amasser un peu d'or & d'argent ; l'ambitieux luy préfere un petit honneur du monde ; le voluptueux se détourne de luy pour une volupté brutale & passagere ; le vindicatif l'abandonne pour satisfaire sa vengeance. Le peché voudroit que Dieu ne le connût pas, & qu'il ne pût le punir, & n'est-ce pas détruire Dieu, que de vouloir qu'il soit sans connoissance, & sans puissance. Le peché voudroit que Dieu le laissât impuni ? il voudroit donc luy ôter sa justice, n'est-ce pas l'anéantir ? Le peché voudroit que Dieu n'eût fait aucunes Loix, aucunes défenses ; il voudroit donc luy ôter sa providence, & sa sagesse ; n'est ce pas vouloir qu'il ne fût point ?

Que fait-on dans les Temples de Dieu ? on chante ses louanges ; & le peché blasphéme son saint nom, & est cause que les infidelles le blas-

Isai 5 phément : *Tota die blasphematur nomen meum*, dit-il aux Juifs. Dans les Temples on presente à Dieu le Sacrifice du Corps & du Sang de son Fils, le peché sacrifie le cœur de l'homme à l'avarice, à l'ambition, à la volupté, & aux créatures. Dans les Temples on adore Dieu ; le peché adore la creature. Dans les Temples on prie Dieu, le peché ne l'invoque point, ne s'addresse point à luy, il détourne l'esprit à des pensées vaines & mauvaises, il fait proferer des paroles deshonnêtes & impies. Voulez-vous une plus grande abomination ? un plus funeste renversement ? Dans le Temple de Dieu tout parle de luy, tout le represente : quand le peché est dans l'ame, Dieu est méconnu dans toutes ses facultés, l'impieté regne dans l'entendement, la foy des Mysteres en est bannie, l'erreur y regne, les tenebres y sont profondes, la verité y est étouffée. Dans la memoire il n'y a plus d'images des bienfaits qu'on a receus de Dieu, plus de souvenir de ses graces, de ses merveilles, de ses œuvres. Dans l'imagination il n'y a que des images execrables, dans la volonté que des affections detestables, des envies, des jalousies, des vengeances. Dans les sens tout est corrompu, les yeux sont pleins d'adulteres, comme dit 2. Pet 2. saint Pierre : *Oculos habentes plenos adulterii*, les mains sont pleines de sang, *manus vestræ* 7 sal. 13. *sanguine plenæ sunt*, comme dit le Psalmiste ; les pieds sont legers pour aller le répandre : *Veloces* Isaie 13. *pedes eorum ad effundendum sanguinem*. Le venin des aspics est sur leurs lévres. *Venenum aspidum sub labiis eorum*. La bouche est un sepulchre ouvert d'où il ne sort que de la puanteur ; *Sepulcrum patens est guttur eorum*. Enfin le peché est une souilleure universelle qui gate tout l'homme, & qui de l'image de Dieu en fait l'image du diable ; qui y porte le mépris & la haine de Dieu comme elle est dans le diable ; qui y grave la malediction & sa reprobation. Car comme la Grace est une participation de la sainteté de Dieu, le peché est une participation de la malice du diable. Comme dans le juste on voit l'image de Dieu & celle de JESUS-CHRIST : dans le pecheur on voit l'image du diable, de son orgueil, de sa desobeissance, de son impureté.

Pourquoy, mes freres, n'avez-vous pas horreur de cette abomination ? C'est que vous ne connoissez pas vec quelle saintete vôtre ame a été consacrée à Dieu par le Bapteme. Car un sacrilege est plus grand ou plus petit, selon que la chose qu'il profane, est plus ou moins sainte. Or sçachez que par le Baptême votre ame est sanctifiée de la maniere la plus sainte dont une créature est capable. Vous êtes baptisez au nom du Pere, du fils & du Saint Esprit, & ces trois divines Personnes font une impression particuliere de leur sainteté dans vôtre ame : Le Pere vous consacre comme ses enfans, le Fils comme ses freres, le Saint Esprit comme ses Temples, quels doivent être les enfans du Pere Celeste ? quelle doit être leur sainteté ? Les peres charnels n'engendrent pas toujours des enfans qui leur ressemblent ; mais le Pere Celeste rend ses enfans aussi semblables à luy qu'ils le peuvent être : C'est pourquoy il leur dit, *Sancti estote*, Levit. *quia ego sanctus sum* : Soyez Saints, parce que je suis Saint. Vous voyez qu'il n'allegue point d'autre

d'autre raiſon que ſa ſainteté pour obliger ſes enfans à être Saints ? il veut qu'ils luy ſoient conformes. JESUS-CHRIST eſt le Saint de Dieu, c'eſt JESUS-CHRIST que la plenitude de la Divinité habite corporellement ; auſſi ſes freres ſont les Saints de JESUS-CHRIST, & il habite en eux par le moyen de ſon propre Corps dont ils ſont nourris dans l'Euchariſtie. Le Saint Eſprit eſt le ſanctificateur des hommes, & faiſant ſes Temples de leurs cœurs, il les ſanctifie pour les rendre des demeures dignes de luy. Non ſeulement les Perſonnes Divines ſanctifient de cette ſorte ceux qui reçoivent le Batême, mais ils ſe donnent à eux d'une maniere ineffable : quelle ſainteté ne leur communique pas que cette reſidence ?

Le Prêtre touche en quelque façon toutes les parties du corps des enfans dans les ceremonies du Baptême pour les conſacrer. Il met du ſel dans leur bouche pour leur enſeigner qu'elle doit parler ſaintement : il oing leur tête & leurs épaules & leur poitrine, pour leur apprendre qu'ils doivent raiſonner ſaintement, porter la Croix & ne reſpirer que pour Dieu. Il leur donne un cierge ardent en la main, pour leur enſeigner qu'ils doivent luire aux autres par la ſainteté de leur vie. Il les revêt d'une eſpece de robbe blanche, pour leur montrer l'innocence dans laquelle ils doivent vivre. Enfin tout leur parle de ſainteté, tout eſt conſacré en eux. C'eſt pourquoy le peché qui ſouille cette ſainteté, ne peut être qu'une étrange abomination, qu'une déſolation abominable, *deſolationem abominationis.*

Cependant au lieu de vous épouvanter de cette abomination, vous l'aimez, vous la regardez avec plaiſir, vous l'avalez comme l'eau. Aveugles que vous êtes ! qui vous ouvrira les yeux ? qui vous fera comprendre l'horreur de cette deſolation, la grandeur de ce ſacrilege ? Il n'y a que la lumiere de la Grace, toute autre eſt trop foible pour produire cet effet ; demandez-la donc humblement à Dieu, & avant que produire un acte de contrition, priez-le qu'il vous faſſe connoitre vos pechés par ſa lumiere, & comme il les connoit. Car ſi vous ne regardez dans le peché que la laideur qu'il contient contre la juſtice des hommes, que la ſaleté de l'action, que la honte & la confuſion qu'il apporte, que les malheurs dont il eſt cauſe, vous ne voyez pas ſa difformité, vous ne penetrez pas ſa nature, vous ne connoiſſez pas ſon abomination : mais ſi Dieu vous le fait voir comme il le voit, vous le verrez tel qu'il eſt, & vous en concevrez une douleur proportionnée à ſa malice. Vous ne trouverez point de penitence trop rude pour l'expier, & pour en obtenir le pardon qui vous reconciliera avec Dieu, & vous conduira à la vie éternelle, où vous conduiſe le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

F I N

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ſes Lettres Patentes données au Camp devant Cambray le vingt-deuxieme jour de Mars mil ſix-cents ſoixante & dix-ſept, ſignées COLBERT,& ſcellées du grand Sceau de cire jaune, a permis à FRANÇOIS MUGUET ſon Imprimeur ordinaire, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé. *Homelies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année, par feu Meſſire* ANTOINE GODEAU, *Evêque & Seigneur de Vence.* Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres,d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre durant le temps & eſpace de cinquante années, ſur peine aux contrevenans de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts; ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. *May* 1677.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 22. Novembre 1681.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit ſieur Muguet a cedé & tranſporté entierement le Privilege cy-deſſus à JEAN-BAPT. BARBIER Libraire à Lion pour en jouir pleinement ſuivant le Traité fait entr'eux.